



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

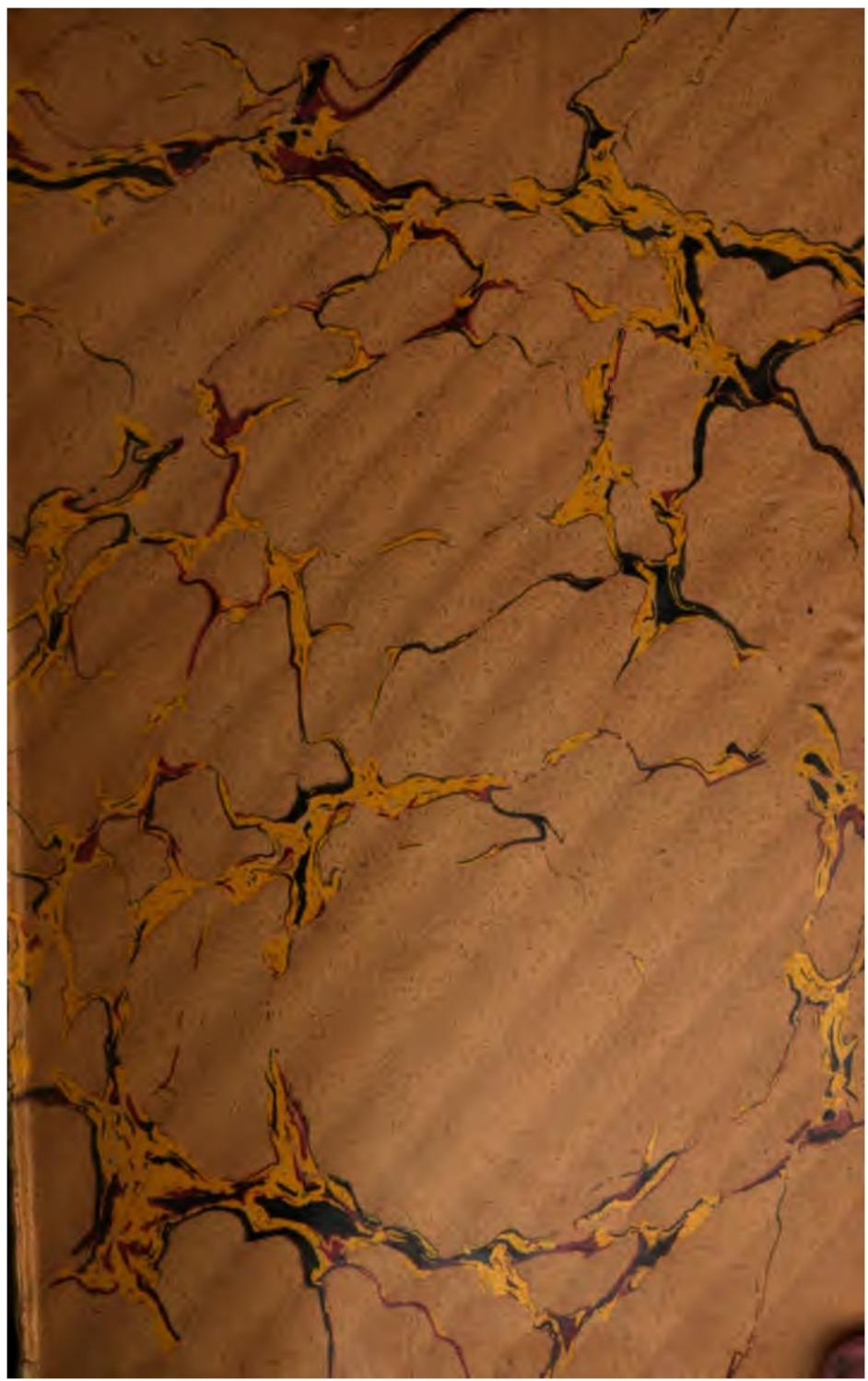
À propos du service Google Recherche de Livres

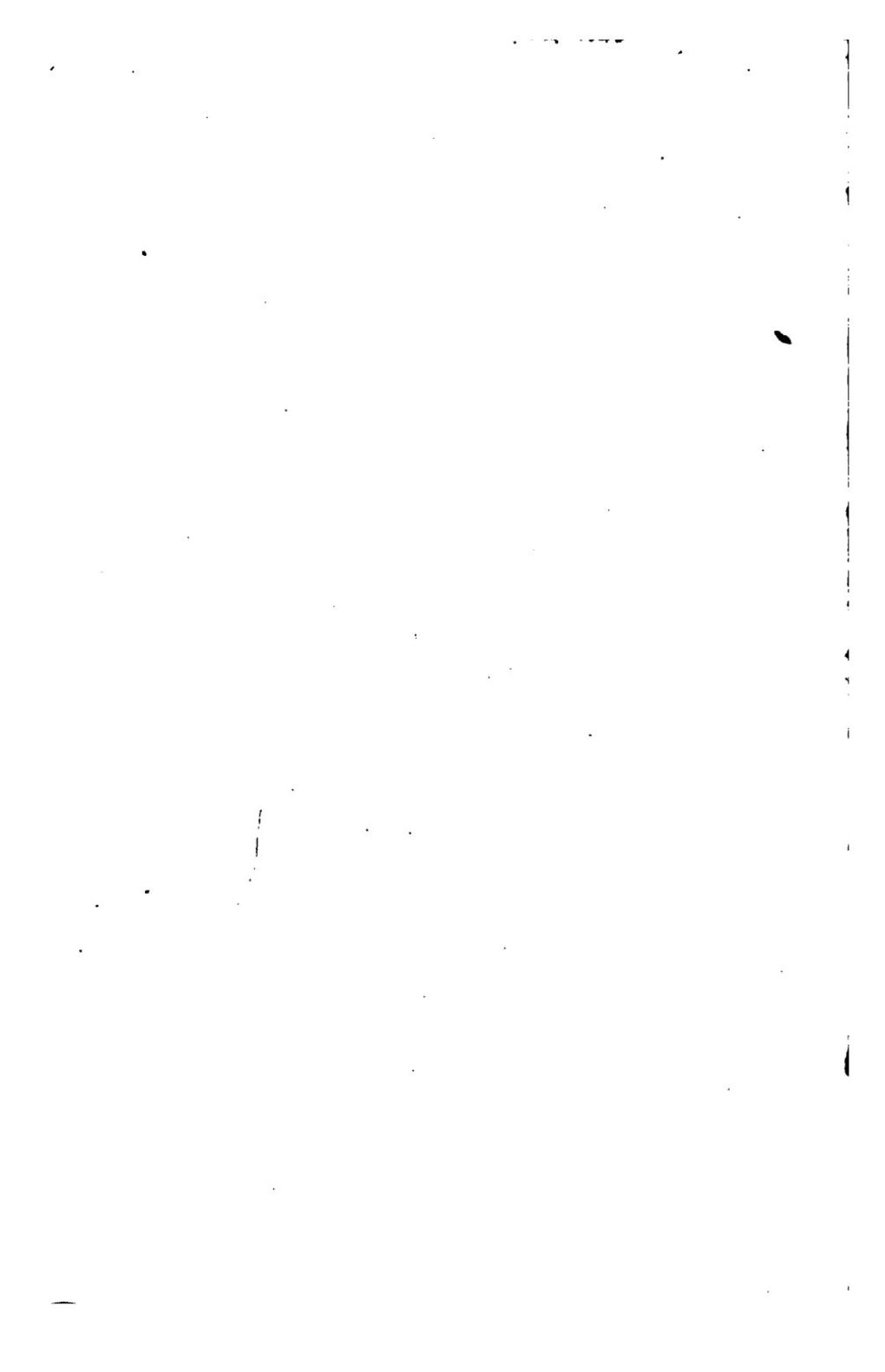
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

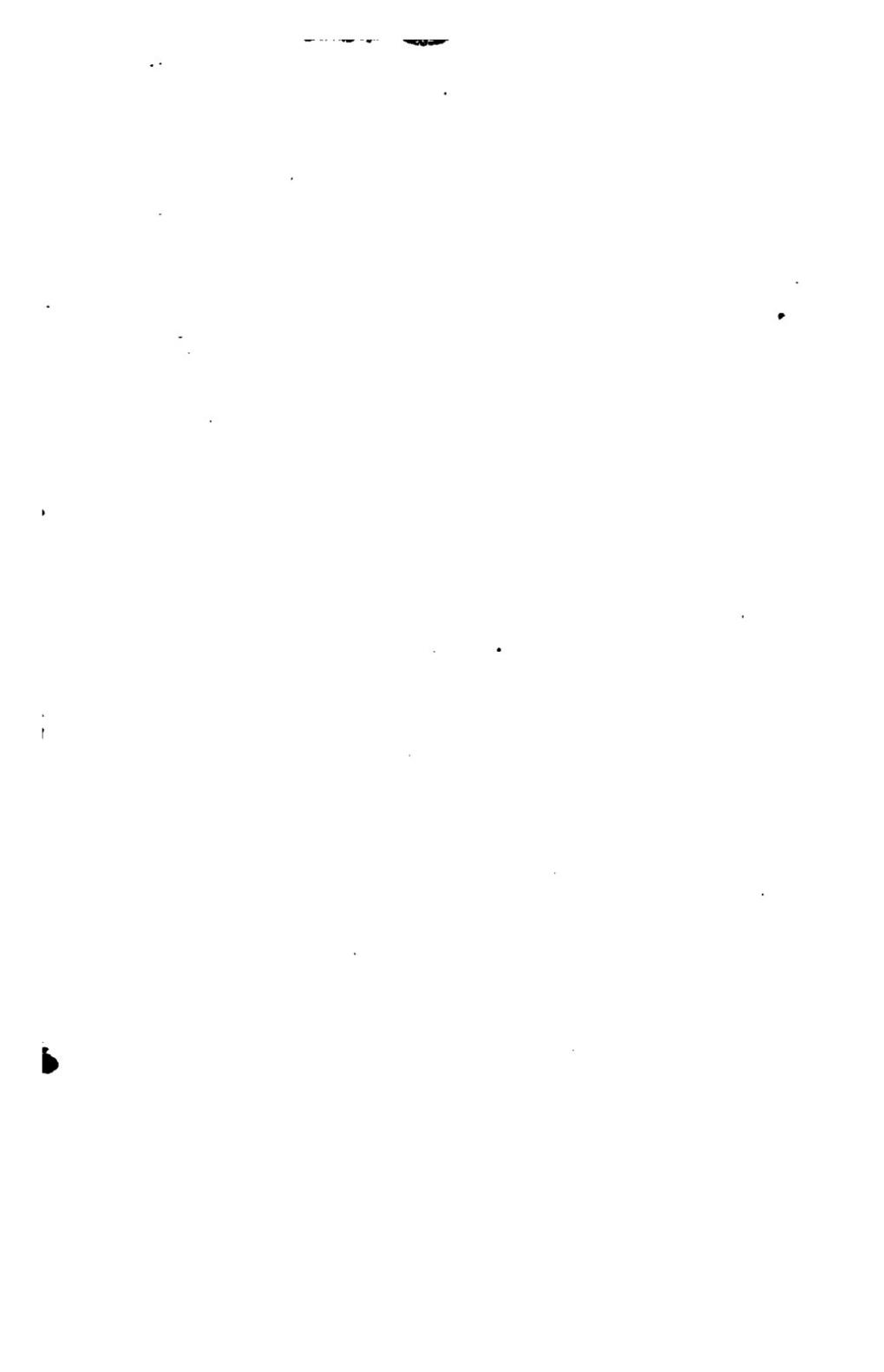
REESE LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY OF CALIFORNIA.

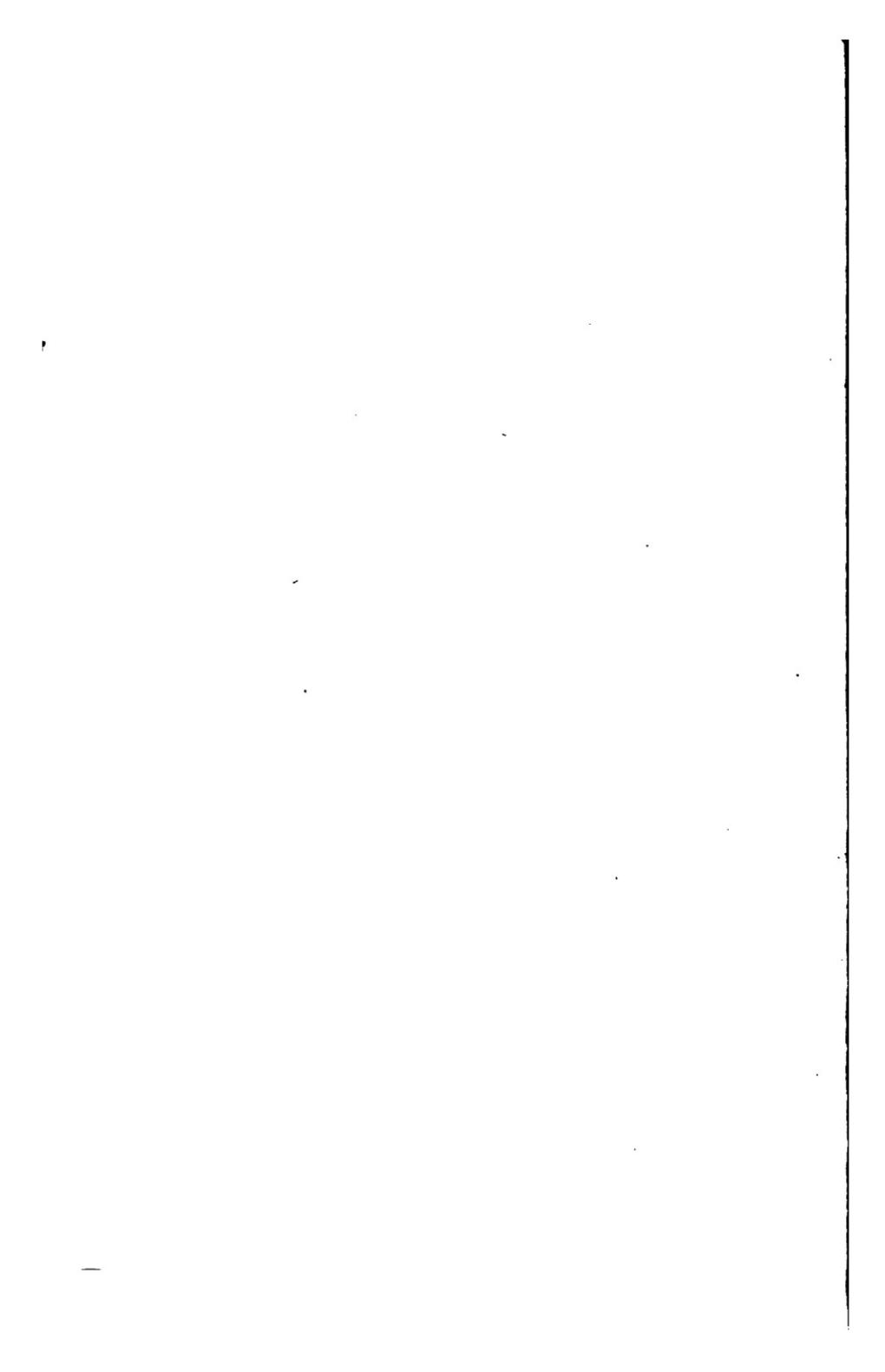
Received May 1808.
Accession No. 71157 Class No. M388 v.7











LA
PLÉIADE FRANÇAISE

Avec Notices biographiques et

PAR

CH. MARTY-LAVEAU

APPENDICE

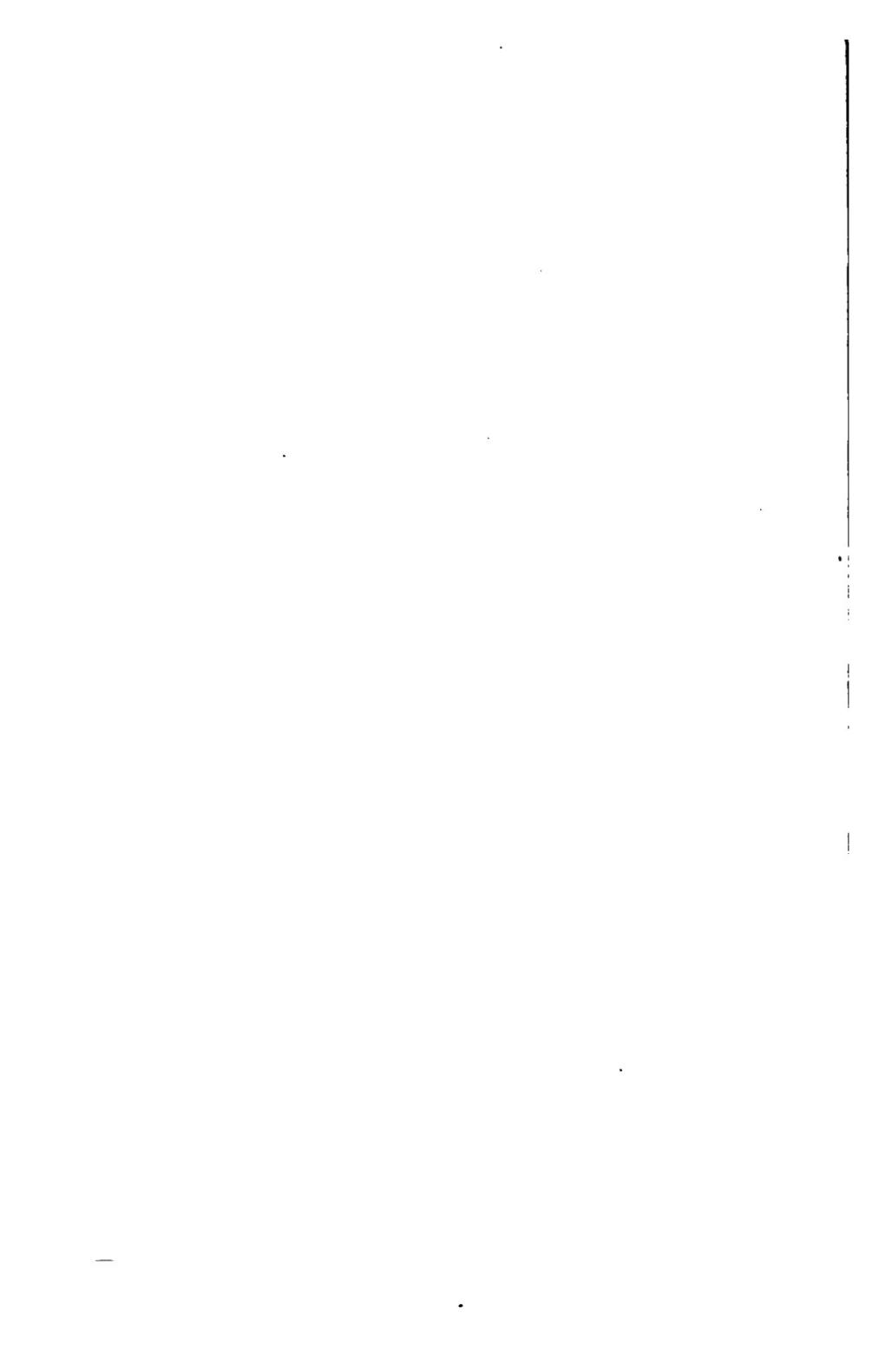
TOME PREMIER

La Langue de la Pléiade



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

M DCCC XCVI



LA

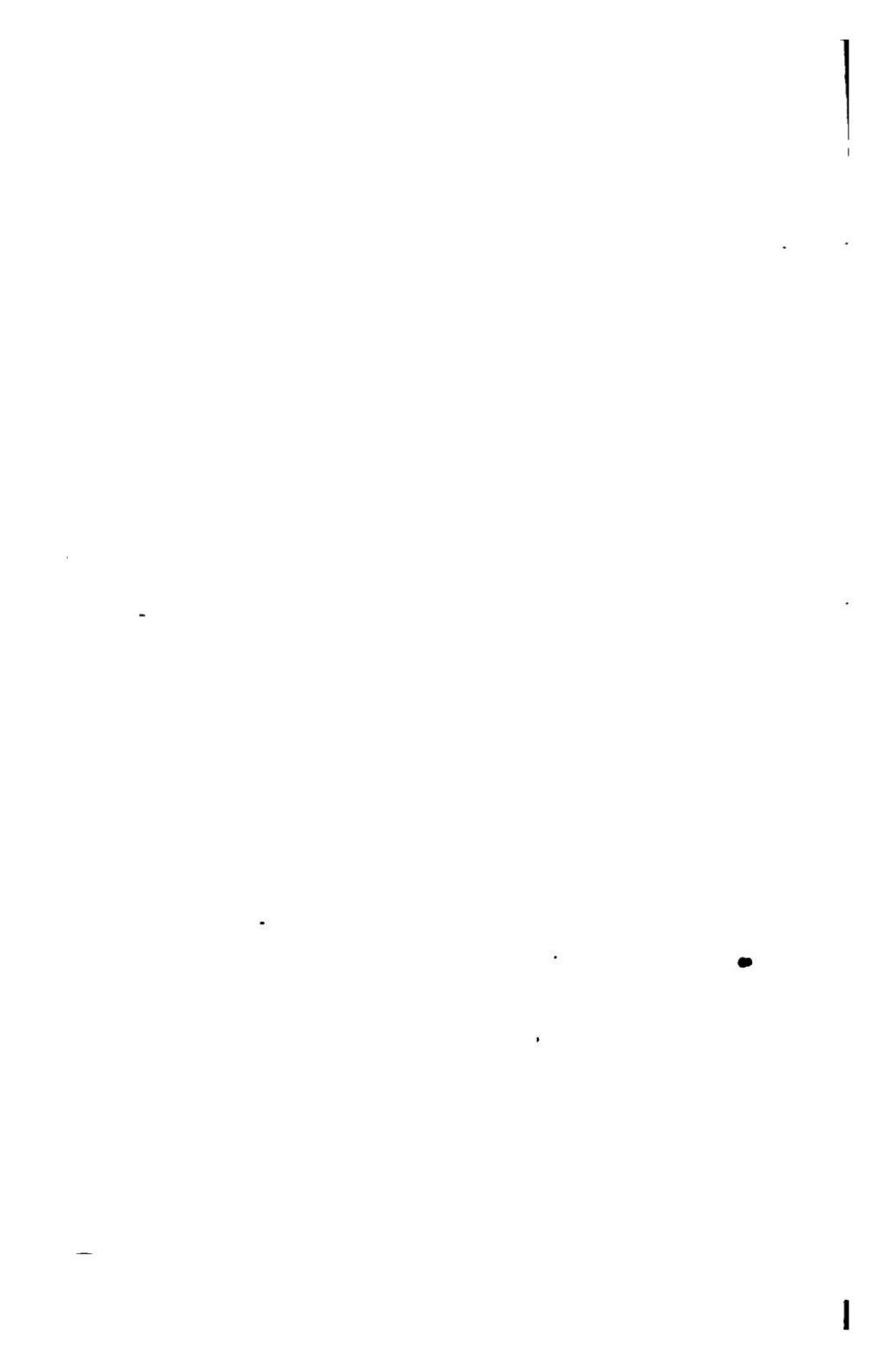
PLÉIADE FRANÇOISE



7/11 5-7

LA

LANGUE DE LA PLÉIADE





INTRODUCTION

Les novateurs littéraires ont deux façons de procéder différentes :

Les uns, agissant avec une malice quelque peu sournoise, se gardent de nous laisser entrevoir le chemin où ils nous engagent et les hardiesse qu'ils veulent nous faire accepter. Les autres proclament bien haut des réformes qui ne sont encore qu'en projet; leur premier écrit est le programme détaillé de leurs tentatives, plusieurs d'entre elles demeurent en chemin, mais la fastueuse annonce qui en a été faite reste célèbre, et suffit pour transformer aux yeux de beaucoup de lecteurs les projets en actes, et les aspirations en réalité.

Telle fut l'heureuse fortune d'une brochure de quarante-huit feuillets, publiée en 1549.

Ce livret, intitulé : *La Dēfēnce & illustration de la langue françoise*, portait sur le titre ces quatre initiales d'apparence

mystérieuse : I. D. B. A. faciles d'ailleurs à expliquer par : « Ioachim Du Bellay, Angevin, » à l'aide d'une pièce grecque de Jean Dorat, qui, placée en tête de l'ouvrage, en nommait l'auteur en toutes lettres et indiquait suffisamment à quel cénacle il se rattachait. Du Verdier a su nous peindre en quelques mots la vivacité de l'attaque et ses conséquences par cette comparaison, tout à fait dans le goût du temps : « On vit vne troupe de poëtes s'élancer de l'École de lean Dorat comme du cheual Troyen. »

Le manifeste de Du Bellay ne lui appartient pas en propre. « Joachim parla pour un autre, » dit Michelet¹, faisant allusion à l'évidente collaboration de Ronsard, qui peut-être n'a pas été la seule, car cet opuscule, assez incohérent, semble le résumé des discussions fiévreuses d'un groupe de jeunes gens, avides de se précipiter à corps perdu dans une mêlée qu'ils considéraient d'avance comme une victoire.

Il ne s'agissait point d'introduire chez nous des idées réellement nouvelles, mais de transporter dans « notre vulgaire, » c'est-à-dire dans notre langue maternelle, celles de l'Antiquité, de s'en emparer, de les conquérir de vive force. « François, s'écrie Du Bellay (I, 62), marchez courageusement vers cete superbe Cité Romaine : & des serues Depouilles d'elle (comme vous avez fait plus d'vne fois) ornez vos Temples & Autelz... Donnez en cete Grece Menteresse... Pillez moy sans conscience les sacrez Thesfors de ce Temple Delphique... »

Il y a tant de hardiesse dans ce langage, tant de confiance juvénile dans ces ambitieuses promesses, que le retentissement s'en est prolongé jusqu'à nous; de tous les écrits de la Pléiade, *La Dēfence* est demeuré le mieux connu et surtout le plus fréquemment cité. Nos meilleurs critiques l'ont considéré comme le manifeste inattendu d'une révolution litté-

¹. *Histoire, xvi^e siècle, c. 8, t. ix, p. 100. Édit. de 1874.*

raire éclatant tout à coup, comme un cri de défi que rien n'avait fait pressentir.

C'est une erreur que nous allons tâcher d'éviter, en examinant dans quelles circonstances l'ouvrage s'est produit, à quels écrits il répond, et quelles répliques il a suscitées.

Sous François I^e la poésie française, sorte de distraction élégante, comme la musique et la danse, tenait parmi les plaisirs de la Cour un rang un peu inférieur à la chasse, à l'escrime, à l'équitation et au jeu.

Il en était encore de même au commencement du règne d'Henri II; et lorsqu'en 1548 Thomas Sibilet publie son *Art poëtique François, Pour l'instruction des ieunes studieus, & encor peu avancéz en la Poësie Française*, son but est surtout d'être utile à ceux qui riment par simple passe-temps. Il leur désigne d'abord des modèles : « Lira le nouice des Muses françaises Marot, Saingelais, Salel, Heroet, Sceue, & telz autres bons espris, qui tous les iours se donnent & eueruent à l'exaltation de cete françoise poësie. »

Quant aux genres que Sibilet conseille à son adepte de cultiver, ce sont les plus habituels, et l'idée d'en proposer de nouveaux ne se présente même pas à son esprit; voici les titres des treize chapitres où il en fait l'énumération : « *De l'Epi-gramme; du Sonnet; du Rondeau; de la Balade; du Chant Royal; du Cantique, Chant lyrique ou Ode, & Chanson; de l'Epître, & de l'Elegie; du Dialogue, & ses efféces, comme sont l'Eclogue, la Moralité, la Farce; du Coq à l'afne; du Blason & de la définition & description; de l'Enigme; de la Depłoration, & Complainte; du Lay & Virelay.* »

La Dēfense de la langue française est sur tous les points une réfutation de l'ouvrage de Sibilet. Les écrivains dont celui-ci fait l'éloge, et les genres surannés qu'ils cultivent, sont attaqués par Du Bellay avec la plus grande violence (I, 38) : « Ly donques, s'écrie-t-il, & rely premierement (δ Poète

fueillette de Main nocturne & iournelle, les Exemplaires Grecz & Latins, puis me laisse toutes ces vieilles Poësies Francoyses aux leuz Floraux de Toulouze, & au puy de Rouan : comme Rondeaux, Ballades, Vyrelaiz, Chantz Royaulx, Chansons, & autres telles episseries, qui corrompent le goust de nostre Langue, & ne feruent si non à porter temoingnaige de notre ignorance. »

Dans son sixième chapitre, Sibilet avait qualifié du nom d'*Odes* diverses pièces de Saint-Gelais, entre autres celles qui commencent par :

O combien est heureuse...

Laiffex la verde couleur...

Du Bellay, loin d'en tenir compte, nous signale ce genre de poème, comme n'ayant pas été essayé jusque-là (I, 39) : « Chante moy ces Odes, incongnues encor' de la Muse Francoise.... Sur toutes choses, prens garde que ce genre de Poëme soit eloigné du vulgaire... varié de toutes manieres de couleurs, & ornementz Poëtiques : non comme vn, *Laiffex la verde couleur, Amour avecq' Psyches, O combien est heureuse* : & autres telz Ouurageis, mieux dignes d'estre nommez Chansons vulgaires, qu'*Odes*, ou vers Lyriques. »

La nouvelle école se réservait l'emploi exclusif de ces expressions. Ronsard, qui en 1550 se proclame le « premier auteur Lirique François » dans l'avis *Au Lecteur des Odes* (II, 474), a grand soin de revendiquer le nom même de ce nouveau genre de poésie. Il prend date avec l'apréte d'un inventeur menacé dans son brevet : « I'allai uoir les étrangers, & me rendi familier d'Horace, contrefaisant sa naiue douceur, des le même tens que Clement Marot (seulle lumiere en ses ans de la uulgaire poësie) se trauailloit à la poursuite de son Pfautier, & osai le premier des nostres, enrichir ma langue

de ce nom Ode, comme l'on peut ueoir par le titre d'une imprimée sous mon nom dedans le liure de Iaques Peletier du Mans, l'un des plus excelens Poëtes de nostre Age, affin que nul ne s'atribue ce que la uerité commande estre à moi. »

La pièce en question, publiée dès 1547, est intitulée : *Ode de Pierre de Ronsart à Jacques Pelletier. Des beaultez qu'il voudroit en s'Amye.*

En 1550, dans la seconde édition de *L'Olive*, Du Bellay adresse à Pierre de Ronsard une invective *Contre les envieux polles*, dans laquelle il célèbre ainsi son innovation (I, 164) :

*Peletier me fist premier
Voir l'Ode, dont tu es prince,
Ouurage non contumier
Aux mains de nostre proxime.*

En 1555, Pelletier, dans son *Art Poétique* (p. 64), intervient à son tour du ton d'un homme qui y a été invité. Voici sa curieuse déposition : « Ce nom d'Ode à eté introduit de notre tans, par Pierre de Ronfard : auquel ne falhiré de temoignage, que lui etant ancor an grand'jeunece, m'an montra quelques unes de sa façon, an notre ville du Mans : e me dit delors, qu'il se propofoët ce ganre d'crire, a l'imitacion d'Horace : comme depuis il à montré a tous les Françoes : e ancor plus par sus sa premiere intancion, a l'imitacion du premier des Liriques, Pindare. Combien toutefoës, que de ce tans la, il ne les fit pas mesurées a la Lire : comme il à bien sù fere depuis... cette nouueaute se trouua rude au premier : e quasi n'i auoët que le nom inuanté. Mes quant a la chose, si nous regardons les Seaumes de Clemant Marot : ce sont vrees Odes, finon qu'il leur defalhoët le nom, comme aus autres la chose. »

On voit que Pelletier insiste sur l'importance lyrique des

psaumes de Marot, avec quelque dureté pour Ronsard, qui avait affecté d'en parler assez légèrement et, pour ainsi dire, par manière d'acquit.

Le programme des principaux changements à introduire dans la langue est résumé dans un chapitre du manifeste de Du Bellay intitulé : *D'inuenter des Motz, & quelques autres choses, que doit obseruer le Poëte Francois* (I, 44). En voici le passage principal : « le veux bien auertir celuy qui entreprendra vn grand œuvre, qu'il ne craigne point d'inuenter, adopter, & composer à l'immitation des Grecz, quelques Motz Francois, comme Ciceron se vante d'auoir fait en sa Langue... Vouloir oter la liberté à vn scaunt Homme, qui voudra enrichir sa Langue, d'vsurper quelquefois des Vocables non vulgaires, ce seroit retraindre notre Langaige, non encor' assez riche soubz vne trop plus rigoreuse Loy, que celle que les Grecz & Romains se sont donnée. Les quelz combien qu'ilz feussent sans comparaison, plus que nous copieux & riches, néantmoins ont concedé aux Docles Hommes vfer souuent de motz non acoutumés és choses non acoutumées. Ne crains doncques, Poëte futur, d'innouer quelques termes en vn long Poëme principalement, auecques modestie toutesfois, Analogie, & Jugement de l'Oreille, & ne te soucie qui le treuué bon ou mauuais : esperant que la Posterité l'approuera. »

La nouvelle école poétique, si arrogante pour ses prédécesseurs, devait compter de leur part sur de cruelles représailles ; elles ne se firent pas attendre. L'étrangeté du nouveau vocabulaire fut vivement blâmée. Le retour fréquent des mêmes épithètes, des mêmes hémistiches, à l'imitation des anciens, prêtait fort aussi à la raillerie des poètes de Cour, qui faisaient consister l'élégance à éviter les répétitions de ce genre. Ronsard, qui le sentait, va au-devant de leurs objections (II, 481) : « Tu ne seras émerueillé si ie redi souuent mêmes mots, mêmes sentences, & mêmes traïs de uers, en

cela imitateur des poëtes Grecs, & principalement d'Homere, qui iamais, ou bien peu ne change un bon mot, ou quelque trac de bons uers, quand une fois il se l'est fait familier. Il parle à ceus qui miserablement épient le moien pour blasphemer les écrits d'autrui, courroussés peut estre, pour m'ouir souuent redire, *le miel de mes uers, les ailes de mes uers, larc de ma muse, mes uers sucrés, un trait aile, empaner la memoire, l'honneur alleré des cieus.* »

Ronsard avait déclaré, dès son avis *Au Lecteur* (II, 475), qu'il prenait « stile apart, sens apart, euure apart, » il le répète beaucoup plus vivement dans une ode où il apostrophe ainsi sa Muse (VI, 114) :

*Ne suy ny le sens, ny la rime,
Ny l'art du moderne ignorant,
Bien que le vulgaire l'estime,
Et en blant l'aile adorant.*

Le premier livre des *Amours*, consacré à Cassandre, n'a bonde pas moins en nouveautés que les *Odes*. Ronsard nous le dit lui-même (V, 425) :

*A vingt ans ie fu pris d'une belle maistresse,
Et voulant par escrit tesmoigner ma defresse,
Ie vy que des François le langage trop bas
A terre se trainoit sans ordre ny compas :
Adonques pour baufer ma langue maternelle,
Indoncté du labeur, ie traueilay pour elle,
Ie fis des mots nouveaux, ie r'appellay les vieux,
Si bien que son renom ie poussay iusqu'aux Cieux.
Ie fis d'autre façon que n'auoyent les antiques
Vocables compostez & pbraies poétiques,
Et mis la Poësie en tel ordre qu'apres
Le François fut égal aux Romains & aux Grecs.*

Ne pouvant nier les obscurités résultant d'un pareil système, les poëtes de la Pléiade prenaient le parti de s'en glorifier.

Dans un ouvrage publié en 1552, l'année même où paraissent les *Amours*, Pontus de Tyard, après s'être étendu assez longuement sur les diverses attributions des Muses, dit à sa Pasithée¹: « Ne vous ennuirois de ce discours, si ie ne scauois que le souuenir de telles choses vous seruira de quelle lumiere à la lecture des œuures de tant de doctes Poëtes de ce temps, qui decorent si richement leurs vers des ornemens de l'antiquité, que malaisement y pourront les ignorans & grossiers rien comprendre. »

Pasithée, qui n'est pas tout à fait convaincue, fait quelques objections : « Que respondrez vous à ce qu'ils dient, que si par estranges façons de parler vous taschez d'obscurcir & enseuerlier dans voz vers voz conceptions tellement, que les simples & les vulgaires, qui sont (iurent-ils) hommes de ce monde comme vous, n'y peuuent recognoistre leur langue, pource qu'elle est masquée & desguisée de certains accoustremens estrangers, vous eussiez encor mieux fait, pour atteindre à ce but de non estre entendus, de rien n'escire du tout? » Cette réflexion, qui ne manque pas de justesse, n'arrête pas un moment Pontus de Tyard : « Ie leur respondray, réplique-t-il, que l'intention du bon Poëte n'est de non estre entendu, ny aussi de se baiffer & accommoder à la vilté du vulgaire. »

Les courtisans françois, dit Du Perron dans son *Oraison funebre de Ronsard* (p. 1672), rejetoient « la nouveauté des mots lesquels il se voyoit constraint d'inuenter, pour tirer nostre langue de la pauureté & de la nécessité. » Nous avons raconté (I, xxx-xxxv) sa querelle avec Mellin de Saint-Gelais, l'intervention de la duchesse de Savoie et la réconciliation qui en résulta. Le *Discours contre Fortune*, adressé à Odet (V, 147), pourrait faire supposer, si on le prenait à la

1. *Solitaire premier.* Voyez p. 227 de notre édition de Tyard.

lettre, que tant de critiques n'émurent point Ronsard et ne le firent point changer de voie :

*Premier les fis parler (les Muses) le langage François,
Tout bardy m'opposant à la tourbe ignorante.
Tant plus elle crooit, plus elle estoit ardante
De defcbirer mon nom, & plus me diffamoit,
Plus d'un courage ardent ma vertu s'allumoit
Contre ce populaire, en desfrobant les choses
Qui sont tis liures Grecs antiquement encloses.
Le fis des mots nouueaux, ie restauray les vieux
Bien peu me souciant du vulgaire enuieux,
Médisant, ignorant, qui depuis a fait conte
De mes vers, qu'au premier il me tournoit à honte.*

Non seulement les œuvres du poète prouvent qu'il n'a pas été à ce point intrasigeant, mais ses amis en conviennent, et lui-même, comme nous l'allons voir, finit par avouer les concessions qu'il avait été obligé de faire à ce public si méprisé.

Lorsque les *Amours* reparaissent en 1553, augmentés d'un commentaire d'Antoine Muret, celui-ci entreprend dans la préface l'apologie de l'auteur. Il se plaint d'abord en général de l'injustice et de l'ingratitude des lecteurs, et allègue ensuite Ronsard comme exemple (I, 374), « lequel, dit-il, pour auoir premier enrichy nostre langue des Grecques & Latines despoilles, quel autre grand loyer en a-t-il encores rapporté? N'auons-nous veu l'indocte arrogance de quelques acrestez mignons s'esmonuoir tellement au premier son de ses escrits, qu'il sembloit que sa gloire encores naissante, deust estre esteinte par leurs efforts? Lvn le reproenoit de se trop louer, l'autre d'escrire trop obscurément, l'autre d'estre trop audacieux à faire nouueaux mots : ne sçachans pas, que ceste couftume de se louer luy est commune avecques tous les plus excellens Poëtes qui iamais furent : que l'obscurité qu'ils pre-

tendent, n'est qu'une confession de leur ignorance : & que sans l'invention des nouveaux mots, les autres langues sentissent encores vne toute telle pauureté, que nous la sentons en la nostre. » L'apologie du poète se termine par cette déclaration très conforme aux doctrines de Pontus de Tyard : « Il n'y a point de doute, qu'un chacun auteur ne mette quelques choses en ses écrits, lesquelles luy seul entend parfaitement : Comme ie puis bien dire, qu'il y auoit quelques Sonets dans ce liure, qui d'homme n'eussent iamais esté bien entendus, si l'autheur ne les eust, ou à moy, ou à quelque autre familierelement declarez... en ceux-là ie confesse auoir vié de son aide. »

Le second livre des *Amours*, comme le remarque Remy Belleau, son commentateur (dédicace, éd. de 1584), est écrit en « style vulgaire, & du tout different de la maiesté, & docte industrie de ses premiers Sonnets. Ce qu'il n'a voulu faire en ceste seconde partie, propre & particulière pour l'Amour, tant pour satis-faire à ceux qui se plaignoyent de la graue obscurité de son style premier, que pour monstrer la gentillesse de son esprit, la fertilité & diuersité de ses inuentions, & qu'il sait bien escrimer à toutes mains des armes qu'il manie. »

Voici la preuve d'une certaine docilité de Ronsard à l'égard de la critique ; nous en trouvons une autre dans un passage où, à propos de termes créés par le poète (t. I, p. 418, note 321), Belleau dit que notre langue « ne manqueroit aujour'd'huy d'une infinité de beaux mots bien inuentez & bien recherchez, si du commencement les enuieux de la vertu de l'Auteur ne l'eussent destourné d'une si louable entreprise. »

Ce n'est pas tout, Ronsard lui-même convient qu'il a modifié ses projets d'innovation de la langue, à cause de l'accueil qu'ils ont reçu ; il écrit à Simon Nicolas, en lui donnant des conseils de style (VI, 233-234) :

*Foy nouueaux mots, r'appelle les antiques...
 Fay fait ainsi, toutefois ce vulgaire,
 A qui iamais ie n'ay peu satisfaire,
 Ny n'ay voulu, me fassba tellement
 De son japper en mon aduenement,
 Quand ie bantay les eaux de Caſſalie,
 Que noſtre langue en eſt moins embelliſſie,
 Car elle eſt manque, & faut de l'action
 Pour la conduire à ſa perfeſſion.*

Ailleurs (I, 131), en remarquant qu'on lui reproche la trop grande simplicité du second livre des *Amours*, il avoue qu'on s'est plaint de l'obscurité de ses premiers vers :

*Tyard, on me blaſmoit à mon commencement,
 Dequoy t'efeois obſcur au ſimple populaire :
 Mais on dit aujourd'buy que ie ſuis au contraire,
 Et que ie démens parlant trop baſſement.*

Ronsard cherche, à la vérité, à colorer son changement de manière par des motifs purement littéraires (I, 130) :

*Or ſi quelqu'vn apres me vient blaſmor, dequoy
 Ie ne ſuis plus ſi graue en mes vers que i'eftoy
 A mon commencement, quand l'humeur Pindarique
 Enſloit empoullement ma bouche magnifique :
 Dy luy que les amours ne ſe ſouſpirent pas
 D'un vers bauteſſon graue, ains d'un beau ſile bas,
 Populaire & plaifiant, ainfî qu'a fait Tibulle,
 L'ingenieux Ovide, & le docte Catulle.*

Il n'en reste pas moins acquis que, dans les *Odes* et dans le premier livre des *Amours*, il a employé un style pompeux, obscur, et fort surchargé de mots empruntés du grec et du latin.

Au moment où Ronsard avait ainsi à se défendre contre les plus vives critiques, une réfutation en règle était dirigée contre le manifeste de Du Bellay. Il avait eu l'imprudence

de dire (I, 55) : « Le voudroys bien que... tous Roys & Princes amateurs de leur Langue deffendissent, par edict expres, à leurs subiectz, de non mettre en lumiere œuvre aucun... si premierement il n'avoit enduré la Lyme de quelque scauant Homme, aussi peu adulateur qu'etoit ce Quintilie, dont parle Horace en son *Art Poëtique*; » et il avait vu surgir le *Quintil Horatian, sur la Dēfēnce & illustration de la langue françoise*, publié à Lyon en 1551, et souvent réimprimé à la suite de l'*Art poétique* de Thomas Sibilet.

Le critique dit à Du Bellay (sur le 1^{re} chapitre) : « Tu ne faitz autre chose par tout l'œuvre... que nous induire à Greciser & Latiniser, en Françoy. » Et répondant à un passage de la préface des *Odes* où Ronsard s'était exprimé ainsi (II, 475) : « Je ne te dirai point à présent que signifie Strophe, Antistrophe, Epode,... » le censeur s'écrie : « Ton Ronsard trop & tres arrogamment se glorifie auoir amené la lyre grecque & latine en France, pour ce qu'il nous a fait bien ébahir de ces gros & estranges mots *strophe* & *antistrophe*, car iamais par aventure, nous n'en ouimes parler. » Et il ajoute, avec un certain sentiment d'orgueil satisfait : « Iamais nous n'auons lu Pindare. »

Quelques années plus tard, en 1557, les *Discours non plus mélancoliques que diuers* renchérissent encore sur ces invectives : « Non possum ferre, Quirites, vn tas de rimeurs de ce temps qui amenant en nostre tant chere France toutes les bougrerries des anciens Gregeois & Latins, remplissant leurs liures d'*Odes*... de Strophe, Antistrophe, Epode & d'autres tels noms de diables, autant a propos en nostre François que Manificat a matines, mais pour dire qu'en auons ouy parler du Pindare. »

Ce furent probablement ces protestations répétées qui empêchèrent Léon Trippault et Nicot d'admettre le mot *Ode* dans leurs lexiques.

Les témoignages des amis et des ennemis du poète, et ses propres aveux, qui seront d'ailleurs confirmés plus loin par l'examen des mots dont il s'est servi, prouvent surabondamment que, dans ses premiers ouvrages, Ronsard faisait à l'imitation des termes grecs et latins une fort large part, qu'il n'a restreinte qu'à son corps défendant.

Le souvenir de ce travers si marqué, contre lequel il a fini par protester lui-même lorsqu'il en a vu l'abus chez ses successeurs, est demeuré longtemps comme attaché à son nom, et Boileau a fort bien caractérisé l'éclat audacieux de son début, lorsqu'il a raillé

... sa Muse en François parlant Grec & Latin (*Art poétique*, I).

Le seul tort de cette appréciation est d'être trop générale : l'étude des poètes du XVI^e siècle est très complexe ; elle demande une attention soutenue. Il faut s'attacher scrupuleusement à la chronologie de leurs œuvres, et distinguer entre leurs souhaits, leurs aspirations, et la mise en pratique de leurs doctrines.

Egger, qui a cherché à infirmer le jugement de Boileau, en a porté à son tour un autre non moins inexact, qui ne pourrait s'appliquer avec justesse qu'à la fin de la carrière du poète.

Il s'exprime ainsi en parlant de Ronsard dans son *Hellenisme en France* (I, 232) : « Une fois, il est vrai, dans son très médiocre opuscule sur l'Art poétique, il lui échappe de dire : « Tu composeras hardiment des mots à l'imitation des Grecs « et des Latins, et tu n'auras souci de ce que le vulgaire dira « de toi. » Mais c'est là une boutade orgueilleuse. » Puis, à cette déclaration qui, loin d'échapper à Ronsard, confirme au contraire les doctrines et la pratique littéraire de sa jeunesse, le critique oppose des procédés préconisés plus tard par le poète, et que nous aurons bientôt à examiner ici même ;

après quoi il conclut en ces termes (I, 237) : « Ainsi le chef et le héros de notre école poétique au seizième siècle a combattu sur tous les tons pour l'originalité de sa langue maternelle. Il n'est point le pédant *grécaniseur* dont Boileau s'est moqué sans l'avoir lu. » L'autorité si grande et si légitime d' Egger a promptement répandu cette opinion, de sorte qu'aujourd'hui, dans l'enseignement officiel, on considère Ronsard, à son début, comme un défenseur fervent et acharné de la pure langue française, ce qu'il n'a été qu'à son déclin, et en haine de ses maladroits imitateurs.

Il faut remarquer du reste qu'à l'époque de la jeunesse de Ronsard, la création d'un grand nombre de mots tirés du grec et du latin ne résultait pas seulement d'un parti pris, mais d'une nécessité.

La théologie, les arts et les sciences, la poésie élevée, commençant tout d'un coup à parler en français, ne trouvaient point un vocabulaire propre à l'expression d'un grand nombre d'idées, ou entièrement nouvelles, ou subitement renouvelées de l'antiquité. Du Bellay dit fort justement (I, 44) : « Nul, s'il n'est vrayment du tout ignare, voire priué de Sens commun, ne doute point que les choses n'ayent premierement eté : puis apres, les motz auoir eté inuentez pour les signifier : & par consequent aux nouuelles choses estre necessaire imposer nouueaux motz, principalement es Ars, dont l'vsage n'est point encores commun & vulgaire, ce qui peut arriuer souuent à nostre Poëte, au quel fera necef-saire emprunter beaucoup de choses non encor' traitées en nostre Langue. »

Ailleurs il engage les traducteurs à ne point se faire faute de transcrire en français les termes de sciences, d'arts et métiers, qui d'ailleurs ne sauraient être considérés comme faisant réellement partie de la langue (I, 22) : « Ne les doit retarder s'ilz rencontrent quelquefois des motz qui ne peuuent estre

receuz en la famille Francoise, veu que les Latins ne se font point eforcez de traduyre tous les vocables Grecz, comme *Rhetorique*, *Musique*, *Aritmetique*, *Geometrie*, *Phylosoiphie*, & quasi tous les noms des Sciences, les noms des figures, des Herbes, des Maladies, la Sphere & ses parties, & generalement la plus grand'part des termes vitez aux sciences naturelles & Mathematiques. Ces motz la donques feront en nostre Langue comme etrangers en vne Cite : aux quelz toutesfois les Periphrazes seruiront de Truchementz. »

Quelques-uns paraissent d'abord sous une forme purement grecque ou latine, ce n'est que peu à peu qu'ils s'accimatent et prennent une terminaison française. *Encyclopédie* figure dans l'*Institution du Prince* de Budé (1547, ch. xxI, fol. 88) sous la forme *encyclopedie* : « Perfection des arts liberaulx & sciences politiques, qu'on appelle en Grec, *Encyclopedie*, qui veult autant à dire (pour le declarer briefuement) comme erudition circulaire. » Jodelle la désigne par une périphrase analogue (II, 210) :

..... refondre
Des sciences un Rond nouveau.

Rabelais avait cependant francisé ce mot, dès 1533, dans *Pantagruel* (c. xx) : « Il m'a ouvert le vrays puya & abisme de *Encyclopedie*. » Tout hardi qu'il était, il n'osait en 1546, dans son *tiers livre*, se servir du mot *misanthrope* : ayant dit (c. III) : « Les homes seront loups es homes, » il ajoute : « comme Timon Athenien, qui pour este cause feut surnommé μισάνθρωπος. » Ce ne fut qu'en 1548, dans l'ancien prologue du *quart livre*, qu'il ne craignit pas de dire en français : « Timon le Misanthrope. » Ce mot figure ensuite en 1552 dans l'épître au cardinal de Chastillon, et est expliqué dans la *Briefue declaration d'aucunes didions plus obscures contenues on quatriesme liure...*

Sèvre, dans sa *Délise* (dixain ccccxiii), dit :

Mon dictamnum...

Ronsard emploie *lexicon* pour lexique, vocabulaire (V, 425) :

*Tu as en l'estomac vn Lexicon farci
De mots iniurieux...*

Il a introduit, en lettres grecques, dans sa prose : *κεντρίκη* et *μετρηθύμως* : « des tombeaux vides, appellez κεντρίκη » (III, 6), « la troisième (partie) de la Philosophie Pythagorique, dite μετρηθύμως » (III, 8).

Ambroise Paré, embarrassé pour rendre l'idée d'épiderme, dont le nom n'existant pas encore dans notre langue, cite dans son texte le mot sous sa forme grecque : « Le (cuir) non vray est appellé des Grecs *Epidermis*, parce qu'il s'estend & couche sur le vray : nous l'appellons en nostre langage cuticule, ou petite peau » (*Oeuvres*, III, III, p. 73, c). C'est aussi *d'epidermis* que se sert Rabelais (liv. IV, c. xxxi) : « Quarefme prenant... auoit l'*Epidermis* comme vn beluteau. »

Du Bellay, dans son chapitre *de ne traduyre les Poetes* (I, 15), n'osant user du mot *Génie* encore peu employé, se sert du terme latin : « ceste Energie, & ne sçay quel Esprit, qui est en leurs Ecriz, que les Latins appelleroient *Genius*. »

Ce procédé, tout exceptionnel, n'avait rien de pratique, et l'on se trouvait forcément entraîné à donner une forme française aux mots grecs et latins dont on avait besoin. Ce n'était pas une élégance, un caprice, une fantaisie littéraire, mais la nécessité absolue de se faire comprendre, qui introduisait dans la langue des termes indispensables auxquels on n'aurait pu suppléer que par de longues et obscures périphrases.

C'est ce que dit, avec beaucoup de bon sens, un médecin de ce temps, Ervè Fayard : « Quant a plusieurs mots fran-

cisez... comme apoplexie, epilepsie, & semblables, suis esté
contrainct les employer pour eviter en presqué infinis endroects prolixes oraysons^{1.} »

Maurice Scève avait appellé sa maîtresse : « doulce antiperistase » (*Delie, CCXCIIII*). Du Bartas, qui l'ignorait, croit forger ce mot et s'en excuse, non dans une préface ou en note, mais en vers, au beau milieu de son poème qu'il interrompt par sa remarque (*Le second iour de la Sepmaine*, p. 142, éd. 1601) :

*Cette antiperistase (il n'y a point danger
De naturaliser quelque mot estranger
Et mesme en ces discours, où la Gauloise phraſe
N'en a point de son cru qui soit de telle empabſe.)*

Ce n'est pas de nos jours, comme on pourrait le croire, qu'est née la psychologie amoureuse. Elle a fleuri de bonne heure en Italie. Nos voisins avaient fait à la langue de Platon de nombreux emprunts pour répondre aux exigences de ces analyses subtiles, mais ce curieux vocabulaire spécial n'avait pas encore pénétré chez nous.

En 1535 avait paru un volume, intitulé : *Dialoghi di amore, composti per Leono medico Hebreo*, souvent réimprimé.

Ronsard, qui offre pour étrennes à Charles IX un *Leon Hebrieu* (II, 412), est cependant fort irrité contre cet auteur (VI, 28) :

*..... qui donne aux Dames cognissance
D'un amour fabuleux, la même fiction,
Faux, trompeur, mensonger, plein de fraude & d'affuse.*

1. (GALEN sur la faculté des simples medicamans avec l'addition de Fuchs en son herbier, de Silvius,... Le tout mis en langage françois par A... ERVÉ FAYARD natif de Perigueux. — A Limoges... 1548. In-8°.)

cités, qui composent à eux tout seuls le troisième vers de ce passage tiré de l'*Epitaphe de Marguerite de France* (V, 248) :

*Ab! que ie suis marry que la Muse Françoise
Ne peut dire ces mots comme fait la Gregeoise,
Ocymore, diffotme, oligocbronien :
Certas ie le dirois du sang Valefan.*

Dans son *Hellénisme en France* (I, 237), Egger se refuse à prendre cette tentative au sérieux : « Que prouve, dit-il, cette fameuse plainte, sinon que le poète désespérait de pouvoir parler grec en français, comme il l'aurait voulu, et qu'il n'essayait qu'en passant, par manière de tour de force, une imitation vraiment inconciliable avec le génie de notre langue? »

La note si précise et si confiante dont Ronsard accompagne ces vers dans l'édition de 1575, ne permet pas d'admettre une pareille interprétation (V, 472) : « Ces mots grecs feront trouuez fort nouueaux; mais d'autant que nostre langue ne pouuoit exprimer ma conception, i'ay esté forcé d'en vfer qui signifient vne vie de petite durée. *Filosofie & mathematique* ont esté aussy estranges au commencement; mais l'vfaige les a par trait de temps adoucis & rendus nostres. »

Quant au latin, il s'introduisait pour ainsi dire de lui-même dans le français. On en était imprégné. Ceux qui en blâmaient le plus l'abus ne laissaient pas de s'en permettre très largement l'usage : Rabelais, dont la verve s'est si vivement égayée contre l'écolier limousin, latinise autant qu'aucun écrivain de son temps. Du Bellay, faisant l'éloge de l'Éloquence, dit (I, 13) qu'elle « gift aux motz propres, vsitez, & non alienes du commun vfaige de parler, » à quoi l'auteur du *Quintil Horatian* répond fort à propos : « En cet endroit mesme contrevenant à ton enseignement, tu dis alienes pour eſtranges; eſcorchant là & partout ce pauvre Latin

sans aucune pitié. » Le plus piquant est que, comme Egger le remarque avec raison (*L'Hellenisme en France*, I, 235), le critique est loin d'être exempt pour sa part du travers qu'il vient d'attaquer.

Maintenant au milieu de l'éclosion, pour ainsi dire spontanée, de tant de termes tirés du grec et du latin, quelle est exactement la part de chaque écrivain? C'est ce qu'il serait bien difficile d'établir avec certitude.

Il est fort rare que nous possédions à ce sujet des témoignages précis; on ne peut guère avoir recours qu'aux indications vagues que donnent les poètes dans leurs préfaces, les commentateurs contemporains dans leurs notes, les adversaires dans leurs critiques; la manière dont un mot est présenté, les précautions qu'on prend pour le faire accepter du public, semblent parfois un indice de sa nouveauté; mais, sans négliger de semblables présomptions, il faut se garder d'en exagérer la valeur, d'autant plus que les témoins que nous invoquons sont souvent, de très bonne foi, dans l'erreur. Nourris des mêmes études, écrivant dans les mêmes circonstances, sous l'empire des mêmes idées, les auteurs d'alors emploient souvent, presque simultanément, des expressions qu'ils croient avoir inventées. Il est impossible de contester à Ronsard la paternité du mot *ode*, qu'il a tenu, nous l'avons vu, à établir fort nettement; mais c'est là une exception, et la plupart du temps on ne peut alléguer que des probabilités, dont un examen approfondi vient souvent démontrer le peu de fondement.

L'auteur du *Quintil Horatian*¹ reproche à Du Bellay l'emploi du mot *Patrie...* qui, dit-il, « est obliquement entré & venu en France nouvellement. » On en avait conclu un peu trop vite que Du Bellay en était l'auteur, et on lui avait fait

1. Voyez **Du BELLAY**, I, 477, note 3.

honneur de cette belle expression, mais elle a été trouvée un siècle plus tôt¹.

Ayant lu dans l'épître de « Henri Estienne à vn sien ami, » placée en tête de l'*Apologie pour Hérodote*: « l'analogie (si les oreilles Francoises peuvent porter ce mot), » j'avais envoyé le passage à M. Littré, qui s'exprime ainsi à ce sujet dans la *Préface* de son *Supplément* (p. 11) : « C'est H. Estienne qui a introduit dans notre langue le mot *analogie*; et en l'introduisant il s'excusa d'offenser l'oreille si gravement. » Cette excuse avait paru au savant lexicographe, comme à moi, une marque à peu près certaine du premier emploi de cette expression. Nous nous étions trompés tous deux, car elle figure en 1549, dix-sept ans avant la publication de l'*Apologie*, dans un passage de *La Défense de la langue françoise*, que j'ai déjà eu occasion de citer (I, 45) : « Ne crains doncques, Poëte futur, d'innouer quelques termes... auecques modestie toutesfois, *Analogie*, & Jugement de l'Oreille. »

Ces vers de Ronsard (II, 186) :

*Si dez mon enfance
Le premier de France
L'ay pindarizé,
De telle entreprize
Heureusement prise
Le me voy prisé,*

avaient fait croire que *pindarisant* le premier, il avait inventé ce verbe et créé, comme pour *ode*, le mot et la chose. Gandar, après avoir, dans sa thèse², adopté cette opinion, encore assez généralement répandue aujourd'hui, introduit, dans son *errata*, cette sage rectification : « l'auteur regrette d'avoir

1. Voyez LITTRÉ, *Dictionnaire, Patrie.*

2. Ronsard considéré comme imitateur d'Homère et de Pindare. — Metz, imp. F. Blanc, 1854. In-8°.

attribué à Ronsard un mot que Rabelais a mis dans la bouche de l'écolier limousin une vingtaine d'années avant que Ronsard ne *pindarisdt.* » Voici le passage de *Pantagruel*, qui date de 1533 (I, 242) : « Ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne fait que escorcher le latin & cuide ainsi *Pindariser*^{1.} »

Sympathie est-il de Ronsard ? Le poète s'est exprimé ainsi dans le premier livre des *Amours*, publié en 1552 (I, 97) :

Les Cieux.....

*Changans de teint de grace & de couleur,
Par sympathie en desindrent malades;*

et Muret fait à ce sujet la remarque suivante : « *Sympathie* est un mot Grec : mais il est force d'en viser, veu que nous n'en auons point d'autre. »

Il faut remarquer toutefois que Rabelais a dit dans le *quart livre* publié pour la première fois en 1548 (II, 493) : « par naturelle *sympathie* excita tous ses compagnons à pareillement baïsler, » et que dans la *Briefue declaration d'aucunes ditions plus obscures contenues on quatriesme liure*,... il a jugé utile d'expliquer ce mot, dont il se considérait probablement comme le créateur, et qu'il avait du reste déjà employé dès 1546 dans son *tiers livre* (c. IV) : « Quelle *sympathie* entre les elemens. »

1. Un commentateur du poète, Pantaléon Thevenin, qui se sert de ce verbe, en rapproche *boraciser*, dont il est probablement le créateur. Il dit, en parlant de Ronsard (*L'Hymne de la Philosophie*, 1582, IV, p. 119) : « Les Odes où il a si hardiment pindarifié & (s'il faut ainsi parler) horacisé. » Quant à *Pétrarquiser*, il était fort employé. En 1553, Du Bellay dit (II, 333) :

Pay oublid l'art de Petrarquier.

En 1555, Ronsard se moque de ces amants (VI, 368)

..... qui morfondus petrarquissent.

En 1572, on lit dans *La Franciade* (liv. II) :

*Incontinent que la soif fut effaçée
Et de la fin l'avidité restreinte,*

et ces vers sont accompagnés de la remarque suivante : « *Avidité*, l'ardeur de manger. Je ne fâche point de mot françois plus propre, encore qu'il soit mendié du latin. » On s'est cru fondé, probablement d'après cette note, à regarder Ronsard comme l'auteur de cette expression, qu'on trouve déjà cependant en 1544 dans la *Délis* de Maurice Scève (*Dixain cxvi*) :

Ne peult faouler si grand'avidité.

Le plus curieux c'est que Ronsard a ainsi modifié les deux vers (III, 67) :

*Incontinent que la soif fut offerte
Et de la faim la fureur surmontée.*

Il est probable qu'il a voulu faire disparaître ce mot dont on lui avait reproché l'étrangeté. Nous aurons occasion de remarquer dans les listes qui suivent cette Introduction que, malgré son intransigeance affectée, il fit plus d'une fois au goût du public des concessions de ce genre.

L'échec momentané d'*avidité* est une exception. En général les mots utiles s'introduisent vite dans la langue, s'y maintiennent et n'en bougent plus. Il en est tout autrement des termes qui appartiennent exclusivement au langage littéraire et poétique. Certaines épithètes, et précisément les plus brillantes, font des apparitions subites, suivies de longues défaillances. On pourrait les comparer à des comètes dont l'ellipse n'a pas encore été déterminée. Bien différents des mots aventuriers, dont parle La Bruyère (ch. 5), « qui paroissent un

temps & que bientôt on ne revoit plus, » ceux-ci ont au contraire de fréquents retours, et se remontrent, à de très longs intervalles, dans les écrits à la mode ; et dans notre pays où l'on oublie vite, on salue chaque fois à titre d'innovation leur nouveauté intermittente qu'on regarde comme une audace, et dont on fait généreusement honneur à l'école littéraire alors en vogue.

On trouvera, dans les listes qui vont suivre, un grand nombre de ces épithètes. Nous nous contenterons pour le moment d'en indiquer une seule, qui suffira pour bien faire comprendre le petit phénomène philologique que nous venons de signaler.

En 1831, quand on lisait dans *Les Feuilles d'Automne* :

*Dans le vallée ombreuse
Reste où ton Dieu te creuse
Un lit plus abrité...*

il pouvait paraître fort légitime de considérer *ombreux* comme un de ces adjectifs qui, d'après Alfred de Musset, dans les *Lettres de Dupuis et Cotonet*, constituent l'essence même du romantisme. Notez qu'on l'aurait vainement cherché dans le *Dictionnaire de l'Académie* de cette époque, et que, lorsqu'il y paraît, en 1835, il est indiqué comme « usité surtout en poésie, » ce qui semble au premier abord une concession à la nouvelle école. Il n'en est rien ; ce prétendu néologisme est un archaïsme rajeuni, ainsi qu'il arrive souvent ; il existait, en 1694, dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie*, dont il n'avait disparu qu'à partir de 1762.

Si ce mot n'a pas été créé par l'école romantique, l'a-t-il été du moins par la Pléiade ? Il est certain que Ronsard l'emploie souvent : *Fosses ombreuses* (I, 206), *Ombreux cimetaire* (IV, 367), *cheffes ombreux* (V, 54), *taillis ombreux* (V, 108), *tombe ombreuse* (V, 315), etc. ; mais le chef de l'École rivale,

Clément Marot, n'a pas hésité à dire : *la nuit ombreuse* (*Ero & Leandre*); et quant à Maurice Scève, il affectionne cette expression : *poulſiere Vmbreufe* (*Délie*, dix. LXXXII), *Boys umbreux* (dix. CXXI). Doit-on la lui attribuer? nullement. On lit déjà dans le roman de Perceval le Gallois : « *foreſt ombreufe* » (p. 174); dans un Dictionnaire latin-français du XIV^e siècle (Bibl. nation., mss. n° 7,692) : « *vmbrosus, vmbreux*; » enfin dans les *Sermons de saint Bernard* (Bibl. nation., n° 24,768, fo 42 ro) : « *Mont ombrisous & espas.* »

Nous retrouverons également chez les auteurs de la Pléiade, *plumeux*, que Vaugelas attribuait à Desmarest; *offenfeur, invaincu*, dont on regardait Corneille comme le créateur; et nous verrons qu'un certain nombre de ces expressions, qu'on croyait nouvelles au XVII^e siècle, remontent, à travers le XVI^e, au berceau même de notre idiome.

Quelquefois c'est un terme que nous croirions d'hier, que nous lisons dans Ronsard. Est-il une expression en apparence plus moderne que celle d'*écriture* au sens de composition littéraire? La voici dans une *élegie* de notre poète adressée à Desportes (VI, 312-313) :

..... *Ainsſ noſtre écriture*
Ne nous profile rien : c'eſt la race future
Qui ſeule en ioüit toute, & qui iuge à loifir
Les ouurages d'autruy, & s'en donne plaiſir.

N'est-il pas curieux de voir ainsi ces mots *d'auteurs*, comme les appelait spirituellement Henri Monnier¹, demeurer pendant des siècles dans la langue, sans jamais s'y incorporer tout à fait, et conserver presque indéfiniment leur apparence de nouveaux venus?

Si les emprunts faits au grec et au latin étaient un des

1. *Scènes populaires* : Le roman chez la portière.

principaux moyens employés par les poètes de la Pléiade pour enrichir notre langue, ce n'était certes pas le seul. La littérature italienne leur offrait des ressources auxquelles on n'avait alors que trop souvent recours, comme nous le voyons par les *Dialogues du langage italicisé* d'Henri Estienne. Ils ne se laisseront pas aller aux excès que signale ce dernier. Nous aurons seulement à relever quelques termes locaux employés par Du Bellay pendant son séjour en Italie, et un petit nombre d'expressions poétiques puisées par Ronsard dans le vocabulaire de Pétrarque.

Beaucoup plus nombreux sont les termes tirés du langage des diverses provinces de France. Dans la première édition de ses *Odes*, en 1550, Ronsard s'était servi en plusieurs endroits des mots familiers à son enfance, ce qui avait soulevé de nombreuses critiques. Dans un *Sur auvertissement ajouté au volume (I, cxvi)*, il y répond en ces termes : « Depuis l'achevement de mon liure, Leſteur, i'ai entendu que nos conſciencieus poëtes ont troué mauuais de quoi ie parle (comme ils diſent) mon Vandomois... Tant s'en faut que ie refuze les vocables Picards, Angeuins, Tourangeaus, Mansfeaus, lors qu'ils expriment vn mot qui defaut en nostre François, que fi i'auoi parlé le naif dialekte de Vandomois, ie ne m'estimeroi bani pour cela d'éloquence des Muses, imitateur de tous les poëtes Grecs, qui ont ordinairement écrit en leurs liures le propre langage de leurs nations, mais par sur tous Theocrit qui se vante n'auoir iamais attiré vne Muse étrangere en ſon paſs. »

Ronsard a toujours défendu la même opinion ; il dit dans son *Abregé de l'Art poétique françois* (VI, 451) : « Tu ſcauras dextrement choiſir & approprier à ton œuvre les vocables plus significatifs des dialectes de nostre France, quand ceux de ta nation ne feront affez propres ne signifiants, ne ſe faut ſoucier ſ'ils font *Gafcons*, *Poiteuins*, *Normans*, *Manceaux*,

Lionnois ou d'autre pays, pourueu qu'ils soyent bons, & que proprement ils expriment ce que tu veux dire. »

Il revient encore sur la même idée dans la *Preface sur la Franciade* (III, 533) : « Outre ie t'aduerti de ne faire con-science de remettre en vſage les antiques vocables, & principalement ceux du langage Vvallon & Picard, lequel nous reste par tant de siecles l'exemple nalf de la langue Fran-çoise, i'enten de celle qui eut cours apres que la Latine n'eut plus d'vſage en nostre Gaule, & choisir les mots les plus pregnants & significatifs, non seulement dudit langage, mais de toutes les Prouinces de France, pour seruir à la Poësie lors que tu en auras besoin. »

Nous le verrons même, sur la fin de sa vie, préconiser presque exclusivement ce procédé d'enrichissement de notre langue, qui n'était au début qu'un des nombreux expédients auxquels il avait recours.

Quant à l'emploi des termes de notre vieux langage, il est déjà conseillé par Du Bellay dans sa *Défense de la langue françoise* (I, 45) ; il recommande d'usurper « & quasi comme enchaſſer ainsi qu'vne Pierre precieuse & rare, quelques motz antiques, » assurant qu'ils donneront « une grande maiſté tant au Vers, comme à la Proſe : ainsi que font les Reliques des Sainctz aux Croix, & autres sacrez Ioyaux dediez aux Temples. Pour ce faire te faudroit voir tous ces vieux Ro-mans & Poëtes Francoys. »

Un des mérites des poètes de la Pléiade est de ne s'être point confinés dans un vocabulaire de convention, mais d'y avoir introduit un reflet de la vie réelle : « Encores te veux-ie aduer tir, dit Du Bellay (I, 54), de hanter quelquesfois, non seulement les Scauans, mais aussi toutes sortes d'Ouuriers & gens Mecaniques, comme Mariniers, Fondeurs, Peintres, Engraueurs & autres, ſçauoir leurs inuentions, les noms des matieres, des outilz, & les termes vſitez en leurs Ars &

Mestiers, pour tyrer de là ces belles comparaisons, & viues descriptions de toutes choses. » C'est ce que répète presque textuellement Ronsard (VI, 451) : « Tu pratiqueras les artisans de tous mestiers, de *Marine*, *Vannerie*, *Fauconnerie*, & principalement ceux qui doiuent la perfection de leurs ouvrages aux fourneaux, *Orfèvres*, *Fondeurs*, *Marechaux*, *Minerailliers*, & de là tireras maintes belles & viues comparaisons, avecques les noms propres des outils, pour enrichir ton œuvre & le rendre plus aggreadable. »

La nouvelle école étendait encore le vocabulaire par d'autres artifices; Du Bellay avait dit (I, 51) : « Vses donques hardiment de l'Infinitif pour le nom... De l'Adiectif substantiué... Des Noms pour les Aduerbes. »

En 1550, l'auteur de la *Breue exposition de quelques passages du premier livre des Odes*, qui signe des initiales I. M. P. et paraît être, comme le remarque M. l'abbé Froger, Jean Martin, Parisien, expose la manière de former une famille de mots nouveaux, à l'aide de quelques débris survivants de notre ancienne langue (fo 162 ro) : « Bien est vrai quand vn vocable a long tens regné, faisant à l'imitation des vieus arbres, reuerrir vn petit regeton du pié de son tronc, pour deuenir comme lui grand & parfait, on ne le doit plus regretter, ni appeller feché, ne peri : ayant laissé en sa place vn nouveau fils, pour lui donner la mesme verdeur, force & pouuoir, qu'il auoit auparauant, comme la nouuelle monnoie succede à la vieille, en pareil honneur & credit. »

L'explication est donnée d'une façon vive, qui sent bien l'inspiration directe de Ronsard, mais elle est assez obscure. Jacques Pelletier du Mans, qui, en 1555, revient sur ce sujet dans le chapitre de son *Art poétique*, intitulé : *Des Moz e de l'eleccion e innovacion d'iceus*, est encore moins clair, et parle obscurément à dessein « creignant de trop decouvrir l'Art » (p. 37). Dans son *Art poétique* (VI, 462) Ronsard nous en dit

un peu plus : « Tu ne desdaigneras les vieux mots François, d'autant que ie les estime tousiours en vigueur, quoy qu'on die, iusques à ce qu'ils ayent fait renaistre en leur place, comme vne vieille souche, vn reietton, & lors tu te feruiras du reietton & non de la souche laquelle fait aller toute sa substance à son petit enfant, pour le faire croistre & finalement l'establir en son lieu. De tous vocables quels qu'ils soyent en visage ou hors d'visage, s'il reste encores quelque partie d'eux, soit en nom, verbe, aduerbe, ou participe, tu le pourras par bonne & certaine Analogie faire croistre & multiplier, d'autant que nostre langue est encores pauure, & qu'il faut mettre peine quoy que murmure le peuple, avec toute modestie, de l'enrichir & cultiuer. » Plus tard, dans la *Preface de la Franciade* (III, 533), il revient sur ce procédé auquel il donne le nom pittoresque de *prouignement* : « Si les vieux mots abolis par l'visage ont laissé quelque reietton, comme les branches des arbres coupées se raeunissent de nouveaux drageons tu le pourras prouigner, amender & cultiuer, afin qu'il se repeuple de nouveau. »

Enfin Du Bartas, qui approuve cette pratique, la présente, par une autre métaphore, non comme un provignement mais comme une greffe (*2^e Sepmaine, Babylone*, p. 477) :

*Vn bel esprit, conduit d'beur & de iugement,
Peut donner passe-port aux mots qui freshbement
Sortent de sa boutique, adopter les eßranges,
Enter les fauageons...*

Dans une pièce enjouée des *Jeux rustiques*, adressée à Bertran Bergier, poète dithyrambique, Du Bellay s'exprime ainsi (II, 365) :

*Apres en rimes beroïques
Tu fais de gros vers bedonniques,
Puis en d'autres vers plus petis
Tu fais des bachi-gigotis.*

*Ainsi nous oyons dans Virgile,
Galoper le courser agile,
Et les vers d'Homere exprimer,
Le flo-flotement de la mer¹.*

Flo-flotement semble employé ici avec une nuance de moquerie; il faut remarquer pourtant que, dans ses ouvrages de jeunesse, Ronsard n'a pas hésité à pratiquer ce redoublement de la première syllabe de certains mots.

Il a dit (II, 429):

..... *ta belle onde
Caquetant sur ton grauois
D'une flo-flotante vois;*

et (VI, 203):

... *la bien-beureuse Seine
En flofotant une joye demeine.*

Il a écrit aussi dans l'Ode *A Michel de l'Hôpital*:

... *leur fein qui babatoit;*

mais dans ses dernières éditions il a substitué *baletoit* à *babatoit* (II, 122).

Du Bartas, moins scrupuleux, se vante de s'être servi de mots ainsi forgés : « pour augmenter la signification, dit-il, & représenter plus au vif la chose, i'ay repeté la premiere syllabe du mot : comme *pe-petiller*, *ba-battre*². » En effet il a dit :

... *priez l'astre du iour
Qu'il quitte vistement le flo-flotant fejour.*
(5^e iour de la *Semaine*, p. 495.)

1. Voyez *Iliade*, XII, 221, le mot πρωπροκυλινθόμανες.

2. *Brief aduertissement de G. de Saluste, Seigneur du Bartas, sur quelques points de sa Premiere & Seconde Semaine.* — A Paris, A l'Olivier de P. L'Huillier... M. D. LXXXIIII. In-4°.

*Là le subtil esprit, sans ceffé ba-batant,
Tefmoigne la santé d'en pouls tout-tour constant.*

(6^e iour de la *Sepmaine*, p. 680.)

*... leur chaleur encor pe-pétillante allume
Un froid barreau de fer...*

(1^{er} iour de la *Seconde Sepmaine*, *Eden*, p. 104.)

C'est à lui qu'est revenu le triste honneur de ces inventions grotesques, qui remontent en réalité jusqu'à Ronsard.

Etendre indéfiniment le vocabulaire était le but constant de celui-ci. Il en fait en ces termes la déclaration formelle (VI, 460) : « Plus nous aurons de mots en nostre langue plus elle sera parfaite. »

Vauquelin de la Fresnaye, dans son *Art poétique*, imprimé pour la première fois en 1605, mais composé beaucoup plus tôt, énumère (I, v., 315-364) la plupart des expédients employés par la Pléiade, et en expose ainsi les résultats (I. II, p. 61) :

*La France aussi depuis son langage bauffe,
Et d'Europe bien toſſ les vulgaires paſſe,
Prenant de ſon Roman la langue delaiſſee,
Et denouant le neud, qui la tenoit preſſee,
S'elargit tellement qu'elle peut à ſon choiſ,
Exprimer toutes choſe en ſon naſf François.*

Brantôme, qui n'est pas moins formel quant aux progrès de la poésie contemporaine, attribue sans hésiter la richesse de son vocabulaire aux efforts de Ronsard : « Il la para, dit-il (éd. Lalanne, t. III, 287), de graves et hautes sentences, luy donnant des motz nouveaux; et la rabilla des vieux bien réparez et renouvellez, comme faict un fripier d'une vieille robe. »

Si nombreuses que soient les assertions des poètes de la Pléiade à l'égard des procédés, nous pourrions dire des recettes, employés par eux pour renouveler la langue, si lau-

datifs que puissent nous paraître les jugements contemporains, nous ne devons point les admettre sans contrôle, comme on l'a fait trop longtemps, et considérer ces écrivains, d'après leur dire, comme ayant un beau matin créé le françois moderne.

D'abord, un grand nombre de mots attribués aux poètes de la Pléiade, leur ont été fournis, comme nous l'avons vu, par des écrivains antérieurs, et quelques-uns, malgré leur apparente nouveauté, remontent aux origines mêmes de notre langue.

Ensuite en lisant avec attention *La Dēfēnce & illustration de la Langue françoise* de Du Bellay, certaines préfaces de Ronsard, son *Art poétique* et quelques écrits de ses admirateurs, on constate, non sans surprise, que les poètes de la nouvelle école, tout en cherchant à établir l'originalité de leur tentative, ne laissent pas de nous signaler, fort discrètement il est vrai, un nombre inattendu de précurseurs.

« De tous les anciens Poëtes Francoys, dit Du Bellay (I, 33), quasi vn seul, Guillaume du Lauris, & Ian de Meun, sont dignes d'estre leuz, non tant pour ce qu'il y ait en eux beaucoup de choses, qui se doyent immiter des Modernes, comme pour y voir quasi comme vne premiere Imaige de la Langue Francoise, venerable pour son antiquité. »

A cet hommage de pure forme, en succède un autre tout rempli d'une incontestable reconnaissance (I, 34) : « Ian le Maire de Belges, me semble avoir premier illustré & les Gaules, & la Langue Françoise : luy donnant beaucoup de motz & manieres de parler poëtiques, qui ont bien seruy mesmes aux plus excellens de notre Tens. » Le jugement paraît si juste à Pasquier qu'il le reproduit presque dans les mêmes termes (*Recherches*, VII, 5, col. 699, éd. 1723) : « Le premier qui à bonnes enseignes donna vogue à nostre Poësie, fut Maistre Jean le Maire de Belges, auquel nous sommes

infiniment redéposables, non seulement pour son livre de l'Illustration des Gaules, mais aussi pour avoir grandement enrichy nostre langue d'une infinité de beaux traicts, tant Prose, tant que Poësie, dont les mieux escrivans de nostre temps se sont sceu quelquesfois fort bien aider. »

De nos jours l'exactitude de cette double assertion a été établie par M. Thibaut dans une thèse sur *Marguerite d'Autriche et Jean Lemaire de Belges*, que nous aurons l'occasion de citer dans la suite de notre travail¹.

Quand, dans l'avis *Au Lecteur des Odes*, Ronsard nous confie, avec toute l'outrecuidance de la jeunesse, « l'ardant desir » formé par Du Bellay et lui « de reueiller la Poësie Françoise ayant nous, dit-il, foible, & languissante », il fait cependant cette réserve : « Le excepte touſſours Heroet, Sceue, & Saint Gelais » (II, 475). Il aurait eu mauvaise grâce en effet à méconnaître Maurice Scève, qui, avant lui et plus que lui, se montra un hardi novateur, et dont un peu plus tard Vauquelin de la Fresnaye, dans son *Art poétique*, invoquait l'autorité pour légitimer les hardiesse de la nouvelle école (I. I, p. 12) :

... *seroit ce raison qu'à Tbiard fuſt permis,*
Comme à Sceue d'auoir tant de mots nouueaux mis
En France, dont il a nostre langue embellie
Par les vers éluez de sa haute Delie,
Et que Bellay, Ronſard & Baſſ inuentant
Mile propres beaus mots, n'en peuffent faire autant?

Dans son chapitre intitulé : *Exhortations aux Francoys d'écrire en leur Langue*, Du Bellay, après s'être plaint de ne pouvoir citer qu'un petit nombre d'auteurs français, ajoute

1. Voyez aussi « Un Projet d'enrichir, magnifier et publier la Langue françoise en 1509 » (par Claude Seyssel). Article de M. Brunot, *Revue d'Histoire littéraire de la France* (I, p. 27).

(I, 61) : « Toutesfoys ie te veux bien auertir, que tous les scauans hommes de France n'ont point meprisé leur vulgaire. Celuy qui fait renaitre Aristophane, & faint si bien le Nez de Lucian, en porte bon temoignage. » L'auteur qu'il désigne ici d'une façon si transparente n'est autre que

L'vitedoux Rabelaist,

auquel, dans sa *Musaḡnaomachie* (I, 145), il assigne un rang des plus honorables parmi les poètes de son temps, en dépit de l'animosité qu'on a supposée entre Ronsard et le grand satirique¹.

C'était justice de lui donner place parmi les précurseurs des poètes de la Pléiade, car il a travaillé à étendre notre langue, précisément par les mêmes moyens : création de mots tirés du grec, du latin, de l'italien, des dialectes français, de la marine, de la chasse, des arts et métiers, expressions forgées de toutes pièces. Mais ce qui le différencie complètement des novateurs qui lui ont succédé, c'est qu'il ne s'attarde pas à écrire des manifestes, à lancer des programmes, à conférencier. Il se contente de parler, ou plutôt de faire parler ses personnages ; et comme il en est dans son livre de tout rang, de toute profession et de tout pays, les termes nobles, familiers, populaires, grossiers, techniques, patois, sont employés, sans recherche, sans effort, à leur place ; le naturel en sauve la hardiesse. Cette langue n'est pas le résultat d'une série de calculs, de conventions, de compromis, longuement débattus entre initiés dans le silence du cabinet, mais l'expression naïve et sincère de la pensée de chacun dans les diverses conditions de la vie.

On peut dire la langue de Pindare, d'Horace, de Virgile, de Ronsard, de Racine ; on ne peut pas dire aussi justement

1. Voyez *Biographie de Ronsard*, I, xx.

la langue d'Aristophane, de Plaute, de Rabelais, de Molière, car ceux-ci en peignant les mœurs de ceux qu'ils mettent en scène, leur font parler du même coup le langage qui leur est propre, ils n'en ont pas pour ainsi dire la responsabilité; le comble du génie est précisément pour eux de s'effacer et de disparaître.

Les aveux de Du Bellay et de Ronsard, et les rapprochements qui précèdent, suffisent à faire pressentir que la plupart des prétendues innovations des poètes de la Pléiade avaient été pratiquées antérieurement, et la comparaison que nous allons faire, dans les listes suivantes, de leur vocabulaire avec celui de leurs prédecesseurs en fournira fréquemment la preuve. On en vient alors à se demander ce qu'il y a de vraiment nouveau dans le programme si arrogamment proclamé, et accepté sans conteste par tous les historiens de notre littérature.

C'est une question que se posait déjà l'auteur du *Quintil Horatian*. Il dit dans ses notes sur le quatrième chapitre de Du Bellay : « Tu... monstres la pauureté de nostre langue, sans y remedier nullement & sans l'enrichir d'un seul mot, d'une feule vertu, ne bref de rien, sinon que de promesse & d'espoir, disant qu'elle pourra estre, qu'elle viendra, qu'elle fera, &c. Mais quoy? quand, & comment? »

Si l'on y regarde de près, on dégage des doctrines et des œuvres des poètes de la Pléiade deux idées principales : d'abord ils proclament l'avènement du français à la dignité de langue poétique capable de traiter les sujets les plus élevés et d'aborder tous les styles; ensuite, pour l'approprier à de si hautes destinées, ils s'efforcent de le perfectionner et d'en étendre considérablement les limites.

La première entreprise était vraiment grande, et la Pléiade s'en est tirée à son honneur. Si elle n'a pas atteint cette terre promise de la haute poésie sérieuse, elle a eu du moins le

mérite de l'entrevoir et de frayer largement la voie aux poètes du siècle suivant.

A l'égard de la langue, la nouvelle école s'est montrée moins neuve et moins audacieuse qu'elle ne l'a dit et qu'elle ne l'a cru. Elle a réuni, groupé, systématisé les hardiesse des autres, plutôt qu'elle n'en a imaginé de très personnelles, elle a transporté dans ses vers toutes les libertés de la prose de Rabelais, elle a fait de curieuses recherches de mots plutôt que des rencontres et des trouvailles, elle a possédé au plus haut degré la science du langage, elle n'en a pas toujours eu l'instinct.

Dans la pratique, les divers membres de la Pléiade ont suivi fort inégalement le programme qu'ils s'étaient tracé.

Du Bellay fait d'assez nombreux emprunts au grec et au latin; son séjour à Rome le porte tout naturellement à introduire un certain nombre d'italianismes dans ses ouvrages; en tout le reste il n'innove guère; point de patois, peu de mots forgés; c'est le classique de la Pléiade.

Baïf, au contraire, pousse à l'extrême les doctrines du céancale; non seulement il imite avec excès les Grecs et les Latins, recherche les archaïsmes et dit, à l'exemple du maître (V, 122):

Le remé vieus mots en usage,

mais allant résolument jusqu'au bout de ses idées, et ne se préoccupant nullement du qu'en dira-t-on, il arrive pour l'orthographe au phonétisme, et pour la prosodie aux vers mesurés.

Quant à Ronsard, il a eu au cours de sa carrière poétique bien des hésitations et des doutes. Plein d'enthousiasme au début, il aspirait surtout au genre héroïque. C'est son portrait que trace Du Bellay dans le chapitre *Du long Poème Francys* (I, 41), lorsqu'il évoque ce poète idéal « doué

d'vn excellente felicité de Nature, instruict de tous bons Ars & Sciences,... verifié en tous genres de bons Aucteurs Grecz & Latins, non ignorant des parties & offices de la vie humaine, non de trop haulte condition, ou appellé au régime publiq', non aussi abiect & pauure, non troublé d'affaires domestiques : mais en repos & tranquilité d'esprit. » Pasquier a constaté en ces termes son éclatant succès dans le curieux chapitre des *Recherches* (VII, 6, col. 705) intitulé : *De la grande flotte de Poëtes que produisit le Regne du Roy Henry deuxiesme, & de la nouvelle forme de Poësie par eux introduite* : « Quand aux Hymnes, & Poëmes Heroiques, tel qu'est la Franciade, nous les devons seuls & pour le tout à Ronsard. »

Au moment où il allait réaliser ses projets, la mort inopinée de Charles IX vint les mettre à néant. Il nous l'apprend lui-même dans le quatrain mélancolique placé à la fin du quatrième livre (III, 176) :

*Si le Roy Charles eust vescu,
l'euffe acceuü ce long ouvrage :
Si tost que la Mort l'eut vaincu,
Sa mort me vainquit le courage.*

En outre, d'autres poètes s'étaient formés à son école et il n'était plus investi de la souveraineté de la poésie épique. La Baronie le lui déclarait en ces termes dans sa *Seconde réponse* :

*Penses-tu estre seul en la France scauant
Pour forger de grands mots, & les enfler de vent,
Larges de demi-pieds?...*

Colletet fils avait ajouté à la *Vie de Du Bartas*, de Guillaume Colletet, détruite dans l'incendie de la Bibliothèque du Louvre, une note curieuse heureusement transcrise par Sainte-Beuve (*Tableau de la poésie française*, éd. Troubat, II, 218). Elle nous montre Ronsard, au jeu de paume de

l'Aigle, dans le faubourg Saint-Marcel, « bien qu'engagé dans un jeu d'importance, » quittant tout pour parcourir la *Semaine de Du Bartas*, et s'écriant, après en avoir lu quelques vers : « Oh ! que n'ai-je fait ce poème ! il est temps que Ronsard descende du Parnasse et cède la place à Du Bartas, que le Ciel a fait naître un si grand poète. »

Bien que Du Bartas n'ait pas manqué de célébrer, comme il le devait, dans sa *Seconde Semaine (Babylone, p. 485)* :

... *Ce grand Ronfard qui, pour orner la France,
Le Grec & le Latin dépouille d'éloquence,
Et d'un esprit hardi manie heureusement
Toute sorte de vers, de style & d'argument,*

l'enthousiasme du maître dura peu, comme le prouve le sonnet *A Jean D'Aurat son Precepteur*, qui commence ainsi (VI, 264) :

*Ils ont menty, d'AVRAT, ceux qui le veulent dire,
Que RONSARD, dont le Musé a contenté les Rois,
Soit moins que le Bartas, & qu'il ait par sa voix
Rendu ce tafmoignage ennemy de sa Lyre¹.*

A la suite de ce sonnet, dont Colletet possédait l'autographe, vient le sixain suivant :

*Is n'aime point ces vers qui rampent sur la terre,
Ny ces vers ampoulez, dont le rude tonnerre
S'envole outre les airs : les vns font mal au cœur
Des liseurs dégoulez, les autres leur font peur :
Ny trop haut, ny trop bas, c'est le souverain style;
Tel fut celuy d'Homère & celuy de Virgile.*

Ainsi placé, il a le caractère d'une attaque personnelle, ce

1. Voyez aussi VI, 415.

qui a fait dire spirituellement à Sainte-Beuve¹: « Que vous en semble? Voilà du bon goût exemplaire. Rien n'est capable d'en donner aux poètes novateurs déjà sur le retour, comme de voir des rivaux survenants outrer leurs défauts et réussir. » La remarque est jolie, elle est même juste, car c'est bien Du Bartas que Ronsard a en vue dans les vers qui précédent; mais il avait, depuis un certain temps déjà, professé les doctrines qu'ils expriment. En 1573, cinq ou six ans avant la publication de *la Semaine de Du Bartas*, il disait dans un passage de la *Préface sur la Franciade*, qui semble l'argument de son sixain (III, 524-525): « La plus grande partie de ceux qui escriuent de nostre temps, se traient eneruez à fleur de terre, comme foibles chenilles... Les autres sont trop empoulez... Les autres plus rusiez tiennent le milieu des deux, ny rampans trop bas, ny s'elevans trop haut au trauers des nues... comme a fait Virgile en sa diuine *Aeneide*. » Dans toute cette préface on sent déjà les premiers symptômes d'un assagissement que les succès de Du Bartas hâtèrent, et qui s'accentue de plus en plus dans les derniers temps de la vie de Ronsard.

Son *Discours à Jean Morel* confirme les mêmes principes (V, 210-211):

*Or ce petit labeur que ie consacre tien,
Est de petite monf're, & ie le scay tresbien :
Mais certes il n'est pas si petit que l'on pense :
Peut estre qu'il vaut mieux que la grosse apparence
De ces tomes enflex, de gloire conuoileux,
Qui sont fardez de mots sourcilleux & vanieux,
Empouillez & majquez, où rien ne se desceuvre
Que l'arrogant jargon d'un ambicieux œuvre.*

Ses doctrines étaient devenues peu à peu moins exclu-

1. *Tableau de la poésie française*, II, 220.

sives. Lui, qui dans son *Art poétique* (VI, 451) recommandait de ne pas « affecter par trop le parler de la court, lequel est quelques-fois très-mauvais pour estre le langage de Damoy-selles & ieunes Gentilshommes, » avait poussé au dernier degré, dans les sonnets à Hélène, les gentilles recherches de ce style affecté.

Les rangs de la Pleiade s'étaient éclaircis : Du Bellay, Jodelle, Belleau, avaient successivement disparu. Aux épanchements entre contemporains, compagnons de lutte et de travail, succédaient de graves enseignements donnés avec solennité à des disciples.

Ronsard en avait un grand nombre. Comme de nos jours à Victor Hugo, tout poète lui envoyait ses premiers vers. En ouvrant les *Poësies diverses d'Agrippa d'Aubigné* (III, 207) nous trouvons une pièce intitulée : *Vers faits à seiz' ans à M. de Ronsard*.

« Il incitoit fort ceux qui l'alloient voir, dit Binet (*Vie de Ronsard*, éd. de 1623, p. 1665), & principalement les ieunes gens qu'il iugeoit par vn gentil naturel promettre quelque fruit en la Poesie, à bien escrire, & plustost à moins & mieux faire... »

« Je marqueray tousiours ce iour d'vn crayon bien-heureux, quand ieune d'ans & d'experience, n'ayant encore l'aage de quinze ou seize ans, apres auoir faouuré tant soit peu du miel de ses escrits, l'ayant esté voir, il ne reçeut pas seulement les premices de ma Muse, mais m'incita courageusement à continuer. »

Il confiait à ses jeunes amis les craintes qu'il ressentait pour l'avenir de la poésie française. Il faut lire dans sa *Vie* par Binet (édit. de 1623, p. 1658) ces plaintes mélancoliques, qui parfois s'exhaloient en vers (VI, 294).

Par un retour singulier, lui, qui en 1550, dans une ode *A sa Muse*, se propose pour modèle un torrent (VI, 114),

*Alors qu'il saccage & emmeine,
Pillant de son flot, sans mercy,
Le trésor de la riche plaine,
Le bœuf & le bousier aussi,*

emploie maintenant la même comparaison pour attaquer ses adversaires : « Ils ont l'esprit plus turbulent que raffis, plus violent qu'aigu, lequel imite les torrents d'Hieu, qui atteignent des montagnes autant de boue que de claire eau » (éd. de 1623, p. 1658).

On le voit, l'évolution est complète, on croit déjà entendre Boileau (*Art poétique*, I), quand au « torrent débordé » il préfère

*... un ruisseau qui sur la molle arête,
Dans un pré plein de fleurs lentement se promène.*

Ronsard a eu avec d'Aubigné un entretien précieux pour nous ; moins général que les plaintes adressées à Binet, il a uniquement trait à la langue. Le voici tel qu'il nous a été conservé par l'éditeur inconnu de la première publication des *Tragiques* (IV, 6) :

« Il (d'Aubigné) disoit que le bonhomme Ronsard, lequel il estimoit par dessus son siècle en sa profession, disoit quelquefois à luy & à d'autres : « Mes enfants, defendez vostre « mere de ceux qui veulent faire servante une Damoyseille « de bonne maison. Il y a des vocables qui sont françois na- « turels, qui sentent le vieux, mais le libre françois, comme « douç, tenuç, empour, dorne, bauger, bouger, & autres de « telle sorte. Je vous recommande par testament que vous « ne laissez point perdre ces vieux termes, que vous les em- « ployiez & defendiez hardiment contre des maraux, qui ne « tiennent pas elegant ce qui n'est point escorché du latin & « de l'italien, & qui aiment mieux dire collauder, contemner,

« *blasmonner*, que *louer*, *meffriser*, *blasmer*; tout cela c'est pour l'escoller de Limosin. » Voyla les propres termes de Ronsard. »

C'est de ce morceau, souvent cité, mais qu'on n'a pas toujours eu le soin de placer à sa date et sous son vrai jour, qu'on a voulu conclure que Ronsard n'avait rien emprunté au grec et au latin, et n'avait cessé de défendre avec patriotisme la langue nationale. En réalité, lui qui avait d'abord voulu, dans sa première jeunesse, accroître à tout prix notre vocabulaire, était tout disposé, sur la fin de sa carrière, à répudier les termes pompeux et emphatiques adoptés par ses imitateurs, et insistait exclusivement sur les emprunts à faire à la vieille langue et aux dialectes.

Egger, qui approuve ce système, s'étonne de son peu de succès : « Par une infortune singulière, dit-il, des six mots que Ronsard recommandait à ses disciples, pas un seul n'a été sauvé par cette recommandation testamentaire. »

Cette « infortune » n'a rien d'extraordinaire.

Les mots de chaque province ont pour ses habitants, et plus encore pour ceux qui y sont nés, je ne sais quelle saveur particulière, ils portent en eux un souffle de l'air natal, et servent entre compatriotes de signe de ralliement. Transportés du langage parlé dans les œuvres littéraires, dans les livres imprimés surtout, ils ont tout de suite quelque chose de moins vivant, leur grâce s'évapore, leur incorrection s'accuse. Ils peuvent plaire encore, mais non à tous de la même façon. Ceux qui s'en sont servis dans leur enfance les saluent comme de vieilles connaissances presque oubliées, comme un doux écho qui réveille en un instant mille souvenirs, mille sensations sommeillant au fond de l'âme. Pour les étrangers et les profanes, au contraire, l'attrait du mot est dans sa nouveauté. Le son inattendu qui frappe notre oreille, caractérise un objet banal par lui-même

et lui rend un peu de la grâce naturelle qu'il avait dans son milieu. Tel est le charme des termes du Berry dans les romans champêtres de M^{me} Sand. Ce sont teintes de terroir d'une grande efficacité pour mettre dans son vrai jour un paysage agreste, mais qu'il faut se garder d'employer dans la grande peinture. Les critiques des premières œuvres de Ronsard, qui lui reprochaient encore plus son vendômois que son grec et son latin¹, n'avaient donc pas si grand tort, et il le sentait bien lui-même, car tout en affectant à leur égard un superbe dédain il effaçait discrètement les expressions dont ils avaient été choqués.

M. l'abbé Froger, qui a le premier étudié dans un minutieux détail les premières œuvres du poète, constate qu'à partir de son édition de 1560, il a fait disparaître la plupart des mots tirés des patois locaux et beaucoup d'adjectifs et de verbes substantivés, tandis que les mots tirés du grec et du latin ont été presque tous conservés².

Il y a là, on le voit, une contradiction assez singulière entre la théorie et la pratique, puisque, si nous en croyons le témoignage de ses disciples, Ronsard recommandait encore à son lit de mort l'emploi des mots rustiques employés dans ses premiers écrits, mais éliminés successivement de ses œuvres, et semblait au contraire dédaigner les termes imités de l'antiquité, que pourtant il n'effaçait pas.

Cette préférence persistante, si reprochée à Ronsard, avait sa raison d'être. Les mots d'origine grecque et latine, ayant en français des analogues déjà connus, se sont, pour la plupart, établis dans notre langue, lui ont donné l'élévation qui lui manquait, et ont fait bonne figure, au siècle suivant, dans

1. Voyez ci-dessus, p. 29.

2. *Les premières poésies de Ronsard*. Mamers, G. Fleury et A. Dangin, 1892, p. 103. In-8°.

les vers de Corneille, de Rotrou, voire même de Malherbe, qui, tout hostile qu'il paraisse aux poètes de la Pléiade, en a plus d'une fois subi l'influence.

Après avoir signalé, à l'aide des témoignages des poètes de la Pléiade, leurs principales doctrines linguistiques, nous allons examiner leur manière de les appliquer, et faire connaître les éléments les plus caractéristiques de leur Vocabulaire et de leur Grammaire. Quelquefois ils ne leur appartiennent pas en propre, mais ils marquent toujours leurs tendances, et se rattachent étroitement au système poétique qu'ils prétendaient faire prévaloir.



DITHYRAMBES A LA
POMPE DV BOVC DE
E. IODELLE, POÈTE
TRAGIQUE.

(Par Bertrand Berger Poète Dithyrambique¹)

*Tout ravy d'effrit ie forcene,
Vne nouuelle fureur me mene
D'un faut de course dans les bois,
Iach iach, ioy la vois
Des plus vineuses Thyades,
Le voy les folles Menades
Dans les antres trepigner,
Et de serpens se peigner.
Iach, iach, Euod,
Euod, iach, iach.*

1. Nous plaçons, en tête de notre étude de langue, ce morceau où sont poussés à l'extrême tous les travers de la Pitié, et auquel nous aurons plus d'une fois occasion de renvoyer.

Il figure dans la plupart des éditions de Ronsard (éd. de 1623, t. II, p. 1314), mais nous avons cru devoir l'exclure de la nôtre.

Il vient d'ordinaire à la suite de la pièce intitulée *Les Bacchanales ou le folastrième voyage d'Hercule* (V, 463, note 32), et l'on pourrait s'étonner que Ronsard eût publié deux longues pièces pour le même divertissement. Mais Binet tranche la difficulté en désignant celle-ci par ce titre formel : *Dithyrambes de Bertrand Berger Poète Dithyrambique* (*La Vie de P. de Ronsard*, éd. de 1623, t. II, p. 1649). On y reconnaît d'ailleurs facilement les *grossi vers bedonniques*, et les *hachi-gigotis* plaisamment caractérisés par Du Bellay (voyez ci-dessus, p. 32) et par Balf (IV, 349). « Peut-être, dit Blanchemain pour tout concilier, Ronsard a-t-il eu quelque part à ces Dithyrambes et est-ce pour cette cause qu'ils ont été mis dans ses œuvres. » (VI, 378, note.) Il est inutile, suivant nous, d'avoir recours à cette explication; la pièce de Berger n'y figure, d'après toute apparence, que comme complément du récit de la fête.

Je les oy,
 Je les voy
 Comme au trauers d'vne nue,
 D'vne cadance mensur
 Sans ordre, ny sans compas,
 Laisser chanter leur pas.
 Je voy les secrets mystiques
 Des festes Trieteriques,
 Et les Sylwains tout autour,
 De maint tour
 Cotiffans dessus la terre,
 Tous beritez de lierre,
 Badiner, & plaisanter,
 Et en voix d'afnes chanter,
 Iach, iach, Euot,
 Euot, iach, iach.
 Je voy, d'un oeil asse, trouble,
 Vne couple
 De Satyres cornus, cbturepied & mi-bestes,
 Qui soufflent de leurs testes
 Les yures coitez de Silene,
 Talonnant à toute peine
 Son afne mufard, & le guide
 D'une des mains sans licol ne sans bride :
 Et de l'autre, à ses aureilles
 Pend deus boutoilles,
 Et puis il dit qu'on rie,
 Et qu'on crie,
 Iach, iach, Euot,
 Euot, iach, iach.
 Hob, ie me trouble sous sa chançon,
 Vne horrible frisson
 Court par mes veines, quand ioy brere
 Ce vieil Pere,
 Qui nourrit, après que Semele
 Sentit la flame cruelle,
 Le bon Bacbus Diphyen
 Dedans l'antre Nyffen,
 Du lait des Tigresses :
 Les Nymphes, & les Déesses
 Chantans autour de son bers

*Ces beaux vers,
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.
Euoé, Cryppien, ie sens
M'embler l'esprit, & le sens
Sous vne verue qui m'affolle,
Qui me ioint à la carolie
Des plus gaillardes
Bandes montagnardes,
Et à l'auertineuse tropé
Des Mimallons, qui Rhodope
Foulent d'un pied barbare,
Où la Thrase se sépare
En deux,
Du flot glacé de Hebre le negeux.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.*

*Il me semble qu'vne poussiere
Offusque du iour la lumiere,
S'élevant par les champs
Sous le pied des marchans.
Euoé, Pere, Satyre,
Protagone, Euafire,
Double-corne, Agnien,
Oeil-taureau, Martial, Euien,
Porte-lierre, Omadien, Triet,
Ta fureur me gette
Hors de moy,
Le te voy, ie te voy,
Voy-te-cy
Romp-/foucy :
Mon cœur bouillonnant d'une rage,
En-vole vers toy mon courage.
Le forcene, ie demoniacle ;
L'horrible vent de ton oracle,
Pentens l'esprit de ce bon vin nouueau,
Ma tempeste le cerceau.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.
Vne frayeur par tout le corps
Me tient : mes genoux peu fors
A l'arriuer de ce Dieu tremblotent,*

Et mes parolles sanglottoient
 Je ne scay quels vers infonster.
 Avancez, avancez, avancez,
 Ceste vendange nouuelle,
 Voicy le fils de Semele,
 Je le sens dessus mon cuer
 S'affoîr comme un Roy vainqueur.
 I'oy les clairons tintinans,
 Et les tabourins tonnans,
 I'oy autour de luy le buys
 Caqueter par cent pertuis,
 Le buys Phrygian, que l'Entourée
 D'une haleine mal-meſurée
 Enſle autour de ses Chatrez.
 Je les voy tous penetrez
 D'une rage infonſte,
 Et tous efferdus de penſe
 Chantier iacb, Euod,
 Euod, iacb, iacb.
 Euan, Pere, ou ie me trompe,
 Ou ie voy la pompe
 D'un Bouc aux cornes dordes,
 De lierre decortés,
 Et qui oray'ment a le teint
 Teinß
 De la couleur d'un Silene,
 Quand tout rouge il peri l'haleine
 D'auoir d'un coup vuidé son flaçon
 Plein d'un vin Tholozen ou bien d'un vin Gascon.
 Iacb, iacb, Euod,
 Euod, iacb, iacb.
 Mais qui font ces enthyrſez
 Heriffez
 De cent feuilles de lierre,
 Qui font rebondir la terre
 De leurs pieds, & de la tete
 A ce Bouc font ſi grand'ſefte?
 Chantant tout autour de luy
 Ceste chançon briſ'-ennuy,
 Iacb, iacb, Euod,
 Euod, iacb, iacb.

Tout forcent à leur bruit ie fremy;
L'entreuy Baif & Remy,
Colel, Iauquier, & Vergeffe, & le Conte,
Paschal, Muret, & Ronjard qui monte
Dessus le Bouc, qui de son gré
Marche, à fin d'esfre sacré
Aux pieds immortels de Iodelle,
Bouc, le seul prix de sa gloire éternelle :
Pour avoir d'une voix bardie
Renouuellé la Tragedie,
Et deterri son honneur le plus beau
Qui vermonlis gisoit sous le tombeau.
Iach, iach, Euoi,
Euoi, iach, iach.

Hob, bob, comme ceste Brigade
Me fait figne d'vne gambade,
De m'aller mettre sous ton ioug,
Pour ayder à pousser le Bouc.
Mais, Pere, las ! pardonne-moy, pardonne ;
Affez & trop m'efforonne
Ta fureur sans cela,
Affez, déjà & delà
Je sui tes pas à la trace
Par les Indes, & par la Tbrace :
Ores d'un Thyse porte-lierre
Faisant à tas Tigres la guerre :
Oras avec tes Euantes,
Et tes Menades bien boiuantes,
Redoublant à pleine voix
Par les bois
Iach, iach, Euoi,
Euoi, iach, iach.

Maugré-moy, Pere, ta fureur,
Plein d'horreurs,
M'y traîne, & ne voulant pas,
Maugré-moy ie sens mes pas
Qui me dérobent mal-sain,
Où Iodelle de sa main
Du Bouc tenant la moustache,
Que poil à poil il arrache,
Et de l'autre non pareffeuse

*Haut élément vns coupe vineuse,
Te chante, ô Dieu Bacchique,
Cest Hymne Dilbyrambique,
Iach, iach, Eucé,
Euoé, iach, iach.*

*Hai auant Muses Theffiniennes,
Hai auant Nymphes Nyfiennes,
Rechantez-moy ce Père Bromien,
Race flammeuse du Saturnien,
Qu'engendra la bonne Semele
Enfant orné d'une perruque belle,
Et de gros yeux
Plus clairs que les Aftres des Cieux.
Iach, iach, Eucé,
Euoé, iach, iach.*

*Euoé mes entrailles sonnent
Sous ses fureurs qui m'épouinçonnent,
Et son esprit de ce Dieu trop chargé,
Forcené, enragé.
Iach, iach, Eucé.
Euoé, iach, iach.*

*Que l'on me donne ces clochettes,
Et ses jazardes sonnettes.
Soit ma perruque decoree
D'une couronne coulourée :
Perruque lierre-porte,
Que l'ame Tbraciennne emporte
Deçà delà dessus mon col.
Iach, iach, Eucé,
Euoé, iach, iach.*

*Il me plaist ores d'estre fol,
Et qu'à mes flancs les Edonides,
Par les montaignes les plus vuides
D'un pied sacré tremblant,
En un rond s'affemblant,
Frappent la terre, & de burlees
Effroyent toutes las valees,
Le Talonneur de l'Afne tard
Baffar, Euan, redoublant d'autre part
Iach, iach, Eucé,
Euoé, iach, iach.*

Il me plaist, comme tout épris
 De ta fureur, ce jour gaigner le pris,
 Et baletant à grosse baleine,
 Faire poudrer sous mes pieds ceste plaine.
 Ça ce Thyrs, & ceste Tiare,
 Cest toy, Naxien, qui m'igare
 Sur la cime de ce rocher :
 Il me plaist d'accrocher
 Mes ongles contre son escorci,
 Et cheuefri dessous ta douce force,
 Aller devant ton Orgie incognue,
 La celebrant de voix aiguë,
 Orgie, de toy Pere
 Le mystere,
 Qu'un panier enclôt saintement,
 Et que nul premioirement
 En vain oseroit toucher, sans estre
 Ton Prestre :
 Ayant neuf fois devant ton Simulacre
 Enduré le fainé lanacre
 De la fontaine verree
 Aux Mufes sacrees.
 Iach, iach, Euod,
 Euod, iach, iach.
 O Pere ! où me guides-tu ?
 Devant ta vertu
 Les bestes toutes troublies
 Se baugent dans les valées :
 Ny les oiseaux n'ont pouvoir de bacher,
 Comme ils faisoient, le vague, sans broncher
 Incontinent qu'ils se sentent :
 Dessous leurs gouffres s'absentent
 De l'Ocean les troupes escaillées
 Horriblement émerveillées
 De voir
 La force de ton pouvoir.
 Iach, iach, Euod,
 Euod, iach, iach.
 Par tout les Amours te suivent,
 Et sans toy les Graces ne viuent,
 La Force, la Jeunesse,

*La bonne Liefce
 Te fuit,
 Le Soucy te fuit,
 Et la Vieilleffe cbenué,
 Plusloft qu'vne nuë
 Deuant Aquilon
 Au goſter felon.
 Iach, iach, Euod,
 Euod, iach, iach.*
*Vn chacun tu vas liant
 Sous ton Thyſe impatient :
 Alma Denys, tu es vrayment à craindre,
 Qui peux contraindre tout, & nul te peut contraindre.
 O Cuiffé-né, Archate, Hymenien,
 Bassare, Roy, Rustique, Eubolien,
 Nyælien, Trigone, Solitere,
 Vengeur, Manic, germe des Dianx, & Pere,
 Nomien, Double, Hospitalier,
 Beaucooup, Forme, Premier, Dernier,
 Lenean, Porte-Sceptre, Grandime,
 Lyfen, Baleur, Bonime,
 Nourri-vigne, Aime-pampre, Enfant,
 Gange te vit triomphant,
 Et la gemmeuse Mor
 Que le Soleil vient allumer
 De la premiere sagette,
 Qu'à ſon leuer il nous jette.
 Bien te ſentit la Terriere Corte
 Des Geans, montaigne-ports :
 Et bien Mime te ſentit,
 Quand ta main Rhete abatit,
 Et bien te ſentit Pentibie,
 Qui meffrifia ta foſte inuifitee,
 Et bien les Naſtonniers barbares,
 Quand leurs mains auares
 Te tromperent, toy beau,
 Toy Dieu celé deſſous vn iouuenceau.
 Iach, iach, Euod,
 Euod, iach, iach.*
*Que diray-je de tes Thebaines,
 Qui virent leurs toiles plaines*

*De vigne, & par la nuit
 Elles jettans un petit bruit,
 Se virent de corps denudés
 En chaume-souris mûdes?
 Quoy du Soldart de Myse?
 Et de l'impieux Acrije,
 Qui à la fin sentit bien ta puissance,
 Bien que puny d'une tarde vengeance?
 C'est toy qui fletchis les rivières,
 Et les mers, tant soient-elles furies :
 Toy sainct, toy grand, tu romps en deux
 Les rochers vineux,
 Et tu fais bors de leurs veines
 Treffauter à vol les fontaines
 Douces de Nectar, & des bouz
 Tu fais suinter le miel doux.
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.*
*Le Coustre en voûte double
 Te doit, & Ceris porte-blé ;
 Les Loix te doivent, & les Villes,
 Et les Polices ciuiles.
 La Liberté, qui aime mieux s'offrir
 A la mort qu'en Tyran souffrir,
 Te doit, & te doit encore
 L'Honneur, par qui les hauts Dieux on decore.
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.*
*Par toy on adjoute, pareil,
 Le pouvoir au conseil,
 Et les Mimallons arrachans
 Par les champs
 Les veaux des tetins de leurs meres,
 Comme Feres,
 D'un pied vieillard vont rouant
 Autour de Rhodope iouant.
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.*
*Mille Chœurs de Poëtes diuins,
 Mille Chantres, & Deuins,
 Fremissent à ton bonheur :*

*Tu es à la vigne donneur
 De sa grappe, & au pré
 De son émail diapré.
 Les rives par toy fleurissent,
 Les blés par toy se berissent :
 O alme Dieu,
 En tout lieu
 Tu rends compagnables
 Les semences mal sortables.
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.*
*Tu repares d'une ieunesse,
 La vieillesse
 Des fiecles fuyans par le Monde ;
 Tu poies cette Massa ronde,
 O Démon, & tu enserré
 L'eau tout au rond de la terre,
 Et au milieu du grand air fortement.
 Tu pens la Terre inslement.
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.*
*Par toy, chargez de ton Nectar,
 Rempans avec toy dans ton char,
 Nous concevons des Cieux
 Les secrets precieux,
 Et bien que ne soyons qu'hommes,
 Par toy Demi-dieux nous sommes.
 Iach, iach, Euoé,
 Euoé, iach, iach.*
*Je te saluté, ô Lychnite !
 Je te saluté, ô l'espite
 Des Dieux, & le Pere
 A qui ce Tout obtempere !
 Dextre vien à ceux
 Qui ne sont point pareffaux
 De renoueller tes mystères :
 Ameine les doubles Mères
 Des Amours, & vien,
 Euien,
 Oeillader tes bons amis,
 Aue ta compagne Themis*

*Enclosé des anciennes
Nymphes Coryciennes,
Et reçoy,
O Roy,
Le Bouc ronge-vigne,
Qui trepigne
Sur ton Autel
Immortel.
Iach, iach, Enot,
Enot, iach, iach.
Vien donc, Pere, & me regarde
D'un bon oeil, & pren en garde
Moy ton Poète, IODELLE;
Et pour la gloire éternelle
De ma brave Tragédie,
Reçoy ce vœu qu'umble ie te dedie.*





MOTS
EMPRUNTÉS AUX LANGUES ANCIENNES
ET
AUX LANGUES MÉRIDIONALES

Les poètes de la Pléiade se sont appliqués, nous venons de le voir, à étendre par tous les moyens imaginables les limites de notre langue. Pour y parvenir, ils ont eu recours à deux procédés principaux :

- 1° *Emprunts aux langues anciennes et aux langues méridionales*;
- 2° *Mise en œuvre des matériaux fournis par l'idiome national*.

Pour mettre ces procédés en lumière, voici les diverses catégories de vocables que nous avons cru devoir passer en revue :

1° *Mots de création nouvelle*. — Nous n'avons pour nous guider en pareille matière que le propre témoignage de chaque écrivain, ou celui de ses commentateurs et de ses critiques. Ces déclarations ont grand besoin d'être contrô-

lées, car, par des motifs très divers, elles sont loin, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer (voyez ci-dessus, pp. 23-28), d'être aussi concluantes qu'on serait d'abord tenté de le croire. Ce qui reste acquis, c'est qu'en pareil cas, s'il n'y a pas toujours création, il y a tout au moins renouvellement d'une expression tombée en désuétude ;

2^o Mots accompagnés d'une mention destinée à excuser l'emploi ou à les expliquer. — Cet indice, qui semble signaler un terme nouveau, est loin d'être infaillible. Nous l'avons appris à nos dépens (voyez p. 24) ;

3^o Mots dont l'histoire n'est pas établie avant le XVI^e siècle. — Nous avons admis tous ceux que Littré ne mentionne pas antérieurement à cette époque ;

4^o Mots qui, après avoir été formés fort anciennement par de hardis néologues, tels qu'Oresme ou Bercheure, sont demeurés longtemps oubliés et hors d'usage. — Plusieurs de ceux-là ont été renouvelés par les poètes de la Pléiade qui, de très bonne foi, ont cru les inventer ;

*5^o Mots qui ont changé de forme, soit qu'après avoir existé sous une forme populaire, ils aient reçu au XVI^e siècle une forme savante, soit qu'au contraire, après avoir existé sous une forme savante, ils aient repris une forme populaire ; comme par exemple quand Ronsard dit, 11, 252, *pluyeux* au lieu de *pluvieux*; 11, 328, *imployable* et non *inflexible*, etc. ;*

6^o Mots employés dans une signification rapprochée du sens origininaire et étymologique.



I

MOTS TIRÉS DU GREC

NE grande partie des termes qui suivent n'ont point passé directement du grec dans le français; ils s'y sont introduits par le latin, dont ils ont souvent conservé la trace. Néanmoins nous les avons presque toujours rattachés à leur véritable origine.

Quelques-uns, qui existaient déjà dans notre langue, ont été ramenés à une forme plus voisine du grec. Voyez CROCODILE, CYMBALE, ÉLÉPHANT, IDOLE, SPHÈRE, SYNODE, THÉSOR.

Les noms et surnoms des divinités antiques formeraient à eux seuls un lexique spécial, dont nous nous contenterons de donner quelques échantillons.

Bacchus est un des dieux les mieux partagés; ce n'est pas sans raison que Ronsard a dit de lui (iv, 360):

... en cent mille lieux mille noms tu receois.

Ses litanies sont interminables. Si l'on veut s'en faire une idée à peu près complète, il faut parcourir BERGER, *Dithyrambes* (ci-dessus, p. 47), BAIF, *Dithyrambes* (ii, 209),

RONSARD, *Hymne de Bacchus* (iv, 355) et *Bacchanales* (v, 463), enfin l'article BACCHE ou BACCHUS des *Epithetes de DE LA PORTE*.

Nous nous sommes bien gardé de ramasser, dans ces longues nomenclatures, les termes qui n'ont jamais eu d'existence réelle dans notre langue, à moins qu'ils ne puissent donner lieu à certaines remarques intéressantes. Que servirait de recueillir et d'expliquer des mots comme *Baffar*, de βασσαρίς, ou *Carpime*, de κάρπιμος (RONSARD, IV, 360, 362)? Ce ne sont pas là des traductions, mais des transcriptions pures et simples que les curieux n'auront nulle peine à trouver dans le dictionnaire grec auquel elles appartiennent. Ronsard prend du reste le soin d'expliquer lui-même l'étymologie du nom de certaines divinités peu connues. C'est ainsi qu'il définit le dieu de la lumière, Phanès, de Φάνης, φάνες (III, 68) :

*Démon & Dieu nourricier de ce monde,
Qui du chaos la cauerne profonde
Ouoris premier, & paroissant armé
De traits de feu, Phanete fus nommé.*

Quant aux mots tels que *Tymbræan*, *Daphnien*, etc., on en trouvera des échantillons parmi les adjectifs classés suivant leurs terminaisons.

Les mots de la liste suivante, dont en général la terminaison seule a été légèrement modifiée, ne sont pas l'unique témoignage de l'engouement des poètes de la Pléiade pour la littérature hellénique. Elle se manifeste d'une manière peut-être encore plus frappante par l'emploi d'épithètes purement françaises, mais qui transcrivent certaines expressions grecques avec l'exactitude la plus rigoureuse. C'est ainsi que Ronsard traduit par : *Efcumiere Venus* (I, 149 et 412, note 271) le nom d'*Aphrodite* tiré d'ἀφρότε, « écume. » Les Grecs la qualifiaient aussi de Χρυσῆ, mot à mot : « en or, » et figuré

ment : « belle, précieuse. » Voulant rendre en français toute l'énergie de cette louange, le poète la nomme *la Dorée* :

... *Cyprine la doree.* I, 54 et 391, note 115.

... *Venus la Cybérie*

Toujours depuis s'est faite appeler la Dorée. IV, 345.

Le chapitre des *Adjectifs* contient un nombre assez grand de ces expressions.

Nous devons insister tout particulièrement sur la création de noms et d'adjectifs composés d'éléments purement français, juxtaposés, agglutinés, qui traduisent avec une littéralité parfaite les épithètes homériques, et dont en plein XVII^e siècle Fénelon déplorait fort l'abandon. Ils forment un article spécial intitulé : *Mots composés*.

Outre les mots du vocabulaire poétique, on trouvera dans la liste qui va suivre quelques termes théologiques et juridiques, tels qu'*anathematiser*, *amphitheose*, etc., qui nous ont été fournis par les œuvres en prose de Ronsard.

ACADEMIE ('Ακαδημία).

En voſtre academie on ſeuure incessamment. BAIF, II, 229.

Ce mot, déjà employé par Rabelais, ne figure pas dans Nicot, et n'a point d'historique dans Littré.

ACADEMIQUE.

... *au rang Academique.* IODELLE, II, 332.

ACONITE ('Ακόνιτος).

*Celuy qui boit, comme a chanté Nicandre,
De l'Aconite, il a l'esprit troublé.* RONSARD, VI, 6.

ACROAMATIQUE ('Ακροαματικός). « Les Sciences Acroama-

tiques, c'est-à-dire qui ne se peuvent apprendre que par l'Audition du Precepteur. » DU BELLAY, I, 25.

ADAMANTIN (*Άδαμαντινός*, d'acier, de diamant).

... *assure adamantin.* BAÏF, II, 120.

... *cloux adamantins.* 123.

ADONISER (*Ἄδωνις*, nom propre).

... *d'un bonnet sa tête elle Adonise.*

RONSARD, I, 45 et 389, note 93.

Le passage suivant de Brantôme est le meilleur commentaire de l'acception dans laquelle ce mot était alors employé (éd. Lallanne, IX, 313) : « Il n'est bien fâtant qu'une femme se garçonne pour se faire montrer plus belle, si ce n'est pour se gentiment *adoniser* d'un beau bonnet avec la plume à la gueule ou gibeline attachée, ou bien au devant du front, pour ne trancher ny de l'un ny de l'autre, comme depuis peu nos dames d'aujourd'hui l'ont mis en vogue : mais pourtant à toutes il ne fied pas bien ; il faut en avoir le visage poupin & fait exprès, ainsi que l'on a vu à nostre reine de Navarre, qui s'en accommodoit si bien, qu'à voir le visage seulement *adonisie*, on n'eust sceu iuger de quel sexe elle tranchoit, ou d'un beau jeune enfant, ou d'une très-belle dame qu'elle estoit. »

ÆTITÉS (*Ἄστιν;* aétite). « La pierre d'aigle, ditte Ætités. » BELLEAU, II, 234.

AGATHE (De *Ἀγάθη*, nom d'un fleuve de Sicile près duquel cette pierre se trouvait en abondance).

Voya l'Agathe bigarrée

L'Agathe à Venus la dorée. BELLEAU, II, 228.

Agathe, où du Soleil le figne est imprimé. RONSARD, I, 280.

De tels vers fut son spître acbeuée,

Puis la sella d'une agathe engrauée. III, 115.

Mot ancien dans la langue.

AIGLOGUE, voyez ECLOGUE.

AITHERÉ, ETHERÉ (*Αἰθήριος*).

... *la flamme étheree.* BELLEAU, I, 207.

... *voufle étheree.* IODELLE, II, 290.

- ... la grande torché etherée. RONSARD, II, 272.
 ... la lumière etherée. III, 44.
 ... le cbien aitheré. VI, 362.

ALABASTRE, ALEBASTRE (Αλάβαστρος).

- Sa main l'alebastre passe. DU BELLAY, II, 325.
 ... petit Alabastre. TYARD, 152.

ALEGORIE (Ἀλληροπία). « Metaphores, Alegories, Comparaisons, Similitudes, Energies. » DU BELLAY, I, 13.

ALLEGORICQUE. « La Poësie n'estoit au premier âge qu'une Théologie allegorique. » RONSARD, VI, 449.

ALEXICACOS.

- ... Hercules surnommé Chaffemal,
 Diè Alexicacos par l'ancienne Grece. BAIF, II, 95.

Rabelais avait déjà appellé Odet « Alexicacos, en vertuz... » (II, 251.)

AMBROSIE (Αμερόσια).

- Comme au ciel Jupiter se paist de l'ambrofie.
 DU BELLAY, II, 219.

Amour me paist d'une telle Ambrosie.
 RONSARD, I, 7 et 381, note 21.

Yurez de leur Ambrosie. II, 169.

... je souler d'Ambrosie. III, 187.

AMETHYSTE (Αμέθυστος).

- ... la sainte liqueur escoula rougissante
 Sur l'Amethyste encor de frayeur palissante. BELLEAU, II, 173.

AMOME (Αμωμον).

- Bouche d'Amome toute pleine. RONSARD, VI, 356.

AMPHITHEATRE (Αμφιθέατρον).

- ... eut on pris le ciel pour un amphitheatre. DORAT, 29.

AMPHITHEOSE (Εμφύτευσις; emphytose, proprement im-

plantation). « Ma terre, laquelle il n'a que par *ambitiose*. » RONSARD, VI, 483.

ANACHORETTE (*Anαχορητής*). « Les discrets Anachorettes. »
RONSARD, VI, 477.

ANAGRAMMATISME (*Ἀναγράμματος*, anagramme). « En ce tens la florissōt Lycophron, non tant pour la Poësie, que pour ce qu'il faisoit des *Anagrammatismes*. ... Artemidore aussi le Stoïque a laissé en son Liure des Songes vn chapitre de l'*Anagrammatisme*. » DU BELLAY, I, 49.

ANAGRAMME ('Ανάγραμμα).

« Præfage pris de l'anagramme des Noms Latins du Roy & de la Royne. » DORAT, 66.

ANALOGIE (*Ἀναλογία*). Veuillez ci-dessus, p. 24.

ANALYTIQUE (Αναλυτικός).

... dans les Analytiques

Des arguments sofistiques. BAÏF, IV, 306.

ANANGÉ ('Aváygen, la destinée).

Tu mets les Dieux au joug d'Anangé la fatale.

RON SARD, IV, 251 et 411, note 103.

ANAPESTE (*Anápestos*). « Agamemnon... laissa en sa maison tout expres ie ne scay quel Musicien Dorien, lequel par la vertu du pied *Anapeste*, moderoit les esfrenées passions amoureuses de sa femme. » RONSARD, VI, 464.

ANATHEMATIZER ('Αναθεματίζω). « Il anathemalise les violateurs & infracteurs dudit priuilege. » RONSARD, VI, 479.

ANATOMIE ('Ανατομία).

... par art de guérir, ou par Anatomie. TYARD, 187.

ANATOMISTE (*'Anatomî, avec le suffixe iste*). « Tu dois estre
bon *Anatomiste*. » RONSARD, III, 530.

ANDROGYNE ('Ανδρογύνη).

... de nos coeurs la celeste Androgyne. DU BELLAY, II, 62.
Voila mon Androgyne. 336.

... *L'Androgyne est toujours séparée.* IODELLE, II, 40.

Flanc à flanc, main à main, imitant l'Androgyne.

RONSARD, I, 231.

... *r'assembler l'amoureuse Androgine.* TYARD, 48.

L'Androgine amoureuse. 113.

ANGE (*Ἄγγελος*, celui qui apporte une nouvelle, messager). Ronsard dit en parlant d'un songe (I, 16 et 384, note 43) :

*Ange divin, qui mes playes embâme,
Le truchement & le beraut des dieux.*

ANOMAL (*Ἄνομαλος*, irrégulier). Terme de grammaire. « Nostre Langue n'est tant irreguliere qu'on voudroit bien dire ... aussi n'ha elle point tant d'Hetheroclytes & Anomaux, monstres estranges de la Grecque & de la Latine. » DU BELLAY, I, 19. « Verbes anomaux. » RONSARD, VI, 460. Francisé depuis le XII^e siècle. Voyez LITTRÉ.

ANTARCTIQUE (*Ἀνταρκτικός*). « Ode sur les singularitez de la France *antarctique* d'André Thevet. » IODELLE, II, 206.

ANTE. Dor, dans sa dissertation intitulée : *Ronsardus quam bacuerit vim ad linguam francoallicam excolandam* (Bonnæ, 1863, p. 5), explique *ante* par *flos* et renvoie à la page 832 de l'édition de Ronsard de 1623, où on lit :

« ... *vne belle ante est l'honneur d'un verger,* »

tandis que l'édition suivie par nous (II, 449) porte, au lieu d'*vne belle ante, un beau fruit.* Quant à Nagel, dans son Étude sur les mots nouveaux de Baif, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, LXI, 211, il traduit d'une manière analogue *ante* par *Blume*, et cite ce passage de la dédicace des *Passements* (IV, 199) :

*HENRY, ô de Royale plante
Amoureuse & generouse ante,
Sion des Princes auoné.*

Il est évident par les interprétations, *flos* et *Blume*, que ces deux érudits rattachent ce mot *ante* au grec *Ἄνθος*. C'est une erreur. *Ante* est une autre forme orthographique du mot *Ente*, greffe. « Tu leur pardones non plus qu'un bon jardinier à

son *ante*, quand il la voit chargée de branches inutiles ou de bien peu de profit. » RONSARD, VI, 449. On écrivait aussi *anter* pour *enter* :

*C'est toy, qui nourris les plantes
Où tu antes
Ta force diuinement.* DU BELLAY, II, 82.

Ente se trouve également chez Ronsard avec son orthographe actuelle (v, 252) :

... ainsi le vent destruit
L'ente quand elle est presté à porter un bon fruit.

Il n'y a donc pas lieu de placer ce mot, très ancien dans notre langue, et encore fort en usage, parmi les emprunts que les poètes de la Pléiade ont pu faire à la langue grecque. Nous ne le mentionnons ici que pour dissiper une erreur.

ANTERE, ANTEROS, ANTEROT (*Ἀντίρως*). Génie ennemi de l'amour.

*Anterot, presté moy la main.
Enfonce les fleches diuerxes :
Il faut que pour moy tu renuerses
Cet ennemy du genre humain.* RONSARD, II, 458.

Quelquefois amour réciproque :

... Antere alluma mille feux
En mon ardeur, d'ardeur fauorisée. TYARD, 102.
« Ode de contramour ou *anteros*, qui est amour reciproque. » 177.

ANTEROTIQUE. « L'*anterotique* de la vieille & de la jeune amie. » DU BELLAY, I, 169.

... *d'Amour ie rompray les traits
Deffus l'autel anterotique.* RONSARD, II, 450.

« Autel d'inimitié & de contre-amour. » Notes de RICHELET.
Voyez l'article précédent.

ANTICYRE (*Ἀντίκυρη*).

... toute la Rbeubarbe & toute l'*Anticyre*
Ne luy scauroyent guarir sa vérule qui empire.

RONSARD, V, 342.

« Isle aux confins de Theffalie, voisine du mont d'Oëte, où croist la meilleure *Ellebore*... L'Isle est icy prise au lieu de l'herbe par metonymie. » GARNIER.

ANTIPERISTASE (*Αντιπεριστάσις*). Voyez ci-dessus, p. 19.

ANTISTROPHE (*Αντιστροφή*). Voyez ci-dessus, p. 14.

ANTONOMASIE (*Αντονωμασία*). « Le t'aduerty' vser souuent de la figure *Antonomase*, aussi frequente aux anciens Poëtes, comme peu vfitée, voire incongrue des François. La grace d'elle est quand on designe le Nom de quelque chose par ce qui luy est propre, comme *le Ptre foudroyant*, pour *Jupiter*. » Du BELLAY, I, 51.

APOCOPE (*Αποκοπή*). Terme de grammaire. Retranchement à la fin d'un mot). « *Nuē, venuē*, & mille autres qui doiuent recevoir syncope & apocope. » RONSARD, VI, 456.

APOPLEXIE (*Αποπληξία*).

*Ce ne fut donc ainsi qu'en vne apoplexie
Vn sot soudain d'humours qui effouffa sa vie.*

IODELLE, II, 286.

Voyez ci-dessus, p. 19. On trouve dans Littré quelques exemples de ce mot dès le XV^e siècle.

APOSTAT (*Αποστάτης*, déserteur).

*Comme apostat ie n'ay point fait d'alarmes
Depuis que serf sous Amour i'ay vescu.* RONSARD, I, 104.

« Il se prend icy pour vn soldat qui abandonne son Capitaine apres sa foy promise. » MURET.

Dans l'édition de 1584, dont nous reproduisons le texte, Ronsard a substitué *inconfiant* à *apostat*.

On lit dans *Magie, ou deliurance d'amour* :

*Le quitte, Apostat des amours,
La soldes, le camp & les armes.*

Ronsard a remplacé, en 1584, ces deux vers par les suivants (II, 457) :

*Combatez pour moy les Amours,
Contre eux ie ne veux plus de guerre.*

APOTHECAIRE (du latin *apothecarius* de *apotheaca*, en grec ἀποθήκη), s. m. « le ne fay pas imprimer mes œures en intention qu'ils seruent de cornetz aux apothecaires. » **DU BELLAY**, I, 79. Cette forme se trouve déjà dans le *livre des Métiers*. Voy. **LITTRÉ**.

APOTROPÉE (*Anτωρπόπαιος*, qui détourne les maux). « Dieux *Apatropæz*, qui chassoient les malheurs & infortunes, entre lesquels estoient Iupiter, Apollon & Hercule. » **TYARD**, 211.

Le Dieu Apotropée, & chasse-mal Hercule. 212.

ARAXE (*Αράξης*). « Araxe... s'alla noyer dedans vn fleuve nommé Alme, qui depuis fut, pource fait, appellé Araxe. Mais les Dieux le transformerent en vne herbe, que ceux du pays nomment Araxe, c'est à dire, ennemie des vierges. » **TYARD**, 211.

Tourné en l'herbe Arax', de vierges preue eſtrange. 212.

ARCHETE (*Ἄρχιτρας*, chef).

O Cuiffe-né, Archete, Hymenien.

BERGER, *Ditbyrambes*, ci-dessus, p. 55.

ARCHETYPE (*Ἀρχέτυπος*, modèle). « Quand aux Comedies & Tragedies ... tu scais ou tu en doibs trouuer les *Archetypes*. » **DU BELLAY**, I, 40.

ARCHIATRE (*Ἀρχιατρός*, premier médecin).

... *le Romain idolatre,*

Pour ſatisfaire à ſon Dieu Archiatre

Luy confacula vn Temple & vn autel. **TYARD**, 226.

ARCTIQUE (*Ἀρκτικός*).

... *la France Arctique.* **IODELLE**, II, 207.

ARISTOCRATIE (*Ἀριστοκρατία*).

*Cette Aristocratie en ceci, comme au reste,
Suil le gouernement de la troupe celeste.*

IODELLE, II, 228.

Ce mot et le suivant sont déjà dans Oresme.

ARISTOCRATIQUE (*Ἀριστοκρατικός*).

... *vne Aristocratique*

Façon de gouerner ... **IODELLE**, II, 227.

ASBESTOS (*Ἄσβετος*, inextinguible). « *La pierre inextinguible, dites Asbestos.* » BELLEAU, II, 246.

ASTRONOMIQUE (*Ἀστρονομικός*; en latin, *astronomicus*).

... *l'art Astronomiq'*... IODELLE, II, 228.

ATHÈE (*Ἄθεος*).

... *Appellez-vous Athée
Celuy qui dès enfance en son cœur a gardée
La foi de ses ayeuls?* RONSARD, V, 341.

« *Vox escriſ, vox vies, & vox meurs, vous maniſtent vrays
Athées.* » VI, 439.

ATOME (*Ἀτομος*, corpuscule indivisible).

... *les atomes d'Epicure.* BELLEAU, I, 87.
... *par le menu les Atomes comprendre.* TYARD, 180.

BACCHE (*Βάκχη*, Bacchante).

Vne Bacche riante avecques vn Satyre. TYARD, 204.

BARBARE (*Βάρβαρος*). « Pour commencer donques à entrer en matière, quand à la signification de ce mot *Barbare* : *Barbares* anciennement etoint nommez ceux qui ineptement parloint Grec. » DU BELLAY, I, 7. Il se trouve déjà en ce sens dans Oresme.

BASME (*Βάλσαμον*, baume).

Toy donc, qui de l'encens & du basme n'a point.
DU BELLAY, II, 219.

Cette forme se trouve dans les *Contes de La Fontaine* (*Le Troqueur*):

Ma foy, c'est basme.

BLAPHEMER (*Βλασφημεῖν*).

*Ton Ame sale & depileuse,
Sortant de sa Prison hydeuse,
S'en ira blapemer la bas.* DU BELLAY, I, 171.

BYBLYOTHEQUE (*Βιβλιοθήκη*). « Doctes Etudes, & riches *Byblyotbeques* des Scavans. » **DU BELLAY**, I, 55. « A Monsieur du Verdier, Autheur de la *Bibliothéque Françoise*. » **BAÎF**, V, 282. Voz LIBRAIRIE, dans les *Mots tirés du latin*.

CARCHEDOYNE (*Καρχιδών*).

S'il ba (l'onyce) couleur de chair, on l'appelle Sardoyne :
S'il retient de la corne, ou du miel, Carchedoyne.

BELLEAU, II, 212.

CAUTERE (*Καυτήριον*).

... cauteres rongeans par secrètes brûleuses.

IODELLE, II, 240.

KENOTAΦΙΑ. Voz ci-dessus, p. 18.

CESTE, CESTON (*Κεστός*, piqué, brodé).

Gantelet :

... Pollux bon à combatre
Aux Cestes emplobmez. **RONSARD**, IV, 278.

Ceinture :

Cythere entroil au bain, & le voyant pres d'elle
Son Ceste elle te baille à fin de le garder.

RONSARD, I, 312.

Sitof que Venus l'entendait,
Son beau ceston elle vendit. II, 360.
... Ceste amoureux. **TYARD**, 69.

CHAOS (*Χάος*).

Avant qu'Amour du Chaos oieus
Ouuriſt le sein qui couvoit la lumiere. **RONSARD**, I, 26.
Monceau que du nom Grec on furnomme Chaos. V, 200.

Littré l'indique au XV^e siècle.

CHARITE (*Χάρις*, *τροφή*). Grâce.

Me souuenant de ma douce Charite.

RONSARD, I, 50 et 390, note 104.

Adieu Charite, adieu Nymphe bien-née. II, 67.

Les Charites.

... les Charites d'Homere. RONSARD, I, 9 et 382, note 27.
 ... son beau corps le logis des Charites. 24 et 385, note 54.
Les corps tous nuds des trois Charites iointes. V, 53.

Marcassus dit au sujet de ce passage : « C'est vn mot Grec. Les François difent Graces. » Ronsard a quelquefois fait disparaître cette expression.

Des Charites en-nobly,
est devenu (II, 91) :
Moy des Muses tout remply.

CHIROMANT (*Χιρόμαντις*, celui qui prédit par l'inspection des mains).

... *δ fraisle* Chiromant. TYARD, 187.

CHOLE (*Χολή*, bile, colère).

Mais qui a mis en cbade chole
Noſtre grand magifte d'efbole? DU BELLAY, II, 410.
 Ancien dans la langue.

CHORAGE (*Χοραγία*, forme dorique pour *Χορηγία*, d'où *chorège*, qui a prévalu).

... *Madame Fortune aux grands & aux petits*
Aies qu'vn bon Chorage apprefte les babilis. RONSARD, V, 236.

Marcassus explique ainsi cette expression : « C'est vn mot purement Grec. Il signifie celuy qui anciennement avoit la suiperintendance de la Comedie : d'orner le theatre & d'habiller les Acteurs. »

CHORE (*Χορός*, chœur). « *Chore.* Strophe L » BAÏF, III, 163.
 « Chantent deux demi-chores, l'un de iouenceaux, l'autre de pucelles. » DORAT, 53.

CHROMATIQUE (*Χρωματικός*). « Musique Chromatique, laquelle pour sa laſciueté fut par les anciens banye des republiques. » RONSARD, VI, 464.

CHRYSOLITE (*Χρυσόλιθος*).

Soit Rubis, ou soit Chrysolite. BELLEAU, II, 201.

CIMITERE, CIMETAIRE (*Κοιμητήριον*; en latin, *cæmeterium*, cimetière, lieu de repos).

... *l'horreur d'un cimetière.* Du BELLAT, II, 371.
... *l'horreur des cimetaires.*

RONSARD, II, 208 et 491, note 105.

... *les esprits des ombreux Cimetaires.* IV, 88.

COFIN, COFFIN (*Κόφινος*, corbeille; en latin, *coffinus*).

Coupent les raiſins meurs en des petits cofins. BAÏF, III, 25.
... *les iones mollets dont il faſoit coffins.* BELLEAU, I, 231.
Vn beau cofin tiffu de ieunes branches. RONSARD, III, 421.

... *vierges curieufes*

A remplir leurs cofins de moiffons amourefes. IV, 67.
... *vn cofin plein de fleurs.* 300.

« Des paniers ou *coffins*, couuers. » TYARD, 213.

COLLOSSE (*Κολοσσός*). « Ceux, qui mettent l'asseurance de leur immortalité au Marbre, au Cuyure, aux *Colloſſes*, aux Pyramides. » Du BELLAT, I, 43. Il est dans Rabelais. Voyez LITTRÉ.

COSMOGRAPHE (*Κosμογράφος*). « Au sieur André Theuet, cosmographe du Roy. » BAÏF, IV, 443. Ce mot est déjà dans Oresme.

COSMOGRAPHIE (*Κosμογραφία*). « Au S. A. Theuet, sur sa *Cosmographie.* » BAÏF, V, 275.

Aux armes l'adonnant, à la Cosmographie.

RONSARD, VI, 402.

CROCODILE (*Κροκόδειλος*).

*Le grand & cruel Crocodile
Souſfrira qu'un petit trocible
Dedans ſa gueule fe paiftra.*

BAÏF, V, 85 et 391, note 44.

Vn Crocodile... RONSARD, VI, 348.

Ce mot existe dans l'ancien français sous la forme *cocodrile* (BRUNETTO LATINI, *Trésor*, liv. I, part. V, c. 132). Elle est restée populaire.

CYMBALE (*Κύμβαλον*).

... *L'Enroulé des Cymbales.* DU BELLAY, I, 174.

... *les barbares bruits des cymbales sonnantes.*

IODELLE, II, 189.

Ce mot avait, dans l'ancienne langue, la forme *cymble*.

DELTA (*Δέλτα*).

... *vn Delta double en cbiffre entrelacé.* IODELLE, II, 22.

DELTOTON (*Δελτωτόν*, le triangle).

Sous la même Andromede est mis vn autre signe,

Proprement agencé de trois coſez insignes:

Dont les deux font égaux iufement, l'autre non.

Cet image est des Grecs surnommé Deltoton.

BELLEAU, II, 340.

« *Le Triangle, ou Deltoton.* » TYARD, 257.

DEMON, DAIMON (*Δαιμόνιον*).

Touſſours pendra devant leur face

Quelque Demon. RONSARD, IX, 136.

Il peupla de poiſſons les abyſmes de l'onde,

D'bonnes la terre, & l'air de Daimons... IV, 219.

DEMONIACLE (DEMONIAQUE, dans 1623. *Δαιμονιακός*).

D'un demoniaclie courage

Les ſcrets des Dieux racontentoyent. RONSARD, II, 139.

DIALECTE (*Διάλεκτος*). « *Le te conſeille d'vſer indifferemment de tous dialeches.* » RONSARD, III, 534.
DIATONIQUE (*Διατονικός, ὁ*). « *Sa diuision (de la muſique) en Diatonique, laquelle comme la plus aprochante de la melodie de ce grand vniuers fut de tous approuée.* » RONSARD, VI, 464.
DICTAMON (*Δίκταμον*, dictame):

Apporte à ceſte fois

Le Dictamon Cretois

Auecq' la Panacie. RONSARD, II, 408.

Voyez ci-dedans, p. 18.

DIDASCALIQUE (Διδασκαλικός). Instructif. « La Tragedie & Comédie, lesquelles sont du tout didascaliques & enseignantes. » ROXSARD, III, 522.

DIFTONGUE (Δίφθογγος). « Tu euteras... les rencontres des voyelles & diphongues. » RONSARD, VI, 456.

DIKOLE (Δίκολε, en deux parties). « Œde Dikole. » BAÏF, V, 367.

DIOSCURES, DIOSCURES (Διόσκουροι). « Cartel pour les Chevaliers célestes, ou Dioscures. » RONSARD, III, 508.

Le Roy, Monsieur, Dioscures esprits. VI, 391.

DISPOTME (Δισποτικός). Voyez ci-dessus, p. 22.

DISTHIQUE, DISTIQUE (Διστίχος). « Cent distiques. » DU BELLAT, II, 513. « Distique. » IODELLE, II, 184.

DITHYRAMBE (Διθύραμβος). « Dithyrambes à la pompe du bouc d'Estienne Iodelle. » BAÏF, II, 209.

DITHYRAMBIQUE (Διθύραμβικός). « Peau dithyrambique à la santé. » BAÏF, IV, 294. « A Bertran Bergier, poète dithyrambique. » DU BELLAT, II, 363.

DORICNION (Δορίκηνον, le liseron, dont plusieurs variétés sont employées en médecine).

... les beaux yeux, & la douce parole
Du sol venin sont le Doricnion. TYARD, 115.

ECLIPTIQUE (Ἐκλίπτωσις, qui concerne les éclipses).
... la ligne ecliptique. TYARD, 20.

ECLOGUE, AIGLOGUE (Ἐκλογὴ). « Les Eclogues. » BAÏF, III, 7 et 376, note 5. « Elegies & Aiglogues. » RONSARD, VI, 458.

ECONOMIQUE (Οἰκονομικός, habile à gouverner une maison).

... ie suis d'assez belle taille
Pour estre chef économique
D'une famille académique. DU BELLAT, II, 413.

Voyez ŒCONOMIE.

ECSTATIQUE ('Εκστατικός).

*Là mon ame agitée
D'une diuine ardeur,
Comme toute ecstatique
Pend ce vnu poétique.* DU BELLAY, I, 237.

« Mille autres telles *ecstatiques* descriptions, que tu liras en vn si diuin Autheur. » RONSARD, III, 521. Ce mot avait été employé par Rabelais. Voyez LITTRÉ.

ECTIQUE, ETHIQUE ('Εθικός, habituel; en t. de méd., éthique).

*Vn ejbomaq Ethique... IODELLE, II, 341.
... secis comme membres éthiques.* RONSARD, VI, 333.

EGIDE (Αἴγις, iδος).

... l'Egide armure de mon sein. RONSARD, III, 42.

ELEGIE ('Ελεγία, sous-entendu ἀδη). « Lazare de Bayf ... a donné à nostre Langue le Nom d'Epigrammes & d'Elegies. » DU BELLAY, I, 61. « Elegie ou chanson. » RONSARD, VI, 450. « Elegies & Aiglogues. » 458.

ELEPHANT ('Ελέφας, 'Ελέφαντος). « Il ne fault pourtant... (comme les *Elephans* leurs petiz) estre x ans à enfanter ses Vers. » DU BELLAY, I, 54. Comme le remarque Littré, l'ancienne forme est *olifant*, et ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'elle est remplacée par *éléphant*.

EMPHYTHEOSE. Voyez AMPHITHEOSE.

EMPOUSE. « Empouse, Εμπουσα, vn Daimon de nuit qui marche sur vn pied. » RICHELET.

*Les autres sont nommex par diuers noms, Incubes,
Larues, Lares, Lemurs, Penates, & Succubes,
Empouses, Lamiens, qui ne vaguent pas tant
Que font les aérins ...*

RONSARD, IV, 223 et 404, note 85.

ENARMONIQUE ('Εναρμονικός). « Sa diuision (de la musique) en enarmonique. » RONSARD, VI, 464.

ENCYCLOPEDIE ('Εγκυλοπαιδεία). Voyez ci-dessus, p. 17.

ENERGIE ('Ενέργεια). « Ceste *Energie*, & ne sçay quel Esprit, qui est en leurs Ecriz, que les Latins appelleroient Genius. » **Du BELLAY**, I, 15. « L'estimeroy' l'Art pouvoir exprimer la viue *Energie* de la Nature. » 29.

Du Bellay emploie ce mot au pluriel dans le langage de la Rhétorique (I, 13) : « Metaphores, Alegories, Comparaisons, Similitudes, *Energies*, & tant d'autres figures & ornement. »

ENTELECHIE ('Εντελέχεια).

... *O lumiere enrichie
D'un feu diuin qui m'ard si viuement,
Pour me donner l'eftre et le mouvement,
Estes-vous pas ma seule Entelechie?*

RONSARD, I, 33 et 388, note 74.

Littré ne donne ce mot que comme terme de philosophie et n'indique point le passage de Ronsard. Trippault, qui l'a recueilli dans son *Celt'-bellénisme* (1580), reproduit presque textuellement la note de Muret que nous avons transcrit.

ENTHOUSIASME, ENTHUSIASME ('Ενθουσιασμός). « Ne sentant plus la première ardeur de cet *Enthusiasme*. »

Du BELLAY, I, 335.

*Il me faudroit non l'ardeur de ma ryme,
Mais l'Enthusiasme aiguillon de Pontus.* **RONSARD**, I, 42.

L'Enthusiasme Limofin. v, 224.

ENTHOUSIAZER ('Ενθουσιάζω).

... *i'ay voulu t'enuoyer cest escrit
Pour enthousiazer ton phantaſtique eſprit.*

CHARLES IX à Ronsard, III, 179.

Littré le place à l'historique d'*enthouiasmer*, mot tout différent, formé directement sur le substantif *enthouiasme*.

EPHEBE ('Εφηβος, adolescent).

Admirant cest ephebe... **RONSARD**, VI, 413.

EPICEDE ('Επικήδειος, funèbre). « *Epicede*, ou regret à la mort de Monsieur L'Escuyer de Saint Sarnin. » **TYARD**, 145.

EPIDERMIS ('Επιδερμίς). Voyez ci-dessus, p. 18.

EPIGRAMMATISER ('Επιγραμματίζω).

*Tantoft epigrammatifant,
Tantoft sonnant la Tragedie.* BAIF, V, 41.

Litré ne lui donne place qu'en qualité de néologisme.

EPIGRAMME ('Επίγραμμα). Mot inventé par Lazare de Baif.

Voyez ELEGIE. « A ... Charles Cardinal de Lorraine, *Epi-*
gramme de Messire Michel de l'Hosptial. » DU BELLAY, II,
477. Ici ce mot est employé au sens de *dedicace*.

Dans les vers suivants, il signifie *épitaphe*.

*Puisse auenir qu'un poète amoureux,
Ayant pitié de mon sort malheureux,
Dans un cyprés note cet epigramme :*

CI DESSOVS GIST VN AMANT VANDOMOIS.

RONSARD, I, 30 et 387, note 70.

EPILEPSIE ('Επίληψις). Voyez ci-dessus, p. 19.

EPIPALINODIE, s. f. Voyez PALINODIE.

EPIHALAME ('Επιθαλάμος). « *Epithalamie* sur le mariage
de ... Philibert Emanuel Duc de Sauoye ... Cest *Epithalamie*,
ou chant nuptial, est chanté par trois vierges natives de Paris. »
DU BELLAY, II, 421.

EPITHETE ('Επίθετος). « *Epithetes* non oysifs. » DU BELLAY,
I, 39. « Tes *epithetes* seront recherchés pour signifier, & non pour
remplir ton carme. » RONSARD, VI, 454.

EPODE ('Ἐπῳδή, partie du chœur après la strophe et l'anti-
strophe). Voyez ci-dessus, p. 14.

ETHERÈ. Voyez AITHERÈ.

ETHIQUE. Voyez ECTIQUE.

FANTASIE, FANTAISIE (φαντασία, au sens d'imagination).

« Si par la lecture des bons livres, je me suis imprimé quelques
tradicz en la fantaifie. » DU BELLAY, I, 76.

*Non que ie pense un traict de jalouſie
Eſtre ſiché dans voſſre fantasie.* 267.

*Des le berceau la Musè m'a laissé
Cest aiguillon dedans la fantaisie.* II, 165.

« ... sa vile *fantaisie*. » TYARD, 95. Ce mot est déjà dans Oresme.

FANTASTE (Φανταστός).

Donnant repos à mon fantaste esprit. RONSARD, V, 47.

FANTASTICQUE, FANTASTIQUE (Φανταστικός).

... bien fantastiq'... IODELLE, II, 326.

« Inuentions fantastiques & melencoliques. » RONSARD, VI, 452.

Il se dit quelquefois des personnes.

*Je ne scaurois mentir, ie ne puis embrasser
Genoux, ny baifer mains, ny fuisse ny preffer,
Adorer, bonneter, ie suis trop fantastique.* RONSARD, III, 204.

*Hercule estant pensif & fantastique,
Bien loin il erre en la foret rustique.* V, 124.

... fantastique & refusant. VI, 393.

« Poète melancholique & fantastique. » 442. « Gens fantastiques & contemplatifs. » 471.

Ce mot se trouve déjà dans Oresme : « Choses fantastiques. » MEUNIER, *Essai sur Oresme*, p. 179. Voyez PHANTOSME.

FLEGMATIQUE (Φλεγματικός). « Les vngs sont coleres, les autres flegmatiques. » RONSARD, VI, 470.

Fleumatiques, dans l'ancienne langue.

FRENETIQUE (Φραντικός).

... l'humeur frenetique. BELLEAU, II, 238.

GAGATE (Γαγάτης).

*Cest trop vanté les honneurs de l'Agathe,
Je veux chanter maintenant la Gagate.* BELLEAU, II, 250.

GALACTITÉS (Γαλακτίτης, galactite). « La pierre laïcheuse, dite Galactites. » BELLEAU, II, 256.

GELASIN (Γελασίνης, fossettes que le rire fait paraître sur le visage).

*Là, de Cynabre, là, d'Albastre
Se creusoit un petit Theatre,
Vne petite forme expresse,
Du gelasin de ma maistresse.* TYARD, 153.

GEOGRAPHIE (Γεωγραφία).

*Aux armes l'adonnant, à la Cosmographie,
Aux dessayns, aux pourtraiſſez, à la Geographie.*

RONSARD, VI, 402.

GEOMANT (de Γεωμαντεία, divination tirée de la terre ou de la poussière).

... *poudreux Geomant.* TYARD, 187.

GYMNOSOPHISTE (Γυμνοσοφιστής). « Pourquoy donques ont voyagé les Anciens Grecz ... pour voir les *Gymnosophistes*? » Du BELLAY, I, 26.

GYNECOCRATIE (Γυναικοκρατία, gouvernement des femmes). « La plusgrande & meilleure part de la Chrestienté auroit tort de se plaindre, fe voyant au iourd'huy gouvernée par Princesses. ... Cest pourquoi il m'a semblé que ie seroïs enuieux de l'sise & repos de ce present siecle, si ... ie ne rendoy vn tesmoignage de ceste prudente *Gynecocratie*. » RONSARD, VI, 447.

HÈMATITÉS, HEMATITE (Αἷματίνης). « La pierre sanguinaire, dite *Hematites*. »

Cest d'Hematite & la force & l'honneur.

BELLEAU, II, 254 et 256.

HARMONIE ('Αρμονία).

... *ce grand monde uni par la saincte harmonie* (de l'Amour).

IODELLE, II, 25.

Le voy là d'harmonie encore une autre bande. 123.

Je veux la paixible harmonie

Faire à tes sujets embrasser. 299.

HARMONIQUE (*Ἄρμονικός*).... *l'harmonique**Brasile des cieux tournans.* IODELLE, II, 190.HARPYE (*Ἄρπυια*).*Sont Harpyes...* IODELLE, II, 147.HECATOMBE (*Ἑκατόμβη*). Au propre, sacrifice de cent bœufs.*Non point une hecatombe à la mode Payenne.*

DU BELLAY, I, 307.

Je veux tuer aux Dieux une Hecatombe.

RONSARD, I, 108 et 402, note 230.

Scène a employé ce mot dans sa *Délie*, cxciiii. Il n'a point d'historique dans Littré.HELIOTROPE (*Ἑλιοτρόπιον*, de ἥλιος, soleil, et τροπή, tour).« *L'Heliotrope.* » BELLEAU, II, 242. *Pierres précieuses.*HEMISPHERE (*Ἑμισφαίριον*).... *terrefbre hemisphere.* DORAT, 30.*L'Astre diuin, lequel à ma naissance**Fut ascendant sur tous en l'hemisphere.* TYARD, 44.HEMYSTYCHE (*Ἑμιστίχιον*). « Batissant leurs Poëmes des *Hemystyches* de l'*vn.* » DU BELLAY, I, 28.HENDECASYLLABE (*Ἐνδεκασύλλαβος*, vers de dix syllabes).« Adopte moy aussi en la famille Françoise ces coulans & mi-guars *Hendecasyllabes.* » DU BELLAY, I, 40 et 483, note 44.HERMAPHRODITE (*Ἑρμαφρόδιτος*). « *Hermaprodite* fils de Mercure & de Venus... impetra de Venus, que quiconque entreroit en ce fleuve, deuint composé des deux sexes, tels que sont en ce temps les *Hermaprodites.* » TYARD, 216.HEROE, au singulier (*Ἡρως*, héros).... *l'heroë des amis.* TYARD, II, 3.

Heroes, au pluriel.

*Les Heroes ne dédaignoient**Les cbiens qui les accompagoient.* RONSARD, VI, 344.

Cette forme n'est pas de l'invention du poète. Rabelais a intitulé le **XXVIII^e** chapitre de son *quart livre* : « Comment Pantagruel raconte vne pitoyable hystoire touchant le trespass des Heros. »

HEROIQUE (*Ηρωϊκός*). « Vers Heroiques (c'est à dire de x à xj & non seulement de viij à ix). » **DU BELLAY**, I, 39.

HESPERE (*Εσπερία* l'occident).

... *l'un regira l'hespere,
l'autre le pole Artic...* **DORAT**, 21.

HETHEROCLITE (*Ἑτερόχλιτος*. Terme de grammaire. Dont la flexion est irrégulière). Voyez **ANOMAL**.

HIEROGLIFE (*Ιερογλυφος*). « Prefage *Hieroglife*. » **BAÏF**, IV, 342.

HIPERBORÉE (*Ὑπερβόρεος*).

*Cigne nouveau, qui voles en chantant
Du chault riauge au froid hiperborée.* **DU BELLAY**, I, 133.

HISTORIOGRAPHE (*Ιστοριογράφος*). « Sans telle inuention, il eust fallu se monstrer plustost *Historiographe* que Poète. » **RONSARD**, III, 9. « Sur le possible, & sur ce qui se peut faire, il (le Poète) batit son ouvrage, laissant la véritable narration aux *Historiographes*. » 523. On trouve ce mot dès le XIV^e siècle. Voyez **LITTRÉ**.

HOMILIE (*Ομηλία*) « Homilies, ou discours sur l'oraison dominicale. » **TYARD**, 258.

HYACINTHE (*Υάκυνθος*, Hyacinthe, d'où jacinthe).

*Fleurlette qui parmy les prez
Du nom d'Hyacinthe s'appelle.* **RONSARD**, II, 223.

D'autres éditions portent :

... *l'Hyacinthe au teint d'aillet.*

HYDRE (*Τίδης*).

*De tous les serpens le pire,
Pourtant cest Hydre, n'es-tu.* **DU BELLAY**, II, 311.

HYDROPIQUE (*Υδροπικός*).

... *il est* hydroptique. BAÏF, V, 54.

La Court qui est comme un homme hydroptique.

RONSARD, VI, 332.

Ancien dans la langue.

HYNNE, HINNE (*Ὑψος*). Voyez RONSARD, IV, 159-374.

Le poète se vante dans le *Surauertisement des Odes* (I, cxvii) d'avoir « refondu » ce mot *hymne* « dedans la propre forge Françoise, le finissant par nostre propre terminaizon innne, rimant binne surdiuine, benine, dinne, outant le g superflu. » Baïf a dit (I, 406, note 58) :

Sacrant de ces beautez l'hynne.

IAMBIQUE (*Ιαυεῖχος*).

... *les fureurs* Iambiques

D'Archiloc. IODELLE, II, 140.

IDÉE (*Ιδέα*, image, modèle éternel des choses suivant la doctrine platonicienne). Du Bellay a employé d'abord ce mot conformément aux habitudes de la psychologie amoureuse d'alors (I, 137) :

*La, ô mon ame, au plus bault ciel guidée,
Tu y pourras reconnoître l'Idée
De la beauté, qu'en ce monde i'adore.*

Plus tard, dans la satire *contre les Petrarquîtes*, Du Bellay raille tout ce qu'il a lui-même pratiqué; mais, faisant une concession tardive au goût de sa dame, ainsi que l'a spirituellement remarqué M. Faguet (*Seizième siècle*, p. 303), il lui dit (II, 338) :

*Si toutefois Petrarque vous plaît mieux,
Je reprendray mon chant melodieux,
Et voleray iusqu'au seiour des Dieux
D'une ale mieux guidee :
Là dans le sein de leurs diuinitez
le choifray cent mille nouueauxx,
Dont ie peindray voz plus grandes beautez
Sur la plus belle Idee.*

*... premier-né des Dieux, forme & idée
Souveraine de tout, & l'effre de tout offre.*

IODELLE, II, 26.

*Ton ame, qui premiere ici bas deuala
Du monceau des Idées
(Pardonne si j'accorde au Platonicien). 322.*

« Soit que depuis le me fois fait vne *Idée* de ses conceptions
(de Virgile) en mon esprit. » RONSARD, III, 525.

*Lors fut Nature & dextre, & disposée
A bien former un eure souverain,
Quand elle mit à ma Dame la main,
Suisant l'Idée au Ciel là composée. TYARD, 40.
... s'abreuuer en la plus belle Idée. 118.*

IDOLE (Εἰδωλον, ombre, fantôme, apparence, image, statue).

*Ores de moy la grand' Idole errante
Sera bien toſſeſ ſou la terre courrante. DU BELLAY, I, 371.
Ore en mes bras, ore devant mes yeux,
Tu fais nager l'idole de ma Dame. RONSARD, I, 16.
Embrassant pour le vray l'idole du mensonge. 291.*

*Brijant les Idoles feints
De tes mains,
De leurs Dieux tu seras maître. II, 256.*

*Il tombe en mon giron sans pouls & sans parole,
Et pour ſon corps aimé ne refa que l'idole. IV, 23.*

*... bannifiant bien ſouuent il m'efueille
Ou bien ie l'oy, ou ie le penſe ouir
Puis comme idole en l'air s'efuanouir. V, 111.*

*C'eſt toy qui rends la vie aux vergiers qui languifſſent
Aux iardins la rouſſee, & aux Cieux qui noirciſſent
Les idoles attaſhes. VI, 134.*

Ce mot, qui remonte à l'origine de la langue, a pris tour à tour les formes : *idle*, *ydele*, *ydole*, *idole*.

Î Ô (Τέ, interjection).

*Îô, regardez. RONSARD, V, 219.
Îô, ô, qu'on s'auance. 224.
Îô, ô, quel doux file. ibid.*

Ronsard a fait disparaître ce mot de quelques endroits où il l'avait d'abord employé. Dans un passage des *Amours*, où il y avait :

Io, voicy la prée verdelette,
l'édition de 1584, suivie par nous, donne (1, 80) :
Voicy la prée & la rive mollette.

ITHYPHALLE (Ιθύφαλλος, phallus porté dans certaines fêtes).

Je veux, si tu le permets,
Me vouer d'estre à iamais
Ton plus viril Ithypale. TYARD, 131.

LABYRINTH, LABERINT (Δαβύρινθος, labyrinth).

Ainsi qu'un Labyrinthe, dont la trace esgarde
Nous abuse les pas en ses diuers cbemins. RONSARD, III, 507.

Trébuchet, nasse.

Puis repliant d'osier un petit laberint,
De ma cage seules prijonnier il dessint. RONSARD, III, 366.

LETANIE (Λετανία, prière).

Grommelant vne letanie. DU BELLAY, II, 357.
Letanie est la forme en usage dans l'ancien français.

LETARGE, LETHARGIE (Ληθαργία, Ληθαργία, léthargie).

Quel letarge endormant assoupit mes esprits? BAÏF, IV, 410.
... *pestante lethargie.* V, 53.

LEUCOPHILE (Λευκόφυλλος). « Plante ayant les fueilles blanches », dit Tyard (210), qui, conformément à cette définition, aurait dû écrire *leucophylle*. « Ce fleuve retint le nom de Phasis, dedans lequel croist vne plante nommee *Leucophile*. » TYARD, 209.

... *le chaste arbrisseau Leucophile...* 210.

LEXICON (Λεξικόν). « Faire un Lexicon des vicils mots d'Artus. »

RON SARD, III, 535. Voyez ci-dessus, p. 18.

LOTE (Λωτός, lotus). S. f.

Comme du Grec la trop errante & folle,
Affriandée aux douceurs de la Lotc,
Sans retourner se plaisir d'en manger.

RON SARD, I, 82 et 397, note 177.

La tourbe qui vous suit est si vaine & si folle,
Qu'efant affriandée aux douceurs de la lotc,

*L'entens affriandé à cette liberté
Que vous preschez par tout, tient le pas arrêté
Sur le bord estranger... v, 344.*

LYCANTHROPE (*Auxaνθρωπία*). « Il tumbe quelquesfoys en vne lycanthropye & court les champs pensant estre loupgarou. » **RONSARD**, VI, 475.

LYCHNITE (*Auxώνις*). Ce mot est tiré de *Aύξων*, nom d'une sorte de vase sacré employé pour les offrandes faites à Bacchus, et qui était, par sa forme, un symbole de criblage et d'épuration.

*Le te salue, ô Roy, le Lychnite admirable
Des hommes & des Dieux... RONSARD, IV, 363.*

Voyez aussi ci-dessus, **BERGER**, p. 57.

Substantivement : « Les vieus Liriques, si heureusement resuscités. » **RONSARD**, II, 475.

LYRIQUE, LIRIQUE (*Aυρύχτης*). « Vers lyriques. » **DU BELLAT**, I, 175, et **TYARD**, 121. « Quand tu m'appelleras le premier auteur *Lirique* François tu me rendras ce que tu me dois. » **RONSARD**, II, 474. « Stances lyriques. » VI, 223. « Quant aux vers lyriques, tu feras le premier couplet à ta volonté. » 450.

MANIE (*Mανία*).

Espiononné d'une manie extrême.

RONSARD, I, 99 et 400, note 211.

MANIQUE (*Mανικός*, qui inspire la folie, surnom de *Bacchus*).

Carpime, Euaste, Agnien, Manique, Lenean.

RONSARD, IV, 362.

MARGUERITE (*Μαργαρίτης*, perle).

*La forme qu'elle auoit néanmoins point ne quitte,
D'un crystral luisant, que le Grec Marguerite,
Le François nomme Perle. DORAT, 14.*

MATAGRABOLISER. (Mot attribué à **BAIF**.) Il semble tiré de *μάταιος*, vain, inutile, et de *γράψειν*.

*... tu matagrabolisés
Les deffais de tes entrepris*

BAIF

note 58.

MATHEMATIQUE (*Μαθηματική*).

Quelle Dame a la pratique

De tant de Mathematique? RONSARD, II, 95.

Ils (les Rois) deuennent appris en la Mathematique. V, 350.

Voyez ci-dessus, p. 22.

MAUSEOLE (*Μαυσωλεῖον, mausolée*).

Ton œuvre sera plus durable

Qu'un Théâtre, ou un Colisée,

Ou qu'un Mausole admirable. DU BELLAY, I, 199.

Des Muses la parole

Gaigne le Mausole :

L'un œuvre de marteau,

L'autre edifice d'encre. RONSARD, V, 306.

Ne fay point de marbre étranger

A ta Barbiche un Mausole. 327.

MELANCHOLYE, MELANCOLIE (*Μελαγχολία*). « Je ne suis contrerolleur des *melancholies*, des songes ny des fantaisies de mes calomniateurs. » RONSARD, VI, 437. « Sa *melancholie* noyre l'agit. » 475.

La melancolie annelle. TYARD, 156.

MELANCOLIÈ.

Ma face en dueil tant melancoliée. TYARD, 81.

Mon ail, iadis tant melancolié. 89.

MELANCOLIQUE (*Μελαγχολικός*).

Maigre, palle, desfai, enclos en la prison

D'une melancolique & rheumatische effude. RONSARD, V, 174.

« Cerueau *melancolique* & catherineux. » VI, 439. « Poète *melancolique*. » 442. « Inuentions fantastiques & *melencoliques*. » 451.

MELODIE (*Μελῳδία*).

D'Apollon, de ses Sœurs, vaincre la melodie.

IODELLE, II, 191.

« Diatonique, laquelle comme la plus aprochante de la *melodie* de ce grand vniuers fut de tous approuée. » RONSARD, VI, 464.

MENADE (*Μενάδη, αἶδος*).

... *vinentes* Menades. IODELLE, II, 189.

MESODE (*Μεσόδος*, chant entre la strophe et l'antistrophe).
Voyez BAÏF, III, 124 et 125.METAMORPHOSE (*Μεταμόρφωσις*, transformation). « *Metamorphose d'une rose.* » DU BELLAY, II, 398.

... sentir mille métamorphoses. RONSARD, I, 7.

METEMPSYCHOSIS. Voyez ci-dessus, p. 18.

MICRAINE (*Ημιχρανία*, douleur dans la moitié du crâne, migraine).

La toux aux flancs, la micraïne à la tête.

DU BELLAY, II, 394.

MISANTROPE (*Μισάνθρωπος*). Voyez ci-dessus, p. 17.MOLY (*Μόλυ*, nom que donnaient les Dieux à une sorte d'ail à fleurs jaunes et à racine noire).

Mόλυ δί μν καλέσοται θαύ... (HOMÈRE, Odyssée X, 305.)

... un Moly vigoureux

Contre les apas amoureux. BAÏF, IV, 242.

Apportez le Moly transformant, que Mercure
Apporta pour changer des Grecs l'ordre figure.

IODELLE, II, 140.

... le Moly par Mercure ordonné. RONSARD, I, 35.

Vien, & apporte avecque toy

Le Moly & la Panacee. II, 175.

O Seigneur tout-puissant, ne mets point en oubly

D'envoyer un Mercure avecque le Moly

Vers ce Prince Royal, à fin qu'il l'admoneste. V, 345.

MONOMACHIE (*Μονομαχία*, combat d'homme à homme). « La monomachie de Dauid & de Goliath. » DU BELLAY, II, 20.MONOPHILE (*Μόνος, φίλος*).

« Sur le Monophile d'Etienne Pasquier. »

*France combleroit l'oniuers
la ia de ta gloire immortelle,
Pour avoir si bien mis au iour
De ton Monophile l'amour.* IODELLE, II, 203 et 205.

MONOSYLLABE (*Μονοσύλλαβος*). « Tu eulteras l'abondance des monosyllabes en tes vers. » RONSARD, VI, 457.

MUSAGETTE (*Μουσαγέτης*, conducteur des Muses).

... fait le Latonien
L'office de Musagette. TYARD, 160.

MUSAGNEOMACHIE. « le te fay' présent... d'une *Musagaeomacie*, c'est à dire la Guerre des Muses & de l'Ignorance. » DU BELLAY, I, 78. Voyez cet ouvrage I, 139.

MYSTIQUE, MYSTIQ (*Μυστικός*, mystique, qui a rapport aux mystères).

... secrets mystiques. BERGER, ci-dessus, p. 49.
... CHRIST est un Roy pacifique,
Dieu de paix, & seul entretien
D'unité dans son corps mystique. IODELLE, II, 320.
... le van mystiq... RONSARD, IV, 358.

Quelques vers plus loin (362), Ronsard emploie ce mot comme surnom de Bacchus :

O Cuiffe-nd, Bacbus, Mystiq, Hymenean.

NEBRIDE (*Νερόπις*, *idoc*, peau de faon). « ... les Bachans, acoustres de *Nebrides*, c'est à dire de vestemens de peau de fan de biche ou cheureul. » TYARD, 213.

NECROMANT (*Νεκρόμαντρος*, devin qui évoque les morts).
O, Necromant nocturne. TYARD, 187.

NEMESIS (*Νέμεσις*). « Lindignacion que les anciens appeloient *Nemesis*. » RONSARD, VI, 472.

NEPENTHE (*Νηπενθής*, qui dissipe le chagrin). Adj.

... sois pour moy la Nepenthe *Deesse.* TYARD, 60.

Nepenthe (*Νηπενθής*). Subst. m. et f. Remède fabuleux.

*L'heure d'une amitié douce
M'est plus qu'une Nepenthe enchantement des yeux.*

IODELLE, II, 323.

*Helene s'ent charmer avecque son Nepenthe
Les pleurs de Telemaque.* RONSARD, I, 261.

NEPHELOCOCUGIE (*Νεφελοκύρια*, nuage).

Epigramme sur la *Nephelococugie* de Pierre le Loyer.

*Loyer, ta docte Muse n'erre
De bâsir une ville en l'air,
Où les cocus puissent voler.* RONSARD, VI, 238.

OCYMORE (*Οκυμόρος*, qui meurt promptement). Voyez ci-dessus, p. 22.

ODE (*Οδίη*), s. f. Voyez ci-dessus, pp. 6-8 et 23.

ŒCONOMIE (*Οἰκονομία*, direction d'une maison). « La philosophique, & vray'ment Chrestienne Œconomie de ta maison. » DU BELLAY, I, 338. Voyez ECONOMIQUE.

OLENIE (*Ολένη*, humerus, épaule). Nom donné, à cause de sa position, à l'étoile principale ou alpha du Cocher ou Charton.

*Sur l'effaule gauchere il retient attaches
Le flambeau consacré de la Chéure panbee,
De celle qui donna gracieuse à teter
De sa mammelle douce à ce grand Jupiter:
Les Souprophetes saints l'appellent Olenie.* BELLEAU, II, 336.

OLIGOCHRONIEN (*Ολιγοχρόνιος*, qui dure peu de temps). Voyez ci-dessus, p. 22.

ONYCE, ONYX (*Ὄνυξ*, ongle). « L'Onyce. » BELLEAU, II, 210.

*... empruntant en couleur
De l'Onyx, de la Sarde, & la grace & l'honneur.* 252.
... l'Onyce est obscure... 253.

ORGIE (*Ὀργία*).

Aller devant ton Orgie incognue. BERGER, ci-dessus, p. 54.

ORIZON ('Ορίζων, sous-entendu κύκλος, horizon, cercle qui limite la vue).

... l'Orizon de ce monde. **RONSARD**, VI, 426.

Le soleil eleut dessus nostre Orizon. **TYARD**, 187.

OPHNE ('Οφφνη, obscurité).

*Ce triſte oyſſeu par vn mauuais preſage
Luy rebaltoit des ailes le viſage
Egraſſignoit & piquottoit les mains.
Orphne les Dieux, orſraie les humains
Le vont nommant...*

RONSARD, *Franciade*, II, éd. de 1623, p. 622.

Ce morceau a disparu de l'édition de 1584, reproduite par nous.

ORTHOGRAPHIE, ORTHOGRAPHE ('Ορθογραφία). La seconde forme, seule adoptée aujourd'hui, est la moins régulière. « Ce qui arrieroit si l'orthographe Francoise n'eust point été deprauée par les Praticiens. » **DU BELLAY**, I, 47. « C'est encor' la raison pourquoy j'ay si peu curieusement regardé à l'orthographie, la voyant aujour'd'huy aussi diuerſe qu'il y a de sortes d'ecruains. » 79. Voyez aussi 337. « Tu euiteras toute Orthographie superflue. » **RONSARD**, VI, 460.

PÆAN (Παιανί).

Pæan ou chant triumphal.

Chantons trois fois Pæan à Charles le vainqueur. DORAT, 32.
Pæan ou hymne de victoire. 35.

PALINODIE (Παλινοδία, rétractation, désaveu). « Palinodie à Denyfe. » **RONSARD**, II, 218.

L'auteur, revenant ensuite sur sa rétractation, a écrit une épipalinodie.

PALINGENESIE (Παλιγγενεσία, renaissance).

*L'ame, qui feit long temps en moy domeure,
Iniquement d'autre corps s'affocie :
Et s'ellongnant de moy, veui que ie meure,
Pour s'exercer en palingenesie. TYARD*, 20.

PANACÈE (Πανάκεια).

*Elle (la biche) emporte la flèche, & bafant son tressas
S'enfuit par les rochers vagabonde & blessée,
Pour sa playe guarir chercher la Panacée.*

*Tu es ma Panacée, à toy je viens ici
Pour guarir de ma playe, & pour auoir merci.*

RONSARD, IV, 15.

Voyez DICTAMON et MOLY.

PANEKYRIQUE (Πανηγυρικός, sous-entendu λόγος). « *Panegyrique* de la Renommée, à Henry III. » RONSARD, III, 187.

PARADOXE (Παράδοξος). Subst. f. « *Raisons assez nouvelles & paradoxes introduites par moy.* » DU BELLAY, I, 73. *Paradoxe* est devenu un substantif sur lequel on a formé l'adjectif *paradoxal*.

PARAPHRASTE (Παραφράστης). « *Encores seroy' le bien d'opinion que le scaulton translateur fist plus tost l'office de Parapbraſte que de Traduſteur.* » DU BELLAY, I, 22.

PAUSILYPE. « *Strymon... s'alla noyer dedans vn fleuve, auparavant nommé Palestin. Les Dieux le transformerent en vne pierre appellée Pausilype, qui efface toute folicitude : ce que signifie le mot παυσίλυπος.* » TYARD, 220.

PEITHON, PITHON, PYTHON (Πιθώ, la persuasion, l'éloquence).

*Ta langue sage, en ses cloz iuoyrins,
Meut de Peithon la parolle diuine.* BAÏF, I, 23.

*Python en l'allaittant fa bouche composa
D'une docte eloquence...* RONSARD, III, 195.
*... la douce Python ses loures arrofa
De miel quand jeune enfant fa bouche composa.*

IV, 398, note 73.

PENIE (Πενία, pauvreté).

*... Pennuy qui me ronge, avec la tyrannie
De celle que les Gracs ont appellé Penie,
Et mil autres malheurs qui me suyuent de loing,
Pour n'auoir iamais eu des ricbesseſ grand foing,
Allentent ma fureur...* DU BELLAY, I, 309.

PERIPHRASE, PERIPHRAZE (Περιφράσε). Les *Periphrases* serviront de Truchementz. » DU BELLAY, I, 22. « Phrases & Periphrases. » RONSARD, III, 520.

PETROMACHIE (Πέτρος, pierre; μάχη, combat). « La Petromachie de l'Vniverſité de Paris. » DU BELLAY, II, 408 et 564, note 124.

PHALANGE (Φαλάγγη). « En la Pouille il y a vne espece d'araignee que ceux du pays nomment tarentule; P. Rhodien la nomme *phalange*. » AMBROISE PARÉ, *Introduction*.

*Amour tu semble' au Phalange qui point,
Luy de sa queue, & toy de ta quadrelle.* RONSARD, VI, 6.

PHANTASME, PHANTOSME (Φάντασμα).

... son umbre à iamais sera
Le phantosme & l'effoumental
Du cbrestien... IODELLE, II, 350.

*Malgré mon vain desir Phantastic, qui poursuit,
De bras & de pieds mors le Phantasme qui fuit.* TYARD, 185.
Voyez FANTASTIQUE.

PHARE (de Φάρος, ville voisine d'Alexandrie, qui donna son nom au phare qui y fut construit).

*Puis que voſtre aſil, ſeul Phare de noſtre age,
Au plus obſcur du perilleux orage
Guigne ma nef pour la tirer au port.* DU BELLAY, I, 281.
*Soyez mon phare & gardez d'abyſmer
Ma nef qui flotte en ſi profonde mer.* RONSARD, III, 12.

PHITISIQUE (Φιτικός). « Elle le fait tabide & *phitistique*. » RONSARD, VI, 475. *Tefſke et tifſque*, dans l'ancien français.
Voyez LITTRÉ.

PHRASE (Φράσις). Voyez PERIPHRASE.

PHTHINOPORE (Φθυνόπωρος, fin d'automne).

*Tu feras eſcouler les cheueux des bocages,
Chauues feront les bois, fans berbes les riuages,
Par la main Phthinopore ...*

RONSARD, IV, 321 et 417, note 119.

PHYSIOGNOMIE (Φυσιογνωμία, pour Φυσιογνωμονία. Art de juger du caractère par les traits du visage).

*Ils (les Rois) deviennent appris en la Mathematique,
En l'art de bien parler, en Histoire & Musique,
En Physiognomie, à fin de mieuxz saconir
Juger de leurs sujets feullement à les voir.* RONSARD, V, 350.
En ce sens, on dit actuellement physiognomonie.

PLEIADE (Πλειάδε, ἄδοξ). « Il me souvient d'auoir autrefois ac-
compagé sept poëtes de mon temps à la splendeur des sept estoilles
de la *Pleiade*, comme autrefois on auoit fait des sept excellens
Poëtes grecs qui florissolent presque d'un même temps. » RON-
SARD, VI, 445.

POLYPE (Πολόποντε).

*... il se tient aussi fort qu'un polype
Faict contre un roc.* RONSARD, V, 125.

PROBOSCE, PROBOSCIIDE (Προβοσκίς, ἴδος, trompe, corne
du rhinocéros).

... quelquesfois le tue avec sa proboscide. IODELLE, II, 272.
*Moqueurs, cauteurs, escornifeurs de tables,
Qui bien repens autant de nez te font,
Qu'a de probosce un vieil Rhinoceront.* RONSARD, IV, 148.

PROËME (Προώμον, préambule, exorde).

*Si le proème suit le proème
Voyci un sermon de carême.* BAÏF, III, 258.

PROGNOSTIQUE (Προγνωστικόν).

*Si l'oiseau (la grue) qu'on voit amener
En fuyant le temps qui ennuie
Peut de ses cris acciterner
Du prognostique de la pluye.* RONSARD, II, 201.

PROPHETE (Προφήτης). Au féminin :

*... la prophète
Clost soudain la bouche muette.* DU BELLAY, II, 327.

Adjectivement :

*Voya le Somme tout moiteux,
Tout engourdy, tout paresseux,*

*Qui t'ouvre une porte secrète
D'yuoire, & de corne prophete.* BELLEAU, I, 85.
... sa prophete borreur. DU BELLAY, II, 327.
... le laurier prophete. 363.
... sa prophete vois. RONSARD, V, 360.

Il est déjà employé ainsi dans la Chanson de Roland.

PROSPHONEMATIQUE (Προσφωνηματική, salutation). « *Prophōnematiq. Au Roy tressaintien Henry II.* » DU BELLAY, I, 222 et 495, note 105.

PYRALIDE (Πυραλίδ, ἰδος).

*La Pyralide en ce point ne vit pas,
Perdant sa flamme ...* RONSARD, I, 67 et 394, note 147.
*On dit qu'en Cypre estoit iadis vne fournaise,
En qui la Pyralide au milieu de la braise
Entretenoit sa vie ...* III, 510.
*... la Pyralide,
Animal nay de feu, qui se nourrit au feu.* IV, 55.

PYRAMIDE (Πυραμίς, ἰδος). Déjà employé par Oresme.
 Voyez COLLOSSE.

PYRRICHE (Πυρρίχη, pyrrhique, danse militaire).

Or la Moresque, or la Pyrriche dansent. TYARD, 56.

RHETORIQUEUR, RHETORICIEN ('Ρητορικός, qui concerne les orateurs). « *L'ay declaré en peu de Paroles ce qui n'auoit encor' été (que ie saiche) touché de notz Rhetoriqueurs François. Cete figure a beaucoup d'autres espèces, que tu trouveras chés les Rhetoriciens.* » DU BELLAY, I, 50.

*... la plupart de vos Rhetoriqueurs
Vous presbrent autrement qu'ils n'ont dedans les cœurs.*

RONSARD, V, 342.

RHEUMATIQUE ('Ραιματικός, exposé aux rhumes, aux rhumatismes). Voyez MELANCOLIQUE.

RHINOCERONT ('Ρινοκέρως, ωτος). Voyez PROBOSCE.

RYTHME (*Ρυθμός*). « Quand a la *Rythme*, ie suy' bien d'opinion qu'elle soit riche. » **DU BELLAY**, I, 46. « Les Vers, encores qu'ils ne finissent point en vn mesme son, généralement se peuvent appeller *Rythme* : d'autant que la signification de ce mot *ρυθμός* est fort ample. » 48.

SARCASME (*Σαρκασμός*). « Vn *Sarcasme* : c'est à dire, vne mocquerie. » **RONSARD**, III, 532.

SARDOYNE (*Σαρδόνιξ*).

La Sardoyne se trouve ès riuages Indois. **BELLEAU**, II, 253.

Voyez **CARCHEDOYNE**.

SCHELETTE, SQUELETTE (*Σκελετός*, séché).

Le n'ay plus que les os, vn Schelette ie semble.

RONSARD, VI, 300.

Vn squelete feiché... 339.

SCHÈME (*Σχῆμα*). Figure de mots ou de pensées. « Les ornant & enrichissant (les alexandrins) de Figures, *Schemes*, Tropes, Metaphores, Phrases & Periphrases eslongnees presque du tout, ou pour le moins separées de la Prose triuiale & vulgaire. » **RONSARD**, III, 520.

SCIAMACHE (de *Σκιάμαχος*, combattre une ombre, s'escrimer contre des ennemis imaginaires). « Le me trauaille faire entendre aus étrangers que nostre langue ... de bien loin deuanceroit la leur, si ces fameus *Sciamaches* d'au iourdhui uouloient prendre les armes pour la defendre. » **RONSARD**, II, 477. Gandar, dans l'*errata* de son *Etude sur Ronsard*, s'excuse d'avoir d'abord « demandé à l'italien la racine d'un mot qui est tout simplement grec. »

SELENITÉS (*Σεληνίτης*, sélénite). « La pierre lunaire, ditte Selenités. » **BELLEAU**, II, 245.

SFINGE (*Σφίγξ*, ιγγός. Subst. féminin).

*Anne, vn énigme vous ameine,
Digne de la Sfinge Thebeine* **BAIF**, IV, 273.

Voyez **SPHINX**.

SOLCECISME (De *Σολεκτισμός*, par l'intermédiaire du latin *sola-*

cismus). « Cecy n'est pas vn Solacisme, c'est vn Atheisme. » RONSARD, VI, 445.

SPASME (*Σπάσμα*). « Mot Grec pour Pafmoison. » MARCASSUS.

Vn Spasme auoit tous ses nerfs esfendus. RONSARD, III, 110.

Antérieur au XVI^e siècle.

SPHERE (*Σφαῖρα*).

... la Sphere,

Ou bien le Ciel, qui mon vouloir tempere. TYARD, 44.

La forme de l'ancien français est *esphere*.

SPHINX.

Comme vn Sphinx... IODELLE, II, 147.

Voyez SFINGE.

SQUELETTE. Voyez SCHELETTE.

STRATAGEME (*Στρατηγήμα*). « Affetes de camp, *stratagemes*. »

RONSARD, III, 524. Henri Estienne signale ce mot comme nouveau (*Apologie pour Hérodote*, c. 15) : « Voici donc vn stratageme (puis que ce mot Grec depuis quelque temps a trouvé lieu au langage François) autant braue qu'on pourroit songer. »

STROPHE (*Στροφή*). Voyez ci-dessus, p. 14.

SYMMETRIE (*Συμμετρία*).

La Sphère en rond, de circuit laſſée

Pour ma faueur, malgré ſa symmetrie,

En nouveau cours contre moy s'eſt pouſſée. TYARD, 20.

SYMPATHIE (*Συμπάθεια*).

Les hauts eſprits, qui mesme offenſez ſcouyent mieux

En vn tel tort aimer, voire aider leur patrie,

Durant les maux publics par quelque Sympathie,

Tous preſqu'auoyent des maux particuliers pour eux.

IODELLE, II, 136.

... en cent & cent diſcours

Que des abus humains nous faissons tous les iours,

Comme par Sympathies. 322.

Toy qui as Sympathie à ſon Eſprit diuin. 347.

M. Mellerio avance, dans son *Lexique de Ronsard*, que ce mot, « si français aujourd'hui, est une heureuse innovation de Ronsard. » Cette assertion est inexacte. Voyez ci-dessus, p. 25.

SYMPPOSE (*Συμπόσιον*, banquet). « Commentaires du *Sympose* de Platon. » **Du Bellay**, I, 442.

SYNCOPE (*Συγκρωνί*. Terme de grammaire. Retranchement).
Voyez **APOCOPE**.

SYNODE (*Σύνοδος*).

... c'est ce qu'entre eux ils nommoient leurs synodes.

IODELLE, XI, 135.

Sesne et Jeune, dans l'ancien français.

SYSTEMATE (*Σύστημα, αὐτος*, accord de plusieurs tons). « Sons, systemates, & commutations. » **RONSARD**, VI, 464.

TALAME (*Θάλαμος*, lit nuptial).

Autre talame n'ont que le bois leur repaire. **BAIF**, II, 316.

TALENT (*Τάλαντον*).

Si Ronsard ne cacheoit son talent dedans terre.

RONSARD, V, 363 et 477, note 61.

• Allusion à la parabole des Talents dans l'Évangile.

TETRAGRAMME (*Τετραγράμματος*, composé de quatre lettres).

Il me suffit, sans plus, que je reuevre

Tacitement son tetragramme nom. **TYARD**, 54.

THEOLOGIE (*Θεολογία*). « La Poësie n'estoit au premier âge qu'une Theologie allegorique. » **RONSARD**, VI, 449.

THEORIQUE (*Θεωρικός, ἡ*).

Que me sert la théorique

Du nombre Pythagorique ? **Du Bellay**, II, 37.

Cette expression remonte aux premiers temps de la langue.
Ce n'est que fort tard qu'on a dit la *théorie*.

THERIAQUE (Θηριακή; en latin, *theriaca*).

Vendeurs de theriaque... RONSARD, VI, 319.

Triacle, dans l'ancien français.

THERMES (Θερμές). L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire : « *Thermes pour esfunes.* » DU BELLAY, I, 484, note 53.

THESOR (Θησαυρός). « Si tu as quelquefois pitié de ton pauvre Langage, si tu daignes l'enrichir de tes *Tbefors*. » DU BELLAY, I, 41.

*Encependant, au thesor de ces riues
Le pilleray ces emeraudes viues.* 124.

Ce mot remonte aux origines de la langue sous sa forme actuelle *trésor*, mais les poètes de la Pléiade ont voulu le rapprocher de son origine grecque. Cependant ils ont employé aussi l'ancienne forme :

*Perle des perles la plus clere,
Des thresors le plus beau thresor.* DU BELLAY, I, 212.
... *nature choisi ses plus riches thresors.* TYARD, 196.

THESORISER (Θησαυρίζω).

*Qu'est-ce de l'or & de l'argent?
Qui les theforise en est pale.* BAÎF, IV, 320.

Ce mot existait au siècle précédent. Voyez LITTRÉ.

THYADE (Θυάτη, ἀδοξ, bacchante).

... *l'Amour eust domté
La baine fa contraire éprise en ces Thyades.*
IODELLE, II, 189.

THYRSE (Θύρσος). « Ioignant Comus seroit Bacchus... avec son *Thyrse* en la main gauche... Le *Thyrse* est vn baston comme vne iaueline, ayant le bout d'en haut en figure de pomme de pin, la pointe contremont, & tout couvert de lhiere. » TYARD, 204.

TIARE (Τιάρα).

Ça ce Thyrse, & ceste Tiare. BERGER, ci-dessus, p. 5

TRAGIC, TRAGICQ (*Τραγικός*; en latin, *tragicus*).

... *mugemens tragicqs ...* IODELLE, II, 244.
 ... *le tragic theatre...* 246.

TRIADE (*Τριάδα*, *ἀριθμός*).

Charles, voñtre beau nom tant commun à nos Rois,
Nom du Ciel reuenu en France par neuf fois,
Neuf fois nombre parfait (comme cil qui assemble
Pour sa perfeccion trois triades ensemble). RONSARD, V, 350.

TRIETERIQUE (*Τριετηρικός*, triennal).

... *sestans leurs iours Trieteriques.* IODELLE, II, 189.

TROCHILE (*Τρόχιλος*, roitelet). Voyez CROCODILE.**TROFEE** (de *Τρόπαιον*, par l'intermédiaire du latin *tropaeum*).

O front, d'Amour le Trofee & la gloire.
 RONSARD, I, 27 et 386, note 57.

Déjà dans Rabelais, I, 345 : « En memoire de la prouesse que
 auez presentement faict, ie veulx eriger en ce lieu vn beau
 trophée. »

TROPE (*Τρόπος*, tour). « *Tropes, Metaphores.* » RONSARD,
 III, 520.**ZAPHIR** (*Σάπφαρος*, saphir).

Tes deux Zaphirs, tes deux brillans flambeaux. TYARD, 109.

ZODIAQUE (*ὁ ζῳδιακός*, sous-entendu *χύκλος*).

O Ciel eſteu, bautelement decord,
Pour Zodiaque & diuine demeure
De ce saint Aſtre... TYARD, 44.

II

MOTS TIRÉS DU LATIN

Nous n'avons placé dans la liste suivante que les termes où l'influence de la Pléiade est le plus sensible :

Mots employés tout crûment sous leur forme latine : *genius, imperatrix, transfix* ;

Mots « écorchés du latin » comme on disait alors. On trouve dans notre édition de Du Bellay, 1, 484, note 53, la liste de ceux dont l'auteur du *Quintil Horatian* lui reprochait l'emploi ;

Mots déjà connus mais qui, rentrant dans le cadre que s'était tracé l'École de Ronsard, ont été soigneusement mis en œuvre et dont la forme, la prononciation, l'orthographe ou le sens ont été plus d'une fois rapprochés de l'origine latine. Voyez IN CLIN, RARITÉ, SURGIR, etc.

D'autres, en fort grand nombre, figurent dans le chapitre des *Archaïsmes*, dans celui des *Sciences, Arts et Métiers*, dans ceux qui sont consacrés aux parties du discours ; on y trouvera notamment de nombreux adjectifs en *eux* tirés des ad-

jectifs latins en *osus* ou formés à leur imitation, et des verbes composés faits sur des modèles latins.

Plusieurs des expressions qui, au XVI^e siècle, ont passé du latin au français, n'y sont pas entrées directement, mais par l'intermédiaire de l'italien qui, comme le remarque Pontus de Tyard (250), les prend « du Latin son pere, mot pour mot. » De là bien des hésitations. *Alme* vient-il d'*almus* ou d'*almo*; *fere* de *fera* est-il fait sur le primitif latin ou sur le dérivé italien? L'imitation directe de Pétrarque semble indiquer que c'est par son influence que ces mots se sont introduits chez nous.

Parfois toute une locution dont chaque terme, pris à part, est littéralement transcrit par un équivalent purement français, n'en constitue pas moins dans son ensemble un véritable latinisme souvent assez peu intelligible. Du Bellay, dans *la Précéllence* (1, 19), parle des Grecs « aux quelz la Muse auoit donné la *Bouche ronde* (comme diit quelqu'vn). » Il fait allusion à ce passage si connu d'Horace (*Art poétique*, v, 323) :

... *Grauis dedit ore rotundo*
Musa loqui...

Ronsard a dit à son tour (III, 197) :

Ainsi dijt la Deesse, & de sa bouche ronde
Enuoya de HENRY les bonneurs par le monde.

Et ailleurs (v, 137) :

... *La Vertu d'autre part*
Gelant sur ton berceau doucement son regard,
Enflant sa bouche ronde, inspira son baleine
Sur toy...

ce qui a fait dire, non sans raison, à Marcassus : « Mal-aisément les François pourroient-ils comprendre ce que c'est que bouche ronde, s'ils ne sçauoient qu'il parle à la Latine. »

On lisait dans le 1^{er} livre de *la Franciade* :

Les crus vieillards...

C'était un souvenir de Virgile, *Énéide*, VI, 304) :
... cruda deo viridisque senectus.

Ronsard ne l'a pas laissé subsister; il a remplacé tout simplement « les *crus* vieillards » par « les *bons* vieillards » (III, 19).

Horace se moque des inutiles (*Épîtres*, I, 11, 27) :
... fruges consumere nati,

ce que Du Bellay rend par ce calque d'une extraordinaire fidélité (I, 293) :

Ces nais à manger le bien.

Voici une autre transcription littérale du latin, pour laquelle une explication est fort nécessaire :

Cachant l'enfant dans les plis de mon sein.

RONSARD, III, 15 et 540, note 3.

Marcassus nous la donne : « C'est ce que disent les Latins *finus* : C' estoit vne piece de drap, ou d'autre semblable matière... »

Caput en latin s'employait pour *personne*. Ronsard dit d'une façon analogue :

*... teste rare & chere. V, 112.
... ma chere teste... 131.*

Et nous serions tenté de sourire de cette expression si le vers de Racine (*Phèdre*, I, 1) :

*J'ignore le destin d'une tête si chére...
ne nous revenait à propos en mémoire.*

France le petit oeil & la perle du monde...

a dit Belleau (I, 183), et pour le bien comprendre il faut se reporter au mot latin *ocellus*, qui, au figuré, signifie objet précieux, charmant, chéri.

D'autres tournures du même genre sont plus intelligibles.
Le *latrans stomachus* d'Horace (*Satires*, II, 11, 18) amène assez naturellement :

... *ventre aboyant.* BAÏF, IV, 380.
... *ton vnde estomac aboye.* DU BELLAY, I, 468.

De *revocare in dubium*, nous avons fait *révoquer en doute*, latinisant sur ce point plus que Ronsard qui traduit *revocare* par rappeler (VI, 437) : « *rapellans toufiours en doute les principaux points de nostre religion.* »

ABOLIR (*Abolere*).

... *ta lyre abolie,*
Si ie vy, ne fera iamais. DU BELLAY, I, 242.
« Si les vieux mots *abolis* par l'*vfage* ont laissé quelque rejeton... tu le pourras prouigner. » RONSARD, III, 533.
« Le Turc... occupant par armes la meilleure partie de toute l'Europe, où on souloit parler la langue Latine, l'a totalement *abolie.* » 535.

ABOMINER (*Abominari*).

Abominans le sang & les glaives tranchans.
RON SARD, III, 368.
... *Le Soleil de despit*
Abominant la Terre... V, 256.

Très ancien dans la langue.

ABORTIF (*Abortivus*).

Ses vers naîtront inutis
Ainsi qu'enfans abortis
Qui ont forcé leur naissance. RONSARD, II, 136.
... *nous pauvres & chétifs*
Ici n'auons cognoissance
Non-plus qu'enfans abortifs
Du lieu de nostre naissance. 403.

« Morts à leur naissance. » Note de RICHELET.

ABSTRUS (*Abstrusus*). « Doctrines familières & abſtrufes. »
TYARD, 228.

ADOMBRER (*Adumbrare*, représenter par le dessin).

*Sept tableaux tous de rangs, qui par viue peinture
Adombroient clercement toute ſa geniture.* DORAT, 27.
... triomphes futurs adombrez par figures. 29.

ADOPTER (*Adoptare*). « Adopte moy aussi en la famille Francoise
ces coulans & mignars Hendecasyllabes. » DU BELLAY, I,
40. « le veux bien auertir celuy qui entreprendra vn grand
œuvre, qu'il ne craigne point d'inuenter, adopter, & composer
à l'immitation des Grecz, quelques Motz Francoys. » 44.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire
Adopter pour *Recevoir*. Voyer DU BELLAY, I, 484, note 53.

ADOPTIF (*Adoptivus*). « La Rythme de notre Poëte fera volun-
taire, non forcée : receſſie, non appellée : propre, non alienē :
naturelle, non *adoptiue*. » DU BELLAY, I, 46.

ÆQUATEUR (*Equator*).

Trop loing de l'Æquateur... IODELLE, II, 347.

AFFECTION (*Affectionem*). « Les Oyzeaux, les Poiffsons & les
Beſtes terrefrêtes de quelquonque maniere, ores auecques vn ſon,
ores auecques l'autre, fans diſtinction de paroies ſignifiant
leurſ Affections. » DU BELLAY, I, 23.

AGENT (*Agentem*).

Il eſt agent, ſeule caufe qui peut. RONSARD, III, 260.
Déjà dans Oresme.

AGGRAVER (*Aggravare*, alourdir, surcharger).

... perſonne aggrauée. IODELLE, I, 190.
... de paffe agrauē. RONSARD, III, 16.
... vn beau Liz, quand la pluye peſante
Aggraué en bas ſa teſte languiſſante. V, 18.
... vn ſommeil agraué. 100.

A G I L I T É (*Agilitas*).

... l'agilité qui le monde fait viure. RONSARD, VI, 396.

Employé par Oresme.

A L I E N E (*Alienus*). « Motz propres, vſitez, & non *alienes* du commun vſage de parler. » DU BELLAY, I, 13. « le te veux estre *aliene* de mal dire. » 39. « La Rythme de notre Poète sera... propre, non *aliene*. » 46. « Prodysant pour deſſence tant d'excelens ouraiges... *alienes* de ce genre d'ecrire. » 56. « Contreuenant à ton enseignement, tu dis *alienes* pour *eſtranges*, eſcorchant là & par tout ce pauvre Latin, sans aucune pitié. » Quintil Horatian. Voyez DU BELLAY, I, 477, note 9, et 484, note 53.

A L M E (*Almus*, nourricier). Voyez ci-après : MOTS TIRÉS DE L'ITALIEN.

A L T I L O Q U E (*Altiloquus*, formé sur *altiloquium*, parole élevée).
« La composition des Alexandrins doit estre graue, hautaine, (& si faut ainsi parler) *altiloque*. » RONSARD, VI, 458.

A M E I N E (*Amenus*, agréable).

... *val ameine*. DORAT, 24.

A M O D E R E R (*Admoderari*, modérer, tempérer).

... *fi le fiel n'amoderoit vn peu*

Le doux du miel dont mon cœur eſt repeu. RONSARD, I, 7.

A M P L I F I C A T I O N (*Amplificationem*). « Le principal But ou ie vife, c'eſt la deſſence de notre Langue, l'ornement & amplification d'icelle. » DU BELLAY, I, 57.

A M P L I F I E R , E M P L I F I E R (*Amplificare*).

... *amplifier dextrement vn Empire.* IODELLE, II, 233.

« Ce que les Oracles diſoyent en peu de mots, ces gentils personnages l'*amplifioyent*. » RONSARD, VI, 449.

A M P O U L E R. Voyez EMPOULER.

A N C E L L E (*Ancilla*, servante).

... *iadis tu fus celle*

Qu'elle choift en Dieu, pour fa tres-bumble ancelle.

RONSARD, VI, 245.

ANCILLE (*Ancile*, petit bouclier).

*La gloire feust iadis du bault Palais Romain,
Garder soigneusement vn bouclier plus qu'humain,
Qui enuoyé du ciel coulant par l'air liquide,
Feust Ancille nommée, par Nume Sabinide.* DORAT, 18.

ANGELIQUE (*Angelicus*).

Quant à la voix, ie l'auoys angelique. DU BELLAY, II, 391.

ANHELER (*Anbelare*, haleter).

*... Atlas
Anhele deffous sa charge.* DU BELLAY, I, 151.

ANIMANT (*Animantem*, un être animé).

*Celuy vrayement estoit & sage & bien appris,
Qui cognoissant du feu la semence divine
Eſtre des Animans la premiers origine,
De substance de feu dit eſtre noz eſprits.*

DU BELLAY, II, 221.

ANIMER (*Animare*).

*... que les prez & les campagnes
S'animent deſſous noſtre vois.* RONSARD, II, 131.

*Iean Second...
Dont la main industrieufe
Animoit également
La carte laboreufe,
Et la table dextrement.* 422 et 505, note 218.

Dans l'édition de 1587, on lit :

*A'moit d'amours & de pleurs
La carte laboreufe,*

et Ronsard a fait sur ce mot *a'moit* une note, qui semble indiquer qu'il le préférait alors à *animoit*, qu'il regardait comme écorché du latin.

ANIMOSITÉ (*Animositas*). « Ceux qui ont quelque iugement

en la poësie... verront facilement si ie parle par animosité ou non. » RONSARD, VI, 443. Déjà dans Oresme.

ANTIQUAIRE (*Antiquarius*).

... *vn titre venteux, antiquaire & moyf.*

RONSARD, III, 228.

APERT, APPERT (*Apertus*, ouvert, évident).

... *gloire aperte.* IODELLE, II, 282.

... *fa lumiere à noz yeux faire apperte.* TYARD, 116.

APPENDRE (*Appendere*, pendre, suspendre à).

... *ie fais vnu d'appendre à ton autel.* DU BELLAY, II, 213.

*Vne vierge chaffereffe,
Pleurant de laisser les bois,
Append icy son carquois.* 303.

*Pappenderois à ta diuinité
Vn liure fait de telle grauité,
Que du Bellay luy quitteroit la place.*

RONSARD, I, 35.

*En recompense r'apen
Mon fleau, ma sourcbe, & mon van.* VI, 363.

APPETER (*Appetere*).

*Le verdoyant mois de May
Plus propre à tout amourrette,
Rendoit tout esprit plus gay
De ce que plus il appette.* IODELLE, II, 79.

Déjà dans Oresme.

APPREHENSION (*Apprehensionem*, compréhension). « Tu n'es qu'vne odeur passagere qui trauersant nos apprebenfons charme & enforce le nos sens. » BELLEAU, I, 314. « Je ne suis si jalouusement amoureux de mes premières apprebenfons. » DU BELLAY, I, 336.

APTE (*Aptus*). « Les Langues ne sont nées... les vnes infirmes...

les autres... plus aptes à porter le faix des conceptions humaines. » DU BELLAY, I, 5.

Ce mot, que Rabelais (I, 243) a placé dans la bouche de l'Ecolier Limousin, avait été employé plus anciennement dans notre langue. Voyez LITTRÉ.

APTITUDE (*Aptitudo*).

... la naturelle, & tant grande aptitude. IODELLE, II, 233.

ARCHITECTURE (*Architectura*).

*Celuy qui fait l'architecture traye
De ceſſ amour...* IODELLE, II, 54.

ARCTURE (*Arcturus*, du grec 'Αρκτοῦρος).

... le brillant Arcture. TYARD, 233.

ARENE (*Arena*, sable).

... l'or de l'arene blonde. DU BELLAY, II, 2.

*... arene pouffée
Aux bords...* RONSARD, II, 212.

Ce mot existe dans l'ancienne langue.

ARGUER (*Arguere*, accuser).

*Rabrouer & redarguer
Le ſot qui voudroit l'arguer.* BAIF, III, 206.
... l'accuser & l'arguer. 230.

Ancien dans la langue.

ARGUMENT (*Argumentum*, matière).

*Mon feu s'accroift plus vebement,
Quand plus luy manque l'argument
Et la matiere de fe paſſre.* RONSARD, I, 212.

ARGUTIE (*Argutia*, finesse).

« Voyans qu'ils ne pouuoient égaler la Majesté de Virgile, fe font tournes à l'enflure, & à ie ne fçay quelle pointe, & argutie monstrueufe. » RONSARD, III, 525.

ARIOLE (*Ariolus*, ou *bariolus*, devin).

*Tu es de Jupiter l'esprit & l'interprete,
Des songes conieleur, Arioile & Propheste.*

RONSARD, VI, 319.

ASPIRATION (*Aspirationem*). « L'b quelquesfois est marque
d'aspiration, quelquesfois non. » RONSARD, VI, 455.**ASPRIR** (*Aperire*, rendre àpre).

*Il faut qu'en la vapeur dans l'Etber amassee
Par le mouvoir d'en haut la flamme comancee
Ne s'asprisse si fort qu'elle devore tout.* BAÏF, II, 23.

*... horrible en son armee
Que la Gorgone asprist de mainte escaille.*

RONSARD, III, 13.

ASSERER (*Asserere*, attribuer, assigner).

*Après la guerre il faut qu'on remelle en usage
Les Muses & Phebus, & que leur bande asserre
Des chapeaux de Laurier, de Myrte & de lierre
Pour ceux qui vous feront present d'un bel ouvrage.*

RONSARD, VI, 262.

ATTENUER, ATENUIR (*Attenuare*, amincir, affaiblir).

*... etant d'ennuy attenuée... RONSARD, III, 333.
En voulant l'atenuir le doigt ie me coupé. 410.*

AUGURER (*Augurare*).

... augurer en bref l'heureuse destinee. IODELLE, II, 171.

AUSTÈRE (*Austerus*, àpre, fort, grave).

La vraye ioye est chose austère. BAÏF, V, 129.

AVARE (*Avarus*, avide, insatiable).

... des enfers briser l'auare porte. DU BELLAY, II, 15.

AVIDITÉ (*Aviditas*). Voyez ci-dessus, p. 26.

AVOLÉ (*Advolatus, de advolare, voler vers*).

... il faut donc que ma plaine
Nourrisse un auolé? BAÏF, III, 80 et 378, note 24.
A fin qu'vn (auolé peut estre)
S'en donne au cœur ioye... V, 51.

BELLIQUE (*Bellicus*). « Ont extenué en tout ce qu'ils ont peu
notes louanges belliques. » DU BELLAY, I, 8.

Ceux qui sont employez aux affaires belliques. 213.
... la gloire bellique. 305.
... vertus belliques & ciuiles. 308.
... vn assaut bellique. RONSARD, II, 126.

Hardy, ie me ru'ray dans la preffe bellique. VI, 186.

« Innovation de Ronsard, » selon M. Mellerio. Il n'en est rien; le mot, déjà employé par Bercheure, n'a presque pas cessé d'être en usage. Voyez le *Glossaire* de M. Godefroy.

BELLIQUEUR (*Bellicosus*).

... *souldard* belliqueur. DU BELLAY, I, 229 et 236.
... *Dieu* belliqueur. 283.
... *Prince* belliqueur. 290.
... *braus* belliqueur. 341.
... *bardy* belliqueur. II, 23.
... *grands* belliqueurs. IODELLE, II, 322.
Les belliqueurs Romains... RONSARD, V, 208.

BENEVOLE (*Benevolus*). « Candide & benebole lecteur. » RONSARD, VI, 446.**BENIGNE** (*Benignus, bienveillant*).

... *vertu magesteuse & benigne.* BAÏF, II, 374.

BLANDICE (*Blanditia*).

Mainte blandice murmure
D'un doux babil fîletté. BAÏF, I, 69.
... *de Volupté les trompeuses blandices.* II, 416.
... *doucette blandice.* 425.
... *blandice ou louange.* IODELLE, II, 218.

... douces blandices. RONSARD, IV, 32.

... la begue blandice. VI, 345.

En usage dans l'ancienne langue.

BLANDIR (*Blandiri*).

Ton doux pere tu blandis. BAIF, II, 44.

BUCCINATEUR (*Buccinator*). « O bien-heureux Adolescent, qui as trouué vn tel Buccinateur de tes louanges ! » DU BELLAY, I, 43. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé ce mot pour *publier*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

BUCCINE (*Buccina*, trompette).

... la torte buccine. DU BELLAY, I, 147.

... enlonner

Insqu'au bout la buccine torte

Que le Mantuan fist sonner ? 241.

Cest maintenant (ô Carles) que mes vers
Egaleront l'une & l'autre buccine. 302.

CADUQUE, CADUÇQUE (*Caducus*).

Le n'ay rien dessus tout mon corps

Qui me face montrer caduque. BELLEAU, II, 396.

Bien que la chair soit caduque & mortelle.

DU BELLAY, I, 92.

Chose caduque, ou bumaine. IODELLE, II, 327.

Tu apprendras icy que les choses mondaines,
Par l'exemple de moy, sont caduques & vaines.

RONSARD, V, 296.

Déjà ancien dans la langue.

CÆSURE (*Cæsura*). « Nous auons aussi vne certaine cæsure de la voyelle e. » RONSARD, VI, 450.

CALUMNIATEUR (*Calumniator*). « Nul n'y vouldra (ce croye) contredire, s'il n'est manifeste *calumniator* de la verité. » DU BELLAY, I, 12. « Epistre au lecteur par laquelle suc-

cinctement l'Autheur respond à ses calomniateurs. » RONSARD, VI, 436. *Chalengere* dans l'ancien français.

CARME (*Carmen*, chant, vers).

(Ennius)... ne ceffoit de murmurer ses carmes.

RONSARD, II, 12.

« *Carmes Herolques*. » III, 520. « Tous ceux qui escriuent en carmes..., ne sont pas Poëtes. » 523. « Suy Virgile qui est maître passé en la composition & structure des *carmes*. » 532. « *Carmes rymez*. » VI, 454. « Telle maniere de *carmes* ont été fort vñitez entre les vieux Poëtes François. » 459.

Anciennement employé.

CASSEZ (*Quassare*, ébranler, briser).

De vielleſſe caſſé... DORAT, 45.

O promptz deſirs d'effrance caſſez. RONSARD, I, 86.

Pay la mer ſeule & les vents en partage,
Qui d'effrance & de biens m'ont caſſé. III, 56.

Toute douleur...

Se peut caſſer par patience. V, 86,

Voilà comment il faut caſſer

L'effort des ennuis odieux. VI, 98.

CAVÈ (*Cavalus*, creusé).

Caue au flanc d'un rocher. DU BELLAY, I, 397.

CERVE (*Cerva*, biche). « I'en dy autant de quelques mots... que i'ay forȝez sur les vocables latins, comme *cerue* pour *bifche*. » DU BELLAY, I, 337.

Telle qu'on voit dans les foreſſ de Crete,

Par le long coup d'une fleche secrete

La pauvre Cerue eutier le berger

Qui l'a bleſſee... 343.

CHARTE (*Charta*, papier).

De voz beautez mon cœur foit doncq' sans ceſſe
Le marbre ſeul, & la table, & la charte.

DU BELLAY, I, 90.

Voyez **CARTA** (Mots tirés de l'italien).

CLAMER (*Clamare*).

Permettez moy que voſtre ie me clame.

DU BELLAY, II, 374.

CLASSE (*Classis*, flotte).

... vne naualle classe. DORAT, 29.

CLINER (*Clinare*, incliner).

... en terre clinoit... BAÏF, I, 365.

Se clinant contre bas... BELLEAU, II, 336.

En fe clinant pour faire fine. RONSARD, II, 80.

... cliner bas bumainement ja veue. TYARD, 50.

COGITATION (*Cogitationem*). « Du tens donques & du Lieu qu'il fault elire pour la cogitation, ie ne luy en bailleray autres preceptes, que ceux que son plaisir & sa disposition luy ordonneront. » DU BELLAY, I, 53.

COLLAUDER (*Collaudare*, louer sans réserve).

... n'oublie pas

De collauder fort sa beauté. BAÏF, III, 304.

Ayant collaudé vos merites. IV, 137.

Sur la fin de sa vie, Ronsard critiquait ce mot. Voyez ci-dessus, p. 44.

COLLOCATION (*Collocationem*). « Parfaictē collocation & ordre des choses inventées. » RONSARD, VI, 452.

COLLOQUER (*Collocare*).

*Tel iour beureux, qui tant d'aife m'apporte,
Soit par mes vers iusqu'au Ciel colloqué.*

RONSARD, VI, 108.

L'homme qui veult (vivant) colloquer son message. 406.

Ancien dans la langue.

COMBUSTION (*Combustionem*).

De l'ediſſ l'Allemaigne eſt en combustion. IODELLE, II, 155.

COMMUTATION (*Commutationem*). En termes de musique.
 « Intervalles, sons, systemates, & commutations. » RONSARD,
 VI, 464.

COMPARTIR (SE). Se diviser, se partager, se séparer en compartiments.

Là parterres dressez tondus se partiffent. BAÏF, I, iii.

COMPLEXION (*Complexionem*).

L'homme des elemens tient ses complexions.

DU BELLAY, I, 446.

« le me donneray bien garde de forcer ma complexion pour leur plaisir. » RONSARD, VI, 438.

Heureuse (di-ie) heureuse, ô ma complexion! TYARD, 188.

COMPOSER (SE) (*Se componere*). « *Se compose* donq' celuy qui voudra enrichir sa Langue, à l'immitation des meilleurs Auteurs Grecz & Latins. » DU BELLAY, I, 17. « *Se compose* pour se mettre ou se renge à l'imitation. C'est parlé Latin en François. » (Quintil Horatian.) Voyez DU BELLAY, I, 478, note 15.

CONCENT (*Concentus*, accord de voix ou d'instruments).

*Si doulement les diuers sons des cordes
 De l'Epinette, ou du Leut, tu accordes
 Au doux concert de ta voix tant seraine.* TYARD, 53.

« ... de declarer icy que c'est que Musique, si elle est plus gouuernée de fureur que d'art, de ses concens, de ses tons... ie n'auroys iamais fait. » RONSARD, VI, 464.

CONCION (*Concionem*). « ... batir le Cors entier d'une belle Histoire y entremellant à propos ces belles *Concions* & Harangues. » DU BELLAY, I, 42.

CONDIGNE (*Condignus*, tout à fait digne).

... condigne recompense! BAÏF, I, 89.

CONFEDERER (*Confederare*).

*Tous deux la Messe ouye, & repeux du sainct pain...
 S'eloient confederez...* RONSARD, V, 250.

CONFERER (*Conferre*, rapprocher, comparer).

*Je confere ceste Citté
A ce que lon m'a recitée
Iadis de l'antique Caput.* JODELLE, I, 35.

CONIECTEUR (*Conjector*, devin). Voyez ARIOLE.

CONSEQUITION (*Consecutionem*). « La signification de ce mot
þuþmōc est fort ample, & emporte beaucoup d'autres termes,
comme... *Consequition*, ordre & comparaison. » DU BELLAY,
I, 48.

CONSORT (*Consortem*, compagnon).

*Tu es, comme d'efstat, de mort leur tiers confort.
DORAT, 65.
... la Tourtre & son doux confort.* TYARD, 91.

CONSUMER (*Consumere*, absorber; *consumere diem*, passer le
jour).

*I'ay consumé quasi ce iour
A contempler en ceste ville
De plusieurs la pompe inutile.* JODELLE, I, 34.

CONTEMPTIBLE (*Contemptibilis*, méprisable). « Ce seroit chose
trop facile, & pourtant *contemptible*. » DU BELLAY, I, 37.

CONTROVERSE, CONTROVERSIE (*Controversia*). « La
raison & modestie accoutumée en toutes honnêtes *controverfies*
de lettres. » DU BELLAY, I, 77. « Sans *controverfe* ny debat. »
RONSARD, VI, 478.

CONVENT (*Conventus*, assemblée, couvent).

*... se trouuer touſſours en vn meſme conuent?
DU BELLAY, II, 216.*

*Elle s'en court par ces conuents
De fainct François, fainct Auguſtin.* JODELLE, I, 30.

CONVERSATION (*Conversationem*, genre de vie). « Loüans
ceux qui embrassoient la *conuerſation* d'vn eſt religieufe deuo-
tion. » RONSARD, VI, 477.

trop grand Admirateur de l'Ancienneté, qui veut *defrauder* les Jeunes de leur gloire méritée. » DU BELLAY, I, 34.

*Ne defraudant les ouurages
Du laboureur...* RONSARD, VI, 91.

DEFIFIER (*Deificeare*).

Son Esprit ie deifiroy. IODELLE, II, 173.

*... il n'y a bois, autre ny rocher,
Qui ne vous déifie & qui ne vous appelle.*

RONSARD, VI, 401.

Ancien dans la langue.

DEITÉ (*Deitatem*).

La Terre au Ciel, l'homme à la Deité,

Sont assembléz d'un nouveau mariage. DU BELLAY, I, 284.

Sa deité le rend verd & gaillard. 409.

« Vaincu de la puissance de sa deité. » RONSARD, VI, 437.
Ancien dans la langue.

DELEBLE (*Delebilis*).

... peu durable & deleble memoire. TYARD, 141.

C'est une formation populaire, qui a encore moins réussi que la forme savante *delebile*, qu'on emploie quelquefois.

DELIBER (*Delibare*). « C'est vn homme (le Poète héroïque) lequel comme vne mouche à miel *delibe* & succe toutes fleurs. » RONSARD, III, 523.

DEMIS (*Demissus*, humble, simple).

*Affer affer le Poète a peu voir
L'bumble argument, le comicque devoir,
Les vers demis, les personnages bas,
Les mœurs repris, à tous ne plaire pas.* IODELLE, I, 13.

DEPOULPÉ (Du bas latin *depulpare*, ôter la chair).

*Le n'ay plus que les os, vn Scbeletie ie semble
Decbarné, denérud, demusclé, depoulpé.* RONSARD, VI, 300.

« Innovation de Ronsard, » dit avec raison M. Mellerio dans son *Lexique de Ronsard*. Par malheur, confondant *pulpe*, chair, avec *pouls*, il ajoute : « qui a perdu le pouls, dont le cœur ne bat plus. »

DEPRAVER (*Depravare*).

Mandats, faux titres, écritures,
Depravez par leurs impostures. RONSARD, II, 374.

DEPRIMER (*Deprimere*, abaisser, ravalier).

... ceux que par tes vers toymesmes tu deprimes.

DU BELLAY, II, 261.

DÉSOLE (*Desolatus*, laissé seul, délaissé).

... terres désolées
De laboureurs... RONSARD, III, 282.

DESPECTE (*Despectus*, mépris).

En despecte, je suis creut
De despit... IODELLE, I, 52.

DESTRE. Voyez DEXTRE.

DETESTER (*Detestari*, mandire, exécrer).

... celle peste
Huguenotte il fuit & deteste. IODELLE, II, 348.

DEXTERITE (*Dexteritas*).

La grace, la vigueur, & la dexterité. IODELLE, II, 289.

DEXTRE, DESTRE (*Dexter, tra, trum*, droit, qui est à droite).

Adjectivement :

... le Seigneur esbranflant sa main dextre.
DU BELLAY, II, 23.
... un dextre éclair... RONSARD, I, II.
... l'effort de ta main dextre... II, 87.

Dextre, destre. Substantivement, la main droite :

La mer doit effre la peur
Du trompeur,
Qui a dementi sa dextre. DU BELLAY, I, 378.

... regardant à dextre & à senestre. 424.

... la destre

D'en ouurier laborieux. IODELLE, II, 336.

... Luy flatant de la destre

Les genoux, de la senestre

Le sous-menlon luy toucha. RONSARD, II, 131.

... sa vaillante dextre. VI, 159.

Ancien dans la langue.

DIFFORME (*Diformis*). « ... leses difformes. » RONSARD, II, 110. Voyez **DEFORME**.

DIRES (*Diræ*, imprécations). « Dires ou imprecations. » RONSARD, IV, 390, note 53.

DIRRIGER (*Dirigere*). « A toutes leurs plus grandes vertuz, comme à vn certain but, dirrige la pointe de son Style. » DU BELLAY, I, 17. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche de dire *dirige* pour *adrefte*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

DISCIPLINE (*Disciplina*, science, doctrine). « Ceux cy apprenoint les Disciplines & l'Art de bien dire. » DU BELLAY, I, 29. Déjà en ce sens dans Oresme.

DISCORDER (*Discordare*).

... vne paix qui nous fait discorder. IODELLE, II, 132.

DISCOURS (*Discursus*). Dans le sens qu'a aujourd'hui le mot cours : « le discours fatal des choses mondaines. » DU BELLAY, I, 39.

DISCRETION (*Discretionem*). « Faudroit qu'il fust chargé d'or, à la discretion du peintre. » TYARD, 219.

DISERT (*Disertus*, éloquent).

... tant de diserts écriuains. IODELLE, II, 135.

DISPUTATION (*Disputationem*). « Ceste Disputation n'est propre à ce que i'ay entrepris. » DU BELLAY, I, II.

DISTEMPERER (*Distemperare*, faire trembler). « Maladie qui distempere, ou debelite ma perfonne. » TYARD, xij.

DIVERTIR (*Devertire*, ou *divertire*, détourner).

On ne peut divertir le cours de la douleur.

DU BELLAY, II, 193.

- ... pouvoir l'humeur brusque ou baute,
En y consentant divertir. IODELLE, II, 301.
- ... divertit l'achojon
De toute eßtrange poison. RONSARD, V, 171.
- ... tout ce qu'en fa memoire
Pouuoit venir qui les peult divertir. VI, 421.

DOCTE (*Doctus*). « Nous ecriuons ordinairement des Poëmes au-
tant les Indoëtes comme les Doctes. » DU BELLAY, I, 55 et
486, note 66.

... ceux-là qui se vont masquans
Du nom de Docte... IODELLE, II, 206.

DOMESTIQUE (*Domesticus*). « Ayant pour exemple domeſtique
les vertus de ton pere. » RONSARD, VI, 450. *Domesche*, en
ancien françois.DOMICILE (*Domicilium*).

Du noir Pluton le triſte domicile. DU BELLAY, I, 231.

EDIFIER (*Aedificare*, construire).

Pedifray un temple dyapre. DU BELLAY, I, 232.

Ancien dans la langue.

EDITION (*Editionem*, publication). « I'ay bien voulu en recueillir
vne partie des moins malfaïctz, attendant l'entiere *edition.* » DU
BELLAY, I, 338.ELABORÉ, ELABOURÉ (*Elaboratus*, travaillé). « C'estoit ve-
ritablement le portrait de sa maistresse aſſez legerement elabouri. »
BELLEAU, I, 259.

- ... Palais de marbre elabourez. DU BELLAY, I, 218.
- Ce marbre elabouré, qui ton corps enuironne. II, 157.
- ... Ouurage elabouré à la Corintbienne. 241.
- Tu toucherois, nousues tempie les cieux,
Elabouré d'une meruelle grande. RONSARD, *Amours*, liv. I.

Dans l'édition de 1584, que nous suivons, ce passage est ainsi modifié (I, 61) :

*Coin, tu serois un temple precieux
Enrichy d'or & de deffense grande.*

« Riches paroles & phrases élaborées. » RONSARD, III, 532.
... marbre élaboré. VI, 258.

Ce mot est déjà dans Rabelais.

ELECTION (*Electionem, choix*).

« Election de sa demeure. » BELLEAU, I, 78.

« ... ie ne veux pas (Lecteur) que sans election & iugement
tu te prennes au premier venu. » DU BELLAY, I, 37.

« Ce sont les principales raisons, qui m'ont donné courage
de continuer iusques icy en l'estude des choses que l'ay fuy-
ties, non tant de ma propre election, que pour ne laisser mon
esprit languir en oyfueté. » 335.

« De l'election de son sepulchre. » RONSARD, II, 315.

« Choisir avecques meure & prudente election. » VI, 451.
« Soubs l'Elocution se comprend l'Election des paroles. » 453.
Le mot est ancien dans la langue.

ELEMENTAIRE (*Elementarius, formé des quatre éléments*).

... chercher aux cieux leur substance plus pure
Que n'est l'elementaire. IODELLE, II, 184.

DIEU seul est éternel : de l'homme elementaire
Ne reste apres la mort ny veine ny artere.

RONSARD, VI, 311.

ELIDER (*Elidere*). « I, & a, voyelles se peuvent elider & manger. » RONSARD, VI, 455.

ELOCUTION (*Elocutionem*). « Elocution n'est autre chose qu'une propriété & splendeur de paroles bien choisies. » RONSARD, VI, 453.

EMENDATION (*Emendationem*). « le ne veux oublier l'Emen- dation, partie certes la plus utile de nos Etudes. » DU BELLAY, I, 54.

EMONDÉ (*Emundatus*).

... elle font de tout vies emondées. DU BELLAY, I, 137.

AMPLIFIER. Voyez AMPLIFIER.

EMPOULLER (*Ampullari*). « Tu vois que telz epithetes sont plus pour empouller & farder les vers que pour besoing qu'il en soit. » RONSARD, VI, 454.

ENCUSER (*Incusare*, accuser).

N'teois-tu content du delit
Qu'au ieune homme tu as fet fere,
Sans aler encore à son pere
Encuser le pauvre garçon? BAÏF, IV, 125.

... à mal tu l'as mis,
... l'encuser envers son pere. 126 et 456, note 40.
Ie me suis perdu comme un rat
Qui s'encafe de son rabat. 127.

ENCUSEUR (*Incusator*).

Puny les encuseurs de la peine semblable
Que portroit l'accusé, s'il se trouuoit coupable. BAÏF, V, 239.

ENHORTER (*Inhortari*, exhorter).

... l'enhortant de baſter sa braue entreprise. BAÏF, II, 68.
... la preuse & l'effet dont benin enhortez
De vob're ayde & faueur noſtre viue eſperance. IV, 330.

Mon amy, je t'enhorte
De les chaffer... RONSARD, VI, 71.
Plus l'enhortoit nentrer en amitié
Avec ſon frere... 421.

EQUATEUR. Voyez ÆQUATEUR.

ERRATIQUE (*Erraticus*, vagabond).

... la course erratique
D'Arethuse... RONSARD, II, 313.
... les vertus des ſept Feux erratiques. IV, 263.

ERREUR (*Error*, action d'errer).

... les erreurs de Crete. DU BELLAY, II, 93.

ERUDITION (*Eruditionem*). « Les femmes mesmes aspiroint à
ceste gloire d'Eloquence & Erudition. » DU BELLAY, I, 29.ESSENCE (*Essentia*).

... *semences*

Qui doiuent engendrer les mortelles essences. BAÏF, II, 8.

Pour sauuer ce bon Roy qu'elle a mis en essence. DORAT, 38.

Tirer d'Amour vne cinqiesme essence. DU BELLAY, II, 62.

... *de l'Amour, où il se va baignant*

Tire vne quinte essence... 336.

... *Cest toy (l'Amour) qui donnes toutes essence.*

IODELLE, II, 25.

Son essence cinqième ... 26.

... *conseruer ses essences.* 226.

A son regne rendoit toute essence suiette. 227.

Ton excellance fut à ce monde incognue

Qui n'osa regarder les rayons de tes yeux :

Seul ie les adoray comme un tbrefor des cieux,

Te voyant en essence, & les autres en nue.

RONSARD, I, 322.

« *En essence. En ta pure & simple nature.* » RICHELET.

Elle cognoist des Anges les essences. RONSARD, IV, 262.

... *la mort est la fin de toute essence née.* V, 256.

En vous ie suis : vous estes mon essence. VI, 429.

« *Magnanimes & non foruoyans de leur premiere essence.* » 463.

Mot employé fort anciennement par les théologiens et les philosophes.

ESTIMATEUR (*Estimator*). « Ces raysons me semblent suffisantes de faire entendre à tout équitable Estimateur des choses. » DU BELLAY, I, 8.ETERNE (*Eternus*, éternel).

Et le pris pour eterne memoire. RONSARD, Franciade, III.

Le poète a fait disparaître *éterns* de ce vers qui est devenu :
Et le pria de garder telle armeure. III, 75.

EUBAGE (*Eubages, eubagum*, devins des Gaulois).

Ausquels tu fers de Barde, & de Druide, & d'Eubage.
 TYARD, 116.

EVADER (*Evadere*, s'évader, s'échapper).

... ne pouvant euader. DORAT, 18.

EXECRATION (*Execrationem*). « *Execration sur l'Angleterre.* »
 DU BELLAY, I, 315.

Plus d'execrations. IODELLE, II, 238.

EXTENUER (*Extenuare*). « *Ont extenué en tout ce qu'ilz ont peu
 notz louanges belliques.* » DU BELLAY, I, 8.

EXTERMINER (*Exterminare*, bannir).

... exterminer les vices. DU BELLAY, II, 414.

EXTIRPER (*Extirpare*, arracher, détruire).

Extirpe ces meschans... DU BELLAY, I, 322.

Ancien français : *estreper*.

EXTOLLER (*Extollere*, éllever).

*Qui suyura la diuine Musè
 Qui tant sçeut Achille extoller?* DU BELLAY, I, 241.
*La donc' fay ta plume voler,
 Pour France & son Prince extoller.* 258.

FABRIQUE (*Fabrica*, bâtiment, édifice). « *Comme si en la façon
 qu'on rebatist vn vieil Edifice, ils s'attendoint rendre par ces
 pierres ramassées à la ruynée Fabrique de ces Langues sa pre-
 miere grandeur & excellance.* » DU BELLAY, I, 28.

FACIENDE (du latin fictif *faciendus*, devant être fait, de *facere*, faire). « *Le plus grand desplaifir que ie sçaurois auoir en ce
 monde, c'est d'etre estimé ou recherché du peuple, comme celuy*

qui ne se mesle de faciende, de faction, ny de menée quelconque. »
RONSARD, VI, 441.

FACOND, FACONDE. Voyez **FACUND** et **FACUNDE**.

FACTEUR (*Factor*, auteur, créateur).

*Je ne veulx point scauoir, si l'amitié
Prit du facteur, qui iadis eut pitié
Du pauvre Tout fendu par la moitié,
Sa celeste origine. Du BELLAY, II, 336.
... bien-heureuse & contente
Aupres de son facteur... RONSARD, IV, 372.
Tu retournes de terre à ton premier facteur. v, 137.*

FACUND (*Facundus*, éloquent).

*Si tu m'eusses, facund Mercure,
Volu estre un peu favorable.
Estimé le plus sage & facond de son temps.
DU BELLAY, I, 199.
RONSARD, I, 346.*

« La langue Grecque n'eust iamais esté si faconde & abondante en dialectes. » VI, 451.

Ancien dans la langue.

FACUNDE, FACONDE (*Facundia*). « ... Le confesse, que les Auteurs d'icelles (les langues Grecque & Latine) nous ont surmontez en Scauoir & facunde. » DU BELLAY, I, 20.

*La grace, & la faconde. 153.
... combatre la faconde. 274.
... ie louë la faconde. II, 91.
En vain lon trauaille au monde,
Si la lyrique faconde
Fait muette la vertu. RONSARD, II, 112.*

FAME (*Fama*, la Renommée).

*... ceſte volante Fame. IODELLE, II, 247.
Ainsi diſoit la Fame... RONSARD, III, 21.
... la Fame emplumee. v, 97.
... ennemi de la Fame. TYARD, 87.*

FAMEUX (*Famonus*). « Ce que ie dy ne s'adroisse pas à ceux qui par le commandement des Princes & grands Seigneurs traduyent les plus *fameux* Poëtes Grecs & Latins. » DU BELLAY, I, 15. « Cest epithete est deshonornable : car il se prend en mauuaise partie comme *libelle fameux*. » *Quintil Horatian.*

FASCINATEUR (*Fascinator*). « ... *fascinateurs* & *enchanteurs*. » RONSARD, VI, 475.

FASCINER (*Fascinare*).

(Deux vieilles ayant) fasciné la chambre.

RONSARD, IV, 139 et 390, note 54.

FATAL (*Fatalis*, marqué par le destin, souvent dans un sens indifférent, ou même favorable).

... *vostre doux furnom fatal*

Et bien-heureux à noſtre France. BAÏF, II, 407.

Chantez Vierges ce nom fatal,

Ce beau nom... BELLEAU, II, 461 et 491, note 117.

Fauoriant le Ciel en sa baute entreprise

Par vn ordre fatal, par une stable loy. DORAT, 39.

Esbranlant son Vrne fatale. DU BELLAY, I, 239.

... *boche l'vrne fatale.* 414.

L'heureux decret des trois vierges fatales.

226 et 496, note 110.

... *l'heur fatal de ſon nom.* IODELLE, II, 173.

L'amilié qui me lie à toy dès ma ieunesſe,

De ma Muſe (ô Symon!) print ſon fatal lien. 178.

Heureux celuy qui ſouffre vne amoureuse peine

Pour vn nom ſi fatal... RONSARD, I, 260.

« *Si fatal.* Destiné de tout temps à se faire aimer, disent Euripide & Lycophron. » RICHELET.

Pour ſes fatales louanges

Ne celebre que ton nom.

RONSARD, II, 94 et 484, note 51.

Prince fatal... III, 21.

Vn C. fatal, lettre qui par neuf fois
A commencé le beau nom de nos Rois. 234.

*O couleur blanche, ennemie fatale
Du noir... TYARD, 69.*

FATALITÉ (*Fatalitas*).

Si j'obtien ce seul bien de ma fatalité. IODELLE, II, 326.

FATIDIQUE (*Fatidicus*, *a*, qui révèle l'avenir).

... la vieille Manton, fatidique héroïne. RONSARD, IV, 135.

FAUSTE (*Faustus*).

Lés augures joyant qui feront plus fautez à tēs fēt.

BAIF, V, 351.

FAUTEUR (*Faustror*).

*... ingratis Gregeois, fauteurs d'*Vlyffe*.* IODELLE, II, 276.

FEBRICITANT (*Febricitare*, avoir la fièvre).

... en febricitant ... TYARD, 188.

FELICITÉ (*Felicitas*). « Selon la felicité de sa Nature. » DU BELLAY, I, 12. « La felicité qu'ont les Greçx en la composition de leurs motz. » 19.

FENESTRÉ (*Fenestratus*, qui a des fenêtres, des ouvertures).

... Mendians fenestres par le front. RONSARD, III, 281.
... le chef d'Argus, fenestré de cent yeux. VI, 26.

FERTILE (*Fertilis*). Au figuré. « Voyla pourqoy leurs bienheureux Siecles etoint si fertiles de bons Poëtes & Orateurs. » DU BELLAY, I, 29. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire *Fertile* pour *abondant*. Voz DU BELLAY, I, 484, note 53.

FEVRE, FEUVRE (*Faber*, ouvrier qui travaille les corps durs).

« Les Medicins (dit-il) promettent ce qui appartient aux Medicins, les *Feuures* traictent ce qui appartient aux *Feuures*. » DU BELLAY, I, 55.

Contre le feure (Vulcain) s'écrint. BAIF, IV, 258.

... le feure Lemnien. DU BELLAY, I, 291.

Ton grand nez te fert...

De besaguē au feure. RONSARD, II, 59.

*Le Potier bat le Potier,
Le Feuure le Charpentier.* 156.

Ancien dans la langue.

FIER (*Ferus*, farouche).

... *la mort, bien qu'elle soit
Plus fiere qu'un ours, l'inhumaine.*

DU BELLAY, II, 355.

... *l'Orque qui ne pardonne,
Tant il est fier, à personne.* RONSARD, II, 213.

Je ne te puis boir, quoy que tu me sois fiere. VI, 12.

Fier, substantivement :

... *depuis que celle fiere
Tua de sa dextre meurtriere
La seure garde de mon corps.* DU BELLAY, II, 357.

Voyez FERE dans les Mots tirés de l'Italien.

FIGURÉ (*Figuratus*, orné de figures).

... *colte figurée.* RONSARD, IV, 359.

FISQUE (*Fiscus*).

*Tout crime amende doit, mais font-ces legitimes
Façons de s'enrichir, que de laisser aux crimes
Les chemins pour remplir un fisque?...* IODELLE, II, 237.

FLAC, FLACQUE (*Flaccus*).

*Les durs latins plus ne tirent,
Mais flacs au sein se retirent.* BAIF, I, 80.

« Vn Poëte... disoit que les vers de luy, par luy pronuncez,
etoient sonoreux & graues : par autres, *flacques* & effeminez. » DU BELLAY, I, 53.

Les formes de ce mot, qui est ancien, ont beaucoup varié.
Flasque a prévalu.

FLORIDE (*Floridus*, fleuri). « Descriptions florides. » RONSARD,
III, 520.

FLUIDE (*Fluidus*). « Beau & fluides Langaige. » DU BELLAY,
I, 41.

FONDE (*Funda*, fronde).

Le certain coup de sa fidele fonde. DU BELLAY, II, 18.

FORTITUDE (*Fortitudo*). « Force ou *fortitude* est vne vertu d'endurer & souffrir les perils & dangers. » RONSARD, VI, 467.
Employé par Oresme.

FORTUNER (*Fortunare*, rendre fortuné).

O Dieu hautain,
Tu m'as bien tost mieux fortunee,
Que je ne me disoys mal nes! IODELLE, I, 89.
Il appartient aux Afres, mon Afre,
Luire sauuer fortuner & conduire. RONSARD, I, 246.
... le Ciel t'a fait
(Te fortunant de main non ebiche)
Jeune, disposit, florissant & riche. II, 155.
O songe qui m'abusas,
Me fortunant de ses plaisantes ruses. III, 330.

FRAUDÈ (*Fraudatus*).

... Iunon qui se vit fraudée de sa queste. RONSARD, IV, 357.
... fraudez de telle gloire. VI, 341.

FRENER (*Frenare*, brider, réfréner).

Frener le cours de ma volonté fiere. DU BELLAY, I, 116.

FREQUENTATIF (*Frequentativus*). « Verbes *frequentatifs*. » RONSARD, VI, 462.

FRONTISPICE (*Frontispicium*. Bas-latin). « Ainsi est nommé le portail ou le devant de quelque superbe édifice. » DE LA PORTE, *Epithetes*.

... l'art d'un edifice
Qui par les traits de quelque frontispice
Tout entier se dessine. IODELLE, II, 34.
Le chantoroi d'Annet les edifices,
Termes, piliers, chapiteaus, frontispices.
RONSARD, VI, 367.

FRUCTIFIER (*Fructificare*). « Il échanffe la terre & la fait fructifier par ses rayons. » RONSARD, VI, 470. Ancien dans la langue.

FUNERAL (*Funeralis*. Bas-latin).
... des tombeaux, funerales maisons. RONSARD, III, 60.

FURIAL (*Furialis*, de furie).

Furiaille ardour. IODELLE, II, 97.
... poison furiale. 285.

GEMME (*Gemma*, pierre).

... la gemme dure. DU BELLAY, I, 272.
... dedans l'or les gemmes bien encloses. RONSARD, I, 29.

GEMMÉ. Abondant en bourgeons, en piergeries.

... l'Inde annoblie
Des tressors de son bord gemmé. RONSARD, II, 417.
L'bonneur gemmé d'vn prairie. 423.

GENIAL.

Je m'en-vay sur le bord des riuves plus secrètes
Cueillir en mon panier un monceau de fleurettes,
A fin de les semer sur ton lië genial,
Et chanter à l'entour ce beau Chant nuptial.

RONSARD, III, 415.

« Il a traduit icy purement le Latin, *genialis iodus*, c'est à dire le liët que ton bon Ange garde; liët de plaisir, liët heureux, &c. » MARCASSUS.

GENIE (*Genius*).

Du grand François ornement des grandz Rois
La bonne indele & l'ancien genie.

RONSARD, VI, 390.

Voyez GENIUS, ci-dessus, p. 18.

GESTES (*Gesta*, les choses faites).

L'âge ne fert de rien, les gestes font la vie.

RONSARD, V, 242.

GLIX (*Glis, loir*).

*... que les Glix sont heureux qui sommeillent
Six mois en l'as...* RONSARD, III, 281.

GRAMMARIEN (*Grammarius*). « Comme disent les Grammariens. » DU BELLAY, I, 40.**GRATIFIER** (*Gratificari*).

Gratifiant aux larmes de leur mere. RONSARD, III, 157.

La syntaxe est calquée ici sur la langue latine, dans laquelle ce verbe est suivi du datif.

HEBETER (*Hebetare, émousser, rendre obtus*).

*... le fardeau de ceste lourde maffe
Hebete nos esprits...* DU BELLAY, II, 404.

HEREDITAIRE (*Hereditarius*). « Droict hereditaire. » RONSARD, VI, 478.**HIERRE, IERRE, LIERRE** (*Hedera*).

... un char d'ierre enuironné. BAÏF, III, 25 et 376, note 10.

... verd lierre. ... 27.

L'hyerre... DU BELLAY, I, 236.

*Là vous voirrez mille peuples divers
D'habits, de mœurs, de langage, couverts
L'un de Lauriers & l'autre de lierre.* RONSARD, III, 240.

*Fay pour maijon un autre en un rocher ouuerl,
De Lambrunche fausage & d'Hierre couuerl.* 397.

Entrelassez de l'hierre. RONSARD, V, 168.

Le Louvre de l'hierre & de buis couronné. 254.

... couronnant cet enfant de l'hierre. 435.

*... ma Dame a peint d'une effingle poignante
Mon sort sur le lierre...* VI, 23.

A l'entour

Du cercueil croiffe lierre. 117.

... du rampant l'hierre. TYARD, 150.

HISTRION (*Histrionem*. Mot étrusque).

... les Histrions sans Loix. **IODELLE**, II, 242.

HOMICIDE (*Homicida*).

... beauté claire, prompte, homicide. **IODELLE**, II, 2.

... l'effet homicide. **RONSARD**, III, 15.

... armes homicides. 497.

HONNEUR (*Honor*, ornement, parure).

Elle arrache l'honneur blond de sa tête.

Du Bellay, I, 368.

HOROLOGE (*Horologium*).

... loin de la ville & d'horologe... **RONSARD**, V, 182.

HOSPITAL (*Hospitale*, asile, refuge).

... languir au lit d'un hospital. **RONSARD**, IV, 350.

... la Terre hospital de toute creature. V, 369.

HUMEUR (*Humor*, liquide, larme).

... l'humeur du vin nouveau d'offre. **BELLEAU**, I, 191.

... d'une humeur glaçee

sa rude barbe est touffue berillée. **Du Bellay**, I, 352.

... cest humeur qui l'oreille me ferre. II, 132.

... l'humeur que produit

En May la nuit. **RONSARD**, II, 317.

« ... paistre la basse bameur de la terre. » III, 524.

... trop abonde

L'humeur en moy, qui proye au dueil me donne. **TYARD**, 25.

HYULQUE (*Hiulus*). « Regarde principalement qu'en ton Vers n'y ait rien dur, byulque, ou redundant. » **Du Bellay**, I, 52. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire : *biulque pour mal ioinz* (Voyez **Du Bellay**, I, 484, note 53).
IGNARE (*Ignarus*). « Nul s'il n'est vraiment du tout ignare. »

Du Bellay, I, 44.

... si ce grand Troyen iugé des Grecs barbare
N'en fût est non plus qu'eux de ses forces ignare.

IODELLE, II, 251.

ILLUSTRATEUR (*Illustrator*). « Quelques vns fe plaignent de quoy ie blâme les traductions poëtiques en nostre langue, dont ils ne sont (disent-ils) *illustrateurs* ny gaigez ny renommez. » DU BELLAY, I, 75.

ILLUSTRATION (*Illustrationem*). « La dessence & illustration de la langue françoise. » DU BELLAY, I, 5.

ILLUSTRER (*Illustrare*). « Ne te puis mieux persuader d'y ecrire (en nostre vulgaire), qu'en te montrant le moyen de l'enrichir & *illustrer*, qui est l'Imitation des Grecs & Romains. » DU BELLAY, I, 36. « Sur toutes choses, prens garde que ce genre de Poëme soit eloigné du vulgaire, enrichy & *illustri* de mots propres. » 39.

IMBECILLITÉ (*Imbecillitas*, faiblesse). « Sans affecter la nourriture des hautes cymes, ausquelles elles (les chenilles) ne peuvent atteindre à cause de leur *imbécillité*. » RONSARD, III, 524.

IMPERATRIX.

L'Imperatrix sa mere... IODELLE, II, 167.

IMPETRER (*Impetrare*).

... impetrer toute grace. BAFF, I, 315.

... sa chere Euridice

En vain elle impetra. DU BELLAY, I, 156.

... de sa femme impetrer le retour. 400.

... impetrer la paix... 465.

... autant qu'impetrer on peut

De vous une bumble demande. TYARD, 158.

IMPOLLU, IMPOLU (*Impollitus*).

O fleuron impollu... BAFF, II, 389.

... ses filles impolues. DU BELLAY, I, 91.

IMPROSPERE (*Improsper*).

... ô fort improspere. IODELLE, I, 187.

... *destin improspere.* II, 262.

*Fut le cours de mes ans (en un facile improspere
D'une mort qui n'eût point improspere) arrêté.* 280.

IMPUDICITÉ (*Impudicitia*).

*Tesmoïn ce Roy qui fut par l'impudicité
De sa femme constraint d'aller une cité
Fonder en terre étrange...* IODELLE, II, 276.

*Tiendrois-tu point, ô Romaine cité,
De ton auteur ton impudicité?*

DU BELLAY, II, 376.

IMPUDIQUE, IMPUDIC (*Impudicus*).

... *impudique flamme.* DU BELLAY, I, 268.
... *son impudique teſte.* RONSARD, I, 49.

Impudic, substantivement :

L'impudic s'avance partout. BAIF, V, 77.

IMPUGNATEUR (*Impugnator*, qui attaque). « *Viril impugna-*
teur de l'ambition. » TYARD, XII.

IMPURITÉ (*Impuritas*).

... *par l'impurité de nature...* IODELLE, II, 277.

INCANTATION (*Incantationem*). « *Incantations & magies.* »
RONSARD, III, 526. Ancien dans la langue.

INCITER (*Incitare*).

La gloire incite l'empereur. DU BELLAY, I, 271.

... *d'une part & de l'autre incité.* 353.

En ce moy deliciex

Qu'amour toute chose incite. II, 306.

Ta vois si fort incite. IODELLE, II, 191.

... *sans qu'en vouloir franc, & iufse amour l'incite.* 216.

Ancien dans la langue.

INCLIN (*Inclinis*).

... *l'inclin des nations.* RONSARD, V, 118.

INCOATIF (*Incoativus*). « Verbes *incoatifs*. » RONSARD, VI, 462. Ancien dans la langue.

INCORPORER (*Incorporare*).

... *son fils, qu'en toy tu incorpores.* IODELLE, II, 152.

Votre plaisir s'incorpore

Et le mien est en desein. TYARD, 155.

L'esprit incorporé devient ingenieux. RONSARD, I, 285.

INCORRUPTION (*Corruptionem*).

Changeant l'Auril de sa ieuueſſe

Au bien de l'incorruption. RONSARD, II, 189.

INCOULPABLE (*Inculpabilis*).

Je ne dy pas qu'en tout inculpable ie ſois. IODELLE, I, 178.

INCUBE (*Incubus*). Voyez EMPOUSE, p. 77.

INCURSION (*Incursionem*). « *Incursions d'étrangers.* » DU BEL-LAY, I, 8.

INDELEBLE (*Indelebilis*).

... *pourtrait indeleble...* TYARD, 103.

Voyez DELEBLE.

INDICE (*Indicem*):

... *perjuraque pectora vertili,*
In durum silicem; qui nunc quoque dicitur Index.

OVIDE, *Métamorphoses*, II, 705.

Je ne crains point la fable antique
Du facond nepveu Atlantique,
Qui vengea ſi bien ſon iniure
Contre le rufisque pariure,
Laiffant pour tefmoing du supplice
La pierre que lon nomme Indice.

DU BEL-LAY, II, 414.

INDISCRET (*Indiscretus*):

... *caquet indiscret.* RONSARD, I, 90.

INDOCTE (*Indocitus*).

Du peuple l'indocte vois. DU BELLAY, II, 51.

... *indocte prescheur...* 402.

Où est l'aureille bouchée

De telle indocte effesseur? RONSARD, II, 421.

... *vne femme indocte...* VI, 10.

Voyez DOCTE.

INDOLE (*Indoles*).

... *sa bonté nayue, indole & piati.* RONSARD, V, 360.

La bonne indole. VI, 390.

Claude Garnier le qualifie de « mot nouveau. »

INDUIRE (*Inducere*, conduire dans, introduire). « ... la gloire
seule, non l'amour de la Vertu, nous deuroit induire aux Actes
vertueux. » DU BELLAY, I, 60.

Le ne veux pas icy, par le menu deduire

Plusieurs autres raisons, que ie pourrois induire. 216.

INEGAL (*Inequalis*, disproportionné).

Vous m'imposez au des vne charge inegale.

RONSARD, III, 230.

INEXTINGUIBLE (*Inextinguibilis*). « La pierre inextinguible
ditte Asbestos. » BELLEAU, II, 246. Rabelais a dit : « La
pierre dicté asbeste n'est plus inextinguible que la soif de ma
paternité. » *Gargantua*, I, 5.INFANT, adj. (*Infantem*).

... *d'une infante main.* RONSARD, III, 363.

INFELICITÉ (*Infelicitas*).

... *voulant esprouner par l'infelicité*

Les contraires effets de la profferté... BELLEAU, II, 252.

« Le ne scay si l'infelicité de nostre siecle en est cause. » DU
BELLAY, I, 219.

*Où es tu, Mort, si la profferté
N'est sous les cieux qu'une infélicité?*

IODELLE, I, 117.

N'enfiant son cœur en la profferté,

Ne l'abaissant en l'infélicité. RONSARD, V, 282.

... mes Rois cognouissans qu'une telle cité

Leur ferroit, comme elle est, une infélicité. 346.

Ce mot est un de ceux que Corneille a repris à la Pléiade, et dont on a cherché, bien à tort, à lui attribuer la création. Voyez notre *Lexique* de cet auteur.

INFERTILE (*Infertilis*).

... infertil meſſier. IODELLE, II, 217.

... ie ſeme au riuage infertile. DU BELLAY, II, 190.

INFIRMER (S') (*Infirme*, affaiblir).

Ma voix s'infirme... IODELLE, I, 149.

INFLUS (*Infusus*, écoulement dans, sur).

... l'influx des planètes. BELLEAU, II, 157.

Comme ſi les flambeaux des celeſtes Cantons

Empruntoyent de la Terre & l'influx & les nomz. 167.

INFLUXION (*Infusionem*, action de couler dans).

*Bien que l'effrit humain s'enſle par la doctrine
De Platon, qui le vante influxion des cieux.*

RONSARD, I, 285.

INFUS (*Infusus*).

... ceux qui ont leurs ſciences infuſes. DU BELLAY, I, 301.

Eſprit infuſ parmy toute la maſſe. 427 et 467.

... graces infuſes. TYARD, 98.

INGRAT (*Ingratus*, désagréable).

Pour auoir eſtē ingrats

A la Dieſſe alerte. TYARD, 157.

INHUMAIN (*Inhumaniſ*, contraire à la nature de l'homme).

« Langue inhumaine, incapable de toute erudition. » DU BELLAY, I, 28.

INNOVER (*Innovare*). « Ne crains doncques, Poëte futur, d'innover quelques termes. » **Du Bellay**, I, 45. « Aufquelles langues mortes il n'est licite de rien innover. » **RONSARD**, III, 533. Déjà dans Calvin.

INNUMERABLE (*Innumerabilis*). « Innumerables commoditez. » **Du Bellay**, I, 5.

INSIGNE (*Insignis*).

... les Aſtres infignes. **Du Bellay**, I, 447.

INSPIRER (*Inspirare*, souffler dans).

*Le docte Dieu, qui inspire en mon cœur
Du sainct ruisseau la seconde liqueur.*

Du Bellay, I, 159.

... la cheſte Cyprienne
T'inspira par tout le corps
Vne odeur Ambroſienne. I, 287.

Inspire, en me baſtant, ton baleins & ta grace
Et ton cœur dedans moy. **RONSARD**, I, 363.

... les douceurs

Que Melpomene inspire dans les cœurs. VI, 233.

INSTANT (*Instantem*). « Voulant ſatisfaire à l'inſtante requeſte de mes plus familiers amis. » **Du Bellay**, I, 72. Employé par Rabelais.

INTELLECT (*Intellectus*). « Ceux qui ont plus de beſoing du vif intellet de l'Esprit que du fon des paroles mortes. » **Du Bellay**, I, 27. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche d'avoir employé ce mot pour entendement. Voyez **Du Bellay**, I, 484.

Vous aimez l'intellet, & moins ie vous en preſe.

RONSARD, VI, 267.

« La partie raiſonnable eſt celle où eſt l'intellet, qui, comme vn grand capitaine du hault d'vn rempart, commande à fes foudars. » 467. Ce mot se trouve déjà dans Oresme.

INTELLECTUEL (*Intellectualis*). « Le premier curieux traitant des chofes materielles, & le fecond curieux des chofes intellectuelles. » **TYARD**, 255. Ancien dans la langue.

INTERMISSION (*Intermissionem*). « Sans intermission. » RONSARD, II, 270.

INVETERÉ (*Inveteratus*). « Renommée inveterée, laquelle a gagné crédit au cerneau des hommes. » RONSARD, III, 525.

IRRISION (*Irrisionem*). « Aueques vne petite maniere d'irrision & contournement de nez, ie les aduerty, qu'ilz n'attendent aucune response de moy. » DU BELLAY, I, 77.

JECTER (*Factare*). « Je me suis hafté d'en faire vn petit Recueil, & tumultuairement le ieller en Lumiere. » DU BELLAY, I, 68 et 490, note 77. Cette expression est blâmée par l'auteur du *Quintil Horatian*, qui est d'avis de dire *mettre en lumière*.

JUBE (*Juba*, crinière).

Il (un lion) secoue en tremblant ses iubes iaunissantes.

IODELLE, II, 270.

JURER (*Jurare*, invoquer, prendre à témoin).

O Dieux vangeurs, que lon iure. DU BELLAY, II, 12.

LABILE (*Labilis*, glissant).

... ô ame labile! BAÏF, V, 45.

LAIRES (*Lares*).

*... ô vous les populaires,
Des Dieux superieurs, Fauns, Satyres, Laires.* BAÏF, II, III.

LAMENTER (*Lamentari*, se lamenter, déplorer).

O clers flambeaux dignes d'estre adores!

Par qui ie crain', i'effere, ie lamente. DU BELLAY, I, 92.

Ores ie chante, & ores ie lamente. 127.

(La barpe tracienne) Lamenta quelque fois. 156.

Comme la mere au riuage lamente. 223.

Si de bon cœur devant toy ie lamente. II, 19.

... le cry du peuple lamentant. 405.

Ton frere en pleure, & ta sœur en lamente. RONSARD, V, 301.

... les Grands lamentent leur fortune. VI, 337.

LAMIENS (*Lamia*). Voyez **EMPOUSE**, p. 77.

LAMPE (*lampas*, lampe, lumière).

Par vous iay veu la lampe du soleil. RONSARD, VI, 424.

LANGUIDE (*Languidus*, languissant).

... languide il dort... IODELLE, II, 190.

LAPAS (*Lapathum*, patience, oseille).

La blanche alysse, ou le lapas. BAÏF, II, 154.

LAPIDÉ (*Lapidatus*) au figuré :

La verité lapidée. TYARD, 140.

LAPS (*Lapsus*, écoulement).

*Mais la memoire emprunte en ma pensie,
De sa beaulte ne peut estre effacée
Au laps du temps...* TYARD, 14.

LARVE (*Larva*).

Tes larves qui font peur seulement aux enfans.

RONSARD, V, 424.

« Larues, malins esprits. » TYARD, 221.

Voyez **EMPOUSE**, p. 77.

LASCIF (*Lascivus, lascivæ bedere*, lierre capricieux. HORACE).

Du sej lafcif les longs embrassements. DU BELLAY, I, 123.

LASCIVETÉ (*Lascivitas*).

Voyant en nof're Eglise une lasciveté. RONSARD, V, 377.

LAVACRE (*Lavacrum*, bain).

*Ayant neuf fois devant ton Simulacre
Enduré le fainé lauacre
De la fontaine verres.* BERGER. Ci-dessus, p. 54.

LAVATOIRE (*Lavatorium*) « Ibis la fit descendre dedans son lauatoire. » TYARD, 222.

LEMURS (*Lemures*). Voyez **EMPOUSE**, p. 77.

LENT (*Lentus*, ductile, visqueux).

... les fentes écoupe
De lente poix... RONSARD, v, 69.

LIBERALITÉ (*Liberalitas*).

Ne donnez à regret le bien de voſtre main,
La liberalité doit touſſours être franche. RONSARD, vi, 399.
Ancien dans la langue.

LIBERTIN (*Libertinus*, affranchi).

Horace barpeur Latin,
Eſtant fils d'un libertin. RONSARD, ii, 154.

LIBRAIRIE (*Librarium*, *libraria*).

Prens ce Liure pour gage, & luy fais, ic te prie,
Ouvrir en ma faueur la belle Librairie. RONSARD, i, 348.

... ma Librairie belas!
Grecque, Latine, Eſpagnole, Italique,
En me tançant d'un front melancolique
Me dit, que plus ie n'adore Pallas. vi, 108.

C'est le terme de l'ancienne langue. « La librairie de Saint Victor. » RABELAIS, i, 245. « Le 6 de mars, je fus voir la Librairie du Vatican. » MONTAIGNE, *Voyages*.

Voyez BYBLYOTHEQUE (Mots tirés du grec).

LIBRE (*Liber*). « L'amour, les vins libres, & toute bonne chere. » DU BELLAY, i, 39.

... burlant
D'un Pié libre la Terre. 195.

L'auteur du *Quintil Horatian* a reproché à Du Bellay ces latinismes. Voyez DU BELLAY, i, 481, note 35, et 485, note 53.

LICITE (*Licitus*, permis).

... Guerre licite... IODELLE, ii, 293.

LIME (*Lima*, lime, critique).

Iette au feu tes Sonnets, tes plumes, & tes limes.
DU BELLAY, ii, 259. Sonnet d'un quidam.

... *repondre à propos, sans parler de mes limes.* 261.

... *le souci de sa lime nous ronge.* RONSARD, v, 237.

LIMER (*Limare*, au figuré, ronger).

... *l'Envie qui se lime.* DU BELLAY, i, 165.

... *le soing qui ores*

Lyme ton cœur... 399.

Ce triste repentir, qui me rouge, & me lime. ii, 181.

Toujours celle qui me lyme

Tient de mes pensers la cyme. 320.

... *celle qui me lime.* RONSARD, i, 42.

LINEAMENT (*Lineamentum*). « Non que ie me vante... d'auoir en cest endroit contrefaict au naturel les vrais *lineaments* de Ver- gile. » DU BELLAY, i, 336. « Quelques traiz, ou *lineaments* de voz beautez. » TYARD, 9.

LINEATURE (*Lineatura*).

*Il ne s'arreste en ta lineature,
Grace ou beauté...* BAÎF, i, 314.

Si les mains de la nature

Toute sa linéature

N'ont mignardé proprement. DU BELLAY, ii, 36.

Si tu n'auois de la lineature

De son beau nez bien portrait la peinture.

RONSARD, i, 121.

... *cofuy-là par la lineature*

Des mains prédit le malheur menaçant. ii, 287.

... *tret parfait en sa lineature.* TYARD, 79.

Ce mot est déjà dans la *Délis de Scève* (CCLXXXVIII).

LIQUIDE (*Liquidus*).

O ciel! ô terre! ô élément liquide! DU BELLAY, i, 108.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche au poète de dire *liquide* au lieu de *clair*. Vozz DU BELLAY, i, 484, note 53.

LUBRIC, LUBRIQUE (*Lubricus*).

Le pueril' Aage,

Lubric & volage. DU BELLAY, i, 184.

*Ne soit doncques le Roy inutile & oyff,
Pareffeux, fait-neant, mol, lubrique, & lascif.* II, 484.

LUMINAIRE (*Luminar, aris*).

*... sur vn aix seruant à cest affaire
Met pres du mur son petit luminaire.* DU BELLAY, II, 293.

LUNATIQ (*Lunaticus*).

... le ceruesu lunatiq. BELLEAU, II, 251.

MACTER (*Mactare*).

*Comme si fust vne geniffe
Pour la macter en sacrifice.* BAÏF, V, 56.

Je veux macter aux Dieux vne Hecatombe. RONSARD, I, 108.

« Tuer, immoler. Il faut faire ce mot Latin, François. » MURET. Il paraît qu'il n'avait pas été fort bien accueilli, car dans la dernière édition de Ronsard, suivie par nous, *tuer* a remplacé *macter*.

MACULE (*Macula, tache*).

... nettoyer sa macule... RONSARD, III, 147.

Corneille a repris ce mot. Voyez notre *Lexique* de ce poète.

MAGISTRAT (*Magistratus, magistrature*).

*... les Dames auoyent
Entre leurs mains le fait de la police,
Le magistrat, les loix, & la iuflice.* RONSARD, III, 86.

MAGNANIME (*Magnanimus*). « Les plus magnanimes Roys. » RONSARD, VI, 465. Employé par Brunetto Latini.

MAGNANIMITÉ (*Magnanimitas*). « Liberalité, magnanimité. » RONSARD, VI, 467. Employé par Oresme.

MAJEURS (NOS) (*Majores nostri, nos ancêtres*). « L'ignorance de notz maieurs. » DU BELLAY, I, 9. « La Simplicité de notz Maieurs. » 18.

MALEFICE (*Maleficium*).

... ingrat malefice. TYARD, 84.

Ancien dans la langue.

MANES (*Manes*).

... Manes bien heureux... IODELLE, II, 212.

O nud*t*, ô iour, ô Manes fygieux.

RONSARD, I, 86 et 398, note 188.

Muret recommande de « faire françois ce mot-là. »

MANICLES (*Manicula*, diminutif de *manica*, menottes).

Les manicles aux mains... RONSARD, IV, 365.

MANQUE (*Mancus*, estropié).

Le manque fruid qui sept mois ba. BAFF, IV, 186.

(La guerre) *Les bonnes arts desauoirise,*

Manques du loyer merite. V, 33.

... touſſours le desauantage

Repouſſant mon noble couraige,

A rendu manques mes plaiſirs. 188.

« L'Ode est manque au Grec. » BELLEAU, I, 21. « Ornemens fans les quelz toute oraison & Poëme font nudz, manques & debiles. » DU BELLAY, I, 13. « Etant manque l'Idée. » 29. « Toute Doctrine leur seroit manque & inutile. » 37.

... le manque Flanc. 200.

L'auteur du *Quintil Horalian* reproche à Du Bellay d'avoir employé cette expression pour le côté gauche. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

Sans toy douce Santé,

La force & la beauté

Sont manques de puissance. RONSARD, II, 411.

(Les Dieux)... veulent leurs Oracles
Eſtre touſſours voilez de ne ſcay quels obſtacles,
Et manques en partie... IV, 180.

(La vertu)... manque eſt de soy-mefme, & iamais ne fe montre
En lumiere fi l'Or pour guide ne rencontre. 343.

... noſtre langue en eſt moins embellie,
Car elle eſt manque... VI, 234.

MECANIQUE (*Mechanicus*). « Ouvriers & gens Mecaniques. »
DU BELLAY, I, 54.

MEDIOCRITE (*Mediocritas*).

La mediocrité fait la personne heureuse. RONSARD, VI, 352.

« Lesquelles vertus morales consistent tousiours en la medio-
crité & au milieu de deux vices. » 467.

MELLIFIQUE (*Mellificus*, qui produit du miel).

... *mignotise* mellifique. BAÏF, III, 206.

MINISTRE (*Ministerium*).

*Aux ordinaires mesme, & sacrez ministères
De leurs religions...* JODELLE, II, 236.

MOL.

... *vn Zephire mol.* RONSARD, III, 422.

« A la façon des Latins, *mollis Zephirus*, pour, doux. » MAR-
CASSUS.

MOLESTE (*Molestus*).

*O doulce Chartrel ô bienheureux sejour,
Qui m'a rendu la liberté moleste.* DU BELLAY, I, 123.

Soubz le faiz tant moleste. 245.

Ennuuy, travail, feruitude moleste. II, 16.

... *fardreau moleste.* II, 28.

Des Harpyes la bande & puante & moleste. JODELLE, II, 183.

... *vne image de mort, à ses amis moleste.* 290.

Ce vers, tiré d'une pièce *Pour le tombeau de M. Thueut*, se retrouve textuellement dans l'*Epitaphe de Madame Catherine de la Madelaine*, par Tyard, pp. 196-197, qui, à l'exception des noms et de quelques légères variantes, est identique à celle de Jodelle, ce que personne n'a remarqué.

... *guerre moleste.* RONSARD, III, 264.

... *exil tresmoleste.* IV, 367.

... *fortunes molestes.* V, 267.

... *pauureti moleste.* VI, 248.

Moleste, substantivement :

*Si m'en croyet, vous passerez le refle
De vos longs iours sans peine ny moleste.*

RONSARD, III, 300.

Dans l'édition de 1584, que nous suivons, le dernier hémistiche est devenu :

*... sans que rien vous moleste.
... nous partiffions ensemble nos molestes.*

RONSARD, IV, 23.

... vieillard allagé de ses premiers molestes. 178.

Ce mot si employé par les poètes de la Pléiade n'a pas été inventé par eux. « *Molefes*, vieux mot pour fascheries, » dit Marcassus.

MOLESTER (*Molestare*).

... l'oiseau qui te ronge & moleste. DU BELLAY, I, 255.

*L'artisan sans fin molesté,
A peine fuit sa pauvreté.* IODELLE, I, 18.

Elle ne me moleste en rien. 31.

*... un feu, non feu diuinement celeste,
Mais qui sans plus les fils humains moleste.* TYARD, 62.

MOLESTIE (*Molestia*). « Plus de *molestie*, que de gloire. » DU BELLAY, I, 15.) L'auteur du *Quintil-Horatian* lui reproche d'employer *molestie* pour *ennuy*. Voyez DU BELLAY, I, 485, note 53.

MONDAIN (*Mundanus*, du monde). « Te fourniront de matière les louanges des Dieux & des Hommes vertueux, le discours fatal des choses mondaines. » DU BELLAY, I, 39.

... ricbeffe mondaine. RONSARD, V, 303.

Tous les regnes mondains se font & se desfont. 352.

... le flot mondain. VI, 317.

MONUMENT (*Monumentum*, tombeau).

... l'Italie est noſtre monument. DU BELLAY, I, 312.
l'irois de ton antique race,

*La vertu, l'honneur, & la grace,
Rechercher soubs le monument.* II, 89.

MORETUM. Assaisonnement composé d'ail, de vin, etc.

*Voya comment la saulfe lon faisoit
Qui Moretum en latin se dicoit.* DU BELLAY, II, 297.

MORTUAIRE (*Mortuarus*).

... mortuaires oiseaux. DU BELLAY, II, 6.

MOTEUR (*Motor*).

Esprit moteur du grand Corps de ce Monda.

DU BELLAY, II, 139.

Ce grand Esprit, premier moteur de l'univers.

RONSARD, VI, 476.

Fixe moteur de ma force premiere. TYARD, 19.

L'Eternel, premier moteur. 121.

MUTATION (*Mutationem*).

... mutations de provinces. DU BELLAY, II, 359.

MUTILE (*Mutilus*, mutilé).

Parracheray mon oeil comme mutile.

IODELLE, II, 69 et 358, note 18.

NATIVITÉ (*Nativitas*).

... des leur nativité. DU BELLAY, I, 214.

La diuine Paflee

Orna ta nativité

D'une douce grauité. 286.

NAUFRAGE. « Cest vn mot escorché du Latin, *naufragus*, par lequel on entend vn homme qui seul est resté de tous ses biens qu'il a perdus en mer. » MARCASSUS.

*Cest estranger pauvre chetif & nu,
Vn vif naufrage à ma riu venus,
Couvert d'escume & de bourbe & de sable.*

RONSARD, III, 124.

Naufrage vif... v, 63.

NERF (*Nervus*, corde d'un instrument de musique).

Defus les nerfs de ma Lyre. DU BELLAY, II, 110.

NEVEU.

De tes soupirs nos neveux se riront.

RONSARD, I, II et 383, note 37.

« Il prend *neveux* pour ce que les Latins appellent *nepotes*. »
MURET.

NOCENT (*Nocentem*).

Cil qui bouilloit en l'eau, & rotiffoit au feu

Les innocens, nocent eau & feu a repen. DORAT, 31.

NOCTURNE (*Nocturnus*). « Ly donques, & rely premierement,
(à Poète futur), fucillette de Main nocturne & iournelle, les
Exemplaires Grecs & Latins. » DU BELLAY, I, 38.

NOTAIRE (*Notarius*). Voyez **SECRETAIRE**.

NOTOIRE (*Notorius*, qui fait connaître).

... *bonté* notoire. BELLEAU, II, 148.

... *malbeur* notoire. DU BELLAY, I, 112.

... *l'habit* qui pouloit la rendre plus notoire. 217.

... *tu m'as faict* notoire. II, 315.

OBLATION (*Oblationem*).

Faire de son cuer net ardante oblation. TYARD, 170.

OFFENDRE (*Offendere*, heurter, toucher).

*C'est là la vraye loy, éternelle, & qui rendre
Peut seule entre les loix l'homme mortel capable
De la garder, sans elle & sans soy-mesme offendre.*

IODELLE, II, 41.

... *ma voix* offensee

De trop de peur se retient amassée

Dedans la bouche... RONSARD, I, 106.

OPPOSITE (*Oppositus*).

Candis aussi à l'opposite on void. DU BELLAY, I, 396.

A l'opposite & contraire iournde. TYARD, 85.

ORAISON (*Orationem*, discours).

*Si j'avois de puissance autant que j'ay d'osier,
De ces deux oraifons s'oferois composer
Vn liure tout entier... RONSARD, IV, 239.*

ORBE (COUP) (*Ictus orbis*, contusion). Voyez DU CANGE.

... à coups orbes de sa masse.

RONSARD, II, 105 et 484, note 55.

ORER (*Orare*, parler).

Soit pour orer devant les senateurs.

RONSARD, Poèmes, liv. I. A Pierre du Lac.

Le poète n'a pas laissé subsister cette expression et a refait ainsi le vers (v, 97) :

Soit barengant devant les Senateurs.

ORIGINEL (*Originalis*).

Par son propre poché, ou par l'originel. IODELLE, II, 290.

ORQUE, OURQUE (*Orca*, épaulard).

*Je voy sortir des abîmes
Vne Orque pour m'abymer. DU BELLAY, I, 140.
... l'Ourque Angloise... DORAT, 35.
... l'Ourque au pefant cors. IODELLE, II, 334.*

ORQUE (*Orcus*, enfer).

*La gift l'Œuvre, la gift la Peine,
Ses pas de l'Orque retirer. DU BELLAY, I, 179.
Victime de l'Orque noir
De l'Orque qui ne pardonne. RONSARD, II, 213.
... l'Orque défiteux... IV, 206.*

OYSIF (*Otiosus*). « Epithetes non oyssi. » DU BELLAY, I, 39.
L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'employer oyssi pour superflu. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

PACIFIER (*Pacificare*).

S'il n'y a plus d'espoir que lon nous pacifie.

IODELLE, II, 155.

PACIFIQUE (*Pacificus*).

Chriſt pacifique Roy... IODELLE, II, 148.

... *Chriſt eſt un Roy pacifique.* 320.

PAIR, PER (*Par*). Parceil, égal.

Vierge sans pair... RONSARD, III, 125.

Vne Dame sans per... TYARD, 22.

PALAT (*Palatum*, palais). « Nous ne les decoupons pas (notz paro-
les) dedans le *Palat*, comme les Oyeaux. » DU BELLAY, I, 20.PALUD (*Palus, paluſis*).

... *l'ouverture horriblement pierreufe*

D'un noir palud eſtoit enuironné. DU BELLAY, I, 406.

... *le palud Stygien...* 411.

PALUSTRE (*Palustris*).

Les Grenoilles palustres. TYARD, 205.

PANDRE (*Pandere*, étendre, présenter).

Le veus leur donner un ſeffin,

Et cent fois leur pandre la coupe. RONSARD, II, 434.

« Comme par forme de defy, & pour prix, à celuy qui aura
mieux beu... Ou bien c'eſt vne allusion à la couſtume an-
cienne, de bailler la coupe de main en main. » Note de RI-
CHELET.

PARDE (*Parde*, panthère).

... *les Pardes affamees.* BELLEAU, I, 251.

PARDONNER, v. a. « *Pardonner aux noms des personnes vi-*
cieuses. » DU BELLAY, I, 39. — « Horace point n'a pardonné
aux noms (comme tu latinifés en François) ou plufloſt n'a point
eſpargné les noms des personnes. » *Quintil Horatian.* Voyez
DU BELLAY, I, 482, note 39, et 484, note 53.
PART (*Partus, progéniture*).

... *auorta du part...* RONSARD, III, 338.

... *vn part...* IV, 317.

... *ſon Part...* V, 46.

PARTIR (*Partiri*, partager).

Tantost va partissant ses cheveus en deux pars. BELLEAU, II, 141.

*Ilz partiront le monde,
De la terre & de l'onde
Estant seuls gouuerneurs.* DU BELLAY, II, 436.

*... les faisons
De l'an par les trauaux du Soleil se partissent.*

IODELLE, II, 226.

*... partissant la tache
A sa troupe lascive...* 245.

*Le beau Pdris.
Partifsoit Pair de son pied talonniere.* RONSARD, II, 40.

*L'auray pour moy les cieux & le tonnerre,
Et pour sa part ce Prince aura la Terre,
Ainsi tous deux partirons l'Vniuers.*

Ceci est le texte de l'édition de 1567 ; dans celle de 1584, que nous suivons, Ronsard, faisant disparaître le verbe *partir*, a ainsi modifié le dernier vers :

Ainsi tous deux aurons tout l'Vniuers. III, 471.

*Auparauant i'auoy, Brinon,
Orné mon liure de ton nom ;
Mais ores ie me delibere,
Afin de doublement l'orner,
De le partir & d'en donner
Vne partie à ta Sidere.* VI, 370.

... nous partiffions ensemble nos molefles. RONSARD, IV, 23.

*Ainsi Amour & Pallas te partirent,
Et tous les deux dedans ton ame mirent,
Te partissant, diuerses passions.* V, 97.

PARTURER (*Parturire*).

*Nature, de gros germe pleine,
Vous parturoit à toute peine.* RONSARD, VI, 130.

PASSION (*Passionem*, souffrance).

Si ne le voir m'est vne passion. DU BELLAY, II, 114.

PAST (*Partus, nourriture, aliment*).

Le seul honneur du past Olympien. IODELLE, II, 179.
... que fert l'autre past à leur immortal étre? 188.

*Nul past tant soit-il sauoureux,
 Ne vin, tant soit-il détestable,
 Au cœur ne m'est point agreable.* RONSARD, I, 118.

PATIR (*Pati, souffrir, subir*).

Sans faire ny patir chose qui te déplaisté BAÏF, II, 414.

PATRIE (*Patria*).

Pour la patrie c'est un beau mot. BAÏF, V, 61.

*Bien malheureuse est la patrie,
 Qui par un enfant est regie,
 Où les Princes mangent matin!
 Que la patrie est bien heureuse
 Où la personne valeureuse
 Regne par un meilleur destin!* 115.

La patrie est où l'on est bien. 130.

Un Roy doit aimer sa patrie. 141.

... douce & bonne Patrie. 220.

Dessus l'autel sacré de sa douce patrie. BELLEAU, I, 167.

« Pecheroy' je pas (comme dit le Pindare Latin), contre le bien publicq', si par longues paroles l'empeschoy' le tens que tu donnes au seruice de ton Prince, au profit de la Patrie?... »
 DU BELLAY, I, 1. « A l'entreprise de laquelle (*la Défense*) rien ne m'a induit que l'affection naturelle envers ma Patrie. »
 2. « Le denoir en quoy ie fus obligé à la Patrie. » 32.

Celuy qui sa patrie & son prince defend. II, 497.

... aimer, voire aider leur patrie. IODELLE, II, 136.

*... mettre tout moyen,
 Artifice & scauoir, mesme la propre vie
 Pour aider, secourir & servir sa patrie.* RONSARD, III, 348.

L'auteur du *Quintil Horatian* a vivement reproché à Du Bellay l'emploi de ce mot : « Qui a Pays n'a que faire de Patrie, » dit-il ; il met l'expression au nombre des corruptions italiennes

et prétend que nos anciens auteurs n'en ont point usé. Cela est inexact. Voyez ci-dessus, pp. 23 et 24.

PECUNE (*Pecunia*).

... *la soif de pecune.* TYARD, 136.

Ancien dans la langue.

PELLUCIDE (*Pellucidus, transparent*).

*Il ne se feroit pierre au terrefire elemant
Qui eust le lustre clair, & qui fuist pellucide.*

BELLEAU, II, 158.

... *POnye eft obscure, & l'autre ainsi que verre
Eft claire & pellucide, & voit-on au trauers.* 253.

PENATES (*Penates*). Voyez **EMPOUSE**, p. 77.

PENDRE (*Pendere, suspendre, être suspendu*).

(Mon ame) *Pend ce veu poétique*

Deuant vostre grandeur. DU BELLAY, I, 237.

Les Heroines tout au tour

De sa bouche Latine pendent. RONSARD, V, 308.

Toufours le regardoit & pendoit de sa face. VI, 412.

Souvenirs de Virgile (*Entide*, IV, 79) :

... *pendet narrantis ab ore.*

Dépendre de...

Ce grand bonheur tien,

O peuple Chretien,

Pend de l'entreprise

Du chef de l'Eglise. DU BELLAY, I, 279.

... *I'ay veu que sous la Lune
Tout n'eſtoit que hazard, & pendoit de fortune.*

RONSARD, I, 344.

... *toute France qui pend*

De vos vertus, vostre presence attend. III, 297.

... *ce vaillant Admiral,*

*Frere d'Odet de qui pend l'esperance,
Non de moy seul, mais des Muses de France.* vi, 160.

Voyez PANDRE.

PERDURABLE (*Perdurabilis*, qui dure très longtemps).

... *laurier perdurable.* IODELLE, II, 174.

... *la barque
De perdurable exil.* RONSARD, II, 206.
... *vn perdurable nom.* 287.

PERENNEL, PERANNEL, PARANNEL (*Perennis*, qui dure toute l'année, intarissable).

... *Ce sourjon perannel.* BAÏF, I, 6.

... *tarir la sources parannelle.* 123.

*Pour ne tarir iamais de larmes éternnelles
En toy nous esmouuons ces sources perannelles.* II, 117.

Le vif sourgeon perennel.

RONSARD, II, 123 et 486, note 61.

(vne fontaine) *Qui tant plus va coulant, plus se regorge pleine
Comme ayant de son eau le surgeoen perennel.* vi, 145.

PERFAICT (*Perfectus*).

Vn accord si perfait. DU BELLAY, II, 437.

PERMEABLE (*Permeabilis*). « Le Ciel est vne substance liquide, outrepassable, ou (pardonnez-moy ce mot) *permeable*. » TYARD, 258.

PERTURBATION (*Perturbationem*).

... *me combler de perturbation.* TYARD, 35.

PESTILENT (*Pestilentem*).

Vent pestilent, air infest... DU BELLAY, I, 130.

PHALEUCE (*Phaleucium*, vers phalecien, qui tire son nom de Phalèque).

Tes phaleuces tant doulx. DU BELLAY, II, 55.

PHYLOSOPHER (*Philosophari*). « Le Frouçoya & l'Allement,

non seulement le Grec, ou Romain, se peut donner à *Phyloso-*
pheur. » DU BELLAY, I, 22.

PLANTE (*Planta*, plante du pied).

... addresser mes plantes

Par voſtre vol, dedans le bois sacré. DU BELLAY, I, 403.

PLAUDIR (*Plaudere*).

Adieu, plaudissés entre vous. BAÏF, IV, 138.

PLENITUDE (*Plenitudo*).

... de ma plenitude

Vous eſtés tous remplis, ie ſuis ſeul voſtre eſtude.

RONSARD, V, 426.

POLLU, POLU (*Pollutus*, souillé).

... voyans polus leurs autels venerables. BAÏF, III, 166.

... les saints lieux ont polus. 169.

... nœpes pollues. DU BELLAY, I, 227.

Vous dites que des corps les amours ſont pollues.

RONSARD, I, 285.

POMPE FUNEBRE (*Pompa funebris*).

Loin de ce mort ſoient les pompes funebres.

RONSARD, V, 286.

POMPER (*Pompare*).

... pomper la viſtoire honorée. RONSARD, III, 95.

« C'eſt un mot qu'il a forgé à ſon plaisir pour dire, rendre
 pompeux. » MARCASSUS.

Se pomper :

Mars Neptune ſuiuoit ſur un char triomphant,
 Qui ſe pompoit monté ſur un grand Elephant. DORAT, 24.

PORTEENDRE (*Portendere*, présager).

Vouiant ſauoir, du ſonge tout eſmeu,
 Que portendoit ce grand fantaume veu.

RONSARD, *La Franciaide*, IV.

Ces vers ſe trouvent dans un morceau retranché en 1584.

PORTER (*Portare, supporter*). « Strymon... aduerty de la mort de Rhesus... *porta* ceste nouuelle avec tant d'impatience, qu'il s'alla noyer... » TYARD, 220.

POSTPOSER (*Postponere, mettre après*).

... toute chose

Au bien de l'Avoir se postpose. BAÏF, v, 49.

... aux vaines grandeurs postpose aueuglement

Les beaux & beaux dons... IODELLE, II, 184.

POUPE (*Pulpa, poulpe, poisson ; race*).

Qu'il y a de poupes au monde!

Qui bantent & la terre & l'onde. BAÏF, v, 88.

PRECAIRE (*Precarius*). « Droict precaire. » RONSARD, VI, 478.

PREDESTINER (*Prædestinare, réserver par avance*).

Puisque mon sort ces lieux me predestine.

DU BELLAY, I, 398.

... le filet que Clothon

Luy a predestiné... IODELLE, II, 231.

Voyez **PRESCIENCE**.

PREFIX (*prefixus*).

... le iour prefix. BAÏF, II, 343.

... retour prefix. DU BELLAY, I, 223.

Ainsi tous les iours prefix

A ton filz,

Leur terme heureux accomplissent. 386.

N'esi-ce pas toy, qui as prefix le tour

De l'Octan, qui nous baigne à l'entour. II, 15.

PRÉMIER (*Premiari, récompenser*).

Premiront chacun à son ranc. BAÏF, II, 397.

... ne porter nulle rancune

Au juge qui premira Pome. IV, 143 et 456, note 45.

Iamais les Muses pouruefes

Ne voudront le prémier

De laurier... RONSARD, VI, 58.

PREOCCUPER (*Præoccupare*, prévenir, devancer). « Pourquoy pren-ie tant de peine, lectrour, à *præoccupar* l'excuse de ce qui sera trouué (peult estre) la moindre faulce de mes œnures? » **DU BELLAY**, I, 79.

PRESAGIER (*Præsigire*, présager).

... *is* prefagy... **BAÏF**, IV, 393.

... *presagians par naturel augure*
De ce logis mondain la misere future. **RONSARD**, IV, 370.

PRESCIENCE (*Præscientia*).

... *de sa prescience en vain nous deuisons.*

RONSARD, V, 371.

« Ce grand Esprit... a eu *prescience* & a predestiné ceux qu'il feroit venir meisme en la fin des fiecles à la cognosance de sa diuinité. » VI, 476.

PRESCRIPT (*Præscriptum*, prescription). « Nous vsons du *prescript* de Nature qui pour parler nous a seulement donné la Langue. » **DU BELLAY**, I, 20.

PRIME, PRIM, PRIN (*Primus*, *prima*, premier, première).

... prime *rencontre*. **BAÏF**, IV, 330.

Le forsaiteur, fort on estime.

Le blasphemateur, est le prime. V, 77.

... *se fait fort comme le prime*
De plus sçauoir où plus il fault. 99.

L'ignorant tenu pour le prime,
Braue parmi le monde vain. 113 et 392, note 55.

... *compofer vers de prime excellence.* **DU BELLAY**, I, 299.

... *d'un prin-vol.* II, 63.

... prime *jeunesse*. **IODELLE**, II, 166.

... *en leur prime abord...* 253.

... *de prime effort...* 256.

Tu auois tes cheueux sans ordre desfiez,
Frixez crefiez retors, primes & deliez,
Comme filets de soye... **RONSARD**, III, 401.

... de prime face... 524.

*Vn petit poil follet luy couuroit le menton,
Greffe, prime, friſe... 1v, 27.*

... en la prime faſion. v, 122.

Ce mot a disparu de divers passages où Ronsard l'avait d'abord employé. On lisait dans le 3^e livre de la *Franciade* (édit. Blanchemain, III, 161) :

... pareil au coton
Prime & douillet, dont le fruitier automne
La peau des coings blondement enuironne.

Mais le morceau où ces vers se trouvaient a été supprimé.
Les suivants :

... son frere qu'on loura
Pour des cheualiers le prime,

ont été ainsi transformés (II, 297) :

... son frere qui aura
Sur tous Cheualiers l'estime.

Ce passage :

*La volupté sur toute doucereuse
C'eſt en amour cueillir la prime fleur,*

est devenu (III, 114) :

*Des voluptez la plus delicieuse
C'eſt de cueillir une première fleur.*

PROCURER (*Procurare*, pourvoir à, s'occuper de). « Nous procurons être faidz Phylosophes. » **Du BELLAY**, I, 24. « Cœux qui procurent avecques toute industrie entendre ses ſecrez (de la Nature). » 26.

le voy' mon bien & mon mal ie procure. 94.

PRODIGIEUX (*Prodigiosus*, monstrueux, inouï). « Tu feras tressaduisé en la composition des vocables, & ne les feras prodigieux. » **RONSARD**, III, 534.

PROFESSION (*Professionem*). « Vous... qui craignez Dieu & faitchez *profession* (comme vous dites) de maintenir son saint Euangille. » **RONSARD**, VI, 441.

PROMOTION (*Promotionem*). « S'ils plaignent l'empêchement de ma *promotion*, ie les remercie de leur bonne volonté. » **DU BELLAY**, I, 78.

PROMPT (*Promptus*, aisé, facile).

... ceux ausquels il est
Prompt de verser des vers quand il leur plaît.

RONSARD, V, 47.

PRONUBE (*Pronuba Juno*, Junon protectrice des mariages).

Ianthe... appelloit *Hyménée*,
La pronube Junon... **RONSARD**, IV, 82.

PROPITIATION (*Propitiationem*). « La fauver & *propitiation* divine. » **RONSARD**, VI, 477.

PROSPERE (*Prosperus*, propice, favorable).

O fortune à double visage
Prospere à ce que t'ay pensé! **IODELLE**, I, 74.

PROVOIR (*Providere*).

... ton treizeureux fort iusques à l'an dixiesme,
Prouoyant t'a gardé... **DORAT**, 37.

PSALME (*Psalmus*).

... quelque Psalme entre les meurtres chantent.

RONSARD, V, 114.

PUERILITÉ (*Puerilitas*).

La puerilité est notre aage second. **RONSARD**, VI, 405.

PULULER (*Pullulare*, se propager). « Si les anciens Romains eussent été aussi negligens à la culture de leur Langue, quand premierlement elle commença à *pululer*. » **DU BELLAY**, I, 10.

... toujours y pullule une hydre de forfaits. 325.

PURGATOIRE (*Purgatorius*, qui purifie).

Fay sacrifice aussi de brebis noires :
Ces choës soient tes premiers purgatoires.

DU BELLAY, I, 402.

PURITÉ (*Puritas*).

... *iamais purité ne fut plus grande au Ciel.* TYARD, 193.

PUSILANIME (*Pusillanimus*). « Vice abject, pusillanime & villain. » RONSARD, VI, 475. Ancien dans la langue.QUADRATURE (*Quadratura*). « Qnand en la *Quadrature des Vers Héroïques* la sentence est trop abruptement coupée. » DU BELLAY, I, 52.QUERELLE (*Querela*, cri plaintif).

*Comme sur l'arbre sac la vesue tourterelle
Regrette ses amours d'une triste querelle.* DU BELLAY, II, 398.

... *iour & nuit par les fœilles nouvelles
En gemissant redoublent leurs querelles.*

RONSARD, V, 301.

*Ainsi se plaint d'vne longue querelle
Par les forestz la vesue Tourterelle.* VI, 428.

QUINTE ESSENCE. Voyez ESSENCE.

QUOTIDIAN (*Quotidianus*).

*La douce rofes te soit
Touſtours quotidiane.* RONSARD, VI, 115.

RADICE (*Radicem*).

Des mains d'Amour la radice plantie.

Dans l'édition de 1584, Ronsard a substitué *racine à radice*. IV, 113.

RANE (*Rana*, grenouille).

... *vne importune rane...* DU BELLAY, I, 469.

RAPINE (*Rapina*, rapt, enlèvement).

... *vne doule[r]e rapine.* DU BELLAY, I, 128.

RARITÉ (*Raritas*).

*Donc un facheux, sans l'auoir meritt,
Iouyra feul de telle rarité?* BAIF, I, 360.

... *de tes raritez la rarité maistresse.* IODELLE, II, 27.

... *sa beauté rassemble en soy les raritez
Qu'à part on attribue à plusieurs Deliez.* 184.

... *tant de raritez.* TYARD, 60.

... *cent raritez.* 88.

« Si par forte fortune y a *rarité* ou penurie de pecune en nos marsupies, » dit l'écolier Limousin. RABELAIS, I, 242.

RAVIR (*Rapere, entraîner, arracher*).

... *loups rauissans.* DORAT, 27.

... *les deux cours en un cours assamblez
Vont rauissant les arbres & les bledz.* DU BELLAY, I, 269.

RECLAMER (*reclamare, appeler, invoquer de nouveau*).

*Mais, ô fille de Latonne,
Qu'encor' reclamer ie doy.* DU BELLAY, II, 303.

RECLUS (*Reclusus, enfermé*).

... *ce qui est reclus*

Dans terre... IODELLE, II, 185.

... *dans le tombeau reclus.* RONSARD, V, 299.

RECUSER (*Recusare*).

Le quier' cela, que trouuer ie recuse. DU BELLAY, I, 95.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé ce mot pour *refuser* (DU BELLAY, I, 484, note 53.).

REDARGUER. Voyez ARGUER.

REDONDER (*Redundare*).

... *ma bonté à mon malbeur redonde.* BAIF, I, 287.

... *il abondoit*

*De famille chez soy, qui encor redondoit
Par diuers Hymenes en tant d'autres familles.*

IODELLE, II, 248.

Telle iniure redonde aux plus grands de l'Europe.

RONSARD, V, 406.

... *desjà sur vous redonde*

Le miel de vostre faconde. TYARD, 122.

REGNE, RENE (*Regnum, royanter, puissance, royaume*).

Maintenir son peuple & son règne. BAIF, II, 408.

Regnes & Empires,

En meilleurs & pires,

On a vez changer. DU BELLAY, I, 185.

... l'bonneur des regnes étrangers. 358.

RELIGION (*Religionem*). « Le tenuue cette diligence fort bonne, pourueu que tu n'en faces point de religion, iusques à contreindre ta diction pour obseruer telles choses. » DU BELLAY, I, 52. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche de dire *religion* pour *obseruance*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

RELIQUE, RELIQUES (*Reliquia, reliquum, reste, restant*).

... comme on voit le glorieur

Cheminant pas à pas recueillir les reliques. DU BELLAY, I, 278.

... au moins quelque relique

Entiere peut rester de liberté publique. IODELLE, II, 224.

Doy-je long temps, lointain de ma Deesse

Idolâtrer vainement ses reliques? TYARD, 108.

REMORDRE (*Remordere*).

L'eurs poisons sans fin remordans. IODELLE, II, 205.

REPUGNER (*Repugnare, combattre contre, résister*). « ... leur a été bien facile de vaincre ceux qui ne repugnoient point. » DU BELLAY, I, 20.

RETENTER (*Retentare*).

... retenter des noces le plaisir. DU BELLAY, I, 341.

Ils prennent un peu le vent

Et puis retentent la peine. II, 310.

... retenter les amoureux combats.. 390.

REVOLU (*Revolutus*).

... Siecles reuoluz. DU BELLAY, I, 156.

RIRE (*Riders, au figuré*).

Voyez la ieune vigne embrasser les ormeaux,

Et toute chose rire en la saison nouvelle. RONSARD, I, 152.

SAPEUR (*Sapor, saveur*).

Exempts de froid de chaud, de sapeur, & d'odeur.

BELLEAU, II, 161.

SCABREUX (*Scabrosus, raboteux*). « (Françoyen premier) a nostre
Langage, au parauant *scabreux* & mal poly, rendu elegant. »
DU BELLAY, I, II. « Style coulant & non *scabreux*. » 19.

SCINTILE, SCINTILLE (*Scintilla, étincelle*).

... *fe onques*

Tu as fenty d'amour quelque scintile. DU BELLAY, I, 105.

Adonques sont inutiles

Les Scintilles

Du feu d'Amour perissant. 182.

... *vne scintille qui sort*

De deux pierres qui s'entre-choquent. II, 418.

... *ses deux filles*

Aux yeux armez d'amourenes scintilles.

RONSARD, III, 67.

« Mille autres telles ecstatiques descriptions... t'irriteront les
naiffes & naturelles *scintilles* de l'ame. » 521. « D'une petite
scintille font naistre un grand brasier. » 526.

SECRETAIRE (*Secretarius, confident, de secretum, secret*). « O
terrace, prez, monts, iardins & bois, fidelles *secretaires* & feurs
tessmoins de mes flammes. » BELLEAU, I, 256.

Je me plains à mes vers, si j'ay quelque regret :

Je me ris avec euls, je leur dy mon secret,

Comme esfans de mon cœur les plus feurs secrétaires.

DU BELLAY, II, 167.

... *les Docteurs de ces sedes nousselles...*

Parlent profondement des mystères de Dieu :

Ils sont ses Conseillers, ils sont ses Secrétaires,

Ils scauent ses aduis, ils scauent ses affaires.

RONSARD, V, 371.

Vous ruideaux, vous rochers, vous autres solitaires...

... *de mon testament soyez presents Notaires.*

Soyez de mon mal-heur fidèles Secrétaires. VI, 307.

*Leut, doux foulas, fidèle secrétaire
De la douleur, dont mon ame étoit pleine.* TYARD, 88.

SEMESTRE (*Semestrus*).

... la Déesse (Ceres), & sa Semestre fille.

RONSARD, III, 217.

« C'est Proserpine qu'il appelle *Semestre*, à cause qu'elle démeuroit six mois aux enfers & six mois avec nous. » MARCASSUS.

SEMPERVIVE (*Sempervivus*, Joubarbe).

*Je vous fais un présent de cette Semperuue.
Elle vit longuement en sa jeune verdeur.* RONSARD, I, 296.

SENESTRE (*Sinister*, gauche, de mauvais augure, d'heureux augure, sinistre).

L'un à destre, l'autre à senestre. BAIF, V, 47.
Heureusement tonnant à la senestre. DU BELLAY, II, 23.

*... quel demon d'vnse senestre main
Berça mon corps quand le Ciel me fit naître?*

Ronsard a fait disparaître le mot *senestre* de ce passage, ainsi rédigé dans l'édition de 1584 (I, 28) :

*Quel des Démons m'eschauffant en son sein,
En lieu de laït, de soin me fit repaître?
... la main senestre. 205.*

Voyez DEXTRE.

SENSUALITÉ (*Sensualitas*). « Les paffions de l'appetit & de la sensualité. » RONSARD, VI, 467.

SERENER. On lit dans le *Tbreſor* de Nicot : « *Sereiner la tempeſte,*
id est, appaier. RONSARD. Tempeſtatéque ſerenat. VIRGILE. »

*Madame sans delay
Me ferme ſa face.* BAIF, I, 36.
*Si le foyer à mon retour
Serenoit la chambre alentour.* II, 154.
... ſerenant ſon front d'vn nouveau teint.

Du BELLAY, I, 363.

... ferener d'un beau iour
La lumiere nouueau-nee. II, 316.

... il me plaiſt d'affurer
Et ferener mon front... IODELLE, II, 24.

Tout l'air riant fe ferenoit. 343.

Serenant leurs aduerfitez. RONSARD, II, 84.

O terre fortunde
Des Muses le sejour,
Que le cours de l'annee
Serene d'un beau iour. 205.

Serenez la tempeſte... IV, 416.

Le Ciel pour ce iour-là serenoit la montagne. VI, 272.

Vueilles, Soleil mien gracieux,
L'esprit tenebreux ferener. TYARD, 94.

SEVELI (*Sepelitus*).

... personnes feuelies. RONSARD, VI, 243.

Mot ancien dans la langue.

SIBLER (*Sibilare, siffler*).

... *sa langue en fiffant sible...* RONSARD, IV, 182.

SIMULACRE (*Simulacrum*).

... *deuant ton simulacre.* BERGER. Ci-dessus, p. 54.

SIN, SING (*Signum, signe, seing*).

... *vn fin au vifage.* BAIF, V, 138 et 394, note 75.

De voſtre election faites nous voir la Bulle,
Et nous monſtrez de Dieu le ſing & la cedulle.

RONSARD, V, 343.

SOC (*Soccus*).

L'empruntay le Cotburne, & le Soc, à la Grece.

IODELLE, II, 178.

SOLENNEL (*Solennis, qu'on a coutume de faire chaque année, annuel*).

Ce temple frequenté de festes solennelles
Pafferoit en honneur celuy des immortelles. RONSARD, I, 205.

SOLICITUDE (*Solicitude*, inquiétude).

*Solicitude est le propre Heritage
Ell' snyt des Roys les Palais sumptueux.*

DU BELLAY, I, 203.

Ancien dans la langue.

SOMMER (*Summare*, récapituler, résumer).

*Et qui pourra les grains de l'arene sommer
Que l'eau de l'Ocean laue aux bords de la mer.* BAIF, II, 124.

*Or attaquons quelque vieil homme,
Et le prions un peu qu'il somme
Le temps vescu de ses ans vieux.* V, 209.

SORDIDE (*Sordidus*).

*Ceux-là qui mesme entre eux des vices plus estranges,
Plus sordides, plus faux, se voyent enlachez.*

IODELLE, II, 237.

SOURCIL (*Supercilium*, sourcil; au figuré, gravité, austérité).

... ces vieux sourcils defitez. IODELLE, II, 204.

SPECULATION (*Speculationem*). « ... quand pour les Maladies, troubles d'Afaires domèstiques, & autres empêchemens qu'a-meine le Tens, nous ne sommes plus aptes à la Speculation des choses. » DU BELLAY, I, 24. Ancien dans la langue.

SPLENDISSANT (*Splendens*).

... rameaux de fin or splendissant. BAIF, II, 314.

STRUCTURE (*Structura*, construction). « La difference de la propriété & structure d'une langue à l'autre. » DU BELLAY, I, 336.

Inscription pour une structure. IODELLE, II, 160.

SUADER (*Suadere*).

Du peuple suadé tu gaignes la poitrine. RONSARD, IV, 238.

SUASION (*Suasionem*).

... à ta suasion. IODELLE, II, 157.

... ta grasse parole & ta fuation. RONSARD, IV, 235.

Employé par Oresme.

SUBJECTION (*Subjectionem*).

Se meit en ta subiection. TYARD, 16.

SUBJUGATEUR (*Subjugator*).

Et ses subiugateurs sous soy subiugera. IODELLE, II, 222.

SUBJUGUER (*Subjugare*). « *Subiuguer & mettre soubz l'obeissance.* » RONSARD, VI, 467.

SUBMETTRE (*Submittere*).

... la gorge des gens d'Eglise

N'eſt point à autre ioung ſubmife. IODELLE, I, 18.

Ce m'eſt grand beur & grand coniencement,
 M'submettant. RONSARD, VI, 269.

SUBTILITÉ (*Subtilitas*).

... ſubtilité mefles à l'affre force. IODELLE, II, 265.

SUBVERTIR (*Subvertire*, bouleverser).

Il ne faut point ouir voſtre docte eloquence,
Qui pourroit ſubuertir des Iuges la ſentence.

RONSARD, III, 275.

SUCCUBE (*Succuba*). Voyer EMPOUSE, p. 77.

SUPERBE (*Superbus*).

Vous n'eſteſ fi ſuperbe, ou fi riche en beaulte,
Qu'il faille deſdaigner vn bon cœur qui vous aime.

RONSARD, I, 271.

« *Si excellente.* » RICHELET. C'eſt plutôt fiere, orgueilleufe.

SUPERFLUITÉ (*Superfluitas*).

... franches... des ſuperfluitez. IODELLE, II, 230.

SUPERSTITION (*Superstitutionem*).

Cedent aux loix, & meſme aux ſuperſtitioñs.

IODELLE, II, 227.

Ancien dans la langue.

SUPPORTER (*Supportare*, porter, transporter).

... un Dieu qui te supporte,
En lieu de moy te fert d'heureuse escorte. RONSARD, III, 130.

SUPPOSER (*Supponere*, mettre sous, soumettre).

Là fut Paphie au taureau supposee. DU BELLAY, I, 396.
Les autres vont supposer les couleaux. 406.

SURGIR (*Surgere*).

En peu de temps le gracieux Zephyre,
D'un vent heureux em-poupan ton nauire,
Te fit surgir dans le port amoureux. RONSARD, I, 58.

Soudre dans l'ancien français.

SUSPENS (*Suspensus*).

Lors que chacun en tremblotant du cœur
Attend suspens qui sera le vainqueur. RONSARD, III, 97.

SUSTENTER (*Sustentare*, soutenir).

... l'attente
Qui me sustente,
D'un doux espoir de te revoir. BAÏF, I, 354.

TABERNACLE (*Tabernaculum*). Ronsard a employé ce mot en parlant des temples payens (III, 407) :

Ici comme iadis en ces vieux tabernacles
De Delphes & de Delos, se rendront les oracles.

TABIDE (*Tabidus*). « Elle le fait tabide & phitifique. » RONSARD, VI, 475.TARD (*Tardus*, tardif).

... son allure est si tarde. BAÏF, II, 5.
... au feu des tardes chandelles. BELLEAU, I, 53.
Le tard vaiffeau... RONSARD, V, 20.
... tarde seris. VI, 443.
... heurs defa tard... TYARD, 187.

TARDITÉ (*Tarditas*).

La tardité de la iuste vengeance. DU BELLAY, I, 204.

TAXER (*Tazare, blâmer*). « Si quelques vngs directement ou indirectement (comme on dijt) me vouloient *taxer*. » DU BELLAY, I, 77.

... *taxer & blasmer...* RONSARD, V, 394.

TENU (*Tenuis, mince, fin*).

*Cetuy-là se desafubloit
Le chef de sa tenue coiffure.* BAÏF, II, 197.

TRANSFIX (*Transfixus, transpercé*).

Transfix, desfaid ie suis... IODELLE, II, 345.

TRANSLATEUR (*Translator*). « Encores feroy' ie bien d'opinion que le scauant *Translateur* fist plus tost l'office de Paraphraſte que de Traducteur. » DU BELLAY, I, 22.

Ce gentil translateur... RONSARD, V, 232.

Cest Lauardin, ce scauant translateur. VI, 354.

TRANSLATION (*Translationem*). « Vous autres, qui ne vous employez qu'aux *Translations*. » DU BELLAY, I, 16. « La *translation* du quatrième liure de l'*Eneïde*. » 335.

TRANSMETTRE (*Transmittere*).

... *ce grand Dieu transmît ce vain deſtr.* BELLEAU, II, 265.

TRANSMUER (*Transmutare*). « Eux (les Romains), en guise de bons Agriculteurs, l'ont premierement *transmuē* (leur langue) d'un lieu sauvage en un domestique. » DU BELLAY, I, 10. Ancien dans la langue.

TRIBUTAIRE (*Tributarius*).

Que tributaire soit à iamais leur prouince. DU BELLAY, I, 315.

UMBELLE (*Umbella, ombrelle*).

... *du perfil aux petites vmbelles.* DU BELLAY, II, 296.

USITÉ (*Usitatus*).

D'une eſte ancor' non vſitée. DU BELLAY, I, 205.

USUFRUIT (*Ususfructus*).

Sans plus en vñfuit pour present ie demande.

RON SARD, IV, 84.

*Tu dewois pour le moins luy preferer d'auantage
L'vñfuit de nos Cieux.* V, 310.

*Chacun de son labeur doit en ce Monde attendre
L'vñfuit seulement...* VI, 312.

Les mortels ont çà bas pour vñfuit la vie. 355.

VACATION (*Vacationem*, profession). « le passe le temps sans discourir, practiquer ny affecter choses plus hautes que ma vocation. » RONSARD, VI, 442. « Ma principalle vaccination a esté plus d'escrire que de parler. » 466.

VAGUE (*Vagus*, errant, mobile).

... les oijoux, vagues bofes de l'air. RONSARD, V, 293.

VAGUER (*Vagari*).

*... tels escriptis vaguent sans cognoissance,
Ainsi qu'enfans trouuez, publiques de naissance.*

D U BELLAY, I, 472.

VARIE (*Varia*). « Le ne fai point de doute que ma Poësie tant varie ne semble facheuse aus oreilles de nos rimeurs. » RON SARD, II, 476 et 478.

VASTITÉ (*Vastitas*, dévastation). « Ardeur de batailles, vastité d'Italie, incursions d'estrangers. » D U BELLAY, I, 8.

VATES. « C'est vn mot fait du Latin, qui signifie Deuins ou Poëtes; » MARCASSUS.

*... les Vates ont esté
Touſſours à tort ingraſſis envers ta maiſſé. RONSARD, IV, 359.*

... de ton temps les Vates ont menti. V, 122.

VEHEMENT (*Vebementem*).

... force vehemente. D U BELLAY, I, 247.

VENERATION (*Venerationem*). « Sur toutes choses tu auras les Muses en reuerence, voire en singuliere veneration. » RON SARD, VI, 448.

VENUSTÈ (*Venustas*, agrément). « *Venuſtē de paroles.* » DU BELLAY, I, 19 et 485, note 53.

VER (*Ver*, printemps).

... *le peu durable ver.* DU BELLAY, I, 195.

VERSER (*Versare*, fréquentatif de *vertere*).

*Bien que voulusſe alors deſſus-deſſous
Verter les murs de Troye pariurte.* DU BELLAY, I, 392.

VERSIFICATEUR (*Versificator*). « Vous autres fi mal equipex,
dont l'ignorance a donné le ridicule nom de *Rymeurs* à notre
Langue (comme les Latins appellent leurs mauvais poètes *Ver-
fificateurs*). » DU BELLAY, I, 54. « Il y a autant de différence
entre vn Poète & vn *Verſificateur*, qu'entre vn bidet & vn ge-
nereux courfier de Naples. » RONSARD, III, 523.

*Tels ne furent iamais les verſificateurs
Des Muses auorlons...* V, 421.

... *les vers par leur nombre arrangent & difſoſtent
Et ſont du nom de vers dits Verſificateurs.* VI, 218.

VESPRE (*Vesper*).

Au matin vn bouton, à vesp̄re elle eſt defcloſe.

RONSARD, VI, 432.

VIATEUR (*Viator*).

*Le ſentier de la vertu
N'eſt vn grand chemin batu,
Où tous viateurs arriuent.* DU BELLAY, I, 242.

*Viateur, ſi tu as foulz
De ſcouoir qui m'a mis icy...* II, 408.

L'eſtois plus eſperdu qu'un viateur de nuit. RONSARD, VI, 191.

VIGILANCE (*Vigilantia*).

... *par fa vigilance
Cbaſſant du Poidevin l'Ourque Angloise...* DORAT, 35.

VIGILES (*Vigilie*), s. f. « Qui defire viure en la memoire de la
Posterité, doit... endurer... de longues vigiles. » DU BELLAY,

1, 38. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche de dire :
« *vigiles* pour veilles. » *Voyez Du Bellay*, I, 484, note 53.

VILTÉ (*Vilitas*).

Vilté de l'humaine race. *TYARD*, 145.

Ancien dans la langue.

VOCABLE (*Vocabulum*). « Le te veux bien encourager de prendre
la sage hardiesse, d'inuenter des *vocables* nouueaux. » *RONSARD*,
III, 533. « Tu sçauras dextrement choisir & approprier à ton
ceuvre les *vocables* plus significatifs des dialectes de nostre
France. » VI, 451.

ZELATEUR (*Zelator*). « Vous qui estes si grands Zelateurs des
Langues Greque & Latine. » *Du Bellay*, I, 28.

III

MOTS TIRÉS DE L'ITALIEN ET DE L'ESPAGNOL

es poètes de la Pléiade se montrent assez réservés dans l'emploi des termes italiens; ce n'est pas de propos délibéré qu'ils les introduisent dans notre langue; mais l'imitation des idées de Pétrarque les conduit, par une pente presque insensible, à se servir parfois des expressions de leur modèle.

Ils blâment à plusieurs reprises et assez vivement les termes militaires empruntés à l'Italie, qui avaient fait chez nous une si prompte invasion.

C'est Du Bellay qui ouvre le feu (II, 40) :

*Ce sont beaux motz, que brauade,
Soldat, cargue, camyzade,
Avec' vng braue san-dieu :
Trois besux detz, vne querelle,
Et puis vne maquerelle,
Cest pour faire vng Demi-dieu.*

En 1552, dans l'*Eugène*, Jodelle revient plus vivement à la charge (I, 72-73) :

O vray Dieu quels horribles mots!

*Premierement effonné n'ont
Avec leurs mots, comme estocades,
Cap de dious, ou estaphilades
Ou autres brauades de guerrs.*

Vous fassbez vous des mots de camp?

Ronsard, plus retenu, en fait usage avec une intention légèrement ironique dans le passage suivant (v, 33) :

*O fortund celuy...
Qui ne scrait quel mot c'eſt que Cargue, camifade,
Sentinelle, diane, escarmouche, embuscade;*

mais dans l'énumération des connaissances militaires indispensables à un roi, il s'en sert comme de termes consacrés, et recommande à Charles IX (v, 349) :

*De scauoir comme il faut dreffer vne embuscade,
Ou donner vne cargue ou vne camifade,
Se ranger en bataille & sous les efendars
Mettre par artifice en ordre les soldars.*

Plus tard Henri Estienne, élevant à la hauteur d'une question patriotique la répugnance que ces termes inspiraient à Du Bellay et surtout à Jodelle, écrira dans la *préface* de son *Traité de la conformité avec le grec* : « Messieurs les Courtisans se sont oubliés iusques là, d'emprunter d'Italie leurs termes de guerre (laissant leurs propres & anciens sans auoir égard à la consequence que portoit vn tel emprunt. Car d'ici à peu d'ans, qui ne sera celuy qui ne pensera que la France ait appris l'art de la guerre en l'eschole de l'Italie, quand il verra qu'elle vsera de termes Italiens? »

Du Bellay, du reste, ne demeura pas longtemps réfractaire à l'élément italien. Son séjour à Rome, l'isolement

littéraire dans lequel il se trouva tout à coup, la nouveauté des mœurs étranges qu'il observait, et dont il tenait à tracer un portrait satirique des plus fidèles, le portèrent à ne rien négliger pour introduire dans ses peintures une exactitude de détails absolue.

Il y a tel sonnet des *Regrets* où sont reproduits tout crus les mots les plus familiers de la conversation italienne (11, 210) : *Messer non, messer si, È cosi, servitor*. Dans sa *Vieille Courtisane*, Du Bellay arrive à la perfection du genre, et changeant, avec une audace qui a le secret de se dissimuler, la terminaison des mots de nature à passer dans notre langue, il introduit sans secousse dans ses vers les termes familiers de la vie romaine de tous les jours.

Remarquons-le bien toutefois, ces termes n'expriment point des idées religieuses, philosophiques ou littéraires. Ils manquent d'élévation et de sérieux. Reproduire quelques mots italiens dans une intention satirique n'est point *italianiser*, c'est plutôt préluder inconsciemment à la guerre acharnée que dirigera avec tant de vigueur, contre l'italianisme, en faveur de l'imitation du latin, et même de l'ancien français, le docte et infatigable Henri Estienne, qui n'a fait en beaucoup de circonstances que confirmer ou développer les doctrines de l'école de Ronsard.

A l'exception des mots tirés des satires de Du Bellay, la liste suivante en contient peu qui aient été réellement créés par les poètes de la Pléiade. Lorsque Muret ou même Marcaus déclare que Ronsard est l'auteur d'une expression, nous avons soin de le dire, mais sans attacher beaucoup d'importance à ces renseignements, dont nous avons eu plus d'une fois l'occasion de constater l'inexactitude.

Quelques diminutifs tels qu'*angelette*, *mollette*, certains verbes composés comme *dénérer*, *emperler*, ont, d'après le témoignage des commentateurs, été formés par Ronsard à

l'imitation de Pétrarque. Ce n'est pas dans la liste qui va suivre qu'on trouvera les expressions de ce genre, mais dans les chapitres consacrés aux diminutifs et aux verbes.

Nous avons signalé en passant les mots d'origine espagnole. Très peu nombreux, ils se sont pour la plupart introduits par l'intermédiaire de l'italien. Nos définitions sont généralement tirées des *Recherches italiennes* d'Oudin et du *vocabulaire* de la Crusca.

ACCOLADE (*Accollata*).

Les serrant d'une accolade. RONSARD, II, 125.

ACCORT (*Accorto*).

L'homme qui est accort & sage. BAÏF, IV, 96.

Ce parler accort... BELLEAU, II, 379.

... *accort pafsetemps.* IODELLE, II, 219.

... *ame accorte & valeureuse.* 281.

... *accorte entreprise.* 283.

... *flame accorte.* RONSARD, I, 53 et 391, note 110.

... *de plus accorts en ont receu dommage.* VI, 8.

« *Vne Princesse de gentil & accort esprit.* » 447.

ACCORTESSE (*Accortessa*).

L'accortesse & le bonheur. IODELLE, II, 78.

Preuyoyance, & souci, mesure & accortesse. 237.

ACTUEL (*Attuale, effettivo*).

Pouldre, l'honneur de Cypre, actuelle à resoudre

L'ulcere qui s'encharne au plus creux de mon sein.

RONSARD, I, 281.

« *Efficacieuse & propre à diuertir & adoucir.* » Note de RICHELET.

ALGARADE (*Algarada. Espagnol*).

Quelque algarade il nous fera. BAÏF, IV, III.

... *rompre une lourde algarade.* V, 211.

ALME (*Almo*, du latin *almus*).

Les poëtes de la Pléiade paraissent avoir pris ce mot à l'italien.
Voyez ci-dessus, page 103.

... *Falme Soleil, le flambeau de l'annee.* BAIF, II, 6.

Riche present du Ciel, & de l'alme Nature.

BELLEAU, II, 169.

Is te falmé, & fainde & alme Sarditi. DU BELLAY, II, 405.

Alme Soleil... RONSARD, I, 38.

*Somme fils de la Nuit, & de Lethe oublieux,
Pere alme, nourririer des hommes & des Dieux.* II, 369.

Muret remarque que les Italiens ont dit *Almo*, et il ajoute : « Il ne doit sembler estrange si le Poëte à l'exemple des Italiens a dit Alme. »

Alme Versus... RONSARD, III, 61.

Suivant M. Mellerio, Nicot signale ce mot comme une innovation de Ronsard. Cela n'est pas exact, il se contente de rappeler l'usage que le poëte en a fait. L'écolier Limousin l'avait employé avant les poëtes de la Pléiade, dans son éloge de « l'alme, inclye & celebre academie, que l'on vocite Lutece. » RABELAIS, I, 241.

ALTESSE (*Altezza*).

... *là estoit la grande entree
Aux Altesse des Dieux hautement erigee.* DORAT, 26.

ARCADE (*Arcata*).

Un theatre pompeux, & deux bras des arcades. DORAT, 23.

ARQUEBUSADE. Voyez HARQUEBUSADE.**ARTISAN, ARTIZAN** (*Artesano*).

... *un artisan de son mestier.* BELLEAU, I, 53.

... *artizan de feintise.* 80.

Les vrais artisans de la vie. IODELLE, II, 198.

... *Dieu n'est pas artisan de mensonges.* RONSARD, III, 143.

... *artisan de malice.* 320.

« Plusieurs croient que le Poëte & l'Historien soient d'un même mestier : mais ils se trompent beaucoup, car ce sont diuers artifians. » 524.

... *l'araigne artizane admirable.* IV, 200.

Adjectivement :

... *petit bee artisan.* BELLEAU, I, 204.

Sa maine artisanne & sainte. RONSARD, II, 79.

ATTAQUER « Ce mot *Attaquer* participe du françois *Attacher* (qui est le vray mot & nayf) & de l'italien *Attacar.* » HENRY ESTIENNE (*Langage françois italicisé*, éd. Lizeux, I, 110).

... *braueement attaquer les allarmes.* RONSARD, II, 287.

AUBADE (De l'espagnol *albada*).

... *donner une aubade.* DORAT, II, 52.

BANCADER (De l'espagnol *bancada*, ou de l'italien *bancata*).

... *bancs, bancades & antene.* BELLEAU, II, 72.

BARISEL (*Barigello*, prévôt d'archers).

*Je n'auois peur d'un gouerneur fascheux,
D'un barisel...* DU BELLAY, II, 389.

BASTANT (*Bastante*, suffisant).

Seroit bastant & l'on, & l'autre file. TYARD, 59.

BASTE (*Basta*, il suffit).

.. ne veux confesser qu'amour soit malheureux,
Ou si c'est un malheur, baste, je delibere
De viure malheureux en si belle misere. RONSARD, I, 136.

BASTER (*Bastare*, baster, suffire).

No me baftant le cœur, la force, my l'haloine.

DU BELLAY, II, 168.

... *le Laurier qui François couronna
Baste seul pour la rendre (la poësie françoise) à tout iamais
[vinante. 249].*

Baste que ie me sens meilleur Chrestien que toy. 261.

... les ondes des ruisseaux
Ne bastoyent à fournir brouage à tes chevaux.

RONSARD, III, 216.

BATAIOLLOLE (*Battagliole*, fers fourchus sur les flancs des galères).

... je loſt qu'il les veid il range flanc à flanc
Galeres en bataille & soldats ranc à ranc,
Fait drefſer les pauois contre les bataillolles. BELLEAU, II, 71.

BEFFERIE (*Beffa, beffy, gauſſerie, bagatelle, chose de rien*).

La menſonge & la befferie
Et la taquine tromperie
Suit l'ame qui n'a point de Dieu. BAIF, V, 160.

BIAQUE (*Biaſſe, blanc rasis, blanc d'Espagne, ceruse*).

Croye, & Cerufe, & Biaque de Venife. DU BELLAY, II, 376.

BILLET (*Biglietto*).

Par billets au col attachez
Bonnet deſteſtoit les pecher. DU BELLAY, II, 360.

BLONDE (*Bionda, lexie pour blondir les cheueux, dar la bionda, fe lauer les cheueux avec vne lexie pour les blondir*).

... ſe faire la blonde. DU BELLAY, II, 389.

BOUFFON, BOUPHON, BUFFON (*Buffone*).

Voir les vns en Catons, les autres ſe tourner
En bouphons... IODELLE, II, 218.

Bouffons, flateurs, mocqueurs, ou fardez Courtifans. 244.
... l'amuser par des bouffons. 299.

Les mines d'un buffon... DU BELLAY, I, 318.
... ces Buffons... TYARD, 56.

BOUFFONNER (*Buffonare*).

Bouffonnant, bondiffant, & trepignant la terre.
BELLEAU, II, 170.

Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner.

DU BELLAY, II, 223.

Iaquelor, & bouffonner. IODELLE, II, 77.

BOURAT (*Burato*, sorta di drappo rado e trasparente. *Vocabolario della Crusca*).

Garnels, bourats, chamarres, caparelles.

DU BELLAY, II, 386 et 561, note 98.

BRAVADE (*Bravata*).

... *monstre de brauade.* IODELLE, II, 52.

... *la Troyenne brauade.* 258.

Te paissant de vainne brauade. 299.

... *bumbles brauades.* 335.

Voyez ci-dessus, p. 31.

BRAVE (*Bravo*, au sens de beau, élégant).

Un theatre pompeux & deux braues arcades. DORAT, 23.

Puis-je bien laisser la maison,

Sans que ie voye grand foison

De chofes braues & pompeuses. IODELLE, I, 37.

Que la Princeffe, en drap d'or accouftée,

Braue apperoiffe... RONSARD, VI, 203.

« *Braues se refere plus tost aux habilemens qu'à l'esprit.* » 445.

BRIGADE (*Brigata*).

Que n'es tu le premier d'une telle brigade? DORAT, 23.

Je la voy, ie la voy entre ceste brigade. 52.

BUFLE (*Bufalo*).

(Le François) ... *n'euff fait si souuent d'un bufle sa monture.*

DU BELLAY, II, 214.

... *que iaye bien tost vne lettre de change,*

Pour n'aller sur le bufle au departir d'icy. 215.

... *voyons par le nez le soi bufle mener.* 223.

BUSSOLIN (*diminutif de Bussola ou Bussolo, boîte*).

Vn buffolin de suete.

BATF, IV, 344, et 463, note 115.

BUST (*busc, de busto, buste, corset de femme*).

A chaque coup de bust qu'elle fent sur ses dois. IODELLE, II, 24.

CADENCE (*Cadenza*).

... garder mieulx la cadence. DORAT, 54.

... la cadence sainde

D'un Lut... IODELLE, II, 312.

CADENE (*Cadena, chaisne*). « Ils trouuent plus beau... Attacher à la cadene que Attacher à la chaîne. » H. ESTIENNE, *langage italienisé*, I, III.

Aux ceps, aux fers, aux gesnes, aux cadenes.

IODELLE, II, 48.

CALAMITE (*Calamita. La Pierre d'aymant ou calamite*). BELLEAU, II, 179.

La Calamite errante... 180.

Un incognue...

Qui à l'aymer par force nous incite,

Comme le fer, qui fuyt la calamite. DU BELLAY, II, 340.

Ce mot est entré de bonne heure dans notre langue, on le trouve dans le *Tresor de Brunetto Latini*.

CAMISADE (*Camisciala*). Voyez ci-dessus, p. 31. Claude Garnier a dit à propos des vers de Ronsard : « Mettre des chemises blanches par dessus l'armeure pour se reconnoître, quand on veut donner atteinte de nuit aux ennemis. » « ... batteries, camisades, fappes. » BELLEAU, I, 196.

I'ay fait à gorge de canon

A l'ennemy cent camisades. II, 428.

Voyez pp. 178-179.

CAMPANE (*Campana, cloche*).

La campane dessus la quené

*Du cheval qui mord & qui râle
Avertisse de s'en détourner.* BAÎF, V, 43.

CAPARELLE (*Caparello*, bout du téton, selon Oudin, et probablement par suite mouchoir, fâche servant à couvrir le sein).

Garnels, bourals, chamarres, caparelles.

Du BELLAY, II, 386 et 561, note 98.

CAPELAN (*Cappellano*, capelan, chappelein).

Cest pour un Capelan... RONSARD, V, 413.

CAPELLE (*Cappella*, chapelle).

*Suisure son Cardinal au Pape, au Confesseur,
En Capelle, en Visite, en Congregation.*

Du BELLAY, II, 209.

CARE, CARRE, CHERE (*Cara*, mine, visage. Espagnol et provençal).

Elle a une carre affuree. BAÎF, III, 206 et 384, note 57.

Quelle care? quel embompoin? IV, 24.

Vos cares que bauffez, ausiourdbuy portez basses. 342.

D'où faire chère, faire bonne chère, pour faire bon visage.

L'apercroy bien que ma maiestre

Ne me fait plus si bonne chere. Du BELLAY, II, 371.

CARESSE (*Carezza*).

Mon miel, ma douceur, ma caresse. BELLEAU, II, 398.

CARGUE (*Carica*). « Il y en a qui ne pouvant faire pis, changent en partie la prononciation Françoise en l'Italiennne : tellement que les mots se trouuent estre comme mestifs... nous avons... exemple en ce mot Cargue pour Charge. » HENRI ESTIENNE, *Dialogues du langage François italicisé*, éd. Li-seux, I, 110. Voyez ci-dessus, pp. 177-178.

CARNEVAL (*Carnevale*).

Voicy le Carneval, menons chascun la fiennes.

Du BELLAY, II, 223.

CAROGNE (*Carogne, caroigne, charoigne*).

... *di, carogne insîte.* BAÎF, IV, 103.

CAROLE, CAROLER. Voir ci-après, aux ARCHAÏSMES.

CARRACON (de *Caraca, caraque*; avec la terminaison augmentative *one*, grande caraque).

*Les Nefs, les Gallions, les Carracous pendoient
A l'ancre dans le bâtre.* RONSARD, V, 250.

CARTE (*Carta, papier*).

*Qui font ainsi par leurs souffirs menteurs,
Et par leurs vers honteusement flatteurs,
Rouvrir la carte blanche.* DU BELLAY, II, 335.
... *mon pleur plus que l'ancre amoifit cette carte.*

IODELLLE, II, 17.

*... le labeur d'un Poète
Que la rouille ne corroît
Dont la carte n'est suiette
A rien qui soit en ce rond...* 335.
La carte laborieuse. RONSARD, II, 422

CARTEL (*Cartello*). BELLEAU, I, 149.

CASSADE (*Cacciata*. En jouant à la prime, c'est pousser de son reste, pour faire peur à celuy qui joué contre nous, donner la *cassade*, & donner la chasse, pour faire quitter le coup. De là : tour, niche, tromperie).

Me donnes-tu cette cassade? BAÎF, III, 303.

CASSINE (*Cassine*, lieu de plaisirance, & ferme).

... *les rousfeaux de nos paures cassines.* BELLEAU, I, 184.

... *pareffeux en leurs cassines.* II, 41.

... *pendre en leurs cassines
Le lambris cannellé de cire & de sentours.* 94.

Cassines de pasteurs... DU BELLAY, II, 272.

CAVALCADOUR (De l'italien *cavalcatore*, ou plutôt de l'espagnol *cabalgador*, chevaucheur).

O fameux Escuyers, Caualcadours, Guerriers.

RONSARD, IV, 293.

CERVEL (*Cervello*). « Ceux qui ne sont pas accoustumez à ceste façon de parler Italienne, *Stare in cervello*, ne cognoistront pas que ceux qui difent : Tenir quelcun en ceruelle, italianisent. » HENRI ESTIENNE, *Langage françois italicizé*, I, 114.

« Le ne fais point de doute que ie n'aye mis vn bon nombre de ces poëtafres, rimasseurs & verificateurs en *ceruel*... » RONSARD, VI, 439. « le feray toufiours bien ayse de vous mettre en caprice & en *ceruel*. » 446.

CHAMARRE (*Camorra*, sorte de robe ou gaban).

... pour la chambre vestoit,

Vne chamarre, qui estoit

De peau de loup... Du BELLAY, II, 361.

Garnels, bourras, chamarres, caparelles. 386.

CHAMBELLE (*Ciambella*, sorte de gâteau, craquelin).

... crier les chambelles.

Du BELLAY, II, 395 et 564, note 120.

CHARLATAN (*Ciarlatano*).

Les mieux disans & les plus graues

Font bien souuent les charlatans. IODELLE, II, 196.

« Vn Charlatant vendeur de triacles. » RONSARD, III, 523.

Au reſte i'ay releu ta vilaine eſcriture

Qui ſent ſon Charlatan facond à dire iniure. V, 428.

« Mot Italien, bouffon, hableur, vendeur de theriaque. » GARNIER.

CHIORME, CHOURME (*Ciurma*, la chiurme ou chiorme d'une galère).

Nous ſommes la chourme d'*Vlis*. BAIF, V, 64.

M. Mellierio remarque que ce mot est resté dans la langue moderne sous la forme *chiorme*, avec un sens restreint. Il ajoute

qu'au seizième siècle il signifie troupe, foule; mais l'exemple qu'il donne se rapporte au contraire figurément au sens restreint qui, en réalité, a toujours été le seul en usage :

*Prince, de qui le nom m'est venerable & saint,
Amour, ainsi que vous, en servage m'estreint,
De penser en penser me fait nouvelle guerre :
A la Chiorme amoureuse ainsi que vous m'enferre.*

RONSARD, I, 238.

COCHE (Coccio).

*La courtisane en coche... DU BELLAY, II, 228.
... coches de vesture. 386.*

COMPTE (METTRE A). (*Mettere a conto. Vocabolario della Crusca*).

*Vne fauour qui ne mettoit à compte.
DU BELLAY, II, 386 et 561, note 95.*

CONCHE (In buon concio, bien vestu, en bonne conche).

... Dieux tous bien en conche. DORAT, 24.

Ronsard dit, en parlant de la troupe des *Musés deslogés* (III, 226) :

Elle estoit mal en conche & pauvrement vestue.

CONDÉMNADE (Alla Condannata, sorte de jeu aux Cartes).

*Mais tant aimé la condamnade
Qu'il retint un homme apaisé
Qui un pas de luy ne s'écarte,
Et pour luy manioit la carte.*

BAÏF, V, 44 et 389, note 31.

CORAME (Corame, toutes sortes de cuirs, cuir).

Liñs de parade, & corames dorez. DU BELLAY, II, 386.

CORNETTE (Cornette).

Son morion, sa lance & sa cornette. RONSARD, V, 286.

COURTISANNE (*Cortegiana* et *Cortisana*).

« *La Courtisane repentie.* » DU BELLAY, II, 374.
« *La vieille Courtisane.* » 382.

Dans ses *Regrets* (II, 216), Du Bellay désigne les courtisanes par cette périphrase, qui rappelle l'étymologie du mot, II, 216 et 551, note 40 :

... *Celles*
Qui se sont de la Court l'honneur nom donné.

COUVADE (*Covata*).

... *tøy Dorat qui fais pareffeu la couuade.* DORAT, 23.

DE-NERVER. Mot signalé par Muret comme fait par Ronsard à l'imitation de Pétrarque. Voyez pour cette expression et les autres du même genre les VERBES précédés de préfixes.

DENTERELLE.

La denterelle, & pellade bontense. DU BELLAY, II, 391.

DIANE (*Diana*). Voyez ci-dessus, p. 177.

DISIONTADE.

Guerin auoit la difontade. BAÏF, V, 44 et 389, note 30.

DISPOT (*Dispoto*).

Qus chacun pluis dispost se retrouue en sa bande.

IODELLE, II, 126.

... *vne disposte fille*
Qui deuide qui coust qui meñage & qui file.

RONSARD, I, 195.

... *balladins aux dispostes gambades.* III, 330.

... *dispost, ieune & beau ie te voy.* TYARD, 184.

... *disposte allegreſſe.* 102.

DISPOSTEMENT (*Dispostamente*).

. . . *à tromper dispostement babilles.* RONSARD, IV, 132.

... *dispostement legere.* TYARD, 55.

DROIT (*Dritto*, au sens de vrai, véritable).

Cestoit une droitte Furie. DU BELLAY, II, 360.

ECARMOUCHER. Voyez ESCARMOUCHER.

EMBUSCADE, IMBOSCADE (*Imboscata*).

... *descouvrir une embuscade.* BELLEAU, II, 114.

Voyez ci-dessus, p. 179, et ci-après ESCARMOUCHE.

EMPYRÉE (*Empireo*).

... *Ciel Empyrée.* TYARD, 64 et 82.

EN-DORER, voyez DE-NERVER.

ESCADRON, SCADRON (*Squadrone*).

Estienne, parlant des italianiseurs, signale cette double prononciation : « Ils disent aussi : *Vn scadron* ou *Escarodon* (car on le prononce diuertement). » *Dialogue premier*. I, 292.

Voy vn escadron ondoyant

De piquiers rangez en bataille. BELLEAU, I, 86.

Vn scadron allumé de soupirs elancez

Qui couuoient en mon cuer lvn sur l'autre entaffer. 89.

... *vne fuitte*

De poisson plus petit, qui se sauue à la fuitte,
Avec le fil de l'eau, en ondoyans scadrons. 208.

... *deux escadrons en armes.* DORAT, 24.

« Vous semble point, Messieurs, qui etes si ennemis de vostre Langue, que nostre Poète ainsi armé puisse sortir à la campagne, & se monstrar sur les rancz, auccques les braues Scadrons Grezz & Romains? » DU BELLAY, I, 54.

Le beau scadron de l'équité. 210.

... *l'escadron furieux.* 256.

Par le milieu des scadrons ennemis. 400.

... *ces squadrons furieux.* II, 269.

Vn escadron i'auoy de tous coitez

De courtisans pompeusement montez. 395.

... *vn scadron de gens d'armes.* RONSARD, III, 531.

... un scadron de papillons. v, 218.

*Vn nouues scadron furieux
D'amoureaux...* vi, 378.

... saint squadron des tortuz. TYARD, 134.

Voyez ESQUADRE.

ESCARDE (*Scarda*, card, chardon).

(Le Herisson) *Ausque son escarde droite.* BAIF, v, 168.

ESCARMOUCHE (*Scaramuccia*).

*Le frelon, la guefse ou la mouche
Dressoit gaillard son escarmouche.* BELLEAU, II, 115.

Escarmouches, exploits vraiment guerriers, surprises.

IODELLE, II, 221.

... escarmouche, suite, imboscade, surprise. 283.

Voyez ci-dessus, p. 179.

ESCARMOUCHER, ECARMOUCHER (*Scaramucciare*).

Si tost qu'on écarmoucha. BELLEAU, I, 92.

*... le soldat qui defiait la mort
Prodigue de ja vie escarmouchoit vn fort.* 217.

*De ses cheveux l'or fin qui s'escarmouche
Deffus son front...* RONSARD, I, 104.

ESCOFION, SCOFION, SCOFFION (*Scoffone*, escoffion, coësse).

*Le vy sa mignarde oreille,
Qui sur vn scofion vert
Monstroit son tour decouvert.* BAIF, I, 377.

Les scoffions... Du BELLAY, II, 386 et 561, note 98.

*Sa teste en ce beau mois sans plus estoit couverte
D'un riche escofion ouuré de soye verte.*

RONSARD, I, 187.

*Son chef estoit couvert follement
D'un scofion attifé proprement.* v, 71.

ESCORTE (*Scorta*). Voyez SCORTE ci-après, et SUPPORTER dans les mots latins, p. 173.

ESGALDRINE ou SQUALDRINE (*Squaldrina*, garce à chiens).

Pour n'efiro en rang d'egaldrine tenue.

DU BELLAY, II, 385 et 561, note 93.

ESPACIER (*Spatiare*, se pourmener). « Obseruant la Loy de traduyre, qui est n'efacier point hors des Limites de l'Auteur. »

DU BELLAY, I, 13.

ESQUADRE (*Squadra*, escoüadre, escoüade, escadron).

Le Soldat avec quelle esquadre

Il te vient voir... BAIF, IV, 90.

Voyez ESCADRON.

ESTAFIER (*Staffieri*, estaffier, valet de pied).

Fay veu les nobles auilis...

Estafiers, en pierre équipage,

Suiure les vilains anoblis. BAIF, V, 114.

ESTAPHILADE (*Staffilata*, au propre coup d'étrivières et par suite écorchure, blessure). Voyez ci-dessus, p. 179.

ESTOCADE (*Stoccata*). Voyez ci-dessus, p. 179.

FANTESQUE (*Fantesca*, servante).

... ie tenoy pour fantesque

Vne rusée & vicelle Romanesque.

DU BELLAY, II, 387 et 562, note 100.

FERE (*Fera*, bête sauvage). Les poètes italiens employaient souvent ce mot pour se plaindre de la cruauté de leurs dames. « Presso i poeti sono così addimantate le donne amate, per denotare la loro rigidezza. » (*Vocabolario della Crusca*.) Les poètes de la Pléiade n'ont pas manqué de les imiter, comme on peut le voir par plusieurs des exemples qui suivent :

Les lions, fères furieuses. BAIF, V, 88.

Les fères, & tropheaux qu'amour vient enflammer

Se renent sur Venus... DU BELLAY, I, 459.

Autre beauté ie n'ay veu qui me plaise,

Ny ne verray : Mais bien puiss-e voir

*Qu'avant mourir seulement cette Fere
D'un seul tour d'ail promette un peu d'espoir
Au coup d'Amour, dont ie me deseffere.* RONSARD, I, 46.

Le vay chassant une Fere sauvage. 56.

*Que n'ay-ie, Amour, cette Fere aussi visue
Entre mes bras, qu'elle est visue en mon cœur.* 79.

... les feres troublées

De peur se vont tapir au profond des vallées. IV, 361.

... maintenant ie me pers

Comme une fere errant par ces deserts. V, 104.

*Va, generouse & magnanime fere,
De ta grand'queul irrite ta colere.* 105.

... feres des bois. 120.

Orpbé, que t'a serui...

... auoir parmi les bois

De-sauuage les feres sous ta vois. 274.

... alaitez la fere de Matrice. TYARD, 106.

... un autre fils d'Alcmene

Affommera la fere qui te ronge. Ibid.

Malherbe, qui rencontre cette expression chez Desportes, dit : *Fere* est un mot « qui se trouve assez en Ronfard ; mais, ni là ni ici, il ne vaut rien. » BRUNOT, *La Doctrine de Malherbe*, p. 296. Voyez FIERE.

FERIN (*Ferino*).

... tout ce que l'Afrique allaita de ferin. RONSARD, IV, 25.

« C'est du pur Latin, *ferinus*, pour sauvage, » dit Marcassus. Il a raison quant à l'origine, mais il est probable que le mot s'est introduit par l'intermédiaire de l'italien.

FERMÉ (*Formo*, arrêté, fermé).

*Les Cieux fermez aux cris de sa douleur,
Changeans de teint de grace & de couleur,
Par sympathie en devindrent malades.*

RONSARD, I, 97 et 400, note 206.

Muret explique ainsi cette expression : « *Les cieux fermez*, arrêtez. Mot italien d'où vient que l'on dit Fermer le pas pour arrêter le pas ; car icy le mot Fermer ne veut pas dire clore. »

... fermez & roidez sur Parçon. RONSARD, III, 76.
*Hé le voudrois, Escoſſe, que tu pouſſes
 Errer ainſi que Dèle, & que tu n'enſſes
 Les pieds fermez au profond de la mer!* v, 20.

FIASQUE (*Fiasca*, bouteille plate, fourriment à mettre de la poudre).

... le page malin, au flasque de son maître
Ayant robé la poudre... BAÏF, II, 14.

IERE (*Fiera*, bestie sauvage).

... depuis que cette fiere (la mort)
*Tus de ja dextre meurtriere
 La feure garde de mon corps.* DU BELLAY, II, 357.

Voyez FERE.

FORISSU, FORUSSI (*Fuoruscito*, banny).

Retourner foruffiz... DU BELLAY, II, 219, et 552, note 42.
 ... les Chalcidians foruffis... RONSARD, IV, 236.

La forme française est forissu.

... comme un étranger forissu de sa terre. BELLEAU, II, 210.

FRESCADE, FRISCADe (*Frescata*, fraîcheur). « Iardinages, fuceillées, friscades. » BELLEAU, I, 238.

... dormant à la frescade. DORAT, 28.

FRUSTE (*Frusto*, usé).

(Médailles) Frustes, vaines, sans marques...
 RONSARD, VI, 411.

GALIASSE (Plus ordinairement *Galasse*, de *Galeazza*, augmentatif de *Galea*, galère).

Le voy galiasse ramees. BAÏF, II, 458.

GAMBADE (*Gambata*).

... balladins aux diffoſtes gambades. RONSARD, III, 330.
 ... les gentiles Dryades
Fouloient sous mes chanfons l'herbette de gambades. v, 147.

GARBE (*Garbo*, bonne grace, Galbe).

... la garbe de Prince... RONSARD, III, 227.

GARNEL. Voyez GONNEL.

GENET, GINET (*Ginete*, Cheual de legere taille. Espagnol).

... un beau ginet d'Espagne. BAÏF, II, 267.

Ou le courfier de Naple, ou le genet d'Espagne.

RONSARD, V, 253.

GHIRLANDE, GIRLANDE (*Gbirlanda*).

Le ciel rauy, qui si belle la voit,

Roses & liz & ghirlandes plenuoit

Tout au rond d'elle... RONSARD, I, 54 et 391, note 113.

... girlandes de fleurs. IV, 40 et 378, note 9.

Ayant tous l'estomac de ghirlandes enceind. VI, 324.

GONNEL (*Gonnella*, juppe de femme).

Gonnels, bournats, chamarres, caparelles.

Dans la *Courtisane romaine*, gonnels remplace garnels, que porte le texte de Du Bellay, II, 386. Voyez, p. 561, la note 98.

GUELPHÉ (*Guelfo*).

... le pennache à la guelphe attaché.

DU BELLAY, II, 391 et 562, note 110.

GUERRIERE (*Guerriera*).

... gracieuse guerriere. BAÏF, I, 34.

... douce guerriere. 76, 161 et 308.

... ma felonne guerriere. 116.

... Meline ma guerriere. 386.

... sa douce guerriere. BELLEAU, I, 224.

... ceſte mienne guerriere. DU BELLAY, I, 107.

... ma douce guerriere. 116 et 146.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé *guerriere* pour *combattante*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

... *ma guerriere Cassandra*. RONSARD, I, 4.

Muret explique ainsi cette expression : « Qui meines ordinairement guerre contre mon cœur. Ainsi Petrarque... *O mia dolce guerriera*. » C'est l'équivalent de *ma douce ennemie*, employé par Du Bellay, II, 304.

... *fiera-bumble guerriere*. RONSARD, I, 57.

... *ma douce guerriere*. 92.

... *ma guerriere*. 266.

... *nostre douce guerriere*. TYARD, 144.

Shakespeare fait parler Othello (sc. IV) comme Pétrarque et les poètes de la Pléiade ; il appelle Desdémone : « O my fair warrior ! — O ma belle guerrière ! »

Ronsard ne réserve pas uniquement à sa maîtresse ce nom de *douce guerriere*, il le donne aussi à la vigne (V, 217) :

Vigne, ainçois douce guerriere.

Avant d'être adoptée en Italie, cette expression était en usage dans notre ancienne langue :

... *ainc en nulle maniere*

ne forfit

Que fuissez ma guerriere.

QUESNE DE BETHUNE, P. PARIS, *Romancero*, p. 88.

GUINDER (*Guindar*. Espagnol).

... *ores il faut*

Le guinder par l'air... RONSARD, II, 149.

HARQUEBUSADE (*Archibugia*).

I'ay fait à gorge de canon

A l'ennemy cent camisades,

I'ay donné cent harquebusades. BELLEAU, II, 428.

IMBOSCADE. Voyez EMBUSCADE.

INFANTERIE (*Infanteria*). « *Infanterie ou (comme aucuns parlent) fanterie.* » H. ESTIENNE, *Premier Dialogue*.

En quel lieu l'Infanterie,

En quel la Gendarmerie. RONSARD, VI, 340.

INTRADE (*Entrata, entrée*).

... deux braues arcades
Pour au Tournoy roial servir de deux intrades. DORAT, 23.

IALOUSIE (*Gelosia, jaloufie devant la fenestre*).

Siffler de nuit par une jaloufie.

DU BELLAY, II, 384 et 561, note 92.

LAMPEGEANT (*Lampeggiante, esclatant*).

Abl ail benin, lampgeante lumiere. TYARD, 90.
... lampgeants yeux. 129.

LOCANDE (*Locanda camera, chambre garnie à louer*).

... payer une chambre locande.

DU BELLAY, II, 395 et 564, note 121.

MAGAZIN (*Magazzino*).

Donne que nos couleaux de sang humain tachez
Soient dans un magazin pour iamais attachez.

RONSARD, V, 336.

MAGNIFIQUE (*Magnifico*).

Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner
Avec son Magnifique à la Venitienne.

DU BELLAY, II, 223.

MAIN (*La buona mano, les espingle des filles*).

... prendre avant la main. DU BELLAY, II, 387.

MANCHE (*Mancia, les espingle des filles*). « La grande manche
que demandent les courtisanes romaines. » RABELAIS, II,
301.

... la manche on me donnoit. DU BELLAY, II, 392.

MARCADANT. Voyez MERCADANT.

MARRAN (De l'espagnol *marrano*, porc, maudit, excommunié).

... l'heretique Germain,
Et l'Espagnol marran, ennemis de sainte Pierre.

DU BELLAY, II, 221.

MARTEL (*Martello*, le martel en teste, passion ou fantaisie de jaloufie d'amour).

... *nousmē martel*. BELLEAU, II, 406.

Le feind martel. DU BELLAY, II, 375.

Donner à tous le martel en commun. 385 et 561, note 94.

... *donner martel*. 386.

... *perdre à tous propos*

Pour un martel, & repas & repas. 389.

... *donner ou martel ou soupçon*. RONSARD, V, 68.

Vn doux martel... 107.

MASCARADE, MASQUARADE (*Mascarata*).

Amuser d'une mascarade. IODELLE, II, 299.

*Mascarade & Cartels ont print leur nourrilure,
L'en des Italiens, l'autre des vieux François.*

RONSARD, VI, 310.

MASCHARÈ (*Mascherato*, masqué). « ... se verroit Silene *masc
charé* & tout barbouillé. » TYARD, 203.

MATASSIN (*Mattacino*, petit fol, matacin. De *matto*, fol).

*Vn nain, vn fou, vn mataffin emporte
Tout ce qu'il veut...* BAIF, II, 209.

MATASSINER (*Mattacinaro*, danser les matacins).

... *mataffinant des mains*.

RONSARD, IV, 361 et 418, note 126.

MERCADANT, MARCADANT, MERCADIN (*Mercadante*, marchand).

Ce que vantent si bault noz marcadants d'bonneur.

Du BELLAY, II, 254.

... *ces mercadins*

Ces petits muggets citadiens,

Ces petits brouilleurs de finances. IODELLE, I, 43.

L'un ioue avec l'habit d'un pompeux Empereur,

L'autre d'un crocheteur, l'autre d'un laboureur,

L'autre d'un mercadant... RONSARD, V, 226.

MESSEUR (*Messere*, messire).

... un Messere étranger. RONSARD, VI, 333.

Voyez ci-dessus, p. 180.

MODULATION (*Modulatione*, mesure harmonique). « Modulations, voix, intervalles. » RONSARD, VI, 464.

MORION (De l'italien *morigone* ou plutôt de l'espagnol *morrion*, venant de *morro*, ou *morron*, signifiant le derrière de la tête).

Voyla le morrion leffé. BAIF, IV, 155.

... que l'araigne ourdifie

Sa fine treme ès vuides morions. BELLEAU, I, 191.

Son morrion s'efleue a double crefle. DU BELLAY, I, 429.

Son morzion, sa lance & sa cornette. RONSARD, V, 286.

MOUSQUETTE (*Moschetto*, mousquet).

... les hommes plus forts

Sont auourd'buy tuez d'un poliron en cachette

A coups de barquebouze, ou à coups de mousquette.

RONSARD, V, 32.

Ayant rompu l'os de la jambe dextre

D'une mousquette... 270.

MUSCATEL (*Moscadello*, raisin; et vin muscat).

... le vin pressuré

Du raisin muscatel... BELLEAU, II, 310.

MUSICAL (*Musicale*).

Cest le but, le loyer que toy, Muse, en mes vers

Attens, d'auoir chanté sa Muse musicale. IODELLE, 191.

MUSQUETTE (En espagnol, *Merquita*, mosquée).

... sage les commet comme graues Prophetes

Pour contenir son peuple, & garder ses musquettes.

RONSARD, III, 294.

OBJECT (*Objetto*, oggetto, ce qui se présente à la vue, et, dans le langage de la galanterie, la personne aimée).

... l'Amant, qui la divinité
De son obiect tant seulement embrasse.

DU BELLAY, II, 132.

... l'obiect où plus mon cœur se fonde.

ODELLE, II, 16.

... faut-il que je condamne
A tout jamais mon oeil d'être priût
De son obiect!... 69.

Comme la Mascarade ou le tournoy poudreux,
Belle feinte de Mars, le soing de l'esprit cbasse,
Et les impreffions des affaires efface
Qui font l'bonme penfif, par leur obiect joyeux.

RONSARD, VI, 394.

« Le plus fercin des inuentions, lesquelles par vostre mesme
obiect me font données. » TYARD, 9-10.

... obiect enamourant les cieux. 102.

... l'obiect qui nourrit
Le plus vital de mon esprit. 114.

Le saint bonheur de l'obiect
Auquel tu t'es fait subjet. 138.

ŒILLADE (*Occbiata*).

O quelle œillade! ô quel riz! BAÏF, I, 61.

... les beaultez, les graces & l'œillade. RONSARD, V, 301.

... triſte œillade enuers le ciel bauffée. TYARD, 179.

ŒILLADER (*Occbiare*).

Ny Venus dou-luisant n'œillada ta naiffance. BAÏF, II, 116.
Indignes d'œillader la grand'arche des cieux.

BELLEAU, II, 22.

T'œilladant ie meurs... 120.

... le saint propete en œilladant ja face. 149.

Quand ceſte Royne...

Auroit deigné œillader mes esprits. DU BELLAY, I, 301.

D'vng riz amer se prist à l'œillader. II, 23.

*Dizinne ainsi argentine, ceilladoit
Le Latmien... TYARD, III.
... de plus pres les œillade. RONSARD, II, 125.*

ONGLADE (*Ungbiata*).

*... n'ayes plus de peur
De l'aigle, ny de son onglade. BELLEAU, I, 70.*

PACHE (*Patto, paction, pache*).

*Là du cruel Tyran la pache fut briſee.
RONSARD, IV, 85 et 385, note 30.*

PARANGON (*Parangone*).

*... un parangon que le blasme ne blasme. BAÏF, I, 393.
De tel parangon pléxir è prouſit refet. V, 327.*

Au parangon du ciel luire comme la lune. DORAT, 26.

« Ce tant louable labeur de tradnyre, ne me semble moyen
vnique & suffisant, pour eleuer nostre vulgaire à l'egal & *Paran-*
gon des autres plus fameuses Langues. » DU BELLAY, I, 12.

*... ceste Royne... que i'admiré
Au parangon des plus diuins effrids. 301.
Vostre oeil, Madame, en beauté nompareil,
Qui çà ne là son parangon ne trenue. RONSARD, I, 36.
... celle qui n'a point de parangon icy. 323.*

PARANGONNER (*Paragonare*). « Mot italien defia commun
en nostre langue, qui signifie i'accompare, i'égale, » dit Muret,
à l'occasion du premier des passages suivants. Plus tard il a
substitué à « Mot italien » « Mot pris du grec παράγωνιζω ». Mais ce terme qui signifie « écarter avec le coude » ne semble pas être le point de départ de *parangonner*. Quelle que soit d'ailleurs la première origine du mot, c'est par l'Italie qu'il nous est arrivé.

*Le parangonne au Soleil que i'adore
L'autre Soleil... RONSARD, I, 5 et 380, note 11.
Le parangonne à vos yeux ce crystal. 36.*

*... bel bon Dieux qui pourroit,
Quand un Homere il parangonneroit,
Qui pourroit faire esclairer la science
Parmy les maux qui regardent la France? VI, 234.
Le parangonne à ton dueil ma tristesse.* TYARD, 21.

PARDONNANCE (*Perdonanza*).

... voicy la pardonnance. DU BELLAY, II, 223.

PASSAGER (*Passeggiare*, se pourmener).

Le passageoy pompeusement par Rome.
DU BELLAY, II, 391.

PAUZADE (*Posata*).

Faisant d'eux-mefme une pauzade aizée.
RONSARD, V, 74.

« C'est un lieu de repos. » MARCASSUS.

PEDANTE (*Pedante*).

*... tu es un pedante.
... c'est un pedant : & quoy qu'il se deguise,
Sera touſſours pedant'...* DU BELLAY, II, 199-200.

PEDANTERIE (*Pedanteria*).

... plein de pedanterie. IODELLE, II, 319.

PEDANTESQUE (*Pedantesco*).

L'escole pedantesque... IODELLE, II, 139.

PEDESTAL (*Pedestallo*).

*Aux quatre coings estoient couchez encor
Pour pedestal quatre grands lyons d'or.*
DU BELLAY, II, 281.

PELLADE (*Pelatia*).

... pellade bonteuſe. DU BELLAY, II, 391.

PELLARELLE (*Polarella*, pelade).

Outre la peur (geine perpetuelle)
D'une verolle, ou d'une pellarelle.
DU BELLAY, II, 389 et 562, note 106.

PENNACHE (*Pennaccio*, panache, de *penna*, plume).

... pennache orrible. BAÎF, IV, 154.
... vng menaçant pennache. DU BELLAY, II, 22.
... le pennache euantant. 388.

Toujours sa femme attacboit son barnois,
Et sur l'armet luy plastoit son pennache.

RONSARD, I, 249.

... les bras chargez & le chef de pennaches. IV, 294.

PIAN PIAN (*Pian piano*, tout bellement).

Mais il me faut parler pian pian. BELLEAU, II, 386.

PIANELLE (*Pianella*, mule, pantoufle).

Desia me suis mise à fraper
Le mauvais de ma pianelle.

BAÎF, IV, 193 et 456, note 58.

Gands parfumer, robes & pianelles.

DU BELLAY, II, 386.

PILLER (*Pigliare*, prendre, rafir).

... d'en tour de ses yeux,
Piller les cœurs de mille hommes qui passent.

RONSARD, I, 101.

POSTE (*Posta*). « *A tua posta, à sua posta, à lor posta, &c, qu'il aille*
comme il voudra, qu'ils facent ce qu'ils voudront. »

De deux ou trois à poste ie me mis.

DU BELLAY, II, 385.

PREDICANT (*Predicante*, un Predicant. Un Ministre herétique).

Vous etes Predicants en poſſeſſion d'eſtre
Touſſours touſſours batus... RONSARD, V, 338.

PREMIERE (*Primiera*, le jeu de la Prime).

... aux dez, à la premiere. DU BELLAY, II, 238.
 ... n'efloy pas ignorantie du ieu,
Fuſt aux eschelz, ou fuſt à la premiere. 391.
Dvn flus, dvn dé, d'vne premiere. RONSARD, II, 37.

PRIMEVERE (*Primavera*, provençal, italien, espagnol; de *primus*, premier; *ver*, printemps).

... la doule Primeuere. DU BELLAY, I, 459.
 ... changer bien toſt effere
Son triste byuer en Primeuere. II, 76.

QUADRELLE (*Quadrello*, quarreau ou carreau d'arbaleſte).

Muret a dit, à propos de l'emploi fait de cette expression par Ronsard, dans le passage suivant (VI, 6) : « Quadrelle est vn pur mot Italien non encore cogneu entre les François, qui signifie fleche. »

*Amour tu ſemble au Phelange qui point,
 Luy de ſa queuē, & toy de ta quadrelle.*

QUATRAIN (*Quattrimo*, vn quatrín, monnoye de la valeur d'un denier).

Nous n'auons vn quatrin pour payer le nauage.
 DU BELLAY, II, 175.
*Concluſion, j'auois mille recipies
 Pour leur tirer les quatrins de la main.*
 386 et 561, note 97.

RECAMÉ (*Recamato, ricamato*, brodé).

• Recamé de pierveries. BAÎF, I, 381.
*De marbre Parien ſeroit voſtre effigie,
 Voſtre robe ſeroit à plein fons eſtargie
 De plis recamex d'or...* RONSARD, I, 204.
De franges d'or recamé. V, 167.

REPUTATION (*Riputazione*).

Le mot *réputation* était employé avant le XVI^e siècle, mais les expressions *tenir réputation*, qu'on trouve dans *Les Regrets*,

et venir en réputation, dont se sert *La vieille Courtisane*, paraissent des italicismes.

Tu dis que Dubellay tient réputation.

DU BELLAY, II, 204.

Adonc ie vins en réputation. 390.

ROMANESQUE (*Romanesca*, Romaine).

Vne rusée & vieille Romanesque. DU BELLAY, II, 387.

SBIRRE (*Sbirro*, vn archer de Preuost, ou sergent, mais plus informé que les nostres).

... *Sbirre oultrageux.* DU BELLAY, II, 389 et 562, note 104.

SCADRON. Voyez ESCADRON.

SCOFFION. Voyez ESCOFION.

SCORTE (*Scorta*, escorte, conuoy).

*Le vil troupeau de ce grossier vulgaire,
Qui à l'honneur d'un faux reflet fait scorte.*

TYARD, II7.

Voyez ESCORTE.

SEMPITERNEL (*Sempiternale*, éternel).

... *d'un vol sempiternel.* DU BELLAY, I, 134.

... *les eaux qui roulent
D'un cours sempiternel.* RONSARD, II, 319.

SENTINELLE (*Sentinella*). Voyez ci-dessus, p. 179.

SFRIZÉ (*Sfrisato*, balafré).

... *mon visage en tant de lieux sfrizé.* DU BELLAY, II, 391

SOLDAT (*Soldato*). Voyez p. 178.

SONNER (*Sonare*, jouer des instruments).

*Le pensoy qu'en pur don la Muse m'eust donnée
Vne Ode sur ton Lutte diuinement sonnée.*

RON SARD, VI, 314.

SONNET (*Sonetto*).

... sonnez & cantiques. DU BELLAY, I, 145.

*Par moy les Graces divines
Ont faid sonner assez bien
Sur les rives Angoumoises
Le Sonnet Italien. 164.*

SOUS-VOIX (*Sottovoce*, tout bas, à basse voix).

... d'un charme à sous-voix l'ayant empoisonni.

RONSARD, IV, 139.

TIRADE (*Tirata*). « Mot nouveau comme canonnade, » dit Muret
à propos de ce passage des *Amours* de Ronsard :

*Amour archer d'une tirade ront
Cent traits sur moy...*

Le poète a fait disparaître ce terme de ses dernières éditions
où on lit (I, 53) :

*Amour archer toutes ses fleches ront
D'un coup sur moy...*

TRADIMENT (*Tradimento, trahison*).

Ils ont...

Fait tradimens incroyables... BELLEAU, II, 93.

TRADITEUR (*Traditore, traistre*). « Que diray-ie d'aucuns, vrayement mieux dignes d'être appellés *Traditeurs* que *Traducteurs*? veu qu'ilz trahissent ceux qu'ilz entreprennent exposer. » DU BELLAY, I, 14 et 478, note II.

TRADUIRE (*Tradurre*, du latin *traducere*). « Pour acquerir le Nom de Scavans, tradusent à credit les Langues dont iamais ils n'ont entendu les premiers Elementz. » DU BELLAY, I, 15. Au commencement du *Quintil Horatian*, l'auteur, après avoir cité le passage de l'*Art poétique* auquel son pseudonyme fait allusion, dit : « Telz sont les vers d'Horace. Lesquels ie n'ay pas traduictz, comme tu parles, car traducteur ne suis, & ne veux estre : mais les ay tournez ou translatez. »

TRAMONTANE (*Tramontana*, l'étoile polaire, ainsi nommée en Italie parce qu'elle se voit au delà des Alpes et des Apennins).

*Comme aux mariniers oclaire
Celle Tramontane claire,
Qui tant decore la nuit.* Du BELLAY, I, 235.

VAGANT (*Vagante*, errant).

(*Fortune*)... vagante sans arref^t. RONSARD, V, 145.
« Pour vagabonde. » MARCASSUS.

VASQUINE (*Basquina*, *Vasquina*. Espagnol).

... les Nympbes à missuit
En leur simple vasquine. RONSARD, III, 357.

VECTURE (*Vettura*, voiture, ou le prix qui se donne pour la voiture. *Dictionario...* Per M. Filippo Venuti. In Geneva. 1638.)

... coches de vecture.
Du BELLAY, II, 386 et 562, note 99.

VERDUGADE (*Verdugado*. Espagnol).

... en ronde verdugade. BAIF, I, 169.
Ma verdugade s'eſt defaite. BELLEAU, II, 366.
Ecbeuelas en simple verdugade. RONSARD, I, 30.

VOL (D'VN PRIN-) (*Di primo volo*).

Mon sain^t deſir sainctement employm^t
Jufqu'au tiers ciel d'un prim-vol m'acbermine.
Du BELLAY, II, 63.

ZANY (*Zane*, *zani*, vn zani, vn harlequin, vn bouffon).

Voicy le Carnaval, menons chascun la fenne,
Allons baller en masque, allons nous pourmener,
Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner.

Du BELLAY, II, 223.

MATÉRIAUX

FOURNIS PAR L'IDIOME NATIONAL

I

ARCHAÏSMES

 l'exemple de tous les écrivains curieux d'enrichir leur langue, les poètes de la Pléiade ont fait aux archaïsmes une place prépondérante¹.

Leurs hardiesse sont de deux sortes : création et renouvellement.

C'est ce dernier procédé qui réussit le mieux, car les expressions anciennement employées ont encore dans notre langue des analogies et des attaches, qui nous les font accepter plus aisément que celles qui sont créées de toutes pièces ou violemment empruntées des idiomes étrangers.

1. Voyez ci-dessus, p. 30.

La liste qui suit présente avec celle des *mots tirés du latin* d'étruits rapports : plusieurs des termes que nous avons énumérés dans la première sont anciens dans notre langue, ainsi que nous l'avons dit souvent, et que nous aurions pu le répéter en plus d'un endroit, et, d'un autre côté, presque tous les mots qu'on va voir sont tirés du latin, comme ceux de la liste précédente.

Toutefois, bien que certains vocables pris isolément puissent passer presque indifféremment d'une classe dans l'autre et nous aient causé quelques hésitations, la démarcation entre les deux groupes n'en demeure pas moins assez tranchée quant à l'ensemble.

Les expressions que nous avons appelées *mots tirés du latin* ont, quelle que soit leur date, une origine qui s'accuse, qui s'affiche pour ainsi dire, et saute aux yeux. Ce sont des mots transcrits par les traducteurs, les érudits, en vertu du procédé appelé formation savante, non à cause de la science avec laquelle il a été pratiqué, mais de la condition de ceux qui l'ont mis en usage.

Nos archaïsmes, au contraire, sont presque tous des mots populaires. Les uns ont été puisés dans nos vieux romans par les poètes de la Pléiade, qui les feuilletaient presque aussi assidûment que les exemplaires grecs et latins. Les autres remontent en réalité aux mêmes sources, mais n'y ont pas été recueillis directement. Les poètes les ont trouvés soit dans le langage populaire qui les recélait encore, soit dans les patois provinciaux où ils s'étaient réfugiés. Tel est par exemple *ber*, berceau, que les commentateurs de Ronsard estiment vendômois : il appartenait à l'ancien français ; la langue officielle et littéraire ne le possède plus, mais il persiste dans presque toutes les provinces, conservé traditionnellement par les mères et les nourrices.

En somme, ces chapitres contiennent surtout les mots que

les novateurs ont introduits. Celui-ci nous offre les termes plus nombreux, et en général plus utiles, dont ils se sont efforcés d'empêcher la perte.

ACCOINTANCE. Familiarité, compagnie.

*Baccbus ne luy est plus doux,
Ny de Venus l'accointance.* RONSARD, II, 435.

ACCOINTER (S'). Entrer en liaison.

*D'embas la troupe sainte autrefois amoureuse,
Nous honorauz sur tous,
Viendra nous saluer, s'estimant bien-heureuse
De s'accointer de nous.* RONSARD, I, 365.

ACCOISER, S'ACCOISER, S'ACOISER. S'apaiser.

(Ma chanfon) ... accoife la tempête. BAIF, III, 35.
(Le vent) ... s'accoifant renient en son mesme circuit.
BELLEAU, II, 264.

... tous muets s'accoisent les ruisseaux.
RONSARD, I, 109 et 402, note 231.

(Les ruisseaux) ... accoiseront leurs saux. V, 162.

ACCOLEMENT. Embrasement.

... que fnablement
Soit arraché du doulx accollement
De son îâle... DU BELLAY, I, 369.

ACCOMPAGNER (S'). Vivre en société.

*De quoy premier me plaidray-je de toy?
N'as tu daigné t'accompagner de moy?* DU BELLAY, I, 372.

ACCOMPARER. Comparer à...

*L'accompare le bouton
Au teion
De son beau sein qui pommelle.* RONSARD, I, 198.

« Il me souvient d'auoir autrefois accomparé sept poëtes de mon temps à la splendeur des sept estoilles de la Pleiade. »
VI, 445.

ACCONSUIVRE. Atteindre.

Acconsuiauit la beste en ses membres tremblants. BAÏF, II, 96.

ACOÜHARDI. Rendu poltron.

Rendre à la bataille bardis

vn Capitaine acouhardi. RONSARD, II, 432.

ACCOUSTUMANCE. Habitude. « ... longue accoustumance & long visage... » RONSARD, VI, 467.**ACERTENER.** Rendre certain, confirmer.

... acertenant son dire. BAÏF, II, 170.

ACHOISON, ACHOYSON. Occasion.

... ne trouue achoison

De le traïber dans sa douce maison. BAÏF, II, 89.

... chaque accroissement nous monstre la saifon

De prendre la charrue, & en quelle achoison.

BELLEAU, II, 349.

Cetuy par fer, par cordeau, ou poyon,

Cherche de mort volontaire achoyson. DU BELLAY, I, 202.

... diuertir Fachoison

De toute eßrange poison. RONSARD, V, 171.

ACHOPER. Heurter, arrêter.

N'achopon au seuil de la porte. BAÏF, V, 91.

ACQUERRE. Acquérir.

... pour louange ou pour fauer acquerre.

DU BELLAY, II, 164.

... quelque honte acquerre. 184.

Heureux qui peult en Court quelque fauer acquerre. 214.

Et quoy? pensez tu bien par là bon bruit acquerre. 259.

... ceux qui pour acquerre

De l'honneur vont à la guerre. RONSARD, VI, 242.

ACRAVANTER. Écraser.

Nez, bien plus elle doit geindre

*Quand tu viens sous toy l'effraindre
Sous toy, Nœ, l'acrauantant.* BAÏF, IV, 308.

*... il deuoit de sa tempeste
L'acrauanter à bas...* RONSARD, II, 207 et 491, note 104.

ACQUESTER. Acquérir.

... de Muſe acquesta le furnom. IODELLE, II, 21.

ADENTÉ. Renversé sur les dents, mordant la poussière.

Adenté tout plat à bas. RONSARD, V, 219.

ADESTRE, ADEXTRE. Adroit, agréable.

C'eſt beaucoup la vertu cognoſtre.

*C'eſt bien plus de fe faire adeſtre
A l'exécuter quand on l'ha.* BAÏF, V, 105.

Ta force aux armes adextre. DU BELLAY, I, 386.

... l'efcrinain adextre. IODELLE, I, 14.

... à l'efcorime, ou à la lutte adeſtre. RONSARD, II, 179.

... ceſte terre aux deux Pallas adeſtre. VI, 152.

ADEULÉ. Dolent, triste.

... adeulé de ſoucy. RONSARD, I, 210.

ADIRÉ. Égaré.

... leur poule eſt adiree. BAÏF, III, 203.

... belier adiré. RONSARD, III, 427.

Il est resté dans plusieurs patois.

ADMONESTEMENT. Avertissement.

... faire tout admonenſtement. RONSARD, VI, 156.

ADOLORÉ. Chagriné.

... ceux qui ont le cœur

Adoloré d'amoureuse langueur. RONSARD, III, 331.

« Vieux mot pour dire tranſi ou trauerſé. »

ADOLORER (S').

... l'efpouſé ne s'adolore pas

De voir mourir ſa ſumme entre ſes bras. RONSARD, V, 161.

ADONC, ADONQUES. Donc.

*... commençant adonques
De souffrir... IODELLE, II, 259.*

Elle adonc en tirant sa parole contrainte. RONSARD, V, 346.

ADVOCASSER, AVOCASSER. Plaider.

Tu es banquier, tu auocalles. BAIF, IV, 416.

L'un demande, l'autre auocasse. V, 208.

... aduocassez tour nos vices. RONSARD, VI, 133.

AFFERMER. Affirmer.

*Les hommes n'ont nul plaisir
Sans l'amour, comme l'affirme
Horace...* BAIF, IV, 334.

AFFIERT (IL). Il convient, il appartient à.

*Dire vray c'est chose gentile
Qui affiert au cœur généreux.* BAIF, V, 160.

AFFINER, AFINER. Purifier, tromper.

*... j'apareille
Pour les asiner des cauteles
Et des trousses, aussi bien qu'elles,
Qui nous affuent tous les jours.* BAIF, IV, 43.
... cberchant, choiffant, affinait. RONSARD, III, 248.
... en plein iour les gardes affina. V, 271.

AFFOLER, AFOLER. Blesser, rendre fou.

Venez le Monstre affoler. DU BELLAY, I, 148.

Didon, que l'Amour afole. 374.

... la douleur qui m'afolle. II, I.

Ainsi diroit la Nymphe qui m'affolle. RONSARD, I, II.

*Cet oyseau, c'est Amour qui vole,
Qui touflours les hommes affole.* VI, 46.

AFONDER, AFFONDER, AFFONDRE. Plonger au fond de l'eau, aller au fond.

*... sur les eaux profondes
Tu vas tresser sans que point tu affondres.* BAIF, II, 430.

Vesie pleine de vent s'affonde. v, 90.

... pour l'affondrer jusques dans le sable.
Du plus creux de la mer, i'y lacerois du plon. BELLEAU, II, 55.

AFFRONTERIE. Effronterie.

Si tost que l'on fait tete à leur affronterie. IODELLE, II, 139.

AFFUBLER. Attacher, agrafer.

Sa capeline affubla sur sa tete. RONSARD, III, 16.

... affubler l'armet. v, 136.

... affublé d'un nuage. VI, 316.

AFLAC (A L'). A sec, aplati, devenu flasque.

*Qui s'obfine sus la renanche
 Pourra bien se voir à l'aflac.*

BAÎF, V, 20 et 387, note II.

Voyez FLAC, ci-dessus, p. 131.

AFRES. Épouvrante, effroi.

*Is viendray faire à ce trompeur
 Belles afres & belle peur.* BAÎF, IV, 114.

AGA. Voyez, regardez.

*Aga la nouuelle Arondelle
 Ves de ruse plus nouuelle.*

BAÎF, V, 64 et 391, note 41.

AGACER. Exciter.

... oyez dans le bocage
Le flagolet du berger,
Qui agace le ramage
Du rossignol bocager. BAÎF, IV, 210.

AGRAVANTER. Abattre, ruiner, détruire.

Soit, soit toujours ton cœur de dueil agravanté. BAÎF, II, 115.
D'ennuis agrauanté... 127.

AGRELI. Rendu grêle.

... d'une voix agrelie. BAÎF, II, 194.

AGUET. Piège.

*... les aguets des inhumains corsaires
Font aux passants embusches ordinaires.* BAIF, II, 208.
Vn aguet me tendit subtilement pensé. TYARD, 192.

AGUETTER. Guetter, être aux aguets, épier.

*... Jupiter qui l'aguete
Vn jour luy vint dresser ceste embusche secrete.* BAIF, II, 27.
*... de serpents une enjance infinie
De ses venins aguettent nostre vie.* 208.
*... Le traistre loup n'aguette
Leurs moutons.* III, 93.
*... ne suis pas si nice,
Que j'oigne vn scorpion qui m'aguette & me point.* IV, 360.
Le loup qui ce porc aguettoit. V, 168.
*... toy verité qui aguettes
Dvn oeil vif les fautes secrètes.* BELLEAU, II, 117.
... vn oeil qui m'effie & m'aguette. 397.
*... la mere estoit
Aupres de là, ce me semble,
Laquelle nous aguettoit.* DU BELLAY, II, 305.

(Deux aigles) ... aguetter
*Aupres du throne de leur Roy,
Le temps de ruer leurs tempeäes.* RONSARD, II, 150.
*... leur maistin estoit
Couché pres de leurs pieds qui les loups aguettoit.* III, 427.
Touffours deuers le foir la beste vous aguette. 437.
Aguettes le troupeau... 448.
Les boucs barbus qui l'aguetterent. VI, 343.

AGUIGNER. Regarder, lancer des coups d'œil.

... quelcun nous aguigne. BAIF, I, 222.
*Mais pourquoy de tes yeux peruers
M'aguignant ainsi de trauers,
Ne soufres-tu que ie te touche?* IV, 300.
*Tu me fais honte, ô vile créature
Quand ie t'aguigne, & quand ie me contemple.*
DU BELLAY, II, 24.

Finement il aguignoit. 351.

... ces monstres peruers

Qui ia l'aguignent de trauers. 410.

AHAN. Fatigue.

Haleins d'ahan. BAÎF, II, 212.

Qui busche long tems d'ahan sué. V, 115.

Le meurs de destresse & d'ahan. BELLEAU, II, 441.

Trois fois recreu d'ahan, ie m'estens sur la place.

RONSARD, III, 212.

Mon corps d'ahan goute à goute suoit. IV, 110.

... plein de soif & d'ahan. V, 139.

AHANER, AHANNER. Soupirer.

Ce pendant que i'ahanne

A mon blé... DU BELLAY, II, 299.

A les voir on diroit qu'ils ahannerent bien fort. IODELLE, II, 128.

... en tirant il ahanne... RONSARD, III, 440.

... de grands pilliers de pierre,

Qui sont veus soufrenir la misé de leurs bras,

Et ahanner beaucoup, & si n'ahannent pas. V, 138.

Vous les diriez qu'ils ahannerent & fuent. VI, 75.

Durant l'Efè que i'ahanne. 362.

AHERDRE. S'attacher à.

L'apuy s'abat de trop s'aherdre. BAÎF, V, 95.

De ses cheveux s'aherd au rocher

Que le pêcheur ne l'en peut arracher. RONSARD, V, 125.

AHONTER. Déshonorer, faire affront.

... m'ahontant de toute indignité. RONSARD, III, 93.

AHURTE. Obstinent, opiniâtre.

Plus shurtez que devant. DU BELLAY, II, 310.

AHURTER (S'). S'opiniâtrer.

Contre le plus puissant ce garçon s'ahurta. RONSARD, VI, 318.

AINÇOIS, AINÇOYS. Mais, plutôt, au contraire, avant.

... ell' cnydera ainçoys
Que la Mort de la Mort tu soys. DU BELLAY, I, 171.

Quel ennemy du François
Quelle ville, mais ainçois
Quelle mer, ou quelle terre. 243.

Tu grizonneras ainçois
Que tu sois
Au bout de ton nauigage. 385.

... n'ont esté departies
A leurs amis les richeſſes trouuees
Ainçois les ont foingneufement conuees. 422.

Apres il chantera les magnanimes faits
Que ton grand frere, ainçois que les freres ont faits.

RONSARD, IV, 203.

... eſtre à la mercy de nos Princes Lorrains,
Ainçois de noſſre Roy... v, 188.

A tel beſoin n'eut pas le cœur failly,
Ainçois armé d'bonneur & de proueffe. 266.

... le Renouveau, qui d'aimer me conuie :
Ainçois de me bair... vi, 12.

... ſoudars conduts deſſous ſa charge,
Ainçois gardex comme deſſous la targe. 159.
Vieille umbre de la terre, ainçois l'umbre d'enfer. 302.

AINS. Mais plutôt.

Ce vilain homme decrepit
Ains vieille... BAIF, IV, 38 et 453, note 16.

... ains me contenterois
De mon eſprit, ſans imiter les vieux. DU BELLAY, I, 297.

... il ne perdit cœur,
Ains arrachant la Palme à l'ennemy vainqueur... I, 310.

... tout poudreux, de mourir il s'effaye,
Non de vieilleſſe, ains d'une belle playe. RONSARD, V, 283.

Helas! ie suis à demy treſſaffé,
Ains du tout mort... VI, 18.

Ains que. Avant que.

Ains que venir au lieu de l'assemblée. BAÏF, IV, 225.

*Ains que du premier poil la toyson colorde
Enfrié leur menton...* DU BELLAY, I, 449.

*Ains que soit la Lune entière
Dix fois...* RONSARD, II, 337.

Ains que bafir les grans murs de Paris. III, II.

Ains que le mois se passe. V, 89.

AÏRER (S'). S'irriter, se courroucer.

*Et quelcun frottement s'aire
De n'effre d'un grand reconnu.*

BAÏF, V, 208 et 396, note 100.

AISSEUL. Essieu de voiture.

... l'aissel du ciel luisant. DORAT, 20.

AJOURNER. « Te faudroit voir tous ces vieux Romans & Poëtes Françoya, ou tu trouuerras vn *Ajourner*, pour faire *Jour* (que les Praticiens se sont fait propre). » DU BELLAY, I, 46.

ALANGOURÉ. Languissant, affaibli.

Vous mangrant alangouree. BAÏF, III, 179.

ALENTER, ALLENTER. Rendre lent, retarder, calmer, arrêter.

*Or mon pas leut violente,
Or mon violent alente.* BAÏF, I, 27.

... un feu qui ne peu s'alentier. BELLEAU, I, 53.

... ce discours menteur

Le fait tost effacer d'allenter sa fureur. II, 23.

*... le cours du torrent tombant de la montaigne
S'allente quelquefois au plain de la campagne.*

DU BELLAY, I, 305.

*... mil autres malheurs qui me suyuent de loing,
Pour n'auoir iamais eu des richesses grand soing,
Allentent ma fureur...* 309.

De deux iours l'un sa chaleur s'alentoit. RONSARD, I, 86.

Mais la fièvre d'amours

Qui me tourmente,

Demeure en moy toujours

Et ne s'alent. 11, 283 et 496, note 144.

... l'affre soin qui m'encheueſtre,

Seul m'alent... 417.

ALLUMELLE, ALUMELLE. Épée, glaive.

Ainsi ces Boreans à grand coups d'alumelles

Chamailloient sur le chef... RONSARD, IV, 176.

... les coups des dures allumelles. 297.

... Palumelle trampée. v, 33.

Donne que bors des poings eschappe Palumelle

De ceux qui s'eftiendront la mauaife querelle. 336.

AMENUISER. Diminuer.

... n'a cure

S'amenuisant ny d'eau ny de pastre. BAÏF, III, 34.

Ronsard, qui, après avoir employé ce mot dans ses *Odes*, l'avait remplacé par *soulager* (*Les Premières Poésies de Ronsard*, par l'abbé Froger, Mamers, 1892, in-8°, p. 102), l'a maintenu dans le passage suivant (IV, 86) :

De iour en iour fuisant s'amenuisloit ma vie.

AMOITIR. Mouiller, rendre moite.

... mon pleur plus que l'ancre amoitit cette carte.

IODELLE, II, 17.

AMONNÉTER. Encourager, exhorter.

L'amonnetant d'aller en Dauphiné. RONSARD, VI, 366.

AMORDRE. S'attacher, amorcer.

Qui m'ont amors, qui m'ont apasté doucement. BAÏF, I, 109.

... il s'amord a l'amezon. v, 114 et 392, note 56.

Si fufche-t'il fort de demordre

Apres que lon a bien amors. 171.

ANNUYTER, ANUYTTER. « Tu trouuerras vn... Anuyter pour

faire *Nuyt...* & mil' autres bons motz, que nous auons perduz
par notre negligence. » DU BELLAY, I, 46.

... quand il anuytoit. 362.

Il adionrue, & puy annuyte. II, 7.

ANONCHALLIR. Rendre nonchalant, froid.

... l'esprit languissant d'une amere tristesse

Anonchallit le corps de toute politesse. TYARD, 186.

ANTAN. Voyez ENTAN.

AOURSER. S'élançer comme un ours, devenir furieux.

... qu'euffent-ils peu contre Pallade

S'aoursans contre l'escu qui brille horrible en sa senebre.

BAÏF, II, 66.

AOUSTÉ. Mûri, parvenu au temps de la moisson.

Tu meurs n'estant pas aousté. BAÏF, V, 210.

APANSÉ. Réfléchi, prémedité.

... de fet apancé. BAÏF, IV, 72.

APARAGER. Comparer.

Mars mesme le Dieu des combas

Auecque vous n'oferoit pas

S'aparager. BAÏF, III, 188.

APASTELER. Nourrir, donner la pâture.

Atran d'apasteler le monde. BAÏF, V, 91.

APASTER, APPASTER. Repaire, nourrir.

Appaste noz desirs d'un friand bameffon. DU BELLAY, II, 175.

Nos corps flotans apastent les poiffons. RONSARD, III, 60.

Voyez aussi DU BELLAY, II, 37; 377; IODELLE, II, 200.

APOSTUMER. Venir à suppuration.

... la playe

Qui toufours saigne, & qui ne guarit or',

Et qui pourroit apostumer encor. BELLEAU, II, 38.

APPAROIR. Paraitre.

... qui fait apparoir cornue sa lumiere. BAÏF, III, 9.

APPOINTER. Faire un appointement, un accommodement.

Combien de fois ce Peleide
Refusa les présens d'Atride
Pour appointer?... RONSARD, II, 351.

ARAINNE, AREIGNE, ERIGNEE, YRAIGNE. Araignée,

Sont érignées qui s'entremangent. BAIS, V, 72.

... Pyraigne mesnagera. DU BILLAY, II, 48.
Le loy (toile d'araigne) est trop forte, & ne peut
Le Prince emmêler... RONSARD, III, 190.
... en araigne Arachne la changeas. RONSARD, V, 255.

ARAISONER, ARRAISONNER.

Ainsi l'araisonna la vertu. BAIS, II, 416.
Madame scèle en pensant s'arraisonne. RONSARD, I, 18.
Le suis bien bête qui m'arreste
M'arraisonnant à cette bête. III, 229.

ARDOIR, ARDRE. Être plein d'ardeur, brûlant.

... sa Cassandra qui l'ard. BELLEAU, I, 49.
... faire ardoir les Nymphes deffou. PEAN, 270.
Qui fit ardoir l'amoureuse Didon. II, 49.
On dit pour tray qu'elle sia grisez, ou feul ardant. I, 8.
... d'ardre encor, vous me ferrez la gracie.

DU BILLAY, II, 191.

... il faut ardre tout berlique. BOUILLI, II, 170.
Sur l'autel d'or lui me me arste & fumer pour lui
... aussi fait (our se croit)
L'encensoir plein de veux... 153.

Nous pornd & nous ard au dedans. 216

... ars, print, leff... BOUILLI, II, 170
... ardre à l'autel de la tache. II, 18.

Son cœur ardoit de flamme: com' une. V, 71

... chose il domine
D'ardoir en autre Autourne. YAVIN, 114

ATREMPER, ATTREMPER. Modérer, arranger.

D'extremes maux compasse un heureux bien,
Attrempe-les... BAÏF, I, 15.

... atremplant ton chanter. 103.

De ma mufelle j'atremperoy le son. III, 38.

AUBIN. Blanc de l'œuf, albumine.

L'aubin ressemble au feu qui peut tout animer.

RONSARD, II, 33 et 468, note 17.

Ce sont aubins alterez & pourris
Qui d'une eſſe en une autre fe forment
Et d'aubins d'aufs en oiseaux fe transforment. V, 116.

Marcassus dit au sujet de ce passage : « Il prend *aubin* pour le jaune d'un œuf, » et quelque étrange que paraisse cette interprétation, il faut avouer que l'ensemble du morceau semble l'exiger.

AUTRIER (L'). L'autre hier, avant-hier.

L'autrier en deuifant... BAÏF, I, 103.

AVAL. En descendant.

... aux les fleuves. RONSARD, VI, 203.

avalant. Qui tombe.

Quand la Bize violente
Soufle la froidure,
La morte verdure
Se beauté morne aualante
Tapist piteuse dolente. BAÏF, III, 61.

AVALE, AVALLÉ. Abattu, descendu.

... la perruque aualee. BAÏF, IV, 195.

Fuyez à bride aualée. DU BELLAY, II, 2.

... le sein aualé. 294.

... si l'augure bien, quand ie voy pendre en bas
Les maulx auallez, mardy ne sera pas
Si mouillé qu'aujourd'buy... RONSARD, II, 282.

AVALER, AVALLER. Abattre, faire descendre.

*... puiſſe encor' deſſus l'one & l'autre ſelle
De ces deux cours, le mieu ſi hault voler,
Qu'aultre amitié ne le puiſſe aualler.* DU BELLAY, I, 269.

*Bien malade eſt l'eflomac,
O Lansac !
Lansac, l'honneur de Sainctonge,
Lequel ne peult aualler
Ton parler,
Qui iufqu'en l'ame ſe plonge.* 274.

S'avaler :

... la chealeur s'aualer. DU BELLAY, I, 374.
... lors que le chaud s'auale. RONSARD, I, 101.
Se barbe s'aualloit... IV, 279.
... le ſourcy qui s'auale. V, 372.

L'autre (ue) s'auelle aux plus bafſes campagnes. VI, 327.

AVEINDRE. Atteindre, prendre.

*... ſa grandeur ne ſera courrouce,
Qu'à mon retour des horribles combas,
Hors de ſon croc mon Luth ſaucignie à-bas.*

RONSARD, I, III.

De ſon biffac ueind vne Muſette. III, 419.
... iamais de ſon coffre elle ne l'aucignoit. IV, 334.

AVIER (S'). Commencer à vivre.

*... dans nous s'auie
Contre nous ce felon...* (l'amour). BAIR, I, 242.

AVIVER.

*... la flame voie en long :
Puis eſlargie auina ſa paſture.*

Ce mot, ancien dans la langue, était accompagné d'une note : « *Avina, rendit viue.* » Ronsard a modifié tout le passage, ainsi rédigé dans notre édition (III, 139) :

*... un petit feu
Qui denint grand brenant ſa nourriture.*

AVOITRE. Enfant adultérin.

*Nenny non bestarde tu n'es :
Auoitre d'auoitre tu nais.*

BAIF, IV, 231 et 459, note 72.

BAGUE. Dans un sens libre.

*Ceste Alix, mignarde & iolie,
Bague fort bonne & bien polie.* IODELLE, I, 21.

La Fontaine a employé ce mot dans le même sens.

BAGUES. Bagages, hardes.

... meisons & bagues bien ouurles. RONSARD, III, 112.

BAILLER. Donner, livrer.

... bailler par eſcrit aux hommes leur deſtin. RONSARD, VI, 23.

BALER, BALLER. Danser, sauter.

Toſt en avant toſt balant en arrière. BAIF, I, 255.

Soit qu'elle parle, ou danſe, ou balle, ou chanſe.

DU BELLAY, I, 120.

Bale au ſerain de la nuiſe. II, 10.

... danſer & baller. 195.

Baller, chanter, fonner, folaffier dans la couche. 213.

De bien baller ou me donnoit le pris. 391.

Là Marion balloit... RONSARD, I, 162.

Tandis que vous dansez & ballez à voſtre aife. 297.

... pour baller les Dames arriuoyent. II, 65.

Les vns au ſon de la flute perçue

Baloyent armex une danſe infenſée. III, 19.

Le n'oſray par les danſes baler. 135.

... fantsomes ballans deſſous l'auangle nuiſe. TYARD, 166.

BALIER, BALLOYER. Balayer.

... les Zefirs de l'air ont balié les nues. BAIF, II, 124.

(Le vent) ... Balloyant terre & mer de ſon aile qui bruit.

BELLEAU, II, 264.

Balier, faire la lexiue. 363.

... l'autre encor' va devant balloyant. DU BELLAY, II, 446.

*Aucunefois s'en-venoit baloyer
Le slot qui vient à Boulongne ondoyer.* RONSARD, III, 243.

*... ce vent qui nous fait
En baloyant le Ciel le iour serain & net.* IV, 328.

BALLEUR. Danseur.

... balleurs qui chantoyent Euan, Iacob, Euod.
RONSARD, IV, 359.

BANDON. Profusion, libéralité.

Grand bandon fait le grand larron. BAÏF, V, 69.

BARAT. Tromperie.

... barat, feintise, & traison. BAÏF, V, 10.

BASSEUR. Infériorité, humilité.

Quelle basseur plus bumble se rencontre.

BAÏF, I, 404, note 30.

Le vers qui précède se trouve dans l'édition de 1552; il a disparu des suivantes.

Façon de viure on plus la basseur est égale. IODELLE, II, 178.
(La Déesse) ... *Qui les grandeurs égale à la basseur des herbes.*
RONSARD, III, 188.

BAYE. Tromperie, récit imaginaire.

*Mais ores me vient aux oreilles
Ie ne scay quoy de tes merueilles,
Ie ne scay quelle baye encor
De fleches à la pointe d'or.* BELLEAU, I, 154.

*... au lieu d'une Abbaye
Ou d'une autre faueur, luy donnoit vne baye.* RONSARD, IV, 119.

BAYER, BÉER. Rester ouvert, rester bouche béante.

Tu ne verras beer les portes grandes. DU BELLAY, I, 397.

Beant d'une attente veine. II, 92.

Tous bayans apres la ledure. IODELLE, II, 200.

*Rome s'yurant de leur parler
(Dont le Nédar sembloit couler)*
Béante en eux s'esmerueilla. RONSARD, II, 152.

Dans l'édition originale des *Odes*, l'auteur de la *Brieux exposition* fait sur ce passage la remarque suivante (f° 162) :

« Beante signifie autant que inhiant en latin, & est vn certain geste de la bouche miouerte, lors que nous sommes raus de quelque chose, & bien que ce soit vn vocable antique, & peu familier aux oreilles François, comme est encore ce mot louangeant, en l'ode du Protenotère de Durban, il n'est pas pourtant à refuser, mais à louer, d'autant que nous n'avons vn seul vocable (hors lui) propre pour dessiner telle affection. Auienne, ô bons Dieus, que quelque hardi poëte remette en visage les vieux mots François, lesquels furent nostres, & que nous auons cruellement chassés, pour donner place à ne scçai quels étrangers Italiens & Latins. »

On lisait dans la *Franciade* (III, 107) :

Béer en songe & ne faire aucun bruit.

Ronsard a remplacé *bier en songe*, par *ouvrir la bouche*.

... à tous coups la vérité ne me prend :

le bée en vain... RONSARD, V, 45.

BECHEVET. A tête bêche.

... dos contre dos becheuet accouplees. BELLEAU, II, 17.

Becheuet sur les flancs les testes abaissées. 329.

BEFFERIE. Moquerie, tromperie.

La mensonge & la befferie. BAIF, V, 160.

BELISTRER. Mendier, dérober.

Qu'on cherche autre que moy, qui par menteurs écrits

Pour belistrer le bien qui gaigne les esprits,

Promette vne autre vie

Aux Rois, qui meurdrißant eux mesmès leur renom...

IODELLE, II, 323.

(Les flatteurs) ... *Qui te feront un iour, ainsi qu'eux, belistrer.*

RONSARD, IV, 352.

BELLEMENT. Doucement, agréablement.

Or dis-le moy tout bellement... RONSARD, VI, 276.

BERS. Berceau.

*Et comme tu dis, ie verray
Si dans son bers le troueray.* BAIF, IV, 182.

Heureux le bers... RONSARD, I, 66 et 394, note 142.

La note le donne comme un « Mot vandomois; » en réalité c'est un terme d'ancien français qui s'est conservé dans plusieurs dialectes.

... le bers du grand Saturnien. III, 52.

BESSON, BESSONNES. Jumeau, jumelles.

... leurs bouchettes bessonnes. BELLEAU, II, 205.

De ton sein blanchissant le petit mont besson. II, 99.

BESTIAL. Bétail.

... bestial efsars. RONSARD, II, 200.

BEZOGNER. Travailler.

... bezognoët de l'ëtrës... BAIF, V, 332.

BIENHEURER. Rendre heureux.

... la Dame promet

Bienheurer son amant, Iuy flatant sa pensee. BAIF, I, 166.

Gilet reuient bienheurer mon amour. III, 32.

... l'immortel sejour entre les bien-heures. BELLEAU, II, 147.

... mon Roy refaurer,

Et bien-heurer. IODELLE, II, 165.

La Venus, qui d'un heur celeste nous bien-heure. 190.

Brouillant, mais bienheurant, le beau fil de tes ans. 292.

... bien-heurer le reste de la vie. RONSARD, V, 158.

... bien-heurer mon cœur de quelque grace. TYARD, 45.

BIENHEURETÉ.

Les bienheuretes de l'homme. DU BELLAY, II, 8.

BIENVEIGNER. Bien accueillir, féliciter.

... va le recevoir

Le bien-veigner... BAÏF, II, 269.

... bien veigner *nôstre couſin*. BELLEAU, II, 434.

... d'one courtoise sorte

Vint careſſer Francus ontre la porte

Le bien-veignant... RONSARD, III, 65.

BLASONNER, BLAZONNER. Décrire, louer, blâmer.

Cé blazonnez ma fillette. BAÏF, III, 77.

Le chef doré cestuy blasonnera. Du BELLAY, I, 90.

Blasonner ta grace gentile. II, 358.

« Le parle à ceux qui miserablement épient le moyen pour blasonner les écrits d'autrui. » RONSARD, II, 481.

Il me suffit fi l'bonneur d'un seul verre

Lequel tu m'as pour eſtreines donné,

Eſt dignement en mes vers blasonné. RONSARD, III, 315.

Tu te mocques de moy & me viens blasonner. V, 403.

C'est un des mots dont Ronsard blâmait l'emploi vers la fin de sa vie. Voyez ci-dessus, p. 44.

BLESMIR. Rendre blême.

Quel marbre encor', marbre pastel d'ennie,

Blesmisſt le teint de la vermeille bouche?

Du BELLAY, I, 132.

BOBANCE. Somptuosité, luxe.

... à bobance & ſouletté. BAÏF, II, 447.

BOBANCER (SE). Faire des bombances.

Mais que fert par mille dangers

Domteur des peuples eſtrangers,

Se bobancer en leurs richeſſes? BAÏF, II, 344.

BORGNOYER. Regarder en fermant un œil.

... l'auſſe Charon

Me borgnoyer d'en ail louché. BAÏF, I, 84.

Du milieu de l'efeu Gorgone s'eſtewoit;

Borgnoyant renfroungé... RONSARD, V, 24.

BOUFANT. Qui se gonfle.

... bousante *hypocrisie*. BAÎF, V, 216.

BOUFER, BOUFFER (SE). S'enfler, se gonfler.

... *vents impétueux, qui se bousent...* RONSARD, IV, 302.

*L'oreille vous tendez à ces promesses vaines,
Qui se bousent de vent ainsi que bales pleines.* V, 384.

*La grenouille s'enfla contre le bœuf, de sorte
Quas pour trop se bouffer sur l'heure creua morle.* 429.

BOURDE. Mensonge.

*Si le rusé marchand est menteur affeuré,
Et s'il fait pallier d'un fard bien coloré
Mille bourdes, qu'il a en France rapportées.*

DU BELLAY, I, 469.

BOURRELER (SE). Se tourmenter.

A bon droit enragé se bourrelle soy-mesme. BAÎF, IV, 293.

BOUTÉE. Effort, impulsion.

*Elles vers luy toutes d'une boutee
Prennent leur cours...* BAÎF, IV, 318.

BOUTER (SE). Se mettre, se jeter.

... *s'i bouté.* BAÎF, I, 406, note 65.

Ce mot, qui se trouve dans l'édition de 1552, a été remplacé
par : *s'y iette* (I, 77).

... *si à ryre tu te boutes.* DU BELLAY, I, 170.

Anchise adonc à raconter se bouté. 427.

BRAISE. Ardeur, passion, amour, colère.

... *la braise qui m'ard.* IODELLE, I, 25.

*Chatouillé vrayment d'un grand aise
De voir morte du tout la braise
Qui me consumoit...*

RONSARD, II, 354 et 501, note 187.

... souffre que je te braise,
Pour refrescher cette amourense braise
Qui m'ard le cœur... v, 69.

BRANCHÉ. Perché, juché sur une branche.

Amour branché... BAIF, IV, 281.

BRASSER. Remuer, susciter.

... Neptune le Roy,
Qui brasse la mer cruelle. BAIF, II, 130.
De tourmente forte est brassée. 419.
... se brasser contre le chef. BAIF, IV, 143.

BREHAIN, BREHAIGNE, BREHAGNE, BREHEGNE.
Stérile.

... Brehan sans porter,
L'on voit souvent tel esprit mourir. BAIF, I, 8.
Et qui de Sausles brehains s'égaioyent sous les frais ombrages.
(Vers balifins.) II, 70.

Chauſſebreye jeune effrouſa
Vne vieille brehegny fame. IV, 223.

« La Nature certes n'est point devenue si Brehaigne, qu'elle
n'enfantaſt de nostre Tens des Platons & des Aristotes. » DU
BELLAY, I, 24.

... vache brehaigne. 406.

... truye infertile & brehaigne. RONSARD, III, 108.
... bien que mes brebis ne soyent iamais brehaignes. 396.

... les ventres des campagnes
Fertiles maintenant, & maintenement brehaignes. VI, 314.
Brehaigne & infertile. 462.

BREHAIGNÉ. Eunuque.

... ce brehaigné. BAIF, IV, 75.

BRIGANDER. Se livrer au brigandage, ravager.

... ils n'euffent brigandée
La Gaule. RONSARD, V, 414.

BRIL. Ronsard a dit dans l'*Épitaphe de François Rabelais* (vi, 255) :

*Or toy quiconque sois qui passes,
Sur sa fosse répan des tasses,
Répan du bril, & des flacons...*

« Répan du bril, probablement des verres, parce que le verre brille, » dit Sainte-Beuve au sujet de ce passage, dans son édition des *Oeuvres choisies de Ronsard*. Mais il est impossible de trouver le sens de verre dans le mot *bril*. M. Moland, qui a donné une nouvelle édition de ce choix, remarque avec raison que *bril, breil, breuil, broil*, signifie « ramée, branches d'arbres, feuillage, jeune bois. » C'est la meilleure interprétation. Eustache Deschamps célèbre le printemps qui fait

*Chanter soulz le bril
Le tres plaisir roffignal.*

Voyez le Glossaire de M. Godefroy, au mot *brail*.

Pour que l'explication convint complètement au passage, il faudrait donner au mot *bril* le sens de *pampre*, qu'il avait peut-être dans quelque dialecte.

M. Mellierio s'est tiré autrement de la difficulté : « *Bril*, dit-il, orthographe de Ronsard pour *brie*, fromage de Brie. » Ajoutons, pour être juste, qu'il accompagne cette interprétation inattendue d'un point interrogatif.

BRINBALLER. Remuer, agiter.

*Toujours sonnant & brinballant,
Carrillonnant, bruyant, tremblant.* BELLEAU, I, 115.

BROUEE. Pluie, brouillard.

*Qui croiroit que d'une broüee
Naïsse la Cigale enrouée?* BELLEAU, II, 206.

BUSSARD. Barrique.

... *Bussard toujours vyle.* DU BELLAY, I, 262.

BUYE. Cruche.

*Demain le Troyen de sa buye
Efendra l'eau...* RONSARD, II, 201.

(Hyles) ... tout la buye,
Qu'à front panché laisse tomber en l'eau. v, 128.

CAROLE, CAROLLE, CARROLLE. Danse en rond aux chansons.

... tierre amy des visenfes carolles. BAÏF, II, 210.

Font...

Leurs caroles. DU BELLAY, II, 86.

Arrondir vous me verrez
Par mainle maniere
De brangles que vous orrez
Ma Carolle entier. IODELLE, II, 51.

... rausy des faults de vos caroles. RONSARD, I, 2.

... la carole elle mesme commence. IIII, 129.

Courrant... les prez de carolles. 388.

... en tournant leurs caroles. IV, 139.

Virevoltant à l'entour des caroles. v, 162.

Demenez ici vos caroles,

Muses... 307.

CAROLER, CAROLLER, CARROLER, CHAROLER
Danser en rond.

Le rond bal des Oreades,
... de main en main carolant. BAÏF, II, 306.

Ballant & charolant au Bacchanaul feulin. DORAT, 25.

* ... i'ay vié de... carrolant, pour dansant. * DU BELLAY,
I, 337.

... carrolant par fremissantes troppes. 347.

Sonnez, ballez, carolles. IODELLE, II, 51.

Là carolloient à tresses descoifées
De main à main les Nymphes & les Fées. RONSARD, V, 127.

CARROY. Rue, chemin, route.

Dans le carroy d'une trompeuse roye. RONSARD, VI, 426.

CAUT. Prudent.

... le caut Impiter... BAÏF, II, 287.

... les peu cautes borgeres. DU BELLAY, II, 126.

... l'innocente & peu caute ienneſſe. RONSARD, I, 357.

CAUTELLE. Ruse.

... glueufe cautelle. RONSARD, I, 183.

... traitreufe cautelle. VI, 6.

CAUTEMENT. Avec prudence.

Souuent ſi cautement l'Elephant s'enretue. IODELLE, II, 273.

CAVEIN. Creux, vallée, trou.

... repaire aux caueins des montagnes. BAÏF, II, 8.

... Grand le grand doit eſtre
Et fuſt-il au fond d'un cauein. V, 105.

CÉLESTIEL. Céleste.

Toute la Court celeſtielle. BAÏF, III, 250.

Ronsard a dit, en parlant d'un verre (III, 316) :

Toſt retenant comme celeſtiel
Le rond, le creux, & la couleur du ciel,

et Marcassus a mis en note : « *Celeſtiel*, Mot nouveau, pour celeſte. » Il remonte au contraire à l'origine de la langue. Dans *Adam*, notre plus ancienne composition dramatique, Ève parlant du fruit de l'arbre de la science dit :

Quel fauor a? — Celeſtial!
répond Satan.

CEMAIDIEUX. Ainsi Dieu m'aide!

... Cemaidieux,
Le ne ſçay ny dou ie m'en vien
Ny quel chemin c'eſt que ie tien. BAÏF, IV, 31.
Ce maidieux, à ce qu'ay pu voir
Sa troigne, il pourroit y auoir
Ce jourduy de la brouillerie. 70.

CERNE. Cercle, circuit.

Comme d'un cerne d'or ſon chef enuironna
D'un chapelet de fleurs... RONSARD.

Le poète a modifié ce passage. On lit dans l'édition de 1584, suivie par nous (II, 75) :

*De deux ou de trois fleurs son chef enuironna,
Il fist trois petits feux en cerne tout en rond.*

RONSARD, IV, 173.

... piege fait en cerne. V, 40.

... le serpent de Lerne

Qui sept arpens empeschoit de son cerne. V, 114.

Faites vn cerne en rond... 401.

... tout le cerne en brief accompliront. VI, 203.

CHALOIR. Importer, se soucier.

... ie n'ay quant à moy tant à cuer mon vouloir,
Que ie n'aime plusstoſ du voſtre me chaloir. BAÏF, III, 149.

Plus ne luy chault de ce que lon diſt d'elle.

DU BELLAY, I, 348.

De Cartbge ne te chant. 375.

Si de nous te chalut onques. II, 72.

... que du corps il ne me chaille. IODELLE, II, 29.

... de rien ne me chant. RONSARD, I, 8.

Le me confume, & vous en chaut bien peu. 55.

Dame, ie meurs pour vous, & ſi ne vous en chaut. VI, 22.

Il ne te chaut de toutes mes clamours. 268.

Là ie viuoy pour plus ne me chaloyr. 357.

Plus fe ſoucie, & moings elle ſon chault. 423.

CHAMAILLER. Frapper à coups d'épée.

... viennent à chamailler

Leurs morions ferrez... RONSARD, IV, 297.

CHAPLIS. Bruit, cliquetis d'armes.

Le roide & dru chaplis, borrible au retentir. IODELLE, II, 264.

CHARTRE. Prison.

O doules chartrel... DU BELLAY, I, 123.

CHASTOY. Réprimande, correction.

Chastoy d'ami c'est bonnencontre. BAÎF, V, 21.

CHAUVIR. Dresser, remuer.

*... les plus lourds animaux
En ont chauny des oreilles.* DU BELLAY, II, 58.

CHEF. Tête.

Tirant son chef hors de l'onde. DU BELLAY, I, 287.
Le chef vieillart des forets. II, 321.
... chef mortel... TYARD, 89.

Mettre à chef. Effectuer, réaliser, manifester.

*Qui ne cognosſt les faids de sa ieune vaillance,
Mise à chef en Escoſſe...* RONSARD, VI, 246.

CHEOIR. Tomber.

*... traix de la tempeſte
De l'horrible mais chēans.* DU BELLAY, I, 149.
Plus dru que ne chet la grefſte. II, 320.

Cheutes à terre elles feuffent demain. RONSARD, VI, 7.

CHESMER (SE). Maigrir, se chagrinier.

... tout le Monde ſe cheſime. RONSARD, VI, 280.

CHEVALER. Poursuivre, guetter.

*... l'oyſſau ſemblloit grand : ſes gluaux il aprefſe,
L'attend & le cheuale...* BAÎF, IV, 281.

CHEVANCE. Bien.

Mais à toy n'eſt pas la cheuance. BAÎF, IV, 304.
*Bien ay-je, comme toy, ſuiuy des mon enfance,
Ce qui m'a plus acquis d'honneur que de cheuance.*

DU BELLAY, II, 399.

Craignant de perdre honneur, dignitez & cheuance.

RONSARD, IV, 349.

CHEVESTRE. Licol.

En vain ie tâche oſter de mon col ce cheueſtre. BAÎF, I, 174.

*Hà! qu'il est mal-jeant au pastoureaux champêtre
De se rendre forçat, & traîner le cheuestre.* BELLEAU, II, 45.
*Il souffre que sa main le cheuestre luy mette
Plein de boupes de soye...* RONSARD, III, 360.

CHEVIR. Venir à chef, à bout.

On n'en pouuoit cheuir... DORAT, 49.

Molière a mis cette expression dans la bouche de Monsieur Dimanche, qui, en sa qualité de bourgeois de Paris, conserve les vieilles expressions. Voyez *Don Juan*, IV, 3.

CIL. Celui.

... cil qui la porte... BELLEAU, II, 244.

... cil qui fils du vray Dieu feus. DORAT, 19.

Cil qui estoit iadis chef des voleurs d'Eglises. 31.

... cil qui du Troyen combat

Dressa le superbe tropbée. DU BELLAY, I, 260.

... cil qui assemble

Pour sa perfection trois triades ensemble. RONSARD, V, 350.

CLIQUER. Faire du bruit, du cliquetis.

Toufours d'un craquetis leur maschoire cliquoit.

RONSARD, IV, 169.

... il oit cliquer les armes. VI, 285.

COI, COIE, COY, COYE. Calme, tranquille.

Qu'il le maintienne à ses coies prouvinces. BAÎF, II, 406.

... riuage coy. 441.

Vn coy sommeil... DU BELLAY, I, 94.

... de pié coy ce cruel m'atendit. 123.

... de pié coy l'attendoit. IODELLE, II, 262.

... coye sans broncher. RONSARD, II, 418.

... l'eau de Sofne coye. V, 121.

... autre coy. 277.

Dans le passage suivant de Ronsard *coy* est employé adverbialement (IV, 147) :

... si ta langue en ton palais n'est coy.

COINT. Ajusté, agréable.

... elle est propre, cointe & nette. BAIE, III, 299.

On ne voit rien qui soit plus coint. IV, 225.

... danses gaves & cointes. DU BELLAY, I, 195.

Sans toy rien n'est de beau de vaillant ny de coint.

RONSARD, I, 149.

COINTOYER. Ajuster, polir.

Son front craffeux se polis, se cointoye. BAIF, III, 46.

COMMUNE (LA). La foule, le vulgaire.

Méprisant faueurs & trefors

Tant enuiez par la commune. RONSARD, VI, 304.

COMPAGNÉE, COMPAIGNÉE. Compagnie.

Nous aurons bonnes compagnee. BELLEAU, II, 421.

... vostre compaignée. RONSARD, VI, 441.

COMPAIN, COMPAING. Compagnon.

Et toy compain, n'aimes-tu pas encore? BAIF, III, 58.

Tu tiens compain à bien peu d'acboison. 59.

Debout, i'enten la brigade,

l'oy Faubade

De nos compaings enioüez. RONSARD, V, 213.

Ronsard a remplacé *compain*s par *amis*.

COMPAS. Mesure.

... estoit fobre à son repas

Et ne mangeoit que par compas. DU BELLAY, II, 357.

... bauts & sainds decrets d'un Senat par compas.

IODELLE, II, 227.

... fredons accordex par compas. RONSARD, II, 178.

Il entre en l'Antre, & alloit par compas. V, 75.

Il songe, il fantastique, il n'a point de compas. 385.

COMPASSER. Mesurer, régler.

... chacun membre apart compasse. BAIF, IV, 157.

*... nōtre esprit de feu, qui gouerne & compasse
Toutes nos actions...* DU BELLAY, I, 466.

*Le pense voir à contempler la face,
La faconde main, qui faindement compasse
De Critolas le iuste contrepoix.* II, 135.

*... pour bien compasser une lettre à la main,
Il y est excellent autant qu'on scauroit dire.* 196.
De la terre, & du ciel, la rondeur compassoit. 265.
Ainsi le monde ou peult sur Rome compasser. 276.

*Soit qu'elle rie ou soit qu'elle compasse
Au son du luth le nombre de ses pas.* RONSARD, I, 65.

COMPLAINTE. Plainte.

Mes complaintes ie reueille. DU BELLAY, I, 374.

... la complainte & le duel. 414.

... mille complaintes vaines. II, 340.

La sourde Mort n'entend point la complainte.

RONSARD, V, 295.

COMPLANT. Lieu planté d'arbres, verger.

*... on ne voit rien de beau
Qu'aïslement on ne trouve en ce complaint nouectu.*

BELLEAU, I, 233.

*I'ay planté, l'ay semé, l'ay fait le iardinage,
Dressé complaint nouectu...* II, 267.

CONCHIER. Souiller.

... conchier une maison d'ordure. BAIF, II, 361.

CONFORT. Soulagement, aide.

... pour me donner confort. DU BELLAY, I, 355.

Quelque confort auroit nōtre misere. RONSARD, V, 294.

La Parque il supplia de luy donner confort. 315.

CONNIN, CONNIL, COUNIL. Lapin.

*Les gardons des counils bantront les tannieres,
Et les counils au lieu des gardons les riunieres.* BAIF, III, 40.

Vn connil... BELLEAU, II, 114.

Courte les connins tourmentoit. RONSARD, V, 319.

CONQUEREUR. Conquérant.

Mais que sont aujourd’hui les plus grands conquereurs?

BAÏF, II, 227.

... de la Gaule il sera conquereur. RONSARD, III, 119.

... brame entre les conquereurs. V, 282.

CONQUESTER. Conquérir.

Aueugle eust entrepris d’aller lors conquester

La terre... IODELLE, II, 252.

... ton bel arc qui le monde conquête. RONSARD, III, 63.

CONTRE-VAL. En bas, en descendant.

... l’eau des torrens roulante contre val. BAÏF, IV, 285.

... quand les torrens se roulent contre-val. RONSARD, IV, 32.

Voyez ENCONTREVAL.

CONVOY. Cortège, accompagnement.

... voyant le bateau qui s’envoyoit de moy

Parlant à Marion ie chantay ce connoy. RONSARD, I, 166.

CONVOYER. Conduire.

Où son defin l’appelle & le conuoye.

RONSARD, *Franciade*, liv. I.

Le morceau où se trouvait ce vers a disparu de l'édition de 1584.

CORNIER. Coin.

Des quatre corniers du monde. BELLEAU, I, 57.

CORRIVAL. Rival.

... son corrival Acis. BAÏF, III, 46.

COTTISER (plus ordinairement *cotir*). Envelopper, environner, frapper.

Le faisans asséger dans Paris, cottiser

Ses fuites... IODELLE, II, 134.

COUÉ. Qui a une queue.

... renard coué. BAÏF, III, 360.

Cent scorpions couëz. IV, 346 et 464, note 116.

COUHARDISE. Poltronnerie. « Temerité & couberdise. » RONSARD, VI, 467.

COUPAUT. Cocu.

*Badin mary, par là ce n'est,
Que coupaut il s'en souloit faire.*

BAÏF, IV, 344 et 463, note 114.

COUPEAU. Sommet d'une montagne.

... le coupeau
Du chenel Parnase. RONSARD, II, 311.

COUPPIER. Celui qui remplit la coupe. Échanson.

Le beau Coupquier Troyen, qui verse à boire aux Dieux.
Du BELLAY, II, 218.

COURCÉ. Courroucé, fâché.

Le Dieu courcé... BAÏF, I, 25.

COURCÉR (SE). Se fâcher.

... ne te course. BAÏF, IV, 145.

COURRE. Courir.

Le voyant sur luy courre... IODELLE, II, 261.

La forme archaïque de l'infinitif a subsisté en Vénérerie. Voyez
Mots techniques.

COURTIL. Jardin.

*Elle nous fit rentrer en nos premiers berbagies,
En nos premiers courtails...* RONSARD, III, 369.

CROLER, CROULLER. Ébranler, secouer.

... d'un branlement
Croient le plus leur element. BELLEAU, I, 85.

*Alloient criant, burlant, dodinant & crollant
Leur visage masqué, de Serpens tout grouillant.* II, 170.

... Iuppiter... croulant
Vn foudre à triple pointe... DORAT, 24.

CROUILLET. Loquet.

*... Iuy mesme m'ordonna
D'en toucher (d'une bouteille) le crouillet de son buis à quiconque
Ne me voudroit aimer : Perrichon, va-t'en donc
En frotter le crouillet de Roulin...*

BAÏF, III, 86 et 378, note 28.

*... il fait (le bouc) un grand bruit dedans l'estable, & puis
En poussant le crouillet de sa corne ouvre l'bus.*

RONSARD, III, 362.

Voyez DESCROUILLER.

CUIDER. Penser.

*Moy ne pouvant parler, le mal tu ne veux lire,
Que mon cœur par mes yeux debors cuide ietter.* BAÏF, I, 104.

*Et toy mon ame oïsue cuides-tu
Avoir tant d'heur sans laisser la campagne?* 120.

*... cuidé-ie consumer
De voſtre onde le feu...* 123.
*Si de mon estomac pouſſer debors ie cuide
Tous mes ennuis cruelz...* 162.

*Ingratement ie ne cuidasse
Avoir mon seruice perdu.* V, 190.
*Où eſt celuy qui tant s'abuse
De cuider encors voler.* DU BELLAY, I, 241.

*... on eufx cuidé,
Qu'il eut ſeuſſons ſoy poſſéde
La vierge Afrefe avec ſa bande.* IODELLE, II, 172.

*Son ame, que ie cuide, alla des ciens tirant
Tous les tons plus parfaits...* 191.

Le la cuiiday en Soleil comparer. TYARD, 15.

DA, DEA.. Vrai, vraiment.

*Dea! depuis que tu m'aymois,
Par neuf mois
La Lune n'eſt retournee.* BAÏF, I, 87.
Non ferons da... RONSARD, VI, 276.
... Ha dea? venez le voir. 289.

DACE. Tribut, impôt.

Les daces, puis les paillardises. IODELLE, II, 349.
Daces, impôts... RONSARD, VI, 333.

DAM. Dommage, perte.

Mais à son dam il fist epreuve. DU BELLAY, I, 157.
Cberche le feu, lequel il a trouué,
Apres l'asoir à son dam eprouué. II, 293.
... à vostre dam... RONSARD, V, 338.

DAVANT. Avant.

Dauant ses ans coupa sa vie... RONSARD, V, 314.

DÈCEVANCE. Tromperie.

Un cœur rempli de decenance.

Ce mot qui se trouvait au quatrième vers d'une chanson de Ronsard (I, 150, 2^e chanson) a disparu de la rédaction définitive.

DECHEOIR. Décliner.

... dechet en sa vieillesse. BELLEAU, I, 54.
Il aduient toutesfois que ce nouveau succés
Dechet avec le temps, comme caluy du pere. II, 276.

DECONFORTÉ. Affligé, découragé.

... vne deconfortee
Famille... IODELLE, II, 239.
Voyez DESCONFORTER (SE).

DÉDUIT. Passe-temps, récréation.

... ie preigne mon déduit. BAÎT, I, 402, note 17.
 Cette expression, qui se trouve dans l'édition de 1552, a été supprimée dans les suivantes.

Son plaisir, son deduit, ses jeux, ses passetemps.
 RONSARD, I, 233.
Au reste elle est en danse, en festins & deduit. III, 338.

DEFAILLIR. Manquer.

... l'esprit luy defaillit. DU BELLAY, I, 373.

*Là Simois, Xanthe, & le camp Gregoris
Ne defaudront, quelque part où tu sois.* 399.
... defaillant la force à ton courage. 417.

*... rien que la liberté
Ne me faillioit : mais defaillant icelle,
Me defailloit toute chose avec elle.* II, 383.

En vous voyant tout le cœur me defaut.

RONSARD, IV, 380.

... le cœur luy defaut. VI, 193.

... l'argent defaut. 334.

DEFINER. Finir, mourir.

*Toute chose naift, define,
Tantôt croît & puis decline.* BAIF, IV, 286.

DEGASTER. Dévaster, détruire.

*Que des arbres le feu vienne aux efpis descendre
Tant qu'il degaste tout...* BAIF, III, 81.

DÉGOUT. Ce qui égoutte, ce qui tombe.

... le degout d'une pluie dorée. DU BELLAY, II, 285.

*Comme un torrent, qui s'enfle & renouelle
Par le dégout des baus sommets chenus.* 525.

DEGOUTER. Égouter, tomber.

*Comme lon dit que Jupiter
Au tems jadis fit degouter
Vne pluye d'or au giron
De Danés...* BAIF, IV, 67.

*Le beau cristal des faindz yeulx de Madame
Entre les lyz & roses degontoit...* DU BELLAY, I, 117.

DEHALLÈ, DESHALÈ. Maigre, affaibli.

Mes membres defbarnez, dehallez & noircis.

BELLEAU, II, 164.

*Vraiment quand tu estois à Paris l'autre année,
Descharné, deshalte, la couleur baçande.* RONSARD, V, 404.
 « Comme on dit quand les chevaux maigrissent. » Note de
GARNIER.

DEHETTER. Égayer, réjouir.

*Ceſſ de ta deſſe
Que nous vient
La ſainte gayeté
Qui dehette
Tellement
Ce troupeau tempeſtive
De ton chatouillard affolement.* BAIF, II, 213.

DELAIER, DELAYER, DILAYER. Retarder, différer.

*Dy moy fans delaier... BAIF, III, 139.
... delayer la gloire. IODELLE, II, 63.
... il dilaye mal-feur. 190.*

DELIVRE. Libre, affranchi.

*... voler franche & deliure. DU BELLAY, I, 115.
... vous mes vers deliures & legers. 138.
Des ennuis deliure. 186.
Ton ſor eſprit ne ſera point
De peur deliure... 250.
... d'ambition i'eflois franc & deliure. II, 185.
... eſprit du corps franc & deliure. 403.*

*Tel amour ne peut-il de crime eſtre deliure? IODELLE, II, 32.
... eſprit vrayement baut & deliure. 215.
Eſtre deliure & traîner ſon lien. RONSARD, I, 42.
... rompre le fardeau pour eſtre plus deliure. 226.
... pensant que ſon col fuſt deliure
Du ioug preſſant où lui conuenoit viure.*

RONSARD, VI, 422.

De toute affection deliure & diſpenſée. TYARD, 22.

DEMEURANCE. Demeure.

Va t'en ailleurs chercher ta demeurance. RONSARD, I, 56.

DEPARAGER. Mésallier.

*... te prenant en mariage,
De rien ie ne te deparage.*

BAIF, III, 101 et 378, note 29.

*Bien que soyaz deparagée,
Vous n'y perdrez... IV, 433.*

DÉPENDRE, DESPANDRE, DESPENDRE. Dépenser.

« Non toutesfois... qu'on doyue estimer les Cieux & la Nature y auoir dependu toute leur vertu. » DU BELLAY, I, 19.

... le bien mal acquis est plus mal despendu. 324.

Le tems aux liures despandu. 439.

*En moins d'ven tout cela fut vendu,
Et en banquets & presons despandu.* II, 394.

*... vous verrez adonques
Combien l'ame & le sang plus volontiers despand
Celuy qui sa patrie & son prince defend,
Que l'étranger soldat...* 497.

*Les autres vendent l'équipage,
Harnois, chevaux, & attelage,
Et tout pour despandre en delices.* IODELLE, I, 35.

*... l'autre me despand
Et me répand : & quand suis répandu,
Lors il se pend, s'il m'a tout dépendu.* RONSARD, VI, 288.

« Despendoient l'ancre à m'inurier. » 442.

« Ayant despandu quelque temps à vostre seruice. » TYARD, 9.

DEPESTRER. Débarrasser, dégager.

Les autres font leurs nauis au large depestrer.

IODELLE, II, 255.

DESARROY. Voyez DESROY, forme de l'ancien français.

DESCHAUX. Dechausseté.

*... l'autre à pieds deschaux gache le vin nouveau,
est devenu :*

... l'autre de ses pieds preffe le vin nouveau. RONSARD, III, 439.

DESCONFORT. Accident, détresse.

... les Princes

Tombé en desconfort. RONSARD, V, 309.

DESCONFORTER (SE). S'affliger, se désoler.

Si je me desconforte. TYARD, 75.

Voyez **DÉCONFORTÉ**.

DESCROUILLER. Ouvrir.

... descrouille de la corne

Les portes de l'an nouveau.

RONSARD, II, 171 et 489, note 90.

Voyez **CROUILLET**.

DÉSERTER. Rendre désert.

Nous ruinons nos propres villes!

Champs & villages désertons !

BAIF, V, 247 et 404, note 122.

DESOR. Dorénavant, désormais.

Desor je me soumets

A celle peine dure. BAIF, I, 35.

Moy donc à qui desor sans aucun vain espoir,
Le temps & mon Demon, ton regne & mon devoir,
Commandent de sortir hors de ma solitude. IODELLE, II, 220.

... c'est horreur que desor
Hector, Achile... 274.

DESPERER. Désespérer.

De l'estat il faut desperer. BAIF, V, 118.

DESPIT. Adjectif. Irrité.

La mort despite contre moi. RONSARD, II, 268.

Ne soyez point chagrin, despit ne furieux. V, 354.

DESPOIR. Désespoir.

... son ducil en despoir remenant. BAIF, II, 175.

... *Mon tourment de despoir renforcer.* 265.

... *par despoir estreme.* III, 116.

La nüe & paure Poëse

Rien que despoir ne se promet. V, 210.

DESROY, DESARROY.

... *tirant les elements enclos,*

De ce destroy... BAIF, I, 16.

... *luy non endormy t'a pris en desarroy.* IV, 219.

Fasché d'un tel destroy. RONSARD, II, 194.

DESSEIGNER. Tracer, former un projet, esquisser un plan.

... *n'ay-ie pas brauement*

Desseigné l'entreprise?... BAIF, IV, 115.

... *vous, qui d'une telle priſe*

Aux premierement dessaigné l'entreprise. DU BELLAY, I, 312.

... *desseigner du ciel la belle architecture.* II, 167.

... *mander, desseigner & parler*

Tant bien... IODELLE, II, 293.

DESSERTE. « *Defferte, demerite, forfait.* » Note de Belleau à l'occasion du passage suivant :

Ia deſſa ta deſſerte

Te ſuit, peuple mutin. RONSARD, II, 194.

DESSERVIR. Mérriter, obtenir.

... *chascune adion*

Selon qu'ella deſſert, ſe doit tenir certaine

De recevoir de vous fon loyer ou ſa peine. DU BELLAY, I, 213.

Si rien ie puis deſſeruir. II, 343.

(Si autre bien ie ne puis deſſeruir.) 373.

DESTOURBER. Troubler.

... *ie te pry de lire*

Ce que ie t'écris, à loifir

Sans destourber noſtre plaiſir. BAIF, I, 379.

... que nul ſlot boſſu ne destourbe ſa rame. RONSARD, I, 167.

*Ce n'est pas tour d'amy que d'avoir defrobi
Nos nopecs par argent, & d'avoir destourbé
Sous ombre de present, la volonté du pere.* IV, 294.

DESVIER, DEVIER. Quitter la vie, trépasser, mourir.

... ses discours par lesquels ie desvie. RONSARD, I, 80.

... portant enuie,

Au corps si tost il ne deuie. VI, 65.

DESVOYER. Égarer, détourner de la voie.

Voicy la feur de son sens desfuoyée. DU BELLAY, I, 372.

DETOURBIER. Obstacle.

Lors que lon a de viure le moyen

Sans detourbier dans un aïsé lien. BAÏF, II, 169.

De viure en doux repos les Dieux sont en exemple,

Eux qui toujouors contens de leur profférîté

Menent sans detourbier une tranquillité. 414.

DETRACTER. Blâmer.

... Tout chacun m'en portoit

Envie, & de moy detracçoit

En derriere... BAÏF, IV, 47.

DEUL. Deuil, peine, chagrin.

... pour la mort faire deul. DU BELLAY, I, 379.

DEVALER. Descendre.

Qui a peu voir celle que Dèle adore,

Se deualer de son cercle congneu. DU BELLAY, I, 89.

Deualer de sa bauteffe. 266.

... son manteau qui du col deualoit. 352.

Quand dessus nous la nuit est deualée. 369.

Au plus couvert du chemin deuallez. 423.

... deualer les arbres des montaignes. 452.

S'il te plaist de son lieu le faire deualler. II, 215.

Le corps de Rome en cendre est deuallé. 266.

Ton ame, qui premiere ici bas deuala. IODELLE, II, 322.

DEVANTEAU. Tablier. « Quelque vieux devanteau d'une bonne femme. » RONSARD, VI, 483.

DEVERS. Près, vers.

Tantoft deuers ceci, tantoft deuers cela. IODELLE, II, 221.

DEVISER. Discourir, raconter, décrire.

Bref il est fi poltron, pour bien le deniser.

DU BELLAY, II, 196.

DIFFAME. Honte, opprobre, diffamation.

*Ne veux-tu point cesser par ton menteur diffame
De vouloir outrager l'honneur saint de Madame.* BAÎF, I, 258.

Vrayement ce m'est un grand diffame

D'auoir demourié iusqu'à ores : IODELLE, I, 30.

... tort ou diffame. 79.

Pay ven de tels gallans sortir de grans diffames.

RONSARD, V, 423.

... scandaleux diffame. VI, 22.

... loin de diffame. 175.

... le desbonneur, la bonte, & le diffame. 369.

DISCORD. Différend, démêlé, dispute.

... le discord, d'une fureur nouuelle

Vint arracher des mains... DU BELLAY, I, 303.

Pour un soupçon ne voudroit un discord

Contre celuy qui l'a fausse de mort. RONSARD, III, 108.

La volupté, la gourmandise,

Le vin & le discord auſſi... V, 328.

Voyez DISCORDER, ci-dessus, p. 122.

DITIER. Pièce de vers.

Un beau ditier amoureux. BAÎF, I, 64.

... dy de ta fillette

Quelque ditier amoureux. III, 77.

... ſi d'Amour ie veux mettre en avant

Quelque ditier... IV, 318.

DOULEUSER, DOULOIR (SE). Se plaindre.

... point ie ne m'en deux. BAÎF, I, 32 et 403, note 27.

Toufours quelque facheux se tressue,

Qui du tems se douleusera. II, 459.

... sans que l'en doulusses. V, 22.

... pour sa fille encor elle veut se douloir. BELLEAU, II, 338.

Si ie me deulx, mes larmes la font rire. DU BELLAY, I, 99.

... que le temps m'ait appris la science

De me douloir auques patience. 361.

Qui se plaint, qui se deult, qui murmur, qui crie. II, 174.

Souuent mollement ie me deulx. IODELLE, I, 23.

... ie n'ay enuis

De me douloir... RONSARD, I, 6.

... le mal dont ie me deulx.

Le me deulx? non, mais dont ie suis bien aise. 87.

... encors de la playe

Le me deuls... III, 410.

Sans luy (l'argent), plus qu'un malade, un Medecin se deut. IV, 342.

... ce qui plus me deult... V, 384.

... en armes ils s'en deulent. VI, 15.

Iamais peine ne souci

No feront que ie me dueille. 55.

Plus ils en ont, plus se plaignent & deulent. 332.

... me doulant ainsi ioyusement,

Mon seul plaisir c'est sans fin me douloir. TYARD, 25.

DOUTANCE. Doute, crainte, hésitation.

... sans doutance. DORAT, 34.

DRILLANT. Brillant, étincelant, sautilant.

... un paffereau drillant. BAÎF, II, 131.

... vne estoile drillante.

RONSARD, I, 51 et 391, note 108.

... les estoiles drillantes. 139.

Ce vers de Ronsard :

Deux camps drillants de fourmis,
a été remplacé, dans les dernières éditions, par :

Deux camps de rouges fourmis. (II, 347).
... *drillant acier.* v, 82.
... *drillante oreille.* III.

DRILLER. Brillir, étinceler, sautiler.

Sus danfon, sus drillon nos pas. BAÎP, II, 306.
Comme le fer dans la fournaise
Enfouedi dessous la braise
Drille & flamboyé effincelant. BELLEAU, 174.
On ne voit point le nuïs tant d'esoiles flambantes
Driller au firmament... RONSARD, IV, 181.

DUICT. Participe passé de *duire*. Dressé, instruit.

Ne vous a til pas bien instruites?
— *Le te les baille toutes duictes.* BAÎP, III, 286.

DUIRE. Convenir, appartenir.

Effimeront les martiales flames
Duire plusloſt aux gendarmes qu'aux femmes.
RON SARD, III, 253.

DUISANT, DUY SANT. Adjectif verbal de *duire*. Convenable, agréable, approprié.

... *le Iour luyſant*
Au Labeur duysant
Se Luer expoſe. DU BELLAY, I, 183.
Mon Dieu, que tes beaux prefens
Sont duisans. 388.
La robe & les arcs duisans
Aux pucelles de Taygette. RONSARD, II, 242.
Guignant de l'œil les arbres les plus beaux
Et plus duisans à tourner en veſſeaux. III, 22.

EBAHISSEMENT. Surprise, étonnement.

*Qui de la Harpe Thracienn
A oy la voix ancienne
Des foretē l'Ebahissement.* DU BELLAY, I, 188.

ÉBAÏ, ÉBAYE. Surpris, étonné.

*... ne suis pas trop ébaye
S'elle est amoureuse de luy.* BAÎF, III, 299.
*... faisant bien de l'ebai
Quoy qu'ils facent ie les admire.* IV, 24.

EBANOYER, ESBANOYER (S'). S'ébattre, se divertir.

*... la rive esbjoyoyent,
Et sous son chant nouans s'esbanoyoyent.* BAÎF, II, 75.
*... ces cheueux ondoyans
Comme tes flotz au vent s'ebanoyans.* DU BELLAY, I, 128.
Tes cleres eaux s'en vont ebanoyant. 225.
... d'une aile plus large en l'air s'esbanoyant. II, 271.

ÉBARLUER. Éblouir.

*... elle ébarluē
L'ennemy frappé dans la vuē.* BAÎF, III, 187.

ÉBLOUISSON. Éblouissement.

... ie fus éblouy d'une éblouisson telle. BAÎF, I, 159.

ÉCACHER. Aplatir, froisser.

D'enbaut elle fond & s'écache.

BAÎF, V, 39 et 388, note 23.

ÉCHELER, ÉCHELLER, ESCHELER, ESCHELLER.
Escalader.

*... le foudre brizant sa teste
Le renversa du plus haut feste
Du mur qu'il alloit échelant.* BAÎF, III, 125.
Les cieux escheler il voudroit. V, 198.

Voulans écheller les Dieux. BELLEAU, I, 92.
Plantez dessus les monts pour escheller les cieux.

DU BELLAY, II, 269.

... quand tes fils Iupiter eschellerent. IODELLE, I, 147.

*Hé, qu'eft-ce apres des Geans, qui les cieux
Ont eschelé pour en chasser les Dieux? RONSARD, IV, 275.
... avoir eschellié comme Geans les Cieux. V, 334.
De là font proceder ces Geans qui eschellent
Le Ciel... 376.*

ECHEVER. Esquiver, éviter.

*Il eft temps d'acheuer l'affere.
— Nous effairons de l'acheuer,
Puis qu'on ne pourroit l'acheuer. BAÏF, IV, 150.*

ECLAPHER. Éclater.

*... la longue rifee,
Dont leur faueur aveugle en son songe abusée
S'eclaphoit contre tous... IODELLE, II, 217.*

ECONDIRE, ESCONDIRE. Empêcher, défendre, éconduire.

*... de pareil labeur on ne m'econdira. BAÏF, I, 344.
On n'eſt pour un coup écondit. 348.
Tous amans tu escondis. II, 44.
Iamais nul eſtranger en vaiffeau noir de poix,
Paffant par ce pais ne peut nous écondire.
IV, 279 et 461, note 84.*

ECOUER. Couper la queue.

*Au renard, au renard coué
— Au renard qu'il soit ecoué.
BAÏF, III, 360 et 388, note 88.*

EFUMER (S'). S'évaporer, s'en aller en fumée.

*Courroux s'efume sans vaillance.
BAÏF, V, 16 et 387, note 8.*

EGAILLER (S'). Se répandre.

*(Un ormeau) ... s'egaille ombrageux de mainte verte branche.
BAÏF, II, 389.*

Ce mot est encore employé dans plusieurs dialectes.

EGNE. Aine.

... un Sanglier luy cache
Ses defenses en l'egue, & nauré le couche. BAÏF, III, 54.
Tes égues & tes gigoteaux
Sont marquez de maquereaux. IV, 368.

EGUE. Eau.

Carybde, horrible en gouffres effroyans,
Scylla en mastins aux égues aboyans. BAÏF, II, 85.

ÉJOUIR, ÉJOUIR (S'), S'ESJOUIR. Se réjouir.

En rage se trister, s'efiouit en triſteſſe. BAÏF, I, 143.
... Paſſer & leurs troupeaux
En font tous éjouis... III, 93.

On s'efiouit de ma venuē. IV, 25.
... c'eſt don de Dieu de ſcavoir bien iouir
Des graces qu'il nous donne, & viuant ſefionir
Du fruit de nos labours... BELLEAU, II, 278.

Qu'on s'efiouiffe... DU BELLAY, I, 231.
Le Prince n'a, tant ſoit grand ſon merite,
De ſefouir peu de caufe & raiſon. II, 429.

Mon oeil rauſi s'éblouit
En richeſſe ſi parfaite,
S'éblouit & s'éiouit
D'un oeil qui ſi bien le traſſe. IODELLE, II, 81.
S'efiouillant pour remarque immortelle
Que Cheuelu toute Gaule l'appelle. RONSARD, III, 150.

... la campagne arroſée
S'efiouira de manne & de roſe. III, 473.
Comme un bon pelerin s'efiouit en ſon cœur
D'auoir de ſon voyage accomplice la longueur. V, 297.
Le mal traité s'éiouit à ſon tour. VI, 168.
Monts, fleuves & foreſts qui s'efiouiffent d'eftre
Reduits deſſous la main de leur ancien maître. 376.

ÉJOUISSANCE. Réjouissance.

... pleins d'éjouiffance
Noſtre Dieu nous voyons en ſa sainte bauteſſe. BAÏF, IV, 228.
Qui donne éjouiffance. IODELLE, II, 170.

ÉLOCHER. Ébranler, agiter.

*Neptune s'en venoit d'un souffle vêtement
De la terre élocher le massif fondement.* BAÎF, II, 36.

*Eloche d'un dos puissant
De son estable profonde
Le fondement gemisant.* DU BELLAY, I, 150.
Elochant la voûte du monde. RONSARD, II, 350.

EMBASMER. Embaumer.

*Embasme de son odeur
Le verd honneur de la pree.* DU BELLAY, II, 317.
Tout l'air estoit embasmé. IODELLE, II, 79.

EMBESOIGNÉ, EMBESONGNÉ. Occupé, embarrassé.

*... bien qu'embesongnez
Aux charges ils estoient...* IODELLE, II, 254.
« Embesongnés en la confidération de quelques figures Astro-nomiques. » TYARD, xiiij. *« Les Prestres, embesogniez autour de quelques vases. »* 213.

EMBLÈE. Coup, effort.

... à secrettes emblees. BELLEAU, II, 89.

EMBLER. Enlever, voler.

... bors de moy mon cœur s'emble. BAÎF, I, 120.
... vne douceur qui emble.

Lvn de mes sens... BELLEAU, I, 132.

*... tes yeux, à ceulx qui te contemplent,
Cœur, corps, esprit, sens, ame, & vouloir emblem.*

DU BELLAY, I, 83.

*D'oï vient ce plumage blanc
Qui ma forme premiers emble?* 168.

Au long traueil emble tes yeux laffer. 393.

... le forsaïd de la main desloyale

Qui lui embla sa perrue fatale. II, 18.

La fucille le decelle, & ne veut que le pris

Des fronts Apollinez soit emblé ny surpris. RONSARD, IV, 325.

... de quel afre embla-il la lumiere? VI, 358.

Cest pour embler un traïs de vostre veue. 393.

ÈME, ESME. Estimation, intention, volonté.

*Quand ie plessroy n'ayant de toy secours,
Vrayment alors ie faillloys à mon esme.*

BAÏF, I, 52 et 405, note 45.

... entre les homes ie flème

De quel esme

A ton cœur le mien est ioint. 83.

L'en feray mon ème & rien contre.

IV, 156 et 457, note 49.

... selon ton ème. V, 209.

EMMY. Parmi, au milieu.

Emmy l'effroy de l'orage & des eaux. BAÏF, I, 33.

... si quelcun emmy

Si grande volupté faisoit longue demeure. II, 106.

Sans robe ny chemise emmy l'eau se ruant. 193.

EMORCHE, ESMORCHE. Amorce.

... ceste malheureuse torche,

Des fureurs la plus fine emorche.

DU BELLAY, II, 366.

... vn feu d'esmorche. RONSARD, V, 257.

ÉMORCHER, ESMORCÉ. Amorcer.

Dauant que de tirer emorche. BAÏF, V, 40.

Dedans la main avoit vn pistolet

Bien esmorcé, la pierre bien assise. RONSARD, III, 319.

ÉMOY. Émotion, chagrin.

... amoureux émoy. BAÏF, I, 335.

Va te noyer en ce fleuve d'émoy. DU BELLAY, I, 131.

... si i'en veux prendre emoy. 160.

ÉMOYER (S'). S'émouvoir.

... defia de ioye

Son berrier fripe, & s'émoye

Où son argent est enfermé. BAÏF, V, 53.

Qui peut & veut au port se rendre

Des foulz ne se doit émoyer. 76.

EMPANER, EMPENNER. Garnir de plumes, fournir d'ailes.

... dans l'air l'empenné Dieu. BAÎF, II, 138.

Il est par endroits empané. IV, 182 et 457, note 55.

Lequel des Dieux empenna de fureur

Ton dard meurtrier à la pointe dorée. BELLEAU, I, 171.

... ailes bien empanées.

DU BELLAY, I, 124 et 492, note 91.

Tu as au dos l'aile bien empanée. 137.

Qui est celsy, qui du chef

Hurte le front des étoiles ?

Qui les ailes de sa nef

Empenne de riches toiles ? 146.

... fleches empennées. 156.

Les mieux empennés oifris. 163.

O fol, qui baste les années,

Qui ne sont que trop empennées ! 437.

Empenne les deux flancs d'une plume nouvelle. II, 248.

Empennez les flancz de celle

Qui tire vns plus basse aile. 319.

Les ans, qui peu se iourment,

Ne laissent rien, que regrets & souffirs,

Et empennez de nos meilleurs desirs

Aueques eux emportent nos plaisirz. 337.

... vn vol empenné de Romaine parolle. IODELLE, II, 290.

... parole empennée.

RONSARD, II, 122 et 485, note 60.

... si les vers

N'euffent empant sa gloire. 343 et 500, note 177.

Les liures des fleches passez

Empanez de la renommée. 446 et 507, note 233.

... empaner la memoire. 481.

... les vents empennez de roulez tourbillons. V, 22.

... Nauires au port de voiles empennées. VI, 194.

EMPANNON. Endroit de la flèche où sont fichées les pennes ou pannes.

Je voudroy que les empannons

Fussent deux pannes de pigeons. BAÎF, II, 319.

EMPERIERE. Impératrice.

Sa soif mon Emperiere etanche. BAIF, I, 404, note 32.

Ce texte est celui de l'édition de 1552. Plus tard Baif a remplacé *mon Emperiere* par *Ma Meline*. V oyez I, 39.

... du Monde l'Emperiere. RONSARD, VI, 156.

EMPESCHE. Obstacle, empêchement.

Il coint sa robe, ou la retrouffe, à fin

Que sans empesche il fende le chemin. RONSARD, V, 98.

EMPESTRER. Embarrasser.

Garde toy bien, ô gracieux Zephyre,
D'empestrer l'esle en ces beauxx nauis epars.

DU BELLAY, I, 85.

De mille erreurs au sortir empestre. 396.

... *estat empestré...* IODELLE, II, 219.

... *le corps d'un grand reistre empestré.*

RONSARD, V, 423.

EMPRIS. Entrepris.

Le vers suivant :

Les faits de Mars il n'eust iamais empris,
est devenu dans les dernières éditions de Ronsard (I, 41) :
Les faits de Mars n'eust iamais entrepris.

EMPRISE. Entreprise, projet.

... *Dieu dessous sa grand'main*
Conduissoit tout le dessain,
Et l'emprise des fidelles. BELLEAU, I, 97.

Trauail faisoit la sentinelle
En court, & d'emprise fidelle
Gardoit la chambre... II, 114.

Chante l'emprise furieuse
Des fiers Géans trop déuoyez. DU BELLAY, I, 198.
... *ses enfans faisans nouuelle emprise.* 431.

O la belle emprise vainc! RONSARD, II, 358.

*Hardis feront des emprises si belles
Que le vieil temps n'en sera le vainqueur.* III, 247.

EMPUNAISI. Puant, corrompu.

... venis empunaifiſ... IODELLE, II, 271.

ENAZILLER. Couper le nez.

*Qui t'a donné conſeil, Beneſi,
D'enaziller ton adultere?* BAÏF, IV, 344.

ENCERNER. Entourer.

*Difant ainſi, de fa belle ceinture
Du liſ d'Hyante encerna la cloſure.* RONSARD, III, 99.

ENCHANTERIE. Enchantement.

*... par ſon enchanterie
Circe jadis rendit des bonnes porcs.* BAÏF, III, 30.

ENCHARNER. Incarner.

*... ieffaye
De foulager la douleur de ma playe
Qu'amour encharne au plus vif de mon ſoin.*

Ce passage du 1^{er} livre des *Amours* de Ronsard (sonnet cxxiv) a été modifié dans les dernières éditions, d'où le mot *encharner* a disparu. Voyez I, 59.

ENCOMBRE. Difficulté, embarras.

... de fortune l'encombe,
qui se lisait dans l'édition de 1552 des *Amours* de Baïf, a été remplacé (I, 34) par :

... du defin le malbeur.

*... preſex
De chault, de ſoif & d'encombe.*

DU BELLAY, I, 180.

... feux, filez, & encombres. IODELLE, II, 2.

Tout basart, tout encombe... 225.

... encore que l'encombe

Que faifoit ſon effort ſuſt plus grand que le nombre. 255.

ENCOMBRIER. Encombrement, malheur.

.... ſeſtant ſoutraiſte debors

Du lourd encombrer de ſon corps. BAÏF, II, 366.

*Garde donc bien d'encombrer & de mal
Ce jeune Heros... RONSARD, VI, 160.*

ENCONTRE. Rencontre, combat.

... du premier encontre. DU BELLAY, I, 303.

ENCONTRE. Contre, vis-à-vis.

Encontre ma renommee. BAÏF, IV, 330.

*Ce triumphe paffé un tableau tout encontre
Le ſpectateur de l'arc devant ſes yeux rencontré. DORAT, 27.*

... encontre le ciel. DU BELLAY, I, 141.

... ma raison s'arme

Encontre ma poison. IODELLE, II, 43.

... combats variez encontre les Anglois

Et contre les Bretons... RONSARD, V, 290.

... peu valut ſa Muſe encontre l'eguillon. VI, 303.

EN-CONTRE-VAL, ENCONTREVAL. En descendant.

... les flammes tombantes

Encontreval d'une panchante course. BAÏF, II, 421.

... oùir en-contre-val le gazouillis des eaux. RONSARD, VI, II.

Voyez **CONTRE-VAL**.

ENCORDELLER. Arrêter, embarrasser dans une corde.

Une bien autre qu'elle

Mon cœur pris encordelle. BAÏF, I, 217.

On lisait dans les *Amours* de Ronsard, 1^{er} livre, sonnet XXXVIII :

... en ſes reſs l'amour nous encordelle.

Mais ce passage n'a pas été conservé dans l'édition⁴ de 1584.

ENCOURTINER. Tapisser, environner.

Encourtinez les eaux d'une belle ombre verte. BAÏF, III, 95.

... la belle Aube encourtinée. BELLEAU, II, 224.

... l'autel conſtruit de même pierre

Encourtiné de laurier & de l'hyerre. DU BELLAY, I, 232.

... quand la noſſe brunette a rangé les étoiles,

Encourtinant le ciel & la terre de voiles. RONSARD, V, 412.

ENDEMENTIERS. « *L'ay visé de... endementiers pour en ce pendant.* » DU BELLAY, I, 337.

Endementiers l'Aurore se leuoit. 346.

ENGIN. Machine, instrument.

... *deuers le ciel guindées*

Dessus l'engin de leurs diuisines aoles. DU BELLAY, I, 137.

ENGOUER (S'). Au propre : se suffoquer, s'étouffer.

*Et mordoit goulument, comme un homme en songeant
Refue apres la viande, & s'engouē en mangeant.*

RONSARD, IV, 177.

ENGOULER. Avaler.

... *sans avoir*

Premier engoulé l'amorce. RONSARD, II, 420.

ENGRAVER. Graver.

... *Amour de son beau trait*

De vostre grace belle engraua le portrait. BELLEAU, I, 138.

... *engrauer, tirer, dcrire en cuyure.* DU BELLAY, I, 90.

... *engrauerent le gloire*

De leurs faiz genereux en marbres estuez. 215.

... *les batailles engrauées.* 258. —

... *ne seront pas voz gestes engrauuez.* 307.

Pour moy ce grand Pasteur, que le sens & l'usage

Auoient fait de son temps estimer le plus sage,

S'engraua sur le front d'un reproche eternel. 320.

La face aimée, & le parler aussi,

Sont engrauez en son triple souci. 340.

... *tes loix engrauées*

Se virent là mile fois deprauées. II, 17.

... *vous auoir*

Touſſours engrauee en l'ame. 345.

... *du long chemin greuz*

Auoient leurs barnois engrauez

A longues traces sur le dos. IODELLE, I, 34.

... *Mercure est en l'youire engraué.* RONSARD, V, 55.

*Vofre vertu que tout le Monde estime,
M'a fi au vif engraué de son trait... VI, 164.*
*L'aurey toujouors pour Prince un Charles de Lorraine
Engraué dans le cœur d'un ferme souuenir. 192.*
 ... ces vers que les Dieux approuuerent,
Et pour estre gardez au Ciel les engrauerent. 308.
 ... voir le monde engraué de pechié. 335.

ENGRAVEUR. Graveur. « Fondeurs, Peintres, Engraveurs & autres. » **DU BELLAY**, I, 54.

... ne fault que ie soubete
De l'engraueur, du peintre, ou du poëte,
Marieau, couleur, ny encre, ô ma Déses! 90.
 ... l'ingemieux engraveur. 258.
*Le grand Monarque du monde
De tout peintre & engraveur
Ne cherchoit pas la faueur. II, 44.*

ENGRAVEURE. Gravure.

... les artifices dois
De ce gentil ouvrier, qui tailla l'engraueure.
BELLEAU, I, 297.
 ... aneaux de superbe engraveure. **RONSARD**, III, 62.

ENJANCE. Race.

*Là Menelas né de l'enjance
De Penelope... BAÏF, IV, 159.*

ENQUERRE. Enquérir, interroger.

*Tu as reçu (sans trop enquerre)
Et crocheteurs, & cuifiniers.*
BAÏF, IV, 231 et 459, note 73.
 ... si vous daignez l'enquerre. **DU BELLAY**, II, 132.
 ... s'enquerre
Dequoy Dieu fit le Ciel... RONSARD, V, 370.
 ... ie m'en allay grand erre
Vers Apollon pour d'iceluy m'enquerre. VI, 275.

ENTALENTÉ. Disposé, résolu.

... *d'ame autant entalentee
De nuire & de confire...* IODELLE, II, 267.

ENTAN (*Antan*). Antérieurement.

... *d'un ord vilain porcbier
Que tu estois entan, tu t'es fait un vecbier.*
BAÎF, III, 21 et 376, note 8.

ENTENTIF. Attentif.

Ces trois Saurs à l'œuvre ententives...

RONSARD, II, 142.

... *ententif à l'œuvre commencé.* III, 365.

ENTESER. Bander, ajuster.

*En ta trouffe n'as point de fletches,
Ny d'arc au pain pour l'enteser.*
BAÎF, IV, 163 et 457, note 51.

ENTORDRE. Tordre autour, entourer, lier, garrotter.

... *je faisant trailler à toute force,
Auoit en mille nauds toute la chaîne entorse.*

RONSARD, V, 402.

ENTORSE. Détour, circuit.

... *allongeant le chanure à toute force
Pli dessus pli entorse sus entorse.* RONSARD, III, 23.
Fendant des fleuves les entorces.

RONSARD, II, 344 et 500, note 179.

... *les entorces des ondes.* V, 136.

ENTOURNER. Entourer.

De noirs fueillards l'entournant pres à pres.
DU BELLAY, I, 405.

ENVIEILLI. Devenu vieux.

... *le coup d'Amour enuicilly par le temps.*
RONSARD, I, 282.

ENVIS. Malgré soi.

*Or ie t'aimeray donc, bien qu'enuis de mon cœur,
Si c'est quelque amitié que d'aimer par contrainte.*

RONSARD, I, 186.

ÉPAMER, ESPAMER. Faire tomber en pimoison.

*Je m'arreflay tout court : son gracieux parler,
Et de ses yeux brillans, un clair esfinceler,
M'épama devant elle en vne froide image. BAÏF, I, III.
Dolente triste espamée amoureuse. RONSARD, VI, 439.*

EPANDU. Répandu.

Tous les feux épanduz sur la machine ronde.

IODELLE, II, 347.

ÉPANIR. Épanoir.

*Lors qu'en son beau printems ton âge verdissant
Tout frèblement aloit sa fleur épanissant. BAÏF, IV, 301.
Le vous envoys un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanies. RONSARD, VI, 7.*

ÉPARTER. Répandre, disperser.

*Vn noir brouillas épax, que le rayon ardant
D'un soleil pur & net va soudain épartant. BAÏF, II, 346.*

ÉPOINÇONNER, ÉPOINSONNER, ESPOINSONNER.
Aiguillonner, exciter.

*Ce qui plus mon cœur époinsonne. BAÏF, II, 433.
Et qu'ef̄-ce donc qui l'époinçonne? IV, 15.
Epoinçonné de l'bonneur. BELLEAU, I, 95.
De rage epoinçonné... II, 21.
... leurs compagnons espoinçonnez d'envie. 57.
Ilz sont sortiz de la mer,
Epoinçonnez d'abismer
La fiere besté vilaine. DU BELLAY, I, 149.
De loing quelquesfois reluit
Vne étoile epoinçonnée,
Qui coule, ou semble couler. 161.
Tous sont époinçonnez d'une même fureur. 456.*

... quand la propbete borreur
Epoinconne de sa fureur
Le cuer despit de la prefrefce. II, 327.

Quand le printemps (miracle de l'Espagne)
Les époinconne à trauers la campagne. 381.

... les amours qui ton ame époinconnenent. RONSARD, I, 74.

EPOINDRE, ESPOINDRE. Piquer, aiguillonner.

Epoints à la vertu... BAIF, V, 244.

... ce Daemon de Iodelle,

M'aiguillonne, m'espouingt, m'espouante, m'affolle.

DU BELLAY, II, 241.

Qui plus est, il se sent époint outre cela
D'un dépit enfiellé, d'un creuecoeur qu'il ba.

IODELLE, II, 256.

Dans le premier livre des *Amours* de Ronsard,
Ha! que je suis de vostre amour époingt!
est devenu (I, 44) :

Si fort au cœur vestre beauté me poingt.

... nos Rois espoincts de trop de gloire.

RONSARD, VI, 156.

ERNER, ARNER. Disloquer, étreinter.

... ma foible plume

Le crein de trop erner. BAIF, I, 279.

... l'escbinc ernee. BELLAU, II, 29 et 470, note 9.

... banche ernee. 341 et 483, note 82.

... s'ils portent le barnois

Vne heure sur le dos, ils ont l'escbinc arnée.

RONSARD, IV, 190.

ERRÉ. Route, chemin, train, équipage.

Ennuieux est l'erre fus l'erre.

BAIF, V, 37 et 388, note 20.

Mais quoy? Je vole un peu trop bault

Et m'efloigne trop de mes erres. DU BELLAY, II, 409.

*... la Lune avec ses noirs chevaux
Creuse & pleine reprend l'erre de ses traveaux.*

RONSARD, V, 176.

Grand erre. Grand train, vite, promptement, rapidement.

*Il est ardent de s'en fuir grand erre. DU BELLAY, I, 353.
Postes de l'air, dinains postes de Dieu,
Qui ses segrets nous apportez grand erre.*

RONSARD, I, 16 et 384, note 44.

... ils ont grand erre

Conduit du Ciel leur Royne en nostre terre. V, III.

... voler par le Ciel grand erre. VI, 230.

... ie m'en alloy grand erre. 275.

ÉS, EZ. En les, dans les.

... es premiers elemens. DU BELLAY, I, 446.

... ex campagnes de l'aer. IODELLE, II, 345.

... es bois endormie. RONSARD, V, 74.

... vapeurs croupissantes es nus. 441.

*« Les Pythagoriques qui pensoient qu'apres la mort nos ames
reuenoient en autres corps & mesmes & bestes. » VI, 313.*

ESCARBOUILLER, ESCRABOUILLER. Écraser.

*... son trait armé d'un flambant tourbillon
D'esclats, de bruit, de peur, de souffre & de tonnerre,
Auoit escarboillé leur cerueau contre terre.*

RONSARD, IV, 186.

... il a

Leur front escarboillé d'une forte couraye. 282.

*... la Fortune desfie
Les bumaines raisons, & sans avoir lié
Sa force à nos conseils, les escrabouille au pit. V, 206.*

ESCARS. Chiche, avare.

Puis la mort vient, la viselle escarse.

RONSARD, II, 432 et 506, note 224.

ESCHAUFAUT. Échafaud, théâtre.

... *Iodelle...*

Remplît premier le François eschanfaut. RONSARD, V, 36.

ESCLOUIR. Éclore, faire éclore.

Vn œuf de ses deux bouts les esclouyt debors. IV, 167.

ESCRAGER. Écraser.

*Luy esrageant d'vne playe cruelle
Bien loin du leſt la giante ceruelle.* RONSARD, V, 60.

ESGRAFFIGNER, ESGRAFIGNER, ESGRAFINER.

Égratigner, déchirer, piquer.

*Ce triste oiseau par vn mauuais prefage
Luy reballoit das ailes le vifage,
Esgraffignoit & piquottoit les mains.*

RONSARD, éd. de 1623, p. 622.

Ce morceau est tout différent dans l'édition de 1584.

... *ie veux que ma poitrine
Se laisse esgrafiner à toute dure effine.* IV, 34.

*Touſhors le chordon & l'ortie
Puſſe esgrafigner ſon tombeau.* V, 328.

ESGUIERE. Alguière.

*Sur vne eſguiere en raboteufe trace
Des Corybans éſtoit peinte la race.* RONSARD, III, 66.

ESJOUIR (S'). Voyez **ÉJOUIR (S')**.

ESLIT, ESLITE. Choisi.

Des vieux Gregeois la mieux eſlite trace. BAIF, III, 29.

ESMORCÉ, ESMORCHE. Voyez **EMORCHE, EMOR-CHER.**

ESMOYER (S'). S'inquiéter.

*Et ſe quelque mortel de fortune s'efmoye
Quelle mere l'a fait ce cber fils...* BAIF, II, 290.

ESPANIR (S'). S'épanouir.

*Hà le voici, je voici la barriere
Du iour decloſe & le ciel s'efpanir.* RONSARD, III, 475.

ESPARDRE. Répandre.

Vne odeur d'ambrofie & nedar tu espars. IODELLE, II, 3.

Voyez ÉPARTER.

ESPIER. Épier, guetter.

Ma Muse non importune

Éspira l'heure opportune. DU BELLAY, II, 292.

ESPINCE. Pince.

... ie n'ay eu que douleur,

Tristesse, enauy, tourment & mordantes espinces.

RONSARD, II, 21.

... d'vne ardante espince

Amour toute la nuit m'esgraigne & me pince. IV, 11.

ESPOINDRE. Voyez EPOINDRE.

ESPREINDRE. Exprimer, presser.

... le jus espreint

Des racines... BAIF, II, 50.

Des jus espreins tu guides les effets. IIII, 30.

Le raiſin pourprifant, & dans fa blanche main

L'espriignant & froiffant en preffura le grain. BELLEAU, II, 173.

ESQUIERRE. Esquille, morceau.

.... le temps n'auoit pouvoir

D'enleuer vne esquierre, ou d'amoindrir l'image

Qu'Amour n'auoit portraite au vif de ton visage.

RONSARD, VI, 169.

ESSARDER. Sécher.

... te laue le corps, puis moitte le retire

Et l'effarde à la Lune... BELLEAU, II, 48.

ESSEUL. Essieu.

Là où Atlas tient l'épaule inclinée

Deffoubs l'esseul aux étoiles duifant. DU BELLAY, I, 227.

... Atlas le porte-ciel souffrant

L'ardent esseul, sur lequel va roulant

Des astres clers le chariot brulant. 363.

*... deffoubs l'esseul tonnant
La mer s'vnijſſ... 392.*
*La belle Aurore au chariot de roses
Avoil defa, d'une celeſte trace,
Passe l'esseul par le moyen eſſace. 419.*

ESSIANT. Escient, avis, connaissance.

*De sens froid à mon effiant
Le me pér... BAÏF, IV, 7.
... ell' me mande me priant
Que j'y vienne à bon effiant. 59.*

ESSIMER. Rendre maigre, exténuer.

*C'eſt ce barreau qui nous allere,
Et qui nous effime le flanc.*

BELLEAU, II, 376 et 485, note 92.

ESSOINE. Excuse.

« Tu pourras faire... sur le nom d'effoine, effoiner, effoinement. » RONSARD, VI, 462.

ESSUEIL. Seuil.

*... l'effueil de ma porte. RONSARD, V, 104.
... l'effueil de ſon buis. 182.*

ESTOC. Tige, au propre et au figuré.

*... celle branche dernière,
Du pauvre eſtoc d'Edipe... BAÏF, III, 147.
L'eſtoc fe mourra desecbē. IV, 433 et 470, note 151.
Les Roys qui fortiront de ſon eſtoc. RONSARD, III, 8.
... l'eſtoc de tant de rois... 18.*

Longue eſpée : ... coups d'eſtoc. V, 428.

Figurément :

*... leur langue viſte
A tirer l'eſtoc dangereux.*
RONSARD, II, 89 et 484, note 49.

ESTOFER, ESTOFFER, ÉTOPHER. Fabriquer, garnir, orner.

*La boucle est d'or, estoée
De flèches...* BELLEAU, I, 246.
... armes bien étoffées. DU BELLAY, I, 98, 231.
... armes bien estoffées. 307.
... citez de marbres estoffées. RONSARD, III, 182.
*Lors les vers que ie feray,
Richement s'efouissay.* TYARD, 129.

ESTORCE. Effort, entorse.

Lequel donna dvn traïs à Achille vne estorce. DORAT, 49.

ESTOUPPER. Boucher, fermer.

... *ſ pour me voix estoupper
La langue ou me vouloir coupper.* DU BELLAY, II, 425.

ESTOUR, ETOUR. Choc, combat, tournoi.

L'etour ſe pellemeillant... BAIF, II, 67.

... *le Dieu des estoours.* IV, 348.

... *par leurs estoours frequens & furieux.* IODELLE, II, 262.

ESTOURBILLON. Tourbillon.

*Euan! que ta tafe folle
Me rafolle
De vineux estoubillons.* RONSARD, V, 218.

ESTRANGE. Étranger. Adj. et subst.

... *Il aduient qu'un estrange
De ſarf deuinenas Roy.* BELLEAU, II, 276.

... *terre estrange...* DU BELLAY, I, 356.

... *estrange province.* II, 245.

... *l'estrange arondelle.* RONSARD, I, 163.

... *qu'il soit deuoileux*

Vers l'Eglife approuvée, & que point il ne change

La foy de ses ayens pour en prendre vne estrange. V, 330.

ESTRANGER. Changer, transformer, éloigner.

*Estrangeant l'honneur de fa peau
En un cygne...* BELLEAU, I, 82.

*Dipitez & ialous aussi tost la changeront,
Et en ce dur caillou sa figure estrangerent.* II, 243.

... iamais on n'etrange
*Loing de son chef, quelque pais qu'on change,
L'arrest du ciel qui preside sus nous.* RONSARD, VI, 357.

S'estranger. S'éloigner, se transformer.

... de toy elle s'etbe etrangee. BAIF, I, 232.

... l'ay mon bon ange
Qui iamais de moy ne s'etrange. V, 122.

... on ne voit dans la ville
*Qu'un piteux defarroy, Galate & Amarylle
De leur propre seiour à tous coups s'estranger.* BELLEAU, I, 185.
Ainsi du Demoisneau s'estrange la couleur. II, 195.

*Si pour de moy t'estrange
Le danger
De mort t'est paine legere.* DU BELLAY, I, 377.
Pay voulu mille fois de ce lieu m'estranger. II, 210.
*Quand vous voirez encore...
Ces lis fanir, & de vous s'estrange
Ce beau teind de l'Aurore.* 337.
... *Loin de moy m'estrangeant.* RONSARD, VI, 169.

ESTRE. Endroit, demeure.

... en ce bas estre. RONSARD, V, 468.

ESTRIVER. Disputer, combattre, lutter.

*Puis la saison venue, ensemble ils estriuoient
A qui se chargeroit, & sembloit que Nature
Prise quelque doux plaisir en mon agriculture.*
BELLEAU, II, 267.

ESTULÉ. De la nature de la paille, du chaume.

... ny le jone pointu, ny la canne esttulee. BAIF, II, 191.

ESTUVER (S'). Se baigner, se remplir de vapeur.

... *la Dame s'esttue.* BELLEAU, II, 141.

Son antre s'esttuoit d'une vapeur croupie. RONSARD, IV, 316.

ESTUY, ETUI. Boîte, coffret, alvéole, réceptacle.

Bœux étuis des bœux de ma belle maîtresse

O gens... BAÏF, I, 108.

Paupières, à bel estuy

On Cupidon cache & ferre

Ce qui me fait plus de guerre. 377.

... la mons'che à miel en son petit estuy. RONSARD, III, 273.

Et ne faut de ce corps avoir si grand enamy

Qui n'est que son valet, & son mortel estuy. IV, 367.

Le second (fils) de ces bruit repose en mesme estuy

Que sa mere... V, 312.

Maurice Scève a dit dans sa *Délis* (ccccxxx) :

... patience est le propice Estuy

Ou se conserue & soy & assurance.

ESTUYER, ETUYER. Renfermer, serrer.

... is ta languette s'estuye.

BAÏF, I, 71 et 403, note 26.

Par toy la mort a son dard estuyé. DU BELLAY, I, 135.

... son carquois & son arc il estuye. RONSARD, I, 65.

Que Jupiter estuye

Sa foudre... II, 321 et 499, note 169.

Deffous un Cygne blanc mes flames ie n'estuye. VI, 26.

ETORÉ (estoré). Ordonné, restauré.

L'ennemy qui fait sa retraile

Mieux etoré fait branement. BAÏF, V, 171.

EUR. Voyez HEUR.

EXERCITE. Armée.

... mestier

Il n'est point de tirer tout l'exercite entier

Contre telle faillie... IODELLE, II, 259.

Qui contera l'exercite des nues... RONSARD, VI, 151.

EXERCITER. Exercer.

N'estant, comme ie suis, encor' exercité

Par tant & tant de meus au ieu de la Fortune.

~ DU BELLAY, II, 268.

... un Marc Antoine à mordre exercité. 205.

*Mon oeil, qui par auant estoit exercité
A ne s'emerueiller des choses plus estranges,
Print esboiffement...* 232.

... aux maux exercitez. IODELLE, II, 157.

*... né, nourri, exercité pour estre
Nostre Lyon...* 283.

*... plus ie m'exercite
Plus amour naist dans moy.*

RONSARD, *Amours*, II, XXVI.

Ce passage a été changé dans les éditions suivantes. (Voyez I, 152.)

... exerciter

Sa main... RONSARD, V, 139.

*Dedans l'enclos de nos belles citez
Mille & mille arts y sont exercitez.* VI, 151.

Dans un passage des *Odes*, signalé par M. l'abbé Froger, *Les Premières Poésies de Ronsard* (p. 102), *exercitez* a été remplacé par *donner*.

FAÉ. Voyez FEEÉ.

FAINTISE. Voyez FEINTISE.

FAITIS, FETIS, FETISSE. Bien fait, fait artistement.

*... iardinet abreuué
De mainte rigole fetisse.* BAIF, II, 196.

Deffous les pasuillons faitis. BELLEAU, II, 41.

... souliers faitifs. RONSARD, V, 73.

FALLACE. Tromperie, ruse.

... vaines fallaces. BAIF, IV, 342.

Il n'y a traïson ny fallace. V, 154.

... douces fallaces. BELLEAU, I, 143.

Taille, recous quelque fallace. II, 425.

... bonté sans fallace. DORAT, 65.

... traïs, flamme ou laçs d'amoureuse fallace.

IODELLE, II, 344.

... la fraude & la fallace. RONSARD, V, 196.

FANGEAS. Amas de boue, de fange.

Vne mare, un fangeas qui n'a riue ni fond. BELLEAU, I, 142.

FEEË, FAË. Enchanté, charmé.

*Là Cypris de sa main cueilt trois pommes dorées,
Les porte à Hippomene & les baillé, facées
Si que nul qu'Alalaïs & lui seul les verroit.* BAÏF, II, 314.

Entraz, o brigade Faee. 331.

« Chateau Faë du Negromant. » IV, 411 et 468, note 145.
L'esprit m'auoit touché de sa verge fête. DORAT, 23.
(Brassails & boucliers) *Fatalllement fêts...* IODELLE, II, 266.
(Armes) ... (*s'il m'est permis d'ainfi parler*) *fées.* 274.

*C'eſt vn Chateau fet de telle sorte
Que nul ne peut approcher de la porte,
Si des grands Rois il n'a tiré ſa race.*

RONSARD, I, 352.

FEINTISE, FAINTISE.

... menfonge & feintise. BAÏF, IV, 10.

Voſtre traſtre ſoubris, voſtre double faintife.

DU BELLAY, I, 317.

... confeſſer fans feintife. IODELLE, II, 266.

L'auarice trouue moyen

De ſe courrir ſous la feintife. 320.

... elle a

It ne ſçay quelle feintife. RONSARD, II, 48.

... masqu de feintife. III, 124.

FERIR. Frapper.

Tu fiers...

Cette forme, employée par Baïf dans l'édition de 1552 des *Amours de Maline*, a été remplacée plus tard par *tu mors*. BAÏF, I, 79 et 407, note 70.

... *Le fu fera*

Au vif pour cette oy. BAÎF, IV, 64.

Et tellement la douleur la ferut,

Que par les champs burlante elle courut.

RONSARD, III, 120.

... *Amour tant le ferut.* VI, 164.

FERREMENT. Outil en fer.

Tu ne l'auras pas force, ou ferrement. DU BELLAY, I, 402.

Tenant en main les mesmes ferremens. 403.

Du Bellay a employé ce mot au figuré. Il qualifie de la sorte la louange que donnent les poètes (I, 163) :

*Ferrement de la Memoire,
Plus dur que le diamant.*

FETARD. Voyer FETARDIE.

FETARDIE, FETARDISE. Paresse, nonchalance.

... *Fetardie,*

*Is dy la mesme fetardie,
Par ma foy n'est pas je fetarde,
Qu'eff vne fame : qui se farde.* BAÎF, III, 343.

O religion mal-mende...

Sous toy florif le fetardise. V, 12.

Larcins, pillages, fetardises. 126.

Tu nous as perdns, fetardise. 193.

... *L'un moiſi de poltronſie*

La coule (la vie) en toute fetardise. 206.

FETIS. Voyer FAITIS.

FIANCE. Confiance.

.... *pourquoy des voſtre enfance*

Auez-vous affeurez en Cbrisſt voſtre fiance? RONSARD, V, 193.

FICHER. Fixer, attacher.

Si deux bons archers affirent

Ficher leurs traiz̄ au milieu

Du blanc... DU BELLAY, I, 163.

... les biens ou ses caux il fiche. 251.

*Si je n'avois fiché dans mon coeur
De ne me mander à moi par mariage.* 341.

... de ce fer mes poitrine oy fichée. 390.

Puis au devant a le romain fiché. 423.

Fichant d'aignilles cruelles

Mes entrailles & moilles. II, 5.

Fichant aux cieux du jour la lampe clerc. 15.

Ceux-ci je fichans en cerneau

Vi contentement qu'ils se donnent. IODELLE, I, 26.

... je l'on fiche en ce lieu

Quelque attente, l'attende est vainue. II, 198.

Fichant ses yeux en elle... RONSARD, IV, 396.

*Toute ton esperance & de corps & d'esprit
Soit fermement fichée au Sauveur Jésus-Christ.* V, 365.

FINÈ. Fini, terminé.

A cette vne solennelle...

Et le terme on sera finee

L'ofre pitoye defime. BAÏF, II, 333.

An moins en sa douleur l'bonne envoit esperance

De viure aise à son tour apres le mal finé. RONSARD, II, 226.

Ores je veux de ma main

Me tuer, pour voir soudain

Toutes mes douleurs finées. VI, 128.

FINER. Venir à bout, trouver.

Pour conduire emprises tant bonnes,

Tu fineras & des personnes

Et des conseils & des moyens. BAÏF, V, 196.

Ronsard, dans la première édition de ses *Odes*, a employé ce mot dans le sens de finir. « Elles finoient de portraire. » Mais il a remplacé plus tard finoient par cejoyent (II, 331).

FLAGEOL, FLAJOL. Flageolet.

... le berger de ses gaves chanfons

Sur son flageol ne reueille les sons. BAÏF, I, 115.

*Le chanloy comme Pan trouua le chalumeau
Minerue le flageol... 365.*

Tay toy petit flajol... III, 10.

*... Perot fluste bien, fredonne & sonne icy
Du flageol, du rebec... DU BELLAY, II, 418.*

... musette & flageol à ses lœures vſa. RONSARD, I, 162.

FLAGEOLER. Jouer sur le flageolet.

... is flageole tresbien. BAÏF, IV, 169.

Flageolant vne Eclogue en ton luyau d'ausine.

RONSARD, I, 299.

FLEURONNER. Produire des fleurs.

*Si la beauté se perd, fais-en part de bonne heure,
Tandis qu'en son printemps tu la vois fleuronner.*

RONSARD, I, 311.

... sa beauté fleuronne. VI, 421.

FLUME. Flegme.

*Le meilleur vin de la maison,
Afin de mettre à val vos flumes. IODELLE, I, 19.*

FORAIN. Étranger, qui vient du dehors.

*Vous n'adouchez aux humaines misères
Les maux forains... RONSARD, III, 277.*

FORBANNIR. Bannir hors de, exclure.

*Eſt-il poſſible que ie viue
Forbany de voſtre preſence? BAÏF, III, 329.*

... mon cœur forbanni des faueurs qu'il defrise.

BELLEAU, II, 464.

*... ſa main fe tiendra
De forbannir l'ame feditieufe
Outre les eaux de la rive oublieufe. IODELLE, I, 117.*

Ronsard, qui avait dit dans le premier livre des *Amours*:

*... ja Francus à ſon bord conduuoit
Les os d'Hector forbannis de l'Asie,*

a ainsi modifié ce passage (I, 34):

*... ja Francus à Paris conduisoit
Le nom Troyes & l'honneur de l'Asie.*

Ce mot *forbassi*, que M. Mellerio donne comme une « innovation de Ronsard », remonte presque au berceau de notre langue.

FORCENAISON. Folie, fureur.

*Ieu peur que dans voftre cernelle
L'inclination naturelle
Ne fej̄e vne forceaison. BAIF, v, 54.
Droits Raison tu n'es plus droite,
Pour toy forceaison exploite
Sur les humains toute fureur. 193.*

FORCENER, FORSENER. Être hors du sens.

*Par tout forſene faux plaiſir. BAIF, ii, 399.
La France forſenant de forſeur enyree. iv, 327.
... la licence du fer,
Que ie sens maintenant forcener dans mon ame.*

DU BELLAY, i, 320.

*... la compaigne chere
De cetur-la, qui des Dieux est le pere,
Voit forcener telle peste enflammee
En cete cy... 344.*

(La flamme) Forcenant cruellement
En mils poindes s'eflance. II, 8.
Me fais tu forcener de rage? IODELLE, i, 63.
Tandis que le feu tournoit
Forcenant parmy la ville. RONSARD, ii, 80.
Ce fol Dieu
Forcenoit apres sa feſte. 256.

* **FORCENERIE, FORSENERIE.** État d'être hors du sens, folie, fureur.

*Mais las notre forſenerie
Nous banift de notre maison. BAIF, v, 219.
Rocher, dure maison des plus dures Furies,
Le sanglant eſchaffaut de leurs forceneries. BELBAU, ii, 14.*

FORCERE, FORÇAIRE. Forçat.

*Amour, si t'esfois en galere
Plus d'beur s'aurois esfent forcere.* BELLEAU, I, 153.

Mon ame n'est forcere ou prisonniere. IODELLE, II, 48.
*Trois mois entiers d'en deffr volontaire
Is vous feruy, & non comme forçaire
Qui par contrainte est sujet d'obeir.* RONSARD, I, 252.

FORCLOS. Éloigné, exclus.

*... malheureux en mille choseſ
Dont ſes prunelleſ font forcloſeſ.* BAÏF, IV, 343.

FORFAIRE. Faire quelque chose contre le devoir.

*L'outrage & le tort inhumain
Que forſit la cruelle main
Du traiſtre rauſſeur Toreſ.* BELLEAU, I, 64.
*Qu'ont forſait
Les Dieux familiers de Troye?* DU BELLAY, I, 380.

FORLIGNER. Dégénérer.

Dong ne forlignez point... BELLEAU, II, 13.

FORTUNÉ. Dans le sens de jouet de la fortune, malheureux.

*Ne suis-ie pas bien miserable?
Ne suis-ie pas bien fortunee?* BELLEAU, II, 370 et 484, note 87.
*Pauvre, chetive, malheureuse,
Et fortunee que ie suis!* II, 411 et 487, note 101.

FORVOYER, FOURVOYER. Sortir de la bonne voie, s'égarer.

*... n'auoir jamais foruoyé
Du vray fentier de la droiture.* BAÏF, II, 395.
... n'ay foruoyé de la foy. 461.
... nul deftour, tant foit il fouruoyant. DU BELLAY, II, 339.
... ceux là, qui ſous la nuit fourvoient. IODELLE, II, 69.
Loire enſle de ruiffaux de ſon canal fouruoye. RONSARD, V, 201.

*... le iuge fornoyant
Par present alleché... 379.*

FRANCHISE. Indépendance, liberté.

*Il leur a pleu (belas) qu'à ce bord estranger
Le veisse ma franchise en prison se changer.*

DU BELLAY, II, 185.

*Cest plus d'honneur en liberté mourir,
Et par son sang la franchise acquerir,
Que de languir en honte fi vilaine. RONSARD, III, 27.
Qui donc a perdu ma franchise?
Vn nouveau scadron furieux
D'amoureaux... VI, 378.*

FRAY. Frottement.

*... abbatuë
Au fray d'vne lime de plom. BELLEAU, II, 176.*

FRESLER. Fêler, briser.

*Qui oseroit accuser vn potier
De n'estre expert en l'art de son mestier,
Pour avoir fait d'vne masse semblable
Vn pot d'honneur, l'autre moins honorable?
D'en faire vn grand, l'autre plus estreci,
Plomber celsuy, & dorer cestui-ci,
Ou les fresler... RONSARD, III, 260.*

FRETÈ. Rusé.

*At elle quelque chamberiere?
— Vne elle en a, fine fretee,
La langue affilee, affetees. BAÏF, III, 275.
O comme elle est fine fretee!
O qu'elle a la langue affeteel! 320.
O quel fin freté de nouice! IV, 113.*

FRINGANT. Vif, brillant, éclatant.

*... richement parée
De joyaux d'or fringant. BAÏF, II, 282.*

FRISQUE. Vif, éveillé.

*Frisque & mignon s'enamourache
De quelque muzequin friand. BAÏF, V, 44.*

FUMIERE. Fumée.

Tant que la barbare fumiere

Qui cache la bonne lumiere,

Refuse d'autant la clarté. BAÏF, II, 458.

... s'il est englouty de l'effaïse fumiere. BELLEAU, II, 61.

Je ne voy que l'horreur d'une fumiere effaïse. 68.

Ores l'epesse fumiere

De l'Ocean monte aux cieux. DU BELLAY, I, 139.

La nuit qui sort de l'epesse fumiere

Avant le soir fait faillir la lumiere. 224.

... pour quelque lumiere

Qui s'obfcurcisse effaïse de fumiere. RONSARD, III, 137.

Si la gloire & la lumiere

De Smyrne luit la premiere...

Vne muette fumiere

N'obscurcit Tbebes pourtant. VI, 94.

FUST. Morceau de bois, manche.

... O lance trop cruelle!

O que le foudre eust mis en poudre le sapin

Dont fut dresse ton fust à si méchante fin! BAÏF, IV, 269.

... le premier de la tourbe

Qui sur le fust d'une bache se courbe. DU BELLAY, I, 428.

... apres avoir vst

Cordes & luth & fust... RONSARD, III, 291.

GABER. Railler, se moquer.

... gabees

Et de toutes façons moquées. BAÏF, IV, 83.

Encor tu t'en ris? Tu t'ébas

A nous gaber... 126.

GAIGNAGE, GANGNAGE. « *Gaignage*. Signifie premièrement les fruits qui viennent des terres labourees : & en terme de Chasse les champs & jardins où sont blés & potages. » (Note de Marcellus dans l'édition de 1623 sur le second passage de Ronsard cité ci-après).

... vn gangnage

Leur commun herbis... BAÏF, V, 166.

... gaignage. IODELLE, II, 308.

Les gangnages. RONSARD, I, 233 et 422, note 350.

... *iamais autre part ne cherboit son gaignage.* III, 210.

GALLÈE. « l'ay vsé de gallées pour galleres. » DU BELLAY, I, 337.

... *Les Troyennes gallées.* 391.

GARBOUIL. Confusion, querelle.

... *le soupçon, le garbouil, le besoin.* IODELLE, II, 221.

GARÇONNER. Vivre en garçon, en débauché.

... *ie seray*

Encores garcon garçonnant. BAÏF, III, 261.

En mon absence qu'il garfonne. BELLEAU, II, 417.

GAST. Ruine, dévastation.

Pefte, gaſt, meurdre, & toute borreür.

BAÏF, V, 34 et 387, note 16.

La pefte & le gaſt de noſtre age. 126.

... *les infenſez execrables*

Par fureur le gaſt en feront. 219.

GAUDIR (SE). Se réjouir; râiller.

Las, se gaudit s'elle me voit douloir. BAÏF, I, 326.

Luy mort, caux qui s'en gaudiront

Son bien par entr'eux partiront. II, 448.

... *il me facbe*

Qu'encores ce gentil moqueur

Vienne de gayeté de ceſſr

Nous gaudir... IV, 107.

GAVION. Gosier.

A Dieu le baifer engoulant

Insqu'au gauion deualant. BAÏF, I, 366.

GEHINNE, GENNE.

Auienne auſſi que mon chanter arrache

De mon eſprit ceſſe genne d'amour. BAÏF, III, 30.

O gehinnel ♂ fleau de noſtre fantafe. DU BELLAY, I, 130.

GEHINNER, GENNER, GEYNNER.

... pour plus me gennier, & se cache & s'enfuit. BAÏF, I, 18.

Mon cœur genné s'en resent. 73.

Las de gennier les coeurs de la race divine. II, 13.

« Si elle (nostre Langue) n'est si curieusement... liée & gebinnes en ses autres parties, aussi n'ha elle point tant d'Hetheroclitès & Anormaux. » DU BELLAY, I, 19.

« Craignant de contreindre & gebinner ma Diction. » 175.

... si quelque autre douleur

Geyane la vie de l'homme. II, 4.

... tous les ans il voirra sur l'Autonne

Bacchus luy rire, & plus que ses voisins

Dans son pressouer gennera de raisins. RONSARD, III, 318.

GENITURE. Enfant, progéniture.

... sa geniture. IODELLE, II, 44.

... seroys un Serpent de farouche nature

Si ie voulrois trahir ma propre geniture. RONSARD, I, 126.

La Fontaine a repris ce mot.

GENT. Nation, famille, foule.

... l'humaine gent... BAÏF, II, 13.

La pauvre gent humaine. 37.

... cete gent inhumaine. DU BELLAY, I, 262.

Vne gent More aux derniers lieus se tient. 363.

Au bruit de telle gent, qui murmuroid plus haut

Qu'un grand torrent d'hyuer... RONSARD, IV, 120.

O heureuse la gent que la mort fortunée

A depuis neuf cens ans sous la tombe emmenée! V, 358.

GENT, GENTE. Adjectif.

Tel fut Belaud, la gente beste. DU BELLAY, II, 355.

Aussi ie ne voudrois que toy quenouille gente.

RONSARD, Amours, liv. II, La Quenouille.

Le mot *gente* a disparu de ce vers dans l'édition de 1584.

Voyez I, 195.

GESINE. État d'une femme en couches.

La douleur de gesine est grande. BAÏF, III, 99.

... *il se fait*

Accoucher pour elle en gesine. IV, 185.

Couche qui nous fera

Mainte heureuse gesine. DU BELLAY, II, 430.

... *celles que Lucine,*

La mere des humains, accompagne en gesine.

RONSARD, VI, 325.

GESIR. Être étendu, couché, en gésine.

... *tu ne dis pas le plaisir*

Que te donnera ta lignee

Effaçant le mal de gesir. BAÏF, III, 99.

... *le Grac gisant à l'enuers.* DU BELLAY, I, 258.

Cest autre ardent d'incafreux defir,

N'a crain au liâ de sa fille gesir. 423.

... *sur terre gesir.* IODELLE, II, 239.

GESTES. Actions. « Les Romains ont eu si grande multitude d'Ecriuains, que la plus part de leurs gestes... s'est conseruée entière iusques à nostre tens. » DU BELLAY, I, 8.

L'âge ne sort de rien, les gestes font la vie. RONSARD, V, 242.

... *n'offenant pas ses gestes aucun.* 281.

GLOUT. Gourmand, glouton.

... *glout de faim extreme.* RONSARD, VI, 312.

GOGUE. Raillerie, plaisanterie, bavardage.

Jeanne parle toufours feulette,

Redit tout, & ne celle rien,

Vrayement elle en contera bien,

Jeanne est maintenant en ses gogues.

BELLEAU, II, 363.

GORD. Pêcherie.

Là fut vng gord plein de fange & de bourbe.

Du BELLAY, I, 408.

GORRIER. Personnage coquet, orgueilleux.

*Et si ces beaux gorriers
S'en facbent, n'aye crainte.* BAÏF, IV, 206.

GOUR. Engourdi.

... membres froids & gours. BELLEAU, I, 128.

GOUSPILLER. Gâter, gaspiller.

*La ieunesse des Dieux aux hommes n'est donues
Pour gouspiller sa fleur, ainsi qu'on void fanir
La rose par le chauld...* RONSARD, VI, 300.

Voyez *Correspondance de Peiresc*, t. I, p. 154, et t. III, p. 717,
et *Revue critique du 30 novembre 1885*, article 218.

GOUSPILLEUR. Dissipateur.

... des biens paternels gouspilleurs & mangeurs.

RONSARD, VI, 317.

GREF, GREVE. Lourd, pénible, grave.

De nos traualx passez la souuenance greue.

DU BELLAY, II, 226.

Vous me laissez tout seul en un torment si gref.

RONSARD, I, 171.

GREVE. Jambe.

Ta greue le lis efface. BAÏF, III, 78.

Ses pieds, sa grêve & ses condes iumeaux. RONSARD, I, 139.

Sa grêve & sa cuisse blanche. II, 427.

GRÈVE. Raie, ligne de séparation des cheveux.

... s'entrepeignant, en grêve partiffoient

Leurs cheueus creffelus. BELLEAU, I, 209.

GREVER. Chagriner, tourmenter.

... du long chemin greuez. IODELLE, I, 34.

Facent les Cieux que ta puissance greue

Si bien l'Anglois, que plus il ne releue. RONSARD, VI, 205.

GROLER, GROULER. Remuer, grouiller.

... vous n'auez dent qui n'en grole.

BAÏF, IV, 264 et 460, note 79.

*Si t'entr'oyais quelque chose en la rue
Grouler de ruis, t'auoy l'ame eperdue.* RONSARD, IV, 88.

GUERDON. Récompense.

... *le don*
Du desiré guerdon
Que tout amant pourchasse. BAÏF, I, 36.

*Si t'ay du mal sans en avoir guerdon,
Qu'on autre au moins de mon mal ne se vante.* 164.

... *les beaux chastez qu'en a sonnez Homere*
Vincent encor, refiez pour le salaire
Et seul guerdon de mille meux dîners. BAÏF, II, 87.
Non ne soit dict que vostre guerdonneur
Double guerdon ne prenas en double honneur. 90.

... *tout labours requiert avoir quelque guerdon.* DORAT, 64.

Il refie une autre Didon
Pour guerdon
D'une autre amour commencie.

DU BELLAY, I, 375.

... *ample guerdon.* 418.

Ie l'offriroy les dons,
Qui feurent les guerdons
Des plus vaillans de Grece. II, 54.

En te priuant du vrey guerdon
Que la seule vertu merite. IODELLE, II, 198.
La preuyant abusé de leur grace,
Que mon seruice aura quelque guerdon. RONSARD, I, 13.
... *le guerdon que tout amant desire.* IV, 381.

GUERDONNER. Récompenser.

Cest à vous à la guerdonner. BAÏF, III, 293.
Honneur, le seul loyer qui la vertu guerdonne.

DU BELLAY, I, 214.

... *ilz ont amplement guerdonné*
Le bon secours, que ie leur ay donné. 366.
Faisons tournois, faisons des monstres,
Et pendons encors les prix
Pour guerdonner les mieux apris. IODELLE, I, 36.

*C'eft cela qui guerdonne
La foy... II, 169.*

... tous cinq m'en guerdonnerent. 288.

*... sa vertu toutefois
Ne se vit guerdonner ny de Duc ny de Rois.*

RONSARD, V, 291.

Tous mes defrs estoient de m'en voir guerdonné. VI, 338.

GUERDONNEUR. Bienfaiteur, rémunérateur.

*Je te saluté éternel guerdonneur
Des Preux guerriers... BAIF, II, 87.*

De nos travaux le certain guerdonneur. 189.

*Plus à Dieu qu'en toute la France
Le bien vst telle reuerance
Qu'il y trouueſt ſon guerdonneur! 395.*

... diuin guerdonneur. DU BELLAY, II, 60.

... bon guerdonneur. IODELLE, I, 21.

Voyez GUERDON.

GUIIGNER. Regarder de côté, agir en regardant de côté.

Fit elle au moins bonne pipas,

Guignant des yeux, baſſent la tete? BAIF, III, 298.

Que fait doncques ce Roy? il la guigne, il l'appelle.

BELLEAU, II, 143.

(L'Envie) *Guigne de trauers les auures*

Des ingenieurs maneuures. DU BELLAY, I, 165.

Et dreftant bien haut le bras

Contre eux guigna la tempeſte. RONSARD, II, 130.

... la mort guigne la tete. VI, 243.

HALEINEMENT. Souffle.

Les vents Eſtrenſ d'halainemēns fumeux

Peffe-meffe accouplez & pourſuivant leur route

Courent... BELLEAU, II, 336.

HALENÉ, participe de *balancer*. Qui a reçu l'haleine, le souffle de quelqu'un.

... Caffandre, halenée

De mes baſſers tant bien donnez. RONSARD, II, 80.

HALENÉE. Souffle.

*Le pere sa bouche enfla
Et d'une longue halenee
Sur ton visage souffla
Ceste maiesie bien née.* DU BELLAY, I, 285.

*Puis coup sur coup en balistant souffla
Puis resouffa d'une forte halenée.* RONSARD, III, 419.

HALENER.

*Le vent que l'au souffre
Avance toy, & le prens,
Pour (ô gracieux Zephire)
En halener le Prin-temps.* TYARD, 144.

HARPER (SE). S'accrocher.

*En bouspeaux de poil roux leur blonde chevelure
Se change assauageant leur douillette encoulure :
D'effaule & d'estomac en large se harpans.* BAÏF, II, 316.

HARPEUR. Celui qui joue de la harpe, du luth, le poète.

*Fameux harpeur... Du BELLAY, I, III.
... le Harpeur ancien. II, 52.
... harpeur de Thrase. 66 et 134.
... le Harpeur de Rhodope. 86.*

*Chaffeur & harpeur... IODELLE, II, 298.
Horace harpeur Latin. RONSARD, II, 154.*

Defia, mon Luth, ton loyer tu reposi,

*Cest toy qui fais que Ronfard soit eslen
Harpeur François. 180.*

HARSOIR. Voyer ARSOIR.

HAVÈE. Ce qu'on a pris, saisi; au propre et au figuré.

Il ne démordra sa hauee.

BAÏF, III, 270 et 387, note 74.

HERBIS. Herbage, pâture.

*... un ganguage
Leur commun herbis... BAÏF, V, 166.*

*Fontaine, à tout iamais ta source soit paude,
Non de menus gravois de meusses ny d'herbis.*

RONSARD, I, 334.

HETTER (SE). Se récréer, se réjouir.

... *Poyſau qui plus fe hette
D'aife & plaiſir...* BAIF, V, 114.

Voyez DEHETTER.

HEUR, EUR. Bonheur, éclat, gloire.

Noſtre grand Roy, duquel l'admiré le grand heur.

BAIF, II, 417.

... *eur ou maleur atendre.* 34.

... *cognoiſtre ſon heur.* 155.

... *quinze ans d'heur continuell.* 203.

... *ſuivre l'heur de ſa race.* DU BELLAY, I, 294.

*Si donc à tous mortels vous cachez l'heur celeſte,
A tous mortels cachez l'heur qui m'égale à vous.*

IODELLE, II, 13.

le dédaigne tous les heurs. 76.

... *entre tous ces heurs...* 175.

... *les bons heurs fe referuent.* 217.

HEURER. Rendre heureux.

.... *mariage bien heuré.* BAIF, II, 317.

... *la bande,*

Des eſprits heurez. IODELLE, I, 144.

Denizot fe vants heuré

D'auoir oublie ſa terre... RONSARD, II, 387.

... *ſeul tu m'as heuré.* III, 330.

HIDEUR. État de ce qui est hideux.

... *vit on que ie changeaffe
De beaucoup mon viſage, & mes ſens ie troublaffe
De ſi rares hideurs?*... IODELLE, I, 163.

O barbare hideur!... II, 239.

HOCHER. Remuer, secouer.

*Il est trouble (le vin), car on le hoche
Trois ou quatre fois tous les iours.* IODELLE, I, 33.

*... d'Eac la cruche large
Hocha son nom aussi bien
Comme elle a hoché le mion.* RONSARD, VI, 242.

HOCQUETER. Ébranler, secouer.

*... ma langue pliee
Attachee au palais, ou colos ou liee
Dans ma bouche ne peut ny parler ny chanter,
Et s'efforçant en vain ne fait que hocqueter.
Si faut-il qu'à boequets, de peur que ie ne creue,
Le decharge mon cœur de l'envy qui me greve.* BAÏF, IV, 410.

HOGNER, HONGNER. Gronder.

Toujours ce soi vieillard nous hogne. BAÏF, III, 341.
*Ains, d'Amour tous les Outilz
(Quoy qu'il s'en face, ou qu'il en hongne)
Sont empruntez de ma mignonne.*

Du BELLAY, I, 172 et 493, note 99.

HONNY. « Gafté, vieil mot. » Note de Cl. Garnier sur le vers suivant :

(Lequel auoit)... honny nos bons Images.

RONSARD, V, 440.

HONTAGER. Déshonorer.

*Par toy le soldat inhumain
Vstant de violente main
Hontage la pucelle entiere.* BAÏF, II, 343.
*Aroil-il point voulu rager
Et quelque deesse hontager?* IV, 173.

HOSTELAGE, HOSTELLAGE. Maison, hôtellerie, hospitalité.

Ce sont soupirs & pleurs pour tout mon hostelage. BAÏF, I, 159.

*... l'hostellage doux
Qu'il efferoit de toy...* BELLEAU, II, 24.

L'hostelage tainfis
De Diomedes & Scinis. IODELLE, II, 56.

... *faulxement de foy fait au sainct hostelage*. 248.

*Là cas Troyens sur le sable arruez
Furent long temps d'hostelage priuez
Sans maçonner une muraille neuue.* RONSARD, III, 47.

*Les larmes ny les vaux ny les bumbles prieres,
Ny les droidis d'hostellage iey ne ferment guieres.* IV, 285.

HOSTELIER. « Vieux mot qui signifioit celuy qui reçoit humainement chez luy. » Note de Marcassus sur le vers suivant :

... *par-sur tout grand hostelier des Muses.*

RONSARD, III, 234.

HUCHER. Appeler.

Il m'appelle, il me huche, & frappe à noſtre porte.

BELLEAU, II, 312.

*Va mon fiz, va, esbrame tes eſſelles,
Huche les vens... DU BELLAY, I, 351.*

Huche ſes gens, les incite, & les paffe. 367.

*Auoy'-ie donc' huché à pleine vois
Noz Dieux de Tyr?... 372.*

Ceftuy en vain huche ſouuent ſa troupe. 393.

Huchant Hecate... 406.

... *Tiffphous*

Huche ſes faurs... 430.

Alors Catou il huche baſtiment. II, 294.

Hucha ſes faurs Noreides.

RONSARD, II, 389 et 499, note 172.

Vole, mon fils, où Francus eſt nourry,

Huche les vents... III, 16.

Va (m'a-t'il dit) où Francus eſt nourry :

Huche les vents... 18.

HUIS, HUYS. Porte, ouverture, embouchure.

S'en aller d'huis en huis leur vie quemandez. BAFF, II, 226.

... à l'huis ou rabâte. IV, 123.

Dess sou cabinet à huyz clos. v, 115.

... *en rocher large & ample*

En forme d'ambre, à cent huis & objacces.

DU BELLAY, I, 397.

... *le Nil se precipite*

Dedans la mer par sept huyz. II, 6.

... *aller voir d'huis en huis*

La Martre, ou le Véloire... 209.

Elle ferme tout soudain mes huis. IODELLE, I, 31.

Avec vous laisse l'huis ouvert? 33.

... *l'huis de l'entendement.* RONSARD, II, 108.

Cherchent touz pain d'huis en huis à grand peine. v, 64.

Longuement à ton huis attendant son profit. VI, 380.

HULEE. Cri, hurlement.

Or vela desfa la mefse,

I'en oy le bruit & la hulce. BAIF, III, 360.

HULLEMENT.

... *mainte nymphe etoufee*

Per hullemens a chanté l'Hymene. DU BELLAY, I, 348.

Les hullemens des femmes gemifantes. 372.

HULLER. Hurler, crier.

Des nymphes les longues vois

Celle fois

Sembloient hurler l'Hymene. DU BELLAY, I, 381.

... *On oit à celle fois*

Les chiens hurler en maturnes abois. 406.

Les loups effroyablement hulent.

RONSARD, Odes, II, XIV.

Ce vers a été ainsi modifié dans les dernières éditions
(II, 208) :

Les loups suivant la trace hurlent.

HURT. Action de heurter, choc.

... *des rochers le hurt audacieux.* DU BELLAY, II, 227.

*Lvn le hurt, Pvn les ieux, le tiers les combats chante,
Des beliers bien-cornus, des folastres cheureaux.* 418.

ICELUY, ICELLE. Celui-ci, celle-ci.

« Les Amours... des pierres precieuses : vertus & proprietez d'icelles. » BELLEAU, II, 157.

Au debat qu'on fit lors des armes d'iceluy. IODELLE, II, 276.

... lvn d'iceux... RONSARD, VI, 279.

IDOYNE. Propre.

*Au Ryx, Banquetz, & Ieux,
Plus idoyne, qu'adextre
Aux Combatz oustraigeux.* DU BELLAY, I, 193.

IMAGER. Sculpteur, peintre.

Ainsi se lamentoit l'imager Promethee. BELLEAU, II, 18.

*Nos Imagers ont la gloire en tout lieu,
Pour figurer soit vn Prince ou vn Dieu.*

RONSARD, VI, 151.

IRE. Colère.

Regne chez toy. Refrein ton ire. BAIF, V, 156.

Le secret par le vin & l'ire

Eſt descouert en la clairte. 163.

Douce parole romt grande ire. 183.

... plain d'ire implacable. DORAT, 38.

« ... la Bataille cessoit, & moderoit chacun son Ire. » DU BELLAY, I, 48.

*Flore voyant que d'autre amour tu ards,
Fera ses fleurs dessécher par grand'ire.* 85.

L'ire porte à son talon

L'aiguillon,

Dont plus tourmentez nous sommes. 275.

... d'vng despit & grand'ire. 358.

... son ire obſtinee. IODELLE, II, 165.

... maugré l'ire de l'eau. 207.

... maſcbant l'ire enflammee. 258.

... ie mourray de dueil, d'ire & de talouſe. RONSARD, I, 171.

Comme si Dieu vouloit nous punir en son ire. 345.

Renfrogné d'ire... III, 12.

Vne ire autour du cœur me dresse l'escarmouche. VI, 15.

Les autres de Mars diront l'ire. 80.

... l'ire d'un Seigneur... 189.

IRÉ. Courroux.

... la barque irée. BAIF, I, 407, note 73.

... les flots irez. II, 344.

... Mars & la Discorde irée. DU BELLAY, I, 105.

*O bienheureux qui de rien ne s'étonne,
Et ne palis, quand le Ciel iré tonne!* 203.

Mars les anime, & la Discorde irée. RONSARD, VI, 77.

ISNEL. Léger.

*A ses pieds il attacha deux talonnières à deux ailes,
Qui dans l'air sur terre & mer devoient le souffrir isnelles.*

BAIF, II, 68.

*Rien n'est plus promis que la pensée
Qui vole soudain élancée
D'une course isnelle par tout.* V, 73.

« Te faudroit voir tous ces vieux Romans et Poëtes Francoys,
où tu trouuerras... *Isnel* pour *Leger.* » DU BELLAY, I, 46.

*Porté sur le dos du vent,
Qu'il éperonne des ailes
De ses deux plantes isnelles.* 148.

*Dieu leur a donné des ailes
Qui sont bien affer isnelles
Pour voler isnques aux cieux.* 265.

« l'ay visé de... *isnel* pour *leger.* » 337.

... ce messager isnel. 352.

*... les trauxaux, dont chargé je me suis,
Ne tardoient lors mes deux plantes isnelles.* II, 124.

... n'égaller au cours les bestes plus isnelles. 401.

Son chef porte deux ailes,

Deux ses plantes isnelles. 435.

... la peur rend les plantes isnelles. 446.

ISSIR. Sortir.

... faire issir debors les fruits d'un franc estude.

IODELLE, II, 220.

... faire issir de terre. RONSARD, V, 52.

... faire issir en abondance. VI, 389.

JA.

*La se traçant de l'aigu de sa lance
Vn beau sentier pour s'en aller aux cieux.*

RONSARD, I, 124.

La goutte la vieillard me bourrela les veines. VI, 299.

JAÇOIT, JAÇOY. Encore que, bien que.

... iaçoy que souuent par defaute ou erreur...

IODELLE, II, 232.

*Jaçoit que cassi d'âge et defacoufumé
A vestir la cuirasse, il se fust lors armé:
Et iaçoy que voyant Polite ieune d'âge
Plus que nul de ses fils...* 249.

JA-DESJA.

*Ma vie defesperés
A la mort deliberie
Ia-defia se sent courir.* DU BELLAY, II, 14.

*Defia, mon Luth, ton loyer tu receois,
Et ia defia la race des François
Me voul nombrer entre ceux qu'elle loué.*

RONSARD, II, 180.

*Comme un cheureul qui va fuyant de peur
Demand un loup tout berifé d'horreur,
Qui ia-defia de sa griffe le preffe.* V, 87.

JA-JA.

*Ia ia de toutes pars on voit courir ensemble
D'Apollon le troupeau...* DORAT, 22.

Ia-ia le feu rauissant... DU BELLAY, II, 47.

*Ia ia marchant, enrage de sortir,
Pour de son heur un chacun aduertir.* IODELLE, I, 15.

Ia-ià tuy preffant les talons... TYARD, 152.

JANGLERIE. Rapports, caquets.

... agacer par jangleries. BAIF, II, 219.

Tu n'es qu'un nom de moquerie

L'exercice de janglerie. IV, 202.

JOURNAL. De jour, de chaque jour, journalier. « Fueillette de Main nocturne & journalles les exemplaires.» DU BELLAY, I, 38.

Pour reposer de ses iournalz tristes. II, 442.

... le iournal souci. IODELLE, I, 96.

JOUVANCE, IOUVENCE. Jeunesse.

Ma douce iouvance est passée. RONSARD, II, 338.

... belle & premiers iouuence. V, 298.

LADRE VERT. Lépreux dont le mal se manifeste au dehors.

... que ton importun caquet

Soit fait compagnon du claquet

Du baril & de la besace

D'un ladre vert... BELLEAU, I, 114.

LAIDURE. Flétrissure.

... que jamais le chaud qui dure

En lui ne te face laidure. RONSARD, II, 424.

LAME. Pierre tumulaire.

... veux que sur ma lame Amour aille escriuant.

RONSARD, I, 144 et 410, note 264.

... dessous la lame. II, 55 et 472, note 35.

Enterrant sous mesme lame

L'honneur ensemble abattu. 153 et 488, note 81.

... qu'à son corps legere soit la lame. V, 304.

... loſt, serons esfendus sous la lame. VI, 8. "

... ſi encor dessous la lame

Quelque ſentiment a ſon ame. 255.

Rofe tant ſeulement ici

Ne gift ſoule dessous la lame. 367.

LANGAGEUR. Babillard.

Helas! ſera ſa part d'amitié ſi petite,

Que ce grand langageur eſtaigne mon merite? T'YARD, 189.

LASSE MOI. Exclamation de douleur.

*Lasse moy! j'ay peur que Fedri
Ne soit trop grieusement marri.*

BAÏF, IV, 8 et p. 452, note 5.

*Parasonture, lasse moy,
Il m'ajouste bien peu de foy.* 18.

LÉ. Côté.

... le petit lé... BAÏF, V, 337.

LEANS. Là en dedans.

... on nous a chaffé de leans. BAÏF, IV, 28.

LIESSE. Joie.

*Temps de pleurs, temps de ris, de ioye & de tristesse,
De fauter, de gaudir, de se mettre en liesse.* BELLEAU, II, 271.

Ils sont entrez au sejour de liesse. DU BELLAY, I, 423.

*C'est ce bel ail qui me plaist de liesse;
Liesse, non, mais d'un mal dont ie vy.* RONSARD, VI, 17.

« Chant de liesse. » 196.

LOBBE. Sur « *Lobbe*, qui est vn vieil mot François qui signifie mocquerie... tu pourras faire... le verbe *Lobber*. » RONSARD, III, 533.**LOCHER.** Ébranler.

... sans point se monuoir ny locher tant soit peu.

BELLEAU, II, 328.

LOISE. Qu'il soit permis.

*Ley loise en toute liberté
Tel qu'eft son aduis, le me dire.* BAÏF, V, 55.

*A qui plus loise que raison
Ofera plus qu'il ne luy loise.* 76 et 391, note 42.

LOS, LÔS, LOZ. Louange, renommée, gloire.

... le los dont Phœbus est sonneur. DU BELLAY, I, 295.

*C'est à moy seul à me glorifier
En vous louant, si ce los vous aggræve.* 297.

*Sire, si voſtre loz d'vn Iliade entiere
Ne donnoit à chascun aſſez ample matiere.* 308.
Le loz des hommes verineux. II, 88.
... ton loz qui le monde orne. RONSARD, II, 100.
*Mon trait, qui droitement dard
Le riche but de ton loz.* 146.
*... combien vn Ronsard luy estoit redouable,
Publier de ſon lbs qui iamais ne mourra.* RONSARD, VI, 186.
Sur vn autel sacré, ie veus ſacrer ton lbs. 358.

LOYER. Récompense.

*... ie me ſuis abuſé
A chanter les Seigneurs : auſſi ie n'en rapporte
En lieu de ſon loyer qu'vn'eſſeance morte.*

RONSARD, III, 291.

LUITTE. Lutte.

... à la lutte adeffre. RONSARD, II, 179.

MAGNIFIER. Louer, vanter. « Si les Greçz & Latins euffent été
superſticiens en cet endroit, qu'auroint-ils ores, de quoy ma-
gnifier fi haultement cete Copie, qui eft en leurs Langues? »
DU BELLAY, I, 44.

Mot regretté par Vaugelas.

MAIDIEUX. Voyez CE MAIDIEUX.

MAIGNEE. Famille, enfants.

*Voyant trop griefuement chargees
Sa maifon de trop de maignee.* BELLEAU, II, 446.

Voyez MÉGNIE.

MAISTRIER. Digne d'un maître, magistral.

... vn art maiftrier... RONSARD, III, 23.

MAL, MALE. Mauvais, mauvaise.

De mal-auis malbeur demeure. BAIF, V, 30.

.... male ambition. 48.

Pour les adjectifs composés dans lesquels entre le mot *mal*,
voyez COMPOSÉS.

MALENCONTRE. Malheur, mauvaise fortune.

Don d'ennemy t'est malencontre. BAÏF, V, 21.

MALHEURE. Infortune, mauvais destin.

... en malheure

*Il ne peut faillir qu'il ne meure
Comme un chien...* IODELLE, II, 349.

MALHEURÉ, ÈE, participe.

... voicy l'amant malheuree. BAÏF, II, 177.

... à pausse malheurée! DU BELLAY, I, 358.

MALHEURER, MALEURER. Être malheureux, devenir malheureux, rendre malheureux.

Puiss-tu malheurer en ta fortune trouble. BAÏF, II, 115.

Pour malheurer les iours de ta chétive vie. 118.

Ô que souuent par trop haut effever

Pour malheurer on laisse à proffver. 168.

Elle (la Fortune) fait proffver & soudain maleurer. III, 173.

O Lune, ton bel oïl mon heur malheurera. IODELLE, II, 4.

MALLEMENT. Mal, méchamment.

... mallement

Leur ruiuant orgueil romeur incessamment.

IODELLE, II, 247.

Souuent court, souuent long est le combat, il greue

Souuent si malement le Lyon qu'il le creue. 270.

MANANDA. Exclamation.

Mananda i'ay songé un songe. BAÏF, III, 230.

MARRIR. Chagriner.

Or ce petit chien est mort,

Et a fait marrir bien fort

Celle qui l'a tant aimé. BAÏF, IV, 260.

MARRISSON. Peine, chagrin.

Va retourne aux enfers, séjour de marrissons. BAÏF, IV, 310.

Un forcé marrisson, un tardif repentir. IODELLE, II, 242.

MARTELÉ, ÉE. Figurément, tacheté comme de coups de marteau.

... dos peint d'une peau martelée. RONSARD, III, 360.

MARTELER. Battre à coups de marteau et, par extention, frapper.

Le chef luy va martelant. DU BELLAY, I, 142.

Son estomac plombé martelant nuit & jour. II, 230.

Par quelle borreur, qui l'ail & l'oreille éponduante

Ces Heros se font ils recharger, martelez. IODELLE, II, 267.

MARTIRER, MARTYRER. Tourmenter, martyriser.

... cœur martyré. BAÏF, II, 265.

... elle qui défère

Non reconfort, mais secours, je martyre. 266.

... deux iours me martyrer. IV, 17.

L'un le conforte, & l'autre le martyre. BELLEAU, I, 224.

... voir sous les Rois à iamais martyrer

Leur raison affermis. IODELLE, II, 324.

... ton bel aïl me martyre. RONSARD, I, 20.

... m'est honneur de me voir martyrer. 52.

Le te supply, saigne bien ma Maistresse,

Et qu'en ce mois, en saignant, elle laisse

Le sang gelé dont elle me martire. VI, 18.

L'outrage qu'il ha fait à mon cœur martyrisé. TYARD, 22.

Comme peu tu, beauté, me martirer. 76.

MARTROY. Lieu de supplice, nom d'une place d'Orléans.

Me pourmenant par le martroy.

BAÏF, III, 195 et 384, note 49.

MAU. Mauvais.

Mau menage de riche annes. BAÏF, V, 68.

MAUDISSE, MAULDISSE. Malédiction.

... Vous soyent à ceste fois

Par toutes mauldissons & execrables loix

Voüez & consacrez... DU BELLAY, I, 315.

Le suis (is croy) la maudisson des Dieux.

RONSARD, III, 89.

La maudisson du peuple deffilit. 166.

MAUGRÉ. Malgré.

Maugré vos froides eaux. BAÎF, I, 409, note 85.

Ce texte est celui de l'édition de 1555.

Mais que fais-is, maugré ma vie? IODELLE, I, 38.

... maugré soy. II, 188.

Maugré le dard... 193.

... maugré moy. RONSARD, IV, 380, note 15.

Maugré ton cœur... V, 89.

Maugré la Mort. 278.

... maugré la tempeste... 331.

... mangré l'efferon, la bouffine & la main. 335.

... mangré l'envie & mangré le destin. 361.

Maugré que.

... mangré qu'il en aye. RONSARD, VI, 142.

MAUGRÉER. Accuser, gourmander.

... en mangreant d'une execrable horreur.

DU BELLAY, I, 313:

Va mangreant la vapeur innocente. II, 297.

MAU-MENER. Maltraiter.

*Mais la besté en fin mau-menee
Perd son baleine en se lassant.*

*Ce passuret pressé de si pres
Par la meute qui le mau-meine
Veut gaigner quelque eau...* IODELLE, II, 305.

MAUVAISTIÉ, MAUVAITIÉ. Méchanceté.

... noſtre manuaſtié

Ne peut tant enuers Dieu qu'enuers nous fa pitié. BAÎF, II, 378.

... qui ſans manuaſtié

Garde de tout ſon cœur une ſimple amitié. RONSARD, I, 129.

... par gloire ou par manuaſtié. II, 416.

MÉCHANCE, MESCHANCE. Dans l'ancienne langue Infortune, ici Méchanceté.

Racrant des malins la méchance. BAÏF, II, 323.

*Pour un, qui mené d'ignorance
Ou d'une maline méchance
Voulut amoindrir mon renom...* 460.

*Enuers Dieu la plus grand' méchance
Cest de faire à l'homme nuisance.* V, 135.
... punira leur meschance. DU BELLAY, I, 320.

MECHEF, MESCHEF. Accident, malheur.

Ne meritant en si triste mechef. DU BELLAY, I, 393.

... tomber en mechef. RONSARD, II, 203.

S'arrache les cheueux, tſmoins de ſon mechef. IV, 32.

Iamais tes verds rameaux ne ſentent nul meschef. 40.

... appaifer ſon mechef. V, 331.

... perdre mon mechef. VI, 167.

Toute peſte & tout meschef. 321.

MÉCROIRE. Ne pas croire.

Son heur ainfî Fleurdepine mécroit. BAÏF, II, 272.

MÉFAIRE, MEFFAIRE. Mal faire, nuire.

Aide à tous, à nul ne mēfai. BAÏF, V, 128.

Que t'a l'üle mefait? DU BELLAY, I, 380.

Lente à mon bien, & prompte à me meffaire. TYARD, 18.

MÉGNIE, MESGNIE. Ménage, famille.

... l'extreme rigueur de la morte faſon

Tenoit clos & couvert chacun en ſa maifon.

En la noſtre pourtant la petite meſgnie

Ne fe trouuoit iamais de paresſe engourdie.

BELLEAU, II, 80.

« Le suis d'opinion... lors que tels mots grecs auront long temps demeuré en France, les recevoir en noſtre mēgnie. » RONSARD, II, 479.

Voyez MAIGNÉE.

MEHAIGNE. « Mehaigne, perclus, ce que les Grecs appellent Ἐπόç. Nos Critiques se moqueront de ce vieil mot François : mais il les faut laisser caqueter. Au contraire, je suis d'opinion que nous devons retenir les vieux vocables significatifs, jusques à tant que l'usage en aura forgé d'autres nouveaux en leur place » (Note de Ronsard sur le passage suivant) :

... la nauire pouffée
Ayant la proûe & la poupe froiffée
Alloïs mehaigne...

Dans l'édition de 1584, que nous avons suivie, à force a remplacé *mehaigne* (III, 90).

MEHAGNÉ. Blessé, maltraité.

Leur mere adonc, ab ! mere sans merci,
Fera bonillir leurs iambes, & ainsi
Tous mehaignez les doit ietter en Seine.

RONSARD, III, 165.

MERCERIE. Marchandise en général.

La preciause mercerie.

En voila pour trois francs. BAIF, IV, 54.

Chacun vaste sa mercerie. V, 152.

La mercerie que ie porte,
Bertran, est bien d'une autre sorte
Que celle que l'usurier vend
Dedans ses boutiques auvres. RONSARD, II, 165.
... l'Iade riche en mercerie eßrange. VI, 147.

MESAVENTIR. Arriver mal, tourner mal.

Il luy mesauient à bon droit. BAIF, V, 198.

Las ! si, ou par un mal extreme,
Ou par fatalité supreme,
Nous mesauenoit autrement. 269.

MESAVENTUE. Mésaventure.

... se doutant d'une mesauenue. RONSARD.

Ce mot a disparu de la dernière rédaction :

... en doute de sa porté. III, 131.

MESHUY. Aujourd'hui davantage, désormais.

... Seray-*is* meshuy
A tracasser sur le paud. BAIF, III, 343.
*Mais que mus-*te* ici meshuy.* IV, 26.

MESNAGER. Faire le ménage.

... vne diſpoſte fille
Qui deuise qui couſt qui mesnage & qui ſile.
 RONSARD, I, 195.

MESTIER. Besoin, nécessité.

... meſtier
Il n'eſt point... IODELLE, II, 255.
Tu as vraiment alors digne fils de Peſes,
Grand meſtier de grand force aux addreſſes meſles,
Eſt grand meſtier encor d'avoir ſur toy tout bon. 265.

METTE. Borne, limite.

... & mettes pres de Metz. DORAT, 33.

MEURDRE. Meurtre.

... ſes mains
Teintes encor de meurdres inhumains. RONSARD, I, 112.

MEURDRIR, MEURTRIR. Tuer, assassiner.

... le frere meurdrit ſon frere. BAIF, II, 343.
Faire vn grand Roy meurdrir... IODELLE, II, 132.
Trafiquer, mutiner, chaffer, meurtrir, bruler. 146.
 ... Rois... meurdriſſans eux meſmes leur renom. 324.
Mon eſperance, belas! qui floriffoit
D'autant plus fort qu'elle la meurdriſſoit.

RONSARD, III, 328.

Vous aurez pour iamais vn scandaleux difame
Si vous me meurdriſſez sans vous faire vn defaut. VI, 22.

MIGNARDER. Flatter, caresser.

... Baſf d'vne fleche plus douce
Effoint au cœur, mignarda de ſon pouce
Des iouyſſans les baſfers fauoureux. RONSARD, V, 35.

MIGNOTER, MIGNOTTER. Caresser, arranger délicatement.

... mignotoit un bouquet... RONSARD, I, 30.

Toy mignottant ton dormeur de Latmie. 74.

MIGNOTERIE. Caresse, petits soins.

Pleins de douceur & de mignoterie. RONSARD, III, 281.

MIGNOTISE. Grâce, affeterie.

Tant leur mignotise darde
D'Amours à qui les regarde. RONSARD, II, 426.

MIRE. Médecin.

Bon mire fait playe puante. BAÏF, V, 82.

O des Mires le Roy! RONSARD, II, 411.

MISSIR. Messire.

... missir Macé. BAÏF, IV, 264.

MISTE. Propre, élégant.

On ne voit rien qui soit plus coint
Plus net plus miste mieux empoint.

BAÏF, IV, 115 et 455, note 33.

MOISSINE. Pampre garni de raisin.

Ie te garde un trochet de cent noifilles franches,
Et de raisins muscats attachez à leurs branches
Vne moissine belle... BELLEAU, I, 211.

MON. Certes, assurément.

Vrayment ce fuſſa-mon... BAÏF, III, 22 et 376, note 9.

Poffible eſt-il en la maſion
Retourné chez nous. — Voyez mon
Pour dieu ſ'il y eſt... BAÏF, IV, 75.
Mais pourquoy ? eſt-ce qu'ayez bonte?
— C'eſt cela. — C'eſt mon, c'eſt la bonte
De quand la fille eſoit ô luy. 112.

A ſcœuoir-mon ſi pour avoir pratique
Et amasser Or, Argent à foijon,
Il deuoit eſtre iniuste... RONSARD, VI, 275.

MONSTIER, MOUSTIER. Monastère, église.

Bonnel frequentoit les monstiers.

DU BELLAY, II, 360.

*Pour regaigner tout cela qu'au monstier
l'auoy laisse, l'ouure l'escolle au vice.* 390.

*... faire excessiues rapines
Sur mainte Eglise, à fin d'enrichir vn
Moustier à part du reuenu commun.* RONSARD, III, 163.

MOUSSE. Émoussé.

*Pourquoy la Lune a maintenant le front
Mousse ou cornu...* RONSARD, IV, 263.

MUANCE. Changement.

*... il faudrait quelque Refrain nouveau
Pour entremettre à chacune muance.* DORAT, 55.

MUER. Changer.

Ce conseil muez. BAÎF, IV, 42.

« ... sans muer de coutumes ou de nation. » DU BELLAY,
I, 22. « L'office d'elle (l'Émendation) est ajouter, oter, ou muer
à loysir ce que cete premiere impetuosité & ardeur d'écrire
n'auoit permis de faire. » 54.

... des Princes l'estat s'allerer & muer. RONSARD, I, 345.

... les hommes qui muerent

Le limon en couteaux defquels s'entretuerent. V, 339.

MUSEQUIN, MUZEQUIN. Museau, visage.

*Frisque & mignon s'enamourache
De quelque musequin friand.* BAÎF, V, 44.

... la barbelette noyre

De son musequin friand. DU BELLAY, II, 350.

Soit que d'une façon gaillarde,

Avec sa patte fretilarde

Il se frottaſſ le musequin. 355.

MUSSÉ. Caché.

... mussé dedans l'eau... BELLEAU, II, 138.

MUSSER (SE).

*Les Faunes, les Silvains, de tons costez espars,
Se mustant, ont quitté leurs forets aux soudars.*

BELLEAU, I, 184.

MUT. Muet.

Aueugle, sourd, & mut, plus que n'est vne pierre!

DU BELLAY, II, 220.

NAQUET. *Lequais, valet. & ... les autres Poëtes Latins ne sont
que naquels de ce braue Vingile, premier Capitaine des Muses.* *

RONSARD, III, 525.

(L'Italie) *Suit les putains, les naquets, les plafans.* VI, 106.

NAU. Nef, navire.

Le voy nau volantes gommées. BAÏF, II, 458.

... mes nauz virevoltees. IODELLE, I, 201.

... affrontant les nauz Pelagiennes. IODELLE, II, 253.

Les autres font leurs nauz au largue depester. 255.

... en leurs propres nauz... 257.

... apres qu'Hector les Grecques nauz brusla. RONSARD, III, 58.

... les proues de tant de nauz. V, 272.

*Sauvant la Nau qui est ja pleine
De flots...* VI, 102.

*Le dy les nauz, & les Gregeois dedans
Morts de fumée, & de braziers ardans.* 159.

NAVRRER. Blesser.

... douce meurtriere mienne,

Qui me nauras, donne moy guarison. BAÏF, I, 42.

Le Cerf nauré prend le Didame. BELLEAU, II, 213.

... la beauté qu'en l'ame tu sentois,

Qui te nauroit d'une playe aigriffante. RONSARD, I, 19.

Se percer se piquer se naurer se tuer. V, 335.

... ton trait est coustumier

De naurer les plus grands... VI, 372.

NAVREURE. Blessure.

Priſes, depeſtremens, & mortelles naureures. IODELLE, II, 272.

NEF. Vaisseau.

*Je suis ſemblaſble au marinier timide
... voyant...*

*Sa nef gemir...
Vous ma Dieſſe etes ma clere étoile,
Que ſeule doy, veux, & puis reclamer
Pour affeurer la nef de mon courage.* DU BELLAY, I, 101.
*Vox deux beaux yeux, deux flambeaux que l'adore,
Guident ma nef au port de voſtre gracie.* 130.

Flambeaux amis de la nef. 139.

*... le corps d'un amy tien
Souille tes nefz...* 402.

La belle Nef des autres la plus belle. II, 286.

... combattre en ſa nef... IODELLE, II, 258.

*L'ail qui tenoit de mes pensers la cleſf,
En lieu de m'eſtre vne étoile drillante
Parmi les flots de l'amour violente,
Contre un déſſit a fait rompre ma nef.*

RONSARD, I, 51 et 391, note 109.

... vne nef vagabonde. VI, 381.

NETTIR. Rendre net, nettoyer.

Pour l'vnir & nettir parauant le ſaliffent. BAÏF, I, 260.

NICE, NISE. Simple, novice, naïf.

*... fille violente,
Qui, nice, vn fi grand bon heur
Met apres vn vain bonheur.* BAÏF, II, 144.
Un om' étoët nourri, nise, tandr'... V, 331.

NICEMENT. Naivement.

*L'ardeur du courroux que l'on ſent
Au premier âge adolescent,
Me fit trop nicement t'escrire.* RONSARD, II, 271.

NICETTE. Diminutif féminin de *nice*.

*La nicette en son giron
Reçoit les flammes secrètes.* RONSARD, II, 295.

NIGER. Niaiser.

Il s'abuse, & perd tams, & nige. BAIF, III, 309.

NOÇAIGE, NOSSAGE. Mariage, union.

Son noffage promis... BAIF, II, 310.

*Pour ma vidoire & ton noffage
Par un moyen mesme fâter.* IV, 161.

*Pourquoy plus tost d'une paix éternelle
N'exerçons nous vng noçaige assuré?*

Du BELLAY, I, 345.

La Fontaine a encore employé ce mot.

NOË. Noyé.

... noté, s'enduroit en pierre emerueillable. TYARD, 221.

NOISE. Querelle, dispute.

Amortifant toute noise ancienne. RONSARD, VI, 200.

NON-PER, adverbialement.

*Qu'on me dresse vn autel, que non-per on m'ameine
Trois porcs, & trois agneaux friséz de noire laine.*

RONSARD, II, 216 et 492, note 112.

NOU (A). A la nage.

Passant à nou le fil d'une riuiere. RONSARD, III, 163.

Passé à nou Loire... VI, 149.

NOUER. Nager.

Elle nouoit par les voyes marines. BAIF, II, 424.

Tous animaux qui cheminent, & nouent.

Du BELLAY, I, 125.

Scœus, dont la gloire noue

En la Saone qui te loüe. 145.

Ses filles lors, qui à mi-corps y nouent. 224.

... noz deux langues qui se iouent
Moitement folastrent & nouent. II, 347.

... noud comme un poisson il noue. RONSARD, II, 273.

... l'adultere oiseau...

Tout mignard pres d'elle noue. 294.

Nouant la mer passagere. 388 et 503, note 201.

Tout ce qui nouē au plus profond de l'ondes. III, 99.

... mes yeux vont nouant dedans l'eau Stygienne. IV, 86.

Tous les poissons qui par les ondes nouent. 271.

... quand ils sont ja vieus,

Et que le flot mortel leur nouē dans les yeux. 369.

... en plaiſirs elle noue. VI, 422.

... cheual nouant par l'air. TYARD, 125.

NUISANCE. Ce qui nuit, préjudice, dommage.

... nuisances, morſures. IODELLE, II, 272.

NULLUY. Nul, aucun.

Le donneur de ces dons vous mande,
Que pour luy ſeuſ il ne demande
Que vous viuiez, ny que pour luy
Vous fermiez la porte à nulluy. BAÏF, IV, 55.

Ô. Avec.

... quand la fille eſtoit ô luy. BAÏF, IV, 112.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay, comme un vice « de la langue du pays, » « o pour avec. » Voyez DU BELLAY, I, 485, note 53.

Manger ô mon compaignon
Ou la figue d'Auignon,
Ou la Prouençale olive. RONSARD, II, 302.

On lit en marge de ce passage : « ô, pour avec : vieil mot François. »

« Je te conseille d'vſer de la lettre ô, marquée de cette marque, pour signifier à la façon des anciens, comme ô luy pour avecques luy. » VI, 457.

OCCIRE. Tuer.

... ie ne l'occiray point. DU BELLAY, I, 263.

... du pere occis l'ombre si mal vengée. 316.

... les occis pour adultere... 422.

Il faut que ce braue maslin

I'occie demain au matin. IODELLE, II, 71.

Le grand Romain, qui aim'a mieux s'occire

Que viure serf... TYARD, 36.

Elle m'occit : & ma discretion

Me veut encor plus visement occire. 59.

OÉ. Exclamation.

Oé suis-ie vostre charpentier?

BAÏF, III, 320 et 388, note 82.

OINCTURE, OINTURE. Onguent, onction.

Ceci n'est rien que de Pointure. BAÏF, V, 43.

... huile d'Oliv, oincture de son corps. RONSARD, I, 237.

ONC, ONCQ, ONCQUES.

... souffrir au combat plus qu'ils n'auoyent fait onques.

IODELLE, II, 259.

*... vn Albert, que Phabus au poil blond
Apprise dès le berceau, & luy donna la barpe,
Et le luth le meilleur qu'il mist onc en esbarpe.*

RONSARD, V, 316.

Mais vous ne fusles onq vers moy de telle sorte. VI, 192.

OR, ORE, ORES. A cette heure, maintenant, à présent.

... tout vieil que je suis ores. BAÏF, II, 81.

Or ca premier, ren moy rezon. IV, 80.

... ie suis au lié ores. BELLEAU, II, 313.

Le nombre est petit de ceux ores,

Qui sont les bien aymez des Dieux.

DU BELLAY, I, 179.

Mais qui nous fait ores, ma Lyre,

Changer tellement noſtre ſon. IODELLE, II, 205.

Ore que. Maintenant que, tandis que.

*Or' que les prez & ore que les fleurs
De mille & mille & de mille couleurs
Peignent le sois de la terre si gaye.*

RONSARD, I, 78 et 396, note 165.

*... is ne veux mourir
Ores que is puis courir.* II, 435.

Ores, ores, répété.

*Ores, ores le temple
Des Graces ie contemple.* DU BELLAY, I, 237.
... or & ores
Le relachant pour quelque temps. II, 355.

Ore, dans des membres de phrases différents, où nous mettrions
tantôt :

Ore baut, ore bas... BAIF, I, 103.

« Recueillant de cet Orateur & de ce Poëte *ores vn Nom,*
ores vn Verbe, ores vn Vers, & ores vne Sentence. » DU BEL-
LAY, I, 28.

OR-ENDROIT. Désormais.

*Ab larmeuse Déesse, ab l'vrayment or-endroit
Tu auras nom Elegie à bon droit.* RONSARD, V, 273.

ORD, ORDE. Sale, repoussant, répugnant.

Le voyant crafteux ord & sale. BAIF, IV, 23.

... Membres ords

Qui point ne se montront debors. DU BELLAY, I, 169.
Ces ades sont vilains & ords. IODELLE, I, 28.

... orde crafte. II, 271.

... cbafne orde. RONSARD, II, 248.

Ord de luxure... III, 152.

Les fertiles moiffons des ordes voluptez. 191.

... orde furis... V, 142.

... guerre tres-orde. 195.

... orde escriture. 415.

Si ord, & si sale & si fort mal vefu. vi, 277.
... ord, gras, vilain, craffeux. 289.
Venus sa mere est un freſte plaiſir,
Et ord, & impudique... TYARD, 63.

ORIBUS. Chandelle de résine; *poudre d'oribus*, remède sans efficacité.

Et vos beaux Predicans qui ſubtils baſteleurs...
Soufflent dedans les yeux leur poudre d'oribus.

RONSARD, v, 341.

OST. Armée.

Menant ſon oſt... BAÏF, II, 87.
Vn perd ou faueſe tout vn oſt. v, 26.
Vn oſt entier... IODELLE, II, 253.
... à fin que l'onde
D'un ſi grand oſt effroye tout le monde. RONSARD, III, 172.
... la France armée
Toute dedans vn oſt ſe voyoit enfermée. v, 249.
... vn oſt de Fourmis. vi, 228.
... trompant l'oſt des Grecs... 320.

OUAILLE. Brebis.

.... *les peaux des oüailles*
Ne ſeruoient aux contrāis... RONSARD, IV, 47.

OUTRÉ, O TRÉ. Exaspéré, fatigué.

Memoire de douleur outrée
Deſſous Olympe ſe couche. RONSARD, II, 120.
Otré d'ardeur, perdant preſque raſon. vi, 425.

OUTRECUIDANCE. Suffisance, hardiesſe.

Me blame qui voudra de trop d'outrecuidance. BAÏF, I, 112.

OUTRECUIDÉ. Rempli de présomption.

... *l'outrecuidé Satyre.* BAÏF, III, 55.
... *comme ſont outrecuidés*
Les hommes en nos debridés. IV, 176.

O folle race outrecuidée. BELLÉAU, I, 62.

... façon austère, outrecuidée. IODELLE, II, 149.

Outrecuidez, pensans desfamer & tailler
L'un l'autre en un moment... 261.

Le peuple outrecuidé qui tous les iours empire.

RONSARD, V, 255.

OUTRECUIDER (S'). Avoir de la présomption.

Enflé ie ne m'outrecuidasse. BAÏF, V, 190.

OUTRER (S'). Se fatiguer, se précipiter.

*Ces rochers tout ainsi que s'ils ionvoient ensemble,
S'etlonguent quelque peu, puis courent pour s'outrer
L'un l'autre à la rencontre...* RONSARD, IV, 179.

OUVRER. Travailler.

*De ses Maris, l'industrieuse Haleine,
L'esguille en main retracoit les combas
Dessus sa toile : en ce pointz tu t'esbas
D'ouurer le mal duquel ma vie est pleine.*
RONSARD, I, 103.

OYANT, participe présent du verbe *oyr*.

*Ainsi le grand Tbracien
De son luc musicien
Tiroit les pierres oyantes.* DU BELLAY, II, 58.

Substantivement.

Tu retiens des oyans l'ardante fantaisie. RONSARD, IV, 403.

OYR. Entendre.

Poyoy tout maintenant icy. BAÏF, IV, 52.
... ils nous cirront bien.

BELLÉAU, II, 410 et 486, note 200.

Nous orrons la douce harmonie. DU BELLAY, II, 94.

Et veulx bien que chescun l'oye. 116.

*Tout ce grand rond, que la mer ensiromme,
Oyroit sonner par l'immortalité*

*La bardieffe, & la fidelitt,
Qui ont feruy la Françoise couronne.* 162.

On n'oit que labourins... 208 et 221.

*Ie n'orrois tout cela, & n'orrois donner blasme
A ceux...* 405.

(Aussi tost) ... qu'on orra... RONSARD, III, 235

... oyez mon oraison. V, 388.

*Attens un peu que ie l'oye tout dit,
Et tu oyras...* VI, 275.

PANADER, PENNADER. Se pavaner.

*Mais voyle Finet & ma grul
Qui se pennade par la ruë.* BAÏF, III, 343.

*Cy gift Lais la Citoyenne
De la ville Corintieenne,
Qui panadoit...* IV, 382.

*Ne laiffera pas impunis
La forfaiture panader.* V, 214.

... ce bon cheual Bayard
Qui aux combas panadoit si gaillard. RONSARD, V, III.

PANNE. Plume. Voyez EMPANNON.

PARAPRÈS. Ensuite, après.

*Donque d'on Preu choisi les beaux faits je diray,
Et les tiens parapres plus bardy j'écriray.* BAÏF, II, 412.

PARFAIRE. Achever, accomplir.

*En souhaittant que Bradamant il fist
Homme parfait qui son aise parfist.* BAÏF, II, 267.

PARFIN. Fin, dernier terme.

Voyans à la parfin le fer victorieux. IODELLE, II, 340.

PAROIR. Paraitre.

... pour mieux faire paroir. BELLEAU, I, 152.

PAROY. Mur, muraille, mur mitoyen.

Vu trou se trouus en la paroy commune. BAÏF, II, 167.

PARSONNIER. Participant, associé.

C'est ton parsonnier pretendu.

BAIF, III, 301 et 387, note 77.

... ie suis d'opinion

*Que le prenais pour compagnon
Et parsonnier à vos amours.* IV, 135.

Dieu, premier bienfeteur s'avoue.

L'homme apres parsonnier s'aloue

De ses biensfaits pour en ionir. V, 134 et 394, note 71.

PASTIS. Pâturage.

... dans nos pastis... BAIF, III, 19.

Is veux chanter deus vers sur mon tuyas d'aüine :

Le vent les portera le long de ces pastis. RONSARD, III, 446.

Quant aux pastis herbus ses beufs il conduifoit. TYARD, 206.

PAVOIS. Bouclier.

Le masle fait des armes aux tournoys,

Aconfumant la lance & le panoys. BAIF, II, 264.

Pauois pour aux coups raffondre.

DU BELLAY, II, 325.

... ayant d'un grand pauois

Le bras chargé & le corps d'un barnois. RONSARD, V, 47.

Ou nuds en un duel, ou armez du pauois. VI, 310.

PENNAGE. Plumage.

Muant il (l'Amour) a perdu dedans moy son pennage.

BAIF, I, 159 et 409, note 92.

Mille oyseaux bigarrez de colorez pennages. BAIF, II, 334.

Voyez PENNACHE, ci-dessus p. 205.

PERS, PERSE. Bleu.

(Teux) desquelz la couleur perse

Imitoit la couleur diuerse

Qu'on voit en cest arc pluvieux,

Qui se courbe au trauers des cieux.

... prunelle perse. DU BELLAY, II, 354.

... iaunes rouges & perſes. RONSARD, I, 337.

... Cheron aux yeux ardans & pers. V, 321.

... voir la vague perſe

Porter ses compagnons noyez à la renuerſe. 417.

PERTUIS. Trou, ouverture.

... les pertuis & ioinctures du bois. DU BELLAT, I, 413.

Et lors leur falloit bien trouuer

Plus d'un pertuis, pour fe sauuer. II, 356.

... les pluyes tortues

Par cent pertuis fe creuerent des muls.

RONSARD, III, 46.

PERTUISER. Trouer, percer.

... les cannes inegales

Qu'à force il pertuisoit en petits chalumeaux.

BELLEAU, I, 231.

... un tonneau pertuisé... 269.

... Pas (inventa) le chalumeau,

Qu'il pertuisa du roſeau

Formé du corps de s'amie. RONSARD, II, 442.

PESTELLER. Broyer, pilier, fouler, attaquer, se débattre.

Leurants le Lion mort pestellent.

BAIF, V, 83 et 391, note 43.

La vieille pestelle ouragee

S'elle n'a cheuille à son trou. 176.

PIEÇA. Depuis longtemps.

Pieça ne vois homme bon ſous les Cieux.

RONSARD, VI, 278.

... ne le vous di-ie pas

Pieça?... 289.

PINCEL. Pinceau.

... le pincel & la plume... RONSARD, II, 422.

PIOLÈ. Bigarré, diversement coloré.

L'arc-en-ſiel piolé... BAIF, II, 2.

*On voyoit alentour de belles chaînes pendre
D'or piolé d'email... 283.*

La pasquerette aux fucelles piolées. RONSARD, v, 126.

PITEUX. Qui inspire la pitié.

*... il attache de rang,
Piteux regard / sur la porte les têtes.* RONSARD, III, 70.
... de son chant piteux les Manes étonnoit. IV, 85.

PLAIN. Plaine.

Préz, monts & plains... DU BELLAY, I, 223.

PLAIN, PLAINT, PLEIN, PLEINT. Plainte, gémissement.

Voix qui tes plainz mesfes à mes clameurs.

DU BELLAY, I, 93.

... les plaints des amoureuses vois. RONSARD, I, 28.

... mes plains tu daignes lire. TYARD, 67.

... la douleur qui me va combattant,

Aux pleins, aux pleurs me moine. 71.

Tu fuз l'organe à mes pleints douloureux. 88.

Cent, & cent funebres pleins

S'entr'empeschans de sortir. 145.

... mes plaints effenduz. 186.

PLANTÉ. Abondance, quantité.

Petit & souuent fait planté. BAIF, V, 84.

... planté de famille. RONSARD, III, 217.

A planté. Abondamment.

... porter fruits à planté. BAIF, I, 82.

... Or, Argent à planté. RONSARD, VI, 278.

PLAYER. Blesser.

*... l'Arcberot emplumé par le dos
D'un trait certain me playant jusqu'à l'os.*

RONSARD, I, 34.

PLEIGE. Garant, répondant.

En cela son pleige ie suis. IODELLE, I, 76.

POIGNANT. Piquant, perçant.

... les rayons de sa poignante vëue. DU BELLAY, II, 61.

Les poignans esguillons d'vne douleur non feinte. 190.

... un poignant ballier... 398.

... aiguilles poignantes. RONSARD, II, 340.

POINCTURE, POINTURE. Piqûre.

Il faut premier guarir l'ancienne pointure

Que vos yeux en mon sang me font par leur rigueur.

RONSARD, I, 178.

... tu sentiras un iour

Combien leur pointure est amere. IX, 453.

POINDRE. Piquer.

... l'ennuy qui le poingt. DU BELLAY, I, 155.

... la Mort, qui tout poingt. 171.

Si fort les poingt le desir de la fuite. 359.

Quelle fureur, Palinars, te poingt? 412.

Ce fol desir qui les coeurs poingt. II, 112.

... malbeur qui me poingt. 188.

... poingt d'on plus hault souci. 256.

... qui pour la gloire

Nous poind... IODELLE, II, 316.

Amour tu sembl' au Phalange qui point.

RONSARD, VI, 6.

POISER. Peser.

... ie luy feray cognoistre

A coups ferrez combien poise ma desatre.

RONSARD, III, 485.

La balance, à poiser également les faids

Des grands & des petits... IV, 214.

PONNER. Pondre. « ... leurs nids, où ils ponment & coument leurs œufs. » BELLEAU, I, 247.

PORTRAIT. Représenté, peint.

(Plancher) ... portrait de tablesax.

RONSARD, II, 4.

... maintes choses sont diversement portraites. III, 362.

POSTER. Courir la poste.

Poste, dit-il, marche, fuy. RONSARD, II, 398.

POURCHAS, PROCHAZ. Poursuite, recherche.

... nuit & jour vont au pourchas.

DU BELLAY, II, 357.

... au prochaz de la Court. RONSARD, IV, 415.

POURFILE. Brodé.*Fille du ciel invincible Victoire,
Dont les habits sont pourfiles de gloire.*

RONSARD, III, 97.

POURMENER (SE).*Ores, on voit, ainsi que forcenée...*

Se pourmener l'amourense Didon. DU BELLAY, I, 344.

*Nostre petit Peloton**Qui maintenant se pourmeine. II, 353.**Je ne veux plus me pourmener en coche. 375.**Vostre Beaumont tout gaillard se pourmeine.*

RONSARD, V, 325.

POURPENSER. Projeter, préméditer.

... plaisir que son ame & desire & pourpense.

BELLEAU, II, 279.

POURPRIS. Clos, enceinte.*Puis, à la fin les champs nous sont ouverts**Par l'Elysee, & sommes peu d'espris,**Qui possedions ce bienheureux pourpris.*

DU BELLAY, I, 428.

... la demeure

Où les heureux espris

Ont leur pourpris. RONSARD, II, 317.

... Vaulx (tant délicat pourpris). VI, 386.

POUSTRE, POUTRE. Jument.

Plus qu'une jeune poutre & farouche & rebelle.

BAIF, III, 74 et 378, note 21.

Pour les poustres i'oy vnu l'estalon forcenier. BELLEAU, I, 210.

Les poutres dans les prez bennissent. II, 40.

... *les Poutres banifantes.* RONSARD, I, 190.

... *comme une jeune poutre.*

II, 362 et 502, note 192.

PRÉE. Prairie.

... *une prée florissante.* DU BELLAY, I, 459.

Voicy la prée & la rius mollette. RONSARD, I, 80.

... *vn toreau par la prée.* II, 211.

Ainsi les fleurs d'Auril par l'orage du temps

Meurent dedans la prée au milieu du Printemps. V, 242.

Quand le faucheur laffé retourne de la prée. VI, 325.

PREGNANT, PREIGNANT. Gros, rempli, compréhensif.

... *le cheual preignant d'un million
D'hommes guerriers...* RONSARD, III, 12.

« Les mots les plus *pregnants* & significatifs. » 533.

*Ce gay bouquet qu'ici je vous presents,**

Eft fait de fleurs, que la terre preignante

Fait de son sein les premieres sortir.

Ronsard, dans l'édition de 1584, a remplacé *preignante* par *plaisante* (IV, 75). *Preignante* réapparaît en 1623 et est expliquée par « grosse. »

PREUX. Vaillant.

... *ces magnanimes Preux.* RONSARD, IV, 78.

PRIVAUTÉ. Familiarité.

Il prend bien la priuauté

De plus defirer encore. DU BELLAY, II, 344.

PRIVÉMENT. D'une manière privée, en particulier.

Plus priuément, en imitant l'exemple

Des amoursux, tu me diras ton foins. RONSARD, III, 126.

PROCHASSER. Pourchasser.

... & pense qu'il prochasse,
Es forets quelque Nymphée... RONSARD, V, 41.

PROCHAZ. Voyez POURCHAS.

PROESME (SON). Son prochain.

C'est vrayement aymer Dieu, c'est cognoître soy-mesme,
Que d'estre pitoyable & ne faire à son proesme
Si non le mesme tour qu'on voudroit qu'on nous fit.

RONSARD, VI, 380.

PROESSE. Prouesse, action d'éclat.

Icy ie tais la proësse
Du double bonheur de Clairmont.

Du BELLAY, II, 307.

PROU-FENDRE.

Prou-fendras de chasque coſié
Le plus eſſais de l'escarmouche.

RONSARD, II, 260 et 494, note 128.

PUTE. Ancien cas sujet de *putain*, comme *nonne* de *nornain*.

... c'est celle pute immonde. IODELLE, II, 339.

QUAIMANT. Mendiant.

Et n'ay ceſſe d'eftre un pauure quaimant.

RONSARD, VI, 275.

QUANT, QUANTES. Combien de...

Par quantes mers... Du BELLAY, I, 426.

Quantesfoys. Combien de fois :

- Pour le moindre de mes maux,
- O quantesfoys ie déſira
Tout le pire. BAÏF, I, 19 et 402, note 10.

O quantesfoys se trouve dans l'édition de 1552. Baïf y a substitué *combien de fois*. Plus loin il a encore remplacé *quantes fois* par *Que ſouuent...* Voyez 404, note 41.

O quantesfois Royn... Du BELLAY, I, 231.

*O quantefois de ton grane sourcy
Tu abyfmas ce faultx peuple endurcy!* II, 17.

Las, quantes fois... 393.

*Quantesfois m'a-t'elle donné,
De l'argent pour m'aller iouter?* IODELLE, I, 29.

... toutes fois & quantes. II, 238.

*Dy quantes fois le iour lamentant ma misere,
T'ay-je fait souffrir...* RONSARD, I, 334.

O quantes-fois tout seul entre les bois... V, 88.

Quante-fois ay-je deceu

Les pleurs de mes longues nuits. TYARD, 138.

QUEMANDER. Mendier.

S'en aller d'buis en buis leur vie quemander. BAÏF, II, 226.

QUERIR, QUERRE. Chercher.

... pour ton absoute querre. BAÏF, II, 322.

*I'en voy prou quis du vray s'affeurent,
Et qui à contr'ongle le queurent.* III, 284.

Aller q'rir de ta bauë main

Dequoy paistre ta gloute fain. IV, 56.

... Il est alé querir

Celle qu'ell' eut pour la nourrir. 110 et 455, note 30.

Si tu me viens ic l'irais querre. BELLEAU, II, 460.

Je ne quiers pas la fameuse courroise. DU BELLAY, I, 81.

Mon nom aussi par la France loué

Ne quiet le bruit du palais enroué. 159.

... les Pierres que lon va querre. 188.

... si de ta maison tu quiers la feuralté. 322.

... Quiers le port de Velie. 411.

Roy, donques ne veuille querre

Vn gendre en eßrange terre. II, 309.

... admoneferoit son enfant d'aller querre

Deffus les bords de Seine, autre nouuelle terre.

RONSARD, II, 233.

Les moiffons ie ne quiers pas,

Que la faux arrange à bas. 300.

*... noſtre humaine race
Ne quiert beaucoup... v, 80.*

Voyez **QUIS**.

QUEU. Cuisinier.

Maſſtre chanterie ſe un maſſtre queu. BAÏF, v, 66.

QUIS, QUISE, participe de querir.

*... du marinier font quifes
Les Marguerites exquifes.* DU BELLAY, II, 43.
*Changeant mon aife aux richeſſas lointaines
De l'Orient quifes à tant de peines.*

RONSARD, II, 192 et 490, note 94.
*Bien que la perle & les pierres exquifes
En noſtre mer des marchans ne foient quifes.* VI, 148.

RABASTER, RABATER. Faire du bruit, du vacarme.

Hé mon dieu : à l'huis on rabate. BAÏF, IV, 128.
*... i'entendy un iour d'enbaut
Un eſprit qui fort rabaſtoit.* IODELLE, I, 31.

RABAT. Bruit, vacarme, lutin, revenant.

*Je me suis perdu comme un rat
Qui s'excuse de fon rabat.* BAÏF, IV, 127.
Tu as vnu les rabas encores mieux que moy. RONSARD, V, 401.

RAI, RAY. Rayon.

*Mais, ne fail-il auſſi grande folie,
Qu'un qui le vent d'un rêt veult arrêter
Ou qui les raiſ du Soleil lie.* BAÏF, I, 22.
*... les cieulx
S'eftoient vefuz d'un manteau precieux
A raiſ ardens de diuers'e couleur.* DU BELLAY, I, 82.
*... comme la neige ilz fondent
Aux raiſ de ce Dieu ſcavant.* 166.
*... fi ta belle clarité
D'un ray ſur elle eſcarié
La rend iamais embellié.* 211.

De nouveaux rais ses blonds cheueux decore. 222.

Les rais du Soleil... 287.

... les rais de sa lumiere. IODELLE, II, 346.

Quand de ses rais noſtre Soleil nous priue.

RON SARD, VI, 327.

RAIM. Branchage, ramée.

... raims à la verte courtine. IODELLE, II, 334.

RAIRE, RERE. Raser.

L'autre le rait iusqu'à la peau. BAIF, V, 175.

Apres raire n'y a que tondre. 176.

Tu ne tonds feument, tu rés. RONSARD, II, 57.

Pour Dieu, dit-il, ne me vuseillez point raire

De ce razoir... VI, 282.

Ré. Participe.

Autant des tondus que des rez. BAIF, V, 39.

RAMENTEVOIR. Rappeler à la mémoire.

... ie ne voy fleur ny berbe ny bouton,

Qui ne me ramentoive ores ton beau teton. RONSARD, IV, 40.

RANCUEUR, RANQUEUR. Rancune.

Entre vous la rancueur ne puise entreuenir. BAIF, IV, 330.

Plus douce estoit la ranqueur. DU BELLAY, I, 275.

... oublier la rancueur. 305.

... quelle ranqueur

Vous a blessez iusques au cuer. II, 409.

Vainqueur de la ranqueur... IODELLE, II, 192.

Vn seul Neptun' counoit au fond du cuer

Contre Ilion une vieille rancueur. RONSARD, III, 41.

Dans l'estomac iette luy la rancueur. II, 117.

REAUME. Royaume.

... ta fineſſe ici laisse

Vn reaume acquis... RONSARD, V, 68.

REBOUCHE. Émoussé.

Ses cornes va trainant rebouches & mouffez.

BELLEAU, II, 62.

REBOURS. Rebrouté, rétif.

Comme un roufus rebours... BAÏF, II, 380.

(Dames)... moins rebourées. IODELLE, II, 54.

... cheueux rebours... RONSARD, VI, 320.

RECONFORT. Consolation.

Sans reconfort sa compaigne elle ploure.

RONSARD, VI, 427.

RECORDER. Rappeler, se remémorer.

Tout mon art ie recordois

A cest enfant pour l'apprendre.

RONSARD, II, 442.

RECOURSANT. Retroussant.

... recourfant iusqu'au conde nos bras. RONSARD, V, 77.

RECOURSE. Action de reprendre ce qu'on a perdu. « Allant à la recourse d'une de ses brebis. » BELLEAU, II, 81.

RECOURSÉ. Retroussé.

Tout recoursi... RONSARD, Amours.

Expression indiquée par M. l'abbé Froger. (*Les premières poésies de Ronsard*, p. 33.) Elle n'a pas été conservée.

RECOUS, RÉCOUX. Échappé, sauvé.

... le bestial récoux.

BAÏF, IV, 388 et 467, note 138.

Que soudain il soit recous. RONSARD, VI, 322.

RECOUSSE. Délivrance.

... differant trop sa recousse opportune. IODELLE, II, 223.

RECOY, REQUOI, REQUOY. Repos, tranquillité.

Quand vous soulafliez à requoy. BAÏF, II, 441.

(Possible) *tu voudras me departir de quoy
Le puise m'adonner aux Muses à requoy.* III, 8.

Quand seray-is aux champs à requoy? V, 45.

*Là là iamais la foudre ny la greffe,
Ny le frimas le recoc ne martelle
De ces saints lieux...* BELLEAU, I, 126.

Te chassant au palle requoi. II, 460.

Dedans son prié recoc. DU BELLAY, II, 8.

*Ha Dieu que ie suis aife alors que ie te voy
Esclorre au poind du iour sur l'effine à requoy.*

RONSARD, I, 136.

... lieu de requoy. VI, 192.

RECROUCHE. Crochu, recourbé.

... sa faux recrouche. BAÎF, II, 388.

RECRU. Fatigué, excédé, harassé, tué.

... recreus

D'auoir trop mené le bal. RONSARD, II, 263.

*Va-t'en apres au bord où les Troyens
Dorment recreus des flots Neptuniens.* III, 53.

REFRAINDRE. Refrénier.

Tu refraindras ton fol langage. BAÎF, III, 252.

RELANT, RELENT, RELENTE. Adj., humide, qui a une odeur de relent.

... la macboire

Du sang des siens toute relente & noire. RONSARD, III, 67.

... riage relant. V, 324.

RENGREGER. Aggraver.

Le souuenir du fauvable accueil

Qui reguarit & rengregea ma playe. RONSARD, I, 88.

RENGREVER. Rendu plus lourd, plus grave. Ce mot se trouvait, dans les premières éditions de Ronsard, au sonnet xi du I^e liv. des *Amours*.

(Un penser qui)... *mes peines* rengreue.

Mais tout ce passage a été profondément modifié. Voyez 1, 8.

RESCOUX. Délivré.

Songe, qui par pitié m'as réscouzz de la mort. BAIR, I, 183.

RETISTRE. Tisser de nouveau.

*Retistra-lon touſſours, d'un tour laborieux,
Cefte toile...* DU BELLAY, II, 178.

Voyez **TISTRE**.

RETRAIRE. Retirer.

*A ſon leuer il fait retraire
De ſa feur le char argentin.* IODELLE, II, 193.
... ore ay voulu retraire
Sottement un eſtranger
Dans ma chambre & le loger. RONSARD, II, 214.

RIBLER. Piller, ravir, voler.

Riblant les biens par pillerie. RONSARD, II, 372.
... *les feux indontez*
Riblant par les maiſons. III, 217.
Riblant comme larrons. V, 413.

RIEN. Quelque chose ; conformément à l'étymologie : *rem*.

Si rien ie puis defferuir. DU BELLAY, II, 343.
Pouuons nous rien de nous promettre?
IODELLE, I, 59.

Pour voir rien de plus grand... II, 27.

*Si rien ie compose,
Si rien ie diſpoſe,
En moy tu le fais.*

RONСARD, II, 186 et 490, note 93.

... *ſi apres la mort il reſte rien de nous.* IV, 22.

Si rien me vient troubler... VI, 23.

... *à moy ſeul, ſi rien plait, plait le iour.* TYARD, 78.

ROBBER, ROBER. Dérober.

... pour fere carefes
A ton Anchise, te robois
Souuent par ces mons & ces bois. BAÎF, IV, 147.
Is ne suis pas de couz qui robbent la louange.

DU BELLAY, II, 254.

Depuis qu'il eut robée
La flame prohibée. RONSARD, II, 321.

ROTER. Lancer.

... tout le feu que rote en bault
La fournaise Sicilienne. RONSARD, II, 270.

ROUER. Rouler, faire tourner.

Les chariots trainez sur la mer je rouront. BAÎF, I, 174.
Tant que le ciel flammeux sa grand'masse roura. II, 113.
Les tourbillons rouans de l'escumeuse Mer. BELLEAU, I, 215.
D'un horribile regard rouant ses yeux ardents.

DU BELLAY, I, 303.

Ce fort Hebrie rouant ainsi sa fonde. II, 25.

Rouant sa maffe... 25.

Rouant le fer... 74.

Ioyeux de voir du sommet d'une tour
Rome brûler, & rouer tout autour
Des grands palais la flamme qui ondoye. 79.
Rouant par l'air en tourbillon de feu. 283.

... celuy qui rouë une peine éternelle. IODELLE, I, 99.

Mes pensers se rouans m'agilent... II, 221.

Vn Lanier dans l'air se soufflent
Sans fin, & rouant ne s'écarte
Jusqu'à tant que son gibbier parte. 310.

Toujours les belles Naiades...
Puissoient rouer leurs caroles. RONSARD, II, 429.

.... autour de la prouë
Maint tourbillon en escumant se rouë. III, 40.

... en rouant les yeux. 295.

*... qui vit sans pleurer, rouler en tant de sortes
Parmy l'air tant de bras & tant de têtes mortes ? v, 32.*

... la vague le roule. 124.

... ton aïl

*Rouant sur moy de plus en plus m'enflame. TYARD, 33.
Añres, qui dans le ciel rouez vostre voyage.*

RONSARD, I, 174.

Qui rouloit une fonde en l'air. II, 129.

ROUTE. Déroute.

... Flamans mis en route... RONSARD, II, 73.

RUSSEAU.

*La te faudra repandre
Russeaus de pleurs*

Cette forme recueillie dans l'édition originale des *Odes*, par M. l'abbé Froger (*Les Premières Poésies de Ronsard*, p. 32), n'a pas été conservée.

SACOUTEMENT. Confidence à voix basse.

... maint sacoutement

Qui sans auen certain s'épand subilement.

BAÏF, IV, 351 et 464, note 120.

SACOUTER. Parler à l'oreille.

*Bon Guillot, qui à sa maistresse
Si priuément toujours fait preffe,
Qui vient toujours la sacouter.*

BAÏF, IV, 402 et 468, note 142.

*Le bon Dicé en secret le conseille,
Et loin à part lui sacoute en l'oreille.*

RONSARD, III, 75.

SACQUER, SAQUER. Tirer l'épée hors du fourreau.

Le fer trenchant sacquent de leurs coifez.

RONSARD, III, 78.

... au poing saqua l'effée. 149.

SAFFRANÉ, SAFRANÉ. De couleur jaune.

Voici l'Aube safranée. RONSARD, V, 216.
... yeux saffranez... 392.

SAFFRANER. Colorer en jaune. « Ceste miserable peste (l'envie)...
luy saffrane & iaunist le corps. » RONSARD, VI, 475.

SAFRANIER. Banqueroutier, marchand de mauvaise foi, parce
qu'on peignait leurs boutiques en jaune.

... *marchans ruscz,*
... *safraniens par mechantes pratiques.*
RONSARD, IV, 148.

SAFRE. Gourmand, glouton.

(L'aigle) *Se paist safre & goulu du cœur de Prometbée.*
RONSARD, V, 415.

SAILLY. Sorti.

... *du collège failly,*
le vins en Auvignon... RONSARD, IV, 97.

SAOULER, SAOULLER, SOULER. Rassasier.

Soule tes yeux, o meurdriere.
BAÎF, I, 26 et 403, note 19.
Il ne faulloit son cœur ni ses yeux de le voir.
RONSARD, VI, 412.

Ab deit à faouler adonnée,
Ta volonté cruelle vengereſſe! TYARD, 89.
... *faouller mon ire...* 185.
Soit deſormais Amour soulé de pleurs.

RONSARD, I, 74 et 395, note 157.

Suivant Muret, c'est un « mot Vandomois; » en réalité c'est
un archaïsme.

SAUVETÉ. Sûreté, salut.

Par leur clairté de fauueté m'affeurent. BAÎF, I, 33.
Le Roy qui voit fa fille en fauueté
Et de fa vie & de fa chasteſſe. II, 256.

En faneuté son peuple mis. v, 58.

Qui tous avecq leur ville ont par toy faneuté. DORAT, 37.

SECOUS. Secoué.

Le glan des Cheues secous. RONSARD, VI, 323.

SECRETAIN. Sacristain.

Lisez-le, Secretain... RONSARD, VI, 325.

SEJOUR. Durée, retard, repos, loisir, relâche.

Le charretier le long du iour

Criant ne te donne fejour. BAIF, IV, 417.

*Je voudroy bien pour allegier ma peine,
Estre vn Narcisse & elle vne fontaine,
Pour m'y plonger vne nui2 à seiour.* RONSARD, I, 12.
... apres fi long fejour. 23.

... l'amour qu'on charme est de peu de fejour. 272.

... tire hors de l'onde

Ton char qui fait pour nous trop de fejour. III, 471.

... poursuivre sans fejour. v, 285.

... ce bon Prince ennemy de fejour. 438.

... il faudroit bien vn homme de fejour,
Pour, gaillard, satisfaire à vne seule amie. VI, 8.

Làs, ie ne puy trouuer lieu de fejour. TYARD, 78.

L'inutil fejour oïſſ. 137.

SEMBLANCE. Ressemblance.

... combien que plusloſt elles euffent semblance
De iaueline en fer & en bois que de lance. IODELLE, II, 261.

... Lupin qui l'enfant mua

En vne semblance animee. RONSARD, II, 83.

... prenant quelque alegeance

En voſtre vaine amoureuse semblance. VI, 429.

SEMONCE. Avertissement, sommation.

*Inſques à vouloir meſme en ces mœux fe baigner,
Sans ſemonce ou beſoin...* IODELLE, II, 238.

SEMOND, participe.

... d'affeſſis, de ſoubris, de beaux propos ſemonds.

RONSARD, VI, 407.

SEMONDRE, SEMONNER. Avertir, inviter.

*... pendant que l'heure opportune
Te ſemont à voler...* BELLEAU, I, 51.

*Puis tout autour vne liure beffonne,
Qui d'elle-même en s'elevant ſemonne
D'eſtre baſſe...* RONSARD, I, 122.

*L'Art nombreux me ſemond tirer d'inſtitut
Inſtinctes douleurs en un conte arreſté.* TYARD, 186.

SENTE. Sentier.

*... la droite ſente
Qui paſſoit là...* BAIF, II, 181.

*... la fente
Par où conduit les fiens...* 415.

*Les vngs par l'herbe, & par eſtroide fente
Portent leur proye...* DU BELLAY, I, 359.

Conduiſez moy, ſ'il y a quelques fentes. 403.

*Paffant plus oultre, ilz vont trouuer la fente
Qui eſt au port d'Acheron conduiſante.* I, 408.

... vne fente eſtroide... RONSARD, VI, 228.

SENTEMENT. Sentiment.

*Sans toutesfois aucunement
Perdre en ceci mon ſentement.* BAIF, I, 40.

SEQUELLE. Suite, dans un sens favorable.

La vierge Afrité, & ſa belle ſequelle. RONSARD, VI, 201.

SERÉE. Soirée.

Du matin iusqu'à la ſerée. RONSARD, II, 261.
... tarde ſerée. VI, 443.

SERENE. Sirène.

*De la Serene antique
Le voirroy le tombeau.* RONSARD, II, 313.

SESINE. Possession, acquisition.

Brief tu es d'Amour la sesine. BAÏF, IV, 175.

SI.

Par tel si, sous tel si. Sous telle condition.

Par tel si que ſi oyez faire
Quelques faict, ou bien oyez dire
Quelque bon mot qui ſoit pour rire,
Meſſeurez, il faudra que lon rie.

BAÏF, III, 197 et 384, note 50.

Sous tel si me foy ie promet. IV, 10 et 452, note 7.

Sous tel si, le pomme eſſ à toy :

Sous tel si, tu la tiens de moy. 162.

Sans si. Sans condition.

Rien ne m'empêche que ne voise
Me decouvrir à luy fans ſi. BAÏF, IV, 142.

SOLACIEUX. Récréatif, agréable.

Donc le repos solacieux
De nos chams plus ne te recree. BAÏF, IV, 417.

SOUËF. Doux, suave.

... quelque drap d'ſcarlate,
Qui ſi fin & ſi souëf en ſa laine ſera. RONSARD, I, 196.

SOUFFRETE, SOUFRETTE. Privation.

Or viuons vne vie eſtroitte
En paſſureté, mais sans ſouffrette. BAÏE, II, 203.

... de qui auoit ſoufrete,
L'amiable ſecours... IV, 316.

Hors de ſaison faire deſſence
En ſoufrētē change abondance. V, 119.

SOULAS. Soulagement, consolation.

C'eſt grand ſoulas, par la chaleur plus vaine
Sa ſoif eſteindre à la fraiſche fontaine :
L'yer, de vin : mais un plus grand ſoulas
Que d'efcouter ton chant, ie ne ſçay pas. BAÏF, III, 63.

L'eſpernace ſeroit ſoulas à mon tourment. TYARD, 22.

SOULASSER (SE). Se soulager, se consoler.

Vas y tout seul te soulasser. BAÏF, III, 98.

... nous faisons partie

D'aller à Vanves y passer

Quelques jours à nous soulasser. IV, 221.

... se soulasser d'amour. RONSARD, IV, 58.

SOULER. Voyer SAOULER.**SOULOIR.** Avoir coutume.

Les eaux vont effurant leurs sources,

Commencant à faire leurs courses

Plus claires qu'elles ne souloyent. BELLEAU, II, 40.

Prothée tel qu'a fait le vieux poète Homère

Qui en plusieurs façons se souloit varier. DORAT, 18.

« L'Italie, ferme... de ceux aux quelz elle souloit commander. »
DU BELLAY, I, 58.

... ie voy le temps changer

Qui vous souloit sous sa force ranger. 160.

Mes vers, qui souloient resonner

De Venus les ardentes larmes. 238.

... ce vif airain

Que Phydie souloit animer de sa main. 465.

On n'y fait plus crédit, comme lon souloit faire,

On n'y fait plus l'amour, comme on souloit aussi. II, 208.

L'antique vanité aqueques telz honneurs

Souloit idolatrer les Princes & Seigneurs. 252.

... des Rois, qui du peuple aussi,

Deux diuers miroirs souloyent estre.

IODELLE, II, 299.

... ces yeux qui souloient

Faire de moy ce qu'ils vouloient. RONSARD, I, 210.

Vous me souliez donner, maintenant ie vous donne

Des bouquets & des fleurs... 310.

Au milieu croupoillot une mare fangeuse,

Où souloit à midi cette bests outragense

Fouiller... III, 212.

*Apollon qui souloit m'agrdr, me daflout :
Et depuis mon esprit, comme il souloit, ne peut
Se ranger à l'estude... RONSARD, v, 148.*

*... demeurant égaré
De tant de bien qui me souloit venir. vi, 166.*

... ce grand Duc qui souloit te bayr. 200.

Comme foulions au temps du renouveau. 427.

... tes yeux, qui me souloient sourrir. TYARD, 18.

SOURDRE. Jaillir, s'élançer, s'élever.

... le sourdant à petit bons. RONSARD, ii, 42.
Sourdoient de mille fontaines. 123.

SURGEON. Voz SURGEON.

SOUVENANCE. Souvenir.

... l'autre te requiert l'auoir en souvenance.

RONSARD, v, 141.
... en auoir souvenance. vi, 379.

SUBLER. Siffler.

... de colere sublant. BELLEAU, i, 225.

SUIVIR. Suivre.

*... point ne refusoit
De la suiuir... BAIF, ii, 422.*

Ronsard avait dit dans *La Quenouille* (éd. Blanchemain, i, 219) :
*Sus ! quenouille, suis moy, ie te meine seruir
Celle que ie ne puis m'engarder de suiuir.*

Mais il a modifié ce passage, très probablement pour faire disparaître cette forme.

SUPERNEL. Supérieur, céleste.

... amour supernel. Du BELLAY, i, 134.

Au SAVL qui est supernel

Tu chantes salut & gloire. ii, 523.

... voler au seiour des choses supernelles. RONSARD, iv, 93.

SURGEON, SURGEON. Source, fontaine, ce qui jaillit.

Sources qui bouillonnent d'un surgeon fablonneux.

RONSARD, I, 317.

Le vif surgeon perennel. II, 123.

Ame surgeon de la divine flame. III, 146.

Voyez PERENNEL, p. 157.

SUR-NOUANT. Surnageant.

... maint flacon sur-nouant. RONSARD, V, 223.

SUS. Dessus, sur.

... sus les claires eaux. BAÏF, III, 13.

... sus leur escorce tendre. 14.

Vous estes touflours sus l'amour.

IODELLE, I, 47 et 312, note 12.

Plus ie refian de traits sus bonmes & sus Dieux.

RONSARD, I, 156.

Cent fois effaye à se remettre sus. III, 80.

... par sus tous tu m'es le plus à gré. V, 137.

... sus l'infernal riuage. 289.

Quand par sus la raison le cuider a puissance. 351.

... sus quatre pilliers blancs. VI, 206.

TABOURDER. Faire du bruit, battre le tambour.

Fy va tabourder... BAÏF, III, 344.

TABOURIN. Tambourin.

... tabourins enflex. RONSARD, III, 19.

TANCER, TANSER. Querelle.

Ce pendant gardex quelque chose

Pour crier & tancer demain. BELLEAU, II, 401.

... à baulte voix les tanse. DU BELLAY, I, 412.

... plus il me tanfoit,

Plus à faire des vers la fureur me pouffoit. RONSARD, V, 176.

TANÇON. Querelle, dispute, discussion en vers.

... l'envieuse tançon. BAÏF, II, 296.

Fuyent toute tançon. 400.

... l'oiseau parmi les bois ramez,

Du Thracien les tançons recommence.

RONSARD, I, 78 et 396, note 169.

... la tragique tançon. 131 et 408, note 246.

TECT, TEST, TIET. Toit.

... retournez au tet. BAÏF, III, 15.

Et me loge & mon test... 82.

Tesmoin le passure têt de Baucis & Filemon. 95.

D'un test voulé il a faict sa journaize.

Du BELLAT, II, 294.

Voyez TEST.

TEMPESTÉ. Battu de la tempête.

... la Nef tempestée. TYARD, 190.

Cette expression se trouve dans le *Tresor de Brunetto Latini*: « Vn home qui est en vne nef tempestee. » Ed. Chabaille, p. 275.

TEMPESTER.

Tempesteres luy dans le cœur. Du BELLAT, I, 149.

TEMPLE. Tempe.

Ses deux temples... BAÏF, II, 413.

*Le pertuis de l'ouye, & les trois petis os,
Qui sont à cest effet en noz temples enclos.*

Du BELLAT, II, 401.

Auant le temps tes temples fleuriront.

RONSARD, I, II et 383, note 35.

*Deffous le fer fistant comme tempeste
Ores leur ioue, ores sonnoit leur teste
Ore la temple...* RONSARD, III, 76.

... le front, les temples & la face. 450.

*Vn coup de plomb qui lui naura le cbef
Aupres la temple...* v, 270.

TEST. Tête, crâne.

... un test de mort. RONSARD, IV, 284.

Voyez **TECT.**

TISTRE. Tisser.

Tistre te faut la toile ourdie.

BAIF, V, 40 et 388, note 25.

Filer, ourdir, tistre font toyle. 92.

Voila comment sur le mestier humain

Non les trois saurs, mais Amour de sa main

Tist & retist la toile de ma vie. DU BELLAY, I, 128.

Les Muses apprennent l'emprise

De filer, de tistre & d'ourdir. RONSARD, II, 377.

TOLLIR. Enlever.

Pourquoy me sucant, goulue,

M'as tu mon ame tolue? BAIF, I, 57.

... les biens à tes enfans tolus. II, 121.

... ils m'ont tolue ma beauté. 440.

... Agamemnon, qui pour se voir tollu

Son butin, le butin d'Achile auoit voulu. IODELLE, II, 258.

... l'opposie & contraire iournée

Que ie fu tout à liberté tollu. TYARD, 85.

TORMENTE. Tempête.

Adieu tormente, adieu tempeste... RONSARD, I, 354.

TORS, TORSE, TORCE, TORTE. Tordu, tordue.

Si fine soye au mestier ne fut torce. RONSARD, I, 102.

Couronne

Trois fois torte... II, 119.

Les cheueux tors. 200.

... voye courbe & torte. 292.

TORTICER. Tordre, se tordre.

Vien d'if & de cypres un chapeau torticer. BAIF, II, 110.

... Dragon en cent plis tortifiant. BELLEAU, II, 330.

TORTIS, TORTISSE, TORTICE. Tordu, tortillé.

- ... la tortisse cheifne. BAÏF, I, 81.
 ... couche tortice. BELLEAU, I, 124.
 ... la branche tortisse
De la vigne... 245.
 ... anneaux tortis. 260.
 ... un chefne mouffé d'une alleure tortise. II, 181.
 ... fay luy son beau sourcy vontis
D'Ebene noir, & que son ply tortis
Semble un Croissant... RONSARD, I, 120.
 ... la vigne tortisse. II, 316.
 ... bons cheueux tortis. 422.

Substantivement :

- Vn tortis elle tiffoit.* BAÏF, II, 131.
Les tortis raboteux d'une tendre vignette. BELLEAU, I, 296.
 ... un tortis de laurier... DU BELLAT, II, 418.
 ... un tortis de violettes. RONSARD, II, 122.
(L'eau)... frisant deçà & delà
Mille tortis... 123.
 ... une pluye en tortis descendant. III, 46.
La mer en bouillonnant qui ses montaignes suit
En tortis escumeuse, abaye d'un grand bruit. IV, 178.
La mer vague sur vagus en tortis retraïsde. V, 256.

TOUILLER. Salir, souiller.

Me veux-tu par terre touiller?

BAÏF, III, 102 et 379, note 30.

... sa pense touillée. DU BELLAT, I, 141.

O fiere Terre à toute heure souillée
Des corps des tiens, & en leur sang touillée...

IODELLE, I, 147.

M. l'abbé Froger (*Les premières poésies de Ronsard*, p. 33) a signalé ce mot dans le *Ravissement de Céphale* :

Ses longs cheueux touillera,
mais Ronsard ne l'y a pas conservé.

*... parmy des escuelles graffes
Sans nulle honte se touillant.* RONSARD, VI, 254.

TOURBE. Troupe, foule.

De Phebus la tourbe sacrée. DU BELLAY, I, 435.

... seras estimé de la tourbe ciuile. 472.

La tourbe des chantres diuins. RONSARD, II, 131.

Ensite la tourbe ennuieuse. 201.

« Les compagnies. » Note de RICHELET.

... la tourbe

Des vieux peres laiffez sur le riuage courbe. 233.

Fens la tourbe des François. 237.

... sa mere Andromache

Qui sans honneur par les tourbes le cache. III, 15.

... la tourbe estant trompte. V, 122.

« La simple & ignorante populace. » Note de MARCASSUS.

TOURNOYEMENT.

... tournoyement de cerueau. RONSARD, IV, 316.

TOURTE, TOURTRE. Tourterelle.

... sa tourtre... employé par Baif, dans son édition des Amours, de 1552, a été remplacé plus tard par *sa Tourterelle.* I, 407, note 69.

... deux Tourtes... III, 74.

Tourtres qui lamentez d'un eternel refugie. RONSARD, I, 317.

Tourtres & vous oiseaux sauvaiges. II, 346.

*J'ay ouy le chant enroué
De la Tourtre...* TYARD, 91.

TRAC, TRAQ. Route, sentier, trace.

(Ange Vergece ut falère pour) ... *ma main sur le trac de sa*
[lettre adresser.] BAIF, I, v.

... suyuant le trac de vox Ayeux. DU BELLAY, II, 125.

... au trac des neuf Sauts arrosté. 165.

... un trac non batu. II, 364.

... un trac encores non battu. 403.

*Quand le Limace au dos qui porte sa maison,
Laisse un trac sur les fleurs... RONSARD, I, 163.*
*Si tôt que la malice au monde eut commencé
Son trac... IV, 205.*
*Tout sera débraué, bourgs, villes & maisons
Fourrueyantes du traç des premières saisons. 207.*
... le traç de vertu bien peu de gens ensuivent. 408.
... le traç du grand chemin batu. 414.
*Suiuon le sainct traç bumide
De ce guide. V, 221.*
... bon gardien
Du traç de m'amie & du mien. VI, 344.

TRAIRE. Tirer, faire sortir.

*C'est à moy, Prince, à pleurer & à traire
Tant de sanglots... RONSARD, III, 69.*

TRAITIS. Bien tourné, bien fait, joli. Par une distraction incompréhensible, M. Mellerio attribue à ce mot le sens de *traître*.

... le nez traitis,
Trouffé, mignard, & non voulis. BELLEAU, I, 262.
*Puis-je moy donc (le nez de Cassandre) ny court, ny aquilin,
Poli, traitis... RONSARD, I, 121.*
*Qui peindra les yeux traitis
De Cassandra ma Dasse? II, 422.*

TRANÇONNER. Couper en tranches, en tronçons, en morceaux.

Tien, trançone ma langue... BAÏF, I, 179.
... couper vos liens par morceaux trançonnez. RONSARD, I, 157.
... la fausse Hypocrise
En cent morceaux trançonna. II, 396.

TREMEILLER. Marcher sur trois rangs, être disposé en forme de trémail.

(Les fourmis) ... font
*Tremmeiller la campagne toute
De noires ondes de leur route. RONSARD, VI, 228.*

TREPILLANT. Sautant, bondissant.

*L'eau de ta source iazarde
Qui trepillante se suit.* RONSARD, II, 200.

TRESQUE. Très.

*... quelle chere ?
— Tresque bonne...* BAÏF, IV, 131.

TRESSUER. Suer abondamment.

... le tressuant Atlas. DU BELLAY, I, 151.
... nous tressuons d'aban. RONSARD, II, 228.

TRETOUS. Tous.

... venés ça tretous. BAÏF, IV, 138.
Sur tretous...

Se trouvait dans la première édition de *Odes* de Ronsard ; il y a substitué en 1560 par *fus vous*. Voyez l'abbé Froger, *Les Premières Poésies de Ronsard*, p. 103.

TROCHET. Branche chargée de fruits.

Le te garde vn trochet de cent noyfilles franches.
BELLEAU, I, 211.

*Fruits qui paſſoyent les lèures du vaisseau
En gros trochets : ainfé qu'an renouueau
Vn beau guinier par gros trochets fait naifbre
Son fruit touſſu...* RONSARD, V, 54.

TRUAGE. Impôt.

... on ne peut frauder le dernier truage. RONSARD, V, 310.

TRUFER (SE). Injurier, se moquer, braver.

Puis le foulant aux pieds, luy dist en se trufant.
RONSARD, IV, 292.

VANNÉ. Berné.

Huez, ſiffler, vannez... RONSARD, V, 423.

VERGOGNER, VERGONGNER. Avoir honte.

... Qui me fait vergogner. BAÏF, I, 131.

Se vergongnans de m'avoir voulus bien.

DU BELLAY, II, 395.

*Son beau poil d'or, & des sourcis encore
De leurs beautes font vergongner l'Aurore.*

RONSARD, I, 104.

VERGONGNE. Honte.

... sans vergongne... RONSARD, I, 236.

VERTU BIEU. Pour *Vertu Dieu*.

Vertu bieu faites vostra affaire. BAÏF, IV, 265.

VERVE. Caprice.

... guarir sa vérule qui empire. RONSARD, V, 342.

VESPRÈE. Soirée.

*... à la vesprée
Quand le faucheur laffé retourne de la prête.*

RONSARD, VI, 325.

VESTURE. Habit, vêtement.

*Va s'accoustrer, & des mesmes armures
Qu'auoit sa sœur, & des mesmes vestures. BAÏF, II, 268.*

VEUIL, VEUEIL, VUEIL. Volonté.

Le veueil des Dieux... DU BELLAY, I, 359 et 435.

Pour elle encor i'ay dreſſé d'autres vers

Pour de son veuil vng oracle vous faire. IODELLE, II, 342.

... pour iouyr de mon vueil. RONSARD, I, 168.

VILOTEUR. Débauché.

*Si quelque viloteur aux Princes denifiant
Contrefait le boufon, le fat, ou le plaisant. RONSARD, III, 206.*

VIRER, SE VIRER. Tourner.

... le frein, qui en plus d'une part

À son plaisir & m'arreste, & me vire. DU BELLAY, I, 92.

Le Temps qui touſours vire. 156.

L'accord meilleur que font ces ciens en se virant.

IODELLE, II, 191.

... l'eau se vire. RONSARD, II, 424.
 ... l'Ocean où le Soleil se vire. V., 322.
Me tournant, me virant de droit & de trauers. VI, 301.
 Voyez VOLTER.

VIREVOLTER. Tourner.

... *ta roué*, Ixion, roure vireuoltante. BAÎF, II, 126.
 ... ce Belaud vire-voltoit
Follaître autour d'vns palete. DU BELLAY, II, 355.
Vireuolter, rouler, & se dresser. IODELLE, I, 113.
Durant l'orage tel mes nauis vireuoltees. 201.
Vireuoltante sur l'eau. II, 331.
Vireuoltant à l'entour des caroles. RONSARD, V, 162.

VIREVOUSTER. Même signification.

Non autrement qu'vn reniffard Vautour
Le lieure vnu fait par desus mains tour
Vireuoustant, & ne vole point droit. BAÎF, II, 427.

VIS. Visage. *A vis, en face.*

... *le fit affoir.*
A vis de ley... RONSARD, Franciade, liv. II.
 Le poète a ainsi modifié ce passage (III, 67) :
 ... *le fitz seoir*
Droit devant luy...

VITUPERE. Blâme, reproche.

... *il craint le vitupere.* BELLEAU, II, 143.
 ... *dommage & vitupere.* DU BELLAY, I, 130.
 ... (*de vitupere*). 166.
 ... *éternel vitupere.* 317 et 318.
 ... *de peur de vitupere.* 472.
 ... *s'opposer à sa grand vitupere.* II, 21.
Celuy qui d'amitié a violé la loy
Cherchant de son amy la mort & vitupere. 230.
Porter sur l'ennemy la peur, le vitupere. IODELLE, II, 154.

... adoucissant la mort au vitupere. 276.
Quel los remportrez vous d'un si grand vitupere?

RONSARD, IV, 294.

VITUPERER. Blâmer.

Pourquoy va-lon femme vituperant? BAIF, II, 237.
 ... si quelqu'un icy me vitupere.
 RONSARD, *Le Bocage Royal*. Au Roy Charles IX.
 Ronsard a supprimé le passage où se trouvait ce vers.

VOIRE. Vraiment.

... voire
Le l'ay... BAIF, III, 191.
 Voir de?... IV, 22.
 ... ia trois fois voire quatre. RONSARD, II, 200.

VOLTE. Tour.

... mille & mille voltes
Qui vont s'entrecroisant en mille & mille sortes. DORAT, 24.
 Tous deux dansans la Volte... RONSARD, I, 231.
Le Roy dançant la volte Prouengalle. II, 66.

VOLTER. Tourner.

L'un me volte dans l'air, & l'autre me terrassé.
 IODELLE, II, 31.
 ... quand on le volte & vire
Au gré de l'efferon. 46.
 ... si je t'auoy sous ma main,
Afeure toy que dans la bouche
Bien tost je t'aurois mis le frain.
Puis te voltant à toute bride
Le dresserois tes pieds au cours. RONSARD, II, 362.
Fortune aussi croissant l'affidion
De ma douleur, tient ja roué arrestée
Au lieu, auquel mal' heur l'avoit voltée. TYARD, 35.
 ... au bal, dispositement legere,
Ses mille tours volte de bonne grace. 55.

VOUGE. Serpe, fancille.

Vos lances de formais en vouges soient trempées.

RONSARD, V, 198.

VOUTIS. Voûté, en arc.

... le nez trailis,

Trouffé, mignard, & non voutis. BELLEAU, I, 262.

... beaux Sourcilz voutilz. DU BELLAY, I, 172.

... sourcy voutis.

RONSARD, I, 120 et 404, note 240.

VUEIL. Voyez VEUIL.

YVRER (S'). S'enivrer.

Rome s'yurant de leur parler. RONSARD, II, 152.

II

DIALECTES

ONSARD s'est fort nettement prononcé en faveur de l'introduction dans la langue poétique générale des termes particuliers à nos diverses provinces¹; mais à cet égard, comme pour l'emploi des mots grecs et latins et des archaïsmes, ses doctrines, loin de s'affirmer et de s'étendre, sont devenues avec le temps beaucoup moins absolues.

En 1550, dans le *Surauertiffement* des quatre premiers livres des *Odes* (I, cxvj), Ronsard répond avec arrogance à ceux qui lui reprochent ses provincialismes : « Nos consciencieus poëtes ont trouué mauuais de quoi ie parle (comme ils disent) mon Vandomois, écriuant ore *charlit*, ores *nuaus*, ores *ullent*, & plusieurs autres mots que ie confesse veritabilement sentir mon terroi. » En 1565, dans son *Abregé de l'Art poëtique*, il recommande encore de n'« affecter par trop le parler de la court,

1. Voyez, outre les passages qui suivent, III, 32.

lequel est quelques-fois très mauvais¹; » en 1572, dans la *Préface sur la Franciade*, son ton a bien changé : « Je te conseille d'vfer indifferemment de tous dialectes, comme i'ay desia dit : entre lesquels le Courtisan est touſiours le plus beau, à cause de la Majesté du Prince ; mais il ne peut estre parfait sans l'aide des autres : car chacun iardin a fa particuliere fleur². »

Outre les avantages que les écrivains d'alors trouvaient dans ce procédé littéraire, ils croyaient y voir, avec la pratique des poètes de l'ancienne Grèce, un rapport qui amusait leur esprit et flattait leur orgueil. Dans le *Surauertissement*, Ronsard se déclare « imitateur de tous les poëtes Grecs, qui ont ordinai-rement écrit en leurs liures le propre langage de leurs nations. » Henri Estienne est à cet égard du même avis que Ronsard : « Nostre langage ha son principal siege au lieu principal de son pays ; mais en quelques endroits d'iceluy il en ha d'autres qu'on peut appeler ses dialectes.

« Et comme ceci luy est commun avec la langue greque, aussi en reçoit-il vne meſme commodité. Car ainsi que les poëtes grecs s'aidoyent au besoin de mots peculiers à certains pays de la Grece, ainsi nos poëtes françois peuvent faire leur proufit de plusieurs vocables qui toutesfois ne font en vſage qu'en certains endroits de la France³. »

Ronsard conseille d'user des termes « de toutes les provinces de France » et de ne point se soucier « s'ils font *Gafcons*, *Poitevins*, *Normans*, *Manceaux*, *Lionnois* ou d'autre pays⁴ ; » toutefois, dans la pratique, il s'en tient aux dialectes du centre, qui lui sont très familiers et présentent avec la langue générale une étroite analogie ; il y joint un nombre très restreint

1. VI, 451.

2. III, 534.

3. *La Précéllence du Langage Français*, édit. Feugère, 1850, p. 173.

4. VI, 451.

de mots ou plutôt de formes picardes¹ et laisse presque complètement à l'écart les patois du Midi.

Baïf nous apprend (I, vj) qu'il s'était formé chez Tusan un vocabulaire du même genre :

... *de diuers langage*
(Picard, Parisien, Tourangeau, Poitevin,
Normand & Champenois) melley mon Angrain.

C'est ce qu'indique fort bien Vauquelin de la Fresnaye, le fidèle rédacteur de la poétique de la *Pléiade*. Les dialectes qu'il recommande sont (liv. I, v. 361) :

L'idiome Norman, l'Anguin, le Manceau,
Le François, le Picard, le poli Tourangeau;

et il prescrit dans le chant suivant (II, v. 903) :

... *de ne recevoir plus la ieunesse bardie,*
A faire ainsi des mots nouveaux à l'esourdie
Amenant de Gafcongue ou de Languedouy,
D'Albigeois, de Prouence, un langage inouy.

Après avoir déterminé d'une manière générale la part des dialectes dans la langue de la *Pléiade*, il resterait à examiner chaque mot en particulier, et à déterminer à quelle province il appartient.

Cette tâche est moins facile qu'on ne serait tenté de le croire.

Nous avons pour nous y aider deux sortes de témoins : d'abord les commentateurs du xvi^e siècle, contemporains et amis des poètes de la *Pléiade*; ensuite les érudits locaux qui nous renseignent sur le vocabulaire actuel de la région qu'ils habitent; mais ces indications sont fort souvent inexactes, car tel mot désigné comme appartenant en propre à une province

a fait aussi partie de l'ancien français, et il est jusqu'à présent impossible d'établir avec certitude si c'est de cette province qu'il a passé dans la langue générale, ou si, au contraire, à la chute de l'ancien français, il est demeuré dans le langage vulgaire à l'état de débris.

Pour nous borner ici à un seul exemple, nous nous contenterons de citer le mot *ber*, signifiant berceau¹.

Les termes de ce genre, qui ne persistent plus dans nos provinces qu'à l'état de langue parlée, mais qui ont laissé des traces dans les anciens monuments de notre littérature, ont été placés dans les *Archaïsmes*, et seront rappelés par des renvois.

On a souvent classé parmi les dialectes non des mots particuliers, mais de simples accidents phonétiques; ainsi *meslié* pour *meslé* a été cité comme un mot vendomois (I, 385, note 50); nous n'examinerons pas ici ces espèces de variantes, nous nous contenterons de les énumérer dans le chapitre *Pronunciation et Orthographe*.

Nous avons par ces divers procédés réduit d'une manière notable la liste des mots exclusivement provinciaux.

AMEILLER. Traire.

(Le bestail) ... demande
Que lon lameille, & de luy mesme tend
Son pis enflé qui de crefme s'eflend. RONSARD, v, 160.

On lit dans le *Dictionnaire du Patois normand*, par MM. Duménil : « *Amouillante*, s. f. (arr. de Bayeux). Vache prête à vêler, dont les mamelles se gonfleut de lait, ne sont plus sèches. »

ASTELLES. Vendomois. Éclats.

... *le vieillard esclata des astelles.*

RONSARD, IV, 173 et 397, note 67.

Voyez LITTRÉ au mot *Attelle*.

1. Voyez ci-dessus, 231.

ASTEURE. Contraction usitée dans plusieurs provinces, et qui, dans le dialecte gascon, se prononce *asture*.

*Courage là, courage : asteure, c'est asteure
Qu'il faut doubler le pas.* BAÏF, II, 314.

... *Tout asteure
Ronpré-is le camp?* IV, 101.

Voyez **DESTEURE**.

BARIKAVE, expression méridionale. Fondrière, précipice.

Aus barikaves du mont. BAÏF, V, 342.

Voyez les *Glossaires de Sainte-Palaye* et de M. Godefroy.

BERS. Mot considéré comme vendômois. Voyez ci-dessus, p. 231.

BESSON. Dialectes du centre. Jumeaux. Voyez p. 231.

BOURIER, BOURRIER. Le *Dictionnaire de Trévoux* donne ce mot comme « usité dans quelques provinces. » Claude Garnier le définit ainsi à l'occasion du dernier des passages de Ronsard qui suivent : « Ce sont les menus brins de paille qui volent & sortent du van, quand ayant batu dans la grange on vanne le blé pour le ferrer en grenier. »

... *sous les tourbillons les bourriers qui voloyent
Pour le ionêt du vent, parmi l'air s'en-alloyent.*

RONSARD, IV, 320.

*Comme un bon laboureur, qui par sa diligence
Separe les bourriers de la bonne semence.* V, 410.

CHARLIT. Vendômois. Lit. Bien que Ronsard ait d'abord pris la défense de cette forme (voyez ci-dessus, p. 352), il y a substitué *Chalit* (VI, 74) :

Le chalit tremblant comme nous.

COFIN. Mot qu'on trouve dans la plupart des patois français.
Voyez ci-dessus, p. 74.

COSNI. Cornu.

*Tout est cofni, la bergerie
Ha moins de cbéures que de bous.* BAÏF, V, 180.

COURGET. Vendomois. Fouet.

... *l'autre tes flans fouëtie*
De courgetz serpentiss... BAÏF, II, 126.

Ronsard a remplacé

... *Courgetz plombez*
 par : ... *gands em-plombez.* II, 381.

CROUILLET. Centre et ouest de la France. Loquet. Voyez ci-dessus, p. 245.**DESCROUILLER.** Ouvrir. Voyez ci-dessus, p. 250.**DESTEURÉ.** De cette heure. BAÏF, IV, 178 et 457, note 54.
 Voyez ASTEURÉ.**DOUGÉ.** Vendomois. Mince, menu.

La fille n'est comme nos filles,
A qui, pour les faire gentilles,
Les meres soigneuses apregnant
Comment il faut qu'elles s'estreignent
Le corps, pour sembler plus dougees.

BAÏF, IV, 32 et 453, note 14.
Les fuceaux de leurs iournées,
De courts, de grands, d'allonger,
De gros & de bien dougez.

RONSARD, II, 142 et 487, note 73.
 ... *vn beau guimble afubla par deffus*
Prime dougè filé de main scauante. III, 127.

Ce mot est un des six que, suivant la tradition, Ronsard recommandait par testament à d'Aubigné. Voyez ci-dessus, p. 44.

DOUGEMENT. Subtilement.

Is te puis assurer que sa main delicate
Filera dougement quelque drap d'escarlate.

Ces vers de la quenouille étaient accompagnés de la note suivante de Belleau : « Dougé est vn mot d'Anjou & du Vandois, propre aux filandières qui filent le fil de leur fuseau tenu & menu. » Dans l'édition de 1584 que nous suivons (I, 196), *dextrement* a remplacé *dougement*.



ENOULER. Mot de Touraine et de bas-Vendômois. Oter le noyau.

L'byner vient il? Les noix lors on enoule. BAÎF, II, 41.

FESTIER. Vendômois. Fêter, festoyer. Voyez *Pronunciation et Orthographe*.

HARSOIR « pour Hier au soir, mot du pays, » dit Belleau, à propos d'un passage des *Amours* de Ronsard. Voyez ci-dessus, ARSOIR, p. 324.

MESLIÈ. Vendômois. Mélé. Voyez *Pronunciation et Orthographe*.

MOISSINE. Voyez ci-dessus, p. 309.

MOUCHER, MOUSCHER. Mot des dialectes du centre. Être excité, agité par la piqûre des mouches.

Comme une genisse qui mouche

Tu fauteles par les près vers. BAÎF, IV, 300.

... comme un taon de sa pointe esguillonne,
Et par les champs fait mouscher les toreaux.

BELLEAU, I, 225.

Comme au printemps on voit une genice...

A qui le Tan aux aiguillons tranchans
Pique la peau & la pousse en furie :
Ny les ruisseaux bofes de la prairie,
Foref ny fleurs, bocage ny rocher
Ne la fœsourioient engarder de moucher.

RONSARD, III, 105.

NUAUS, nuages. Vendômois. Voyez ci-dessus, p. 352.

... le creux des nuaus. RONSARD, I, 179.

Les nuaux auallez. II, 282.

Ô. Voyez ci-dessus, p. 314.

PROUGNER. Dialectes du centre. Provigner.

... ta main fist prougner une haute coutiere.

RONSARD, IV, 360 et 418, note 125.

RABASTER, RABAT. Mots de Touraine. Voyez ci-dessus, p. 328.

RIBAN. Dialectes du centre. Voyez *Prononciation et Orthographe*.

SAOULE. Mot regardé comme Vendomois. Voyez ci-dessus, p. 335.

TOUILLER. Voyez ci-dessus, p. 344.

TROCHET. Voyez ci-dessus, p. 347.

ULLER. Vendomois. Voyez ci-dessus, p. 352, et HULEE,
HULLEMENT, HULLER, p. 296.

VERSENE. Saintongeois. Sillon.

*Ne vois-je pas Pineau qui à une verfâne,
De nous va là devant atravers ceste plaine?*

BAIF, III, 104 et 379, note 31.

III

MOTS TECHNIQUES

ES écrivains de la *Pléiade*, si ardents à se ruer dans toutes les voies littéraires, n'ont pas manqué de composer des poèmes techniques, et se sont formément servi des termes spéciaux appropriés à chaque sujet ; mais ce n'est pas seulement dans de tels ouvrages qu'ils les ont employés. Ils prétendaient les introduire dans les genres les plus élevés. Ronsard dit, en parlant du poète héroïque : « Tantost il est Philosophe, tantost Medecin, Arboriste, Anatomiste & Jurisconsulte » (111, 523), et cette opinion est développée à plusieurs reprises par lui et par Du Bellay. (Voyez ci-dessus, pp. 30 et 31). Il arrive même assez fréquemment que ces termes empruntés des diverses sciences, parfois des métiers les plus vulgaires, fournissent à la langue un contingent d'expressions figurées qui contribuent à la renouveler et à l'enrichir : « Quant aux comparaisons... tu les chercheras des artisans de fer & des veneurs, comme Homere, pêcheurs, architectes, massons, & brief de tous les mestiers dont la nature honore les hommes. » (Ronsard, 111, 528.)

Fidèle à ces principes, Vauquelin de la Fresnaye a grand

soin d'enseigner à son disciple où il pourra trouver la nomenclature et l'explication des termes de chasse, de fauconnerie, d'architecture et de marine, et lui dit pour conclure :

Apprends...

... les mots de tous arts mecaniques

Pour en orner apres tes phrases Poetiques.

(*Art poétique*, liv. I, v. 345.)

**Astronomie, Phénomènes célestes, Astrologie,
Sciences occultes.**

Les écrivains de la Pléiade ont composé un assez grand nombre d'ouvrages techniques relatifs à ces sujets. Tyard en a écrit quelques-uns en prose, tels que *Mantica, ou Discours de la vérité de Divination par Astrologie*; *L'Univers ou discours des parties & de la nature du monde* (254). Nous avons tiré du premier de ces livres des vers astronomiques (231-234) dans lesquels sont décrites cinquante et une constellations. On trouve dans Baïf : *Le premier des Météores* (11, 1), *Présages d'Orpheus sur les tremblemens de terre* (33), et *Les Sorcierres* (111, 29). Remy Belleau a traduit en vers *Les Apparences Célestes, les Prognostiques & Presages d'Arat* (11, 325). Ronsard a écrit des « hymnes » des *Étoiles* (iv, 255), du *Printemps* (299), de *l'Esté* (303), de *l'Automne* (310), de *l'Hiver* (324), *Les Daimons* (218), enfin : *Magie, ou Deliurance d'Amour* (11, 457).

Du Bellay, dans sa *Vieille Courtisane* (11, 393), décrit longuement les pratiques de sorcellerie employées pour ramener un amant infidèle.

Quant aux passages où le vocabulaire de ces diverses sciences est employé, ils sont innombrables ; nous nous attacherons dans la liste suivante aux plus importants et nous recueillerons particulièrement ceux qui ont fourni des expressions figurées à la langue générale.

ÆQUATEUR. Voy. ci-dessus, p. 106.

AGENOILLÉ (1'). Nom d'une constellation. « *Le vulgaire... l'Age-noillé l'appelle,* » Bell., 11, 330.

ARDENT. « Ainsi qu'on voit aux graffes auisis d'Autome Va prompt Ardent sur les eaux esclairer. » Rons., II, 66 et 472, note 41.

ASCENDANT. Au propre l'astre qui s'élève sur l'horizon au moment de la naissance. « L'astre ascendant sous qui je pris naissance. » Rons., I, 67. « L'Astre dixin, lequel à ma naissance Fut ascendant sur tous en l'hémisphère. » Tyard, 44.

ASPECT, en parlant des astres, dont la situation et l'apparence passaient pour influer sur les destinées humaines. « ... comme un grand soleil espiual se monstrois, Et iuant son aspect vers la lampe lunaire, Plus il s'en estoignoit, plus il la rendoit claire. » Dor., 29. « Soit que tous ces aspects sur nous se reuinissent. » Iod., II, 226. « L'Astre qui commandoit au point que je fus né, D'aspects malencontreux estoit infortuné. » Rons., I, 230. « Il a voulu scauoir des Planettes les dances, Tours, aspects & vertus. » III, 193. « Je voulois former vne figure du ciel pour rechercher de quel astre fut sur vous ceste continuelle solitude deficochée. » Tyard, xiiij. « ... estoille en bon aspect tournée. » 41. « Quand je nasqui, l'Astre de mon destini... M'elongna tant des aspects d'amitié, Que je me bay moy-mesme. » 71. « ... aspect de maline influence. » 90.

ASTRE. « Souuentefois nous avons faute Soit de biens, soit de fauves baute, selon que l'Astre nous conduit. » Rons., II, 277. « ... Malheur des Astres mal-tournez. » III, 288. Voyez **ASPECT**.

ASTRER (bien). Entourer d'astres favorables. « Pour bien astrer la geniture. » Balf., II, 383. « Guerrier bien astré. » 411.

AUSTRE. Auster, vent du midi. « ... Autre, où le Soleil tourne & flechiſſe ſon cours. » Bell., II, 342.

AVRIL. Le mois d'avril. « Auril l'honneur des bois. » Bell., I, 201. Figurément: « ... l'Auril de mon âge. » Rons., I, 29. La jeunesse. Maurice Scève a employé cette même expression dans sa *Delie*, VI. « En mon ieune auril... » Rons., II, 461. « Quand on perd ſon Auril en Odrobre on s'en plaint. » Rons., I, 317.

CHARTON (le). Le cocher. « ... la flamme qui refüe Belle dedans le ciel, du Charton porte-bride, Du Charton estoilé... » Bell., II, 336.

CHÈVRONS. « Tant de cheurons, tant d'horribles planetes. » Rons., V, 158. Marcassus a dit au sujet de ce passage (éd. de 1623, p. 1245): « Il entend des Meteores, c'est à dire des feux qui se font quelquesfois en l'air, qui parce que bien fouuent ils font longs, il les appelle des Cheurons, à l'imitation des anciens Poëtes. »

DESASTRE. État de celui qui a les astres défavorables, malheur. Rons., I, II et 383, note 36; III, 296; VI, 423.

- DESASTRE.** Baif, I, 18; Bell., II, 274.
DESASTREUX gentilhomme. Iod., II, 219.
EMPOUSE. Voy. ci-dessus, p. 77.
EN-ASTRÉ d'heur. Rons., V, 135.
HERME (le saint). Météore. Saint Érasme est appelé par corruption en italien *Ermo ou Elmo*, d'où saint Erme ou saint Elme. « Voici encor le saint Erme, qui prête Eſpoir certain de fortune bonace. » Tyard, 84. « ... le feu saint Herme. » Rons., VI, 235.
- HESPERE.** Voy. ci-dessus, p. 83.
INCANTATION. Voy. ci-dessus, p. 137.
- INFLUANCE, INFLUENCE.** Au propre, ce qui coule, ce qui se répand d'en haut sur quelqu'un. « ... le bon Jupiter en paſſible influence Ne te guigne d'en haut. » Baſf, II, 116. Il est très fréquemment employé figurément. Iod., II, 227; Rons., IV, 64; V, 252; VI, 379; Tyard, 44.
- INFLUER.** « ... F'Aſtre... m'influant ſon déſtin favorable. » Tyard, 50.
- INFLUS, INFLUX.** « ... l'influx des planètes. » Bell., II, 157; Rons., V, 118.
- INFLUXION.** « Les influxions des aſtres... » Rons., éd. de 1623. Dans l'édition de 1584, que nous avons reproduite, on lit : « Les actions. » III, 193.
- JOVIAL.** Qui appartient à Jupiter, et figurément gai, heureux, favorable. « ... les doux repas De la Iouiale Ambroſie. » Ce passage de Ronsard est devenu dans l'édition de 1584 que nous suivons : « ... les doux repas Du Nédar & de l'Ambroſie. » II, 414.
- LAITÉE, LAITINE.** Lactée. « ... voye Laitine. » Baſf, II, 27. « ... voye Laitee ... ceinture Laitee. » 30.
- NECROMANT.** Voy. ci-dessus, p. 90.
- OLENIE.** Voy. ci-dessus, p. 91.
- PLÉIADE.** Voy. ci-dessus, p. 95.
- POINTS COUPLEZ.** Termes de géomancie. « Les points couplez, les magiques figures. » Du Bell., II, 393.
- RETROGRADE.** Qui paraît aller contre l'ordre des signes. « (Saturne) Tout retrograde en opposition. » Tyard, 90.
- SAISON.** Age. « ... en ma vieille faſion. » Du Bell., II, 185.
- SATURNE.** Planète qui donne un caractère sérieux, mais qui est froide et malfaisante. « ... forcer ie ne puis Mon Saturne ennemi. » Rons. III, 288. « Tu es sobre en propos, penſif & taciturne, Qui font les plus beaux dons de l'afſtre de Saturne. » IV, 189. « Voy ce refueur Saturne à louer chiche, Mais à blaſmer liberalement riche. » Tyard, 90.

SIGNE. « *Tous deux... Prendrions place au siour des Afres les plus beaux, Et serions dits d'Amour à jamais le beau Signe.* » Rons., I, 231.

TRAMONTANE. Voy. ci-dessus, p. 208.

VOYE LAITINE. Voy. *LAITÉE*.

ZODIAQUE. Voy. ci-dessus, p. 101.

Animaux.

Ronsard et Belleau ont consacré de petits poèmes à l'éloge de certains animaux. On trouve dans les œuvres du premier *L'Alouette* (II, 41); *Le Frelon* (44); *Le Chat* (v, 57); *Le Rossignol* (107); *L'ombre du Cheval* (110); *La Grenouille* (VI, 221); *Le Fourmy* (226); *Le Geay* (375); dans celles du second *Le Papillon* (I, 50); *L'Huître* (56); *L'Escargot* (60); *La Tortue* (66); *Le Ver luisant de nuit* (70); *Le Mulet* (108). Enfin, à toute occasion les poètes de la *Pléiade* nomment non seulement les animaux domestiques, mais les bêtes sauvages, les oiseaux de fauconnerie, les diverses espèces de gibier, et emploient dans leurs vers les mots usités dans la boucherie et la berrerie. Ce sont surtout ces termes particuliers que nous nous sommes appliqués à recueillir dans la liste suivante.

ACHÉS (une). Un vermisseau. Rons., II, 43 et 470, note 30; 356 et 502, note 189.

AGASSE. Pie. Baif, II, 70.

AIGNELET. Bell., II, 309.

ARaigné. Voy. ci-dessus, p. 223.

ARONDE. Hirondelle. Rons., II, 418.

ARONDELLE. Voy. ci-dessus, p. 224 et, ci-après, *Cossi*.

ARTAISON. Artison. Tyard, 187.

ASNE. « *A l'asne l'asne très beau semble.* » Baif, v, 66.

AUBEREAU. Voyez *HOBREAU*.

AUTOUR. Iod., II, 310.

AVETTE. « ... *pillardes suettes.* » Bell., I, 203. « ... *blondes suettes.* » Rons., I, 161.

BARBETTE. « *Vne barbette fidelle...* » Baif, II, 46.

BAYARD. « Pour quelque cheual que ce soit, genereux & prompt à la main. » Marcassus, p. 669 du Ronsard de 1623. « ... *son bayard.* » Rons., III, 163.

BECAPIGUE. Baif, v, 171.

BUFLE. Voy. ci-dessus, p. 185.

CALANDE. Bell., I, 248.

CANARS INSULANS (de *insularus*, habitant une île). Bell., II, 66.

CERVE. Voy. ci-dessus, p. 114.

CHAHUAN, CHAT-HUAN. Baif, III, 81; Iod., II, 312, 313.

CHAT. « *Ab'sent le chat les souris dansent.* » Baif, v, 81.

CHAU-SOURI. Baif, v, 182-183.

CHÉAUX. Petits des bêtes puantes. Baif, v, 36 et 388, note 19.

CHEVECHE. Chouette. Baif, IV, 260.

CHÈVRE. Figurément : « ... une cheure coiffe. » Baif, II, 273.

CHIEN. Voici les noms des principales espèces de chiens employées à la chasse (Iod., II, 308) : « *Là sonnent ces mots de limier, Chien-courant, dogue, chien-d'attaque, Epagneu, chien d'Artois, & braque, Barbet, turquet, allant, leurier.* » « Chiens baux. » Rons., I, 235 et 424, note 365. « Chiens gris. » III, 211. Baif mentionne dans le passage suivant des *Mîmes* (v, 169), quelques-uns des noms donnés habituellement aux chiens : « Clabaud, miraud, bize, fregonde, Galehaut, miremont, mironde. » Voici une liste plus étendue fournie par Jodelle II, 308 : « *Les noms, comme Miraut, Briffaut, Tirebois, Cleraudé, & Légeré : Et en leuriers, Isfon, Volant, Cherami, Cigoigne, Cibelle.* » Ronssard qui indique la manière dont les anciens les ont choisis, ajoute qu' « *ils les ont nommés dès leur jeuneesse tendre De noms aigus & courts, pour soudain les entendre, Panfac, Lelap, Melamp, Oribat, Aistaut, Hyle, Lachne, Agriod, Thoin, Asuol, Arpaut, Ichnobat, Hylafator, & de mainte autre sorte Selon que le langage en divers lieux le porte* » (v. 39). Voyez des Epitaphes de chiens dans Ronssard, v, 318-323.

CHOUAN. Chat-huant. Rons., II, 228; III, 143; V, 173, 243.

CHOUETTE. Bell., II, 66.

CHOUQUARS, CHUCAS. Corneilles. Bell., II, 67; Baif, II, 372; IV, 225.

COACER. Cri de la grenouille. Rons., VI, 221.

COC. « *Coc chante ou non, viendra le iour.* » Baif, v, 38.

COCHETY. Alouette. Baif, III, 79 et 378, note 23.

COCU. Coucou. Rons., II, 346 et 501, note 182.

COLOM, COULON, COULOMBE. Baif, II, 121; V, 179; Rons., I, 278.

CONNIL. Lapin. Voyez ci-dessus p. 242.

COSSI. Cri de l'hirondelle. « *Si fait bien l'Arondelle aussi Quand elle chante son coffi.* » Rons., II, 43.

- COULEUVRE.** « *Dedans le may gisſt la couleuvre,* » Baſf, v., 62.
- COURTAU.** Iod., II, 307.
- CRAQUETER.** « ... la Pie, qui fait merueille De craqueter & caqueter. » Iod., II, 314.
- CRIQUEUR.** « *Les grillons criquoient au choud.* » Baſf, II, 45.
- CROCODILE.** Voy. ci-dessus, p. 74.
- CUSIN.** Moucheron. Rons., I, 306 et 427, note 381.
- DESTRIER.** Rons., III, 485.
- ELEPHANT.** Voy. ci-dessus, p. 77.
- EMERILLON.** Iod., II, 314.
- ESPREVIER, ESPRIVIER.** Baſf, II, 363; Rons., VI, 375, 421.
- ESTURBOT.** Rons., IV, 224 et 405, note 88. Une variante donne : Eſturgeon.
- ETOMISSEUR,** appelé aussi estombieur, tombisseur. Terme de fauconnerie. « *Qu'on laſche l'etomisseur, Qui lentelement par l'air nage, Sur ce milan rasifieur.* » Du Bell., I, 167.
- FAN.** Faon. « ... le fan de la truie. » Baſf, v., 138. « ... layes, marcafins, & fans. » Iod., II, 309. « ... fan de biche. » Tyard, 204.
- FAUPERDREAU, FAUPERDRIEU.** Oiseau de proie qui prend les perdrix. Baſf, II, 140; Iod., II, 312, 313.
- FERE.** Voy. ci-dessus, p. 194.
- FIBRE.** Voy. ci-dessus, p. 196.
- FOUCHE.** Poisson. Rons., IV, 224 et 405, note 88.
- FOUINE.** Baſf, v., 63.
- FREZAYE.** « *Nous palifrons du cry d'une Frezaye.* » Baſf, II, 37.
- FRESLON.** Bell., I, 210.
- FRINGOTTER.** « ... le Pinçon fringotte... » Bell., II, 67.
- GADILLE.** Oiseau. Rons., I, 333.
- GARDON.** Poisson. Baſf, III, 40; Rons., IV, 416.
- GENET, GINET.** Voy. ci-dessus, p. 197.
- GERFAUT.** Iod., I, 177 et 315, note 34; II, 310, 312.
- GLIX.** Voy. ci-dessus, p. 134.
- GRESSSET.** Grenouille. Baſf, III, 31.
- GRINGOTTER.** Chant du roſſignol. Rons., IV, 59.
- GRUE.** Du Bell., II, 425; Iod., II, 314. Baſf a employé ce mot en parlant d'une femme : « *Ma gruē.* » III, 343.
- HACQUENÉE.** « ... en lieu d'un rouſſin prennent la hacquenée. » Rons., IV, 190.
- HANIR.** « *Verras hanir le beau cheual guerrier.* » Rons., III, 248.
- HANNETON.** « *De hannetons la bonne annee.* » Baſf, v., 39.
- HAZE.** « *Haze au vivier au clapier corps.* » Baſf, v., 14.

- HERON.** Iod., II, 312, 313; Rons., IV, 175.
- HOBREAU, AUBREAU.** Petit oiseau de proie employé à la chasse aux alouettes. Balf., II, 140; Bell., II, 435.
- HONGNER.** « *Qui touche le fan de la truie, Tant soit petit, il hongne & crie.* » Balf., V, 138.
- HUPPE.** Bell., II, 50.
- HURAUT.** Chien de forte taille. Bell., 211 et 347, note 141.
- HUTAUBEAU,** plus ordinairement *betudeau*. Poulet destiné à devenir chapon. Chaponneau. Bell., II, 414.
- HYDRE.** Voy. ci-dessus, p. 83.
- IREGNE.** Araignée. Balf., II, 379. Voy. ci-dessus, **ARaigne**, p. 223.
- LANIER.** Oiseau de proie. Iod., II, 310.
- LAYER.** Femelle du sanglier. Iod., II, 309. Voy. **FAN**.
- LEVRIER.** Chien propre à chasser le lièvre. Iod., II, 307, 313; Rons., VI, 325.
- LICE.** « *Vne lice aboyant...* » Rons., IV, 316.
- LIMACE.** Bell., I, 61. « ... *rouges limaces.* » 296.
- LIMAS.** Rons., II, 293; III, 409.
- LIMIER.** Chien avec lequel on quête la bête. Iod., II, 302, 308; Rons., I, 235.
- LOUTRE.** Bell., I, 232.
- LYNCE.** Rons., IV, 358.
- MARCASSIN.** Petit sanglier. Iod., II, 309. Voy. **FAN**.
- MARCOU.** Matou. Du Bell., II, 358.
- MARMOTEINE.** Marmotte. Balf., V, 168.
- MARTINET.** Rons., I, 167 et 416, note 302.
- MASTIN.** « *Vi as à deux mastins ensemble, Combien qu'il soit gros, & trop peu.* » Balf., V, 39.
- MELISSETTE.** Abeille. Rons., II, 341 et 500, note 175.
- MILAN.** Iod., II, 312-313.
- MOLOSSE.** Rons., V, 38.
- MOREAU.** Cheval noir. Bell., I, 65; II, 19, 125, 245.
- MOUETTE.** Bell., II, 68.
- MOUGE.** « *Le gros turbot sans qu'il s'efforce Engoule le mouge léger.* » Balf., V, 86 et 391, note 45.
- MOUSCHE A MIEL.** Rons., III, 273.
- MUGLER,** qui se dit proprement du cri des bœufs (voyez Rons., I, 401, note 214), a été employé par le poète en parlant de l'Aquinon (I, 100), et Balf. a dit faire mugler (I, 403, note 20) pour chagriner, gêner.
- ONCE.** Panthère. « ... *Onces mouchetées d'estoiles sur le dos, Onces*

- à l'ail subtil, au pied souple & d'gres.* » Bell., II, 171; « ... ton Once
 & tes Ours. » Iod., II, 299.
- ORCHIL.** Oiseau. Bell., II, 67.
- ORFRAYE.** Bell., II, 50.
- ORQUE, OURQUE.** Voy. ci-dessus, p. 152.
- PAISSE, PAISSETEAU, PASSE.** Moineau. Baïf, III, 62 et 378, note
 20; IV, 361 et 465, note 126. Rons., II, 459 et 507, note 237.
- PALLE.** Sorte de héron. Rons., IV, 174 et 397, note 69.
- PAPEGAY (un), des PAPEGAUX.** Perroquet. Rons., III, 255,
 et IV, 115.
- PARDE.** Voy. ci-dessus, p. 153.
- PEPIER.** Cri des petits oiseaux sortant du nid. « ... petits qui seulets
 pepient. » Baïf, II, 63. « ... petits pepians & omurans le bec. »
 Bell., I, 247.
- PERDRIAU.** Bell., I, 234 et 352, note 160.
- PHALANGE.** Voy. ci-dessus, p. 94.
- PIGRISCHE.** Baïf, V, 61.
- PINSON.** Rons., I, 333. Voy. FRINGOTTER.
- PLONGEON.** Oiseau. Bell., II, 68.
- PORPHYRE.** « ... une porphyre errante en sa coquille. » Rons., V, 43.
- POUPE.** Voy. ci-dessus, p. 159.
- POUTRE.** Jument. Voy. ci-dessus, p. 325.
- PUTOIS.** Rons., V, 40.
- PYRALIDE.** Voyez ci-dessus, p. 96.
- PYTHON.** Serpent. Iod., II, 147.
- RAMIER.** Rons., I, 333.
- RANE.** Grenouille. Voy. ci-dessus, p. 163.
- RANGER.** Renne, quelquefois sanglier. « ... escumeux Ranger. »
 Du Bell., I, 348. « ... bien ramez Rangers. » Iod., II, 308.
- RENARD.** « Auc le renard ou renarde. » Baïf, V, 90.
- RHINOCERONT.** Rons., IV, 148.
- RIDANE.** Gibier. Iod., II, 311.
- RINCANER.** Braire. « ... la bestie rincanante. » Baïf, III, 3 et 375,
 note 2.
- ROBIN.** Bélier. « ... le robin est pris. — Il ne robine à moindre pris. »
 Baïf, III, 362 et 388, note 90.
- ROUGE GORGETTE.** Bell., II, 67.
- ROUSSIN.** Voy. HACQUENÉE.
- SACRE.** Oiseau de proie. Iod., II, 310, 312; Du Bell., II, 195.
- SANGLIER, SANGLER.** Du Bell., II, 195; Rons., I, 112 et 403,
 note 235; III, 211; V, 40.

- SARCELLE. Iod., II, 322.
- SOURIS. Voy. CHAT.
- TAN. Taon. Rons., VI, 323.
- TESSON. Blaireau. « ... l'autre le tesson enflame en sa caverne. » Rons., V, 40.
- THIN. Poisson. Rons., IV, 224 et 405, note 88.
- TIERCELET. Iod., II, 310.
- TIRELIRE. Chant de l'alouette. « Tu dis en l'air de si doux sons Compoer de ta tirelire. » Rons., II, 42. Tout le monde connaît ces vers de Du Bartas (1^{re} semaine, 5^e iour): « La gentile Aloüette avec son tire-lire, Tire l'ire à l'ire & tire-lirant tire Vers la voute du ciel... »
- TOURTRÉ, TOURTE. Tourterelle. Voy. ci-dessus, p. 345.
- TROCHILE. Voy. ci-dessus, p. 74, CROCODILE.
- TROTIER. Cheval dressé à aller au trot. Du Bell., I, 146.
- TRUIE. Voy. FAM.
- TRUITE. Voy. VERON.
- VARRIEN. Iod., II, 311.
- VERDIER. Balf., III, 31.
- VERMET. Vermisseau. Du Bell., II, 283.
- VERON. « Pour un petit veron vous prenez une truite. » Rons., VI, 410.

Végétaux.

Ils occupent encore plus de place que les animaux dans la poésie du XVI^e siècle. Pour ne parler que des pièces qui leur sont spécialement consacrées, Balf. a chanté *Le Laurier* (II, 43) et *Le Meurier* (165); Belleau *La Cerise* (I, 71); les vers de Ronsard *A la foret de Gafine* (II, 210), sont parmi ses meilleurs et ses plus connus. Il a célébré *La Fleur de la Vigne* (II, 223); *Le Souci* (V, 99); *Le Pin* (102); *Le Houx* (166). Dans la pièce intitulée *La Salade* (V, 76), il a énuméré toutes les herbes propres à en faire une; enfin, comme on s'en convaincra en parcourant la liste suivante, nos poètes ont habilement dépeint outre les arbres et les végétaux vulgaires, ceux qui ne sont connus que des véritables amis de la nature.

Ronsard introduit dans ses descriptions champêtres de longues énumérations de fleurs. Il place autour d'une fontaine (V, 126) :

*Le lis fassuage, & la rose & l'osillet,
Le roux souci, l'odorant serpouillet,*

*Le bleu glyeul, les hautes gantelées,
La pasquerette aux feuilles piolées,
La girofée & le passe-velours,
Et le marcis qui ne vit que deux iours.*

Ailleurs (v., 54), nous trouvons une liste étendue de fruits :

*Là mainte Figue, ornement de l'Autonne,
Est pointe au vif...
Là le Raisin de ioyeuse rencontre,
Là le Concombre au ventre enflé s'y montre :
Et la Chataigne au rempart epineux.
Là fut la Pêche au goust demi-vineux,
Et le Pompon aux coûtes séparées,
Et les Citrons ayans robes dorées.
Là fut le Gлан fils des Chefnex ombreux,
La Meure teinte au sang des amoureux,
L'Abricot froid, la Poire pepineuse,
Le Coin barbu, la Framboise armeuse,
Et la Cerise aux malades confort,
Et le Pauot qui les hommes endort,
Et la Cormeille au dur noyau de pierre,
La Corme aussi qui le ventre reserre,
Avec la Fraize au taint vermeil & beau
Semblable au bout d'un telin Damoiseau :
Et par sur tout de Pampre une couronne
Qui du vauchois les bœufs ensironne.*

En voici une autre que Belleau nous donne dans la seconde journée de sa *Bergerie* (11, 11) :

« Nous nous trouvons à la porte d'un jardin le plus beau & le plus accompli qu'on pourroit souhaitter, soit pour le complaint d'arbres fruitiers, à pepin, ou à noyau, comme de pommes, poires, guignes, cerises, griottes, oranges, figues, grenades, pêches, auant-pêches, prêches, periques, paus, perdigaines, raiens muscats, prunes de damas noires, blanches, rouges : bref de tous les meilleurs fruits & plus exquis qu'on sçauoit recourir en nostre France. »

Certains mots qui servent à décrire la verdure des bois reçoivent, dans les vers de nos poètes, une grande extension de sens. Ronsard dit : « ... les forets ramées », (v., 293), c'est-à-dire branchemées, épaisse. Dorat emploie *ramage* au sens de *branchage*. « ... un ver ramage D'un laurier triomphant » (26); « verdoiant ramage »

(28). Il y a plus, Balf fait de *ramage* un adjectif qui caractérise les oiseaux du bois et leur chant (11, 128) : « *le caquet ramage* » (111, 68), « *le roffignol ramage* ». Ronsard dit dans le même sens : « *Roffignols ramagers* » (1, 317). Du Bellay (1, 250) emploie *ramage* comme substantif pour désigner le chant des oiseaux qui se tiennent sur les *rameaux*, les *ramages*, sens que nous avons conservé en lui donnant plus d'extension : « *Le doulx ramage des oyseaux*. » Enfin Belleau dit *se ramager* au figuré, pour *se percher, se nichier* (1, 162).

*Autour de ton beau front se ramagent toujouors
Les Delices, les Jeux, les Ris & les Amours.*

La poésie d'alors admet et même recherche les expressions les plus vulgaires, les plus rustiques. Baïf, faisant l'épitaphe d'un *Gegnedier* qui vendait du bois, a grand soin de spécifier la nature de sa marchandise :

... gros bois & crottrets secs,
Fagots, bourrees & falourdes. IV, 227.

Ronsard n'hésite pas à nous parler de la « *tore pelace* » (11, 273 et 495, note 136), c'est-à-dire de l'écorce tordue dont un berger tresse ses paniers. Parfois, au contraire, il transporte d'une manière inattendue, dans le langage de la botanique, les expressions techniques des arts. C'est ainsi qu'il donne le nom de *chasse* à l'enveloppe d'un bouton de rose (1, 133 et 408, note 249) : « ... deux boutons que leur chasse ensuironne. »

ABRICÔS. Rons., 11, 214.

ACANTHE. Bell., 1, 214.

AIGLANTIN. Bell., 1, 202.

ALLENOIS (*Cresson*). Du Bell., 11, 296.

ALUINE. Baïf, 1, 299; 111, 45.

ANETH. Du Bell., 11, 295.

ANIS. Rons., 11, 346.

ARMOISE. Rons., 11, 458.

ARTICHOËS. Rons., 11, 214.

ASPHODELLE. Rons., v, 80.

ASPIC. Bell., 11, 311. « *Aspic porte-épy*. » Rons., 1, 168 et 416.

AUBEPIN. Rons., 11, 347.

AUBIFOIN. Centaurée. Rons., 111, 371.

AULNE. Du Bell., 1, 459.

- AULX.** Du Bell., II, 296.
AVÉNE, AVEINE. Du Bell., II, 298; Rons., VI, 334.
BACIET. « *Oncueil du Baciet la fleur toute noirette.* » Rons., III, 432.
 BASME. Voy. ci-dessus, p. 71.
BASSINET. Baïf, II, 426; Rons., II, 294 et 497, note 152.
BETTE. Du Bell., II, 295.
BLÉ. Baïf, V, 72.
BOURSETTE. Rons., V, 77.
BRANCHE-URSINE. Bell., I, 214.
CAMOMILLE. Tyard, 151.
CANFRE. Bell., II, 311.
CARDES. Bell., II, 414.
CASSANDRETTE. Nom donné par Ronsard à la gantelée. « *Du nom de Cassandre elles ent nom Cassandrette.* » Rons., I, 55. « ... la rouge-fleur qu'on nomme Cassandrette. » 166 et 416, note 300.
CEGUIN. Baïf, IV, 324.
CEPAGE. « ... cépage vert. » Baïf, II, 104.
CHAMBRE. Chanvre. Bell., I, 228.
CHENARDE. « ... Chenarde pour Safran. » Rons., III, 443.
CHÈNE. « *D'un petit glan fourd un grand chêne.* » Baïf, V, 19.
CHENEVIERE. « ... un petit brin Ou de lin ou de cheneviere. » Rons., II, 212.
CHESNETEAU. Rons., III, 436.
CHICHES POIS. Du Bell., II, 295.
CONCOMBRE. Rons., V, 54.
COQUERET. Rons., IV, 35 et 378, note 8. Voy. FRANCINETTE.
CORIANDRE. Du Bell., II, 296.
CORME. Rons., V, 54.
CORMEILLE. Rons., V, 54.
COUCOURDE. Du Bell., II, 295.
COUDRE. Rons., III, 409, 440.
DORICNION. Voy. ci-dessus, p. 76.
EAULE. Du Bell., II, 295 et 555, note 61.
ECHALOTTE. Du Bell., II, 296.
ENDIVE. Du Bell., II, 296.
ESPARVANCHE. Rons., V, 272.
FAINE. Rons., V, 120.
FEIM, FOIN. « *O quel juge de foin!* » Baïf, III, 24. Du Bell., II, 300.
FLEURS DE MARS. Voy. MARS.
FOUGERE. Rons., IX, 356; III, 318.
FOUTEAU. Hêtre. Rons., IV, 186; VI, 230.

- FRANCINETTE.** Nom donné, en l'honneur de Francine, à l'anémone ou coquerets. Voy. Rons., I, 416, note 300.
- FROUMENT.** Du Bell., II, 300.
- GANTELEE.** Rons., V, 126. Voy. CASSANDRETTE.
- GENET.** Du Bell., II, 295.
- GENÈVRE.** « Genêvres berifles... » Rons., I, 317.
- GIROFLEE.** Bell., I, 284.
- GLAGE.** Herbe aquatique, sorte de glaieul. « *La nef au port attendant Cependant Parmy le glage demeure.* » Du Bell., I, 387.
- GLAN.** Voy. CHÊNE.
- GLAYEUL.** Rons., V, 126.
- GUIMIER.** Rons., V, 54.
- HALLIER.** Rons., III, 212.
- HEBENE.** Tyard, 34.
- HELLEBORE.** Rons., V, 403.
- HISERE, LIERRE.** Voy. ci-dessus, p. 134.
- HOUX.** « ... houx effeuillé. » Rons., I, 317.
- HYACINTHE.** Voy. ci-dessus, p. 83.
- JOSMIN.** Rons., I, 173 et 417, note 311.
- LACTUS.** Du Bell., II, 295.
- LAMBRUNCHE.** Rons., II, 347; III, 408; IV, 358; V, 74.
- LAPAS.** Voy. ci-dessus, p. 143.
- LENTISQUE.** Bell., II, 349; Rons., IV, 148.
- LIS.** Bell., I, 284.
- LEUCOPHILE, LOTZ.** Voy. ci-dessus, p. 86.
- MANDRAGORE.** Bell., II, 320.
- MARJOLAINE.** Bell., I, 284; Rons., II, 458.
- MARS (Fleur de).** Ronsard, par allusion au nom de Marie, désigne ainsi les *Violettes de Mars*, appelées aussi *Violettes de Marie*. Voy. Rons., I, 154 et 413, note 279; IV, 75 et 384, note 27.
- MELISSE.** Rons., II, 346.
- MERISE, MERISIER.** Bell., I, 75.
- MESLIER,** Néflier. « *Un Meslier noâilleux ombrage le portail.* » Rons., III, 397.
- MOLY.** Voy. ci-dessus, p. 89.
- MORTELLE.** Balf., IV, 324; Tyard, 166.
- MURTE, MYRTE.** Bell., I, 234. Rons., I, 35 et 388, note 78.
- MURTELLE.** Bell., II, 311.
- NARCIS.** Balf., II, 426; Rons., V, 126.
- NEUFARD.** Néufar. Rons., I, 168 et 416, note 307.
- NIELLE.** Rons., III, 143, 382.

- NOISILLES.** Noisettes. Bell., I, 211.
ŒILLETT. Rons., V, 387.
OLIVE, OLIF. « ... un peu d'Olif. » Du Bell., II, 297. « ... la Presse-cale olive. » Rons., II, 302.
OLIVETTE. Nom donné par Du Bellay, en l'honneur d'Olive, à la fleur de Notre-Dame. « ... la blanche-fleur qu'on appelle Olivette, Aqui Bellot donna & la vie & le nom. » Rons., I, 166 et 416, note 300.
PARVANCHE. Bell., 168 et 416, note 305; Rons., I, 163.
PASQUERETTE. Rons., V, 77.
PASTENADE. Carotte, panais. Rons., II, 302.
PEPONS, POMPONS. Rons., II, 23 et 467, note 10; 214 et 492, note 110; 302 et 497, note 155.
PEUPLIER. Bell., I, 95.
PIMPRENELLE. Rons., V, 77.
POLIOT, POULIOT. Bell., I, 212; Rons., II, 356 et 502, note 190; III, 408.
PONCEAU. Rons., III, 371.
POURREAU. Du Bell., II, 296.
RAIM. Voy. ci-dessus, p. 329.
REGELICE. « Le Regelice soit racine de ses arbres. » Rons., III, 433.
RESPONSETTE. « La Responsette à la racine douce. » Rons., V, 76.
ROQUETTE. Du Bell., II, 296.
RUE. Du Bell., II, 296.
SAFRAN. Rons., III, 376.
SAULAYE. Rons., VI, 20.
SAULS. Baïf, V, 86 et 391, note 47.
SEMPERVIVE. Voy. ci-dessus, p. 169.
SEP. « Les Sepz, les Plantas & Fleurs. » Du Bell., I, 181.
THYM. Rons., II, 458.
TIL. Tilleul. Rons., III, 100.
VERRAINE. Rons., II, 458.
VINETTE. Du Bell., II, 295.
VIOLETTES DE MARIE OU DE MARS. Voy. MARS.
VIORNE. Bell., I, 228.
YV RATE. Rons., V, 410.

Minéraux.

Certains mots, dont quelques-uns sont assez particuliers, servent à désigner les divers états du sol :

- BARIKAVE. Voy. ci-dessus, p. 356.
 CAVEIN. Voy. ci-dessus, p. 237.
 CHAMP (le gras). Rons., II, 90.
 COMBE. Vallée. Bell., I, 182.
 COUPEAU. « Coupeau de montagnelles. » Bell., I, 182. Voy. ci-dessus, p. 244.
 FALAIZE. Rons., III, 49.
 FONDRIERE. Bell., II, 291.
 TUF. Rons., III, 428.
 TUFEAU. Baïf, II, 316; Rons., V, 74.

Belleau est l'auteur d'un poème technique intitulé *Les amours & nombreux échanges des pierres précieuses, vertus & propriétés d'icelles* (II, 153), dont le plan n'est point sans analogie avec les *lapidaires* du moyen âge, et d'où sont extraits presque tous les noms de pierres qui suivent.

- ÆTITÉS. Bell., II, 234, et ci-dessus, p. 64.
 AGATHE. Bell., II, 224, et ci-dessus, p. 64.
 AIGLE (Pierre d'). Bell., II, 234.
 ALABASTRE. Voy. ci-dessus, p. 65.
 ALECTORIA (Gemma). Bell., II, p. 236.
 AMETHYSTE. Bell., II, 165, et ci-dessus, p. 65.
 Ἀφροδίτιος. Bell., II, 245.
 AQUEUSE (Pierre). Bell., II, 248.
 ARONDELLE (Pierre d'). Bell., II, 237.
 ASBESTOS. Bell., II, 246, et ci-dessus, p. 71.
 ATYANT (Pierre d'). Bell., II, 179.
 AZUR (Pierre d'). Bell., II, 253.
 BERIL. Bell., II, 248.
 CALAMITE. Bell., II, 179, et ci-dessus, p. 186.
 CARCHEDOINE. Bell., II, 240, et ci-dessus, p. 72.
 CHELIDONIUS lapis. Bell., II, 237.
 CHRYSOLITE. Bell., II, 190, et ci-dessus, p. 73.
 COQ (Pierre du). Bell., II, 236.
 CORAL. « Le Coral. » Bell., I, 53; II, 206.
 CORNALINE. Bell., II, 233.
 DIAMANT. Bell., II, 174.
 EMERAUDE. Bell., II, 212.
 Ἔνδρης. Bell., II, 248.
 ESCARBOUCLE. « ... doigts escarboûcler. » Rons., V, 400.
 GAGATE. Bell., II, 250, et ci-dessus, p. 80.

- GALACTITÉS.** Bell., II, 256, et ci-dessus, p. 80.
GEMME. Voy. ci-dessus, p. 133.
HÉMATITÉS. Bell., II, 254, et ci-dessus, p. 81.
HELIOTROPE. Bell., II, 242, et ci-dessus, p. 82.
HYACINTHE. Bell., II, 190, et ci-dessus, p. 83.
INEXTINGUIBLE (Pierre). Bell., II, 246, et ci-dessus, p. 139.
IRIS. Bell., II, 202.
JASPE. Bell., II, 228.
LAICTEUSSE (Pierre). Bell., II, 256.
LAPIS L'AZULI. Bell., II, 253.
LUNAIRE (Pierre). Bell., II, 245.
LYNCURIUM. Bell., II, 239.
MARGUERITE. Voy. ci-dessus, p. 87.
ONCE (Pierre d'). Bell., II, 239.
ONYXE. Bell., II, 210, et ci-dessus, p. 91.
OPALLE. Bell., II, 202.
PERLE. Bell., II, 186.
PORFIRE. Rons., V, 142.
RUBIS. Bell., II, 198.
SANGUINAIRE (Pierre). Bell., II, 254.
SAPHIR. Bell., II, 217.
SARDOTYNE. Bell., II, 252, et ci-dessus, p. 97.
SELENITÉS. Bell., II, 245, et ci-dessus, p. 97.
TOPASSE. Bell., II, 232.
TURQUOISE. Bell., II, 221.

Bien que Ronsard ait dit dans son *Abregé de l'Art poétique* (VI, 451) : « Tu pratiquerás les artisans de tous mestiers... & principalement ceux qui doivent la perfection de leurs ouvrages aux fourneaux, *Orfeurs, Fondeurs, Marechaux, Minerailliers*, & de là tireras maintes belles & vives comparaisons, » les industries de ce genre ne sont pas celles auxquelles il a fait le plus d'emprunts.

Cependant on lit dans un fragment de la traduction du *Plutus* d'Aristophane (VI, 287) :

... *l'un me prent, & me pince & me frotte,*
L'autre me tinte, & l'autre me martelle,
L'autre me met au feu dans la coupelle,
L'autre me plie, & l'autre me cisaille.

Voici encore quelques mots employés soit au propre, soit au figuré, qui appartiennent à l'industrie des métaux :

BURINÉ, CIZELÉ. « ... quand cest or par fente & par marteaux Laborieux, s'arrondist en vaissaux, Tout cizelé des fables poétiques, Et buriné de medailles antiques. » Rons., III, 317.

EMOUDRE. « ... l'Archerot ses flèches émouloit. » Rons., I, 98 et 400, note 208.

ENGRAVER, ENGRAVEUR, ENGRAVEURE. Voy. ci-dessus, pp. 265-266.

FOURBI. « Il perdi qui méconte au fourbi. » Balf., v, 65.

MARTELÉ. Voy. ci-dessus, p. 304.

ROGNON. Roche. « Le fer, l'airain, deux metaux compagnons, Ce sont les biens de ses riches rognons. » Rons., VI, 149.

TRAMPE. « Qui scauroit bien quelle trampe à ma vie, D'estre amoureux n'auroit iamais envie. » Rons., I, 49 et 390, note 97.

Ronsard compare les néologismes aux monnaies nouvellement en usage. « Il ne se faut estonner, dit-il, d'oùir vn mot nouueau, non plus que de voir quelque nouvelle *Iocondalle*, nouueaux *Tallars, Royales, Ducats de fainé Eſtienne, & Pifollets*. Telle monnoye, soit d'or ou d'argent, semble estrange au commencement : puis l'vſage l'adoucit & domeſtique, la friſant receuoir, luy donnant authorité, cours, & credit, & deuient aussi commune que nos *ſeffons & nos eſcus au So- leil*. » (III; 534.)

MAILLE. « ... autrement iamais il n'auroit maille. » Rons., VI, 275.

PILLE. Argent monnayé. « La pille s'en va tire à tire. » Balf., V, 80.

PORTUGALOISE. « Ils ne cognoissoient point my Escus ny Ducats, Nobles ny Angelots, ny ces Portugalaises Qui ſement dans les coeurs des hommes tant de noifes. » Rons., IV, 47.

QUATRIN. Voy. ci-dessus, p. 206.

TOURNOIS. « Du tournois de la veufue autant fit conte Christ, Comme des grands prefens que l'homme riche offrit. » Dor., 13.

Néanmoins les termes que fournit l'alchimie ou l'*Alchumie*, pour parler comme Du Bellay (II, 360), sont très peu nombreux.

ALAMBIQUER. « ... le mal par les yeux ne s'allambique pas. » Du Bell., VI, 17. « Ou de tes yeux ferene mes douleurs, Ou bien les miens alambique en fontaine. » Rons., I, 90 et 399, note 195. « ... tout ainsi qu'on voit s'enaporer Mercure Au feu d'un Alchimiste, & s'envoler en rien : Ainsi dedans le Ciel mon corps qui n'est plus mien, Alembiqué d'Amour s'envole de nature. » 230. « S'alembiquer l'ef-

pris. » 239. « ... sans honneur la muse, conformée De long travail,
s'alambique en fumée. » III, 237.

Dans l'Hymne *De Mercure* (VI, 316), Ronsard nous montre ce dieu visitant le laboratoire d'un alchimiste :

*Il cogneut le salpestre & tous les vegetaux,
Antimoine, arsenic, vitriol & metaux,
Tines, cuues, bafins, & creusets & coupelle.
Et l'argent prompt & vif qui de son nom s'appelle. (319.)*

QUINTE ESSENCE. Rous., I, 90 et 399, note 194. Voy. ci-dessus,
p. 126, **Essence**.

RIAGAS. Sulfure d'arsenic. Baïf, IV, 371; Rous., I, 76 et 396,
note 162.

SUBLIMER. « Dans le cœur fut sublimé hautement Un esprit... »
Tyard, 118.

Dignités, Fonctions, Professions, Métiers.

Dans l'*Hymne de Henry deuxième*, Ronsard a fait une longue énumération de professions fort diverses (IV, 195) :

... cent mille artisans en cent mille façons
Exercent leurs mestiers : l'un aux lettres s'adonne,
Et l'autre Conseiller tes saintes loix ordonne,
L'un est peintre, imager, armurier, entailleur,
Orfèvre, lapidaire, engraveur, esmailleur :
Les autres nudit & iour fondent artillerie,
Et grans Cyclopes nuds sont vns baterie
A grans coups de marteaux...

Baïf, dans son épigramme *De Faytout* (IV, 416), passe en revue un assez grand nombre d'occupations qui sont loin d'être des métiers véritables et surtout honorables.

AVOCAT. « Pay pour mon aduocat Calliope, & pour iuge Phœbus
qui vous cognoît... » Rous., III, 268.

ALCHIMISTE, ALQUEMISTE. Rous., V, 391; VI, 318. Dans
l'édition de 1623, Garnier explique ainsi ce mot, à l'occasion du

- premier de ces deux passages : « Alambiqueur, souffleur, chercheur de pierre philosopale. »
- APOTHECAIRE, APOTICAIRE.** Rons., v, 48. Voy. ci-dessus, p. 70.
- ARCHIATRE.** Voy. ci-dessus, p. 70.
- ARGOULET.** « ... chef d'infanterie, Argoulets, ou gendarmerie. » Baïf, III, 242.
- ARIOLE.** Voy. ci-dessus, p. 111.
- ATTIFEUR.** Rons., III, 523.
- BARISEL.** Voy. ci-dessus, p. 183.
- BELLIQUEUR.** Voy. ci-dessus, p. 112.
- BERGER.** « Bon berger tond, n'escorche pas. » Baïf, v, 62.
- BOUCHIER.** Baïf, IV, 25.
- CAPELAN.** Voy. ci-dessus, p. 187.
- CAVALCADOUR.** Voy. ci-dessus, p. 189.
- CHAMBRIERE.** Bell., II, 434.
- CHANTRE.** Baïf, v, 92.
- CHARPENTIER.** Rons., III, 523; au figuré : « L'homme foni plus charpentier de ses mœux. » 277.
- COLONNEL, COULONNAL.** « ... celuy qui Coulonnal preside A leurs cartons. » Rons., IV, 87. « Le Belier, Colonel de sa laineuse troupe. » VI, 312.
- COQUETIER.** Marchand d'œufs. Baïf, II, 450.
- COURATIER.** Courtier. Rons., VI, 318.
- ENGRAVEUR.** Voy. ci-dessus, p. 266.
- ENTRUR.** Celui qui ente, qui greffe. Dor., 42.
- ESCRIMEUR.** « O fameux Escuyers, Caualcadours, Guerriers, Escripteurs, Voltigeurs, Soldats & Mariniers. » Rons., IV, 293.
- ESCUYER.** Voy. ESCRIMEUR.
- ESCALDRINE, ESTAFIER.** Voy. ci-dessus, p. 194.
- EUBAGE.** Voy. ci-dessus, p. 127.
- FANTESQUE.** Voy. ci-dessus, p. 194.
- FASCINATEUR.** Voy. ci-dessus, p. 139.
- FAUCONNIER.** De Bell., I, 167.
- FEVRE.** Voy. ci-dessus, p. 130.
- FONDEUR.** Rons., VI, 451.
- GACHEUR.** Celui qui foule le raisin. « ... celle manne pourpride Qu'à pieds deschauz un gacheur fait couler. » Rons., II, 40.
- GERBEUR.** Qui met la moisson en gerbes. Baïf, III, 79.
- GRAMMARIEN.** Voy. ci-dessus, p. 134.
- GUERRIER.** Voy. ESCRIMEUR.

- HALEBARDIER.** « ... que chacun de vous à son éstat regarde, *Le halebardier tienne au poing sa halebarde, La pique le piquier, & le harquebutier Couché plat sur le ventre exerce son mestier.* » Rons., v, 38.
- HARPEUR.** Voy. ci-dessus, p. 392.
- HARQUEBUZIER.** Rons., II, 369.
- HARQUEBUTIER.** Voy. **HALEBARDIER**.
- HERAUT.** « *Le truchement & le heraut des dieux.* » Rons., I, 16.
- HISTRION.** Voy. ci-dessus, p. 135.
- IMAGER.** Voy. ci-dessus, p. 297.
- JUGE.** Voy. **ADVOCAT**.
- MAQUIGNON.** Rons., VI, 318.
- MARESCHAL, MARESCHAUX.** Rons., II, 270; IV, 193; VI, 451.
- MARINIER.** Voy. **ESCRIMEUR**.
- METIVIER.** Moissonneur. Baif, III, 79, 80.
- MINERAILLIER.** Rons., VI, 451.
- MIRE.** Voy. ci-dessus, p. 309.
- NAQUET.** « Naquets, flateurs menteurs... » Rons., IV, 351. Voy. ci-dessus, p. 311.
- ORFEVRE.** Rons., VI, 451.
- OUSTERON, OUTERON.** Moissonneur. Baif, II, 9; Bell., I, 213.
- PAPE.** « *Dien fait comment se font les Papes.* » Baif, V, 32.
- PATRON.** « ... le Patron qui reconnoît l'efoile, *Aux matelots fîfle...* » Rons., V, 129.
- PELLETIER.** Rons., III, 523.
- PILOT.** Pilote. Rons., V, 437.
- PIQUEUR.** Iod., II, 303; Rons., I, 235.
- PIQUIER.** Voy. **HALEBARDIER**.
- POISSONNIER.** Baif, IV, 25.
- PREDICANT.** Voy. ci-dessus, p. 205.
- PROTECOLE, PROTOCOLE.** Introducteur. « ... bien iouér mon personnage Sans qu'il me faille un protocole. » Baif, III, 226.
« ... pource que chacun ne peult Entrer en ce lieu comme il veult, Pour me seruir de protocole, *Le Jeuneur, cette grand' Idole, Pour donner ordre à ceſſ affaire, Me seruira de Secrétaire.* » Du Bell., II, 415.
- PROTENOTAIRE.** Rons., VI, 194.
- QUAIMANT.** Voy. ci-dessus, p. 326.
- QUEU.** Voy. ci-dessus, p. 328.
- REISTRE.** Cavalier allemand. Rons., V, 389.
- ROUTISSEUR.** Baif, IV, 25.
- SACERDOTE.** Voy. ci-dessus, p. 166.

- SAPPEUR. Terrassier. Rons., vi, 411.
 SBRRE. Voy. ci-dessus, p. 207.
 SCIBUR, SIBUR. Qui scie le blé. Belf, 111, 76; Rons., v, 446.
 SECRETAIRE. Voy. ci-dessus, p. 168.
 SOLDAT. Voy. ECRIMEUR.
 TRIPIERE. Bell., II, 434.
 TRUCHEMENT. Voy. HERAUT.
 VATES. Voy. ci-dessus, p. 175.
 VENDEUR DE THERIAQUE. Rons., vi, 319.
 VENEUR. Du Bell., I, 201; Id., II, 302.
 VERSIFICATEUR. Voy. ci-dessus, p. 176.
 VOLTIGEUR. Voy. ECRIMEUR.
 ZANY. Voy. ci-dessus, p. 209.

*Armes, Meubles, Ornements d'église, Outils,
 Instruments, Appareils, Ustensiles.*

Les poètes de la *Pélade* abondent en listes d'instruments de tous genres.

Ronsard attachait la plus grande importance à l'emploi de ces termes, soit au propre, soit au figuré. Il nous le dit de la façon la plus expresse dans la *Preface sur la Franciade* (111, 531). « Tu n'oublieras les noms propres des outils de tous mestiers, & prendras plaisir à t'en enquerre plus que tu pourras. » Dans un *Discours à Eliabeth* (111, 250), il nous dépeint des fourmis transformées en hommes et énumère ainsi les instruments dont ceux-ci sont munis :

*Ces animaux de nouveau transformez
 De grands outils se virent tous armez :
 L'un plante aux champs une forte charrue,
 L'autre en ses mains porte une bâfague,
 L'un tient un van, l'autre tient un rateau,
 L'autre une fourche, & l'autre un grand couteau :
 Mais la plus-part branloit armes guerrières,
 Haches, poignards, piques, lances frénieries,
 De grands arcs d'Ils, des flèches, des carquois,
 Et sur le dos leur sonnoit le harnois.*

Dans la *Premiere iournee de la Bergerie* (1, 303), Belleau s'étend avec complaisance sur les ressources qu'offre « vne petite villette » où les gens de la campagne peuvent trouver tous les instruments utiles à leurs travaux ou à leurs divertissements. Elle est, dit-il, « riche de toutes les commoditez que les bergers, cheuriers, bouniers, laboureurs pourroient souhaitter, fust pour trouuer *pantieres* ouarees & taillees au poinçon avec leurs écharpes, *colliers* herifez de clous pour les matins, *boulettes* tournees, polies, & bien ferrees, fust de pince, fust de crochet, *musettes* au ventre de cerf à grand *bourdon*, embouchées de cornes de daim, ou de laton, *fleutes*, *flagolets* de canne de fureau, d'escorce de peuplier, *cages* d'oxier & de ronces escarrees & pertuisees avec vne brochette rougie au feu, & *cliffes* de petit barreaux de troineille pelée, garnies de cocasses de Limas pour feruir d'*abreuoir* & d'*augelettes* pour les oiseaux, *couples* de crein de cheual, *fonnelles*, *iéds*, *longes*, *veruelles*, petites prisons de ioncs mollets, pour enfermer des fauterelles, *ceintures*, *rubans*, *bracelets*, *vans*, *fleaux*, *eclisses*, *oules*, *barres*, *terrines*, *tiroüers*, & toutes sortes de vaissaux propres à la bergerie, vacherie, & labourage. »

Ailleurs, comparant les tribunaux de son temps aux pièges où les oiseaux se laissent prendre (11, 375), il s'exprime ainsi :

*Noſtre Palais eſt la pantiere,
La glis, le rapeau, la filiere,
Le rē jaillant, le feu, la vois
Où toute la France vne fois
Tous les ans ſe prend au filet.*

Dans les *Paffetems* de Baïf (1v, 246), un cuisinier consacre à Vulcain les instruments de sa profession, que le poète se plaint à passer ainsi en revue :

*Cefte broche & cefte lardoire
Et cefte lichefrite noire,
Ces couſteaux & cefte culier,
Cet euantoir, ce creux mortier,
Ce pilon à double caboché,
Ce coquemar, ce hauet croche,
Ces tenailles & ce trepié,
Et ces landiers à double pié,
Ces hatiers, ces pale & tourtiere,
Ces deux poiles, dont l'une entiere*

*L'autre est troude, & ce friquet,
Ce fourgon, ce jumeau chesnet,
Ceste gratuse, & ces bourfettes
Aux espices, & ces pincettes,
Ceste grille & ce chauderon.*

Nous avons cherché à donner, dans la liste qui va suivre, une idée, sinon complète du moins exacte et suffisante, de la variété infinie de noms de meubles, d'ornements d'église, d'instruments de musique, d'ustensiles de chasse, de pêche, de jeux et d'outils de toutes sortes que nos poètes ont introduits dans leurs vers.

Ce terme même *d'outil*, exclusivement réservé de nos jours aux métiers les plus vulgaires, s'employait alors au figuré dans des acceptions très relevées. Ronsard appelle le *Carme* ou le *vers l'outil* des Sœurs (1, 6 et 381, note 15), c'est-à-dire des Muses; et Du Bellay, passant en revue les beautés de sa belle, les proclame (1, 172) « *d'Amour tous les Outilz.* »

Meuble s'employait aussi dans toute l'étendue de son sens étymologique. Pour Ronsard, « ... tout le meuble ordonné pour la chasse » (III, 53), c'est l'appareil complet de la vénérerie.

ABRIER. « *Plus la vendange ne goint Sous l'abrier...* » Baïf, II, 129.

AFFINOIR. « ... l'affinoir où il forge... » Bell., I, 254.

ALAMBIC. « ... l'alambic d'amoureuses chealeurs. » Tyard, 30. Scène avaut dit, dans sa *Delie* (ccrrr) : « ... l'Alembic des mauix. »

AMEÇON (1'). Bell., II, 59, 283.

ANCHE. « ... le flageol, la panetiers & l'anche, L'anche de son pipeau, la fleute & le bourdon. » Bell., I, 232. « ... l'anche de mon bourdon. » Rons., III, 429. « ... anches... de coudre. » 440. Voy.

CHEVRETTE, LOURE.

ANCHRE, ANCRE. « ... tu as ietté L'anchre de ton nauire. » Dor., 12. « Deux ancrez sont bons au nauire. » Balf., V, 62. « ... les ancrez lâcher. » Du Bell., I, 121.

ANCILLE. Bouclier. Voy. ci-dessus, p. 108.

ARCHET. Rons., V, 52.

ARÇON (perdre l'). Bell., II, 418.

AVIRON. Rons., VI, 431; Tyard, 83.

BACHES. Bell., II, 55, 59.

BARREAUX. Barils. « ... fix barreaux de vin. » Rons., III, 59.

BERS. Voy. ci-dessus, *Dithyrambes*, p. 49, et 231.

BEZAGUE. « *Benzagues Qui vont trenchedant par les deux bouts.* » Baïf, V, 180 et 395, note 89; Rons., II, 60 et 472, note 38.

- BOIS (long). Lance. « *En cent façons esclater le long bois.* » Rons., III, 485.
- BOUQUIN. Bell., I, 295. Voy. CORNET.
- BOURDON de prunier. Rons., III, 437. « *Son bourdon est de buis.* » 440.
- BOURSOLLE. Rons., III, 202.
- BRAND. Rons., IV, 166; v, 73.
- BRANQUAR d'un char. Bell., II, 171.
- BROCHE à rôtir les viandes. « *De broche en bouchet...* » Bell., II, 422. Broche pour boucher le trou fait avec le foret. « ... *vostre vin Est-il ia là bas mis en broche?* » Iod., I, 33.
- BUSSARD. Voy. ci-dessus, p. 235.
- BUSSOLIN. Voy. ci-dessus, p. 186.
- BUYS. Voy. ci-dessus, p. 235.
- CADENE, CALAMITE, CAMPANE. Voy. ci-dessus, p. 186.
- CEP, SEP. Lien. « *L'un arrache du trosne de mon Roy Le cbien por-tier... Le mit aux sepz...* » Du Bell., I, 413. « ... bors du cep où ie suis arréché » Rons., I, 108 et 402, note 228.
- CERCLE. Sarcler, se servir de la cerclouere. Rons., III, 544.
- CERCLOUERE. Sarcloire. Rons., II, 60 et 472, note 38.
- CESTE, CESTON. Voy. ci-dessus, p. 72.
- CHALEMIE. Baif, III, 15, 22.
- CHALIT, CHARLIT. Voy. ci-dessus, p. 356.
- CHALUMEAU. Baif, II, 226. Voyez LOURE.
- CHASSE. Coffre contenant des reliques. Rons., V, 413. Voy. ci-dessus, p. 371, le même mot employé dans une acceptation bien différente.
- CHEVALIER. Pièce du jeu d'échecs. Voy. ROC.
- CHEVESTRE. Voy. ci-dessus, p. 239.
- CHEVRETTE. Cornemuse, musette. « ... *prens aussi este belle Ché-urette: Son ventre est fait de Cerf, son anche de Coudrette, Son bourdon de Prunier...* » Rons., III, 437.
- CIMETERRE. « *Ayant au poing ja cimeterre croche.* » Rons., III, 58.
- CLAQUET. « *Elle caquette toute seule, C'est un claquet, c'est une meule.* » Bell., II, 416.
- COFIN. Voy. ci-dessus, pp. 74 et 356.
- COMPAS. Bell., I, 308; Rons., I, 98; IV, 176.
- CONGNIE. « ... *le manche par deçà iste Apres ja congnee...* » Baif, V, 36.
- CORNET retors. Du Bell., II, 418. « ... *long cornet bouquin crochu par le gros bout.* » Iod., II, 242.

- CORPORAUX.** Linges sur lesquels on pose les hosties. Rons., v, 413.
- COULTRÉ, COUTRE.** Ferré tranchant de la charrue. Rons., v, 72, 334.
- COUPELLE.** Rons., vi, 287 et 318.
- COURGET.** Voy. ci-dessus, p. 357.
- COUTEAUX** de tripière. Baïf, v, 36 et 388, note 19.
- CRAYON.** Bell., i, 308.
- CREUSET.** Rons., vi, 318.
- CROCHET.** « ... portant les crochets. » Baïf, iv, 227.
- CYMBALE.** Voyez ci-dessus, p. 75.
- DEVIDEAU.** Dévidoir. Rons., ii, 458.
- DOLER.** Employer la doloire. Rons., v, 69.
- DOLOUERE.** Doloire. Rons., ii, 60 et 472, note 38.
- ECULÉE.** Ecuelle, contenu d'une écuelle. Rons., vi, 342.
- EMORCHE.** Voy. ci-dessus, p. 260.
- ENGIN.** Voyez ci-dessus, p. 265. « ... engins hydrauliques pour puiser l'eau subtilement du bas en haut. » Bell., i, 308. *Hydraulique*, que nous aurions dû faire figurer parmi les *Mots tirés du grec*, n'a pas d'historique dans Littér., et semble d'introduction récente.
- EPIEU, ESPIEU.** Iod., ii, 309; Rons., v, 38, 39.
- EPINGLER.** Pelote. « ... l'épingler de velous. » Rons., vi, 364.
- ESCHAUFAUT, ESGUIERE.** Voy. ci-dessus, p. 271.
- ESGUILLE.** Rons., i, 103; iii, 524.
- ESPINCE.** Voy. ci-dessus, p. 272.
- ESPINETTE.** Bell., ii, 226.
- ESPREVIER.** Bell., ii, 59.
- ESPROUVELLE.** « Ferrement de chirurgien long & menu, duquel il fonde le fond des playes. » Note de Cl. Garnier, éd. de 1623.
« ... soulder le nez d'une esprouuelle. » Rons. v, 403.
- ESQUIERRE.** Bell., i, 308.
- ESSIEU.** Bell., ii, 171. Voy. *Esseul*, ci-dessus, p. 272.
- ESTOC.** Voy. ci-dessus, p. 273.
- ESTUY.** Voy. ci-dessus, p. 276.
- ETELON,** ou plus ordinairement *Etelon, Estalon*. Piège pour les oiseaux. Baïf, v, 114 et 392, note 58.
- FAISCELLES, FISCELLES.** « ... fiscelles de jonc à cailler des lâties. » Baïf, iii, 7. « ... pleines soient nos faiscelles De fourmaiges fecs & mous. » Rons., vi, 323. Voy. *JONCHÈE*.
- FAU.** « Cest la fau qui paye les prez. » Baïf, v, 39 et 388, note 22.
- FERREMENT.** « Les ferremens de Bellonne. » Rons., ii, 247.
- FIASQUE.** Voy. ci-dessus, p. 196.

- FLAGEOL.** Voy. ci-dessus, p. 280.
- FLAGOLET.** Bell., I, 303.
- FLEUTE.** Bell., I, 303.
- FONDE.** Voy. ci-dessus, p. 132.
- FORCE.** Cisaille. « ... avecques vne Force Coupe... » Rons., V, 151.
- FORME.** « ... formes d'osier pour faire des formages. » Bell., III, 7.
- FUSEAU.** « ... le destin... au fuseau aimantin. » Rons., III, 232.
- FUSEE.** Charge du fusreau. Rons., V, 127. (*Bastir sa*). Dor., 68.
- FUSIL, FUZIL.** Amorce. Baïf, V, 11 et 386, note 4; Rons., I, 15.
- FUST.** Voy. ci-dessus, p. 285. **FUST.** Tonneau. Rons., II, 202.
- GAND D'OISEAU.** Iod., II, 315.
- GOMPHANON.** Oriflamme. Du Bel., II, 220.
- GOT.** Petite serpe. Rons., III, 364.
- GUITERRE.** Bell., II, 226.
- GUYZARME.** Pertuisanc. « Boucliers & guyzarmes. » Du Bell., II, 32.
- HAIM, HAIN.** Du Bell., I, 113; Rons., I, 23, 105, 337; II, 60 et 472, note 38, 377; V, 276.
- HALEBARDE.** Rons., V, 28.
- HAMPE.** « le hampe d'une bache. » Rons., III, 233.
- HARIGOT,** Flûte. Rons., III, 399; IV, 314 et 417, note 116.
- HARPE.** Bell., II, 226.
- HART.** Lien. Iod., II, 309.
- HAVET.** Rons., II, 60 et 472, note 38.
- HORLOGE.** Voy. ci-dessus, p. 135.
- HOUSSINE.** Rons., V, 335.
- HUCHET.** Cornet. Rons., III, 18.
- HYDRAULIQUE** (engin). Voy. **ENGIN.**
- JANTE.** Bell., II, 171.
- JETS.** Entrave qu'on met aux pieds de l'oiseau. Iod., II, 315.
- JONCHÉE.** Cageron de jonc. « ... lait cailloté sur ta ionchée. » Bell., I, 258. « ... fraîches ionchées. » 294. « ... lait sur la jonchée. » Rons., II, 291 et 496, note 149. Voy. **FAISCELLES.**
- LAÇON.** Bell., II, 283.
- LAQS.** « Ne pensez plus Helene en vos laqs me tenir. » Rons., I, 339.
- LESSE.** « Langueur me tient en Lessie. » Du Bell., I, 197. « l'ay pour ma lessie un long trait. » Rons., I, 56 et 392, note 122. « Orion innument les meutes & les lessies. » V, 39.
- LEURRE.** Morceau de cuir rouge en forme d'oiseau, qui sert pour rappeler l'oiseau de proie. « Les borts des ailes de l'oiseau Pour son leurre quelqu'on remporte. » Iod., II, 313. « Oiseau de leurre. » Iod., II, 310, 311.

- LIGNE.** Bell., II, 59.
- LIGNEUL.** Fil de cordonnier. Baif, V, 181 et 395, note 92; Rons., III, 440.
- LIMANDE.** Pièce de bois plate. « *En longs carreaux & limandes fendus.* » Rons., *Franciade*, liv. I. En 1584 *poutres à remplacer limandes* (III, 23).
- LIME.** « ... la lime, en ses taillons mordans. » Bell., II, 162.
- LODIER.** Couvre-pied piqué. Bell., I, III.
- LONGE.** Petite lanière de cuir qu'on attache à la patte d'un oiseau de proie. Iod., II, 325.
- LOURE.** Musette. « ... ta loure est entière, & le ventre en est bon, L'anche, le chalumeau, le souffoir, le bourdon, Ne perdent point le vent. » Bell., I, 185; Rons., III, 430.
- LUC, LUT, LUTH.** Bell., I, 8, 61 et 326, note 2; Du Bell., I, 39, 56; II, 94, 183.
- LYCHNITE.** Voy. ci-dessus, p. 87.
- LYRE.** « ... lyre courbe. » Rons., V, 51. « ... lyre au son délicieux, Au ventre creux, aux accords délectables. » 55.
- MANCHE.** Voy. CONGNÉE.
- MANICLES.** Voy. ci-dessus, p. 147.
- MANSINE.** Manche de charrue. Rons., VI, 302.
- MARRE.** Houe. Rons., V, 79.
- MARTEAU.** Rons., IV, 196; V, 439.
- MESTIER.** « ... le mestier humain. » Du Bell., I, 128. « *Sus le mestier d'un si vague penser Amour ourdit les trames de ma vie.* » Rons., I, 80 et 397, note 173.
- MET** servant à fouler la vendange. Baif, III, 37; Bell., I, 230.
- MEULE de pressoir.** « ... autres tournoyent la meule, Faisant craquer le grain & pleurer le raijin. » Bell., I, 230.
- MIROIR.** « ... Tygres qu'on trompe au miroir. » Iod., II, 308.
- MOUSQUETTE.** Voy. ci-dessus, p. 201.
- MOYEU.** Bell., II, 171.
- MUSETTE.** Bell., II, 226.
- NASSE.** Bell., II, 54; Rons., I, 49, et 390, note 98.
- OULE.** Cruche. Bell., I, 211.
- PALASTRE.** « ... sous ferrure & palafstre. » Rons., VI, 287.
- PALETTE de chirurgien.** « ... dans la palette tire De ce sang froid... » Rons., VI, 18.
- PALLÉE.** Pelletée, le contenu d'une pelle. « *Nous en arons belle palée.* » Baif, III, 269.
- PAN.** Filet, panneau. Iod., II, 309; Rons., IV, 104; V, 39.

- PANTES DE REZ.** Du Bell., I, 346.
- PANTIERE.** Panneau. « ... oyseaux peinturez surpris à la pantiere. » Bell., II, 287.
- PAVOIS.** Voy. ci-dessus, p. 320.
- PENNETIERE.** Panetièrre, sac à mettre le pain. « Sa pennetiere en escharpe il auoit. » Du Bell., II, 23.
- PEZON.** Rons., II, 142 et 487, note 73.
- PHYFRE.** Du Bell., I, 259.
- PINCEL.** Voy. ci-dessus, p. 321.
- PINTE.** « Elle beura tantoſſ ſa pinte A fin d'aualler ce courroux. » Bell., II, 363.
- PION.** Pièce du jeu d'échecs. Voy. Roc.
- PIPEAU de Prunier.** Rons., III, 440.
- PIQUE.** Rons., V, 28.
- PLACET.** Banc, tabouret. « ... placet ferré de cloux d'argent. » « ... placet faitis. » Baſf, II, 286.
- PRESSOUEUR.** Rons., II, 41.
- QUADRELLE.** Voy. ci-dessus, p. 206.
- QUENOILLE (la).** Rons., I, 195.
- QUEU, QUEUX.** Pierre à aiguiser. « Le rayoir a choqué la queu. » Baſf, V, 63 et 390, note 39. « ... le fray (le frottement) de la queux. » Bell., II, 162.
- RAME.** Ronsard a dit en parlant du cygne *ses rames pour ses ailes.* II, 292. Voy. RAMER, ci-après, p. 414.
- RASTRAU.** Ratelier. « A tant Francus entra dans le cheſteau, Son jauelot poſa contre vn rateau Où mainte pique en fon long eſtendue Contre le mur au croc eſtoit pendue. » Rons., III, 66.
- RATELÉE.** Ce qu'on ramasse d'un coup de rateau. Figurément : « Mon Maiftre en dit ſa ratelee. » Baſf, III, 269.
- RÉ, RET, REZ, RHÉ.** Ret, filet. « ... ré faillant. » Bell., II, 375. « Pantes de rez. » Du Bell., I, 346. « ... vn rhé d'aimant labo-rieux. » Rons., IV, 300; V, 41.
- REBEC.** Du Bell., II, 418.
- Roc.** Pièce du jeu d'échecs. « Dedans le ſac on met tout à la fois Roc, Cheualiers, Pions, Roynes & Rois. » Rons., V, 79.
- ROI, ROYNE.** Pièces du jeu d'échecs. Voy. Roc.
- RONDACHE.** Rons., III, 222.
- ROTOIR.** Baſf, V, 182 et 396, note 93.
- ROÜET.** Rons., I, 195.
- SAGETTE.** Voy. ci-dessus, p. 167.
- SAS.** Tissu entouré d'un cercle de bois pour passer du plâtre, etc.

- On le faisait tourner pour connaître l'avenir. « Pour en scauoir la fin ic fis tourner le Sas Par vne laneton, qui au bourg de Crotelles Soit du bien soit du mal d'isoit toutes nouuelles. » Rons., I, 163.
- SEP.** Voy. CRP.
- SONNETTES.** Iod., II, 315.
- SOUPLOIR.** Voyer LOURE.
- SURPANTE** d'un char. Bell., II, 171.
- TABOURIN.** Voy. ci-dessus, p. 341.
- TALAME.** Voy. ci-dessus, p. 99.
- TARGE, TARGUE.** Bouclier. « ... Dieu sous sa targe, Les tient & clos & couuers. » Bell., I, 92. « ... couvert de sa grand'targue. » 217. « ... paré de sa grand'targe. » II, 73. « Ayant au col sa targue à maine boupe. » Rons., III, 64. « La bonne targue au bras. » V, 389. « ... couues sous la targe Des Prelats oieus... » 410.
- THYRSE.** Voy. ci-dessus, p. 100.
- TINE.** Rons., VI, 318.
- TIRACE, TIRASSE.** Filet à prendre des oiseaux. Baïf, V, 67; Rons., II, 40 et 470, note 27; V, 41.
- TOILES.** Iod., II, 309.
- TORTUE.** Lyre. Rons., II, 165 et 489, note 87.
- TRAIT.** Corde. Rons., I, 56 et 392, note 122. Voy. LESSE.
- TRAMAIL.** Bell., II, 53, 57.
- TRIBLE.** Bell., II, 53.
- TRIDENT.** Dux., 68.
- TROFEE.** Voy. ci-dessus, p. 101.
- TROMPE.** « Ayant la trompe au col... » Baïf, III, 13.
- TROUSSE.** Faisceau, étui, carquois. « ... l'arc & la trousse. » Du Bell., I, 260; II, 426. « ... le fond de tes trousses. » Bell., I, 239. En parlant d'un gant : « Tu fers, beureux, de trousse bien-beureuse, Courant la main sur moy victorieuse. » Tyard, 94. Figurément : tromperie : « ... i'ay inuenté une trouffe. » Baïf, III, 272. Mon vouloir est, que gentillement, Proprement, & galamment, Nostre Capitaine ait la trouffe. » 322.
- VERVAIN, VERVEIN.** Verveux, filet. Baïf, V, 177 et 395, note 84; Bell., II, 55, 69.
- VERVELLES.** Anneaux fixés aux courroies qui tenaient les oiseaux par les pattes. Iod., II, 315.
- VEZE.** « ... font redire Vne eglouge à leur veze. » Rons., V, 40.
- VIOLON.** Bell., II, 226.
- VIRE.** Flèche. Baïf, V, 40 et 388, note 24.
- VOUGE.** Voy. ci-dessus, p. 351.

Aliments, Boissons, Cuisine.

- AMANDÉ. « *La volaille est-elle amandée?* » Bell., II, 422.
- ANDOUILLE. Bell., II, 366.
- AUBIN. Voy. ci-dessus, p. 226.
- BOUDIN. Baïf, IV, 205.
- BRESIL, BREZIL. Baïf, IV, 335. « ... brezil fumé. » Rons., VI, 347.
- CAPRES. Baïf, IV, 205.
- CERVELAS. Baïf, IV, 335.
- CHAIR. Viande. Du Bell., II, 296.
- CHAMBELLE. Voy. ci-dessus, p. 189.
- COLINHOU. « ... ne buvoit qu'aux dimanches, Ou du tranche boyau d'Auranebas Ou du colinhou verdelet. » Baïf, V, 52 et 390, note 37.
- EPICES. Baïf, IV, 205, 335.
- FIL de vinaigre. Du Bell., II, 297.
- FLANC (DU). Iod., I, 20.
- FORMAGE. Baïf, IV, 335.
- FOÜASSE. Gâteau. Baïf, III, 8.
- GIGOT. Bell., II, 366.
- GODALE. Baïf, V, 102 et 392, note 51.
- HACHIS. Bell., II, 366.
- HARENCS. Baïf, IV, 355.
- HOCHEPOT. Bell., II, 366.
- JAMBONS. Baïf, IV, 345.
- LARDÉ. « *La viande est-elle lardée?* » Bell., II, 422.
- MORETUM. Voy. ci-dessus, p. 150.
- MOUTARDE. « *Après le diner la moutarde.* » Baïf, V, 64.
- MUSCATEL. Voy. ci-dessus, p. 201.
- OLIF, OLIVE. Voy. ci-dessus, p. 374.
- PAIN DE ROSES. Iod., I, 30.
- PAST. Voy. ci-dessus, p. 135.
- PRUNEAUX. Baïf, IV, 205.
- QUIGNON. « *Vn gros quignon buret de pain.* » Rons., VI, 34.
- SAUCISSES. Baïf, IV, 205, 335.
- SAUSSE. Baïf, V, 78.
- TRANCHEBOYAU. Voy. COLINHOU.
- VIN. « *Bon vin s'aigrift en chaud celer.* » Baïf, V, 70.

Voyez ci-dessus, pp. 382 et 383, une longue énumération d'ustensiles de cuisine.

Costume.

Le travail de la fileuse et celui du tisserand ont inspiré à nos poètes quelques opuscules spéciaux, tels que *les Parques* de Belleau (I, 289), et *la Quenoille* de Ronsard (I, 295), et un fort grand nombre de descriptions et d'heureuses métaphores.

- DEVIDER.** « ... vne disposse fille Qui deuidre... » Rons., I, 295.
 « *I'ay varié ma vie en deuidant la trame.* » VI, 299. « ... *i'ay deuidé le cours de mes destins.* » 303.
- DOUET, DOUGEMENT.** Voy. p. 357.
- ESCARDER.** Rons., V, 234.
- ESTAIN.** (*Quenoille*) *âme-estain*. Laine prête à filer. Rons., I, 196 et 420, note 333.
- ESTAME.** « *Le ver qui s'ait filer plus delié son estame, Que la fiere aragné...* » Dor., 68.
- ESTAMINE.** Du Bell., II, 391.
- FILANDIERE.** « *Filandieres de la vie.* » Du Bell., II, 353. Adjectivement : « *la main filandiere.* » Rons., VI, 308.
- FILER.** « *Ils filent la fusée.* » Rons., IV, 224. « ... en filant ta vie autour de leur fusneau. » VI, 308.
- FILET.** Rons., I, II, 142.
- GAZE.** Rons., 104 et 401, note 223.
- LASSIS** de fil retors. Bell., I, 248.
- MAILLÉ.** « *Toile maillee.* » Baïf, II, 379.
- OURDIE** « *Ourrage mieux tissu & ourdy de meilleure main.* » Bell., II, 4. « *Ourdir sans cesse vne nouvelle trame.* » Rons., I, 43 et 389, note 89. « ... ourdiss de son marteau. » V, 439 et 486, note 83. « ... ourdir un difficile ouvrage. » VI, 315.
- OURDISSEURS** de finesse. Du Bell., II, 374.
- OUVRER.** « ... en ce pointz tu l'erbas D'ouurer le mal duquel ma vie est pleine. » Rons., I, 103 et 401, note 222.
- PASSEMENTER.** Rons., III, 363.
- RECAMÉ.** Voy. ci-dessus, p. 206.
- RETISTRE.** Voy. ci-dessus, p. 332.
- RETRAMER.** Iod., II, 209 et 367, note 54.
- TISTRE.** Voy. ci-dessus, p. 343.
- TOILE** (allonger la). Figur. Rons., III, 516.
- TRAME, TREME.** « ... elle s'ait bien que la tremme N'est pas pour ourdir cette toile. » Bell., II, 419. « ... ma trame... » Rons., I,

19 et 384, note 46. V oyez DAVIDER, MESTIER ci-dessus, p. 387 et OURDIR.

On trouve parfois chez nos poètes de minutieuses descriptions d'ajustements. Belcain nous raconte en ces termes celui de trois « bergeres masquées, contrefaisant les trois Parques » (I, 288) : « Elles estoient en *colles* de turquin violet, frangees & houpees de soye cramoisée, troussées à menus plis dessous la hanche, les bras nuds iusques au noeud de l'épanule... ceintes sous les flancs d'une *ceinture* large d'un bon demi-pié, bouclée sur le costé à *boucles* d'airain faittes & ciselees de leurs chiffres & deuises, entre-lacees de bonne grace... elles portoient les *tresses* de leurs chevelures pendantes sur les espalues repliées d'une *bandelette* de soye incarnate. » Quant aux termes isolés relatifs à toutes les parties du costume religieux, militaire ou civil, et à l'habillement des femmes, on les rencontre à chaque instant.

BARDE. Armure du coursier du chevalier. « *Le beau Poulain... portant entre les armes La barde aux flancs, & au dos l'homme d'armes.* » Rons., III, 276.

BEGUIN. « Qu'un beguin serpentin me ferre les cheveux. » Rons., IV, 360.

BLONDE. Voy. ci-dessus, p. 184.

BOBELIN. Chaussure de cordes. « ... autres (bergers) recoufoyent leurs gueftres, & filoient cordes pour faire du *bobelin*. » Bell., I, 228.

BOURAT. Voy. ci-dessus, p. 185.

BRASSAL. « *Corsellet & brassals, bouclier & morion.* » Iod., II, 265.

BUST. Voy. ci-dessus, p. 186.

CAPARELLE. Voy. ci-dessus, p. 187.

CAPELINE. Chapeau de Mercure. Rons., II, 399 et 504, note 206; III, 16.

CARQUAN. Collier. « *Le voudrois estre le carquan Qui orne ta gorge...* » Rons., II, 362. « ... carquan enrichy de coquilles de mer. » III, 360.

CESTE, CESTON. Voy. ci-dessus, p. 72.

CHAMARRE. Voy. ci-dessus, p. 189.

CHAPE. « *Les asnes s'affublent de chapes.* » Baif, V, 22. « ... chape ensfrande. » Rons., III, 412. « *D'un surpليس ondé les effaules ie m'arme, D'une baumisse le bras, d'une chape le dos.* » V, 413.

CHAPEAU, CHAPPAU. Couvre-chef, couronne. « Rons., III, 401. « *Des chapeaux de Laurier, de Myrte & de lierre.* » VI, 262.

- CHAPERON, CHAPPERON.** Baïf, IV, 220. « *Gros chapperons fourrez... Rons., V, 371.*
- CHATUNE.** Baïf, III, 207, 325 et 385, note 59.
- CORCELET, CORSELET.** Rons., III, 191, 196; V, 339.
- CORNETTE.** Voy. ci-dessus, p. 190.
- COTHURNE.** Voy. ci-dessus, p. 118.
- CRESPINE.** « *Sous les flots annelets de ta blonde crespine S'entreuoit sur ta face une couleur pourprine.* » Bell., II, 317.
- CRESTE (Mensaçante).** Rons., II, 99.
- CUIRACINE.** « ... entre la cuiracine Et le fort morion. » Iod., II, 265.
- DEVANTEAU.** Voy. ci-dessus, p. 253.
- EMMOUFLÉ.** Ganté. « *Chat emmouflé ne prend fourris.* » Baïf, V, 70.
Voy. MOUFFLE.
- ESCARCELLE.** Bourse, aumonière. Rons., IV, 118, 119.
- ESCOFION.** Voy. ci-dessus, p. 193.
- GARNEL.** Voy. ci-dessus, p. 197.
- GAUDRONNÉ.** « *Qu'on soit bien gaudronné.* » Rons., III, 341.
- GONNEL.** Voy. ci-dessus, p. 197.
- GUIMPLE.** « ... tout le chef d'un guimble elles se cachent, Qui bien plissé jusqu'aux pieds leur pendoit. » Rons., III, 87.
- HABIT.** Vêtement. « *Ces habits noirs.* » Rons., V, 286.
- HALECRET.** Cuirasse légère. Rons., II, 128.
- HARNOIS.** « ... maints harnois qui font Grande lueur. » Du Bell., I, 405. Rons., IV, 190; V, 340.
- HAUMUSSE.** Fourrure que les chanoines portent sur le bras. Voy. CHAPE.
- JACQUE.** Bon iaque bien cloué. » Rons., V, 389.
- JARTIER.** « *Sous le souple jarret la peinte banderole D'un jartier on-doyant sur la grene bauole.* » Baïf, II, 321.
- MAILLE.** « *Bien que j'eusse venu la maille sur le dos.* » Rons., IV, 405.
- MANDILLON.** Petit manteau. « *Mercure... D'un mandillon son espaule vestit.* » Rons., III, 17.
- MORION.** Voy. ci-dessus, p. 201.
- MOUFFLE.** Gant, mitaine. « ... petite patte Plus qu'une moufle delicate. » Du Bell., II, 354.
- NEBRIDE.** Voy. ci-dessus, p. 90.
- PALETOC.** « *En lieu d'un paletoc je vestoit d'une peau D'un chêureau...* » Rons., III, 428.
- PASSEFILLONNÉ.** Frisé au fer. « *Ses cheueux de fin or d'art passe-fillonex.* » Baïf, II, 413.
- PATINS.** Chaussure. Rons., IV, 345.

- PENNACHE.** Voy. ci-dessus, p. 205.
- PIANELLE.** Voy. ci-dessus, p. 205.
- PIGOIR.** « *Le mignard pignoir d'Italie.* » Iod., I, 19.
- PLASTRON.** Rons., V, 339.
- POURFILÉ** (habit). Voy. ci-dessus, p. 324.
- REBRAS.** Retroussis, replis. « ... bonnet... à double rebras. » Baïf, III, 324. « *Cachant la main dans le rebras (d'une mante).* » III, 325. « ... bouclier à sept rebras. » Rons., II, 222. « ... tocque à rebras. » V, 415. « Bonnet dit à la coquarde, rond & plat & rebraillé. » Note de Cl. Garnier.
- REISTRE.** Long manteau porté par les reitres. « *Ayant dessous un reistre vne eſſe au coſte* » Rons., V, 340. « *Avoir d'un reistre long les eſpaules couvertes.* » 372. « ... reitres importuns qui tombent aux talons... » est devenu (V, 415) : « *Ces manteaux alongez.* »
- ROQUET.** Manteau. « *Leur roquet pendoit iſqu'aux banches.* » Rons., II, 141. « ... roquet retrouſſi. » VI, 126.
- SAVATE.** « *Beaſ ſoulié vient laide ſavate.* » Baïf, V, 71.
- SCOFION.** Voy. ci-dessus, p. 193.
- SOC.** Voy. ci-dessus, p. 170.
- SOULIÉ.** Voy. SAVATE.
- SOUQUENIE.** Souquenille. Bell., I, 209. « ... de houpes garnie Te pendoit aux talons ta belle ſouquenie. » Rons., III, 401.
- SURCOT.** Surtout. Baïf, III, 66.
- SURPELIS, SOURPELY.** Surplis. « *Le grand preſtre de Thrace au long ſourpely blanc.* » Du Bell., II, 177. Voy. CHAPE.
- TALONNIERE.** Rons., II, 399 et 504, note 206.
- TIARE.** Voy. ci-dessus, p. 100.
- TOLOPAN.** Turban. « ... on voit voler Tefes, & tolopans. » Bell., II, 72.
- TYMBRE.** Casque. « ... tymbre menaſſant. » Du Bell., I, 148, 292. « ... ſur ton tymbre vne menaçant pennache. » Rons., III, 222.
- VASQUINE, VERDUGADE.** Voy. ci-dessus, p. 209.
- VOYE** (Rare). Tissu serré; c'est l'opposé de claire voie. « *Priſ vne collet ouvert à rare voye.* » Rons., III, 127.

L'Habitation et ses parties.

En divers endroits, Belleau décrit en prose de superbes constructions avec l'exactitude de détail des traités d'architecture.

Tantôt c'est une magnifique terrasse (1, 182) « ... se descouroit vne longue *terrasse*... enrichie d'appuis, et d'amortissemens de pierre tailles à iour, à petites *tourelles*, tournées & maçonnes à cul de lampe, & auances hors la *courtine* de la *terrasse*, pauee d'un paud de porphyre baftard... nettoyee par des *esgouls* faits à *gargouilles* & *muffles* de Lyon. Lvn des bouts de ceste *terrasse* estoit vne *gallerie vitree*, *lambrissée* sur un *plancher de carreaux émailliez* de couleur : le *frontispice*, à grandes *colonnes*, *cannelées* & *rudantes*, garnies de leurs *bases*, *chapiteaux*, *architraue*, *frise*, *cornice* & *mouleures*... »

Tantôt le riche soubasement d'un château (1, 213.) « ... au lieu de *colonnes*... les *Vertus* ... soustienent le *vase* & *taillour* du chasteau dessus leurs testes... pour soustenir le *plinthe* de ce bastiment. »

Plus habituellement ces descriptions font partie de comparaisons poétiques :

*Qui voit le beau d'un superbe édifice,
Fait & mené par bonne Architecure,
N'admiré tant à part l'enrichissure
Des Chapiteaux, Architraue ou Cornice,
Comme voyant de l'autier frontispice,
Et du dedans la parfaite structure,
Leur Architecte il prise en sa faulure.* Baif, I, 314.
*L'Homme, quand il naist en ce monde,
Est comme un desfain que lon fonde
Pour faire un bastiment noueau.* Bell., II, 423.

*Je te veux bastir vne Ode,
La maçonnant à la mode
De tes Palais honorez,
Qui pour parade ont l'entree
Et de marbres acoustree,
Et de hauts piliers dorez,
Afin que le front de l'aure
Du premier regard deceuvre
Tout le riche bastiment.* Rons., II, 181.

(Les Poëtes) « d'une petite *cassine* font un magnifique *Palais*, qu'ils enrichissent, dorent & embellissent par le dehors de Marbre, Iapfe & Porphire, de guilloches, oualles, frontispices & pieds-de-faîts, frises & chapiteaux. » Rons., III, 526.

En outre, les noms particuliers des diverses babitations humaines et des parties qui les composent, reviennent souvent sous leur plume :

- AMORTISSEMENT.** « ... l'amortissement *En grosses lettres d'or donnoit enseignement* Que c' estoit l'arc voué à l'heureux Hymenée. Dor., 26.
- BORDE.** « *Dedans ma borde en repos ie dormoye.* » Baïf, III, 58.
- CASSINE.** Voy. ci-dessus, p. 188.
- CELIER.** Baïf, V, 70.
- CHEVRON.** Bell., II, 424.
- ENFESTEAU.** « *Surnient une eau, une froidure Qui pourrit lates, enfeteaux, Poultres, trauefes, foliuex.* » Bell., II, 424.
- FENESTRAGE.** « *Le mur, le toid, le fenestrage Se sent de son mauvais mesnage.* » Bell., II, 424.
- FESTE.** « *Vn vent se leue, une tempeste, Qui rompt la tuille, abbat le feste.* » Bell., II, 424.
- FESTON.** « *Francus alloit le pelais regardant, Fries, festons guillochis & ouales.* » Rons., III, 64.
- FRIZE, GUILLOCHIS.** Voy. FESTON.
- HUIS.** Voy. ci-dessus, p. 295.
- LATE.** Voy. ENFESTEAU.
- LAVATOIRE.** Voy. ci-dessus, p. 143.
- LIBRAIRIE.** Voy. ci-dessus, p. 144.
- LOGE.** « ... loges chameftries. » Du Bell., II, 418. « ... deffous mefme loge ensemble dormirons. » Rons., III, 397.
- MAUSOLE.** Mausolée. Voy. ci-dessus, p. 88.
- MUSQUETTE.** Mosquée. Voy. ci-dessus, p. 201.
- OVALE.** Voy. FESTON.
- PAROY.** Voy. ci-dessus, p. 319.
- PEDESTAL, PIEDS-DESTALS.** Voy. ci-dessus, pp. 204 et 395.
- POESLE.** « ... en un poësie enfermé. » Rons., V, 363. « Vn lieu pour se tenir chaud l'Hyuer dans les pays froids : le Polonois en vie fort, & l'Allemand n'en bouge presque durant le froid, entre les pots & les liures. » (Note de Cl. Garnier.)
- POMMELLE.** « *Chapiteau ou pomuelle.* » Bell., I, 305.
- POULTRE, SOLIVEAU, TRAVERSE.** Voy. ENFESTEAU.
- TABERNACLE.** Voy. ci-dessus, p. 173.
- TUILLE.** Voy. FESTE.

Bergerie, Bouverie, Ménage rustique.

- AIRE.** « ... faire par compas resonne Gemifant sous le blé battu. » Rons., II, 268.

- ANTE, ANTER.** Voyez ENTE, ENTER.
- Aousté.** Voy. ci-dessus, p. 222.
- BALZ du grain.** Rons., v, 142.
- BERGEAIL.** « *Quand le bergeail il maffacroit.* » Baïf, v, 56.
- BESTIAL.** Voy. ci-dessus, p. 231.
- BLAIRIE.** « *Planté de vins & de blairie.* » Baïf, v, 219 et 397, note 110.
- BOULANGER.** Faire du pain. « *Qui ne laboure, ni boulange, D'un boulangier le pain qu'il mange A son besoing achetera.* » Baïf, v, 98.
- BOURDIR.** « ... les fait à l'infistant accoupler deux à deux, Et s'en aller bourdir par les buissons ombreux. » Baïf, II, 282.
- BOURIER.** Voy. ci-dessus, p. 341.
- CAILLOTES de creme.** Rons., éd. Blanchemain, IV, 65. Ce mot se trouve dans un passage qui ne figure pas dans notre texte.
Voy. III, 413, avant : *Il s'elege en beaulté...*
- CAILLOTÉ (Laïct).** Bell., I, 234; Rons., I, 37 et 81.
- CERVOISE.** « ... de Ceres sera nommé Ceruoife. » Rons., III, 248.
- COSSEUR.** Combattre à coups de cornes, tête contre tête. Rons., III, 360, 434. « ... cosser du front. » 447. « *Voir cosser les bonnilioms.* » 455.
- COURTIL.** Voy. ci-dessus, p. 244.
- CRUCHER (se).** « ... un nouvel essain Au retour du Printemps qui se iatte & se cruche Dans un arbre fueilli au sortir de la ruche. » Bell., II, 184.
- CUVEE.** « *En voyci d'une autre cuvee.* » Baïf, III, 270.
- DOISILLER.** « ... à bouillons fumeux le faisoyent doisiller. » Bell., I, 229.
- ECLISSÉ (Panier d').** Bell., I, 289.
- ECORNÉ.** « ... l'autre (taureau) demeure ecorné. » Du Bell., II, 312.
- EMONDER.** Voyez JETTON.
- ENOULER.** Voy. ci-dessus, p. 358.
- ENTE.** Greffe. Bell., I, 71; Rons., IV, 114. Voy. ANTE, ci-dessus, p. 67.
- ENTER, ANTER.** Baïf, III, 56, 80; Bell., I, 73, 263; II, 82, 267.
Voy. ANTE, ci-dessus, p. 67.
- ESPIC.** « ... Espica par l'orage alterrez... » Rons., V, 243.
- ESPIÉ.** Qui est en épis. « ... Ceres espieec. » Baïf, II, 8.
- ESSAIN d'Aulettes.** Rons., I, 142 et 410, note 261.
- ESTRAIN, ETRAIN.** Paille. Baïf, III, 79 et 378, note 23; IV, 264;
Bell., I, 114; II, 350.
- FIENT.** Rons., V, 420.
- FOINE.** Faine. « ... donner... Aux pourceaux de la foine. » Bell., II, 81.
- FRUITIER.** Jardin fruitier, verger. Voyez JETTON.

- FUIELLEE. Voyez FRESCADE, p. 196.
- GAIGNAGE. Voyez ci-dessus, p. 285.
- JAVELLE. Rons., v, 244.
- JETTON. Pousse, rejeton. « ... emondant *Le fruitier de jettons trop épais abondant.* » Baïf, II, 388.
- LEXIVE. Lexive (Faire la). Bell., II, 363.
- MEGNIE. Voy. ci-dessus, p. 306.
- MESNAGER. Faire le ménage, Voy. ci-dessus, p. 308.
- MEULON. Petite meule de foin. Bell., I, 207.
- MOISSINE. Voy. ci-dessus, p. 309.
- MOUCHER. Voy. ci-dessus, p. 358.
- MOULIERE. Meule. « *De peur que mon moulin ne chomme Mes moulieres moulans à vvide.* » Baïf, III, 190.
- ŒCONOMIE. Voy. ci-dessus, p. 91.
- ORIBUS. Voy. ci-dessus, p. 317.
- PASTIS. Voy. ci-dessus, p. 320.
- PONNER. Pondre. Voy. ci-dessus, p. 323.
- PORCHERIE. Rons., V, 335.
- PORTIERES enfilées. Bêtes pleines. Baïf, II, 41; V, 179 et 395, note 88.
- POTAGER (Jardin). Rons., VI, 322.
- POURPRIS. Voy. ci-dessus, p. 324.
- PREE. Voy. ci-dessus, p. 325.
- SASSER. « ... *Son blé moulu, il le prend, il le laisse.* » Du Bell., II, 294.
- SERENCER le lin. Rons., IV, 223 et 404, note 87.
- SIER le blé. Baïf, III, 76-77.
- SILLONS vers. Figurément, pour les flots. Rons., III, 41.
- SURMOUST. Liquide tiré de la cuve avant la fermentation. « *Là de ce vin confit tu beurois, amoureux, Et de mon Grenadier le surmoust faoureux.* » Bell., II, 321.
- TAIT. Bergerie. « ... vos petits Qui beslent dans le tait. » Rons., III, 448.
- TECT. Voy. ci-dessus, p. 331.
- TILLER. « ... y auoit un vieillard... qui tilloit du chambre... » Bell., I, 228.
- VENTRÉE. Portée. « ... (Des brebis) portent d'une ventrée Deux petits aignelets... » Bell., II, 309. Ce mot a été quelquefois employé en parlant de l'espèce humaine. « *Saur iumelle d'une ventrée.* » Baïf, III, 210.
- VERSÉ. « ... bleds versez en leur ieune verdure. » Rons., V, 299.
- VERSENE. Voy. ci-dessus, p. 343.
- VINAGE. Rons., VI, 347.
- VINÉE. Rons., VI, 322.

Équitation.

Dans l'*Hymne de Henry deuxiesme*, Ronsard fait l'éloge du roi, au point de vue de l'équitation, dans un morceau descriptif et technique, qui commence ainsi (iv, 188) :

*Quant à bien manier & piquer un cheval,
La France n'eut iamais ny n'aura ton égal.*

ALLEURE. Rons., III, 169.

AMBLE. Mettre à l'amble. Bell., II, 408.

BOND (Manier à). Baïf, IV, 301. (Volter à). Iod., II, 121.

BOUCHE. « La bouche frefche. » Iod., II, 47. « ... bouche trop forte. » Rons., V, 335.

BRIDE. Donner la bride à... figur. Rons., VI, 425. Voyez GOURMER.

BROSSER. « ... en brossant les flancs de son bayard. » Rons., III, 163.
« ... broffer le destrier aux tournois. » Rons., III, 485.

CHEVAUCHER à la genette. Rons., VI, 348. Voyez GENET,
GINET, ci-dessus, p. 197.

CHEVAUCHEUR. Figur. Rons., II, 363.

COURBETTES (s'en aller à). Rons., VI, 289. (Manier à). Baïf, IV,
301. (Volter à). Iod., II, 121.

CRAMPE. Sabot du cheval. Rons., II, 493, note 122.

GALOPER. « Qui ne peut galoper, qu'il trotte. » Baïf, V, 70.

GOURMER (sc.). « C'est un terme d'Efcuyer, le cheual s'opiniafrant
& se rebellant contre la bride, en machant son frein blanc d'ef-
cume. » Marcassus, fol. 1395, v° du Rous. de 1623. « Se gourmer
de sa bride. » Rons., V, 335. « Te gourmer & t'enfler. » 429.

MAINS (Manier à toutes). Baïf, IV, 301. (Volter à toutes). Iod.,
II, 121.

MANIER. Voy. BOND, COURBETTES, MAINS, PASSADE.

MONSTRE. « Faire ses monstres. » Du Bell., I, 473. « Un Courfier
generue... N'ayant rien du passé que la monstre honorable. »
Rons., III, 205.

PASSADES (Manier à). Baïf, IV, 301.

TROTTER. Voy. GALOPER.

VOLTE. Tour. Rons., IV, 188.

VOLTER. Faire tourner le cheval. Iod., II, 121; Rons., IV, 188.
Voy. ci-dessus, p. 350.

Vénerie.

En s'occupant de vénerie, les poètes d'alors avaient le double but de chercher à plaire à Charles IX, si expert en ces matières, et de poursuivre leur projet d'extension de la langue. Nous devons signaler particulièrement, chez Ronsard, une pièce où, sous le nom d'*Eury-medon*, le poète nous peint le jeune roi comme

... un Meleagre au mestier de chaffer (I, 233),

un sonnet où *Calliree parle contre la chaffe* (I, 243), un *Songe* (III, 209), et un petit poème intitulé *La Chaffe* (V, 37); chez Jodelle, une *Ode de la Chasse*, dédiée au roi, pièce qui n'a pas moins de vingt-quatre pages, et dont cependant, Charles de La Mothe nous en prévient, nous ne possédons que la moitié. C'est une nomenclature assez sèche et embarrassée des termes de vénerie

... que nul vers ne peut comprendre (II, 309),

dit avec découragement le poète.

ABBOIS, ABOIS (Animer les). *Baif*, III, 13. (Mettre aux). *Bell.*, II, 180. (Rendre les). *Iod.*, II, 305. (Faire rendre les). *Bell.*, II, 435.

ACCOURS (Faire l'). *Iod.*, II, 306.

ACCUL, fond du terrier (*Droit sur l'*). *Iod.*, II, 307.

ALBRANÉ, ALLEBRENÉ. Figurément, fourbu. « *Cestui-ey est viel, albrané.* » *Baif*, IV, 79 et 454, note 22. « *Nos sacres font allebrenez.* » V, 170. Au propre *Albrener* c'est chasser aux albrens ou canards sauvages, chasse très fatigante.

ALLER. *Iod.*, II, 308.

ALLEURES, abattures. *Rons.*, I, 234.

AMEUTÉ, AMUTÉ. « *Cbiens bien ameutez.* » *Baif*, III, 13. « *Chaffe amutée.* » *Rons.*, III, 211. Voir **CHASSE**.

AMEUTER (s'). « *Clabaud, miraud... s'ameutent.* » *Baif*, V, 169, 170.

ANDOUILLIERS. Premiers cors près la meule du cerf. *Iod.*, II, 306, 309; *Rons.*, I, 234.

ARROQUÉ (Sanglier). *Bcl.*, II, 73.

ASSENTIR. Reconnaître la voie. *Iod.*, II, 305.

AVIANDANT (s'). Se repaissant. *Rons.*, III, 210.

BAUGÈ. Gîte du sanglier. *Rons.*, III, 210.

- BAUGER (se). Voyez ci-dessus, DITHYRAMBE, p. 54.
- BAUX (Chiens). Voyez CHIEN, p. 365.
- BICHAAILLES. Iod., II, 309.
- BLOQUER. Iod., II, 309.
- BONTEMS. Voyez TEMPS.
- BOURRASSER. « *Le Pelaud part... Il se court, s'atteint, se boursafe.* » Iod., II, 307.
- BRISÉE, BRISÉES. Branche brisée pour reconnaître où est la bête.
Iod., II, 302, 304; Rons., I, 234. Figur. Bell., II, 4, 403.
- BROQUARS. Petites cornes, puis cerfs qui en sont pourvus. « ... broquars qui les dagues ont. » Iod., II, 309. « *Broquars bien nourris & bien forts.* » Rons., I, 234.
- BROSSER. Balif, III, 13, 54; Iod., II, 238; Rons., I, 69 et 394, note 151; V, 39.
- BRUNIR. Iod., II, 306.
- CERCUEAUX. Iod., II, 315.
- CHANGE. « ... faire aux chiens le change prendre. » Iod., II, 304.
« ... change, auquel il faut qu'en rompe Les chiens. » 309.
- CHASSABLE. « ... fort vieux cerf & fort chassable. » Iod., II, 306.
- CHASSE (Ma). « Pour mes meutes. » Note de Marcassus dans l'édit de 1623, p. 697. « ... ie dessence Ma chasse. » Rons., III, 212.
- CHEVILLEURE. Andouillers de la perche du cerf. Iod., II, 309.
- CHIENS. Voy. ci-dessus, p. 365, et, dans la présente liste, les mots CHANGE et SONNER.
- CINQ ET QUATRE. « ... le petit famier Qus le cinq & quatre on appelle. » Iod., II, 316.
- CLABAUDER. Aboyer sans être sur la voie. Du Bellay a dit figurément (II, 39) : « ... en meutes bien courantes, Clabander toutes ses rentes. »
- CLERON (Faire bruire son), en parlant d'un cerf. Rons., III, 360.
- COMPAGNIE (Bestes de). Iod., II, 309.
- CONTRE-PIÈ. Iod., II, 308.
- COR. Voyez CRI.
- CORS. Andouillers, chevillures. Rons., I, 234. « ... cerf dix cors isurement. » Iod., II, 306.
- COURABLE (Cerf). Iod., II, 306.
- COURREURS. Rons., III, 210.
- COURRONCE. Iod., II, 309.
- COURONNEURE. « Ce sont plusieurs cors rangez en forme de coronne au bout du bois du cerf. » Note de Marcassus à la p. 213 de l'éd. de 1623. Rons., I, 234.

- COURRE.** Vieil infinitif domeuré dans le langage de la vénérerie.
 Iod., II, 299, 307. On dit aussi *laifer-courre*. Baïf, V, 169.
 Rons., I, 233. « Le *laifer-courre*. » Iod., II, 302, 305; et *parcourre*,
 Baïf, II, 284. « *Laifer escourre*. » Baïf, V, 169.
- CRI.** « ... à cri & cor. » Iod., II, 303.
- CROCHETTER.** « ... bloquer, crochetter. » Iod., II, 309.
- CROIX.** « On fend son cœur (du cerf) pour une croix, *Ainsi comme
lon dit y prendre*. » Iod., II, 315.
- CURÉE.** « ... Fay trop laissé Mon Cerf sans en faire curée. » Iod.,
 II, 315.
- DAGUES.** « C'est la première tête du cerf qui vient au deuxième
an. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Rons., I, 234.
- DECOULEMENT.** Iod., II, 302.
- DECOPULER, DESCOPULER.** Iod., II, 302. « *Le descouplay mes
chiens*. » Rons., III, 211.
- DÉCRUCHER.** « ... de son dard... Décruchera le chouren. » Rons.,
 V, 162.
- DEFAUT.** « (Le cerf) fait étre en defaut Tous nosfirs meusis. » Iod.,
 II, 304. Figurément : « ... mettray monsieur en defaut. » Bell.,
 II, 403.
- DETTRAQUER.** Détourner de la trace. Figurément : « Detraquer
le compagnon. » Baïf, III, 212. Voyer TRAC, TRASSE.
- DROICT** (Bien prendre le). « Prendre bien le chemin que le cerf
tient. Celuy qui fait la suite du cerf doit connoistre son droit. »
 Note de Marcassus, édition de 1623, p. 212. Rons., I, 233.
- MENUS DROITS.** « On cherche en luy (le cerf) tes menus droits
Qu'en ton crobet (Sire) on vient pendre, Entre lesquels les filets
sont. » Iod., II, 315.
- EGAIL.** « La rosée dont le cerf est mouillé reuevant de viander. »
 Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. « ... l'egail du
mais. » Rons., I, 234.
- EMBRUNISSEURE.** Rons., I, 234 et 423, note 354.
- EMPAUMURE.** Haut de la tête du cerf, qui s'étend comme les
doigts à partir de la paume de la main. Rons., I, 234.
- ENCEINdre.** Iod., II, 309.
- ENCEINTE, ENCREINCTE.** « Bien faire l'enceinste. » Rons., I,
 233; III, 210.
- EPAGNEUIL.** Tyard, 189. Voyer CHIEN, p. 365.
- EPOIS, ESPOIS.** « Les cors qui sont en la sommité de la corne
du cerf. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Iod., II,
 309; Rons., I, 234.

- ERRE.** Équipage de veneurs. « *Enseigne est l'erre sus Ferre.* » Balf., v, 37 et 388, note 20. « ... erres & foulerves. » Rons., I, 234.
- ESCOURRE.** Voyez COURRE.
- ESSUY.** « *L'Essuy ou le resuy se fait au bord du fort, quand le cerf se feche, mouillé de l'egail.* » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 212. Rons., I, 233.
- ETABLIER.** Iod., II, 308.
- FAUVE.** Iod., II, 309.
- FEINTE.** « ... *demeſſor d'un Cerf les rufes & la feinte.* » Rons., I, 233.
- FORCER** « ... forcer es Cerf. » Iod., II, 310.
- FOR-HUER.** Rons., I, 234 et 423, note 361; III, 211.
- FORLONGER.** Avoir beaucoup d'avance sur les chiens en parlant du cerf. « ... *d'one longus randomus Forlongeant.* » Iod., II, 304.
- FORT.** Le fourré, la retraite des animaux. Au figuré : « *Menant le Fort où loge ma langueur.* » Rons., I, 201.
- FOUBLIES.** Iod., II, 301.
- FRANCBOYAU.** Iod., II, 316.
- FRAYER.** Se dit du cerf qui frotte son bois contre les arbres. « *On se met (peut-être) à parler Voyant cette teste ramee De frayer, brunir & perler.* » Iod., II, 306.
- FRAYOIRS.** « Les arbres où le cerf fraye sa teste. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Rons., I, 234.
- FUMERES.** Flente du cerf. Iod., II, 301, 309; Rons., I, 234.
- GAGNAGE.** Voy. GAIGNAGE, ci-dessus, p. 285.
- GARE-GARE.** Cri que doit pousser celui qui entend le cerf bondir de la reposée. « *Per long gare-gare.* » Iod., II, 302.
- GOUTIERES.** « Feates qui sont tout le long de la perche du cerf. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Iod., II, 306; Rons., I, 234.
- HALER.** Exciter les chiens. Iod., II, 309.
- HAMPE.** Poitrine du cerf. « ... *il faut que la teste On separe, & qu'on lue assent La hampe.* » Iod., II, 316.
- HARDE.** Troupe de bêtes fauves. « ... *hardes des bestes...* » Iod., II, 304.
- HARDOUERS.** Rons., I, 234 et 423, note 362.
- HUEE.** « *On parle des loups que l'on prend A la huee.* » Iod., II, 307.
- HUER.** « ... toute nuit au loup j'ay tant hué. » Balf., III, 59.
- HUER.** Rons., III, 211.
- JAQUER.** « *Grans leuriers que lon inque.* » Iod., II, 306. « *Cbiens inquez.* » Rons., V, 39.

JEUNEMENT. Voyez **CORS.**

LAISSEES. Fiente des bêtes noires. Iod., II, 309.

LAISSER-COURRE. Voyez **COURRE.**

LANCEMENT. Iod., II, 302.

LANCER. Iod., II, 302; Rons., I, 233.

LEVETTER. Chasser à courre avec des lévriers. « *A leuretter on se peut plaire, Quand en plaine rase on voit faire Au lieure & aux leuriers fort bien.* » Iod., II, 307. « *Voir leureter le Liure à la iambé pelud.* » Rons., III, 192. A l'occasion de ce passage, Marcausso a mis dans l'édition de 1623, p. 685, cette singulière note : « *Voir faire les petits aux lieures de mēfme que l'on dit cbienner.* »

LEVRIER, LIMIER. Voyez **CHIEN.**

MAILLES. Iod., II, 309.

MAISTRES. Iod., II, 309.

MARCHES. Iod., II, 309.

MARREIN. Iod., II, 306.

MAUMENER. Malmener. Iod., II, 305.

MEULE, MEULLA. Racine de la corne de cerf. Iod., II, 309; Rons., I, 234 et 423, note 353.

MEUTE. Rons., I, 235.

MOTTÉ. « ... *le gibier motté couvert de la tirace.* » Rons., V, 41.

NAPPE. Iod., II, 309.

NOIR (Le). Iod., II, 309.

NOÜET. « *Il (le lièvre) est mis en fin au noüet.* » Iod., II, 308.

OS. Iod., II, 308.

PARCOURRE. Voy. **COURRE.**

PARPIÉ. « ... *cy est passée. le cognoy par le parpié.* » Baïf, V, 170.

PAUME. « ... *bien paumee.* » Iod., II, 306.

PAUMEURE. Iod., II, 309. Voyez **EMPAUMEURE.**

PELAUD. Lièvre. « *Le Pelaud part.* » Iod., II, 307.

PELISSER. Pelier, enlever la peau. « ... *bien pelisser & bien mordre.* »

Baïf, III, 271. « *Le lieure pelisse le cbien.* » Baïf, V, 40 et 388,

note 27. « *Les cbiens pelissent le battu.* » 178 et 395, note 86.

« ... *vn gros mastin des dogues pelissé.* » Rons., V, 401.

PERCHES. Les deux grosses tiges du bois du cerf. Iod., II, 309;

Rons., I, 234.

PERLER. Iod., II, 306.

PERLEURE. Crotte raboteuse de la perche. Rons., I, 234.

PIED. « *Cognessoit bien le pied.* » Rons., I, 234. « *On coupe & leue vn des pieds droits.* » Iod., II, 306.

- PINCES.** Iod., ix, 308.
- PLATTEAUX.** Fumées. « ... platteaux en May. » Iod., ii, 302.
- REBAUDIR.** Lever la queue. « On le recourt, rebaudissant Les chiens. » Iod., ii, 305.
- QUESTE.** Action de détourner une bête pour la lancer. Rons., v, 40.
 (Prendre la —.) III, 273. (Faire —.) Tyard, 191.
- QUESTER.** Faire la quête. Iod., ii, 297, 298, 314. Substantivement : « ... le questier. » Iod., ii, 307.
- RABOUILIERE.** Terrier. Baïf, v, 169.
- RAME.** « ... teste rame. » Iod., ii, 306. « ... bien ramez Rangers. » Iod., ii, 308.
- RANDONNÉE.** Circuit fait sur place par la bête. Iod., ii, 304-305.
- REBROSSER.** « Retourner avecques violence, & froissement de buissons. » Note de Muret, édition de 1623, p. 63, sur ce passage : « (Mes chiens) rebrossant vers moy, » qui a été remplacé (1, 56) par : *retournent vers moy*.
- RELAIS.** Chiens qu'on poste à la chasse du cerf. « Is de partis sont les relais. » Iod., ii, 302.
- REMBUSCHER.** Faire rentrer le cerf dans son fort. Iod., ii, 302.
 Substantivement : « le rembucher. » Rons., i, 233.
- REMEUTER.** Iod., ii, 309.
- REPAYER.** « Beffes... Qui repairent aux forefs noffres... » Iod., ii, 298.
- REPOSEE.** Lieu où les bêtes fauves se reposent pendant le jour. Iod., ii, 301, 304.
- REQUESTER.** Quête de nouveau. Iod., ii, 304.
- RERE.** Iod., ii, 308.
- RETIVER.** « ... nous retivons. » Baïf, v, 170.
- ROMPRE** les chiens. Voyez **CHANGE**.
- RONGE.** Voyez **RUNGE**.
- ROTÉE** (Tête bien). Iod., ii, 306.
- RUNGE, RUNJE.** Action de raminer. Figurément : remords. Baïf, v, 178 et 395, note 85; 212 et 396, note 105.
- SAUVAGINE.** Animaux sauvages. Iod., ii, 334.
- SIMIER** (Le petit). Voyez **CINQ ET QUATRE**.
- SOLE.** La trace du dessous du pied. Rons., i, 234.
- SOMMEE** (Tête bien). Iod., ii, 306.
- SONNER** pour chiens. Rons., III, 211.
- SOUILARD.** Place où le sanglier a pris souille. Iod., ii, 309.
- SURALLER** (Le). Action d'un chien qui passe sur la voie sans rien dire. Iod., ii, 308.

- TEMPS.** « Bontems. » Iod., II, 308. « *Le bon temps, le vieil temps.* » Rons., I, 233. Marcassus dit, dans l'édition de 1623, à l'occasion de ce dernier passage : « Ou dit que le cerf vale bon temps quand... il va vite... Quand la bête est vieille & recreue, qu'elles ne peut aller vite, on dit qu'elle va de vieil temps, ou le vieil temps. »
- TENDRE.** Tendre des filets, des panneaux. Iod., II, 307.
- TESTE.** « Des testes, moulles, cheveilleurs. » Iod., II, 309.
- TIRASSER.** « Ils le tirassent de leurs dents. » Iod., II, 305.
- TRAC, TRAQ, TRASSE, TRACE.** « ... sur la traſſe Et sur les voies du renard. » Baſf, IIII, 213. « ... ſayure à la traſſe... » Bell., II, 403. « Suiuant le traq. » Rous., I, 12. « ... en fuiuant fon trac. » 135. « ... le trac d'une beſte. » II, 242.
- TRAM de trompe.** Rons., IIII, 272.
- TROCHES.** Fumées d'hiver, à demi formées. Iod., II, 302.
- TROCHEURE.** Quatrième andouillier. Iod., II, 309.
- VAUTRAY, VAUTRET.** Équipage de chasse pour le sanglier. Rons., V, 40.
- VENT.** Odeur que la bête laisse sur son passage. « ... on envoye Quatre ou cinq piqueurs sous le vent. » Iod., II, 312.
- VIANDAGE.** Pâturege. Iod., II, 308.
- VIANDER.** Pâturez. Baſf, I, 146.
- VOYE.** « Voila, le Venuor sur les voyes. » Iod., II, 302.

Fauconnerie.

Dans l'*Ode de la chasse*, Jodelle fait une énumération assez longue des termes de fauconnerie (II, 314).

*I'exprimeroy mesme les mots,
Dont comm' un autre en Venerie,
Celuy farcira ſon propos
Parlant de la Fauconnerie.*

Il lui donne aussi le nom de *Volerie* (II, 301) :

*... ayant celle matines
A la volerie donnee.*

Dans la liste suivante, nous joignons aux termes de fauconnerie

ceux dont se servent les oiseleurs qui prennent les oiseaux au piège, au trébuchet, à la glu.

- AIRE.** Nid de l'aigle. Rons., IV, 252.
- AUSTRUCHER.** Faire voler les autours. Iod., II, 310.
- BLOQUER.** « Tous ces oiseaux ne bloquent pas. » Iod., II, 310.
- CHAPERON.** Cuir dont on coiffe les oiseaux de proie. Iod., II, 315.
- CROISER.** « Comme on croise... » Iod., II, 311.
- CURÉE.** En parlant d'oiseaux. Iod., II, 313.
- CURER.** Iod., II, 314.
- DESCOURTER.** « ... appelle son Aigle, auquel il coupe Des ailes le fin bout, descourtant son oiseau. » Rons., VI, 316.
- DRESSILLER.** Découper les paupières de l'oiseau de proie. « Auangle oiseau, desfillle un peu tes yeux. » Du Bell., I, 138. « Défilles-moi l'ame. » Rons., II, 137. Scève a dit en un sens analogue dans sa *Délis* (coxxviii) : « ... degluer les yeux de ma pensée. »
- EMPIETER.** Prendre dans les pattes. « Aussi last que ces Adoucas Nous ont empistées. » Bell., II, 439. « D'en vautoer... empistées. » Iod., II, 59. « Un pigeon blanc empisté d'un Autour. » Rons., II, 423. « Dedans sa grife (l'Hydre) Angouleme empistoit. » V, 438. « ... l'oiseau de Jupiter Dedans sa griffe crochue Vient Ganimede empister. » VI, 51.
- ENDUIRE.** Introduire dans l'estomac, digérer la chair. « Avoir bonne gorge & enduire. » Iod., II, 312.
- ESSOR.** Action de l'oiseau qui s'élançe pour prendre son vol. « ... les vnes (les âmes) hault pendues Sont parmy l'air à l'essor estendues. » Du Bell., I, 428.
- ESSORER (s').** Prendre son essor, se sécher. « Amour... Loing des amoureux s'effore. » Balf., IV, 277. « L'oiseau se pard qui trop s'effore. » V, 20; Rons., I, 100; II, 440. Voyez JARDINER (se).
- FORVUIDER.** Iod., II, 312.
- FUITES (faire des).** Iod., II, 312.
- GORGE (avoir bonne).** Voyez ENDUIRE.
- HOUPE (du héron).** « ... au Seigneur la houpe on porte Pour en decorer son cheppass. » Iod., II, 313.
- JARDINER (se).** « ... il se iardine, il s'effore. » Iod., II, 314.
- MAIN, et serre.** Iod., II, 314.
- NUE (oiseau d'une).** Voy. ci-après, PASSAGER.
- OISEAU.** Voy. NUE, POING, et ci-dessus, p. 386. LEURRE.
- PAISTRE.** Iod., II, 314.
- PANNAGE.** Iod., II, 314.

PANNES. Iod., II, 315.

PANTHOIS, PANTOIS, PENTHOIS, PANTOISE. Ronsard s'est servi, dans la première édition des *Amours*, de l'expression « *eftomaq pantois* », qui a donné lieu, dans la *Brieue exposition*, fol. 160, 1^e de cette édition, à la remarque suivante : « *Eftomaq pantois*, ou *pantais*, est un propre terme de fauconnerie, qui signifie le mal qu'ont les oiseaux aux poumons, lors qu'ils ne peuvent qu'à grand'peine respirer; ici le poète abuse du nom de la maladie, pour son état : appellant *eftomaq pantois*, qui ne peut halter, ou par crainte, ou par quelque rauissement de pensée, comme iadis les Présfrelles, quand leurs Dieus s'y cachoient ce que Virgile a nommé *petus anhelum*. » Cette expression revient souvent chez les poètes de la *Pléiade*. Iod., II, 314; Rons., I, 22 et 385, note 51; II, 93 et 484, note 50; III, 24, 54, 188; IV, 29; V, 257, 323.

PASSAGER. « *Passager, oiseau d'une nud.* » Iod., II, 314.

PERCHE. Iod., II, 315. « ... Mainte branche où les corbeaux au foir
Prenoint leur perche. » Rons., III, 130.

PIPÉE. Sorte de chasse dans laquelle on contrefait le cri de la chouette pour attirer les oiseaux. Figurément : « *Fût elle au moins bonne pipée, Gaignant des yeux, baissant la tête?* » Baif, III, 298.

PIPER. Figurément : « ... *subtils oiseleurs Pipent le simple peuple.* » Rons., V, 341.

PIPERIE. Bell., I, 133.

POING (Oiseau de). Iod., II, 310.

POIVRER. Laver l'oiseau avec de l'eau et du poivre pour tuer la vermine. Iod., II, 314.

REMISE. Lieu où le gibier s'arrête après qu'on l'a fait lever. Iod., II, 311.

SERRÉ (Main, et). Iod., II, 314.

SILLER. Au propre coudre les paupières du faucon. Ce mot était d'un très grand usage au figuré, comme encore aujourd'hui son composé *dessiller*. Belleau, II, 211; Rons., I, 43 et 389, note 90; II, 116 et 485, note 58; 304 et 497, note 157; III, 24, 335, 339, 347, 392; IV, 30; VI, 398.

TENIR. « ... *curer, païstre, tenir.* » Iod., II, 314.

VOLER Iod., II, 310.

VOLERIE. Iod., II, 310.

VIDER. « ... *comme l'on vuide.* » Iod., II, 311.

Pêche.

La pêche, *la chasse au poisson*, suivant l'expression de Remi Belleau (11, 55), la « *chasse muette* », comme la nomme spirituellement Ronsard (1, 338), a fourni aussi à nos poètes un assez grand nombre de récits et de peintures, et un contingent précieux d'expressions figurées. Elle a inventé

*Mille sortes d'appas, mille façons subtiles
Pour faire des engins...* Bell., 11, 55;

et ce terme *dreffer ses appas* (Du Bell., 11, 46) a bientôt pris un sens métaphorique, ainsi que *prendre en ses appas* (Du Bell., 11, 373) et tant d'autres. Baïf a dit, par exemple (1, 58) :

*Doubler l'œuse corailines,
Vous par mon ardent aymer
Peusles mon ame enfermer,
Qui s'anassa dedans vous
A l'apart d'un sucre doux.*

Voy. ci-dessus, APASTER, p. 222. Ronsard a dit (VI, 410) :

*Mignons de Iesus Chriſt, qui par voſtre merite
Aueſ ſefia ſi bien amorçé nos pechez
Que l'on fe peut vanter que là où vous peſchez
Pour un petit veron vous prenez une truite.*

On trouvera plus haut, dans la division *Armes... Outils, etc.*, p. 381 et suivantes, la nomenclature d'un très grand nombre d'ustensiles de pêche.

Art militaire.

Ainsi qu'on doit s'y attendre, les poètes de la Pléiade qui fréquentait assidument les gens de guerre, se servent à chaque instant de termes militaires ou, comme ils disent, de *mots de camp* (Iod., 1, 73) dans leurs œuvres.

Belleau nous raconte (1, 92) comment les géants

*Voulans écheller les Dieux...
Entafferent jusqu'aux cieux
Monts sur monts, roches sur roches
En grands batailles querrez,
Pour combatre remparez,
Et mieux faire leurs approches.
Mais toute leur forteresse,
Si tost qu'on écarmoucha,
Deffous la main dontereffe
De Jupiter, trebucha.*

Ailleurs (1, 196), faisant la description d'une série de peintures, il dit : « Le troisième tableau estoit tout guerrier... c'estoyent camps assambles, camps partis, escarmouches, failles, embuscades, entreprises, approches, batteries, camisades, sappes, mines, sentinelles & escalades. »

Ronsard, faisant l'éloge de l'or, s'exprime ainsi (IV, 344) :

*Mais aussi tost que Mars anime les batailles,
Tu r'acoustre les forts, tu flanques les murailles,
Tu fonds artillerie, & fais de toutes parts
Cavaliers, gabions, terrasses & remparts,
Herses, machecouliz...*

Nous avons dit ailleurs (voy. pp. 178-179) comment nos gentilshommes ne s'étaient pas contentés, à leur retour d'Italie, d'adopter quelques termes d'équitation ou d'art militaire qui nous faisaient faute, mais avaient substitué aux anciens mots français des expressions nouvelles de sens absolument identique, telles que *cavalcade* pour *chevauchée*, *embuscade* pour *embûche*, *escalade* pour *échelle*, etc. Nos poètes semblèrent d'abord critiquer cet abus, mais l'usage l'emporta et l'on trouva tout à tour dans leurs œuvres le vieux terme français et l'expression néologique.

CAMISADE. Voy. ci-dessus, p. 186.

ECHELLE. Voy. ci-dessus, p. 256.

EMBUSCADE. Voy. ci-dessus, p. 192.

EMBUSCHE. « ... quand le Capitaine en embusche les met. » Balif, II, 17.

ENSEIGNE. « te le conseille... te retirer en ton enseigne comme un bon soldat. » Rons., III, 534.

ESCADRON. Voy. ci-dessus, p. 192.

- ESCARMOUCHE, ESCARMOUCHER.** Voy. ci-dessus, p. 193.
ESCHAUGUETTE. Guérite. « ... aux eschauguettes. » Bell., II, 121.
 « ... en eschauguette. » 304.
ESQUADRE. Voy. ci-dessus, p. 194.
EXERCITE. Voy. ci-dessus, p. 176.
HARQUEBUSADE. Voy. ci-dessus, p. 198.
IMBOSCADE. Voy. EXBUSCADE, ci-dessus, p. 192.
INFANTERIE. Voy. ci-dessus, p. 198.
Ost. Voy. ci-dessus, p. 317.
STRATAGÈME. Voy. ci-dessus, p. 98.
TIRADE. Voy. ci-dessus, p. 208.

Rien n'est plus fréquent que l'emploi des termes militaires dans le langage de la galanterie.

Un sonnet du premier livre des *Amours* de Ronsard, qui commence ainsi (I, 87 et 398, note 189) :

*Amour & Mars sont presques d'une sorte :
L'un en plein jour, l'autre combat de nuit...*

est consacré tout entier à un parallèle de l'amant et du soldat, qui, comme le remarque Muret, est imité d'une Élégie d'Ovide.

Dans *Le Braue*, de Baif (III, 213), un valet, Finet, parle ainsi des ruses qu'il emploie pour favoriser la passion de son maître :

*La tour sera bien defendue,
Si je ne l'emporte d'affaut :
I'ay deja prest ce qui me faul :
Mes gabions ie rouleray,
Et mes aproches ie feray,
Par les replis de mes tranches
Tout incontinent depêchees :
Ie moneray l'artillerie,
Et drasseray ma batterie,
Et m'affeuse de l'emporier.*

Du Bellay parle de même (II, 375) :

*Ie ne veux plus, pour tels loyers acquorre,
Gaigner la soulide en l'amoureuse guerre.*

A en croire Ronsard, ce n'est pas un arc que porte l'Amour, c'est une arquebuse (I, 369) :

... ou ie me trompe, ou l'Amour n'est archer,
Il est harquebusier : & qui voudra chercher
Comme il tire, aille voir les beaux yeux de Cassandra :
Tout soudain de cent pas il luy fera comprendre
Si d'un plomb ou d'un trait les caurs il vient toucher.
Il fait de ses beaux yeux son plombet enflamé,
Se poudre de sa grace, & en ce pointz armé
Se iette à la campagne à l'entour de sa bouche :
Dans ses cheveux frizez il dresse l'escarmouche,
Et du sein d'elle il fait son rampart enfermé.

Ce langage fait comprendre comment les amants en étaient arrivés à nommer leurs maîtresses *ennemis et guerrières* (voy. ci-dessus, p. 197). Ce fut en vain que Leon Hebreu (voy. Rons., II, 412 et 504, note 212) s'efforça d'introduire dans le langage de la galanterie les abstractions platoniciennes, les termes militaires persistent encore chez Corneille et chez La Fontaine.

Marine, Navigation.

On trouve des vers entiers consacrés à des énumérations de termes de marine. On lit dans la *Didon* Jodelle (I, 160 et 315, note 31) :

*Que tout se trouffe au port, que les rameaux on coupe
 Pour couronner les mafts : qu'aux vents on prenne garde,
 Aux fustes, aux esquifs : qu'aux armes on regarde :
 Qu'il n'y ait maft, antene, ancre, voile ou hune,
 Qui ne soit pour souffrir les basards de Neptune.*

ACOURCIE (!), la Coursie (bas-latin *Accursita*). Passage entre la proue et la poupe d'une galère. « ... planté sur l'Acourcie... » Bell., II, 71.

ANCER. Rons., VI, 235. Voyez ENCRÉ.

ANTEMNE, ANTENNE, ANTENE. « Cest le Trauerfier où l'on attache les voiles. » Note de Marcassus dans le Ronsard de 1623, p. 626. Bell., II, 71, 72; Du Bell., I, 392; Rons., III, 49; Tyard, 83. Voy. CALER.

APOSTIS. Pièce de bois supportant les rames. Bell., II, 72.

ARGOUSIN de la galere. Bell., I, 259.

- BAN. « ... le Ban perilleux qui se trouve parmy Les esaux. » Rons., I, 166 et 416, note 301.
- BANCade. Banc des rameurs. Voyez ci-dessus, p. 183.
- BANCS. Rons., III, 49.
- BATAILOLLE. Voy. ci-dessus, p. 184.
- BORDS. « Ce sont des tables estepées par le moyen desquelles les varangues sont retenues par dehors. » Marcassus, 1623, p. 626. Rons., III, 49.
- BOULINGUE. Baif, II, 359.
- BOURRACHE, BOURRASCHE. Bourrasque « ... une bourrasche fiere. » Rons., III, 47. « ... en mer une bourrasche. » V, 125.
- BRIDE (la). « Le gouernail. » Marcassus, Rons., II, 133.
- CABLE. Du Bell., II, 444.
- CALER. « ... je laisserent caler Sur le bout de l'antenne. » Rons., IV, 183. Voy. VOILE.
- CALFATÉES (Nefs). Du Bell., I, 388 et 504, note 207.
- CALFEUTRER. « Bien calfeutrer sa nef. » Rons., III, 202.
- CANOUE (La). Le canot. Baif, II, 64.
- CARENE. « Cest le fonds ou la panse d'un vaisseau. » Marcassus, p. 626 du Ronsard de 1623. Rons., I, 27 et 386, note 59; III, 47; V, 69.
- CARRAGON. Voy. ci-dessus, p. 188.
- CARREAUX. « Préceintes hautes, » dit Jal, qui cite le passage de Ronsard auquel nous renvoyons, II, 443.
- CHEVILLER. Rons., V, 69.
- CHIORME. Voy. ci-dessus, p. 189.
- COMMANDÉ. Rons., III, 38 et 540, note 5. Jal ne connaît pas de plus ancienne mention de ce mot que celle qu'il tire du *Dictionnaire d'Aubin* (1702).
- CORDAGE. Bell., I, 272.
- COUTES. Rons., II, 74 et 473, note 43.
- CUELLERS. « Il appelle ainsi les rames par translation. » Note de Marcassus, p. 726 du Ronsard de 1623. Rons., III, 278.
- ECHOUÉ. Rons., III, 89. « Mot de marinier, » dit une note marginale.
- EMBARQUEMENT. Baif, IV, 261.
- EMPOUPER. Donner en poupe. Du Bell., I, 392; II, 444; Rons., I, 58.
- ENCRÉ. Anest. Rons., I, 354.
- ESTOUPER. Boucher avec l'étoupe. Rons., V, 69.
- FAIRE VOILE. Voy. VOILE.

- FANON.** Coin inférieur d'une voile. Bell., II, 72.
- FORTUNAL.** Tempête. Bell., II, 347; Iod., I, 298.
- FOUGON.** Cuisine. Bell., II, 72.
- FUST.** « ... courrira les échelles des eaux De mastis, de fusts, de voiles, de vaisseaux. » Rons., III, 252.
- FUSTE.** Voy. ci-dessus, p. 412.
- GALIASSE.** Voy. ci-dessus, p. 196.
- GALLÉE.** Voy. ci-dessus, p. 286.
- GALLION.** Rons., V, 250.
- GONDOLLE.** « ... la gondolle s'avance, Et le larrier... s'efface Dedans l'esquis, que Charon... poussoit à l'autre bort. » Rons., V, 323.
- GOUVERNAIL.** Du Bell., I, 393.
- GUINDER.** « ... sa voile bien guinder. » Rons., III, 202.
- HAVRE.** Iod., II, 256; Rons., I, 27 et 386, note 60.
- HUNE.** « Partie supérieure du mast. » Note de Marcassus dans le Ronsard de 1623, p. 564. Rons., II, 443; IV, 293.
- LARGUE.** Vent large. Voyez JAL, *Glossaire Nautique*. Iod., II, 255.
- MARIN** (le). Le vent de mer. Balf., III, 81 et 378, note 25.
- MARINE** (la). La mer. Rons., V, 69.
- MAST.** Rons., II, 443.
- NAU.** Voyez ci-dessus, p. 311.
- NAULAGE.** Fret. « ... il pays de Caron le naufrage. » Rons., V, 258.
- NEF.** Voyez ci-dessus, p. 312.
- PALMANTE.** Ensemble des rames. Balf., II, 358. Ce mot, qui manque dans le *Glossaire Nautique* de JAL, s'y trouve expliqué à l'article APOSTIS.
- PEAUTRE.** Gouvernail. Balf., V, 38 et 388, note 21.
- POUPIER** (vent). Voyez VENT.
- PROUE.** Du Bell., II, 444.
- RADOUBER.** Balf., III, 108. Ronsard a employé ce mot dans son sens général de réparer : « Radoubant ma Mufette. » III, 364.
- RAMER** a été employé figurément pour battre des ailes, voler : « Un oiseau qui ramé. » Dor., 30.
- REFLOT.** Reflux. Balf., II, 249.
- SINGLER.** Rons., I, 59 et 392, note 127.
- SONDER.** Rons., II, 123.
- SURGIR.** Aborder. « Ce que les Latins disent appeller. » Note de Marcassus dans le Ronsard de 1623, p. 1469. « Surgir dans le port amoureux. » Rons., I, 58. « ... Vous surgissez dedans l'île de forte. » IV, 180.
- TILLAC.** Pont. Iod., II, 255; Rons., II, 443; V, 69.

TIMON. Rons., III, 202.

TRINQUET. Ce mot a désigné successivement divers mâts et voiles.
Voyez *Jal, Glossaire Nautique*. Balf., II, 358.

VENT. Vent africain. « Le su (Sud). » Note de Marcassus sur Ronsard, éd. de 1623, p. 359. Rons., II, 129. « Vent poupiet. » Rons., III, 39, 220. C'est le vent arrière.

VOGUEUR. « Les matelotz sur l'on & l'autre banc D'on ordre égal voguent de ranc en ranc. » Du Bell., II, 445.

VOILE. « ... la voile est abattue. » Balf., V, 106. « Caler la voile. » Du Bell., I, 121. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire *esclaircir voile pour esclairer*. Du Bell., I, 485, note 53. « La defuit m'eust feruy pour me conduire au port, Mes pleurs feruy de fleuve, & mes souffirs de voile. » Rons., I, 171 et 417, note 310. « ... qu'on face voile. » V, 129.

Anatomie, Médecine, Pharmacie, Art vétérinaire.

Ronsard insiste, dans la *Preface sur la Franciade* (III, 529), sur la nécessité pour le poète d'être familier avec ce genre de connaissances : « Si tu veux faire mourir sur le champ, quelque Capitaine ou Soldat, il te faut nauurer au plus mortel lieu du corps, comme le cerneau, le cœur, la gorge, les aines, le diaphragme : & les autres que tu veux feullement blesser, es parties qui sont les moins mortelles : & en cela tu dois estre bon Anatomiste. »

Dans un assez long passage que Ronsard a supprimé, il décrivait en ces termes l'hydropisie et les remèdes à l'aide desquels on la traitait alors (IV, 391) :

*Ainsy le corps & le cuir & la veine
De l'hydropique enfe comme un crapaud
Se bouffit toute & se iauuist, & faut,
Soit au printemps, soit au mois de l'autonne,
Qu'un medecin luy donne & luy redonne
Cornets, ventouse & rhubarbe & sené,
Gramen, hysope, ains que defourne
Soit tel malbeur loin du foye...*

ABORTIF. Voy. ci-dessus, p. 105.

ACONITE. Voy. ci-dessus, p. 63.

- AINE, AYNE, EGNE.** Du Bell., II, 296. Voyez le morceau précédent, et ci-dessus, p. 258, **EONE**.
- AMARRIS.** Matrice. Bell., II, 362.
- ANATOMIE, ANATOMISTE.** Voy. ci-dessus, p. 66.
- APOPLEXIE.** Voy. ci-dessus, pp. 19 et 69.
- APOSTUME.** Du Bell., I, 452.
- APOSTUMER.** Voy. ci-dessus, p. 222.
- APPAREIL** (A la playe apposer l'). Rons., III, III.
- ARTÈRE.** « *Le n'ay plus ny tendons ny artères ny nerfs.* » Rons., I, 179.
- AVERTIN.** Folie, démente. Balf., v, 60; Bell., II, 389, 426.
- AVERTINER.** Affoler. Rons., v, 105.
- BAZANÉE** (Couleur). Rons., v, 404.
- BOLUS.** « *Boire bolus...* » Rons., VI, 66.
- BREHAÏN.** Voy. ci-dessus, p. 234.
- CANAL.** Rons., v, 317.
- CLAVELÉE.** Bell., II, 45; Rons., v, 321.
- CONDUIT.** Voy. **VESSIE**.
- COUPEROZE** (Teint de). Iod., II, 340.
- DECHARNÉ, DESCHARNÉ.** Rons., IV, 304; v, 404.
- DEMUSCLÉ, DENERVÉ, DEFOULPÉ.** Rons., VI, 300. Voyez ci-dessus, p. 120.
- DENTERELLE.** Voy. ci-dessus, p. 191.
- DESHALÉ, DESHALLÉ.** Rons., IV, 303; v, 404.
- DICTAMON.** Voy. ci-dessus, p. 75.
- ECTIQUE, ETHIQUE.** Voy. ci-dessus, p. 77.
- EGNE.** Voy. **AINE**.
- EMEUTIR, EMUTIR.** Cracher, expectorer. Bell., II, 362; Iod., II, 314.
- EMPLASTRE.** Du Bell., I, 130.
- EPIDERMIS.** Voy. ci-dessus, p. 18.
- ERNER.** Voy. ci-dessus, p. 269.
- ESCHINE.** Rons., IV, 190.
- FEBRICITANT.** Voy. ci-dessus, p. 130.
- FIEVRE** quarte et tierce. Rons., IV, 316.
- FRENÁSIE.** Bell., II, 267.
- GAIAC.** « ... *le gaiac s'franger.* » Rons., VI, 66.
- GAVION.** Voy. ci-dessus, p. 286.
- GENSIVE.** Du Bell., I, 169.
- GÉSINE.** Voy. ci-dessus, p. 288.
- GIGOTEAU.** Balf., IV, 368.

- GRATELLE** (Demangeante). Rons., vi, 345.
- GRAVELLE**. Baif, iv, 384.
- HARONE**. Baif, v, 159 et 395, note 82.
- HERMAPHRODITE**. Voy. ci-dessus, p. 82.
- JAUNISSE**. Rons., iv, 326.
- JUILLET** (pour *julep*). Bell., ii, 363 et 483, note 86.
- JUST** de racine ou d'herbe. Du Bell., i, 130.
- LADRE VERT**. Voy. ci-dessus, p. 300.
- LAIT D'AMANDES**. Bell., ii, 363.
- LETARGE, LETHARGIE**. Voy. ci-dessus, p. 86.
- MANIE**. Voy. ci-dessus, p. 87.
- MAQUEREAUX**. Taches. «... marquées de maquereaux. » Baif, iv, 368.
- MELANCOLYE**. Voy. ci-dessus, p. 88.
- MICRAINE**. Voy. ci-dessus, p. 89.
- MORFONTURE**. Morfondure, écoulement par les naseaux. Rons., vi, 321.
- NAVREURE**. Voy. ci-dessus, p. 312.
- NEPENTRE**. Voy. ci-dessus, p. 90.
- PALAT**. Voy. ci-dessus, p. 153.
- PANACÉE**. Voy. ci-dessus, p. 93.
- PART**. Voy. ci-dessus, p. 153.
- PARTURER**. Voy. ci-dessus, p. 154.
- PELLADE**. Voy. ci-dessus, p. 204.
- PELLARELLE**. Voy. ci-dessus, p. 205.
- PHITISIQUE**. Voy. ci-dessus, p. 94.
- PIERRE**. Voy. VESSIE.
- PLEURÉSIE**. Rons., iv, 316.
- POURRY** (le). La pourriture. Bell., ii, 45.
- PUNAIS**. « *Le le souhaite une femme punaise.* » Rons., iv, 147.
- RESOUDRE**. « *Poudre... à quelle à refoudre L'ulcere.* » Rons., i, 281.
- RHEUMATIQUE**. Voy. MELANCOLIQUE, ci-dessus, p. 88.
- RONGNE**. Rons., iv, 316.
- SCHELETTE**. Voy. ci-dessus, p. 97.
- SPASME**. Voy. ci-dessus, p. 198.
- TAC, TAQ**. Maladie éruptive. Rons., iii, 147; vi, 321.
- TAYE**. « ... la taye Cowro-coureas. » Rons., iii, 162. « ... les tayes
Du cernous. » iv, 292.
- TEMPLES**. Voy. ci-dessus, p. 342.
- TENDON**. « *Ce sont (les comparaisons) les nerfs & tendons des Muses.* » Rons., iii, 528. « ... tendons, muscles ny veines. » v, 302. Voyez ARTERE.

- TEST. Voy. ci-dessus, p. 343.
 THERIAQUE. Voy. ci-dessus, p. 100.
 TRUMEAU. Cuisse. « ... la *playe de son trumeau.* » Baïf, IV, 187.
 ULCERE. Voyez RESOUDRE.
 UNGUENT. Du Bell., I, 130.
 URINE. Rons., V, 317.
 VEINE. Voyez TENDON.
 VER COQUIN. « ... *chacun ba son ver coquin.* » Baïf, V, 60.
 VESSIE. « *Quelle mort le tua? — Vne pierre qui vint Lay boucher la vessie, & le conduit luy print.* » Rons., V, 317.

Droit et affaires.

Le langage des affaires, peu en honneur parmi les poètes de la Pléiade, est celui auquel ils ont fait le moins d'emprunts. Le passage suivant de Jodelle (II, 200) est un témoignage curieux de leur répugnance à cet égard :

*Quelque esprit aux Muses contraire
 Entreprendra bien tel affaire,
 Qui, nourri seulement aux plaidis,
 Apporte du creu de sa terre,
 Et souuent parlant de la guerre,
 Du pur iargon de son palais.*

Voici néanmoins quelques mots de ce genre employés soit au propre, soit au figuré :

- ACQUETS. Acquisitions. « *Les acquets de Henry & les vobres...* » Rons., VI, 375.
 ARRES. « ... arres du plaisir. » Du Bell., II, 304.
 ASSIGNATION. Rendez-vous. Iod., II, 79.
 BARAT. Voy. ci-dessus, p. 229.
 CENSE. « *Là ne scait on que c'est de prendre à compagnie, A change,
 à centie, à floc, & à trente pour cent.* » Du Bell., II, 220.
 CHANGE, COMPAGNIE. Voy. CENSE.
 COMPAROISTRE. « *Couplable craint de comparoistre.* » Baïf, V, 29.
 DEFENDEUR, DEMANDEUR. « *Vous estes defendant & ie suis de-
 mandeur.* » Rons., III, 268.

- DOL. « *Cest dol prendre & ne pouuoir rendre.* » Baïf, v, 27.
 ESSOINE. Voy. ci-dessus, p. 273.
 FELONNIE. Du Bell., I, 126.
 HOIR. Héritier. Rons., v, 268; vi, 366.
 NOTAIRE. Voy. ci-dessus, SECRÉTAIRE, p. 168, et ci-après PRO-
 TECOLE.
 PARSONNIER. Voy. ci-dessus, p. 320.
 PLAID. « *Au fortir des plaidz lon est sage.* » Baïf, v, 37.
 PLAIDEUR. « *Chiche plaideur perdra sa cause.* » Baïf, v, 70.
 PLEIGE. Voy. ci-dessus, p. 323.
 PRECAIRE. Voy. ci-dessus, p. 159.
 PROCÈS. « *Lay procès, Monsaigneur, contre voistre grandeur.* » Rons.,
 III, 268.
 SEMONCE. Voy. ci-dessus, p. 336.
 STOC. Voy. CENSE.
 TROQUE. Rons., II, 90.
 USUFRUIT. Voy. ci-dessus, p. 175.

Voy. ci-dessus, pp. 381, 382, la comparaison que Belleau fait du Palais avec les engins des oiseleurs.

Divertissements et Jeux.

- CAROLE, CAROLER. Voy. ci-dessus, p. 236.
 CARTEL. « *Cartel des tenans pour Amour.* » Baïf, II, 187. « *Cartel*
 des affaillans contre Amour. » 189. « *Cartel des Cheualiers*
 d'Amour. » Bell., I, 149. « *Cartel.* » 150-152. Voy. MASCARADE.
 CASSADE. Voy. ci-dessus, p. 188.
 CHEVAUX DE BOIS. Voy. MARTES.
 CONDEMNADE. Voy. ci-dessus, p. 190.
 COUCHER. « *Couchon à tout.* » Baïf, v, 36 et 387, note 17.
 DESHONNEUR. « *Du trente & un le fameux deshonneur.* » Du Bell.,
 II, 390.
 ESCHETS. « ... *c'est un ieu d'eschets Que nostre courte & miserable*
 vie. » Rons., v, 79.
 ESCLATER. « *En cent façons esclater le long bois.* » Rons., III, 485.
 C'est faire voler la lance en éclats dans les joutes, dans les tour-
 nois.

- JEUX. « Ieux *rustiques*. » Du Bell., II, 289.
- MARTES. Jeu d'osselets. « Il est temps de laisser tes ieuix & ta fimpelle, Martes, chevaux de bois... » Rons., IV, 315 et 417, note 117.
- MASCARADE. « Les *Mascaradas*, combats & cartels, faits à Paris & au Carnaval de Fontaine-bleau. » Rons., III, 458. « Le Recueil des *Mascaradas*. » VI, 171. Voy. ci-dessus, p. 200.
- MAT (avoir le). Rons., V, 382.
- MATASSIN, MATASSINE. Voy. ci-dessus, p. 200.
- MATTÉ. Fig. « ... *Espannols* mattex. » Rons., VI, 207.
- MOMMERIE. Iod., II, 142.
- MOMON, MOUMON. Baif, I, 121; Iod., II, 142.
- PETENGORGE (jouer à). Baif, V, 93 et 391, note 48.
- PIONS aux échecs. Rons., V, 79.
- PREMIERE. Voy. ci-dessus, p. 206.
- QUEUR AU LOU (jouer à la). Baif, V, 93 et 391, note 48.
- RAFLE (jouer à la). Du Bell., II, 392.
- RONFLE VUE (il est en). Baif, III, 261 et 386, note 71.
- TOURNOY. « Entrepris du Roy-Dauphin pour le tournoy soubz le nom des Cheualiers aduantureux. » Du Bell., II, 441. « En ce tournoy seront quatres tenans Qui ouvriront le paz à tous venans. » 444. « ... bien broffer le destrier aux tournois, En cent façons esclater le long bois. » Rons., III, 485.
- TRENTE ET UN. Voy. DESHONNEUR.

Beaucoup de termes de Musique d'une nature tout à fait technique figurent dans la *Preface* que Ronsard a placée en tête d'un *Mellange de Chansons* (VI, 463); on y trouve dans une même page (464) : CHROMATIQUE. Voy. ci-dessus, p. 73. COMMUTATION. Voy. ci-dessus, p. 116. CONCENT. Voy. ci-dessus, p. 116. DIATONIQUE. Voy. ci-dessus, p. 75. INTERVALLE, SON, SYSTÈME, Voy. ci-dessus, p. 99. VOIX.

IV

PROVIGNEMENT

RONSARD est, à ce qu'il semble, le premier écrivain qui ait transporté ce terme de provignement, du langage des vignerons dans celui de la littérature, où d'ailleurs il n'a pu s'acclimater.

On a lieu de le regretter, car cette métaphore, à la fois exacte et pittoresque, assimile fort heureusement les expressions de commune origine, aux rejetons, aux boutures appartenant à une même souche.

Le poète, habile et passionné provigneur de mots, nous a, en plus d'un endroit, exposé sa théorie, en prenant soin de l'éclaircir et de la fortifier par des exemples.

Il prend d'ordinaire son point de départ dans le langage contemporain : « Sur les vocables receus en visage, comme *pays, eau, feu, tu feras païser, cier, foûer,* & mille autres tels vocables qui ne voyent encores la lumiere, faute d'un hardy & bien heureux entrepreneur. » (vi, 462.)

Ce hardi entrepreneur, Ronsard s'est efforcé de l'être,

surtout au début de sa carrière, bien qu'il soit de mode aujourd'hui de le considérer comme un novateur fort retenu et quasi timide.

Ses confidents intimes, Muret, Belleau, et ses commentateurs posthumes, tels que Marcassus et Richelet, ont signalé un certain nombre d'innovations de ce genre, et, bien qu'ils se soient assez souvent mépris en attribuant à leur auteur, comme des créations véritables, de simples renouvellements, il n'est pas sans intérêt pour l'histoire des mots de notre langue, de recueillir et de grouper leurs témoignages.

A COUARDER. « *Acouhardant mon ame prisonniere.* » Rons., I, 191 et 420, note 329. Cette note de Belleau est ainsi conçue : « Rendant couard, mot nouveau inventé par le Poète. » — Baïf a préféré la forme *Acoubardir* : « *Acouhardissant qui les suit.* » IV, 442.

ASSAILLEUR. « *L'affailler bien souuent vaut moins que l'affailli.* » Rons., III, 409. « Mot nouveau, pour : l'agresseur. » Marcassus, 1623, p. 811.

ASSOTÉ. « *ayant assoté son mari.* » Rons., III, 161. « Mot nouveau pour dire : rendu fot. » Marcassus, 1623, p. 669.

BANQUETAGE. « ... *s'affoir au banquetage.* » Rons., V, 49. « Mot fait à plaisir & que les delicates aureilles de nostre temps ne souffriroient pas. » Marcassus, 1623, p. 1196.

EMMANTELER. « ... *emmantela leurs corps.* » Rons., III, 64. « Mot tiré de manteau, pour : couvrir ou envelopper. » Marcassus, 1623, p. 628. « ... *la nuit estoilee Auoit d'en babit brun la terre emmantelée.* » Rons., III, 217. « Mot feint, pour dire : couverte de son manteau. » Marcassus, 1623, p. 700.

FOUDRIER. « *L'aigle foudrier...* » Rons., III, 17 et 540, note 4. Cette note renferme une curieuse remarque de Ronsard sur ses procédés néologiques.

FROMENTEUX. « ... *plaines fromenteuses.* » Rons., V, 116. « Mot composé par le Poète, au lieu de dire : Pleines de bled. » Marcassus, 1623, p. 1224.

GRIFÉ. « ... *un coq Cresté, grifé...* » Rons., V, 115. « Mot nouveau, pour : Ayant des griffes. » Marcassus, 1623, p. 1224.

HORRIBLER. « *Quand plus Borée horrible son baleine.* » Rons., I, 101. « *Horriblant ton corps de la peau D'en tigre...* » II, 81 et 483, note 46. « Mot inventé par l'Autheur. » Muret, 1623,

p. 108. Baif l'a employé (II, 66) : « En la piece de danant s'horribloit l'ancienne guerre. »

MONTAIGNER. « ... vne voix, Qui tous rauis fait sauteler les bois,
Planer les monts & montaigner les plaines. » Rons., I, 68. « S'esleuer comme montaignes. Mot nouveau. » Muret, 1623, p. 74.

NAUFRAGER. « ... barque naufragere. » Rons., V, 65. « Il a basty ce mot pour dire : Qui estoit suiette de faire naufrage. » Marcassus, 1623, p. 1202.

PERRUQUER (se). « A peine le Soleil se perruquoit de raiz. » Rons., IV, 31. « Mot nouveau, pour : Se faisoit vne belle perruque de rai. » Marcassus, 1623, p. 899. Voy. ci-après, p. 431.

SOURÇOYER. « ... l'eau que le chenal Dvn coup de pied fit sourcoyer de terre. » Rons., V, 44. « C'est vn mot qu'il a composé pour dire : faillir. » Marcassus, 1623, p. 1196. Ailleurs Ronsard a employé sourcer dans un sens analogue (II, 320) : « ... Pegase Qui fit sourcer Parnase. »

Ronsard ne se contentait pas de tirer des dérivés nouveaux des mots de son temps, il en formait d'après des termes tombés en désuétude. Il revient sur ce sujet à plusieurs reprises :

« Si les vieux mots abolis par l'usage ont laissé quelque rejetton, comme les branches des arbres coupeez se raleunissent de nouveaux drageons, tu le pourras prouigner, amender & cultiver, afin qu'il se repeuple de nouveau : exemple de *Lobbe*, qui est vn vieil mot François qui signifie mocquerie & raillerie. Tu pourras faire sur le nom le verbe *Lobber*, qui signifiera mocquer & gaudir, & mille autres de telle façon. » III, 533.

« Exemple des vieux mots, puisque le nom de *verue* nous reste, tu pourras faire sur le nom le verbe *veruer* & l'aduerbe *veruemment*, sur le nom d'*effoine*, *effoiner*, *effoinement*, & mille autres tels, & quand il n'y auroit que l'aduerbe, tu pourras faire le verbe & le participe librement & hardiment, au pis aller tu le cotteras en la marge de ton liure, pour donner à entendre sa signification. » VI, 462.

Le poète ne juge pas que le rétablissement du mot archaïque soit nécessaire à l'existence de son dérivé : « Tu te seruiras du rejetton & non de la souche laquelle fait aller toute sa substance à son petit enfant, pour le faire croître & finalement l'establirens son lieu. » VI, 462.

Marcassus, à l'occasion du passage suivant de Ronsard (V, 79) : « ... l'homme sage Qui hauissebeque & mesprise l'ouurage, » fait cette remarque (1623, p. 1207) : « C'est vn vieux mot qu'il a fait verbe, pour dire : Faire vn signe de mespris de la teste. »

Nous ne pouvions donner ici que de très rares exemples de ce que Ronsard entend par *provgnement*; le développement complet de ce chapitre viendra dans le volume suivant, où nous parlerons de chaque espèce de mots en particulier. On y trouvera des listes étendues d'adjectifs tirés des substantifs, de verbes tirés des adjectifs, etc., employés en grand nombre par les poètes de la *Pléiade*; nous sommes bien éloignés d'affirmer qu'ils les aient toujours formés à nouveau, mais dans leur désir d'agrandissement de notre langue, les novateurs, conséquents avec eux-mêmes, s'empressent de recueillir chez ceux qui les ont précédés tout ce qui est favorable à leur entreprise, et s'appliquent ensuite à combler les vides et à obvier aux lacunes, afin de compléter dans son unité grandiose bien qu'un peu confuse, le plan gigantesque qu'ils ont conçu.

V

SÉMANTIQUE

(ÉTUDE DE LA SIGNIFICATION DES MOTS)

Nous avons jusqu'ici considéré les mots du vocabulaire de la Pléiade, par rapport à leur forme; nous allons maintenant en examiner le sens. Quelques expressions, dont nous nous servons encore tous les jours, éveillent dans notre esprit une idée fort différente de celle qu'ils présentaient au XVI^e siècle. Elles peuvent se diviser en trois classes :

- 1^o Mots dont la valeur s'est modifiée par diverses causes, sous l'action du temps;
- 2^o Mots qui ont pris un sens péjoratif ou ridicule;
- 3^o Mots dont le sens, propre ou figuré, a été intentionnellement détourné, par les poètes de la Pléiade, de son emploi ordinaire.

I^o MOTS MODIFIÉS PAR L'ACTION DU TEMPS

- ABYSMÉ.** Enfoui. « Que sert deffous la terre un abysemé tresor S'il n'est mis en usage! » Rons., vi, 194.
- AUMOSNIER.** Qui fait l'aumône. « Bien que ce Roy... Soit aumosnier. » Rons., iii, 165. « ... ie n'en ay point vnu qui soient... deuenus... De larrons aumosniers... » v, 344.
- AUTORISÉ.** Qui a de l'autorité. « ... la Raifon n'est plus autorisée. » Rons., v, 335.
- BRUIT, BRUYT.** Réputation. « ... ont acquis grand bruyt. » Du Bell., i, 37. « ... combien qu'ilz eussent ia acquis un bruyt non vulgaire. » 60. « Quelque Vers, dont le bruyt soit tel. » 196. « ... le bruit de leur vertu. » 215. « Qui n'eust eu bruit de me faire l'amour. » ii, 388. « ... acquerir le bruit d'estre bon courtisan. » 234. « ... ceux qui ont vogue & bruit. » Iod., ii, 77.
- CHAIR.** Viande. « Bien peu souuent de la chair achetoit. » Du Bell., ii, 296. « Peloton ne mangeoit pas De la chair à son repas. » 352. Voy. VIANDE.
- CHALEUREUX.** Au propre, chaud, brûlant. « ... pais chaleureux. » Rons., ii, 208.
- CONGÉ.** Permission. « Par le congé de leurs belles Maistresses. » Rons., vi, 172.
- COPIE.** Abondance. Voy. ci-dessus, p. 118.
- DELICIEUX.** Délicat. « ... noꝝ femmes delicieuses. » Rons., ii, 373.
- DEMEURE.** Retard. « ... trop longue est ta demeure. » Rons., vi, 205.
- DENURR.** Mettre à nu. « ... corps deconuert, denue. » Balf. iii, 138. « Vulturne en tous Lieux Les forebz denue. » Du Bell., i, 184.
- DESVIER.** Voy. ci-dessus, p. 252.
- DISPENSER.** Accorder une dispense, autoriser, permettre. « Qu'il s'en aille, ie l'en dispense. » Balf., v, 168 et 395, note 83. « ... de la louer sa bonté me dispense, Puis qu'elle est de mes vers le plus louable obiect. » Du Bell., ii, 254 et 553, note 50.
- Se dispenser de, se permettre, veiller à. « ... faut que Tais se dispence (C'est force) de faire venir D'ailleurs de quoy s'entretenir... » Balf., iv, 135. « Nous nous en dispensions assez. » v, 212. « ... quel crime alors qu'on fe dispence D'auenter les fauvers qu'on reçoit en amours. » Iod., ii, 12 et 355, note 7.

- DOUTE.** Craindre. « ... ce petit Dieu qui la raison me bouché, Me tient toujours en doute, en soupçon & en peur. » Rons., vi, 15.
- DUC.** Chef. « ... le Duc Grec fust mort sans renommée. » Rons., i, 41 et 389, note 84.
- ENNUY.** Chagrin. « C'est dur ennuy, que la contrainte. » Baïf, v, 71. « ... elle est morte d'ennuy Par celuy, Duquel elle estoit compaigne. » Du Bell., i, 380. « ... me laisse de luy Au fond de l'ame un éternel ennuy. » Rons., v, 277.
- ENTORSE.** Détour. Voy. ci-dessus, p. 267.
- ESPERER.** « ... iamais l'bonne beureux n'espere De se voir tomber en meches. » Rons., ii, 203 et 490, note 100.
- ESPRIT.** Souffle. « Donnans l'esprit aux chevaux par les flancs. » Rons., iii, 75.
- FASCINER, FATAL.** Voy. ci-dessus, p. 129.
- FRONTISPICE.** Façade, portail. Voy. ci-dessus, p. 132.
- FUSIL.** Amorce. « Vostre beauté fut le fusil, Madame, Vostre vertu l'escuicelle. » Tyard, 102. Scève avait déjà employé ce mot d'une manière analogue (*Délis, ccxcii*). Voy. ci-dessus, p. 386.
- INESPERÉ.** Inattendu. « sa mort inesperee. » Bell., ii, 261.
- INVENTER.** Trouver. « Moy cause que Sodome, & sa terre voisine Arse du feu du ciel, inuenta sa ruine. » Bell., ii, 139.
- LIBERTIN.** Afranchi. Voy. ci-dessus, p. 144.
- LICENCE.** Permission. « Voullois dire & n'ssoir licence De parler, c'est un grand tourment. » Baïf, v, 24.
- LOYER.** Récompense. Voy. ci-dessus, p. 302.
- MERCERIE.** Marchandise en général. Voy. ci-dessus, p. 307.
- MESTIER.** Besoin. Voy. ci-dessus, p. 308.
- MOMMERIE.** Au propre, mascarade. « Sonnet pour vne Mommerie. » Rons., vi, 177.
- MONUMENT.** Voy. ci-dessus, p. 149.
- NAVRE.** Blessé, au propre. « Il eut le poing nauré. » Rons., v, 271.
- NEUFSVAINNE.** Troupe de neuf personnes. « ... Phœbus & sa Neuf-vaine. » Rons., vi, 231.
- NOURRITURE.** Éducation. « Riche fuç de tous biens en ieune nourriture. » Dor., 63.
- OBJECT.** Voy. ci-dessus, p. 201.
- OPPRESSER,** au figuré. Opprimer. « Pour engarder, Prelat, que vostre beau renom Ne soit proye des ans, qui volontiers opprescent Les meilleures vertus... » Rons., vi, 196.
- OUTRÉ.** Percé d'autre en autre. « Eut d'un plombet la cuisse gauche outrée. » Rons., v, 270.

PARTIR. Partager. Voy. ci-dessus, p. 154.

QUARTIER (A). « Vlyffe tireroit vn mort par les iambes à quartier. » Tyard, 220.

RECLAMER. Invoquer de nouveau. Voy. ci-dessus, p. 164.

RECUEIL. Accueil. « Pluton te face vn doux recueil. » Rons., v, 308. « ... vn bonneste recueil... » Tyard, xj.

REGARD. Ce qu'on voit, ce qu'on regarde. « ... il attache de rang, Pitieux regard! sur la porte les testes Des affommez... » Rons., III, 70.

REPaire, REPERE. Asile, demeure. « Estrange & fort loingtain repaire. » Iod., II, 342. « Hé bons voisins, nos amis & compères, Quis babitez en ces proches reperes. » Rons., VI, 289.

RETOURNER. Revenir. « Les ans... Aucques eux emportent nos plaisirs, Qui iamaies ne retournent. » Du Bell., II, 337.

SECONDER. Se montrer le second, le rival de quelqu'un. « ... Mars en fut jaloux, & surpris de colere De se voir seconder en son art militaire. » Bell., I, 218.

SECRETAIRe. Confident. « ... cette pomme, secrétaire De ma fidelle affection... » Balf., II, 341. Voy. ci-dessus, p. 168.

SOING. Inquiétude. « Pourquoy donc' auons-nous ensias Du soing qui les cœurs ronge & fend? » Du Bell., I, 195.

SUCCEDER. Réussir. « Tout luy succede à son soubet. » Balf., V, 113 et 392, note 54.

SUCCEZ. Suite. « ... le succez de reparation, A laquelle Venus incite la nature. » Rons., IV, 162.

TABLE. Tableau, peinture. « ... pour vns Dieux telle, La table seroit trop mortelle. » Iod., II, 335.

VIANDe. Nourriture en général. « Ses viandes plus prises C'estoient miettes brisees. » Du Bell., II, 352. « Toy qui iadis des grands Rois les viandes Faisois trouuer plus douces & friandes. » Rons., II, 179. « ... puis que le plus ieune, & plus puissant des Dieux Me vent paistre l'esprit d'une si douce viande. » Tyard, 181. Ronsard cependant a déjà employé *viande* comme synonyme de *chair*: « Ne m'achete point de chair, Car tant soit elle friande, L'Eſt ie boy la viande. » II, 214. Voy. **CHAIR**.

2° MOTS QUI ONT PRIS UN SENS PÉJORATIF OU RIDICULE

Les poètes de la Pléiade se flattaienr d'avoir beaucoup épuré et anobli le langage. Ronsard a dit (V, 425) :

*Le vy que des François le langage trop bas
A terre se trainoit sans ordre ny compas.*

Mais au XVII^e siècle, les scrupules des précieuses aidant, les exclusions de mots se multiplierent; on constitua ce qu'on a appelé le *style noble*, et des termes qui, par eux-mêmes, n'avaient rien de vulgaire furent rigoureusement exclus de la poésie sérieuse pour ne plus figurer que dans le comique, et surtout dans le burlesque, et devinrent le fond même du vocabulaire de Scarron.

Voici, par exemple, un passage de Ronsard (VI, 141), qui dut paraître, en son temps, grandiose et presque sublime, et qu'on ne pourrait lire maintenant en public sans provoquer un rire général :

... alors Jupiter le traîa de sa tempête
Aux Geants auenglez escarboilla la tête,
Leur faisant diffiller l'humeur de leurs cerveaux,
Par les yeux, par la bouche, & par les deux naseaux :
Comme un fromage mol, de qui l'humeur s'ëgoutte
Par les trous d'un panier à terre goutte à goutte.

Il y a peu de morceaux où se trouvent ainsi accumulés des termes qui ont aujourd'hui un sens vulgaire ou ridicule, mais les expressions isolées abondent.

- ACCOUSTRÉ.** « ... en drap d'or accoustrée. » Rons., VI, 203.
ACROUPI. « Réchaufons nous ma gentile maistresse, Non acroupis pres le fourier cendreux. » Rons., I, 194.
BONACE. « Effoir certain de fortune bonace. » Tyard, 84.
BOYAU. « ... tourner les couteaux Contre toy nostre mere, & tes propres boyaux? » Rons., V, 358. « ... qui veut dépenser En chaines d'or, en bagues, en joyaux, Des Dames a èr tripes èr boyaux. » VI, 281. Voy. **TRIPÉ**.
BRAISE. Ardeur, passion. « ... la braise Qui me consumoit... » Rons., II, 354 et 50x, note 187; IV, 105.
BRIDE. « ... Bien... Qu'ils suffent en leurs mains les brides de l'Europe. » Rons., V, 291. « Vous seule gouernez les brides de mon ame. » VI, 12.
BRONCHER, BRUNCHER. Renverser. « ... il n'y a si petit coing De muraille, qu'à coups de pierre On ne fasse bruncher par terre. » Du Bell., II, 412. « ... bois bronché. » Rons., III, 23. « ... tronc bronché. » 81.

- CAQUETER.** « Que ton luth babillard autre chant ne caquette Simon mes vers. » Rons., v, 277.
- CHANDELLE.** « ... tout Prend son estre & son bout Des celestes chandelles. » Rons., iv, 256.
- CHARETTE.** « ... l'Aurore... Dans sa rofine charrette. » Iod., ii, 79.
« Debout, Musas, qu'on m'attelle Vostre charette immortelle. » Rons., ii, 97.
- CHARONGNE.** « ... la charongne d'Hedor. » Rons., vi, 248.
- CHARONGNEUX.** « Les yeux mangex de corbeaux charongneux. » Rons., iv, 147.
- CLIQUETER.** « ... cliquetans des dents. » Rons., vi, 248.
- COCASSE.** Cosse, coquille. « ... de rouges limaces, Et d'autres dans les creux de leurs tendres cocasses. » Bell., i, 296.
- CONTREFAIT.** Imité. « Les chevaux & les gens y seront si bien faits, Et les murs d'Auignon si au vis contrefaits... » Rons., vi, 207.
- COSTELETTE.** « L'yuoire de ses costelettes. » Rons., vi, 344.
- CRASSE.** « La Poureté de crasse toute pleine. » Du Bell., i, 407.
- CREVER.** « ... il greue Souuent si malement le Lyon qu'il le creue. » Iod., ii, 270.
- CRUCHE.** « N'rentes, ne possefsons Ne flechiront la cruche ne l'audace Du nauttonnier... » Rons., ii, 328.
- CUISINE.** « ... l'impie cuisine... » Tyard, i, 155.
- CUIT.** « Helene Grecue... N'a pas eu la poitrine cuite Seule d'amour prenieriement. » Rons., ii, 166.
- DEPLUMER.** « Le vent toufours ne deplume la teste Des chevnes vieux. » Rons., vi, 233.
- DESPECÉ.** « Voici l'enfant Amour qui porte despecete Par grand despit sa trouffe renuerfée. » Rons., v, 273.
- ESCARBOUILLER, ESCRABOUILLER.** « ... escarbouiller la teste. » Rons., iv, 313. « Il eut ceruelle & teste escrabouillée. » v, 272.
Voy. ci-dessus, p. 270.
- ESGUILLE.** « ... sur le possible, & sur ce qui se peut faire, il (le Poète héroïque) bastit son ourage, laissant la véritable narration aux Historiographes, qui poursuivent de fil en égguille, comme on dit en proverbe, leur subiect entrepris. » Rons., iii, 523.
- ESTOMAC.** « ... estommac verdu de fiel. » Du Bell., i, 140. « Mon estomac est pantois. » Rons., ii, 93. « ... une belle playe en l'estomac ouvert. » v, 176. « ... estomac enceint De tant de feux d'amour. » 275. « ... Contre ton estomac tourment le fer tranchant. » 358.
- FACE.** « ... vostre face si belle. » Rons., i, 171.
- GARSE.** « ... le Printemps, ceste garce virile. » Rons., iv, 309.

- HUMEUR. « Vos yeux estoient moiteux d'une humeur enflammee, Qui m'ont gaste les miens d'une semblable humeur. » Rons., I, 175.
- LARMOYER. « Si quelquesfois Thetis pour son fils larmoya. » Rons., V, 273.
- LECHER. « ... des flammeches lechantes Qu'on nomme des Ardans. » Baſſ, II, 17.
- MACHOIRE. « D'une horribile Machoire Renuerſe par ta Main. » Du Bell., I, 193.
- MOISI. « ... lyre moiſie. » Rons., V, 175. « ... dans ton cercueil moiſie Gisſe avec toy ta belle Poefie. » 274. « Vne coulonne à la fin eſt moiſie. » 286.
- MOUCHER. « Ayant mouché les Roys, avec telle pratique. » Du Bell., I, 472.
- MUSÉQUIN. Musæu, visage. Voy. ci-dessus, p. 310.
- PANSE. « ... ta maraſtre a deſſite, envoÿ Quelque lion pour en farcir ſa panſe. » Rons., V, 129.
- PERRUQUE. Chevelure, branchemage. « Mon braſſelet, ie te veux honorer... Auffi viens tu d'une perruque blonde. » Iod., XI, 7. « Ta foreſt d'orangers, dont la perruque verte De cheueux éternels en tout temps eſt couverte. » Rons., I, 348. « Helene Greque étant gaignée D'une perruque bien peignee. » II, 166. « ... le grand Saturnien... Se courrouçant ſa perruque esbranda. » III, 12. « D'un faule pallifant la perruque brebaigne. » 400. « ... ſa perruque dure Comme poil de cheual fe berijoſſoit d'ordura. » IV, 170. « ... Hylas tenu... à la longue perruque. » V, 125.
- PERRUQUÉ. « ... le ſerpent... De creſtes perruqué. » Rons., IV, 182.
- « L'Hyuer... Perruqué de glaçons. » 307. « (Soleil) Perruqué de rayons. » 310.
- PERRUQUE (se). « ... quand l'obſcure nuit ſe pertuque de feux. » Rons., IV, 38. Voy. ci-dessus, p. 423.
- PERRUQUIER. « A Phebus, luy volant ſes cheueux. Dieu perruquier... » Rons., VI, 78.
- PESTE. « Tant l'ay ſa peste en mes veines encloſe. » Rons., I, 77.
- PIROUËTTER. « Son foudre pirouëtant. » Rons., II, 126.
- PITREUX. Voy. ci-dessus, p. 322.
- POIL. « ... On verra... Les femmes... rompre de leur poil les trefſes innocentes. » Iod., II, 249.
- POISSXUE. « ... une effroyable nuit Cachant la mer d'une poiffue robe. » Rons., III, 46.
- POITRINE. « ... iamais ne gafe ſa poitrine D'une nouuelle eſtrangere doctriné. » Rons., V, 288.
- PORTIER, PORTIERE. « Quand morte la chaleur le languissant

- portier *De l'aliment commun bouchera le sentier.* » Bell., II, 292.
 « *Voy-tu icy quelle horrible portiere Garde le fucil?* » Du Bell., I, 421. « *O grand portier du ciel, ô successeur de Pierre!* » 322.
- ROTER.** Voy. ci-dessus, p. 333.
- SAOULER.** Voy. ci-dessus, p. 335.
- SEMPITERNEL.** Voy. ci-dessus, p. 207.
- SEQUELLE.** « ... la tutelle Des doctes Sours, & toute leur sequelle. » Rons., V, 36. Voy. ci-dessus, p. 337.
- SOURCE.** « *Le baut sourci d'un rocher.* » Rons., II, 115 et 485, note 57. « *Sur le sourcy d'un rocher.* » 293 et 497, note 151.
- TETINE.** « ... voir Vos enfans se iouer au-tour de la tetine. » Rons., V, 197.
- TETTE.** « *Puis el' te baille sa tette.* » Rons., VI, 346.
- TRIPE.** « *Il pousse bors & l'ame & les tripes au vent.* » Iod., II, 271. Voy. BOYAU.
- TROGNE.** « *Vn duc cornu qui fait trogne d'auoir Par la grosseur de son corps un pouvoir Sur les oiseaux.* » Rons., IV, 391, note 60.
- URINE.** Voy. ci-dessus, p. 418. « *En celle parti où l'eau par son canal chemine, Et tout d'un coup boucha sa vie & son vrine.* » Rons., V, 317. Voy. ci-dessus, p. 418.
- VENTRE.** « *Le vent... Inqu'au ventre des dangers Le bausse.* » Du Bell., I, 146.
- VESSIE.** Voy. ci-dessus, p. 418.
- VOIRIE.** « ... ces mastins bargneux Qui vont groudant beriffré de fure Quand on approche aupres de leur voirie. » Rons., IV, 147.

3^e MOTS DONT LE SENS A ÉTÉ INTENTIONNELLEMENT DÉTOURNÉ PAR LES POÈTES DE LA PLÉIADE

Nous avons indiqué, d'après les écrits mêmes des poètes de la Pléiade et en particulier à l'aide de la *Défense & Illustration de la Langue françoise* de Du Bellay, de la *Preface de la Franciade* et de l'*Abregé de l'Art poétique* de Ronsard, de quels moyens ils se sont servis pour étendre le vocabulaire français, en créant des mots nouveaux. Ils ont encore employé un autre procédé sans nous l'indiquer nulle part, c'est l'extension des significations et l'usage métaphorique des termes.

La formule de ce genre d'innovation, qu'ils ont négligé de nous faire connaître, a été exposée de la façon la plus heureuse dans ce passage de Montaigne, dont elle constitue un des artifices habituels de style : « *Le maniement & emploie des beaux esprits donne*

prix à la langue : non pas l'innouant, tant, comme la remplissant de plus vigoureux & diuers seruices, l'estirant & ployant. » (Coll. Lemerre, T. III., p. 359).

Plusieurs nuances de sens, dès cette époque hors d'usage, avaient été patiemment recherchées dans notre vieille langue ; elles figurent pour la plupart au chapitre des *Archaismes* (ci-dessus, p. 210) ; d'autres mots, d'une grande étendue de signification au xvi^e siècle, nous sont parvenus pour ainsi dire tronqués, les uns employés seulement au propre, les autres uniquement au figuré, et ils nous surprennent lorsque nous les retrouvons avec leur ancienne valeur.

On ne peut se piquer d'être complet en relevant les emplois de ce genre, qui offrent à l'observateur une matière fort délicate ; nous avons tenu du moins à en donner quelques exemples et surtout à indiquer les expressions figurées ; plusieurs, empruntés des poètes italiens, ont servi de transition aux termes adoptés par les Précieuses et qu'on a cru longtemps créés par elles. Ronsard, dans sa *Preface sur le Franciade* (III., 521), fait l'éloge des périphrases : « Les excellens Poëtes nomment peu souuent les choses par leur nom propre. Virgile, voulant descrire le iour ou la nuit, ne dit point simplemēt & en paroles nues, Il estoit iour, Il estoit nuit : mais par belles circonlocutions. » C'est là, on le voit, le fond même du système des Précieuses, et La Bruyère qui l'attaque semble répondre au poète lorsqu'il dit : « Vous voulez, *Acis*, me dire qu'il fait froid ; que ne disiez-vous : « Il fait froid ? » (*De la Société & de la Consuetude*.)

ABREUVOIR. « ... tes Odes tant vtiles, Abreuvoir de nos esprits. » Iod., II, 332.

ABSENT. Mort. « ... la vertu precieuse De l'homme, quand il vit, est touſſours odieuſe : Apres qu'il eſt absent, chacun le penſe vn Dieu. » Rons., I, 207 et 421, note 345. **ABSENT DE.** Privé. « ... absens de ſepulture. » Rons., III, 60.

ABSENTER. « ... de mon amour m'absenter Ce me seroit la vie oſter. » Iod., I, 47. « L'amour & la douleur extrême Me font abſenter de moyſme. » 50. « Sept ans peurent s'abſenter Ains qu'elle fuſt accouchee. » Rons., II, 244.

ACCROPI. « ... bleds... contre terre accropis. » Rons., V, 299.

ACERÉ. « ... fer aceré de rigueur. » Rons., V, 69.

AILE. « ... tu deuanceras les ailes Du Temps... » Rons., II, 297.
« ... qui fera que ie vole Jusqu'au ciel à ceste fois Sur l'aile de ma

- parole.* » 390. « Puiffé-je entonner un vers Qui raconte à l'Uniuers
Ton los porté sus son aile. » VI, 95.
- AILLE.** « Perdant sa vie & sa jeunesse aillée. » Rons., V, 272.
- ANCHRE.** « ... tu as ietté L'ancre de ton nauire en port plus ar-
refié. » Dorat, 12.
- ANIMAL (L')** marche-tard ocieux (La tortue). Rons., V, 55.
- ARC.** « Le banderay mon arc qui iette Contre ta race ja sagette. »
Rons., II, 278. Dans l'édit. de 1623, p. 457, Richelet explique
mon arc par mes escrits.
- ARCHE.** « ... tes yeux sont beaux, Qui flambent sous deux noires
arches. » Rons., II, 198.
- ATTANTE.** « Le Prince qui fut nostre attante Et l'effroy de nos en-
emis. » Rons., IX, 188.
- BLANC.** Espace blanc de la cible, du but. « ... il est temps que ce
propos ie change Pour re-viser au blanc de ta louange. » Rons.,
III, 283.
- BLANC.** Heureux. « Toufours de Nemesis il te faut souuenir, Qui
fait nostre auanture ore blanche ore brune. » Rons., I, 264.
- BUYS.** Flûte de buis. « L'oy autour de luy le buys Caquerel par cent
pertuis, Le buys Pbygrien. » DITHYRAMBES DE BERGER. Voy.
ci-dessus, p. 51.
- CALER.** Descendre, abaisser. Terme de marine (Voy. ci-dessus,
p. 413) employé figurément. « De celai que tu verras estre En
courroux, tu te fais le maistre, Luy calant à propos & bien. » Baif,
V, 118. « Amour voyant du Ciel un pefcheur sur la mer, Calla son
aile bas sur le bord du nauire. » Rons., I, 189. « Comme un Ger-
faut qui de roideur se laisse Caler à bas. » III, 79.
- CAPTIF.** « Tout l'or captif de Priam & de Troye. » Rons., III, 15.
- CHAPEAU.** Réputation, renommée. « Larcins, pillages, fetardises,
Toutes infames paillardises, Sont les chapeaux des mieux voulus. »
Baif, V, 126 et 393, note 65. « ... la vertu pour guide fuiure,
Aquierit un precieux chapeau. » 138 et 394, note 74.
- CHARPENTIER** de ses maux. Voy. ci-dessus, p. 379.
- CHAUVE.** « Chauves feront les bois. » Rons., IV, 321.
- CHEVEUX.** Feuillages. « Deia les Cheueux sont venus Aux foretz si
longuement veusues. » Du Bell., I, 194. « Bois, bien que perdiez
tous les ans En l'hyuer voz cheueux plaijans. » Rons., II, 327. « Tu
feras escouler les cheueux des bocages. » IV, 321. « ... cheueux
d'un violé bocage. » VI, 146. Voy. CRIN.
- CITOYEN.** « Quand ton esprit fut citoyen des cieux. » Rons., V, 262.
« ... les poissans citoyens de la mer. » 293.

- COLONNE.** « *Io voudrois... de nuit & de iour... enlacer voſtre belle colonne.* » Rons., I, 309.
- CORPS (PETITS).** Atomes. « *Ces petits corps qui tombent de trauers.* » Rons., I, 19. Voy. MOLIÈRE, *Femmes savantes*, II, 7, et III, 2.
- CORSAIRE.** « *Eſclau entre les mains d'vne belle Corsaire.* » Rons., I, 313; Voy. ci-dessus, GUERRIERE, p. 197.
- COURONNER.** Environner. « ... la nuit qui couronne Sa muraille d'un triple tour. » Rons., II, 126.
- CRIMINEL.** Qui punit les crimes. « ... le foudre criminel. » Rons., I, 83 et 397, note 181.
- CRIN.** « ... ma Gaffine, & le baut crin des bois. » Rons., II, 179. Voy. CHEVEUX.
- DESGOISER (SE).** S'ébattre. « *Dessus la grève où Loire se desgoise Contre la rive.* » Rons., V, 71.
- ENCHANTER.** Charmer. « *L'enchanteray l'ennuy d'un byuer froidureux.* » Iod., II, 347.
- ESTOFÉ.** « *Plus ta videoire eſt grande, & tant plus estofées Tu verras tes vertus d'bonneurs & de troſles.* » Rons., III, 288. Voy. ci-dessus, p. 273.
- EXCES.** Outrage. « ... on luy fait maint exces. » Du Bell., II, 362.
- FAIS.** « *Le peſant fais du ſceptre.* » Du Bell., I, 283.
- FARD.** « *Ains par la ſeule mort au iour fut reueil Le fard, dont il ſefloit ſi longuement célé.* » Du Bell., I, 472.
- FEINTE.** « *Enfant d'Heſtor (diſoient-ils) nous ne ſommes Plus ces corps viſi, mais feinte de ces hommes.* » Rons., III, 59.
- FEMME.** « ... du fier Lyon la femme genereufe. » Du Bell., I, 303.
- FILS.** En parlant à son livre. « *Mon fils, ſi tu ſcauois ce qu'on dira de toy...* » Rons., I, 125 et 408, note 244.
- FLEURIR.** Blanchir. « *Auant le temps tes temples fleuriront.* » Rons., I, XI et 383, note 34.
- FRONT.** « *Le braue front de ces palais Romains.* » Du Bell., II, 268. « ... au front du riage. » 445.
- GROSSE.** « *La terre deuient groſſe...* » Du Bell., I, 458.
- HABILLÉ.** « ... les foreſt habillées D'un mantua verd. » Rons., V, 300.
- HUYS.** « ... le meurtrier de ma franche raiſon, S'eſt eſcoulé par l'huys de mon regard. » Rons., VI, 268.
- ILIADE.** « *L'Iliade des maux qui ma raiſon traueille.* » Rons., V, 155.
- JOURNÉE.** Vie. « ... accomplir ma iournee. » Rons., I, 216.
- LOGIS.** Le corps. « *P'ay cent fois la fuitue (l'imagination) au logis rappellee.* » Rons., I, 273.

- LOIS (NOMBREUSES).** Vers harmonieux. « *Diusin Belley, dont les nombreuses lois Par un ardeur du peuple séparés Ont renoué l'enfant de Cybèle D'arsci, de flambeaux...* » Rons., I, 28 et 387, note 64.
- MALADIE.** « *L'esbontée maladie La vierge tant pressa...* » Rons., II, 335. « *Definition d'Amour.* » Richellet, édition de 1623, p. 492.
- MIEL.** « *le miel de noſtre vie.* » Du Bell., I, 130.
- MONT.** « ... monts ſurnommex du Feu. » Rons., II, 399 et 503, note 205. « *Pyrenez.* » Richellet.
- MONT-GIBEL (UN).** Un volcan. « *Vns tempête de ſoupirs, Vn mont-gibel de chauds deſirs.* » Baſf, IV, 433 et 470, note 149. Scève avait dit dans sa *Delie (cxi)*: « *De mes ſoupirs le Mont-gibel...* »
- NAVRER.** Blesſer, au propre. Voy. ci-dessus, p. 311.
- NEP.** « ... la nef de mon courage. » Du Bell., I, 101.
- NœUD.** « ... le nœud blanc. » Rons., II, 311. « *Le mariage.* » Richellet, édition de 1623, p. 477.
- OBJET.** Dans sa signification philosophique et galante « ... le portrait dont tu es ennuiez,... Fut ton ſuiet, ton oblet, ta matiere. » Rons., V, 91. « ... les Rois font touſſours des peuples les objets. » 330. Voy. ci-dessus, p. 201 et, p. 412, ce qui est relatif à Léon Hébrieu.
- OINDRE.** « ... fuy de bien loin les flateurs, S'ils veulent oindre tes oreilles De fauſſes & vaines merveilles. » Rons., II, 88.
- ORFELIN.** « ... orfelins de roman. » Rons., II, 2.
- ORGIE.** Fête de Bacchus. « Il me plaît... Aller devant ton Orgie incognuë, La célébrant de voix aiguë Orgie, de toy Pere Le myſtère... » *DITHYRAMBES DE BERGER*, ci-dessus, p. 54.
- OUTIL.** « *L'outil des Saurs...* » Rons., I, 6 et 381, note 15. « *Le Carme.* » Muret.
- PELOTTON.** « *Ces glacez pelotttons volans Que l'orage par les monts boule.* » Rons., II, 418. « *Lesneiges.* » Richellet, édit. de 1623, p. 547.
- PIN.** « (Les Nymphes)... regardoient étonnées Les pins fauter sur les vagues tournées. » Rons., III, 41. « C'est à dire les nauires. » Marcassus, édit. de 1623, p. 625.
- POIL.** « *L'autre de franc oxier tortille des liens Pour fagoter le poil, qu'il coupe & qu'il ratelle Es prez tondus de frais...* » Bell., I, 207.
- PORTE.** « ... les diuins accens Ont occupé la porte de mes sens. » Du Bell., I, 128.
- PRINTEMPS.** « *Or' que ie suis au printemps de ma vie.* » Du Bell., I, 135.

- PROVINCE (MA).** Mon pays d'origine, mon pays natal. « *Nasri d'une grand'playe au bord de ma prouince.* » Rons., IV, 374.
- RECLUS.** Clos, fermé, en parlant des choses. « ... *vieil tombeau reclus.* » Rons., VI, 311.
- RELAIZ.** Chaises, bancs. « *Les sieges & relaiz luisoient d'ivoire blanc.* » Du Bell., II, 285.
- ROBE.** « *Les chevnes vieulx en prennent robes neuves.* » Du Bell., I, 120. « *La foreſt prent ſa verte robe neuve.* » 125. « *La Terre couverte De ſa Robe verte.* » 183.
- ROND.** « *Amour de ſa main Forma le rond de ta perſection.* » Du Bell., I, 113.
- ROUSSE.** « ... *versant la rouſee Dont ma langue eſt arrouſee Sur la race des VALOIS.* » Rons., II, 91.
- ROYNE.** « *Le cheual noir qui ma Royne conduit.* » Rons., I, 12 et 384, note 40. *Ma Royne, ma raison.*
- SOURCI, SOURCIL.** « ... *les gros sourcils renfoncez De cete ialonſe Ignorance...* » Rons., II, 149. « ... *rocher au sourcil glorieux.* » IV, 392.
- SUCRE.** « ... *le ſucré de ta vois.* » Du Bell., II, 16. « *Le ſucré de ſon parler.* » 50.
- TABUT.** Querelle, contestation. « *Je ne ſçay pourquoy vous me faites Tout ce Tabut...* » Baſi, III, 240.
- TESTE.** « ... *la foreſt branlant ſa tete armée.* » Du Bell., I, 223.
- TORTUE.** Lyre. « *Et viuent encors les ſons Que l'amante bailloit en garde A ſa tortue babillard.* » Rons., II, 165.
- TRAICT.** La mort, le coup de la mort. « *Le traict qui la tua, devoit faire defendre Mon corps aupres du fien.* » Rons., I, 215.
- TRUCHEMENT.** « ... *les Periphrazes ſeruront de Truchementz.* » Du Bell., I, 22.
- USURE.** Ronsard donne ce titre à une ode considérée comme un intérêt qu'il paie pour s'être exécuté trop tard. Voy. II, 113 et 485, note 56.
- VEUFVE, VEVVES.** « *La terre... qui naguerre étoit veufue.* » Du Bell., I, 125. « ... *foreſt veuves.* » 163. « *foreſts de feuilles iamais veufues.* » V, 324. Voy. CHEVEUX.
- VOILE.** « *Le deſſit m'eſſit ſeruy pour me conduire au port, Mes pleurs ſeruy de fleue, & mes ſouffirs de voile.* » Rons., I, 171 et 417, note 310. Muret lui-même déclare la « Metaphore trop rude. »





PRONONCIATION



Il n'est pas ici le lieu d'établir des règles de phonétique ou même d'esquisser l'histoire de la prononciation au XVI^e siècle.

Thurot, qui l'a écrite de main de maître, a eu grand soin de l'appuyer d'une façon exclusive sur l'autorité des grammairiens.

Forcé, par la nature même de notre travail, de procéder d'une manière tout opposée, nous avons eu souvent l'occasion d'apprécier sa prudente réserve. Les témoignages poèques qu'il a rejetés sont vagues, incertains, souvent contradictoires et auraient été d'un faible secours pour construire une théorie solide.

Laissant donc de côté tout appareil scientifique, nous prenons pour base de notre examen la prononciation actuelle, et nous cherchons à constater en quoi celle du XVI^e siècle en différait.

Une première remarque domine et éclaire toutes les autres :

l'unité rigoureuse et même tyrannique de notre prononciation actuelle. Si on a le malheur de s'en écarter, de risquer une intonation qui ne soit pas d'une origine parisienne bien incontestable, on court risque d'être accusé de provincialisme, de rusticité, voire même d'un manque de culture intellectuelle.

Au XVI^e siècle, rien de semblable; on se trouve en présence d'une foule de sons variables et fluides pour ainsi dire, qui se pénètrent les uns les autres. La vieille langue, les dialectes, mis abondamment à contribution par les novateurs, leur fournissaient bien plus souvent des formes particulières que des mots entiers, et le vendômois, si amèrement reproché à Ronsard à son début, consiste surtout en certaines prononciations de terroir, telles que *meslié* pour *meille*.

Qu'on n'aille pas croire d'ailleurs que lorsque le XVI^e siècle adopte une forme différente de celle que nous employons, cette dernière n'est point également pratiquée. Elles vivent toutes deux côté à côté, en très bonne intelligence; nous l'avons quelquefois remarqué¹. Nous aurions pu le dire beaucoup plus souvent; nous nous contentons d'insister ici sur ce fait qui, loin d'être une exception, a toute l'importance d'une règle générale.

Le présent chapitre se divise en trois parties :

1^o *Voyelles et diphtongues*;

2^o *Consonnes*;

3^o *Modifications introduites dans le nombre des syllabes*.

Dans le paragraphe consacré aux voyelles, nous passons en revue les sons à peu près équivalents dans la prononciation incertaine d'alors, et les divers groupes de lettres qui les ont

1. Voy. ci-après, RACINE, p. 443, 444; NOUËL, SEUR, p. 448
CHALUREUX, p. 449, etc., etc.

tour à tour représentés, non seulement à la même époque, mais souvent dans le même ouvrage.

Malgré les différences d'orthographe, les mots de son identique, ou du moins approximatif, étaient considérés comme rimant fort bien ensemble. Du Bellay est formel à cet égard et se prononce énergiquement contre la *rime pour l'œil* : « Le n'ignore point, dit-il (1, 47), que quelques vns ont fait vne Diuision de Rythme, l'une en Son, & l'autre en Ecriture, à cause de ces dyphthongues *Ai*, *Ei*, *Oi*, faisant conscience de rymer *Maitre* & *Prestre*, *Fontaines* & *Athenes*, *Connoitre* & *Naitre*. Mais ie ne veulx que nostre Poète regarde si supersticieusement à ces petites choses, & lui doit suffire que les deux dernières syllabes soint vnisonnes, ce qui arriueroit en la plus grand'part, tant en voix qu'en Ecriture, si l'orthographe Francoise n'eut point été deprauée par les Praticiens. » Il faut ajouter que ceux mêmes qui, suivant l'expression de Du Bellay, ne se montrent point *superstitionniers* en pareille matière, ont quelque peine à se rendre compte de certaines rimes telles que *treuee* et *febue* (Rons., v, 371), et à deviner la manière dont ces deux mots se prononçaient.¹

Quant aux consonnes étymologiques, pour peu qu'elles soient accumulées, on s'abstient soigneusement de les prononcer. Les poètes disent *oscur*, ainsi qu'on le fait encore à la campagne ou dans nos faubourgs.

A la fin des mots c'est bien autre chose, on ne se contente pas de prononcer faiblement les consonnes, on ne les prononce pas du tout. Il s'ensuit que les lettres finales n'ont aucune importance : qu'on écrive *nic* ou *nid*, *luc* ou *luh*, on prononce toujours *ni* et *lu¹*. Au XVII^e siècle, *respect* se dit *respè*. Le XVIII^e siècle a fini par admettre le *c*, *respec* rime avec *bec*

1. Voy. ci-après, p. 458, *Luc*, *Nic*.

chez La Fontaine¹; depuis quelques années le *t* nous arrive sournoisement; l'école primaire nous en gratifiera.

En somme, la prononciation que nous signalons comme en usage au XVI^e siècle n'appartient pas exclusivement à cette époque; on y trouve aussi :

1^o Des façons de prononcer qui dès lors étaient déjà archaïques;

2^o De nombreux provincialismes;

3^o Enfin, surtout dans la dernière partie de notre travail, des licences poétiques qui constituent la part personnelle des poètes de la Pléiade, bien que certaines de ces hardiesse aient déjà été pratiquées par leurs prédecesseurs.

Les particularités de prononciation que nous avons signalées se traduisent presque toujours par une orthographe singulière; nous avons donc forcément placé ici certaines formes qui appartiennent au chapitre suivant, dans lequel nous nous contenterons de les rappeler.

1. *Fables*, liv. X., 7, *La Perdrix et les Coqs*.



I

VOYELLES ET DIPHTONGUES

A pour Ai, Ei; Aï pour A

AGUISER. Du Bell., II, 271; Rons., I, 301; v, 24.

BAGNER. Baïf, I, 109; II, 362.

DEDAGNER. « *Ne dedagne...* » Baïf, I, 118.

ENSAGNER. « ... ensagne » rimant avec *gagne*. Baïf, I, 120.

ESCLARCER. Rons., III, 376.

BRAISIER. Rons., IV, 409.

CLAIRTÉ, CLERTÉ. Du Bell., I, 120; II, 258; Rons., I, 246; v, 277.

COMPAGNIE, rimant avec *baigne*. Du Bell., I, 236.

GAIGNER. Rons., IV, 164.

MONTAIGNE. Bell., I, 36 et 330, note 26.

SCAICHE (Qu'il), rimant avec *fleche*. Rons., v, 186.

A pour Am

TABOUR. Iod., II, 189; Rons., III, 173, 241.

TABOURIN. Rons., v, 286. Voy. ci-dessus, p. 341.

TAPON. « *Fais après à ma bouteille, Des feuilles de quelque treille,
Un tapon pour la boucher.* » Rons., II, 163. Ed. de Blanchemain.
Ce mot a été supprimé de notre texte (II, 213-214).

A, As pour Au

ARA, pour *aura*. Baïf, III, 135.

BÂME. Baïf, IV, 382.

EMBASMÉ. « ... embasmée » rimant avec *fumée*. Bell., II, 307.
Voy. Baïf, V, 411, note 140.

A pour E; E pour A

« ... tu ne treuueras facheus si i'ai quelques fois changé la lettre E en A, & A en E... Et si quelqu'un par curieuse opinion plus tost que par raison, se colere... il doit apprendre qu'il est ignorant de sa langue, ne sentant point que E est fort voisine de la lettre A, voire tel que souuent, sans i' penser, nous les confondons naturellement, comme en *sens*, *uant*, & autres infinitis. » Rons., II, 480.

Ronsard (IV, 243) fait rimer *armes* et *Mareſchal de Termes*, et ailleurs (V, 287), *armes* et *enfermes*, (V, 413), *ferme* et *m'arme*. Ces rimes se trouvent déjà dans le *Roman de la Rose* et chez Villon. Voy. W. Meyer, *Grammaire des Langues romanes*, trad. par Rabiet. Paris, 1889, t. I, p. 235. Ronsard fait aussi rimer *ancien* avec *Ocean* (IV, 265).

ARNÉ, pour *ermé*. Bell., II, 470, note 9, et 483, note 82. Voy. ci-dessus, p. 269.

AUDAVANT. Au devant. Baïf, II, 68.

CHARCHER, RECHARCHER. Rons., VI, 366.

EMPANÉ. Empenné. Rons., II, 343 et 500, note 177.

GUARI. Rons., V, 62, 348.

GUARIR. Rons., VI, 398.

ORAILLES. Oreilles, rimant avec *onailles*. Rons., IV, 47.

PLANIER. « ... Court planiere. » Rons., IV, 84.

QUOTIDIANE. Rons., VI, 115.

RACUEIL. « Qui fais aux vertueux un bonneſte racueil. » Rons.,

éd. de 1623, p. 1234. Au lieu de *racusil*, que Marcassus explique par *accueil*, l'édition de 1584, suivie par nous, donne *recueil*. v, 141.
RADRESSER. « ... *Durſé*, qui radresse *Les fautes de ſa iouneſſe*. » Rons., II, 239.

ACHERNER. « *Ces corbeilles Achernon de iambons gras.* » Rons., v, 465.

AMPHIERRE. « ... à la mort du Prophète Amphierre. » Rons., IV, 140. Rimant avec *terre*. Pour *Amphiare*, par licence poétique. Voyez la note marginale.

BIZERRE. « *Des bizerres lizeurs.* » Baïf, IV, 380.

CATERRE, CATHERRE. Rons., II, 33 et 468, note 16; IV, 316, 350; V, 441.

CATHERREUX. Rons., VI, 439.

CHERMER. Rons., V, 224.

ENCHERNER (S'). Rons., II, 335 et 499, note 173.

EPERGNE, ESPERGNE. Bell., I, 108; Rons., III, 242.

ERRE. Rons., VI, 390.

FENÉ. « ... une chanson non fenee. » Baïf, I, 83.

FENER, FENIR. « Pareils aux champs qui fenissent. » Rons., II, 87. « ... elle fe fenc. » Tyard, 212.

GUITERRE. Baïf, IV, 334 et 463, note 108; Rons., II, 40 et 470, note 28, 284; VI, 50.

HERCUBIL. Rons., V, 213.

HERGNEUX. Rons., IV, 327.

MERATRE. Du Bell., II, 545, note 6.

MERQUABLE. Iod., II, 316.

MERQUE. Iod., II, 231, 294, 321; Rons., III, 15.

MERQUÉ. Baïf, II, 314.

MERQUER. Iod., II, 184, 215, 219, 248, 251; Rons., V, 58.

PENNETIERE. Du Bell., II, 545, note 4.

PERFAICTEMENT. Rons., VI, 453.

PERJURABLE. Rons., VI, 213.

REMERQUER. Iod., II, 261, 297.

SALEMANDRE. Rons., V, 140.

SERMENT. « ... vign... ferment. » Rons., VI, 125.

TESNIERE. Du Bell., II, 356, 380; Rons., III, 249.

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

A pour O; O pour A

FAYE. Foie. Rons., I, 312; v, 415.

JOSMIN. Rons., I, 173 et 477, note 311.

A pour Oi

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

Ai pour È; E pour Ai, Ay

NAIS, NAIZ. Iod., II, 361, note 25; Rons., III, 379.

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

CRAYON. Crayon. Bell., II, 455.

Ai pour Ie

CIMETAIRE. Cimetière. Rons., II, 208 et 491, note 105.

Ai pour Oi; Oi, Oy, Oe pour Ai, E

La diphtongue *oi* rimait souvent avec *ai*, *ei*, *e*, sans que la prononciation fût absolument identique; l'auteur d'un *Dictionnaire des rimes françoises* du commencement du XVII^e siècle recommande seulement de l'accommoder « au plus près qu'on peut » et conseille de ne point apparter ces rimes « en deux vers suyuants. » Voy. Belleau, II, 473, note 48.

ABAYE. Aboie. Rons., IV, 178.

COURRAYE, COURRAYE. Courroie. Iod., II, 265; Rons., V, 205.

PASMAISON. Baïf, I, 337; Rons., III, 55, 401.

- ACCROISTRE, ACCRESTRE**, dans certaines éditions (voy. Rons., 1623, 417) rimant avec *adextre*. Iod., II, 251; avec *peut eſtre*. Rons., II, 213; avec *maitſtre*, v, 280.
- BALOYER**. Rons., v, 181.
- BESOIN**, rimant avec *faim*. Bell., II, 374 et 485, note 90.
- CLOISTRE**, rimant avec *maitſtre*. Rons., v, 304.
- CONJOINDRE**, rimant avec *plaindre*. Rons., III, 331.
- CROISTRE**, rimant avec *eſtre*. Iod., II, 223; avec *ſenſeſtre*. Rons., I, 240. *Croef* rimant avec *paiſt*. Baſf., IV, 293. *Croiffent*, rimant avec *naiffent*. Rons., III, 497; avec *renaiffent*. Rons., v, 299.
- DECROISTRE**, rimant avec *eſtre*. Rons., v, 263.
- EFFROYÉ**. Rons., v, 73, 344.
- ESCRITOIRE**, rimant avec *colore*. Bell., II, 442 et 487, note 106.
- ESPOIS**. « ... foulz espoisse. » Rons., VI, 198.
- ESPOISSI**. Du Bell., II, 294.
- MOINDRE**, rimant avec *atteindre*. Rons., IV, 230 et 244.
- MOT**, rimant avec *oyey*. Bell., II, 488, note 108.
- OYSE**. « ... à leur oyse. » Du Bell., I, 38.
- POINDRE**. *Poind*, rimant avec *feint*. Bell., II, 469, note 3.
- POINTE**, rimant avec *atteinte*. Rons., IV, 237.
- POISANT, POISANTE**. Iod., II, 253, 267.
- POISER**. « ... sans rien poifer... » Iod., II, 320. « ... bien que ia trente ans poisent deſſus mon cheſ. » Rons., VI, 371.
- POITRIR**. « Poitriſſant une nue. » Rons., III, 14. « Hommes poiſſis de limonneufe terre. » IV, 148. « ... argile poiſtrie. » V, 79. « ... champ... poityr du labourage. » VI, 122.
- REPOISTRIR**. Rons., v, 423.
- TESMOINS**, rimant avec *mainſ*. Bell., II, 473, note 48.
- VOIRAY, VOYRAY**. Du Bell., I, 168; II, 151, 216; Rons., II, 313; **VOIRAS, VOYRAS**. Du Bell., I, 433; II, 379; Rons., VI, 309; **VOYRA**. Du Bell., I, 220; **VOYRONT, VOIRRONT**. Du Bell., II, 97; Rons., VI, 457; **VOIRREL**. Rons., IV, 181. **VOYRIEZ**. Du Bell., I, 359; II, 132.
- VOIRÉ**, verré, de verre. « ... la riſe voirrée. » Rons., v, 127.
- VOIS (JE)**. Je vais. « ... par les lieux où ie vais, Si ie regarde une riſière, un bois... » Rons., v, 84.

An pour A

GANGNER. Baſf., II, 410.

Au pour Al

Souvent, ainsi qu'il arrivait dans l'ancien langage, l'est vocalisée.

MAUMENER. Malmener. Baif, v, 207.
PAU. Pal. Rons., iv, 39.

E, Ei pour Oi

AVEINNE, AVÉNNE. Rons., iii, 446; v, 1xx.
FEIN. Baif, ii, 388; v, 41 et 389, note 29; Du Bell., ii, 300.
VÉLA, VELA. « Véla fagement dit... » Rons., vi, 383. Voy. Baif,
iv, 72, et v, 411, note 140.

Ei pour Eui

FEILLAGE. Baif, iv, 282.
FEILLURE. Baif, iv, 394.

Ein pour Ei

ETEINGNANT. Baif, i, 134.

Eu pour Oi

SEUF. Soif, rimant avec *bœuf*. Rons., vi, 221. « Soif. Ronsard a
dit *jeuf*, et rime avec *bœuf*, mais il le faut plu tost admirer en
cela que de l'ensuyure. » Tabourot, voy. Thurot, i, 373.

E pour O

PROTENOTAIRE. Rons., vi, 194.

Eu, OEu pour Ou; Ou pour Eu, OEu

APPREUVANT. Rons., ii, 148 et 488, note 79.
DECŒUVRE, DESCŒUVRE. Du Bell., ii, 388 et 562, note 101;
Iod., ii, 181; Rons., vi, 296.

ESPREUVE. Éprouve. Rons., v, 92.

JALEUSE, rimant avec *scandaleuse*. Rons., v, 172.

LABEURE. « ... à l'heure Que le bousier les champs laboure. » Rons., II, 356.

CHALOUREUX. Bell., I, 66; Iod., II, 22.

NOUD. Muret remarque, à propos du premier passage de Ronsard auquel nous renvoyons, que « le Poète vif de ces deux mots : neud & noud indifféremment en tous ses liures. » Rons., I, 100 et 401, note 217; II, 507, note 236; III, 364. Scève s'était servi de cette forme dans sa *Delie* (XIII).

PLOURER. Balf., I, 102.

POUREUX. Balf., II, 19, 118, 183. « ... craincte poureuse. » Rons., VI, 340.

Voy. Balf., V, 411, note 140.

Eu pour U; U pour Eu

ARMEURE, rimant avec *heure*. Rons., IV, 166.

ASSEURE, rimant avec *heure*. Bell., II, 487, note 104; avec *meure*, Tyard, 81.

AZUR, rimant avec *saur*. Bell., I, 353, note 163.

CHEVELEURE, rimant avec *heure*. Bell., II, 236.

DEUR. Bell., I, 327, note 2.

HEUR, rimant avec *futur*. Bell., I, 35 et 329, note 24.

MEUR. Mûr. « ... rafus meurs, » rimant avec *furieurs*. Bell., II, 456. Avec *heure*, « ... à celle heure... l'occasion est meure. » Rons., VI, 289. « ... fruits meurs, » rimant avec *je meurs*. Tyard, 24.

PREUD'HOMME. Rons., III, 124.

REUBARBE. Du Bellay, II, 38.

ROGNEURE, rimant avec *heure*. Rons., VI, 280.

SEQUREUR. Secourre, rimant avec *albeure*. Balf., I, 300.

SEUR. Sûr. Il rime d'ordinaire avec les mots en *eur*. Dans Du Bellay (I, 389), et dans Ronsard (III, 251; IV, 343) il rime avec *saur*, dans Ronsard (IV, 347) avec *predaceleur*, et Tyard (170) fait rimer *seur* avec *meilleurs*. Néanmoins Belleau, tout en maintenant l'orthographe *seur*, a fait rimer ce mot avec *mar* (II, 405 et 486, note 98), et avec *créature* (II, 236).

VEÜE, subst., rimant avec *quëue*. Rons., III, 214; V, 339. Chez

Belleau (II, 377), *queue rime avec inconue* ainsi écrit. Voy. sur ce passage, p. 485, note 93.

Les participes des verbes de la troisième conjugaison s'écrivent souvent par *eu* et riment avec des mots en *eu*.

BEU, rimant avec *feu*. Rons., IV, 358; VI, 125.

CONGNEU, rimant avec *venu*. Du Bell., II, 30.

CREU. « ... peu à peu Ce fruit par tout le monde est creu. » Bell., I, 74.

ESMEU, **ESMEUË**, *esmeu* rimant avec *feu*. Rons., V, 208; *esmeuë* rimant avec *queue*. Rons., V, 169.

PEU. « Puis que compter il les a peu, » rimant avec l'adverbe *peu*. Du Bell., II, 346.

RECEU, rimant avec *feu*. Rons., III, 511.

REPEU, rimant avec *un peu*. Rons., III, 329; avec *boute-feu*, IV, 258.

VEU, rimant avec *aveu*. Baif, IV, 133; avec *nepuen*, Dor., 15; avec *feu*, Dor., 21, et Rons., IV, 215; V, 328. *Veu*, rimant avec *bien peu*, Rons., IV, 164. « ... aussi loſt que la taille il eut veuë, » rimant avec *queuë*. Rons., V, 323.

ABRUVOIR. Rons., IV, 103.

BLUË. « ... eschine bluë. » Rons., III, 245, rimant avec *tête chevelue*. « ... fleur incarnate ou blue » (V, 84), rimant avec *bel oeil qui me tue*.

BRUVAGES, Rons., II, 174.

CHALUREUX, rimant avec *froidureux*. Baif, II, 10. Dans la même page, *fumeuse* rime avec *chaleureuse*.

DESJUNER. Iod., II, 126 et 362, note 33.

HURT. Rons., V, 284. Voy. ci-dessus, p. 296.

HURTER. Du Bell., I, 372; Rons., III, 24; IV, 231.

MUGLER. Du Bell., I, 406. Voy. Baif, V, 411, note 140.

PLUVOIR. « ... pluuoit... » Du Bell., II, 320.

I pour Oui

ÉPANI. « ... fleurs épanies. » Rons., VI, 7.

I pour U; U pour I, Y

RIBAN. Rons., I, 196; II, 362; VI, 341.
SIBLER. Subler. Rons., IV, 182. Voy. ci-dessus, p. 340.

ALCHUMIE. Du Bell., II, 360 et 559, note 84.
MURTE. Voy. ci-dessus, p. 373.

Ié, Ier pour È, Er

ARCHIER. Baif, I, 369.

CONGIS. Baif, IV, 72.

MELIÉ, MESLIÉ. « ... cheueux, d'or filé meliez. » Baif, I, 130.
« Avec les lis les ailles mediez. » Rons., I, 21 et 385, note 50,
où Muret signale ce mot comme vendômois.
MESLIER (SE). « ... se medie. » Bell., II, 291.

Voy. Baif, V, 411, note 140.

I muet

CORAL. Du Bell., I, 103.

NOUALLEUX. Dans les premières éditions de Du Bellay, publiées
par Aubert. Voy. Du Bell., II, 548, note 19.

O

ONZE. Ronsard élide l'*e* muet devant ce mot : « Les vers communs sont de dix à onze syllabes, les masculins de dix, les fœminins d'onze. » VI, 458.

O pour Eu

PLOREZ. Baif, I, 138.

O pour Ou; Ou pour O

Il faut remarquer que, d'après Ronsard, ce sont les formes en *o*

qui sont primitives et régulières et les formes en *ou* qui sont des licences poétiques : « Tu pourras... à la mode des Grecs qui disent *ōvoua* pour *ōvoua* adoufier vn s apres vn *o*, pour faire ta ryme plus riche & plus sonante, comme *troupe* pour *trope*, *Calliope* pour *Caliope*, *effouſe* pour *effoſe*, *chouſe* pour *choſe*. » VI, 457.

- ACCROPI.** *Accropis* rimant avec *effois*. Rons., V, 299.
ASSOPIE, rimant avec *Ethiopie*. Du Bell., I, 451.
BORASQUE. Balf., II, 2.
CROPE, CROPPÉ. Bell., I, 30; Du Bell., I, 348, 428, 440; II, 21.
CROPPIE. « ... cropiffoit... » Rons., III, 212.
DOLOREUX. Rons., VI, IX.
ESPOUSE. Épouse. « ... ton espouse, » rimant avec *choſe*. Rons., VI, 398.
FORMI. Du Bell., I, 359.
FORVOYANT. Iod., I, 60.
LANGOREUX. Bell., I, 327, note 2.
NORRITUDE. Balf., III, 22.
PROÈSSE, rimant avec *hardieſſe*. Du Bell., II, 100 et 307.
RETORNE, rimant avec *corne*. Balf., II, 36.
RIGOREUX, RIGOREUſE. Du Bell., I, 45; Rons., V, 173.
ROTTE. Route. Rons., III, 404, rimant avec *Grotts*; V, 37.
SAVOREX. Bell., II, 270 et 482, note 78.
SOTANE. Rons., III, 19.
TOFFU, TOFU. Rons., V, 77, 102, 425.
TORMENT. Du Bell., II, 327.
TORNER. *torne* rimant avec *morne*. Balf., II, 6; avec *capricorne*.
 Tyard, 69, 142.
TROPE, TROPPE. Voy. *DYTTHYRAMBE*, ci-dessus, p. 50. Bell., II, 457; Du Bell., I, 309, 416; Rons., II, 12 et 465, note 4; 121 et 485, note 59; 320 et 499, note 168; 439 et 506, note 227; IV, 87; V, 42, 67, 213, 214; VI, 457. Dorat (25) fait rimer *troupe*, ainsi écrit, avec *galoppe*.
TROPEAU, TROPPEAU. Bell., I, 327, note 2; Du Bell., I, 348.
VÔTÉ. Voûté. « ... temple vôté, » rimant avec *chant regringotté*. Rons., V, 400.

-
- APPROUCHE,** rimant avec *bouche*. Balf., I, 390.
ARROUSÉE, rimant avec *rouſée*. Du Bell., II, 3; avec *roſée*. Du Bell., II, 59; avec *roſe*. Rons., V, 346.
ARROUSER. Rons., V, 268.

- BORNE, rimant avec *retourne*. Baïf, II, 10.
- BOURNANT, rimant avec *se retournant*. Baïf, II, 406.
- CHOUER. Rons., III, 17; V, 440.
- CHOUSE. Rons., II, 173 et 489, note 91; IV, 271, 274; VI, 457.
- CHOUSETTE. Baïf, IV, 29 et 455, note 29.
- CLOUS. Clos. Rons., VI, 323.
- COMPOSER. *Composa*, rimant avec *épousa*. Rons., II, 308.
- COULONNE. Bell., II, 472, note 26.
- COUNIL. Baïf, III, 83, et 378, note 26.
- COURAL. Rons., I, 122; V, 317; Tyard, 12.
- COURSAIRE. Du Bell., II, 192.
- COURVÉE. Bell., II, 388; Rons., VI, 372.
- COUSTE, COÛTE. Baïf, V, 74; Rons., II, 74 et 473, note 43.
- COUSTAU, COUTAU. Bell., II, 301. « *Les deux sommets endurcis
De ces blancs coutaux d'ivoire.* » Du Bell., II, 317; Rons., V, 33.
- COUTÉ (D'autre). Du Bell., I, 99.
- DISPOUSER. *Diphonse* rimant avec *épouse*. Rons., IV, 334; V, 211.
- ENCOUURE. Baïf, II, 316.
- ESPOURCEE. Baïf, II, 310.
- FOUSSÉ. Fosse, rimant avec *pouffe*. Rons., III, 140.
- FOUYER. Rons., V, 119, 242.
- FROUMENT. Du Bell., II, 300.
- HOUSTE. Hôte, rimant avec *il coupe*. Baïf, V, 44.
- MOURNE, rimant avec *sejourns*. Baïf, II, 382.
- ORNER. *S'orne* rimant avec *s'atourne*. Iod., II, 236.
- OUFRIR, OUFFRIR, s'OUFFRIR. Baïf, I, 102; V, 132 et 393,
note 67; 179 et 395, note 87; Rons., I, 48 et 390, note 96.
- OUSTER. *Oufte* rimant avec *coufie*. Baïf, V, 74. *S'oufie* rimant avec
ionfie. Rons., V, 202.
- POUVRE, rimant avec *descomure*. Rons., II, 298.
- PROPOUSER. *Propouse* rimant avec *épouse*. Rons., II, 264.
- RECROUCHE. Crochu. « ... faux recrouche, » rimant avec *esa-
rouche*. Baïf, II, 388.
- REPOUS, rimant avec *épous*. Rons., III, 415.
- REPOUSER. Rons., VI, 200.
- ROUGNON. Rons., V, 31.
- ROUSEAU. Bell., I, 185; II, 481, note 73.
- ROUSEE, SOULEIL sont signalés comme des mots vendômois par
M. l'abbé Froger (p. 105), qui constate qu'ils n'existent que
dans les premières éditions, et ont été remplacés dans les sui-
vantes par les formes actuelles.

ROUTISSEUR. Voy. ci-dessus, p. 380.
SERPOULET. Rons., v, 126.

Oè pour Oi

Voy. Baif, v, 411, note 140.

O pour Oi; Oi pour O

CHOSIR. Bell., II, 73 et 481, note 73.
TEMOGNE, rimant avec *befogne*. Baif, II, 454; avec *vergogne*. v, 199.
 Voy. Baif, v, 411, note 140.

GROISELIERS. Rons., v, 77.
ROIGNER. Baif, I, 130.

Oi pour Oui

QUENOILLE. Rons., I, 195 et 420, note 331.

Ol pour Ou; Ou pour Ol

SOLDAN (GRAND). Rons.; Blanchemain, II, 276. L'édition de 1584, suivie par nous, donne *Soudan*, II, 348.
SOLDARS. Soudards. Bell., I, 349, note 146; Du Bell., II, 570, note 163.
FOL. S'emploie d'ordinaire devant une voyelle. Baif s'en sert également devant une consonne. « *Cest eſtre fol que d'eſtre sage Selon raiſon contre l'usage.* » v, 9. « *A vn fol ton doigt n'abandonne.* » v, 83.

L'*l* s'est vocalisée.

SOUDE, SOULDE. Rons., IV, 126 et 390, note 51; 340 et 417, note 121.

On pour O, Oi

BESONGNE, rimant avec *empougne*. Rons., IV, 285.

CHARONGNE. Voy. ci-dessus, p. 430.

CONGNER. Rons., II, 373.

HONGNER. *Hongne*, rimant avec *Mignonne*. Du Bell., I, 172 et 493, note 99.

RONGNE. Du Bell., I, 437.

RONGNER. Rons., II, 374.

RONGNONS. Rons., V, 214.

Ou pour Ou; Ou pour Om, On

AUTONNE, rimant avec *retourne*. Rons., VI, 214.

AMOUCELER (S'). Bell., II, 457 et 483, note 83.

BOUBANCE. Rons., IV, 352.

GOUFLE. Gonfle, gonflé. « ... troupeau gras & goulfe de lait. » Bell., II, 258 et 482, note 76.

MOUCRAUX. Bell., II, 348 et 483, note 83.

POUPE. Pompe, rimant avec *troupe*. Rons., V, 7.

Ou pour Au

Voy. Balf., V, 411, note 140.

Ou pour U

FLOUET. Baïf, I, V.

FOUR. Fuir. *Fouijf*. Tyard, 185, rimant avec *s'éuanouijf*.

HARQUEBOUZE. Rons., V, 32.

POULPITRE. Rons., VI, 237.

SOURGEON. Bell., I, 327, note 2; Baïf, V, 11 et 386, note 3.

Oua, Oue pour Ua

SOUEF, SOUAVE. « Soueue alme. » Balf., I, 245. « ... souefues

odeurs. » Bell., II, 300. « ... *odeur souefue...* » 310. « *Souëfue balaine.* » Du Bell., I, 89. « ... *souue odeur...* » Rons., III, 292; « ... *souue fleur.* » 415.

Ouēr pour Oir

MIROÜËR. Rons., I, 78, 279, 293; IV, 315.

PRESSOUER. Rons., II, 41; III, 318.

TIROÜERS. Voy. ci-dessus, p. 382.

U pour Ou

BRUNCHER. Baïf, I, 285.

DECROUCHER. Baïf, V, 139 et 394, note 77.

FRUMENT. Du Bell., I, 359.

PRESUMPTION. Du Bell., II, 342.

PRESUMPTUEUX, rimant avec *sumptueuse*. Rons., II, 376, 392.

TUMBE (MA), rimant avec *y tumbe*. Du Bell., II, 323.

TUMBEAU. Du Bell., II, 350.

TUMBER. Baïf, I, 291.

VOLUNTEZ. Du Bell., II, 28.

U pour Ou

BUFFON. Du Bell., I, 318 et 501, note 167.

BUILLON, rimant avec *iguillon*. Baïf, V, 68.

ENTHUSIASME. Voy. ci-dessus, p. 78.

Ui pour U;

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

Ui pour U

LUICTE, LUITR, LUITTE, LUYTE. Du Bell., II, 310 et 555, note 63. Tyard, 36. Voy. ci-dessus, p. 302.

LUITANT. Rons., V, 162.

U muet

ANNEL. Tyard, 156.

II

CONSONNES

B pour P; P pour B

DOUBLÉ, rimant avec *couple*. Rons., v, 306.
Voy. Baïf, v, 412, note 140.

B pour U

CHAMBRE, pour *chanvre*. Voy. TILLER, ci-dessus, p. 398.

B muet

OBIETTER. Iod., II, 162.
OSCUR. Baïf, II, 100.
OSCURTÉ. Baïf, I, 393.
SUTIL, SUTILE. Baïf, II, II et 464, note 6; IV, 180; Bell., II, 477, note 67; Rons., IV, 115.
SUTILEMENT. Rons., I, 59, édit. Blanchemain. Ce texte n'est pas celui de l'édit. de 1584 suivié par nous.
Voy. Baïf, v. 411, note 140.

C pour Ch; Ch pour C

CAMP pour *camp*. « ... camp de bataille. » Rons., III, 70.
ESCARCHE. Escharce, chiche. Rons., II, 432 et 506, note 224.

EMORCHE. Amorce. Baïf, v, 40 et 388, note 26.

Ch pour Qu; Qu pour Ch

BECHÉE. Rons., II, 356 et 502, note 188; v, 301; VI, 375.
BOURRACHE, BOURRASCHE, bourrasque. Rons., III, 47; V, 125.
SCHELETTE. Squelette. Rons., VI, 300.

ROQUET. Rochet. « ... roquet retrouffé. » Rons., VI, 126. « ... roquet blanchissant. » 208.

Cle pour Que

DEMONIACLE. Démoniaque. Rons., II, 139.
MANICLES. Maniques. Voy. ci-dessus, p. 147.
TRIACLE. Triaque, thériaque. Rons., III, 523.

C must

ARC. Art. Bell., I, 353, note 165. Voy. **LUC ET NIC.**

ASPÉT. Baïf, II, 460.

BOUCS, rimant avec *tous*. Rons., III, 362, et avec *nous*. VI, 323.
CHILDERI. « ... l'autre est Childeri, Theodoric l'autre en delices nourri. » Rons., III, 166.

ESPICS, rimant avec *inutils*. Rons., III, 371.

GRECS, GRECZ, rimant avec *secrés, secrèz*. Du Bell., I, 144; II, 6, 37; avec *apres*, Rons., I, 128; III, 15; IV, 234; V, 64; avec *forets*, Rons., V, 166. Écrit *grés* dans le milieu d'un vers. Rons., VI, 369

INFAIT, INFET. Balf., II, 439; IV, 346 et 464, note 117; Iod., II, 198; Rons., III, 117, 152; IV, 273; V, 116. *Infedes*, ainsi écrit dans un passage de Balf. (IV, 400 et 468, note 141), n'en rime pas moins avec *treittes*; chez Tyard, au contraire (p. 132), *infete* rime avec *feûte*.

LUC. Luth. Bell., I, 326, note 2. Voy. **ARC** et **NIC.**

MAMELU, MAMMELUS. Rons., V, 114, 205. *Mame-luque*, dans Nicot.

NIC. Nid. Bell., I, 326, note 2. « ... fait son nic... » Rons., II, 440 et 506, note 228. « ... fait son ni. » VI, 150. Voy. **ARC** et **LUC.**

OBIETTER. Iod., II, 162.

OTTROYER. Rons., III, 36.

RANC. Rang. Rons., III, 23.

RESPECT. Tyard, 117. Voy. ci-dessus, p. 440.

TURCS, rimant avec *Lemurs*. Rons., IV, 228.

Voy. Balf., V, 411, note 140.

D pour T

MEURDRE. Rons., IV, 282.

MEURDRIER. Iod., I, 52 et 313, note 14.

D muet

AJURER. Balf., I, 193 et 410, note 102; III, 250.

AMIRABLE. Balf., II, 384; IV, 332 et 462, note 106.

AMMONESTER. Du Bell., I, 357.

AVERS. Rons., V, 180.

AVERSAIRE. Du Bell., I, 229 et 496, note 115.

F pour U

NEUFIESME. Rons., I, 279.

F muette

ABORTIS, rimant avec *inutis*. Rons., II, 136 et 487, note 70.

APPRENTIFS, rimant avec *petits*. Rons., III, 345.

- BREFS, rimant avec *esfrets*. Rons., v, 79.
 CRAINTIFS, rimant avec *petits*. Rons., iv, 350.
 FAITIFS, rimant avec *petits*. Rons., v, 73.
 IUIFS, rimant avec *conduits*. Rons., iii, 171.
 LASCIIFS, rimant avec *souris*. Rons., vi, 116.
 NEUFS, rimant avec *sux*. Rons., iv, 177.
 RETIFS, rimant avec *Gentils*. Rons., iv, 270.
 TARDIS, rimant avec *hardis*. Rons., iv, 297.
 VIFS, rimant avec *acquis*. Rons., iv, 338.

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

G pour C

- NEGROMANT. Baïf, iv, 411.
 SECRET, SEGRÉS. Bell., i, 208; 326, note 2.
 SEGRETAIRE. Bell., i, 326, note 2; Baïf, iv, 10 et 452, note 6.
 SEGRETEMENT. Rons., vi, 344.

Voy. Baïf, v, 412, note 140.

G pour Z

- BIGEARRE. Bell., i, 67 et 326, note 2, où il est imprimé, par erreur, *bigarre*, ce qui a donné lieu à une remarque inexacte.

G dur

- CARGUS. Charge. Iod., ii, 259.
 INTERROGUEZ. Du Bell., i, 35.

Dans l'édition originale des *Odes d'Anacreon*, publiée en 1556, Belleau a donné au *g* le son dur devant une voyelle sans qu'il fût suivi d'un *u*.

- VAGE, VAGEMENT. Bell., i, 326, note 2.

Ronsard semble avoir quelquefois agi de même :

- GIRLANDE. Rons., iv, 378, note 9.

G muet

- ANNEAU.** « ... ceux que l'Anneau raffafe. Rons., vi, 247.
- BOULONGNE,** rimant avec *colonne*. Rons., vi, 210.
- CONDINE.** Baïf, iii, 246.
- DINE.** Baïf, ii, 286 et 469, note 54; iii, 151 et 379, note 38; *digne* rimant avec *bymne*. Rons., ii, 145; *digne* rimant avec *Hynne*, iv, 268 et 299; *dines* rimant avec *Commines*, v, 290.
- INDINE.** Rons., v, 305.
- MALINE.** Rons., iii, 322.
- POULONNE,** rimant avec *colonne*. Rons., iv, 259.
- POULONNOIS.** Rons., iv, 259.
- SINAL.** Bell., i, 326, note 2.
- SINE,** rimant avec *s'incline* et avec *mine*. Rons., v, 159; vi, 368.

H

Ronsard nous dit, dans son *Art poétique* (vi, 455) : « L'b quelquesfois est marque d'aspiration, quelquesfois non, » et il accompagne cette déclaration d'exemples conformes à notre usage actuel, mais il ne nous dit rien des règles suivies de son temps; comme elles n'étaient pas très fixes, les poètes ne se gênaient guère pour s'en écarter, comme on peut le voir par les passages qui suivent.

H aspirée

- HARMONIE.** « La harmonie aux doux concens nourrie Des sept accords... » Tyard, 20.
- HARQUEBUSE** « Harquebusier, qui porte la harquebuse. » Rons., iii, 17. Note marginale.
- Horrible.** « Et en burlant d'vne horrible vois. » Rons., v, 76.

H non aspirée

- HEROS.** « Cest Heros... » Baïf, v, 214 et 397, note 108. « ... tant d'Heros, Rons., vi, 215.

Conformément à l'orthographe ancienne, l'*b* non aspirée n'est quelquefois pas écrite :

AMEÇON. « Ainsi ie fais un ameçon. » Iod., I, 27. Voy. Baïf, v, 412, note 140.

H supprimée

CERCHANT. Rons., VI, 310.

L mouillée

Souvent une syllabe contenant une *l* simple rimait avec une *l* mouillée, comme : *gentille* et *inutile* (Iod., II, 116 et 362, note 29), et, dans ce cas, on tâchait de rendre la prononciation des deux mots aussi analogue qu'il était possible. Quelquefois on supprimait la double *l* pour que le rapport fût plus frappant, et l'on écrivait par exemple : *vile* et *famile* (Rons., V, 190), mais, plus habituellement, on doublait l'*l* des deux côtés : *inutilles* rimait avec *cheuilles*. Rons., V, 78, et *fertile* avec *gentille*. Rons., V, 138.

L muette

CHEVREUL. Cheveu. Rons., II, 365 et 502, note 193 ; III, 236.
CRUEL. Cruels ou crueç (édit. de 1617), rimant avec *continuez*.

Rons., VI, 51, 52.

FERTIL, rimant avec *il*. Iod., II, 249.

FUSIL, FUZIL, rimant avec *subtil*. Rons., V, 202, 374.

GENTIL, rimant avec *subtil*. Rons., III, 469 ; avec *infertil*. 470.

INUTIS, rimant avec *abortis*. Rons., II, 136 et 487, note 70.

OUTILS, rimant avec *subtils*. Rons., IV, 340 ; avec *inutils*. V, 262.

PERIS. Périls. Rons., II, 393 ; III, 11 ; *parils*, rimant avec *Eris*.
Rons., V, 64 ; *perik*, rimant avec *espritk*. Rons., VI, 391.

QUI. Pour *qu'il*. Baïf, IV, 136 et 456, note 41 ; Bell., I, 327,
note 2 ; 355, note 176 ; Iod., I, 21 et 312, note 9 ; 215 et 316,
note 39 ; 318, notes 42 et 43 ; 319, note 47. Voy. Baïf, V, 411,
note 140.

SEULS, rimant avec *eux*. Rons., IV, 350 ; V, 371.

SOURCI (LE GROS). Iod., II, 206.

SOUQUENIE, rimant avec *garnie*. Rons., III, 401.

N euphonique

AINSIN. « Ainsin Endymion soit touſſours ton amy. » Rons., I, 149 et 412, note 272.

N pour M

Voy. Baïf, 412, note 140.

N finale

HYMEN, écrit *bymene* et rimant avec *peine*. Rons., VI, 421.

Q pour G

BAQUETTE. Baïf, IV, 182 et 457, note 56.

R surabondante

CHAUDRIERE. « Teintures & chaudrieres. » Rons., VI, 483.
ROSART (VINAIGRE), rimant avec *part*. Rons., V, 77.

R déplacé

ESPREVIER. Rons., VI, 375.

R pour S

MARSEPAIN. Rons., V, 319.

R muette

ACCORT, rimant avec *soi*. Bell., II, 407 et 486, note 99.

- BROUILLAS. Forme ancienne. Balf., II, 10; Du Bell., I, 433; Rons., VI, 194.
- CHARGE, rimant avec *ménage*. Balf., IV, 144 et 456, note 46.
- FIER, rimant avec *olivier*. Iod., II, 170.
- HUMEURS, rimant avec *creus*. Iod., II, 117 et 362, note 30.
- INDE. Indre. « ... la Roche de Poës sur l'Inde. » Rons., V, 273.
- PARS (DE TOUTES), rimant avec *les pas*. Rons., III, 433.
- PROPEMENT. Du Bell., II, 546, note 8.

Dans les finales en *er*, les poètes de la Pléiade semblent n'avoir pas prononcé l'*r*. « En quelques provinces de France, dit Lancelot, principalement vers la Loire, et dans le Vendômois, d'où étoit Ronsard... l'on prononce *mer*, *enfer*, *Jupiter* avec un *e* fermé, comme *aimer*, *triompher*, *assister*. » Voy. Thurot, I, 56.

- REMPARS, rimant avec *soldats*. Rons., V, 25.
- SERT, rimant avec *fait*. Bell., II, 407 et 486, note 99.
- TARGE, rimant avec *fruitage*. Balf., II, 339 et 470, note 58.
- TERRÖY. Du Bell., I, 387; II, 300; Rons., IV, 280.
- ULLER. Voy. ci-dessus, DIALECTES, p. 352.
- VELOUS. Rons., VI, 364.

Voy. Balf., V, 412, note 140.

SS pour Ch

- DESSIRER. « ... le prit à la jaquette, Et le dessira... » Balf., III, 22.

S pour X

- AJAS. Rimant avec *Pallas*. Rons., VI, 247.

S muette

- DETINÉ. Balf., IV, 124 et 455, note 38.
- IRIS. « ... couleurs d'Iris, » rimant avec *pourris*. Rons., V, 116.
- PATOUREAU. Balf., IV, 149 et 456, note 47.
- RETRAINDRE. Du Bell., I, 45.

RÉTREINT. Baïf, I, 34.

SOUTRAIT, SOUTRAITTE. Baïf, I, 125; II, 366.

Voy. Baïf, V, 412, note 140.

T pour *P*

JUILLET. Julep. Bell., II, 363 et 483, note 86.

III

MODIFICATIONS INTRODUITES DANS LE
NOMBRE DES SYLLABES*Suppressions.*

Ronsard, dans son *Art poétique* (vI, 456), conseille la fréquente suppression de l'*e* final. « ... sauf le iugement de noz Ariflarques, tu doiba oster la dernière *e* feminine, tant de vocables singuliers que pluriers, qui se finissent en *ee*, & en *es*, quand de fortune ilz se rencontrent au milieu de ton vers... Autant en est des vocables terminés en *oue*, & *ue*, comme *roue*, *ioue*, *nué*, *venue*, & mille autres qui doivent recevoir syncope & apocope au milieu de ton vers. Si tu veux que ton poème soit ensemble doux & sauoureux : pour ce tu mettras *rou'*, *iou'*, *nu'*, contre l'opinion de tous nos maîtres qui n'ont de si pres adjuït à la perfection de ce mestier... Tu fincoperas aussi hardiment ce mot de *comme*, & diras à ta nécessité *com'* : le voy en quelle peine souuent on se trouue faute de couper la lettre *e* finale de ce mot *comme*. »

AY'NT. « Cest abus que les Dieux autrefois ay'nt aimé. » Rons., v, 17.

BRUT. « Quelque brut fassage ou champestre. » Balf., II, 399.

COMMAND'. « ... t'y command' » rimant avec *serepent*. Rons., II, 432.

ERRANT's. « Les pointes de feu errant's. » Du Bell., I, 151.

- FANTASTIQ'. « *Vn discours fantastiq'*... » Rons., vi, 267.
 NONCHALANT'. « *Fiere, dure, rebelle, & nonchalant' d'aimer.* » Rons., vi, 12.
 PILOT. « ... *iéunes Pilots...* » Rons., v, 377.
 POL. Du Bell., i, 396.
 ROU'. « ... *la rou' continuelle.* » Rons., i, 145 et 411, note 266.
 SERGENT'. « *La peur...* Sergent' de leur commission. » Rons., ii, 270 et 494, note 132.
 SUPPLI' (JE TE). Rons., iv, 178.

L's final est aussi très souvent supprimée, soit à la fin des pronoms, soit à la première ou à la seconde personne des verbes.

- ELLE', ELL'. « ... à l'heure qu'elle' alloient. Rons., iv, 174.
 « Ell' auoyent... » v, 339.
 ASSEMBLE', rimant avec ensemble. « ... tu assembl'. » Rons., iv, 187.
 OUTRAGE', rimant avec avantage. « si plus tu nous outrage'. » Rons., vi, 279.
 REQUIER'. « *Cruel me suis, & requier' voftre grace.* » Du Bell., i, 94.
 SEMBLE'. « ... tu semble' au Phalange... » Rons., vi, 6.

Ronsard conseille l'élocation de la voyelle i (vi, 455) : « n'à ceux cy, n'dà ceux là » ; elle a du reste été fréquemment pratiquée : « s'elle... » Balf, i, 100; « s'ancune, » ii, 192; « ... s'un Roy... » Rons., ii, 266; « ... s'en vouloit, » 345; « ... s'encore, » iv, 172; Ronsard ajoute : « Quant tu mangerois l'o, l'o, pour la nécessité de tes vers, il n'y auroit point de mal, à la mode des Italiens ou plutot des Grecs qui fe feruent des voyelles, & distongues, comme il leur plaist & selon leur nécessité. » Balf a dit : « ... s'avoir » pour *son amour*. i, 125.

Les suppressions ont lieu très souvent dans le corps des mots; Ronsard les conseille en ces termes (vi, 457) : « Tu accourciras... (ie dis en tant que tu y feras contraint) les verbes trop longs : comme *dow'ra*, pour *donnera*, *saut'ra* pour *sautera*. »

- A'MOIT, pour *saimois*. Rons., ii, 422 et 505, note 218.
 ARTEZ, pour *arrêtex*. Balf, ii, 333 et 469, note 57.
 ASSOM'RESSE, pour *assommereffe*. Rons., iv, 288.
 ATLAGE. Balf, ii, 136.
 A'VOUS, Avous, pour *avez-vous*. Balf, iii, 230; iv, 34; Du Bell., i, 232 et 496, note 117; ii, 125 et 549, note 25; 374 et 560, note 87; Rons., i, 17 et 384, note 45. Vangelas s'exprime ainsi, à propos de cette locution : « On dit communément en parlant :

- auons dit, auons fait, mais auons ne s'écrit jamais.* » (*Remarques, éd. de 1647, p. 88.*)
- BAND'ROIT.** Rons., II, 422.
- BAUDRIER,** *ier* ne comptant que pour une syllabe. Baif, II, 28 et 465, note 11; Rons., III, 72, 428.
- BOUCLIER,** *ier* ne comptant que pour une syllabe. Baif, III, 124 et 379, note 35; Iod., II, 220; Rons., V, 190. Conformément à cette prononciation, les poètes de la *Pléiade* ont souvent écrit, comme dans l'ancien français, **BOUCLIER**. Du Bell., II, 22, 24; Rons., 36 et 472, note 36; III, 451; V, 313; ou **BOUCLAIR**, III, 13, 49, 198, 497; V, 29.
- CALFOURCHONS.** Rons., V, 63.
- CHARTIER,** pour *chartreuil*. Du Bell., II, 232.
- COUDRIER,** *ier* ne comptant que pour une syllabe. Rons., I, 168 et 416, note 304; III, 423, 430; V, 168.
- COURCÉ,** *ie*, pour *courroucé*. Tyard, 157. Voy. ci-dessus, p. 244.
- COURGER** (Se). Voy. ci-dessus, p. 244.
- CURŪT,** pour *cueillit*. Baif, II, 314.
- DEMOU'RA,** pour *demonvra*. Du Bell., I, 379 et 504, note 206.
- DESPIROIS** (je). Rons., I, 278.
- DON'RAY, DONRAY, DON'RA,** pour *donneray, donnera*. Baif, V, 282; Bell., II, 97 et 486, note 97; Rons., II, 469, note 19; III, 63; VI, 457.
- DURTÉ.** Rons., VI, 172.
- ENCOMBRIER,** *ier* ne comptant que pour une syllabe. Voy. ci-dessus, p. 263.
- ENFANTRONT.** Rons., IV, 181.
- ENVLOPOIR.** Baif, IV, 400.
- ESTOURNIDMENT.** « ... un estournidment tout le cerneau luy ferre. » Rons., IV, 170.
- FAINEANT, FAY-NEANT, FAYNEANT,** ne comptant que pour deux syllabes. Baif, II, 396 et 470, note 60; III, 79 et 387, note 79; IV, 25 et 452, note 9.
- FLEAU,** ne comptant que pour une syllabe. Iod., II, 192; Rons., III, 151; IV, 176; V, 392; VI, 152.
- FORTERESSE** écrit soit ainsi, soit **FORRT'RESSE**, ou **FORTRESSE**, mais ne comptant toujours que pour trois syllabes. Baif, II, 149 et 467, note 37; III, 208 et 385, note 60; 309 et 387, note 80; Rons., V, 271. Belleau lui donne quatre syllabes : « Mais toute leur forteresse » (I, 92).
- GARDRAS** (Tu te), pour *garderas*. Baif, III, 217 et 385, note 62.

- GROIN**, ne comptant que pour une syllabe. Rons., iv, 345.
- JARTIERE**. « *Et sans iartiere à mes genous.* » Rons., ii, 457.
- JOU'RA**. Rons., v, 142.
- LAIRRAY, LAIRROIT, LAIRROIENT, LAIRROYENT**. Baïf, i, 409, note 89; Iod., ii, 44, 149, 187.
- LEVRIER**, ier ne comptant que pour une syllabe. Rons., iii, 92; v, 40, 323.
- LOU'KA**. Rons., ii, 412.
- MANI'RONT**. Rons., iv, 182.
- MENESTRIER**, ier ne comptant que pour une syllabe. Rons., ii, 36 et 469, note 22.
- MEURDRIER, MEURDRIERE**, ier ne comptant que pour une syllabe. Iod., i, 52, 132 et 313, note 14; Rons., iii, 161; v, 66, 95, 265.
- MEURTRIER, MEURTRIERE**. Comme le précédent. Rons., v, 277, 317.
- MONSTR'AY** (je te). pour *monst'reai*. Rons., iii, 138. « ... que Dieu monst'r... » Baïf, ii, 256.
- Ni'ROIT**. Rons., ii, 293.
- OBSCURTÉ**. Baïf, i, 54; ii, 20; Rons., vi, 381.
- OUVRIER**, ier ne comptant que pour une syllabe. Baïf, ii, 5 et 464, note 4; iv, 353 et 464, note 121; Bell., ii, 424 et 487, note 102; Du Bell., i, 465; ii, 94, 173, 236; Iod., ii, 187; Rons., iii, 234, 428.
- PAQU'RETTE**. Rons., vi, 249.
- PEUFLIER**, ier ne comptant que pour unne syllabe. Du Bell., ii, 312.
- PORTRA, POTR'RONT**. Baïf, ii, 99, 287 et 469, note 57.
- REAUME**, pour *royaume*. Rons., v, 68.
- REDONRA**, pour redonnera. Rons., ii, 404.
- REGARDRONT**. Baïf, ii, 6.
- R'ENT'RA**, pour *rentrera*. Rons., v, 403.
- RU'RAY**. Rons., vi, 186.
- SANGLIER**, ier ne comptant que pour une syllabe. Rons., iii, 327; iv, 31, 342. Il est souvent écrit **SANGLER**. Rons., i, 112 et 403, note 235; iii, 45, 54; iv, 67; v, 40.
- SCAVOUS, SCA'VOUS**, pour *scavez-vous*. Baïf, iv, 58; Du Bell., ii, 334 et 556, note 67.
- SOUV'RAIN**. Rons., v, 77.
- S'RIZOLLES**. Cerisolles. Rons., v, 266.
- STE**, pour *cette* « ... ste Tels. » Baïf, iv, 123 et 455, note 37.

« ... fl^l'homme... » 129. *Defteure*, de cette heure, 178 et 457, note 54. *Afleur*. Voy. ci-dessus, p. 356.

TAFTAS. Rons., v, 415.

TOURT'RELLE. Rons., v, 168.

TRAISON, TRAYSON. Baif, v, 122; Du Bell., I, 272 et 499, note 154; Rons., v, 241; VI, 6.

Voudriez. En deux syllabes. « Puis voudriez-vous, ingraies, aban-
donner la France? » Ce texte, qui est celui des anciennes éditions
et de 1623 (p. 912), est modifié dans celle de 1584 que nous
suivons. Voy. IV, 63.

Vou'ra. Rons., II, 412.

Voy. Baif, v, 412, note 140.

Souvent des mots usuels que leur longueur rendait difficiles à placer étaient remplacés par des synonymes archaïques plus courts; c'est ainsi qu'**AUTON** (Rons., IV, 315 et 417, note 118) se substitue à *Automne*; **Despoir** (Baif, II, 210; V, 396, et ci-dessus, p. 250) à *désespoir*, **Emprise** (Rons., II, 377, et ci-dessus, p. 262) à *entre-prise*, et **Festier** à *festoyer*.

Festier, Fetter. « *Festie*, pour festoye : licence, ou mot du pays, » dit Cl. Garnier, à propos de l'avant-dernier exemple rapporté ci-dessous. « *Ayant une bande honorable De mes amis à fetier.* » Baif, III, 264. « *Nul ne tient my meilleure table Ny plus longue pour fetier L'emy qui luy plest de prior.* » IV, 136. « *Ra-
ceuant une Reine bonneſſe, Qu'aueque triomphante feste Mexiere gaye
fettie.* » V, 247. « ... ioyeux les fettie De viande de porc & de chêvre
roſſie. » Rons., IV, 79. « *Se fettioient lvn l'autre...* » 293. « ... les
vins dont l'ancienne Memphienne Fettia le mol Romain. » V, 223.
« *Le Prince toutefois qui librement fettie, Ne s'en offense point...* »
363. « *Vomit sa malice contre moy, qui l'auois chery & fettié
deux ou trois fois à mon logis.* » VI, 441.

Les poètes retranchaient parfois la voyelle initiale d'un mot. Belleau a dit dans la première édition de ses *Odes d'Anacreon* « *Fi-
delle my* » pour *Fidelle amy* (I, 327, note 2).

Enfin ils choisissaient naturellement, parmi les différentes formes des noms propres, celles qui leur étaient le plus commodes; c'est ainsi que dans ses *Amours* (I, 90), Ronsard dit : *Dile*, pour *Dilos*. Voy. ci-après, tome II, *Noms propres*.

Allongements.

AIDE. Avec diéresé. Baïf, I, 312; II, 159.

APPENDEROIS. Rons., I, 35. L'allongement que fait ici Ronsard est contraire à une déclaration formelle de son *Abregé de l'Art poétique*, où il dit (VI, 457) : « Tu n'allongeras point (les verbes dont les infinitifs se terminent en *e*) & ne diras *prendras* pour *prendra*, *mordras* pour *mordra*. »

CHAUDERON. Baïf, IV, 246.

DERMIER, ier comptant pour deux syllabes. Rons., V, 310.

EPELUCHER. Du Bell., II, 409.

HOROLOGE. Rons., V, 182.

HOUBELON. Rons., III, 363.

LARRECIEN. Rons., II, 204.

PERDRIAU. Bell., I, 234 et 352, note 160, et aussi PERDREAU, comptant pour trois syllabes. Iod., 19 et 312, note 8.

RECEVEREZ. Rons., I, 180.

REGELICE. Voy. ci-dessus, p. 374.

RESPONDEREZ. Rons., VI, 10.

SOUPEÇON. Baïf, IV, 310.

SOURPELIS, SOUPELY, SURPELIS. Surplis. Du Bell., II, 177;

Rons., III, 373; V, 23, 413; VI, 249, 324.





ORTHOGRAPHE

Au XVI^e siècle, deux systèmes orthographiques non seulement différents, mais diamétralement opposés, s'efforcent de prévaloir :

Les érudits, se préoccupant uniquement de faire ressortir l'origine des mots, en conservent avec un soin jaloux toutes les lettres étymologiques, et poussent parfois le zèle jusqu'à en ajouter d'imaginaires ; les réformateurs, faisant sans hésitation table rase de tout ce qui les a précédés, s'appliquent à peindre aux yeux avec exactitude les sons que perçoivent leurs oreilles.

Parmi ces derniers, celui dont la doctrine paraissait avoir le plus de chances de réussite était Louis Meigret. Il avait publié en 1542 un ouvrage intitulé : *Traité touchant le commun usage de l'escriture françoise; auquel est debattu des faultes & abus en la vraye & ancienne puissance des lettres*; il s'y mon-

tre partisan déterminé de l'orthographe phonétique. « Puis que les letres, dit-il, ne sont qu'images de voix, l'écriture deura estre d'autant de letres que la prononciation requiert de voix; si elle se treue autre, elle est faulse, abusive & damnable. »

Il semble au premier abord que cette doctrine n'était pas de nature à séduire les poètes de la Pléiade, qui, charmés par l'antiquité, auraient dû avoir le respect de l'étymologie. Mais leur génie épris des nouveautés se laissa convaincre, non toutefois au point d'adopter prématulement une innovation qui aurait pu nuire au succès de leur œuvre. Ils compriront avec un instinct fort délicat que, sous peine de voir échouer leurs audacieuses tentatives, il fallait se montrer prudents et réservés à cet égard, et que, dans notre pays, les révolutions qui ont le moins de chance de réussir sont celles qui s'en prennent à l'alphabet.

Du Bellay nomme Meigret en deux endroits de sa *Défense de la Langue françoise*; après avoir parlé sommairement de l'orthographe (1, 47), il ajoute : « pour ce que Loys Mégret, non moins amplement que doctement a traité cete partie, Lecteur, ie te renvoye à son Liure. »

Dans l'avis *Aux Lecteur* qui termine l'ouvrage (1, 64), il nous explique pourquoi il n'a pas mis en pratique les doctrines qu'il approuve : « Quant à l'Ortographie, i'ay plus fuiuy le commun & antiqu' vſaige que la Raison : d'autant que cete nouvelle (mais legitime à mon iugement) façon d'écrire est si mal receue en beaucoup de lieux, que la nouveauté d'icelle eust peu rendre l'Œuvre, non gueres de soy recommandable, mal plaisant, voyre contemptible aux Lecteurs. »

Il répète et accentue la même affirmation dans l'avertissement de l'*Olive* (1, 79). Après s'être étendu sur la diversité du goût du public, il termine ainsi : « C'est encor' la raison pour-

quoy i'ai si peu curieusement regardé à l'orthographie^{1.}, la voyant aujourdhuy aussi diuersé qu'il y a de sortes d'escrivains. I'appreue & loue grandement les raisons de ceux qui l'ont voulu reformer : mais voyant que telle nouueaulté desplaist autant aux doctes comme aux indoctes, i'ayme beaucoup mieulx louer leur inuention que de la fuyure : pour ce que ie ne fay pas imprimer mes œuures en intention qu'ils seruent de cornetz aux apothecaires^{2.} »

En 1552, lorsqu'il publie *Le Quatrième Livre de l'Eneide* (1, 503, note 201), il paraît plus décidé que jamais à ne se point laisser gagner par les doctrines nouvelles ; après avoir déclaré qu'il n'est pas fort entêté de ses opinions, il ajoute (1, 337) : « C'est encor la raison, qui m'a fait si peu curieusement regarder à l'orthographie, que ie n'eusse laissée à la discretion de l'imprimeur, si ie n'eusse preferé l'vsage publiq à ma particuliere opinion, qui n'a telle auctorité en mon endroit que pour si

1. Cette forme est la plus ancienne et la plus régulière. (Voy. ci-dessus, p. 92.) C'est aux novateurs que le *Quintil Horatian* attribue le mot *orthographe*. Il combat « la paradoxe Orthographie (qu'ils appellent *Orthographe*). » Du Bell., 1, 476, note 1.

2. Les réformateurs de l'orthographe eux-mêmes sentaient le danger d'exposer leur doctrine dans une écriture rebutante. Ramus, après avoir publié en 1562 sa *Grammaire* dans son orthographe, la réimprime en 1572 à deux colonnes, l'une en orthographe ordinaire, l'autre en orthographe réformée, et il expose ainsi les raisons du parti qu'il a pris (p. 55) : « DISCIPLE. Et dia seroit il possible de reprenter quelque eschâtilion de ceste nouvelle draperie à nos marchants, afin quils en deliberaffent? PRÆCEPTEUR. Ouy bien en ce mesme deuis, cest que nos propos soient escripts via a vis : icy en lescripture Grammairiene, la en la façon vulgaire : cōme voyes que les imprimeurs font ordinairement es liures translates en opposant l'original à sa translation. Or fus de par Dieu, que ce parangon soit mis en avant, comme vng tableau de quelque Apelles, pour escouter derrière le rideau le iugement des passans. Car ie ne double point que pour le commencement ils ny trouuent bien a redire & aux pieds & a la teste. »

peu ic me veuille declarer partial, & conuoiteux de choses nouvelles. »

Ronsard, plus absolu par caractère, et plus décisif en sa qualité de chef d'école, était porté à mettre en usage la réforme de Meigret, mais il en fut empêché par ses disciples et surtout, suivant toute apparence, par Du Bellay lui-même. Il dit en tête de ses *Odes* (II, 478, note 45) : « l'auoi delibéré, lectrur, fuiure en l'orthographe de mon liure, la plus grand part des raisons de Louis Meigret, homme de sain & parfait iugement, qui a le premier osé desseiller ses yeus pour voir l'abus de nostre écriture, sans l'auertissement de mes amis, plus studieus de mon renom, que de la uerité : me paignant au deuant des yeus, le vulgaire, l'antiquité, & l'opiniatre auis de plus celebres ignorans de nostre tems : laquelle remontrance ne m'a tant fœu epouanter, que tu n'i uoies encors quelques merques de ses raisons. » Il promet d'être plus hardi « à la seconde impression » (I, 480), mais ce fut le contraire qui arriva ; lorsqu'elle parut la mode n'était plus à la réforme orthographique, et Ronsard, en poète opportuniste épris du succès, s'empressa de revenir complètement à l'ancien usage.

Il en fut du reste à peu près de même pour tous les poètes de la Pléiade. Belleau qui, en 1556, dans la première édition de sa traduction des *Odes d'Anacréon*, avait adopté un système assez rapproché de celui de Meigret (I, 326, note 2), en a changé dans les éditions suivantes.

Baïf, au contraire, s'efforça d'inaugurer, en 1574, dans ses *Éstrèmes de poësie fransoize an vers meurrs*, et plus tard dans ses traductions du *Psaultier* et dans ses *Chansonnettes* (v, 297-382), une orthographe phonétique toute nouvelle, beaucoup plus hardie que celles qui avaient été imaginées jusqu'alors, et qui nous a été fort utile pour éclaircir certains problèmes relatifs à la prononciation. Nous n'avons pas à re-

venir ici sur ce système de Baïf que nous avons analysé précédemment (v., p. 410, note 140). Remarquons seulement que cette expérience radicale a pleinement justifié les craintes manifestées par Du Bellay, car à l'exception des *Étrennes de poésie françoise*, toutes les œuvres de Baïf écrites dans sa nouvelle orthographe sont demeurées manuscrites¹.

Les poètes qui, comme Du Bellay et Ronsard, jugeaient favorablement les théories de Meigret, avaient beau ne les point adopter dans l'intérêt de leur popularité, ils en gardaient toujours quelque chose.

Lorsque Du Bellay dit (1, 64) : « ... l'ay plus suiy le commun & antiq' vſaige que la Raison, » le *Quintil Horatian* proteste, non sans motif, et lui répond arrogamment : « Tu as faict ce que dis ne faire. » (Du Bellay, 1, 488, note 74).

Du reste, dès le début de sa critique, qu'il commence en blâmant la manière dont Du Bellay a écrit *Defensio*, premier mot de son titre, le *Quintil Horatian* indique très nettement où en était alors cette grosse question de l'orthographe : « ... le proces en est encore pendant : les vns suyuans la raison, les autres l'vſage, les autres l'abus : autres leur opinion & volonté; & toutesfois non constants & de mesme teneur, mais dissemblables entre eux, voire à eux mesmes, comme toy en ton œuvre. » (Du Bellay, 1, 476, note 1). Puis il énumère les contradictions orthographiques de Du Bellay, et les altérations qu'il fait subir aux mots pour faciliter ses rimes.

Quant à Ronsard, nous venons de le voir, il reconnaît lui-même qu'il a conservé dans sa manière d'écrire « quelques merques » des « raisons » de Meigret. Il ne faut pas seule-

1. Voy. Baïf, v., 414, note 142. Il faut mentionner les deuxmes 1-1xvi et quelques extraits publiés sous ce titre : *Jean-Antoine de Baïfs Psaultier... zum ersten mal herausgegeben von Dr Ernst Job. Groth. Heilbronn, Henninger, 1888, in-12. Vol. 9 de Sammlung französischer neudrucke herausgegeben von Karl Vollmöller.*

ment entendre par là qu'il a écrit certains mots suivant les règles anciennes, certains autres conformément à la réforme de Meigret. « Si, dit-il, tu m'accuses d'estre trop inconstant en l'orthographe de ce liure, écriuant maintenant espée, épée, accorder, acorder, uétu, uestu, espandre, épandre, blaflmer, blâmer, tu t'en dois colllerer contre moi mèmes, qui me fais estre ainsi, cherchant tous les moyens que ie puis de feruir aus oreilles du sçauant, & aussi pour acoutumer le vulgaire à ne regimber contre l'éguillon, lors qu'on le piquera plus rude-
ment, montrant par cette inconstance, que si i'estoi receu en toutes les faines oppinions de l'orthographe, tu ne treuuerois en mon liure prefque vne seulle forme de l'escriture que sans raison tu admires tant. » (II, 480, note 45.)

Les contradictions orthographiques reprochées à Du Bellay par un de ses contemporains et si déconcertantes pour nous, sont donc présentées ici par Ronsard comme le résultat d'un parti pris, d'un plan prémedité, dont nous n'aurions osé soupçonner l'existence, mais qu'il est impossible de révoquer en doute en présence d'une déclaration aussi précise.

Si, comme le remarque avec raison M. l'abbé Froger (*Les Premières Poésies*, p. 21), « Ronsard revint... en 1552, quant à l'orthographe, aux errements suivis par ses contemporains », ce fut seulement dans la pratique, et par crainte de l'insuccès et du ridicule; il ne laissa point pour cela de demeurer fort attaché aux réformes orthographiques et se montra même d'autant plus radical qu'il ne s'agissait désormais que de conseiller à d'autres des réformes qu'il était bien résolu pour sa part à ne point patronner. L'*Abregé de l'Art poétique Françoy*, adressé par lui en 1565 à Alphonse d'Elbene, Abbé de Hautecombe, contient un chapitre de *l'ortographie* (VI, 459), qui est assurément ce que Ronsard a écrit de plus hardi sur la question. Nous l'avions vu jusqu'ici disciple assez docile de Meigret; maintenant il va beaucoup plus loin que son maître

(vi, 460) : « Tu euiteras, dit-il, toute Orthographie superflue & ne mettras aucunes lettres en tels mots si tu ne les prononcés en les lisant, au moins tu en vferas le plus sobrement que tu pourras, en attendant meilleure reformation, tu escriras écrire & non escripre, cieus & non cieulx. » Jusqu-là rien que de raisonnable, quoiqu'il y ait une contradiction assez singulière à dire « tu escriras écrire », c'est-à-dire à employer, en donnant un conseil d'orthographe, une forme opposée à celle qu'on préconise ; mais les réformes proposées ensuite auraient bouleversé la langue ; il ne s'agissait de rien moins que de substituer le *k* au *q* et au *c* qu'on aurait supprimés ; de remplacer le *c* doux par l's, et d'écrire *Franſe* au lieu de *France*, d'inventer des lettres doubles pour remplacer *ill* et *gn*, etc., etc.

Les poètes de la Pléiade sont, comme on le voit, bien loin d'avoir un même système orthographique. Non seulement ils obéissent à des habitudes, je n'oserais dire à des doctrines différentes, mais chacun d'eux a beaucoup varié dans les diverses impressions d'un même ouvrage.

On comprend combien, au milieu de ce mélange de systèmes opposés, il doit y avoir peu de règles stables. Il faudrait pouvoir consacrer un volume tout entier à les dégager et à les confirmer par des exemples. Impossible de l'essayer ici ; nous nous bornerons donc à tirer des déclarations des auteurs, des notes contemporaines, et de nos propres observations quelques remarques de nature à fournir des matériaux à l'histoire si complexe et encore si peu avancée de l'orthographe au XVI^e siècle.

Il n'est guère de travail conscientieux qui ne soit susceptible d'une application utile, souvent fort différente il est vrai de celle que prévoyait son auteur : les réformateurs de notre orthographe, si nombreux au XVI^e siècle, ont échoué dans leur ambitieuse tentative, mais leurs efforts pour représenter

les sons de notre langue n'ont pas été complètement perdus, et leur témoignage est invoqué aujourd'hui comme le plus irrécusable lorsqu'il s'agit d'esquisser l'histoire de la prononciation.

Nous y avons eu fréquemment recours dans le chapitre précédent. C'est là qu'il faut se reporter pour voir de quelle façon les poètes de la Pléiade ont modifié l'orthographe des mots afin de la conformer plus étroitement à la prononciation courante.

Certaines formes abrégées, bien loin d'appartenir à une orthographe réformée, sont au contraire des débris de notre ancien langage. Tel est par exemple *ïde* pour *joue* (Du Bell., I, 371 et 455). Dans l'orthographe de Baïf, antérieure à la réforme radicale adoptée par lui à la fin de sa vie, les mots composés et les locutions adverbiales subissent une sorte d'agglutination et s'écrivent en un seul mot : *graspere* (IV, 393); *tanseullement* (I, 138). Il en est de même dans l'édition de 1556 de Belleau : *effe*-ce y devient *effe* (I, 327, note 2).



I

VOYELLES

Nous avons vu plus haut (p. 443) que l'*a* et l'*e* s'employaient souvent l'un pour l'autre, même lorsque la prononciation de ces deux voyelles semblait différente. Cette permutation était encore plus fréquente lorsque le son des deux lettres était absolument identique ; aussi trouve-t-on :

GENTE. Jante. « *Douze rayons font passer au milieu Jusqu'à la gente,
et autour de la gente Mettent d'airain vns bande pesant.* » Rons., III, 128.

HANIE. Rons., III, 248.

PANCER, PENSER. Panser. « ... ma playe elle pauça. » Rons., I, 83, rimant avec *commença*; « ... soigneur de le penser, » rimant avec *recompenser*. Rons., III, 205.

PLEINTE. « ... avoir le cœur en pleinte, » rimant avec *feinte*. Rons., I, 42.

RESANTIR. « *Que Troye vne autre fois le feu Gragois resante.* » Baïf, I, 94.

TRETTÉ. « ... vne crineuse trette. » Rons., V, 29. *Trette* pour *traile*, rimant avec *comete*.

On écrivait par *ai* beaucoup de mots qui n'ont aujourd'hui qu'un *a* simple :

BAGAIGE, Du Bell., I, 259; **BOCCAIGE, Du Bell.**, I, 249;
COURAIGE, Du Bell., I, 265; **NAUFRAGE, Du Bell.**, II, 14;

NAVIGAIGE, Du Bell., I, 249; **Oraige**, Du Bell., I, 185;
Ouvraige, Du Bell., I, 265; **Passaige**, Du Bell., I, 273;
Raige, Du Bell., I, 178; **Rivaige**, Du Bell., II, 14; **Sauvaige**, Du Bell., I, 254.

E s'employait souvent pour *ai* :

QUESSE. « *Sur ses genoux elle mit une quelle, Puis mis la clef en la serrure effeſſe.* » Rons., III, 110.

Tandis qu'on écrivait par *eu* des mots que nous prononçons *u*, comme *armeure*, *graveure* (Bell., II, 177); *majeure* (Rons., IV, 221), et tous les participes des verbes de la quatrième conjugaison (Voy. p. 449), Baïf n'hésite pas à écrire par un *u* simple *eu*, participe passé du verbe *avoir* (I, 120); au XVII^e siècle Ménage faisait de même; mais si logique que fût cette réforme, l'aspect de cette lettre isolée a déplu; on s'est obstiné à écrire *eu*, et, suivant toute apparence, cette orthographe n'est pas encore sur le point de changer.

Quelques mots latins introduits assez récemment dans notre langue, comme *subtil* (Rons., V, 72), perdent complètement leur finale; il en était de même au XVI^e siècle pour beaucoup d'autres où nous remplaçons aujourd'hui cette finale par un *e* muet :

AUGUR. « ... sans augur *D'ailes.* » Bell., II, 244.

FERTIL. Rons., III, 376; V, 400.

IMBECIL, **INUTIL**. Rons., V, 72.

SERVIL. Iod., II, 216.

STERIL. Dor., 17.

Toutefois il y a, en cela comme en tout, une absence complète de règle, et lorsqu'un poète a besoin d'un pied de plus, il ne se fait pas faute d'ajouter un *e* final à un adjectif qui n'en reçoit point d'ordinaire :

VIRILE. « ... un virile *courage.* » Du Bell., II, 157.

Ei tient lieu d'*e*:

SEICHER. Rons., II, 215.

E remplace souvent *ai*, *ay* :

EMER. « ... elle m'émoit... » Baïf, IV, 51.
FERE, FET. « ... fere vn fét jé étourdy. » Baïf, IV, 118.
It, pour *j'ai*. Bell., I, 327, note 2.

Une autre particularité orthographique assez fréquente, principalement dans les œuvres de Belleau et de Du Bellay, c'est la suppression de l'*e* muet de la troisième personne du pluriel de l'imparfait : *retardoint* (Bell., I, 327, note 2); *ar-moint* (Du Bell., I, 224); *montroint* (232).

On trouve dans certains mots *au* où nous mettons *o*; mais il n'y a rien là d'étrange, et cette façon d'écrire est au contraire en général plus conforme, soit à l'étymologie latine, soit à l'ancienne orthographe :

AUREILLE. Rons., I, 162.

FANTAUME. Rons., I, 179.

RAUDER. Rons., IV, 171.

Ronsard tenait surtout à faire disparaître l'*y*. Dans sa première ferveur il écrivait : « Que tu n'i uoies » (II, 478); « sans i penser » (II, 481); et s'il consent à mettre *yeus* et non *ieus*, afin de distinguer *yeux* de *jeux*, c'est uniquement par déférence pour ses amis. Il se plaint que Meigret « n'ait totalement racle la lettre Grecque *y*, comme il le deuoit, ie me suis hazardé de l'effacer, ne la laissant servir sinon aus propres noms grecs, comme en *Tethys*, *Thyeste*, *Hippolyte*, *Vlysse*, affin qu'en les uoiant, de prime face on connoisse quels ils sont. » (II, 478.) Quant aux autres mots, il est d'avis, lorsqu'ils « auront long tens demeuré en France, les receuoir en nostre mégnie, puis les merquer de l'I François, pour montrer qu'ils sont nostres, & non plus inconnus étrangers. » (II, 479.) Ce procédé, assez délicat, et à certains égards fondé, nous révèle encore un des motifs de ces différences purement arbitraires en apparence, et qui toutefois ont de légitimes raisons d'être.

II

CONSONNES

Quelquefois le *c* remplaçait une ou deux *s*. Du Bellay a intitulé son manifeste *d'effence*, et le *Quintil Horatian* le lui a reproché. (Du Bell., I, 476, note 1.)

FACE, pour *fasse*. « *Ne face tarir...* » Rons., II, 429.
NOURRIÇON, rimant avec *leçon*. Rons., III, 388.

Il y a parfois un *c* où nous mettons *que* : *Rufic* (Bell., I, 80); souvent aussi le contraire a lieu : dans sa dernière édition suivie par nous, Ronsard écrit généralement le *trafique* (II, 326, 409).

L'adjectif *publicque* est souvent écrit ainsi au masculin aussi bien qu'au féminin : « ... *le surnom publicque D'Africain...* » (Du Bell., I, 461.) « ... *enfans trouuez publicques de naissance.* » (472.) « ... *vn publicque butin.* » (II, 396.) « ... *le publicque repos.* » (405.) « ... *vn publicque mestier.* » (Rons., III, 274). « ... *vn publicque marché.* » (v, 237.) Jodelle réunit le *c* et le *q* et écrit *trafficq, publicque, domeſicq* (II, 236).

Ne nous étonnons point de lire dans Ronsard non pas *poids*,

mais *poix*, pour *pesanteur* (v, 324); *pois* vaudrait encore mieux pour éviter l'équivoque avec *poix*, résine. Le poète a bien fait du moins de se conformer à peu près aux anciennes façons d'écrire et à l'étymologie *pensum*, et de repousser le *d* que certains érudits, qui tiraient à tort *poids* de *pondus*, ont si solidement établi dans ce mot qu'on n'a pas encore osé l'en tirer.

Belleau écrit « ... frond *d'iuyre* (1, 24), ce qui nous fait plutôt songer à *frons*, *frondis*, qu'à *frons*, *frontis*.

Le *g* final muet est quelquefois supprimé dans l'écriture : Ronsard fait rimer *jou* (jou) avec *Anjou* (1, 130).

L'*h* figure, afin de rappeler l'étymologie, dans des mots où nous ne l'employons plus : « *Celuy qui ha la bien naissance.* » (Baïf, v, 131.) *Ha* représente le latin *habet*. C'est l'orthographe en quelque sorte officielle qu'on trouve dans les écrivains antérieurs à la Pléiade et notamment chez Rabelais. Rien de plus irrégulier que l'emploi que Ronsard fait de l'*h* : il écrit *thresor* (v1, 181) et *tresor* (v1, 5); *orphein* (III, 232) et *orfelin* (II, 2); *trophée* (v1, 209) et *trofee* (v, 284). On peut croire que, voulant amener progressivement la suppression de l'*h* superflue, il se contente de la faire disparaître quelquefois pour habituer les yeux à son absence ; un passage curieux d'une de ses préfaces (voy. ci-dessus, p. 476) autorise cette supposition. Il lui arrive même de placer cette lettre dans des mots où elle ne conserve pas le souvenir de l'étymologie, mais où une habitude déraisonnable l'avait introduite et maintenue ; l'*h* d'*Hirlandois* (III, -243) peut, à la rigueur, s'expliquer sinon se justifier par le latin *Hibernia* ; mais pourquoi Du Bellay écrit-il *habandonnez* (II, 2), et Ronsard tour à tour *auteur* (v, 344) et *auteur* (v1, 193); *authorité* (III, 306) et *panthois*, *pantois* (voy. ci-dessus, 408) ?

« Quant à la syllabe *ph*, avait-il dit dans son avis *Au Lecteur des Odes* (II, 480), il ne nous faut autre note que nostre F qui sonne autant entre nous que φ entre les Grecs, comme

manifestement tu peus uoir par ce mot *qūs*, feille. » Mais en ceci encore il s'est très rarement conformé au précepte qu'il avait donné.

Rien de plus fréquent que de trouver une *l*, dite étymologique, qui n'a en réalité aucune raison d'être. Par exemple, Du Bellay écrit *haulx* (I, 464). Mais l'*l* de *altus*, s'étant vocalisée en *au*, est en réalité contenue dans cette diphthongue; l'ajouter est une erreur.

Il en est de même pour *goulopre* (Du Bell., II, 367); *pouliere* (Rons., V, 26); *fouls*, fou (Rons., V, 391); *Soufy*, fleur (Rons., V, 424).

Venin prenait souvent, comme actuellement *parfum*, une *m* finale qui amenait plus naturellement le dérivé *venimeux*. (Bell., II, 45; Du Bell., I, 415.)

L'*m* remplaçait l'*n*; Ronsard se vante d'avoir changé *hymne* en *hinne* (I, cxvij).

N remplace *mp*, au mépris de l'étymologie :

CONTE, rimant avec *bonte*. « ... *tu ne fais non plus de conte.* »
Rons., I, 151.

PRONTE, rimant avec *bonte*. Rons., I, 3.

Le *q* remplace le *c*:

CHOQ, rimant avec *cog*. Rons., V, 115.

Une *s* muette est souvent ajoutée ou supprimée pour régulariser la rime. Le *fauoris*, rimant avec *entrepris*, est, sans autre motif, terminé par *s* (Rons., IV, 178), tandis qu'au contraire dans : « ... *tels oiseaux sont pront'* » (Rons., V, 61), *pront* est écrit sans *s* pour mieux rimer avec *vont*.

L'*s* de la première personne des verbes qui est une superféitation moderne, ne se trouve guère à cette époque :

Plus ie respans de traits... RONSARD, I, 156.

Ronsard, dans son *Abregé de l'Art poétique* (VI, 460), après

avoir donné pour exemple *Palloy*, ajoute : « Tu pourras avecques licence viser de la seconde personne pour la première... afin d'euiter vn mauuais son qui te pourroit offendre, comme *i'allois à Tours*, pour dire *i'alloi à Tours, ie parlois à ma-dame*, pour *ie parloy à ma-dame*, & mille autres semblables. » La première personne du parfait s'écrit également sans *s* : ... *ie me senti lié*. (Ronsard, III, 324.) Il en est de même à l'impératif :

... rom, *Greffin, ton entreprise.* (Baif, IV, 338.)
... adouci *leurs courages.* (Ronsard, III, 264.) Et cela aussi bien au pluriel qu'au singulier :

... *les Muses n'inuoquon,*
Et les laisson baller dans le val d'Helicon.

RONSARD, V, 37.

Parton, *Muret, allon chercher ailleurs*
Vn ciel meilleur, & autres champs meilleurs :
Laiflon, Murat, aux tigras effroyables
Et aux lions ces terres miserablas :
Fuyon fuyon... v, 158.

Souvent l'impératif ne prend point d'*s*, même devant une voyelle :

Couchon à tout : ou double ou quite.

BAIF, V, 387, note 17.

Entremeslon dans le vin...

Beauon & que chacun...

On voit que dans les deux exemples qui précédent, tirés de l'édition de Belleau, de 1556 (I, 327, note 2), il n'y a nulle différence d'orthographe ; il n'y en a pas davantage dans les éditions suivantes, où l'*s* est ajoutée, mais également dans les deux cas (I, 10, II).

Néanmoins la règle indiquée par Ronsard s'établit peu à peu : la première personne du verbe demeure sans *s* et n'en

prend une que par licence et pour l'euphonie devant une voyelle :

Guary-toy...

Bois-en neuf fois...

Oy-le parler... v, 90.

*... Obéis à ton Prince,
Et n'enfrain point les loix de ta province. v 165.*

Cet usage devient si régulier et si constant que Racine s'y conforme dans les deux éditions séparées de 1666 et de 1672 de son *Alexandre* (acte IV, sc. 7) :

Ouy, croyez... — Je croy tout. Je vous crois invincible.

Ces distinctions délicates ayant disparu dans les réimpressions, quelques critiques, au nombre desquels on regrette de trouver Voltaire, se sont imaginés que l'emploi primitif et régulier de la première personne sans *s* était une licence poétique, tandis que, comme nous venons de le voir, c'est précisément l'addition de l'*s* qui en constituait une.

Bien que *jus* soit quelquefois écrit comme de nos jours, « *Drogue ny ius...* » (Rons., I, 34), on trouve plus habituellement ce mot avec un *t* final qui a subsisté dans *juteux* : « *Par iust d'herbe, ou racine.* » (Du Bell., I, 271.) « ... iust d'*vne forte racine.* » (Rons., V, 403.) « ... iust *oublieux.* » (VI, 301.)

Plus habituellement le *t* final disparaît : « ... *fillons à coucher le Doy.* » (Du Bell., I, 169.) « ... *mon luth pincé de mon doy.* » (Rons., II, 344.)

Le *t* dit euphonique, dont l'origine n'est pas encore très sûrement déterminée (voy. *Romania*, 6^e année, p. 438), mais qui se prononçait habituellement, même lorsqu'il ne s'écrivait point (voy. Thurot, *Pronunciation*, II, 240), s'établit assez régulièrement dans l'écriture ; seulement, au lieu d'être placé

entre deux tirets, il s'ajoute soit à la fin du verbe, soit au commencement du pronom qui le suit :

De quel monstre, Ledeur, at-elle pris sa race?

RONSARD, I, 183.

« En lieu de dire : *A-elle*, pour éviter la cacophonie, c'est à dire, le mauvais son des voyelles. » (Note de Belleau.)

Aussi son aide at il à son befoing trouuee.

DU BELLAY, II, 466 et 567, note 137.

Ce vers, ainsi orthographié, est tiré du *Tumbeau du très chrétien roy Henry II*. Aubert, en le réimprimant dans son recueil, a substitué *a-il* à *at-il*. (Voy. aussi Belleau, I, 327, note 2.)

Voici un exemple du *t* précédent le pronom :

*... o cruelle beauté,
(Dira til)... BAIF, I, 149.*

Au lieu du *t* c'est quelquefois une *l* qui est liée au pronom qui suit le verbe :

*Combien (pour les secourir)
De fois t'a-lon vnu courir.* DU BELLAY, I, 177.

Ne lira-lon iamais que ce Dieu rigoureux?

Iamais ne lira-lon que ceste Idaliene?

Ne voira-lon iamais Mars sans la Cypriene?

Iamais ne voira-lon que Ronfard amoureux?

Retifra-lon touſſours, d'un tour laborieux,

Cefte toile, argument d'une ſi longue peine?

Reuoira-lon touſſours Orefte fur la ſcène?

DU BELLAY, II, 178¹.

En somme, les poètes de la Pléiade, très attachés en principe à la réforme orthographique qui signale le commence-

1. Pour l'orthographe d'accord, et en particulier pour ce qui concerne le *participe passé*, c'est dans le second volume qu'on trouvera les éclaircissements nécessaires.

ment du XVI^e siècle, ont tous, à l'exception de Balf, évité soigneusement de la pratiquer. Tantôt fidèles à l'étymologie, tantôt curieux de reproduire les variétés de prononciation populaires ou locales, ils s'occupaient avant tout de resserrer ou d'étendre les mots suivant le besoin de la mesure, d'en varier les terminaisons selon que l'exigeait la rime. Loin d'émonder, de canaliser, de restreindre la variété infinie des formes, ils y ajoutaient encore non seulement pour arriver à d'heureux effets poétiques, mais quelquefois par des considérations beaucoup plus futile, pour plier plus facilement un mot à un anagramme, à un acrostiche, à une allusion galante¹. Leur rôle, presque toujours inconscient d'ailleurs, a été de conserver notre orthographe dans toute son indépendance, dans le libre domaine de la fantaisie poétique, à égale distance du hérissement barbare des consonnes trop respectueuses de l'étymologie et de l'étrangeté antilittéraire de l'anarchie phonétique.

1. Le *retz*, le filet qui sert à la chasse, à la pêche, à la coiffure des dames, est appelé par Ronsard *Retz* (IV, 9) et *rêz* (300). Il prend encore des formes bien plus variées (*rets*, *retz*) sous la plume de Jodelle qui veut y trouver des allusions au nom de la duchesse de Retz, et finit par le confondre presque avec *rais*, rayons (voy. Iod., II, 354, note).

FIN DU TOME PREMIER



TABLE DES MATIÈRES





TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME
DE L'APPENDICE

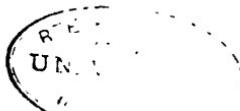
LA LANGUE DE LA PLÉIADE

INTRODUCTION	3
Dithyrambes à la pompe du Bouc de E. Iodelle, Poète Tragique. (Par Bertrand Berger.)	48
MOTS EMPRUNTÉS AUX LANGUES ANCIENNES ET AUX LANGUES MÉRIDIONALES	59
I. Mots tirés du grec.	61
II. Mots tirés du latin.	102
III. Mots tirés de l'italien et de l'espagnol.	178
MATÉRIAUX FOURNIS PAR L'IDIOME NATIONAL	210
I. Archaismes.	210
II. Dialectes.	352

III. Mots techniques	360
<i>Astronomie, Phénomènes célestes, Astrologie,</i>	
Sciences occultes.	361
<i>Animaux.</i>	<i>364</i>
<i>Végétaux.</i>	<i>369</i>
<i>Minéraux.</i>	<i>374</i>
<i>Dignités, Fonctions, Professions, Métiers.</i>	<i>378</i>
<i>Armes, Meubles, Ornements d'église, Outils,</i>	
Instruments, Appareils, Ustensiles.	381
<i>Aliments, Boissons, Cuisine</i>	<i>390</i>
<i>Costume</i>	<i>391</i>
<i>L'Habitation et ses parties.</i>	<i>394</i>
<i>Bergerie, Boucherie, Ménage rustique.</i>	<i>396</i>
<i>Équitation</i>	<i>399</i>
<i>Vénerie.</i>	<i>400</i>
<i>Fauconnerie.</i>	<i>406</i>
<i>Pêche.</i>	<i>409</i>
<i>Art militaire</i>	<i>409</i>
<i>Marine, Navigation.</i>	<i>412</i>
<i>Anatomie, Médecine, Pharmacie, Art vétérinaire.</i>	<i>415</i>
<i>Droit et Affaires.</i>	<i>418</i>
<i>Divertissements et Jeux.</i>	<i>419</i>
IV. Provignement	421
V. Sémantique (<i>Étude de la signification des mots</i>).	425
1 ^o Mots modifiés par l'action du temps.	426
2 ^o Mots qui ont pris un sens péjoratif ou ridicule.	428
3 ^o Mots dont le sens a été intentionnellement détourné par les poètes de la Pléiade.	432
PRONONCIATION	438
I. Voyelles et Diphongues.	442
II. Consonnes.	456

III. Modifications introduites dans le nombre des syllabes. <i>Suppressions.</i>	465
<i>Allongements.</i>	470
ORTHOGRAPHE.	471
I. Voyelles.	479
II. Consonnes.	482

FIN DE LA TABLE





Achevé d'imprimer

LE DEUX MARS MIL HUIT CENT QUATRE-VINGT-SIX

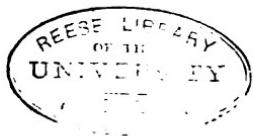
PAR ALPHONSE LEMERRE

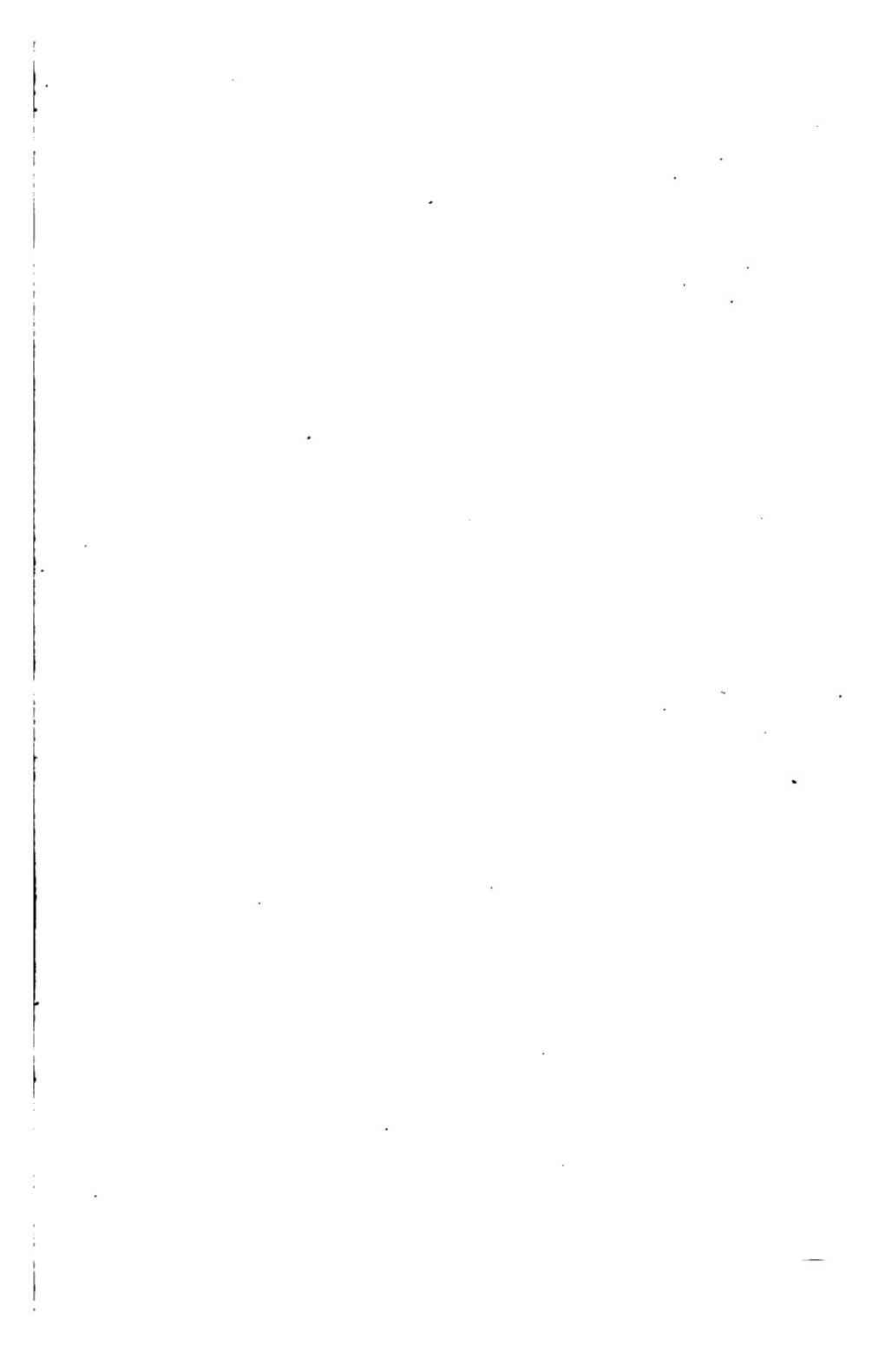
25, rue des Grands-Augustins

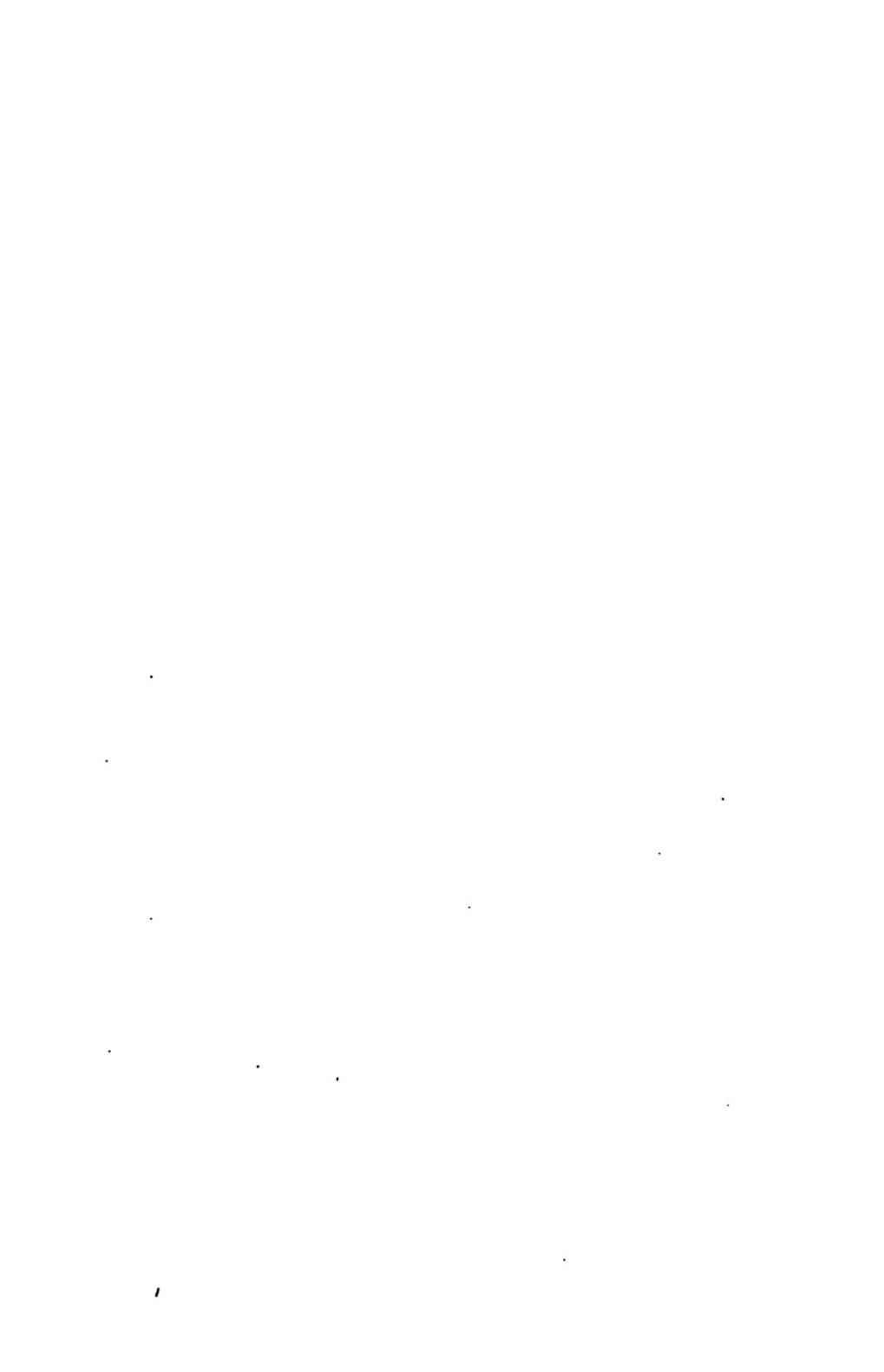
à PARIS













**14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED**

LOAN DEPT.

This book is due on the last date stamped below,
or on the date to which renewed. Renewals only:

Tel. No. 642-3405

Renewals may be made 4 days prior to date due.
Renewed books are subject to immediate recall.

Due end of FALL Quarter OCT 21 '71 41
subject to recall at any time

JAN 10 1972

LOAN DEPARTMENT

REC'D LD JUN 30 '72 -2 PM 7 3

Due JUL 14 '72
subject to recall at any time

JUL 14 1972 59

REC'D LD JUN 29 '73 M.

JUL 13 1973

REC'D CIRC DEPT

JUN 10 '74

LD21A-50m-2 '71
(P2001s10)476-A-32

General Library
University of California
Berkeley

LD 21A-50m-8 '57, due JUL 14 '77
(C8481s10)476H
LOAN DEPT. General Library
University of California
Berkeley

U.C. BERKELEY LIBRARIES



CD39608340

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY